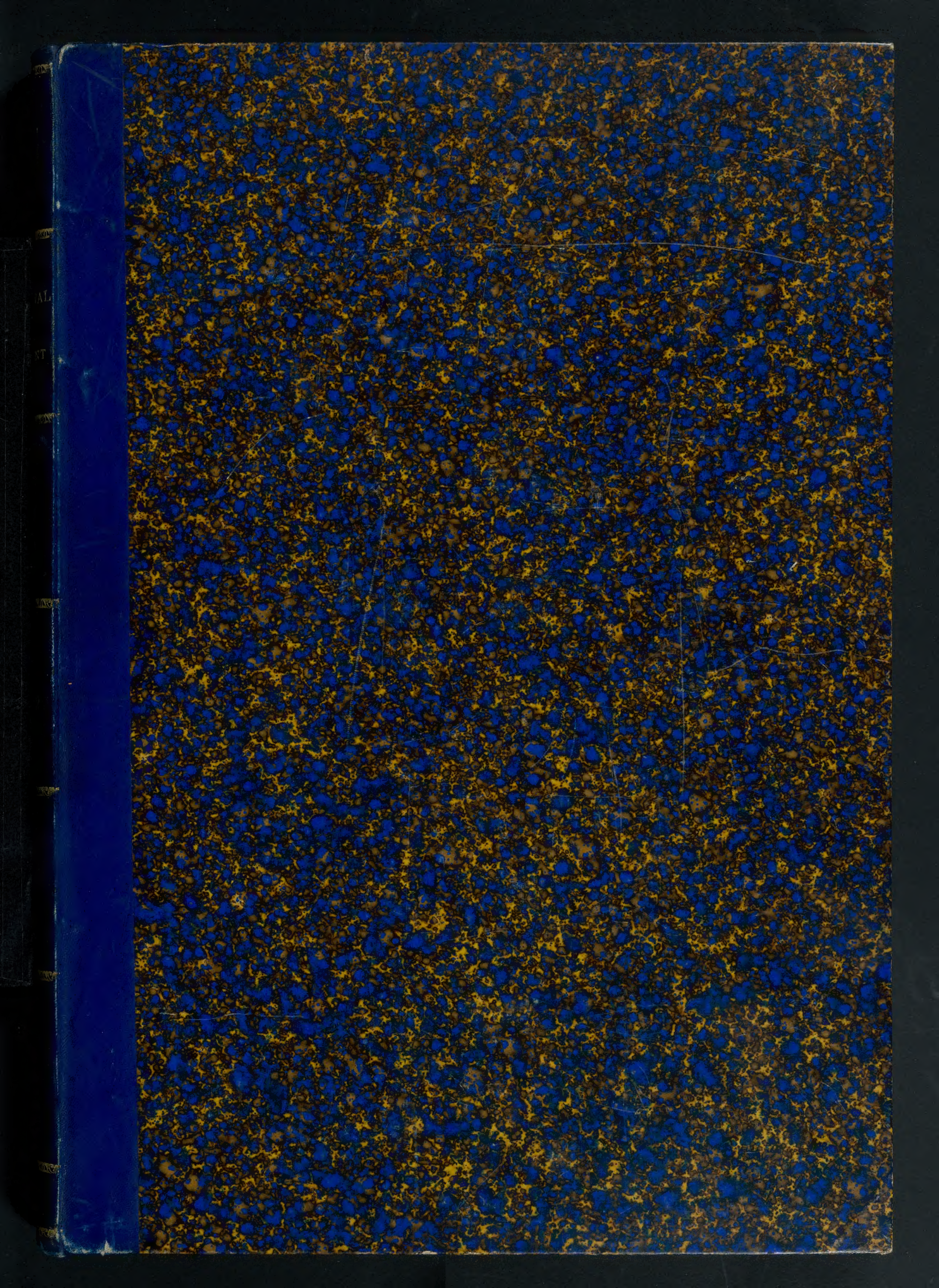


N° 627. Prix du numéro : 35 centimes. 4 Janvier 1868.

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Darjou.



Le *Journal amusant*, à l'occasion de sa rentrée 20, rue Bergère, passe en revue avec son petit frère les trois derniers mois de l'année 1867 en général, et pour le plaisir des lecteurs en particulier. — Tournez S. V. P.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Darjou (suite).



26061

OCTOBRE. — LE MOIS DES VINDINGES.

— Eh bien, père Boisec, le vin sera-t-il bon c't' année?
— N' m'en parlez pas, rien que le voir mûrir, j'en attrape des coups de soleil.



26062

LES DERNIERS BEAUX JOURS DE L'EXPOSITION.

Dernières fournées de la province et de l'étranger. — Avalanches de trains de plaisir garantis bon temps.

L'HERCULE DRAMATIQUE.

On venait de lire aux artistes le magnifique drame de *Œil pour œil, dent pour dent,* avec un succès sterling. Enthousiasmés, ils s'étaient jetés à tour de rôle dans les bras de Saint-Jean, l'heureux auteur de la pièce, et le directeur lui-même avait daigné descendre de son nuage pour exprimer son contentement.

De tous côtés on n'entendait que des : — Charmant! — Très fort! — C'est ce qu'on aura joué de mieux ici! etc.

Le dramaturge buvait du lait à s'en rendre malade, lorsqu'une mouche vint tout à coup tomber dans son breuvage et troubler sa jouissance; le premier rôle, l'indispensable Tartencourt, l'avait pris par le bras et, après l'avoir entraîné dans un coin solitaire, lui tenait à peu près ce discours : — Mon ami, ton drame est superbe. Tu n'as jamais rien fait d'aussi complet.

— Merci, Tartencourt, répondit Saint-Jean, je n'attendais pas moins de ta vieille expérience et de ton jugement si sain.

— Des enfants joueraient ta pièce, ajouta le comédien.

— Oh! s'empressa de répliquer l'auteur, il ne faudrait pas s'y fier.

— Si... et la preuve... c'est que je te prie de reprendre le rôle que tu m'as confié.

En entendant cette conclusion inattendue, Saint-Jean fit un bond en arrière, puis un autre en avant, et s'écria : — Sang et tonnerre! cher ami, y penses-tu?

— J'y ai pensé, répondit le successeur de Talma, et je maintiens mon refus.

— Ingrat! mais que veux-tu donc de plus complet que le personnage du duc d'Albatros? Tout le monde t'aime dans la pièce; tu enlèves deux femmes et tu tues trois hommes. Qui est-ce qui allume l'incendie du cinq? Toi. Qui trouble le sommeil de la reine d'Espagne? Toi. Qui insulte le roi, jaloux, battu et humilié? Toi, toujours toi! Tu domines l'action de toute ta hauteur de rebelle, de banni, de bandit grand d'Espagne. Tu es si fort, si irrésistible, qu'au moment de t'exécuter, le bourreau t'offre sa hache et te tend son cou!

— Je suis fort, dis-tu, reprit Tartencourt, où en est la preuve?

— Mais dans tous les prodiges que tu exécutes à chaque acte.

L'artiste sourit amèrement : — Je te répète qu'un enfant jouerait mon rôle, puisque tous mes hauts faits sont de pure convention.

— Comment! tu voudrais couper le cou véritablement à Cornaro? Cher ami, c'est impossible.

— Je ne plaisante pas, dit sèchement Tartencourt. Tu as en moi un interprète qui à un talent consacré joint une force physique, une puissance musculaire de premier ordre, et tu n'as pas su employer dans ta pièce ce second moyen de succès. Ah! Saint-Jean, je te croyais plus adroit.

L'auteur se frappa le front, une illumination soudaine éclairait sa petite jugeotte. — J'y suis! s'écria-t-il, tu veux un peu de gymnastique pour épater les titis. Mais que ne le disais-tu plus tôt, ma bonne vieille!

— Est-ce que ces choses-là ont besoin d'être dites?

— Tu vas être servi, mon vainqueur. Voyons, veux-tu enlever la reine en pénétrant dans son *buen retiro* au moyen d'une échelle de corde?

— Belle affaire! répondit dédaigneusement l'Hercule dramatique; madame Laurent fait aussi fort dans les *Chevaliers du brouillard.*

— Oui; mais elle ne porte personne dans ses bras.

— Détail!

— Préfères-tu une corde à nœuds?

— Enfantillage.

— Sans nœuds?

— Niaiserie.

— Cependant, mon bon, si je te fais descendre du balcon à la force du poignet en tenant ta souveraine entre les dents, il me semble que ce sera déjà bien gentil.

— Entre les dents! répéta Tartencourt qui commençait à mollir.

— C'est-à-dire que tu tiendras avec tes quenottes la corde qui ceindra la taille de ta souveraine. Tu comprends que tu ne peux pas la porter à la façon des boulesdogues; Coralie s'y refuserait.

— C'est probable.

— C'est même certain.

— Oui... descendre d'un balcon avec une femme en guise de cigare, au moyen d'une corde sans nœuds, — tu m'entends, sans nœuds? — cela pourra produire son petit effet.

— Il sera immense!

— Maintenant, il faut que tu me trouves quelque chose de sérieux pour la scène de l'échafaud.

— Veux-tu sauter sur la plate-forme à pieds joints?

— Non, je saute mal. Je préfère m'enlever à la force du poignet en m'écriant : « Un escalier pour monter sur l'échafaud? Le duc d'Albatros n'en a pas besoin! » Et v'lan! un mouvement de trapèze en arrière, et j'y suis.

— Très-bien!... seulement, comment feras-tu si tu as les mains liées?

— Je ne les aurai plus : « Gardes! un grand d'Espagne se couvre devant le roi!... Il doit avoir les mains libres devant le bourreau! »

— C'est entendu, on te déliera les mains. Est-ce tout?

— Ah! il faudrait encore quelque chose... Si je jonglais avec le billot et la hache?

— Cela paraîtrait peut-être frivole dans un pareil moment.

— Tu as raison,.. Par exemple, ce qui serait tout à fait sérieux, ce serait de me tenir, la tête en bas, en équilibre sur le billot.

— Je veux bien... mais de quelle raison colorer cet exercice?

— Mon corps aura dû être divisé en quatre, et l'on commencera par la longueur.

— Et puis après?

— Après... je retombe sur mes jambes et je fais *bras de fer* en me tenant à un des montants de l'échafaud.

— Et après?

— J'exécute le bourreau.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Darjou (suite).



26063

10 octobre. — La rentrée la plus difficile de l'année.



26064

La saison des courses.
Rien ne sert de courir, il faut finir à temps.



26065

La chasse est ouverte!
Les vieux lapins venant protester contre les batteries de cuisine, qu'ils voudraient voir complétement rayées.

— C'est convenu, ça.

— Puis j'empoigne une corde que mes hommes m'auront jetée du cintre, et je disparais dans l'espace.

— Encore une corde?

— La première fois elle me sert à descendre, la seconde fois à monter.

— Mais une corde ne peut pas te tomber du ciel.

— Arrange ça, c'est ton affaire.

— Sapristi!... tu tiens à ta corde?

— Certainement, un effet sûr.

— J'ai ton affaire!... L'échafaud est dressé au bord d'un précipice infranchissable... Un arbre en couronne le faîte, une corde y est attachée, on te l'envoie et tu exécutes le *saut de la rivière* en grand. Hein?

— Magnifique! Mais...

— Mais quoi?

— Ce serait encore trop simple... Il faut que je saute avec la reine.

— Eh ben, tu sauteras avec la reine... je ne peux pas te refuser ça.

Louis Leroy.

L'ARTICLE COMMENCÉ.

Axiome. L'article commencé — s'il a été abandonné pendant vingt-quatre heures — n'est jamais fini.

Comme le lapin aime à être écorché vif, si l'on en croit les révélations de la *Cuisinière bourgeoise*, l'article commencé aime à être achevé sur l'heure. Si vous laissez trop longtemps mariner votre idée, elle s'avachit et devient terne, insipide. Les sucs généreux et nutritifs du premier jet se volatilisent, l'idée première qui vous avait séduit, à ce point que vous avez sauté en bas de votre lit pour prendre à la hâte quelques notes ou points de repère, vous poursuit jusque dans vos rêves. La folle du logis se met de la partie; l'idée, comme fouettée par les ressorts de l'imagination, grandit démesurément, comme les ronds d'une eau dormante s'élargissent sous le jet d'un caillou. Vous vous êtes couché avec un caillou dans le cerveau, vous vous réveillez avec un diamant de la plus belle eau, un diamant sans *crapaud*, pour emprunter aux lapidaires l'expression consacrée.

Tiens! vous écriez-vous en vous promenant de long en large, les yeux brillants, les tempes baignées de sueur, je tiens un succès, le plus grand succès de l'année. — Je méritais d'être interdit ou de terminer mes jours dans le cabanon qu'Eugène Briffault occupa à Bicêtre, si je jetais cette perle dans le courant fangeux de la littérature quotidienne.

Au lieu d'un misérable petit article qui passera inaperçu et qui me rapportera le prix d'un chapeau de chez Pinaud, je fais un livre, un vrai livre. Je ferai pâlir Flaubert avec sa *Madame Bovary*, Erckmann-Chatrian avec son *Conscrit de* 1813.

Vous allumez une bougie, deux bougies, trois bougies pour vous monter la tête, vos épais rideaux sont hermétiquement fermés, un feu vif et clair brille dans l'âtre. Pas de bruit dans la rue, pas de bruit chez vous. C'est l'heure solennelle où se composent les chefs-d'œuvre.

Vous vous rappelez involontairement les caprices bizarres des maîtres de la plume.

L'auteur de la *Fée aux miettes*, Charles Nodier, écrivait sur ses genoux, dans son lit.

Gozlan se promenait le soir dans les rues désertes des quartiers perdus.

Balzac buvait une tasse de café noir dès qu'il avait écrit dix lignes.

Théophile Gautier a écrit *Mademoiselle de Maupin* au milieu d'une armée de chats, écrivant la nuit, à la lueur phosphorescente de leurs yeux.

Voici le beau papier blanc filigrané, la plume qui doit enfanter le chef-d'œuvre et l'écritoire: tout ce qu'il faut pour écrire, disent les vaudevillistes, et vous commencez :

« Il existait vers 1838 dans la rue de la Sourdière, » à l'angle de la rue Saint-Hyacinthe, un petit hôtel » garni connu dans le quartier Saint-Honoré sous le » nom d'*Hôtel de la Croix d'argent.* C'était une » maison d'apparence chétive, et dont la construction » devait remonter aux dernières années du règne de » Louis XV... »

Vous vous arrêtez pour laisser souffler votre plume, et comme vous êtes content de ce petit morceau, vous jetez une bûche nouvelle dans la cheminée et vous allumez une quatrième bougie.

Parbleu! dites-vous, puisque l'enfant se présente si bien et que je suis en veine, écrivons une centaine de lignes sur cette maison. Le lecteur aime assez les détails archéologiques: Balzac en a usé et mésusé. Chemin faisant, je décocherai quelques traits sanglants au *Bien-Aimé* Louis XV, et je lui laverai la tête à propos de son Parc-aux-Cerfs.

Pour chauffer votre imagination, vous jetez encore une nouvelle bûche dans le feu.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. DARJOU (suite).



— Voilà qui ne vous touche guère, major, la réduction de la taille dans l'armée.
— Que ça me rendra encore plus supérieur à vous autres, voilà tout.

26066

Le cocher qui écrasait volontiers le bourgeois pendant l'Exposition est à son tour écrasé sous le mépris de son ex-pratique.
Vive le vélocipède !!!...



26067

DERNIER MOIS. — DERNIÈRE VISITE A L'EXPOSITION POUR LES GENS ARRIVÉS EN RETARD.

— Voyons, viens-tu t'en?
— Je t'en prie, laisse-moi regarder la place où ça était.

20667 *bis*

— Du bœuf, toujours du bœuf, alors?
— Dame, t'as tant dépensé pour ton Exposition, il faut bien se rattraper à c't' heure.

26068

— Eh bien! vous l'avez, votre médaille?
— Oui, mais je suis ruiné; et vous?...
— Oh! moi, c'est différent, j'ai fait faillite.

Il est quatre heures du matin; les bruits confus de la rue arrivent jusqu'à vous. Le feu se meurt, les bougies projettent des lueurs indécises. Vous êtes courbaturé comme si vous aviez chanté le *Tannhäuser* tout entier. Mais vous avez fait vos cinq cents lignes!... Et vous vous endormez en rêvant qu'un éditeur

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Darjou (suite).

LA MODE.



— Quelle horreur : se présenter ainsi chez moi !
— Madame, c'est la dernière mode.

— Tout ça ne me regarde pas ; je vous aimais mieux avec votre ancienne uniforme, allez la remettre... ou pas d' bouillon.

Consultant le *Guide du cérémonial* de madame de Vathenville avant d'inviter sa dame.

La mode d'élever des statues obligeant les sculpteurs à faire des économies de marbre.

— Toujours ton gros?
— Tais-toi donc, c'est mon ballon captif.

26069

— Si les agents nous poursuivent à cheval, il y en aura toujours bien qui seront à pied.

26070

— Pourquoi faire des écoles comme une halle?
— Mais non, *communales*, père Gros-Jean.

vous envoie les clefs des caves de la Banque de France...

Le lendemain, le travail de la nuit vous paraît inepte, sans couleur, sans style, et vous le glissez dans un tiroir.

A partir de ce moment vous avez fait l'*article commencé*... et qui ne sera jamais fini. Cet article sera votre cauchemar, votre persécuteur. Vous le toucherez cent fois par jour, sans le vouloir, en cherchant vos

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Darjou (suite).



26071

LA JEUNESSE DU JOUR D'AUJOURD'HUI.
— Eh bien, qu'est-ce que tu deviens, garnement?
— Mais, comme vous voyez, mon oncle, de plus en plus crevé.....



26072

— A la crevette, à la crevette!...
— En v'là une idée de m' prendre le nom de ma marchandise!



26073

L'HIVER OUVRANT LES PORTES DU BAL DE L'OPÉRA.
(Inauguration du pas dit de Théodoros.)



— Mais, chère enfant, vous m'aviez fait espérer.....
— Avant les étrennes..... peut-être.....



26074

APPARITION DES CARTES D'INVITATION POUR BALS, SOIRÉES, CONCERTS.
— Arrivez donc, arrivez donc!...

gants, votre porte-monnaie, une cravate... Si bien qu'un beau jour vous l'enverrez rejoindre — où vous savez bien — le sonnet d'Oronte.

Deuxième et dernier axiome, en guise de moralité : « *Ne commencez jamais un article sans l'avoir fini.* »

Paul Girard.

DE MON STRAPONTIN.

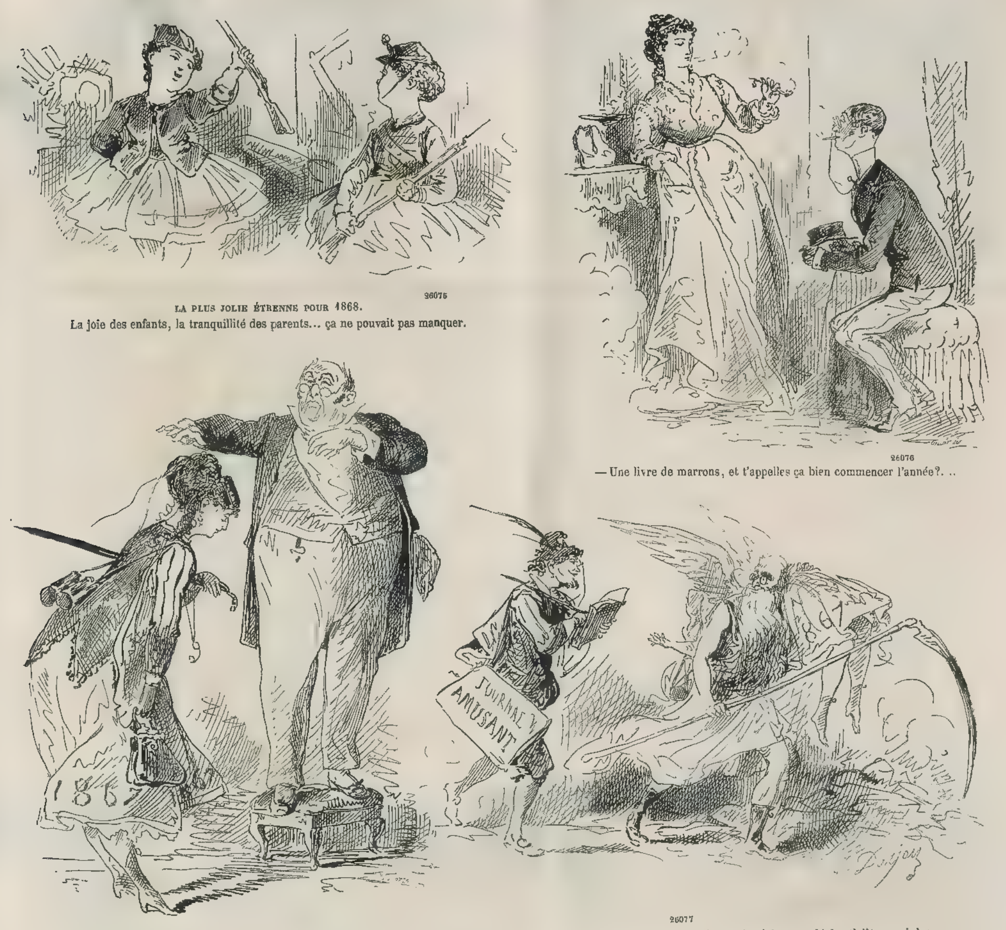
Théodore Barrière, qui, sous le masque de Desgenais, fait ses farces au Vaudeville, n'est pas de première force au jeu de billard. Il en convient agréablement et demande volontiers des points à plus fort que lui.

Un bon joueur des Ternes refusait un de ces jours de lui rendre dix points sur vingt, — je ne sais vraiment pas pourquoi. Il est vrai que tout le monde n'est pas désintéressé... Bref, ce bon joueur prétendait jouer à points égaux.

Barrière lui fit alors cette proposition :

— Puisque vous croyez que nous sommes d'égale

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Darjou (suite).



26075
LA PLUS JOLIE ÉTRENNE POUR 1868.
La joie des enfants, la tranquillité des parents... ça ne pouvait pas manquer.

26076
— Une livre de marrons, et t'appelles ça bien commencer l'année?. ..

26077
— Ma bénédiction?... Ah! oui, que j' vous la donne... puisse le revers de vos médailles vous être léger!.....

— Mon petit Temps, encore une minute; je n'ai pas parlé des théâtres, ni des.....
— Je n'ai pas celui de vous attendre; vous en causerez tout à votre aise en 68.

force, on comptera mes points pour vous et les vôtres pour moi. Voulez-vous?

Mon faux bonhomme, abasourdi d'abord, de se récrier ensuite.

— Connu! connu! s'écria Barrière, vous n'êtes qu'un égoïste; *vous ne jouez que pour vous-même.*

* * *

On faisait l'éducation (mettons l'élevage) des chevaux, des singes, des perroquets, des chiens et des vers à soie. On devait finir par l'élevage des forts en thème.

Nanouchet est-il fort en thème, vite on écrit à sa famille et l'on traite avec elle pour que Nanouchet, ce pauvre innocent, illustre l'institution Sainte-Soupe. On ne recule pas devant la dépense, et Nanouchet se laisse engager pour la course comme un alezan de M. de Montgomery.

L'époque du grand concours arrive. Il entre en loge, la plume derrière l'oreille, fait au pied levé son thème latin, enlève un premier ou second grand prix, et c'est grand honneur pour son professeur, M. Balandard, — qui l'a *élevé.*

* * *

Il y a des gens qui ne peuvent pas sortir sans une canne à bec-de-corbin et une opinion politique. Ils n'ont pas fait cinq pas sur le boulevard qu'on sait s'ils sont cléricaux ou bonapartistes.

La chose existe en province comme à Paris.

A Lunel, un pauvre diable de petit propriétaire est universellement connu pour légitimiste. C'est un des treize abonnés de la *Gazette de France,* — à Lunel.

Un farceur qui lui fait souvent cette question, et qui en obtient toujours invariablement la même réponse, lui dit devant moi :

— Pourquoi donc êtes-vous légitimiste, père Grosgoulot?

— *Eh! pour garder mes propriétés, nom de Dieu!*

* * *

Un homme du monde qui voudrait bien passer journaliste apporte deux nouvelles à la main au *Figaro.*

L'une était longue, et ne valait pas grand'chose.

L'autre était courte, et ne valait rien.

On publia celle-ci. Il était furieux.

Comme il demandait des explications sur cette préférence bizarre au secrétaire de la rédaction, Alphonse Duchesne lui dit :

— J'ai fait ce que tout autre eût fait à ma place. Entre deux *mots,* j'ai choisi le moindre.

Georges Prinn.

HENRI PLON, Imprimeur-Éditeur, rue Garancière, 10, à Paris.



LA VIE ET LA LÉGENDE
DE
MADAME SAINTE NOTBURG
PAR M. DE BEAUCHESNE

MAGNIFIQUE VOLUME
IMPRIMÉ
avec des caractères du moyen âge
ET ORNÉ
DE QUATRE-VINGT-QUATRE GRAVURES
D'APRÈS LES DESSINS
DE M. S. LANGLOIS.

Un volume grand in-8° colombier, papier bristol. — *Prix* : 25 *fr.*
Relié en belle demi-reliure chagrin. Prix : 30 fr.



ÉTRENNES.

Grand choix d'Albums comiques pour cadeaux du jour de l'an.
CHAQUE ALBUM SE VEND 6 FRANCS, CHEZ M. E. PHILIPON,
20, *rue Bergere.*

LES DIFFÉRENTS PUBLICS DE PARIS, par G. Doré.
LA MÉNAGERIE PARISIENNE, par G. Doré.
LES FOLIES GAULOISES, par G. Doré.
AH! QUEL PLAISIR D'ÊTRE SOLDAT! par G. Randon.
L'ÉCOLE DU CAVALIER, par G. Randon.
LES PETITES MISÈRES, par G. Randon.
M. VERJUS, HISTOIRE D'UN MONSIEUR TRÈS-IRRITABLE, par G. Randon.
MESSIEURS NOS FILS ET MESDEMOISELLES NOS FILLES, par G. Randon.
LES TATONNEMENTS DE JEAN BIDOUX DANS LA CARRIÈRE MILITAIRE, par Cham.
AH! QUEL PLAISIR DE VOYAGER! par Cham.
L'ART D'ENGRAISSER ET DE MAIGRIR, par Cham.
L'ART DE REUSSIR DANS LE MONDE, par Cham.
M. PAPILLON, par Cham.
LES TORTURES DE LA MODE, par Cham.
COMMENT ON DÉBUTE AU THEATRE, par Baric.
VOYAGE PITTORESQUE EN BRETAGNE, par A. Darjou.
LES PROUESSES DE MAITRE RENARD, par Collette, d'après Wilhelm de Kaulback.
LES TRIBULATIONS DE LA VIE ÉLÉGANTE, par Girin.
LE PARISIEN HORS DE CHEZ LUI, par Girin.
LE TABAC ET LES FUMEURS, par Marcelin.
Etc., etc., etc.

Le prix de chaque Album rendu *franco* en province est de 7 francs. — Toute personne qui nous demandera cinq Albums les recevra *franco* au même prix qu'achetés dans nos bureaux, — c'est-à-dire pour **30** francs au lieu de 35 francs.

Tous ces Albums sont dessinés par les artistes les plus aimés du public parisien. On peut à bon marché faire le bonheur des enfants et des parents, qui placeront ces amusants petits ouvrages sur la table de leur salon. Adresser un bon de poste de 7 fr. par chaque Album que l'on désire acquérir à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère, à Paris.

En ajoutant 2 fr. au prix de chaque Album, on le reçoit relié en toile anglaise, avec plaque à froid et titre doré.

LE LOTO GÉOGRAPHIQUE
POUR L'AMUSEMENT ET L'INSTRUCTION
DES ENFANTS.

Ce jeu est le loto ordinaire d'un côté, et de l'autre les cartons portent les indications des villes de France; le numéro contient le nom du département correspondant. — La situation géographique et la population de chaque ville sont également indiquées sur chaque carton. — Nous avons fait un arrangement avec l'inventeur de ce jeu qui nous permet de le donner à nos abonnés à un prix bien inférieur à celui demandé par les marchands de jouets. — Nos abonnés qui désireront se procurer le *loto géographique* peuvent nous adresser un bon de poste de 10 francs; nous expédierons le jeu bien emballé et *franco* dans toutes les localités de France où se trouve une gare de chemin de fer ou un bureau de messageries. — Le prix du *loto géographique* est de 7 francs pris dans nos bureaux.
Adresser un bon de poste à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère.

LES MODES PARISIENNES, *Journal de la bonne compagnie,* le plus élégant de tous les journaux de modes. Un numero tous les dimanches. — 7 fr. pour 3 mois. — On reçoit un numéro d'essai contre 50 centimes en timbres-poste.
Écrire *franco* à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

UNE ANNÉE, 5 FR. LA TOILETTE DE PARIS, journal de modes, paraissant tous les quinze jours, et contenant des gravures coloriées, des patrons, des broderies, etc. On envoie un numéro d'essai contre 20 centimes en timbres-poste.
Écrire *franco* à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.

MIRAGIOSCOPE, effets d'optique amusante. Joli petit appareil très-portatif pour avoir à l'instant même une chambre noire, en quelque endroit qu'on se trouve. Ce petit instrument est très-utile aux personnes qui dessinent d'après nature, pour avoir en quelques coups de crayon le paysage qu'elles veulent dessiner, tout posé sur le papier, avec les places et les perspectives, qui sont toujours d'une grande difficulté pour les dessinateurs peu expérimentés.
Le *Miragioscope* coûte 14 fr. se repliant et occupant un très-petit volume. — Ajouter 2 fr. pour l'envoi *franco* par les messageries. — Adresser un bon de poste ou des timbres-poste à M. E. PHILIPON, rue Bergère, 20.

LE LAMPASCOPE, jeu nouveau, formant une lanterne magique sans embarras, sans préparation, et d'une bien plus grande puissance que les lanternes magiques ordinaires, puisqu'à la place de la petite lampe et de la petite mèche de ces dernières, c'est la lumière d'une lampe de salon qui éclaire les verres. Prix du *Lampascope* avec douze verres, 20 fr. Pour nos abonnés, 15 fr rendu *franc de port*. — Adresser un bon de poste à M. PHILIPON, rue Bergère, 20. *N. B* Chaque douzaine de verres supplémentaires coûte 3 fr.

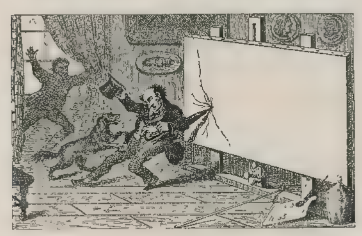
Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.









CENT DESSINS VARIÉS,
PAR MM. MAURISSET ET GRÉVIN,
GRAVÉS SUR ACIER PAR MM. MAURISSET ET GEOFFROY.

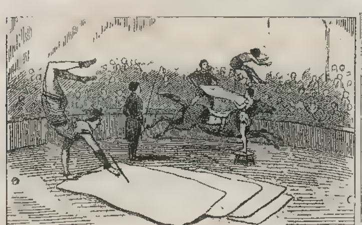
Ces dessins sont imprimés sur carton mince, ils sont teintés à l'anglaise et peuvent servir de cartes de visite; on les emploie aussi pour indiquer le nom de ses convives dans un dîner de famille ou d'amis. Le nom s'inscrit dans l'espace resté blanc — et la carte se place sur la serviette.

PRIX DES CENT DESSINS VARIÉS, 5 FR.
Chez MM. GIROUX, SUSSE, AU BUREAU, rue Bergère, 20.

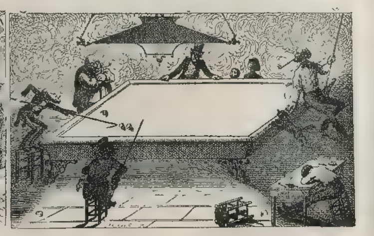
Par faveur spéciale et tout exceptionnelle, les cent dessins seront adressés francs de port à tous ceux de nos abonnés qui nous enverront un bon de poste de 3 fr.

Adresser à M. E. PHILIPON, rue Bergère, 20.









N° 628. Prix du numero : 35 centimes. 11 Janvier 1868.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. 5 fr.
6 mois. . 10 »
12 mois . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

LES NUITS DE PARIS

par

G. LAFOSSE



CINQ HEURES DU MATIN.

— A l'extinction des gens gâteux et mal appris qui reposent à l'heure qu'il est à côté d'une épouse vertueuse et grinchue.

LES NUITS DE PARIS, — par G. Lafosse (suite).



26079

— V'là les voitures qu'arrivent, faut commencer à décharger : j' te fais encore une tournée d' MÉLÉCASS... au tourniquet.



26080

— Une idée, Bichette : si nous nous couchions au lieu d'aller en soirée?
— J'aime mieux attendre que nous en soyons revenus.

LES TROIS ADJECTIFS DU MARIAGE.

I.

POSSIBLE.

Il se nommait Fontenay. Il l'avait épousée par amour. Parbleu!

Je dis *parbleu,* non pas parce que ce genre d'unions est le plus fréquent, mais parce que l'amour du mari n'est souvent qu'un attrait de plus offert à l'infidélité de la femme.

Et ce pauvre Fontenay, la crédulité même, la candeur en personne, dormait sur ses deux oreilles; métaphore d'une réalisation difficile dans la vie privée, mais d'un effet agréable en littérature.

Fontenay poussait la bonhomie jusqu'à inviter à dîner tous les jolis garçons de ses amis.

Tous! quand un seul eût pu suffire...

Madame cependant faisait preuve du caractère le plus acariâtre; une nature complète comme fiel et vinaigre.

Un jour cependant...

Un jour madame était allée au bain.

Elle y resta trois heures trois quarts.

Fontenay, toujours candide, n'y aurait vu aucun inconvénient.

Seulement, en rentrant, au lieu de grincer des dents comme à son ordinaire, madame Fontenay (Héloïse de son petit nom) s'approcha de son époux :

— Gustave...

— Hein?

Il resta tout ébabi; car il ne se rappelait pas que sa femme eût jamais prononcé son prénom avec cette intonation caressante.

Mais elle reprenant :

— Gustave...

— Qu'y a-t-il?

— J'ai attendu longtemps.

— Où donc?

— Au bain... Il n'y avait plus de son dans l'établissement... Alors, tu comprends... on a été obligé d'aller en chercher.

— Sans doute... Je comprends... je comprends très-bien.

— Tu ne t'es pas trop ennuyé en mon absence?

— Mon Dieu...

— Déjeunons... j'ai une faim...

— Volontiers...

— J'ai dit à la bonne en partant de te faire un plat sucré...

. . . .

Fontenay ne répondit rien; non, rien.

Mais il devint rêveur.

Et passant dans sa chambre en se grattant le front :

— Elle m'a appelé Gustave... Elle a commandé pour moi un plat sucré! Ah! mon Dieu... est-ce que...

Dame! c'est possible!...

II.

PROBABLE.

On a beau être primitif, il y a des bornes à tout.

Fontenay, une fois lancé dans cette voie, aurait eu le droit de ne plus s'arrêter... Et pourtant il avait presque repris sa quiétude, lorsqu'une après-midi...

Héloïse était encore allée au bain le matin.

Seulement, comme on était en été, c'était à l'École de natation.

Elle y était restée de huit heures à midi et quart.

Fontenay lisait le journal dans un coin. Tout à coup :

— Gustave...

Encore le prénom! — Elle ne le lui avait pas décoché depuis la fois précédente : vous savez!

Il tressaillit. Il tressaillit d'autant plus que le timbre de madame était plus amène encore.

— Gustave, répéta-t-elle, j'ai encore été un peu longtemps à...

— Mais non.

— Si, je le reconnais. Toutefois, ce n'est pas ma faute... Je voulais prendre une leçon de natation, et j'ai eu le numéro 43.

— Vraiment!

— Je t'assure.

Ces assurances mêmes avaient assombri le front de Gustave. Sa femme devenait positivement trop suave.

Mais avant qu'il eût pu répondre :

— Comment! reprit-elle en s'approchant brusquement.

— Quoi donc?

— Il te manque un bouton au col de ta chemise.

— Tu crois... C'est possible.

— Pauvre ami... Attends, je vais te le recoudre moi-même.

— Oh!...

Fontenay, stupéfait, sentit un frisson parcourir tout son être. Héloïse lui recoudre... Allons! il était probable que...

III.

CERTAIN.

Six mois plus tard ils étaient assis au coin du feu, un soir, après dîner.

— Gustave...

C'était la troisième fois!

— Gustave, tu devrais bien me conduire à ce bal.

— Mon amie...

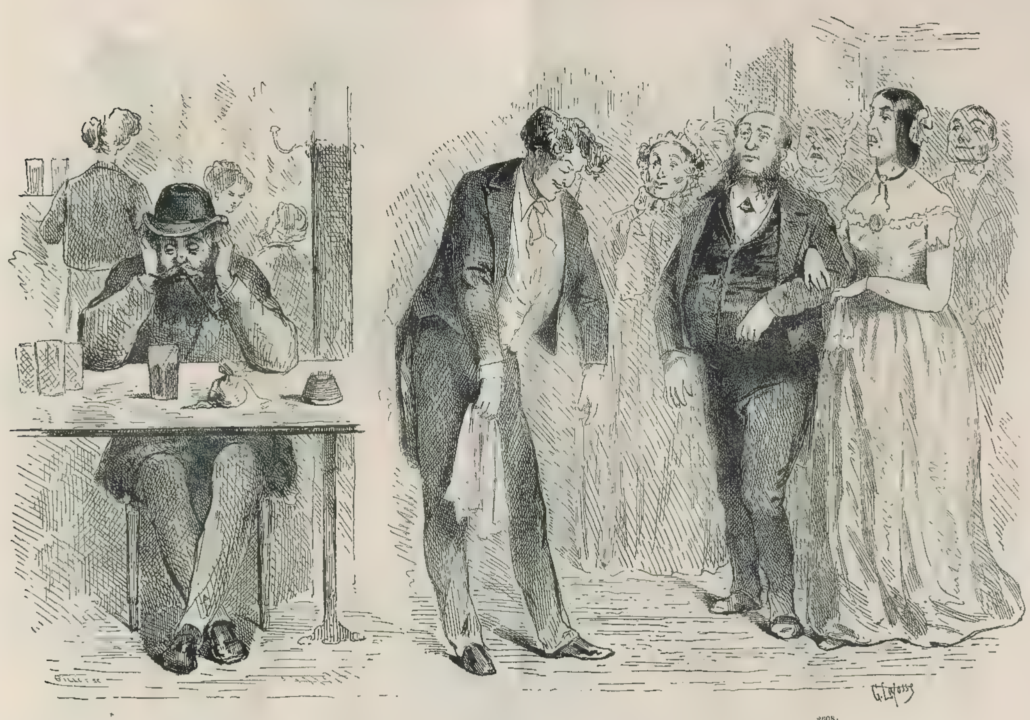
— Je sais bien, ton gros rhume... C'est égal; j'ai une telle envie de...

— Ma bonne...

— Gustave, tu vas m'y mener... Tiens, tu es un chéri et je t'aime!...

Fontenay serra les dents. Héloïse avait dit: *je t'aime!* Décidément, c'était certain.

LES NUITS DE PARIS, — par G. LAFOSSE (suite).



NOCTAMBULE QUAND MÊME.

Aime mieux s'ennuyer toute la nuit n'importe où que de se coucher avant huit heures du matin.

UNE SOIRÉE BOURGEOISE.

Le fils de la maison après souper :
— Permettez-moi, madame Crockson, de vous féliciter de votre ressemblance extraordinaire avec Clodoche; ce sera un grand succès.

IV.

CONCLUSION.

Et en effet, en arrivant au bal, comme il se promenait seul dans les salons, il entendit prononcer son nom.

Il écouta.

Deux jeunes gens causaient.

— Tu vois bien cette jolie petite blonde, là-bas?

— Oui.

— C'est la maîtresse de mon ami X..., qui lui avait donné rendez-vous ce soir ici.

— Ah!

— On l'appelle madame Fontenay.

— Fontenay-aux-Roses, car elle est charmante.

— Oui, et son mari Fontenay-sous-Bois...

Le lendemain, Fontenay plaidait en séparation.

Avis à ses collègues. Qu'ils pensent toujours aux trois adjectifs du... mariage.

PIERRE VÉRON.

UN BROUILLON DE LA PRÉFACE D'ERNEST FEYDEAU.

Cette entrée en matière, ce péristyle d'un monument dramatique impérissable ayant obtenu un succès de fou rire dans *le Figaro*, nous croyons être désagréable à nos lecteurs en leur donnant un brouillon de cette préface à grandes guides, que je ne voudrais pas avoir écrite pour tout le théâtre de M. Feydeau; un *soustracteur* à nos ordres l'a détourné adroitement du tiroir de l'auteur de *Fanny*.

COMMENT L'IDÉE D'ÉCRIRE MA PIÈCE N'EST PAS VENUE DE MOI.

Non, vrai, parole d'honneur! ma gloire de romancier me suffisait; mais les amis sont si tannants! A chaque nouveau roman, à chaque nouveau succès, mes parasites ne manquaient jamais de me dire : — Tu es grand, Ernest, tu es très-grand! Rien ne manque à ta célébrité... Seulement, si tu daignais t'abaisser jusqu'à écrire une magnifique comédie, ton immense popularité ne s'en trouverait pas plus mal, au contraire. Fais ça pour nous, homme étonnant, et la postérité s'en réjouira.

Fatigué, agacé de ces excitations à la débauche dramatique, je cédai et produisis en un rien de temps une œuvre que Molière m'envierait s'il était encore de ce monde.

JE COMPARE MA PIÈCE A CELLES DU PROCHAIN.

La vérité étant mon guide et mon soutien, pourquoi cacherais-je l'effet déplorable que produisirent sur moi les bluettes de mes contemporains?

Je bâillai à l'audition de *la Bourse* de Ponsard; je haussai les épaules aux *Effrontés* d'Émile Augier, et souris de pitié aux polissonneries de *la Question d'argent* de mon ami Alexandre Dumas fils.

Tous ces gens-là avaient passé à côté du sujet. Ils n'avaient point entendu rugir les lions de la finance, rauquer les tigres du 3 p. 100 derrière les barreaux de leurs cages, ni jaugé les larmes, ni noté les grincements de dents de leurs malheureuses victimes! Cette tâche m'était réservée. J'étendis ma lourde patte sur les mangeurs et les mangés, et résolus de les servir tout pantelants au comité de lecture de la Comédie française fin courant.

JE SUIS REFUSÉ!

Cela devait être! Maubant n'a jamais joué à la Bourse, et c'est à peine si M. Masquillier connaît le taux du *lin Maberly*.

Je lus rapidement, ne voulant point abuser de la patience du comité; ma lecture ne dura que sept heures, et pendant ce temps pas un mot, pas un geste, pas un cri du cœur n'échappa à mes juges. Je fus refusé à correction.

Le lendemain j'allai voir le vieux Provost. — Votre œuvre n'a qu'un défaut, me dit-il, elle est trop belle; aussi n'a-t-elle produit qu'un immense effet de stupeur. Thierry en a été abasourdi, Régnier ahuri, Got étourdi, Leroux frappé jusque dans ses moelles, Delaunay glacé, et moi qui vous parle, je suis sorti de la lecture vieilli de trente ans!

En effet, le pauvre vieillard me parut bien bas. J'avais, sans le vouloir, entamé le fil de ses jours. Mais n'anticipons pas sur les événements, le 3 p. 100 est toujours à 68 50.

DÉMARCHES DE MONTIGNY.

Instruit de la lourde faute commise par le comité, le directeur du Gymnase me fit supplier par des tiers de lui confier mon manuscrit. Je voulus bien lui donner cette marque de déférence.

LES NUITS DE PARIS, — par G. Lafosse (suite).



21082

— Eh ben! les amours, c'est-t'y c' coup-ci qu' nous allons nous coucher?

LA DESCENTE DE CHEZ VACHETTE.

— Où irons-nous bien maintenant?
— Dame! je ne vois plus qu'une chose, c'est d'aller resouper à la Halle.

26083

— Quien! Eugénie! ah ben n'en v'là une que j' peux dire qu'e' m'a gobé, quand elle était blanchisseuse!

Il mit du temps à peser les mérites de l'œuvre. Il la lut onze fois! Aussi, quand je consentis à lui donner audience, il connaissait à un centime près toutes les fluctuations du *Victor-Emmanuel garanti*.

— Je reçois votre pièce, me dit-il, mais à une condition...

— J'ai pour habitude d'en imposer, répondis-je assez fièrement; je n'en accepte jamais!

— Cependant...

— Il n'y a pas de cependant!

— Un mot seulement?

— Soit, mais qu'il n'ait pas trop de lettres.

— Eh bien, cher monsieur, consentez à attendrir vos *consolidés*, jetez un peu d'amour dans vos *mobiliers néerlandais*, passionnez votre *Grand-Central*, et mon théâtre est à vous.

Sans lui répondre, je lui montrai la porte de son cabinet... et je sortis.

LECTURE AUX COULISSIERS.

Las de jeter des perles devant des gens étrangers aux affaires, je fis une razzia à la Bourse et j'emmenai chez moi tous les castorines de bonne volonté.

Cette fois je lus avec calme, en prenant des temps; malgré cela, la lecture ne dura que neuf heures. Quand elle fut finie, j'interrogeai du regard le plus vieux remisier... Il me répondit en prenant son chapeau et en sortant.

Je fis de l'œil alors au premier coulissier des temps modernes... Le premier coulissier des temps modernes suivit le remisier.

Même jeu avec trois agents et cinq courtiers. Tous, tous partirent sans qu'il me fût possible de leur arracher une parole. Je vous le demande, était-ce là, oui ou non, un grand, un prodigieux, un écrasant succès? Il me rappelait en beau le premier emprunt mexicain.

MON APOTHÉOSE!

Plus heureux encore que je ne le paraissais de l'approbation de tant de personnes compétentes, je déposai mon manuscrit dans un tiroir, bien certain qu'il n'y moisirait pas comme mes actions de *Stolberg*.

Je feignis même de l'oublier. Connaissant à fond le cœur humain, je sais qu'il faut toujours se faire demander ce que l'on brûle d'offrir, et je fis le mort. Bien m'en prit! Un rédacteur en chef qui s'entend à amuser ses lecteurs me tint à peu près ce langage : Est-ce que vous n'avez pas dans vos cartons, cher ami, une pièce sur la finance qui a été refusée un peu partout?

— Vous voulez dire que j'ai racheté toutes ses actions.

— Donnez-moi donc ça. Une pièce de vous, c'est toujours drôle.

LES NUITS DE PARIS, — par G. Lafosse (suite).



— Madame, désolé, mais il y a un refait; si vous voulez bien mettre vos quinze louis ..
— Mon Dieu, monsieur, je viens de m'apercevoir que je ne les ai pas; je vous les devrai donc...

16084

— Voilà trois fois que ce petit jeune homme qui est à côté de moi me dit qu'il est décavé, et je ne lui ai encore vu perdre que cent sous...
— Il espère peut-être que tu lui en offriras.



16085

— J' sais pas qui qui m'a régalé, mais c'est un rude zig, il a crânement bien fait les choses!



— Je crois, ma charmante, qu'il serait prudent de regagner notre égout... j'entrevois la silhouette d'un chasseur.

16086

EN ATTENDANT L'INSPECTEUR.
Lass mich' mal mein brod mit dein'm fleich einschmirren.

— Celle-ci est puissante avant tout.

— Puissamment drôle, je le veux bien. Mes abonnés ont besoin de rire un peu, et je serais heureux de leur en fournir l'occasion.

— Mon manuscrit est à votre disposition; jouissance au 1er janvier.

— Ah! vous savez, je tiens à ce que sa publication soit précédée d'un bout de préface dans laquelle vous raconterez l'histoire de la pièce.

— Va pour le compte rendu aux actionnaires.

— Surtout, cher ami, pas de fausse modestie.

— Soyez tranquille, je maintiendrai les cours.

— Ne vous effacez pas derrière votre œuvre.

— Je le voudrais que je ne le pourrais pas; la hausse se ferait d'elle-même.

— Dites de vous sans crainte tout le bien que vous en pensez.

— Je le dirai... à 50 pour 100!

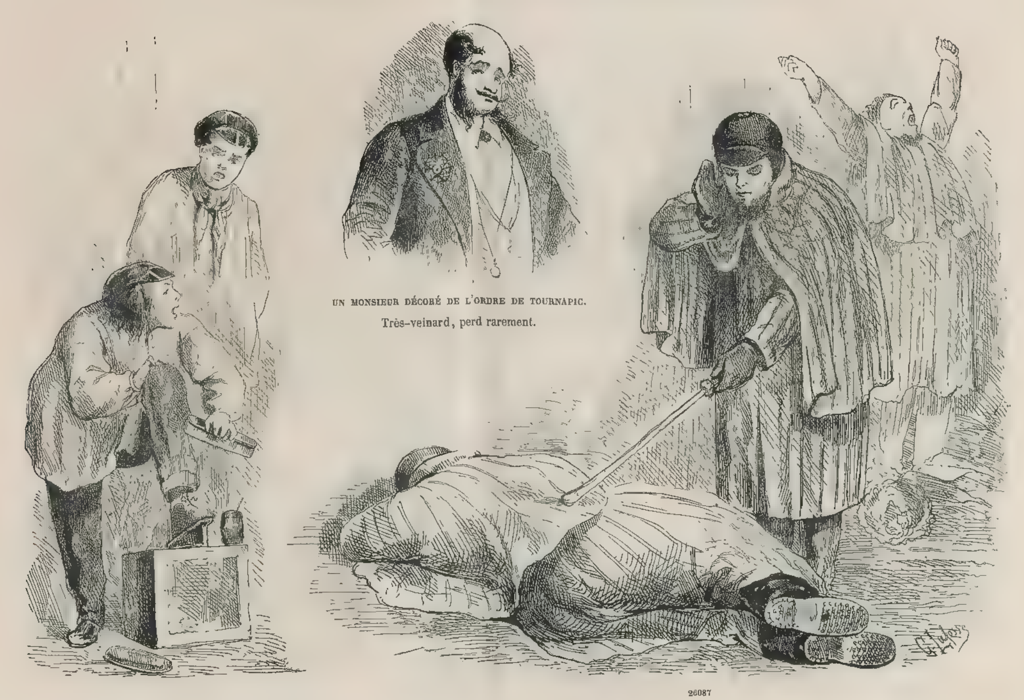
— Car je veux que l'on rie beaucoup en vous lisant.

— On rira, vous pouvez en être sûr; ce sera la plus belle liquidation de l'année.

Et maintenant, gare devant! J'ai déchaîné les lions de la finance moderne! — Molière, saluez! — Après toi, s'il en reste, mon gros Balzac!

Louis Leroy.

LES NUITS DE PARIS, — par G. Lafosse (suite).



UN MONSIEUR DÉCORÉ DE L'ORDRE DE TOURNAPIC.
Très-veinard, perd rarement.

— Eh ben, t'as pas bientôt fini d'user not' fonds?
— Tais-toi donc! gn'y a un domino qui m'a regardé par trois fois; faut bien que j' m'astique dans le cas où elle voudrait m' faire un sort.

26087

LES MARAÎCHERS A LA HALLE.

— Eh! Jean, v'là trois heures et demie, tu n' viens point ben manger la soupe à c't' heure?

TOUT ET RIEN.

Le journal de M. de Girardin s'est tout simplement permis, l'autre dimanche, une causerie, un feuilleton en vers.

Huit colonnes! Un monument élevé en l'honneur et à la mémoire de l'Exposition universelle par M. Amédée Pommier.

Eh bien, n'en déplaise à M. Pommier, on n'est pas plus fier d'être Français

En regardant ses huit colonnes. (Bis.)

***

Je ne vois pas pourquoi le *Journal amusant,* parce qu'il n'est pas la *Liberté,* ne prendrait pas celle d'avoir aussi sa petite colonne de vers pour le mois de janvier.

Certaines gens prétendent, il est vrai, que *ça jette un froid.*

Après tout, c'est la saison.

***

Il est certain, par exemple, que je choisirai un sujet plus récent que l'Exposition universelle, qui, pour ma part, me paraît déjà appartenir à une époque homérique... sans Homère; j'en demande pardon encore à M. Pommier.

Accrochons ici, avec la permission que nos lecteurs nous accordent sûrement, un tableau de Paris le jour de l'an. Je veux même me payer comme étrennes une dédicace à mon rédacteur en chef.

***

A M. Pierre Véron.

Ce jour-là, dès que l'aube a paru, — des trous noirs
Baillant dans les derniers vieux quartiers de la ville,
Des carrefours en croix, des angles de trottoirs
Sort une populace épouvantable et vile.

On éventre Paris en larges boulevards
Pour offrir à nos yeux de plus vastes spectacles;
Mais, de ses derniers plis, une *Cour des miracles*
Vomit tous ses truands sinistres et hagards.

Mendiants qu'a rêvés Callot, ces gueux étranges,
Ces traînards de pavé qui rampent de travers
Au fanal de papier des marchandes d'oranges,
Qui leur coupe le front de feux jaunes ou verts;

Regardez-les passer, transis sous leurs guenilles,
Coiffés affreusement de vieux chapeaux trouvés;
Et ces ombres de femme, et ces petites filles
Dont le petit pied bat de grands souliers crevés;

Et ces maigres enfants, nageant en des tuniques
Dont les pans bleus râpés s'usent à leurs talons,
Sous des harpes courbant leurs échines étiques,
Et de leurs doigts gelés tenant des violons.

Tous, pliés et cassés au vent de la misère,
Tous ces bohémiens s'en vont, grands et petits,
Si pressés, si nombreux pour cet anniversaire,
Que des douze faubourgs sans doute ils sont partis.

Et, quand le matin pâle a pu percer la brume,
Quand les Parisiens s'enfoncent sous leurs draps,
On n'entend que les voix, les chants pleins d'amertume
De matelots sans jambe et d'ouvriers sans bras; —

Que les couplets plaintifs qu'une femme nasille
En marchant pas à pas et tenant par la main
Quelque enfant grelottant, quelque petite fille
Qui ramasse les sous en chantant le refrain; —

Que la chanson sans fin de l'aveugle qui braille,
Et le raclement faux des violons criards,
Des harpes dont jamais le joueur n'a la taille
Même avec le chapeau pointu des Savoyards.

Tout ce monde en haillons le soir rentre dans l'ombre,
Et plus de la moitié disparaît pour un an.
C'est mystère pour moi. Dans quel souterrain sombre,
Ténébreux, inconnu du grand Paris vivant,

Dans quel gouffre insondé roulent ces misérables,
Comme l'égout grossi roule au fleuve et, soudain,
Après quelques bruits sourds, grondants ou lamentables,
Tombe en des profondeurs qu'on interroge en vain?

***

Voici le tableau promis. Lecteurs, est-il exact?

Dire que mes impressions finissent là, vous ne le pensez pas vous-mêmes. Mais, chut! le *Journal amusant* n'est pas fait pour les raisonnements, et M. Pelletan y serait un dangereux et intolérable échotier.

***

Un *truc* de concierge à cette époque prochaine de terme et de déménagements :

Vous arrivez chez une de ces majestés de la loge

EMPLOYÉS ET PATRONS, — par G. Nyon.



— Vous avez été bien longtemps dehors !!
— Mais, monsieur, j' viens d' là-haut !!... j' pouvais pourtant pas envoyer quelqu'un pour moi.



— J' t'avais pourtant bien recommandé de ne jamais venir à mon bureau... ça fait des potains !!!

pour arrêter un logement : le logement vous plaît, vous le retenez.

— Très-bien, monsieur, j'irai aujourd'hui même aux renseignements à votre domicile, répond le concierge en regardant si vous ne faites point briller une pièce d'or au bord de votre gousset. Revenez demain matin.

Comme on ne sait jamais ce qu'un portier, surtout celui qu'on quitte, peut penser du plus honnête homme, on ne s'empresse pas de donner au nouveau le denier traditionnel.

* * *

Le lendemain matin on revient, comme c'est convenu.

— Monsieur, dit le concierge, je ne savais pas que le propriétaire avait loué ce logement depuis quelques jours *à un ami intime*.

Voilà déjà longtemps que l'*ami intime du propriétaire* joue ce tour-là, selon les portiers, aux chercheurs de logements.

Je voudrais bien que les propriétaires s'expliquassent un peu à ce sujet. Je suis un sceptique, je ne crois pas qu'ils consentent en masse à avoir des amis, intimes surtout.

Adolphe Perreau.

DE MON STRAPONTIN.

L'été dernier, avant les vacances, et certain jour qui n'était pas jour de congé, je rencontrai sur le boulevard deux petits lycéens, dont le plus jeune m'était connu.

Comme je m'étonnais de les trouver là :

— Nous avons congé, fit mon gamin, notre professeur vient d'avoir deux prix.

* * *

Au café de Madrid, où, comme on sait, les célébrités de demain prennent l'absinthe aujourd'hui côte à côte par camaraderie (et perdent leur temps), quelqu'un, qui boudait à la liqueur verte, me disait un soir :

— Méfiez-vous. L'absinthe est contagieuse : — *elle se prend.*

* * *

Un endroit où l'on perd un peu moins son temps quand on est vert et qu'on a du sang, c'est le bal, — cette foire aux femmes de la petite vertu.

Ce qui s'est traité d'affaires au jardin Bullier pendant l'Exposition dernière est incalculable.

Je me souviens d'y avoir rencontré un jour, au plus épais de la foule, une grande fille maquillée qui tenait haut et ferme, à la hauteur de son chapeau, un tout petit drapeau tricolore en papier.

J'entendis bientôt à la cantonade :

— Tiens ! un drapeau d'omnibus !

* * *

Ce qu'on disait là de cette grande fille maquillée, on ne l'aurait certes point pensé de l'odalisque couchée d'Ingres, qui n'est ni plus grande, quoique trop longue, ni surtout plus peinte.

Ah ! c'est qu'il y a une bien jolie différence — peinture à part — entre les créatures de Raphaël découpées par Ingres et les créatures du boulevard que Grévin découpe si bien, — Grévin, ce Raphaël des cocottes.

* * *

Aussi, quel caractère que celui d'Ingres, et quelles idées !

Un jour, il se prit de querelle avec un peintre de ses amis, un peintre sans couleur, M. Hersent. Il fut impossible aux témoins de s'interposer utilement pour enrayer le duel.

Et savez-vous quelles furent les exigences d'Ingres ? Il mit comme condition *sine qua non* au duel qu'on ne se battrait qu'avec des armes antiques.

Il fallut courir les musées et traverser le Louvre avant de se laisser traverser.

Finalement, on ne se traversa rien du tout, faute d'armes assez antiques.

Il fallait voir la colère d'Ingres !

* * *

L'auteur du portrait de M. Bertin était impressionnable de la façon la plus grotesque et la plus invraisemblable.

Vers la fin de sa carrière, avant qu'il fît ce chef-d'œuvre qu'on nomme *la Source*, le sculpteur Jouffroy lui dit un jour sans paraître plaisanter :

— Mon cher maître, vous n'avez plus rien dans le ventre — que des poulets.

Ingres ne s'en défendait pas : rien ne valait pour lui une bonne aile de poulet, si ce n'est une belle cuisse ou deux.

Il appelle aussitôt sa femme :

— Madame, lui dit-il, je vous défends de me faire manger des poulets pendant trois mois !

* * *

Sur ces entrefaites, il fit un voyage en Italie avec son ami Jouffroy, et dans une hôtellerie, — à Gaëte, je crois, — on leur servit un poulet rôti.

Jouffroy découpa la petite bête et lui en offrit le morceau préféré.

Tout à coup, Ingres :

— Non, s'écria-t-il, j'ai fait un vœu !

Georges Prinn.

CROQUIS PARISIENS, — par TAUZIN.



— Sophestiqué ça, sophestiqué! c'est vous qu'en êtes un de sophestiqué, espèce de vieux sapajou!



— Cette dame que je viens de saluer, c'est Rosa Bonheur.
— Ah! présentez-moi donc, je lui ferai faire mon portrait.
— Tiens, vous êtes donc marié?

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 629. Prix du numéro : 35 centimes. 18 Janvier 1868.

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

ENFIN! — par A. GRÉVIN.



MAINTENANT, PLUS DE DOUTE POSSIBLE!

Du reste, de quoi pourrions-nous douter, monsieur Mallefille?
De l'immense succès de votre pièce? Ce croquis *pris sur nature*, ainsi que celui du haut de la page ci-contre (T. S. V. P.) suffiraient pour nous en convaincre.

LES SCEPTIQUES, — par A. GRÉVIN.



Douterions-nous de votre habileté, de votre esprit?
Mais votre « COMME TU VIENS TARD, LIONEL ! », monsieur Mallefille, est tout bonnement à encadrer, avec prière à un Auvergnat de faire chaque jour trois fois le tour de Paris avec.
(Ne craignez rien, mesdames, personne ne s'y reconnaîtra.)

Le *Journal amusant* publiera prochainement plusieurs séries nouvelles, parmi lesquelles nous citerons :
1° MANUEL DES THÉATRES EN 1868.
2° GUIDE DU VOYAGEUR AU PAYS BREDA.
3° GRANDS ET PETITS HOMMES.
4° SCÈNES DE LA VIE LITTÉRAIRE.
5° LES CHARENTONNADES.

LE PREMIER RENDEZ-VOUS.

Elle me donne rendez-vous pour ce soir, quel bonheur!... Ce n'est pas un rêve, car voici bien sa lettre :

« Monsieur,

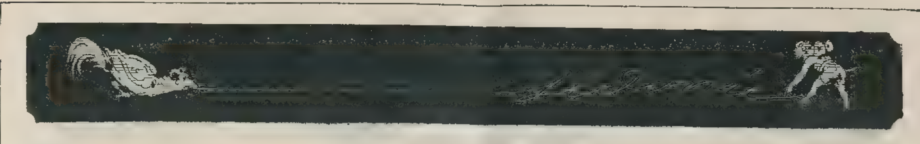
» Je serai libre ce soir à huit heures; attendez-moi aux Champs-Elysées, entre le quatre-vingt-onzième et le quatre-vingt-douzième arbre, en prenant par l'arc de triomphe de l'Étoile.

» ANNA. »

Cette lettre, je la sais par cœur. C'est la première fois que je donne rendez-vous à une femme; aussi devez-vous comprendre mon émotion.

LES SCEPTIQUES, — par A. Grévin (suite).

Et votre apologue si finement touché du cocodès à bonnes fortunes.

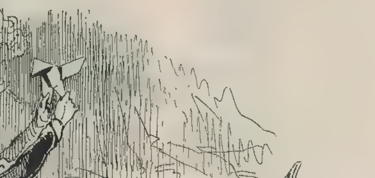


LE RAPIN ET LE COQ.

« Un jour, à l'atelier, un de mes camarades apporta un coq, le mit par terre, la tête en bas, et lui dessina sur le bec, avec de la craie, une ligne blanche qui se continuait sur le plancher jusqu'à la muraille. Le malheureux coq, se croyant fixé désormais au sol par une attache indestructible, ne bougea pas d'un quart d'heure. Ému de compassion, j'essayai de lui rendre la liberté en effaçant du pied son lien imaginaire. Il me donna un coup de bec et se remit en place. Tu t'y trouves bien, restes-y. »

Et le coq y est encore.

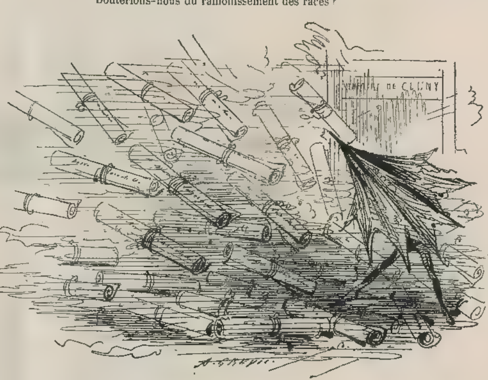
Et une foule d'etc., etc., etc., plus délicieux les uns que les autres!



Douterions-nous du ramollissement des races?



Et vos deux types du parvenu et du laquais!!!
Vous savez qu'on parle fortement de vous les couler en similibronze.



Douterions-nous d'une avalanche imminente sur Cluny (ça, c'est votre faute, monsieur Mallefille) de toutes les pièces refusées au Théâtre-Français?

Anna, quel nom charmant et comme il est doux à prononcer!

Il est porté aussi par la plus adorable petite fleuriste qu'il soit possible de voir. Elle a une taille fine, une figure chiffonnée qui enfonce les traits les plus réguliers: enfin elle est blonde, c'est tout dire; car n'est-ce pas la plus charmante couleur?

Je méritais bien ce mot de réponse, car il y a assez longtemps que je pose devant le magasin de cette sylphide.

Il est six heures et demie; ne perdons pas une minute. Il faut d'abord que le coiffeur arrange artistement mes cheveux et mon commencement de moustache.

⁂ Maintenant je suis convenablement arrangé, et cette rose à ma boutonnière me sied à merveille.

Courons aux Champs-Élysées et comptons avec soin les arbres, en prenant par l'arc de triomphe.

Un, deux, trois, quatre...

Celui-là a été planté il n'y a que quelques jours, c'est un véritable bâton. Peut-il compter pour un arbre? Je suis dans une cruelle indécision. Mais je puis la faire cesser.

— Monsieur le sergent de ville, qu'est-ce que cela?

— C'est un arbre.

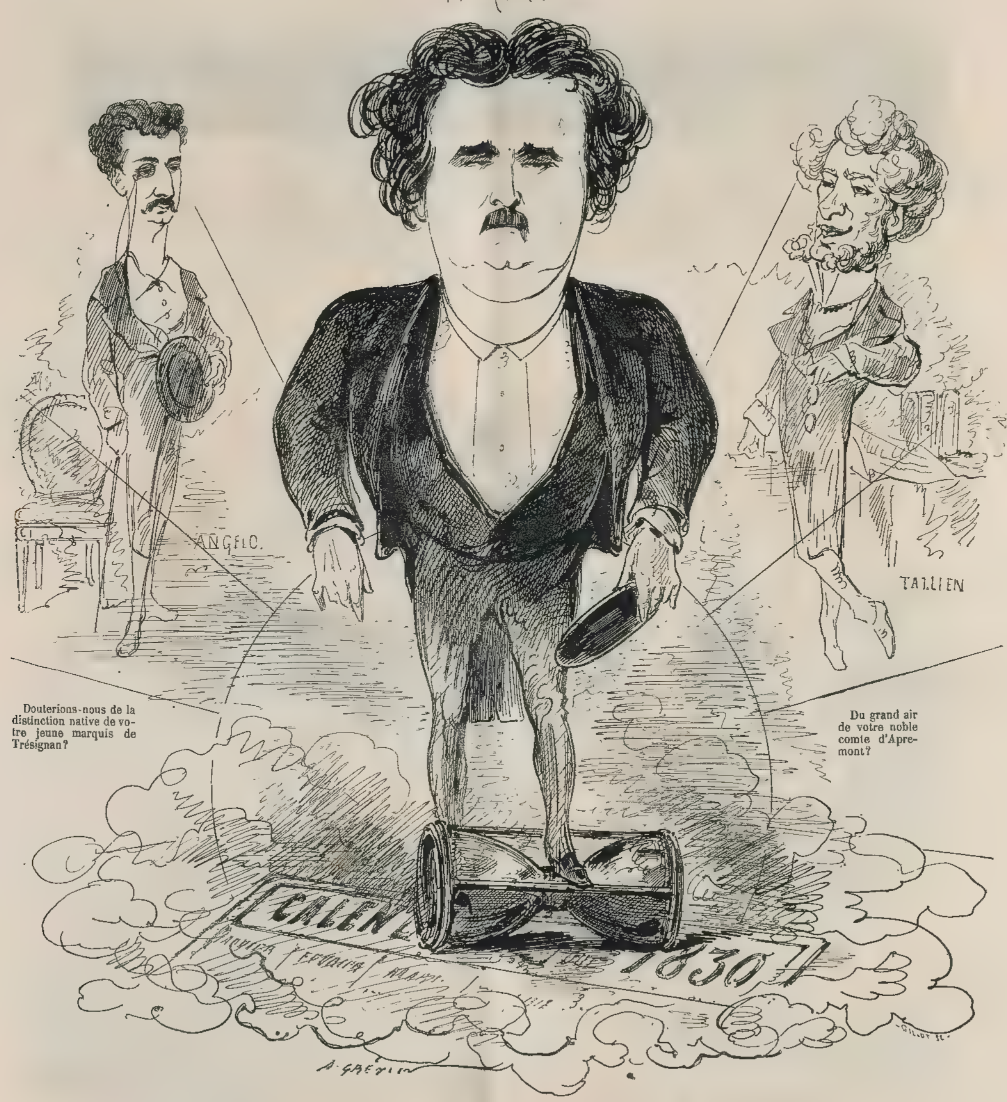
— Vous en êtes bien sûr?

— Je vous le garantis.

— Comme vous n'avez pas intérêt à me tromper, je vous crois.

— Ah çà, est-ce que vous voulez me faire poser?

LES SCEPTIQUES, — par A. Grévin (suite).



DOUTERIONS-NOUS (*virgule,*)
du talent sans fin et de la jeunesse toujours croissante
DE NOTRE VIEUX LAFERRIÈRE?
Ah! ça, par exemple, jamais d' la vie.

Que si vous en aviez la moindre intention, je vous conduirais au poste incontinent.

— Que le ciel m'en préserve! Je tenais seulement à avoir votre avis.

Nous disions donc quatre, cinq, six...

Voici le quatre-vingt-onzième.

Cher arbre, tu vas être le témoin de notre première rencontre. Je graverai son nom et le mien sur ton écorce.

Nom d'un petit bonhomme!... mon ami Paul, un raseur de première catégorie. Je ne veux pas qu'il reste avec moi, il serait capable de tout brouiller. Tâchons qu'il ne me voie pas. Trop tard, je suis pincé.

— Qu'attends-tu donc là?

— L'omnibus.

— Lequel?

— Celui de la Madeleine.

— Mais il ne passe pas de ce côté.

— Je me trompe, c'est celui de Passy.

— Je t'accompagnerai, car j'adore les promenades sur l'impériale de l'omnibus.

— Je vais seulement place de la Concorde.

— Tu en es à deux pas. Farceur, tu n'attends pas un omnibus, mais une femme. En somme, souvent il n'y a pas une grande différence.

— Tu as deviné, c'est une charmante cocotte. Tu arrives à merveille; comme je veux la promener en voiture, tu vas me prêter vingt francs, car je n'ai pas un sou. Ou plutôt, non : tu monteras avec nous, tu payeras la voiture, et dans quelques jours je te rembourserai la somme que tu auras eu la bonté de m'avancer.

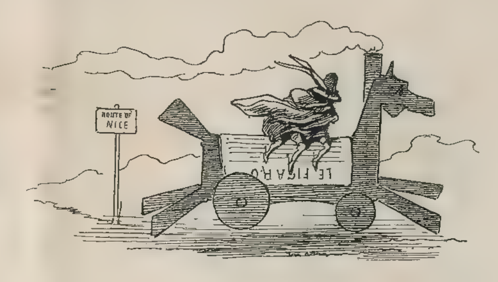
— C'est que, vois-tu, je suis très-pressé, et je n'ai

LES SCEPTIQUES, — par A. Grévin (suite et fin).



26099

Douterions-nous de la pudeur des houris du Châtelet? Elles demandent toutes à endosser le water-proff.



26100

Douterions-nous du départ d'X..., Y..., Z..., pour Nice?



26101

DOUTERIONS-NOUS (*point d'exclamation !*)
DE LA VERTU DES FEMMES?

Ah! malheur!!!

Et pourtant, monsieur Mallefille, sur trois que vous nous faites l'honneur de nous présenter, la première ne l'est pas du tout; la seconde ne l'a pas toujours été, et la troisième... ne le sera peut-être pas toujours, et les sympathies du public (disons-le bien bas) semblent de droit acquises à la première.

ENFIN, BREF LA-D'SUS, COMM' DIT C' T'AUTRE,

Et restons convaincus, monsieur Mallefille, que les seuls sceptiques possibles, en admettant qu'il pût en exister encore après votre pièce, sont ceux qui douteraient maintenant de l'avenir d'un théâtre qui fut naguère...



26 02

... le four Saint-Germain.

pas le temps de... Tiens..., au revoir, à bientôt... (Il se sauve.)

Allons, décidément, le meilleur moyen de se débarrasser d'un gêneur, c'est de lui emprunter de l'argent.

(Un petit monsieur, qui était assis avec sa femme et sa fille, vient droit au jeune Don Juan.)

— Jeune homme, permettez-moi de vous dire que votre conduite est indécente.

— Qu'ai-je fait?

— Voici une grande demi-heure que vous restez campé devant ma fille. On ne compromet pas ainsi une demoiselle.

— Où est-elle, votre fille?

— Là...

— Comment!... c'est cette personne qui a ce grand nez?

— Oui, monsieur; sa mère, qui ne tient qu'à se débarrasser de son enfant, voulait que je vous demandasse si vos intentions sont honnêtes. Mais moi qui connais le dévergondage de la jeunesse parisienne, je vous prie de vous éloigner.

— J'ai affaire ici et je tiens à y rester.

— Alors je vais appeler la force armée.

— Si ma présence vous gêne, allez plus loin.

DIX DEGRÉS AU-DESSOUS DE ZÉRO, — par G. Lafosse.



— Ah! madame, c'est ça qu'est gentil d' nous aider à faire notre glissade...

Du danger d'avoir un pousseur de traîneau myope.



LES BALAYEURS.

— Jusqu'à ce qu'ils m'aient demandé deux sous, je les prenais pour de riches Lapons faisant leurs farces à Paris.



— Le bras d'un homme aimable ne serait pas de trop pour s'aventurer sur cette voie glissante.... Pas vrai, les amours?



UN MALIN.

Le tonton valseur, ou trois cent soixante-cinq tours à la minute.

— Mais j'ai payé mes chaises.

— Voici trente centimes.

— Monsieur, vous m'humiliez... Je vais changer de place, et, quand la loueuse viendra me réclamer de l'argent, je vous l'enverrai.

*** Nom d'un petit bonhomme! il est déjà neuf heures moins le quart, et encore personne.

Anna voudrait-elle me faire poser?

Ah! voici une voiture qui s'avance avec les stores fermés.

C'est sans doute elle qui, ne voulant pas se compromettre, est montée dans ce véhicule.

Un mouchoir s'agite et m'invite à monter.

(Le jeune amoureux ouvre précipitamment la portière et s'assoit en face d'une dame; la voiture continue à marcher. La dame relève un voile épais qui cachait ses traits et laisse voir la figure ratatinée d'une vieille précieuse on ne peut plus ridicule.)

— Cocher, arrêtez, arrêtez vite, cocher! Mais il y a erreur.

— Comment cela, jeune homme, n'est-ce pas vous qui m'avez envoyé des vers délirants?

— Jamais de la vie!

— N'est-ce pas vous qui m'avez donné rendez-vous en face du Cirque où vous vous promeniez et où vous paraissiez attendre quelqu'un?

— J'attendais quelqu'un, en effet, mais ce n'était pas vous; il y a eu coïncidence, voilà tout. Mais d'abord vous devez bien savoir que je ne suis pas l'auteur de cette poésie amoureuse.

— Je ne connais pas cette personne.

— C'est un singulier quiproquo; je vous quitte.

— Qu'importe, pourquoi ne restez-vous pas?

— Oh! elle est trop forte, celle-là.

— Insolent!...

(Elle lui allonge un soufflet; l'amoureux, tout troublé de cette aventure, saute en bas du fiacre pendant qu'il est encore en marche. Il se dirige en toute hâte vers l'arbre 91.)

Cette maudite femme m'aura fait manquer mon rendez-vous. — Monsieur le sergent de ville, encore un petit renseignement, s'il vous plaît. N'avez-vous pas vu une jeune personne blonde circulant dans ces environs-ci?

— Oui; elle paraissait chercher quelqu'un. Elle a attendu deux ou trois minutes, puis elle est partie.

— Seule?

— Non, avec un monsieur qui la suivait depuis quelques instants.

— Oh! c'est affreux!

— Jeune homme, sachez qu'avec les femmes il ne faut jamais être en retard de cinq minutes.

— Même avec les femmes honnêtes?

— Ces dernières vous accordent dix minutes.

Adrien Huart.

THÉATRES.

C'est de l'Odéon aujourd'hui que nous vient... la nouveauté.

Trois pièces coup sur coup. Deux en un acte, une en trois actes; total.....

DIX DEGRÉS AU-DESSOUS DE ZÉRO, — par G. LAFOSSE (suite).



AU CERCLE DES PATINEURS, CE QU'ON APPELLE ROMPRE LA GLACE.

(*Hommes du monde quand même.*)

— Enchanté, monsieur, de l'occasion qui me permet de faire votre connaissance.
— Mais comment donc, monsieur, tout l'honneur est pour moi.



LE CERCLE DES PATINEURS.

— Tiens! par quel hasard? je croyais que tu ne savais pas patiner.
— Non, mais on m'a dit qu'on vous offrait du punch tout le temps, alors je me suis fait présenter.



DANS UNE ALLÉE DU BOIS DE BOULOGNE.

— Ah! mon Dieu, qu'est-ce qu'il t'est donc arrivé?
— Mon cher ami, je viens d'être présenté au cercle des patineurs.



— Ah! bon, j' vas l' dire au garde que c'te dame essaye de casser la glace.

— Tais-toi donc, tu n' vois donc pas qu' c'est un membre du cercle qui s'exerce.



— Attends, toi, eh! Cocotte, j' te vas présenter au club des patineurs t' à l'heure.



— M'sieu, m'sieu, vous feriez p'-être mieux d'aller à l'autre buvette, les consommations sont meilleures.

DIX DEGRÉS AU-DESSOUS DE ZÉRO, — par G. Lafosse (suite).


26111

ENCOURAGEMENTS D'UN PROFESSEUR DE PATINS.
— Eh ben, escusez, mon prince, vous pouvez dire que vous avez des dispositions! Gn'y a pas une heure que j' vous montre, et vous v'là déjà gracieux.


26112

Effet produit sur les dames du lac par les grâces naïves d'un laird doué d'un bien beau tempérament et de très-peu de caleçons.


26113

Ce n'est pas perdre son temps que de suivre une jolie patineuse dans ses évolutions.

Je ne serai pas assez indiscret pour aller voir dans la caisse.

Les deux petits levers de rideau ne sauraient comporter un long compte rendu, et bien sincèrement ils gagneront à l'abstention. A les examiner en détail, je leur découvrirais plus de défauts que de qualités; par conséquent mon silence est tout bénéfice pour le lecteur, pour les auteurs et pour moi-même.

La Saint François est une œuvre fort honnête, qui a le malheur de rappeler trop fidèlement les actes qu'on joue dans les pensionnats de demoiselles le jour de la distribution des prix ou de *la fête de madame*.

Les Amoureux de Marton. . . . .

Bref, je passe sans délai à la pièce de résistance.

L'auteur, M. Pierre Berton, s'est déjà fait connaître (dans les prospectus de commerce, on ajoute : *avantageusement*) par deux bluettes, dont l'une, *les Jurons de Cardillac*, a fait le tour des quatre-vingt-neuf départements.

Cette fois il a visé plus haut.

A-t-il visé juste?

Le public de la première représentation a paru répondre plus qu'affirmativement.

Il y a eu des bravos sans ombre d'opposition, des rappels avec le fameux *Tous! tous!* de la tradition. Bref, rien n'a manqué à la réussite.

Ceci constaté en toute franchise, je demande à faire des restrictions personnelles.

Le sujet du drame imaginé par M. Pierre Berton me paraît antipathique et mal fait pour exciter l'intérêt. Son héros, barbon de quarante-huit printemps, qui s'éprend d'une fillette de dix-huit, est fou bien avant le moment où la pièce le fait définitivement divaguer.

Son jeune premier reste trop dans l'ombre pour qu'on s'intéresse à ses angoisses amoureuses. Son père noble est vraiment trop... naïf pour un médecin illustre, et je ne lui donnerais pas à soigner le plus petit rhume de cerveau.

Reste le rôle de mademoiselle Antonine. Celui-là encore est indiqué, mais mal tracé.

Petite demoiselle comme on en voit partout, allant aux offices et perdant ses livres de messe en scène sans qu'il y ait la moindre raison pour cela, banale enfin là où il aurait fallu un type, la pauvrette ne m'intéresse pas plus à ses infortunes que les autres personnages.

C'est là, ce me semble, un péché capital.

C'est dans une impasse que s'est volontairement placé M. Berton. Pourquoi?

Un savant quinquagénaire s'éprend de la fille d'un de ses amis et en perd littéralement la tête.

Voilà la donnée.

Et que voulez-vous que nous y fassions?

Ses soupirs, loin de nous toucher, sont sur le point de nous paraître ridicules. Qu'allait-il faire dans cette galère?

Comment un homme qui (c'est lui qui le dit) *a arraché à la nature ses sublimes secrets* n'a-t-il pas le bon sens de comprendre (ce qui n'est un secret pour personne) qu'il faut des époux assortis dans les liens du mariage?

Dès lors, plus il gémira, plus ses gémissements nous agaceront. Bonhomme, tant pis pour toi!

Et, loin de s'attendrir, on en veut à ce cacochyme qui retarde de trois actes le bonheur de deux enfants qui s'aiment.

Là est le défaut originel de la pièce. Il est exagéré encore, à mon avis, par le jeu saccadé et excessif de M. Taillade.

Le public du premier soir n'a pas senti ainsi, puisqu'il a applaudi; mais je persiste dans mon opinion, tout en donnant acte à M. Berton de ses efforts louables pour écrire une œuvre saine et digne.

De l'Odéon je passe sans transition au Théâtre-Lyrique, où la *Fanchonnette* a reparu avec ses refrains populaires.

La Fanchonnette, c'est madame Carvalho. L'éloge est contenu dans cette simple constatation.

Aux Italiens, enfin, Adelina Patti a créé son *quatorzième* rôle depuis l'ouverture de la saison.

Dans Ninetta, de la *Gazza-Ladra*, elle a été irréprochable comme chant et comme jeu.

Mais l'ensemble de la soirée a été bien, bien faible.

Exception en faveur de mademoiselle Grossi. Les Italiens me font l'effet d'un régiment où il n'y aurait qu'un colonel et pas d'officiers.

Pierre Véron.

TOUT ET RIEN.

Allons, l'hiver aura été bon... pour les patineurs!

Le photographe dont on a tant parlé en haut et bas lieux, et qui a fait complaisamment sur la glace une chute dangereuse pour ne pas couper en deux le traîneau d'une marquise, me rappelle un aveu de Théodore de Banville.

Ce M. Erwin, patineur-photographe, a un autre nom que les linguistes eux-mêmes arrivent à peine à épeler sur son enseigne. C'est quelque chose comme Hansfstaengl, — à moins que ce ne soit encore plus compliqué...

Après tout, allez-y voir!

* * *

Le fameux patineur avait tenu, comme photographe, à faire le portrait-carte de Banville.

Disons la vérité : il l'avait assez réussi, et cela méritait d'être signé du nom entier, qu'on essayait de lire au bas de la carte ou derrière, — derrière la carte peut-être et au bas du portrait en même temps : je ne m'en souviens plus.

— Mon cher monsieur, lui dit Banville, j'ai beaucoup à vous remercier, et pourtant il y a un service très-simple qu'avec la meilleure volonté du monde je ne saurais jamais vous rendre.

Erwin Hansfstaengl (?) ouvrait les yeux aussi grands qu'il devait les ouvrir au moment de culbuter sur la glace du bois de Boulogne madame la marquise de G...

— Oui, — continua Banville, — si vous étiez suspendu au bord d'un précipice et qu'il me fallût prononcer votre nom pour vous sauver, vous seriez sûr de rouler au fond.

* * *

Une réflexion de spectateur d'une de ces fêtes nocturnes et élégantes du patin et du traîneau :

— On se mire dans une glace de toilette, — on s'admire sur celle du lac.

Bigre! après tous les costumes qu'on nous a décrits et qu'on nous a peints, c'est bien une glace de toilette aussi.

Adolphe Perreau.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 630. Prix du numero : 35 centimes. 25 Janvier 1868.

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



LE BRIGADIER *GRABUGE* ET LE FUSILIER *PITON*.

« Ah! qu'il est beau d'être homme d'armes,
» Mais que c'est un sort exigeant! »

GENEVIÈVE DE BRABANT, — par STOP (suite).



26115

Monsieur, madame et mademoiselle Laïtou, ou les Tyroliens Brabançons. — L'infâme Golo, les cheveux rouges et l'âme noire. — Saladin, don Quichotte et les quatre petits crevés Aymon. — Le bon ermite de la forêt et son petit enfant de chœur.

TABLETTES PARISIENNES.

Dans les parages des Gobelins, non loin de la barrière Saint-Jacques et de la rue Mouffetard, existait une petite salle de spectacle bien ignorée et bien étrange.

C'était la salle Saint-Marcel.

Placée comme une ironie au milieu d'une population de tanneurs et de chiffonniers, la salle Saint-Marcel a passé par les plus bizarres vicissitudes.

Après avoir eu un nombre insensé de directeurs tués sous elle, la salle Saint-Marcel est à son tour tuée elle-même par le passage d'un boulevard impitoyable.

Une fois pourtant un boulevard miséricordieux s'était dérangé pour ne pas écraser ce théâtre de poche, aujourd'hui il n'en devait pas être ainsi.

Du répertoire de la salle Saint-Marcel je ne vous dirai rien, par la raison que, pour vous en parler, il me faudrait énumérer tous les genres connus et inconnus.

On y a joué indistinctement la tragédie et la pantomime, le drame et l'opérette, le vaudeville et le grand opéra; la salle Saint-Marcel était le théâtre de province de Paris.

Quant au public, il était plus bizarre et plus éclectique encore que le répertoire. Les premières galeries étaient généralement occupées par des *lions* en manches de chemise et des élégantes en bonnet de nuit. Il était dans les usages de ces raffinés d'égayer la représentation par la consommation de rafraîchissements fruitiers dont on déposait religieusement les trognons sur les occiputs du parterre. Jugez par là du reste.

Nous ne désespérons cependant pas de voir, en ces temps de reconstructions spontanées, un nouveau théâtre Saint-Marcel surgir, et la *fashion mouffetardienne* s'y installer.

* * *

Il est ainsi à Paris des curiosités de toute espèce dont les indigènes du boulevard de Gand ne soupçonnent pas même l'existence, et puisque le hasard nous a conduit dans le quartier Saint-Marcel, profitons-en pour rendre visite à son voisin le quartier Latin. Là, nous attend encore un sujet d'observation.

Le quartier Latin — on l'a dit et chanté sur tous les tons — se meurt, s'il n'est mort déjà. L'étudiant et la grisette sont devenus des types fossiles que les Cuviers de l'avenir auront bien du mal à reconstruire avec un débris du dernier petit bonnet ou de la derniere robe d'indienne célèbres aux beaux jours de l'*étudiantisme*.

Mais, comme la science le prouve, rien ne meurt, tout se transforme. Ainsi a fait le quartier Latin, et sa métamorphose a conservé des allures qui le distinguent encore de tous ses confrères.

Il est entre autres établissements singuliers au quartier Latin un café-chantant qui n'a son pareil nulle part.

Dans ce café, le chant n'est qu'une superfétation. Tandis qu'en effet la prima dona ou le baryton se livrent à des gargarismes effrénés, l'auditoire continue à échanger, comme si de rien n'était, des conversations dont le bruit étouffe complétement la voix des virtuoses. Rien de plus drôle que de voir ces pauvres artistes forcés de se démener, faire des gestes, des mines, des roulades en pure perte. C'est une émotion analogue à celle qu'on éprouve en regardant danser les gens sans entendre la musique.

Lorsque toutefois un morceau est achevé, des bravos frénétiques éclatent. Telle est même la fureur applaudissante des habitués, que deux écriteaux indiquent que les *bis* sont défendus, et que ceux qui crieront trop fort seront expulsés et *arrêtés s'il y a lieu.*

Que voulez-vous! Il faut que jeunesse se passe. Au café-chantant en question elle se passe à applaudir, à faire du bruit et à fumer. Cette dernière occupation est également partagée par la partie féminine de l'auditoire, qui tire sans le moindre embarras une blague ou un cigare de sa poche, et lance des bouffées à faire tousser un vieux sergent.

* * *

C'est dans ce milieu hétéroclite que, fourvoyé un soir, nous rencontrâmes, il y a quinze ans environ, un artiste encore inconnu.

Contrairement à l'usage, son apparition imposait silence aux bavards. On l'écoutait par extraordinaire. Et de fait on avait raison, car il chantait avec une finesse merveilleuse des chansonnettes comiques, auxquelles il trouvait moyen de donner l'esprit qui leur manquait.

Nous nous souvenons notamment d'une intitulée *le Boursier,* qu'il détaillait en comédien consommé.

En sortant du café-concert, nous demandâmes le nom de l'artiste, — celui-là en était un, — et nous lui prophétisâmes, à part nous, un avenir meilleur.

Six mois après environ, un débutant enlevait aux Bouffes-Parisiens le succès des *Deux aveugles,* et un an plus tard un jeune pensionnaire prenait, par le rôle d'*Agnelet* de *Maître Pathelin,* rang dans la troupe de l'Opéra-Comique.

Le comique du café-chantant, le débutant des Bouffes, le pensionnaire de l'Opéra-Comique, *ce sont* Berthelier, un artiste de talent et de cœur, Berthelier le favori des salons, Berthelier qui a justifié notre prédilection et prouvé ce que peuvent la persévérance et la volonté.

* * *

Il faudrait un journaliste spécial rien que pour tenir

GENEVIÈVE DE BRABANT, — par Stop (suite).



26116
Brigitte, l'amazone masquée, demoiselle d'honneur (*garantie*).



26119
Le plus joli page de la troupe, chantant les plus jolies pages de la partition.



26117
Geneviève de Brébant, Rosemonde, Armide, et toute la *bicherie* des temps chevaleresques.



26118
Les petits chasseurs bien faits — pour encourager le braconnage. — Sac à papier, les gentils petits cors (sans P, madame)!



26120
Sapeuses, soupeuses et canotières du huitième siècle.

les comptes de cet esprit qui court les rues avec le gamin de Paris.

En attendant cet historiographe des carrefours, empruntons-lui un mot qui a un charme dépouillé d'artifices.

La scène se passe sur l'esplanade des Invalides un jour de ces dernières gelées.

Un jeune drôle dont le costume laisse à désirer sous le rapport du calorique souffle dans ses doigts pour combattre les empiétements du froid.

Passe un *invalo* qui, au jeu de la bataille, a perdu ses deux bras.

— Dites donc, fait le polisson d'un air narquois, dites donc, l'ancien...

— De quoi?

— Est-ce que vous ne pourriez pas m'acheter mon onglée, histoire de vous procurer une illusion?

* * *

Ma foi, cherchez le nom du théâtre où le dialogue suivant a pu s'entamer; et au cas où vous en trouveriez deux pour un — choisissez tous les deux.

Donc, un ténor dont la voix surmenée et enrouée se livre à des couacs détonnants est en plein exercice de cavatine forcée.

— Pauvre garçon, murmure un spectateur, il ferait mieux d' changer de profession et de devenir danseur.

— Comment, danseur?... Vous êtes bien sévère; il a encore par-ci par-là de fort beaux éclairs de voix.

— Précisément, car par malheur ces éclairs-là ne sont que des *entre-chats*.

* * *

Terminons par le théâtre en constatant le succès obtenu aux Bouffes-Parisiens avec *les Tribulations d'un témoin*, de M. de Courcelles.

A la bonne heure, voilà du vrai vaudeville où le bon sens ne lâche jamais la rampe, voilà une gaieté vraiment communicative.

Compliments à Lacombe, sapeur homérique.

Scaramouche.

UN INCENDIE.

un voisin *criant*. — Au feu! au feu! Les pompiers! les pompiers!

une femme. — Ah! mon Dieu! nous sommes perdus, flambés, *consommés*.

le voisin. — Tais-toi donc! nous demeurons de l'autre côté de la rue et le vent nous protége. — Au feu! au feu!

La foule accourt, les sergents de ville organisent la chaîne, et les pompiers jouent à la salamandre au milieu du brasier.

un sergent de ville. — Allons, monsieur, à la chaîne.

le monsieur. — Dites donc, sergent, c'est que je vais en soirée, et, vous savez, les gilets blancs, c'est très-susceptible.

le sergent de ville. — Une supposition que vous seriez le brûlé, qu'est-ce que vous diriez d'un gilet blanc qui refuserait de vous éteindre?

le monsieur. — Il suffit, sergent; entendre, c'est obéir. (*Il va se mettre à la chaîne des seaux pleins.*)

bochard, *jeune citoyen*. — Dépêche-toi donc, François, tu ne me passes rien.

françois. — J' peux-t'y t' passer l'eau dans mes bottes, pisque les seaux manquent?

bochard. — Mâtin! ça flambe!... Après le feu, j' connais rien d' plus beau que l' pompier; en v'là des artisses!

françois. — A toi le bidon.

bochard *au monsieur*. — A vous le bain de pieds.

le monsieur *prenant le seau*. — Merci. Seulement, mon bonhomme, tu prends à tâche d'éteindre mon pantalon, et je t'assure qu'il ne brûle pas.

bochard. — Faut du zèle, ou je ne réponds plus de l'arrondissement.

(Une altercation s'élève entre le sergent de ville et une madame Chicot qui ne veut pas permettre que son mari fasse œuvre de bon citoyen.)

le sergent de ville. — Je vous dis, madame, qu'il faut que tout le monde s'y mette.

madame chicot. — C'est-t'y vous qui frictionnerez Chicot si ses douleurs le reprennent?

le sergent de ville. — Il faut ce qu'il faut. A la chaîne, monsieur, allons!

m. chicot *se résignant*. — C'est bon, on y va.

madame chicot. — C'est dégoûtant d'abuser de son tricorne à ce point-là? — Chicot, prends bien garde d'avoir froid.

GENEVIEVE DE BRABANT, — par Stop (suite et fin).



LA GARE DU CHEMIN DE FER DU NORD.

Charles Marseille, dit *le Boulevard de Strasbourg*, Scie-froid, ou *l'Enflammé sans le savoir*, Va-te-faire-prout, Peter-pif, Narcuisse et la Fleur des Preux partent pour moissonner les Sarrasins (d'autres disent les colzas). — Marche triomphale au trot. — Allons, les saxophones! Attaquez-moi cela vivement! Allons les chœurs! du jarret! Très-bien! Bravo! bravo! *Bis, bis!* Au rideau! Allons-y, mes enfants! Tous, tous, les auteurs, le compositeur, les acteurs, les décorateurs, les dessinateurs, le directeur, le souffleur! Bravo, bravo! A bas la claque!

(*Air de Fualdès.*)

Accourez peuples du monde,
Et des Batignoll's aussi,
Pour voir cette pièce-ci,
Et menez-y votre blonde :
Vous n'aurez pas à l'ouïr
Un par trop menu plaisir!

Cette recommandation frappe l'esprit observateur de Bochard, qui, à chaque seau répandu sur ses voisins, s'écrie à tue-tête : — Chicot, prends garde d'avoir froid!

M. CHICOT *outré.* — Vous le faites donc exprès, vous?

BOCHARD. — Non, Chicot; mais c'est plus fort que moi : l'émotion me donne des tremblements. — Oh hé! François!

FRANÇOIS. — Et pis après?

BOCHARD. — Dis à Chicot qu'il prenne garde d'avoir froid.

François répète la recommandation, qui prend feu comme une traînée de poudre tout le long de la chaîne, et rappelle avec avantage la scie de : « Oh! hé! Lambert! »

M. CHICOT. — Sont-ils bêtes, ces animaux-là! — Sergent?

LE SERGENT DE VILLE. — Je n'ai pas le temps de causer.

M. CHICOT. — Je demande à permuter; je désirerais passer à la chaîne des seaux vides.

LE SERGENT DE VILLE. — Elle a plus de monde qu'il n'en faut. Restez où vous êtes.

BOCHARD. — Tu m'abandonnerais, Chicot? Ah! ce serait bien mal! Tiens, volage, voilà le fruit de mes veilles; prends garde de le renverser.

On entend de grands cris. Le bruit court qu'un enfant au berceau a été oublié par une nourrice imprévoyante au milieu du brasier.

BOCHARD *brodant la nouvelle.* — Cré nom! trois orphelins sur le gril!

FRANÇOIS. — Ils sont six! Je te dis qu'ils sont six.

PLUSIEURS VOIX DANS LE LOINTAIN. — Chicot, prends garde d'avoir froid!

BOCHARD. — Tu l'entends, Chicot, toute la chaîne s'intéresse à toi. Oh!... v'là un pompier qui s'est précipité dans les flammes pour sauver les neuf enfants!

FRANÇOIS *haletant.* — Il reparaît... Non... Si... Il les tient tous dans ses bras!

BOCHARD. — Eh non, bête... Il ressort avec une vieille paillasse... J' m'ai ému pour rien.

M. CHICOT *éternuant.* — At... chi!

BOCHARD. — Faites pas attention. C'est le nez qui se prend. On dirait que le feu se calme... Déjà fini? C'était pas la peine de s'y mettre pour si peu. Au théâtre de Belleville, ça a duré plus longtemps. (*Une gerbe de flammes s'élance du toit des bâtiments embrasés.*) A la bonne heure!... J' disais aussi.

M. CHICOT. — Pas moins vrai que c'est injuste de nous retenir aux seaux pleins quand il y en a tant qui ne sont qu'aux vides. At... at... atchi!

BOCHARD. — Chicot, v'là une mauvaise toux; faudra y faire attention; les rhumes d'incendie, ça ne se guérit que par les inondations. Tiens, mon chéri, j' commence le traitement.

M. CHICOT. — Jeune homme, vous n'êtes qu'un drôle indigne du suffrage universel!

FRANÇOIS. — Oh! quelle chance! Le préfet de police à cheval!

BOCHARD. — Pus souvent! Notre feu n'est pas assez conséquent pour ça.

FRANÇOIS. — Du coup, rien n' va plus.

BOCHARD. — Ça n' sent même plus l' roussi... Oh! comme c'est laid un feu qui s'éteint!

BONNES GENS DE PROVINCE. — Dessins de L. PETIT.



Les buveurs de cidre.

LE SERGENT DE VILLE. — Les ceusses qui sont fatigués peuvent se retirer.

M. CHICOT. — Enfin!..... Sergent, où est ma femme?

LE SERGENT DE VILLE. — Sous la porte cochère du numéro 36.

BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.

LE CERCLE.



26123

C'est dans ces parages que l'on trouve encore le lecteur du *Constitutionnel* dont la race, comme celle du castor, tend à disparaître.



26124

M. le président du cercle.



26125

Quelques membres du conseil d'administration auxquels une digestion difficile a donné une réputation d'hommes sérieux.



26126

M. BEL-ENFANT, PREMIER CLERC D'AVOUÉ,
joue du cor d'harmonie et des mauvais tours à ses concitoyens; désirerait fort que le cercle s'abonnât au *Tintamarre* ou au *Hanneton.*



26127

M. DOUXAGNEAU,
président de la conférence,
préférerait *le Rosier de Marie.*



26128

M. BABONARD,
marchand de suif retiré du commerce.

— Savez-vous à quoi il pense? Non, n'est-ce pas. Hé bien, ni lui non plus.



26129

M. PATAPOUF,
capitaine en retraite.

C'était, il y a trente ans, un svelte et brillant sous-lieutenant de hussards; n'a gardé de son ancienne splendeur que quelques jurons énergiques dont il aime à émailler sa conversation.



26130

M. LE LOUP DE LA LOUPEVESCIÈRE,
ancien magistrat.
Sa main a quitté la balance de Thémis pour manier la lyre. Le cercle honore en lui l'auteur de *la Fructiservatoréide*, poëme en douze chants sur l'art de conserver les fruits.



26131

M. BOISFLEURY,
ci-devant jeune homme, chevalier servant des dames, âme des soirées de la sous-préfecture, excelle à conduire le cotillon; a conservé ses illusions plus longtemps que ses cheveux.

L'honnête citoyen se dirige avec empressement du côté indiqué.

M. CHICOT *appelant.* — Césarine!... Césarine, es-tu là?

LA PORTIÈRE DU NUMÉRO 36. — C'est-y vous, monsieur Chicot?

M. CHICOT. — Moi seul, oui.

LA PORTIÈRE. — Entrez donc dans ma loge, madame y est.

A la vue de son mari, Césarine adresse une foule d'actions de grâces à qui de droit.

MADAME CHICOT, *après avoir serré son époux sur son sein.* — S'il est Dieu possible de s'être mouillé comme ça!... Une vraie lavette.

M. CHICOT. — Et les pieds, ma biche! Je ne les sens plus.

LA PORTIÈRE. — Craignez rien; jamais on ne s'enrhume aux incendies; à cause de la *récréation.* (L'aimable vieille a voulu dire *réaction.*)

MADAME CHICOT. — Nous allons courir jusque chez nous; ça te fera suer.

M. CHICOT. — Ah! si l'on m'y reprend à aller flâner du côté des incendies, il fera chaud!

MADAME CHICOT. — Veux-tu mon châle, Hippolyte?

M. CHICOT. — Merci. Si c'était une bassinoire, je n' dis pas. Filons, le feu n'aurait qu'à se rallumer.

LA VOIX DE BOCHARD DANS L'ÉLOIGNEMENT. — Chicot, prends garde d'avoir froid!

Louis Leroy.

MA LORGNETTE.

VOYAGE A TRAVERS LES THÉATRES EN 1868

COMÉDIE FRANÇAISE. — *Sociétaires.*

RÉGNIER. — Depuis que Sanson et Geffroy ont pris leur retraite, et par la mort de Provost père, M. Régnier est devenu le doyen des sociétaires. Ce qu'il lui faut de talent et d'étude pour vaincre son organe désagréable et sa prononciation un brin patoisée, lui seul peut le savoir. S'il lui manque quelque chose, c'est peut-être un peu d'ampleur, un peu d'autorité extérieure, un peu de ce je ne sais quoi par lequel un artiste en scène domine la situation et ses camarades. M. Ré-

EMPLOYÉS ET PATRONS, — par G. Hyon.



26152

— « L' travail, c'est la liberté! »
— J' trouve pas!!!

26153

UNE RENCONTRE IMPRÉVUE!!!
— Aïe!!
— Tiens, mon p'tit cocodès d'hier soir!!!

gnier est atteint d'une malheureuse manie, il aime à retoucher les pièces présentées au terrible comité, où d'ailleurs son influence est prépondérante.

LEROUX. — Ce n'est que par droit d'ancienneté qu'il est arrivé à jouer *Tartuffe*. Il n'aura pas été le plus mauvais.

MAUBANT. — Ah! pour un père noble, c'est un père noble. Père, c'est évident par l'âge, et noble... allez voir *Hernani*, si toutefois...

GOT. — Si l'on pouvait dire d'un comédien ce qu'on dit de Courbet, c'est à coup sûr M. Got qui serait le comédien, — pardon, l'artiste le plus réaliste. Et s'il vous plaît, ne confondons pas réalisme avec réalité. La réalité serait affreuse souvent quand le réalisme est agréable. Lorsque les nécessités du répertoire mettent son talent sous le boisseau, M. Got a de fortes démangeaisons d'envoyer la Comédie française à tous les diables.

M. Émile Augier lui a toujours conseillé de se calmer.

M. Got a une solide instruction.

DELAUNAY. — La fleur des pois... le seul, le grand, le vrai, l'unique jeune premier. Il y a vingt ans que c'est comme ça, et ça durera bien encore vingt ans, n'est-ce pas?

MONROSE. — Ne gâte rien.

BRESSANT. — Beaucoup de talent, mais... il a fait du conventionnel Humbert un chat et non un lion amoureux; — de Charles-Quint, un monarque anodin au lieu du gigantesque sire du poëte, quelque chose comme les cuirasses du musée de Cluny, qui reluisent, mais qui sont vides. Du reste beaucoup de talent.

TALBOT. — Pourquoi l'a-t-on fait sociétaire? et pourquoi même était-il pensionnaire?

LAFONTAINE. — Ce que M. Zola appelle un tempérament. M. Lafontaine est taillé pour la lutte. Il va jouer le *Misanthrope*, et l'on dit que, se souvenant sans doute du *Cid*, il a pris les leçons du maître de la Comédie française. La tradition, messieurs, la tradition, c'est terrible; mais il faut s'incliner devant la tradition. Ce n'est pas pour rien qu'on a baptisé l'immeuble de la rue Richelieu : la maison de Molière. Une anecdote en passant. C'était du temps de *Maître Guérin*. Lafontaine allant rendre visite à un commandant de ses amis se fait annoncer par le planton sous le nom du colonel Lafontaine. Le commandant est devenu colonel, et lorsque Lafontaine va le revoir, l'ordonnance dit toujours : Mon colonel, c'est votre collègue Lafontaine.

La tradition, toujours la tradition, au régiment comme au théâtre.

COQUELIN. — Les gens bien informés disent de lui qu'il est l'espoir de la Comédie française. En fait, il a été d'emblée le chérubin du public, mais il ne faut pas rester stationnaire. C'est très-bien d'enthousiasmer les provinciaux lorsqu'on joue le *Mariage de Figaro*, cependant si le talent ne mûrissait pas, on serait tout étonné de s'être trouvé en présence d'un phénomène, un Fanfan agrandi. Du travail, s'il vous plaît, beaucoup de travail, pour élever à la dernière puissance les excellentes qualités données par la nature et la jeunesse.

EUG. PROVOST. — Fils de son père, sera sans doute à son tour le père d'un troisième Provost.

FEBVRE. — Démosthènes mettait des cailloux dans sa bouche... il est vrai qu'il n'était pas décoré de l'ordre d'Isabelle, mais il aurait pu l'être.

(*La suite au prochain numéro.*) HENRI CHABRILLAT.

IRAI-JE A MON BUREAU?

Dieu qui voit dans nos cœurs et qui lit dans nos pensées les plus secrètes, Dieu sait si je suis innocent, et si je pensais à *elle*. Je ne la cherchais pas : c'est elle qui est venue à moi comme je tournais le coin de la rue du Bac, dans la sérénité de mon cœur et le calme plat de mes sens, pour me rendre à mon ministère. Pourquoi faut-il que j'aie si maladroitement marché sur le bas de sa robe, pourquoi faut-il qu'elle se soit retournée avec des airs de Junon irritée, pourquoi faut-il qu'elle m'ait ri au nez? Je n'aurais pas vu son frais visage, ses dents plus blanches que celles d'un havanais, ses cheveux blond cendré, son pied d'enfant. Et comme toute sa personne sentait bon! Ce n'était ni l'odeur violente du musc, ni celle du patchouly, mais une senteur douce, pénétrante et honnête, l'odeur du linge blanc enfoui sous un lit de feuilles de roses desséchées. Je vois d'ici l'armoire à glace d'où elle tire ses jupons et ses pantalons où court un doigt de feston..... Pourquoi ce doigt de feston?

Voici que pour la première fois depuis huit ans, et sans m'en apercevoir, j'ai passé devant la porte de mon ministère..... et il est midi!!! Faut-il y entrer, ou manquer le bureau? Manquer le bureau à la veille d'une augmentation, c'est grave; mais ce maudit petit pantalon blanc festonné, c'est bien sérieux. Jouer à pile ou face, en pleine rue, qui l'emportera du petit pantalon ou du ministère, c'est d'un téméraire! Que faire? Mettons le bon droit de mon côté : *En mon bon droit j'ai confiance*, comme on chante à l'Opéra. Si le premier soldat que je rencontrerai appartient à l'infanterie, je vais à mon bureau; si c'est un cavalier, je n'y

CROQUIS PARISIENS, — par A. Tauzin.



26134

— Dis donc, p'tit homme, ces artistes disaient tout à l'heure que ce tableau a été fait avec des ficelles, comment ça peut-il donc se faire?



26135

— Dis donc, petite sœur, il est rien chien ton m'sieu, y m' prend un cigare et du feu, et y m' donne que deux ronds.

vais pas. C'est, je crois, faire la part assez belle au gouvernement, car il est manifeste que, l'effectif de l'infanterie étant supérieur à celui de la cavalerie, l'État a tous les atouts en main, et que je fais un métier de dupe... Ah çà, il n'y a donc que des pékins dans la rue aujourd'hui!... Sapristi! déjà une heure... et mon bureau qui m'attend, et mon sanguinaire chef de bureau, le Théodoros de l'administration, qui m'a dit hier soir que j'arrivais trop tard, que je partais trop tôt, et que mes chefs supérieurs avaient l'œil sur mes débordements. Des débordements avec trois mille francs d'appointements! Cora Pearl croque le double dans son après-midi!... Trois mille francs, quelle misère! Juste l'avoine des deux chevaux d'une cocotte... Ah çà! mais, saperlotte, est-ce que la troupe est consignée aujourd'hui?... Pas la plus petite apparence de soldat dans la rue. Tiens, c'est une idée, si je disais demain matin à mon chef, pour motiver mon absence, qu'il y a eu une émeute dans ma rue, qu'un gros de garibaldiens s'est rencontré avec des juaristes, et que j'ai eu mon chapeau percé de seize balles... Il est si défiant qu'il ne me croira pas. Toujours disette de militaires dans la rue!... Quel prétexte trouver pour justifier mon absence? L'incendie, c'est usé, archi-usé... Je défie bien qu'on trouve dans toutes les casernes de sapeurs-pompiers de la ville de Paris un seul homme qui ait assisté à plus d'incendies que moi, et qui ait éteint plus de feux. Sur ce point je rendrais des points à la plus vieille salamandre. Ai-je assez souvent fait la chaîne les jours où j'ai canné le bureau! O feu! je dois à ton élément dévastateur et perfide les jours de congé les plus purs et les plus doux de ma vie. Je pourrais avoir la poitrine bardée de médailles de sauvetage, mais je méprise trop ces hochets de vanité!... Ah! j'aperçois là-bas un soldat; est-ce un cavalier, est-ce un fantassin?

Mon cœur tremble comme à un premier rendez-vous... Voyons, résumons la situation en quelques mots lumineux : si c'est un fantassin, je vais à mon bureau, et pour excuser mon arrivée tardive je dirai à mon chef de bureau qu'à la hauteur de la place de la Bourse j'ai été assailli par une pluie de sauterelles si abondante que la circulation des omnibus a dû être interrompue. Ce sera d'un effet d'autant plus neuf que c'est la première fois que j'use de la sauterelle... Si c'est un cavalier, je ne vais pas à mon bureau, je dirai demain que je suis allé à une messe de bout de l'an à Coulommiers à pied, aller et revenir, et que, me sentant un peu fatigué, je me suis couché aussitôt mon retour à Paris, à minuit et demi...

Ce soldat approche, mon cœur tremble, mes yeux se troublent. Ciel! c'est un fantassin. Adieu, mes rêves dorés; adieu, le petit pantalon festonné; les dieux jaloux sont contre moi!!!

Allons à mon bureau...

Paul Girard.

L'*Almanach prophétique* pour 1868, ce piquant recueil publié par un neveu de Nostradamus, renferme, outre tous les renseignements météorologiques et agricoles désirables : *le Diable*, par Collin de Plancy; l'*Histoire du Magnétisme animal*, par H. Blanc; *le Pacte du Constructeur; Mœurs et pratiques des démons*, par G. des Mousseaux; *Horoscope de Napoléon Ier*, par Lussidès; *le Testament du Mendiant; les Revenants*, etc., etc. Signalons encore dans ce joli petit volume, illustré de charmantes et nombreuses gravures, une nouvelle de M. Auguste Villemot, une chanson de Désaugiers, une fable de Krilof, etc. Prix : 50 centimes. En vente partout.

Dans la nuit du 18 au 19, d'effrayantes bourrasques se sont déchaînées et ont pris les proportions d'une véritable tourmente. Cela avait été prédit dans l'*Annuaire* et les *Almanachs Mathieu* (*de la Drôme*).

Une femme d'esprit trouvera tout un arsenal de travestissements irrésistibles pour les bals de la saison dans le beau livre consacré à *Madame de Pompadour* par M. Campardon. Les travestissements portés par les grandes dames et par les nobles personnages de la cour de Louis XV y sont décrits jusqu'aux menus détails. Un bel in-8° avec portrait. Prix : 8 fr. *franco*. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 631. Prix du numéro : 35 centimes. 1er Février 1868.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère*, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



26136

Sautez, cocottes et perruquiers! amusez-vous, crevés et crevettes! soupez, gens sérieux et femmes positives! ça ne dure que quelques semaines, à peine le temps de pincer un rhume de cerveau.....

PARIS QUI SAUTE, — par V. Morland (suite).



26137

Y vais-je ou n'y vais-je pas? That is the question.



26138

Dir-lin-din-din... Ça sera toujours mon entrée gagnée. — Une fois arrivée, je le lâcherai.

UN CAPRICE DE COMÉDIENNE.

C'était en 184... Le théâtre royal de ... était en pleine prospérité. Une réunion de chanteurs, dont plusieurs devaient briller plus tard à l'Opéra de Paris, donnaient aux représentations des chefs-d'œuvre lyriques une splendeur relative enviée par les scènes plus importantes.

Parmi les artistes le plus haut placés par leurs talents dans la faveur publique, venait en première ligne une chanteuse, mademoiselle X..., dont la voix large et sympathique, le jeu dramatique provoquaient chaque soir les bravos de la salle enthousiasmée.

Mademoiselle X... avait à ses pieds un monde d'adorateurs; mais, aussi sage à la ville que passionnée au théâtre, elle avait su les tenir tous à distance sans se faire aucun ennemi. Chaque amoureux évincé, n'ayant pas à jalouser le sort d'un rival plus heureux, était consolé de la rigueur de l'artiste par la pensée que personne n'était plus favorisé.

Toutefois, un des soupirants de mademoiselle X... avait été plus tenace que les autres, et, loin de se décourager, son amour-propre se mettant de la partie, il avait juré d'arriver à la possession du cœur de la cruelle.

Ce soupirant avait nom Pharamond ***.

Si l'on est toujours le fils de quelqu'un, on n'est pas nécessairement le neveu d'un homme ou d'une femme quelconque. Ayant perdu son père, Pharamond, lui, avait un oncle millionnaire dont il était l'unique héritier.

Pharamond était israélite; si je donne ce détail, ce n'est pas que je veuille en déduire une conséquence; c'est uniquement parce que, mademoiselle X... appartenant à la religion juive, il semble qu'il existât entre elle et lui un trait d'union de plus qu'entre les autres adorateurs et elle.

Entre israélites qui *se fréquentent pour le bon motif*, une partie du chemin est déjà faite; c'est pour cela que Pharamond, après avoir essayé de toutes les prévenances, de toutes les galanteries, voulant arriver à son but, leva le siége d'un cœur imprenable, et s'adressa à la main, qu'il demanda en mariage.

La main répondit oui!

Les choses arrivées là semblaient devoir marcher comme sur des roulettes.

Les cadeaux de noce furent achetés, envoyés et acceptés.

Seulement, le jour fixé pour le mariage étant arrivé, on s'aperçut qu'un papier important, un extrait mortuaire dispensant d'un consentement, manquait à la promise.

Comme à cette époque les chemins de fer n'existaient pas, moins encore le télégraphe électrique, c'étaient huit jours de retard, huit jours de bonheur perdus. Mais les futurs époux étaient jeunes tous deux, ils avaient le temps d'attendre.

Or en ces circonstances, pendant que pour tromper les longueurs de l'attente l'enfant d'Abraham, aux genoux de la fille de Sion, lui renouvelait ses serments d'amour éternel, une grande comédienne, un de ces rares génies dramatiques dont le ciel est avare, remplissait le monde civilisé de son immense renommée.

Fœdora avait vu tour à tour ses chevaux remplacés par des Français, des Anglais, des Russes et des Américains.

Pour la première fois elle arrivait à ...

D'abord personne ne voulut croire à un tel bonheur. Mais une affiche composée en lettres gigantesques, annonçant officiellement la bonne nouvelle, convainquit les plus incrédules.

Comme partout, l'apparition de Fœdora fut un triomphe.

Elle avait trois soirées à consacrer à la ville de ... Elle donna trois représentations; la dernière fut suivie d'un souper somptueux qui lui fut offert par un riche financier aux goûts artistiques.

De hauts personnages et quelques habitués du théâtre y furent invités.

Pharamond était au nombre des élus; il demanda à sa fiancée la permission, qui lui fut donnée, de se rendre à l'invitation.

Placé à table non loin de Fœdora, il fut pendant tout le souper l'objet de la préoccupation de l'artiste, mise au courant de sa situation amoureuse, et lorsque, le souper terminé, ils se trouvèrent l'un à côté de l'autre au salon, la conversation entre eux s'engagea immédiatement sur le mariage.

Nulle femme plus que Fœdora ne posséda jamais le don de plaire porté à une plus haute puissance; ses yeux mi-clos par l'abaissement voluptueux de la paupière supérieure jetaient à sa volonté des effluves de passion qui terrassaient l'homme le plus inaccessible à la fascination.

— C'est bien, c'est généreux, dit-elle à Pharamond; vous donnez un bel exemple en foulant aux pieds les préjugés.

— J'aime tant mademoiselle X..., répondit Pharamond.

— Je vous approuve et je comprends que rien au monde ne puisse vous faire renoncer à votre amour.

— Rien.

Fœdora enveloppa Pharamond de son regard magnétique, puis elle ajouta tout bas : Je pars demain; dans trois jours venez à Paris me répéter ce mot.

Pétrifié, cloué à sa place, le malheureux Pharamond sentit quelque chose se briser en lui. Ivre, fou, il était là isolé au milieu du salon, ne s'apercevant pas que la société s'était retirée. Ce fut un domestique du banquier qui, en éteignant les lustres, le rappela à la réalité.

Il fut vingt-quatre heures sans aller chez mademoiselle X...

Le soir du second jour il partit pour Paris.

A peine toucha-t-il à un hôtel pour secouer la poussière du voyage.

La tête en feu, le cœur débordant de bonheur, il courut chez Fœdora.

D'une main fiévreuse il agita la sonnette, une camériste parut.

— Madame y est-elle? demanda Pharamond.

— Non, monsieur.

— C'est-à-dire qu'elle y est pour moi seul, se dit à lui-même le présomptueux, et remettant sa carte à la femme de chambre :

— N'importe, portez mon nom à madame, ajouta-t-il.

Pharamond, resté seul une minute dans l'antichambre, eut le temps de passer un peigne d'écaille dans ses cheveux, de rajuster son col, tout en promenant sa langue sur ses lèvres vermillonnées par l'attente de l'entrevue suprême.

La bonne revint.

— Monsieur se trompe, car madame ne connaît pas monsieur, dit-elle à Pharamond en lui rendant sa carte.

La foudre par un beau soleil tombant à ses pieds eût moins étonné le jeune étranger que ces simples paroles : « Monsieur se trompe, madame ne connaît pas monsieur. »

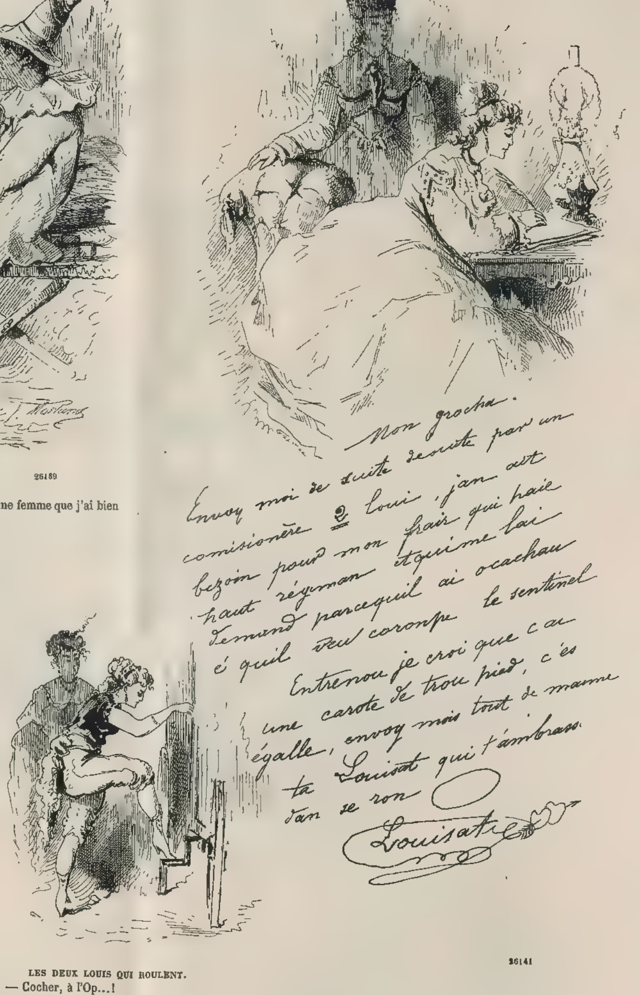
PARIS QUI SAUTE, — par V. Morland (suite).



26139

SOUVENIR DE L'AN PASSÉ.

Une patte de homard restée dans la poche de mon habit! ça me rappelle une femme que j'ai bien aimée.





26140

— Le champagne, vois-tu, c'est du vin de *feignant*, c'est bon pour ceusse qu'ont l' temps de boire... A nous autres, les travailleurs, il nous faut du raide...

LES DEUX LOUIS QUI ROULENT.

— Cocher, à l'Op...!

26141

Il crut rêver; mais regardant la figure gouailleuse de la soubrette, qui déjà avait rouvert la porte et se trouvait sur le seuil prête à la refermer, il n'eut bientôt plus de doute au sujet de la mystification dont il avait été victime.

Il retourna à l'hôtel, boucla sa malle, se fit conduire dans la cour des messageries, et vingt-quatre heures après il était de retour chez lui.

Seulement, en rentrant dans son appartement, il vit dans l'antichambre la corbeille de mariage renvoyée par sa future, qu'une lettre anonyme avait mise au courant de son équipée amoureuse.

Pharamond est encore garçon.

Nérée Desarbres.

THÉATRES.

Comédie française : *Paul Forestier*, comédie en quatre actes et en vers, de M. Émile Augier.

Avez-vous jamais rencontré Émile Augier?

Un vrai homme, carré, énergique, vivace, loyal, la main cordiale en ses étreintes, et aussi, on le sent, susceptible de colères généreuses.

Tel est l'homme, telle est son œuvre; et je fais un pari.

Supposez que la pièce ait été répétée incognito, jouée de même, et qu'à la fin de la représentation le régisseur soit venu dire au public :

Mesdames et Messieurs,

L'ouvrage que nous avons l'honneur de représenter devant vous est d'un auteur qui désire garder l'anonyme.

Je fais le pari que tout ce qui était un peu lettré dans la salle se serait écrié d'une seule voix :

— C'est Émile Augier.

Augier, en effet, en est arrivé à cette rare et haute situation d'être seul aujourd'hui capable de tailler dans la poésie une comédie de cette allure et de cette maestria.

Je ne parle pas, bien entendu, de Victor Hugo, le cher et grand absent.

Rien de plus intéressant que de suivre les phases et transformations de ce talent aujourd'hui en pleine éclosion.

Que d'étapes depuis *la Ciguë*, cette perle de fantaisie, jusqu'à *Forestier*, le drame de la passion, en

(*Voir la suite page* 6.)

PARIS QUI SAUTE, — DANS LE MONDE HUPPÉ, — par V. MORLAND (suite).

Les bals costumés de famille lui rappelant son jeune temps à la Closerie, il a toujours envie de dire à sa femme :
— Dis donc, Bichette, en pinçons-nous un?

26142

— Jésus! qu'elle va être jolie cette pauvre petite en costume de *vague du soir!* c'est moi, sa mère, qui l'ai cherché et trouvé.



26143

LES RECOMMANDATIONS.

— Surtout, Mariette, tenez le consommé au chaud pour quand nous rentrerons. Bassinez le lit de la petite, elle grelottera, et surtout prenez garde au feu.
— Oui, madame.
— A demain matin.
— Oui, madame... flûte!



26144

— Au lieu de nous vieillir à les attendre, si nous allions au bal de l'Opéra... Vite, une visite à la garde-robe de madame.

PARIS QUI SAUTE, — par V. Morland (suite).



Dames du Marais cherchant une intrigue.

— Moi, te tromper avec un vilain singe comme ça!... Émile, y penses-tu. Monsieur m'offre des huîtres... j'accepte, et v'là tout.

26.45

LOGE A SALON.

Les jours ordinaires : à madame la princesse en *off* ou en *ki*. Les jours de bal : à Cascadette.



26146

Machine pneumatique.



26147

— Certainement oui, que l'on peut vous offrir à souper, mais c'est pour le payer.

PARIS QUI SAUTE, — par V. Morland (suite).



— Comment! je lève trop la jambe!... je voudrais bien vous voir si vous aviez les deux bras occupés et que votre nez vous démange.

— Les hommes, des tas de panés! ils viennent au bal, regardent les femmes et... filent se coucher!...

26148

— Attendez donc! oui, il me semble que je vous connais! N'est-ce pas vous qui m'avez oubliée au *grand 7* un soir que j'étais paf... mais paf...

passant par *Philiberte*, un peu mièvre et anémique, par *Giboyer*, la vigoureuse satire, par *Guérin*, l'étude d'anatomie sociale!

A notre sens, la meilleure pièce d'Augier, c'est aujourd'hui *Paul Forestier*.

Il y a là un troisième acte qui a la fièvre et qui la donne, un troisième acte qui fait bondir le cœur dans toutes les poitrines.

Il y a là aussi des vers à la douzaine qui sont frappés à l'estampille de la postérité.

Du sujet, je n'ai plus rien à vous apprendre, aujourd'hui que la presse l'a par ses cent voix raconté, commenté, ressassé.

C'est la lutte désespérée et pathétique du devoir et de l'entraînement des sens, de la maîtresse et de la femme, du passé et du présent, d'hier et de demain, se disputant un honnête homme bien près de devenir un lâche et un coquin.

Paul Forestier a aimé éperdument une maîtresse. A peine marié, il sent se réveiller en lui l'amour mal endormi.

L'incendie couvait et n'était pas éteint.

Vous savez si c'est une belle chose qu'un bel incendie. Je vous donne celui-là pour un des plus éclatants qui aient jamais éclairé de ses fauves rayons le ciel dramatique.

— Au feu! au feu! crieront les pusillanimes, les traditionnels. Eh bien, oui, au feu! et c'est tant mieux!

N'avez-vous pas peur que la société brûle pour cela?

Ne craignez rien; les audaces immenses du poète sont des audaces saines qui purifient ce qu'elles touchent.

L'impression totale de sa comédie est une impression de devoir, d'honneur, de dévouement.

S'il vous montre les péripéties haletantes de la lutte, s'il vous force à vous pencher sur l'abîme, c'est pour mieux vous en faire mesurer les profondeurs.

Il ne cherche pas à surexciter en vous des curiosités vicieuses pour le stérile plaisir de l'amusement factice.

Il enseigne en racontant. S'il cautérise au fer rouge, c'est pour cicatriser.

Paul Forestier sera le plus grand succès de la saison, et c'est justice.

Doublement justice, car les interprètes ont été à la hauteur d'une tâche écrasante.

Du rôle périlleux et antipathique de la maîtresse, mademoiselle Favart a fait sa plus belle création. En la voyant si fière et si émouvante après toutes ses chutes, on se prenait à penser à ce beau vers d'un autre poète :

Oh! n'insultez jamais une femme qui tombe...

Et ce beau vers, on le comprenait mieux.

Got, Coquelin, Delaunay sont trois artistes hors ligne.

Je voudrais ne pas ajouter une note discordante de critique. Je ne le puis, car madame Victoria m'a paru trop complétement — incomplète pour que je ne le constate pas avec regret, mais avec sincérité.

Quant à Émile Augier, il a affirmé une fois de plus son incontestable supériorité. Il manie la langue de façon magistrale, il manie aussi la pensée.

C'est un philosophe et un écrivain.

Une seule des deux qualités suffirait à sa réputation, mais personne ne se plaindra du cumul.

Pierre Véron.

MA LORGNETTE.

VOYAGE A TRAVERS LES THÉATRES EN 1868.

COMÉDIE FRANÇAISE. — *Sociétaires.*

MADELEINE BROHAN. — Madeleine?... Oui, Madeleine, parbleu, la sœur d'Augustine démissionnaire.

MADAME GUYON. — Dernierrr espoirrr des mères malheureuses et de la trrragédie.

FAVART. — Personne ne nie son talent. Elle joue les jeunes filles, les jeunes femmes, les jeunes mères, les jeunes veuves, les femmes honnêtes, celles qui ne le sont pas, les brunes, les blondes, les rousses, tout enfin, avec les qualités de mademoiselle Favart.

BONVAL. — Une bonne soubrette de l'ancien jeu.

JOUASSIN. — Il faut bien une duègne, n'est-ce pas? autant celle-là qu'une autre.

NATHALIE. — Est aux femmes ce que Delaunoy au Vaudeville est aux hommes. Elle souligne toujours un peu trop et semble dire au public : « Tenez, comprenez bien, c'est ici que je produis mon effet. » Mais, madame, rassurez-vous, le public comprend; il comprend peut-être mieux quand vous accentuez moins.

VICTORIA LAFONTAINE. — Madame Lafontaine a l'organe chastement velouté, est l'actrice honnête par excellence; *distinguo :* actrice honnête signifie également femme et artiste. Son talent ravit les mères de famille. Par ces temps de cuisses en vingt-cinq tableaux, elle sait, à force de nature, de vérité, de

PARIS QUI SAUTE, — par V. Morland (suite).



— De quoi, un ange déchu! *Dépu!!* oui! 26149



LA SORTIE. 26150

— Cocher, voulez-vous nous conduire à l'œil?
— A l'œil, connais pas c't'endroit là.

charme, garder le spectateur dans sa stalle jusqu'à la fin de la comédie la plus platement bourgeoise, *Madame Desroches*, par exemple.

Elle est, depuis qu'on joue *l'École des femmes*, la première Agnès absolument ingénue, c'est-à-dire naïve; toutes les autres visaient à la soubrette, c'est-à-dire à la mutinerie. Sous peine d'être une *fille* en herbe, Agnès doit être sincère dans ses mensonges. Molière serait content d'elle.

ÉMILIE DUBOIS. — Il y a dans dix théâtres de Paris une ingénue de la même force.

PONSIN. — Cristi! la belle femme!... Pristi! l'agréable femme! Nom d'un petit bonhomme! la superbe femme!... Sacrebleu! quelle charmante coquette!

Pensionnaires.

BARRÉ. — Un bon gros bonhomme tout rond, qui devrait bien être sociétaire, puisque M. Talbot, un désagréable bonhomme tout maigre, a trouvé moyen de l'être en épousant la fille de Geffroy.

BOUCHER. — N'existe pas encore.

CHÉRY. — Un comédien de la Porte-Saint-Martin.

GARRAUD. — Je me demande pourquoi cet acteur est dans ce théâtre. Était-ce pour se faire décorer par le sultan? Mais maintenant que c'est fait, il serait temps de s'en aller. On manque de monde au théâtre Déjazet.

GIBEAU. — Hors du classique, pas de salut.

GUICHARD. — (Voir Gibeau.)

PRUD'HON. — A eu la chance de ressembler au Premier Consul.

VERDELLET, MIRECOUR, TRONCHET, MONTET, MUSSET. — Utilités plus ou moins utiles.

SÉVESTE. — Un Dieudonné de l'avenir.

MADAME ARNOULD-PLESSY. — Elle a dû jouer jadis les ingénuités, et il semble toujours qu'elle s'en souvient. Sous prétexte de distinction, elle aurait inventé l'afféterie, si elle n'eût pas existé.

Madame Plessy a cependant tous les dons, tous les charmes, tous les talents, sauf un, le naturel.

MARIA ROYER. — Voudrait bien être sociétaire.

RAMELLI. — A peut-être eu tort de quitter l'Odéon.

EMMA FLEURY. — Pourquoi ne serait-elle pas à la Comédie Française, puisque Granger y est aussi?

GRANGER. — Pourquoi ne serait-elle pas à la Comédie Française, puisque Fleury y est aussi?

DESCHAMPS. — Pourquoi ne serait-elle pas, etc.

BARETTA. — ?

LOYLD. — (Voir Baretta.)

DEVOYOD. — S'il n'est pas amusant de jouer *Phèdre* devant les banquettes, avouez qu'il n'est guère plus agréable de la voir jouer.

DINAH FÉLIX. — Quelle chance d'être de la famille de Rachel!

TORDEUS. — Il y a encore des femmes qui croient à la tragédie.

M. ÉD. THIERRY. — Préférerait commander à toute une division; au moins il n'aurait à s'occuper que du rang de taille, et non de l'amour-propre.

M. Éd. Thierry accomplit ce pénible tour de force de diriger ses comédiens sans trop froisser les petits et grands orgueils, sans trop exciter les basses et hautes jalousies.

Son apprentissage d'homme d'État est fini.

Henri Chabrillat.

TOUT ET RIEN.

Faisons quelque honneur aux jeux de mots, — pour une fois.

Quelques petites dames se plaignaient de la rigueur des temps.

— Ah! dit T..., les temps ont vite changé, en effet. Vous avez perdu vos vice-rois.

— Pas moi! répond la cynique Chinchinette.

— Vraiment! et comment se nomme-t-il?

— Mon *vice-roi*, c'est l'absinthe!

***

Le poëte Z..., un bohème type, que notre ami Gabriel Guillemot n'aura pas sans doute oublié dans ses bohèmes des *Physionomies parisiennes*, s'était pris de querelle avec son voisin de café.

— C'en est trop, s'écrie celui-ci : monsieur, où demeurez-vous?

Z... caresse sa moustache du bout de sa pipe, et, levant les yeux, répond avec le sérieux le plus comique :

— Au ciel, monsieur, — au ciel!

***

C'est lui qui disait il y a quelques jours en se promenant avec un vêtement aussi léger qu'une toile d'araignée :

— Désormais, le froid ne m'atteint pas plus que le mépris!

***

Vous le voyez, on s'amuse toujours à Paris, malgré

les quinze degrés au-dessous de zéro dont on a été fendu pendant un moment.

Le feu de la conversation n'est pas un vain mot, et on parle beaucoup, nuit et jour, du bois de Boulogne à la Bastille.

C'est assez, en tout cas, pour allumer le courage des chroniqueurs et des échotiers.

***

Il y en a pourtant à qui cela ne suffit pas : votre serviteur, par exemple, qui ne demanderait pas mieux que d'aller réchauffer sa gaieté à un soleil plus constant et plus vif.

Que diriez-vous s'il vous envoyait d'Italie quelques anecdotes du carnaval de Venise?

Je vous le demande!

ADOLPHE PERREAU.

CONCERTS PATTI. — FÉVRIER.

Ensemble de neuf artistes de premier ordre. Chant : CARLOTTA PATTI, LEFORT. — Chansonnettes : BERTHELIER, (violon) VIEUXTEMPS, (harpe) GODEFROID, (piano) ÉDOUARD WOLFF, (violoncelle) SELIGMAN, (flûte) DE VROYE, (harmonium) TRENKA. — Direction : ULLMAN. — Bordeaux, Agen, Castel-Sarrasin, Montauban, Toulouse, Pau, Bayonne, Tarbes, Castelnaudary, Castres, Carcassonne, Perpignan, Béziers, Montpellier, Avignon, Nîmes, Marseille, Draguignan, Nice.

Les journaux sont remplis du récit des désastres causés de tous côtés par les terribles bourrasques que le *Mathieu (de la Drôme)* avait annoncées. La tourmente a fait de véritables ravages à Châtellerault, au Havre, à Yvetot, et dans beaucoup d'autres villes. Un bateau a sombré à Paris, devant l'Institut. Des sinistres ont été à déplorer de Dunkerque à Nantes. Le bulletin officiel de l'Observatoire constate la marche suivie par cette grande tempête, qui a passé de la Manche à la Méditerranée, suivant les prévisions du météorologue de la Drôme.

Une femme d'esprit trouvera tout un arsenal de travestissements irrésistibles pour les bals de la saison dans le beau livre consacré à *Madame de Pompadour* par M. Campardon. Les travestissements portés par les grandes dames et par les nobles personnages de la cour de Louis XV y sont décrits jusqu'aux menus détails. Un bel in-8° avec portrait. Prix : 8 fr. *franco*. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

L'*Almanach prophétique* pour 1868, ce piquant recueil publié par un neveu de Nostradamus, renferme, outre tous les renseignements météorologiques et agricoles désirables : *le Diable*, par Collin de Plancy; l'*Histoire du Magnétisme animal*, par H. Blanc; *le Pacte du Constructeur; Mœurs et pratiques des démons*, par G. des Mousseaux; *Horoscope de Napoléon Ier*, par Lussidès; *le Testament du Mendiant; les Revenants*, etc., etc. Signalons encore dans ce joli petit volume, illustré de charmantes et nombreuses gravures, une nouvelle de M. Auguste Villemot, une chanson de Désaugiers, une fable de Krilof, etc. Prix : 50 centimes. En vente partout.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 632. Prix du numéro : 35 centimes. 8 Février 1868.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

PARIS QUI MANGE, — par J. PELCOQ.



LE RÊVE D'UN RESTAURATEUR.

Attraper la fortune au *vol.* — Rien qu'un simple château et ses accessoires, soit; un petit million ou deux écumés sur la sueur des casseroles.

PARIS QUI MANGE, — par J. Pelcoq (suite).



UNE PROFESSION DE FOI.

— Pas besoin de tous les trucs de Robert Houdin, moi; avec ma casserole et quelque chose de n'importe quoi, je vous en ferai voir de toutes les couleurs. Par exemple, ceux qui voudront conserver leurs illusions feront bien de ne pas venir fourrer leur nez dans mon laboratoire.



LA PÊCHE A L'ÉTALAGE.

— Enlevé le client!

UN CONCOURS FANTASTIQUE.

Je l'avais lue, le matin, dans tous les journaux, l'annonce de rigueur :

« Le concours annuel (traiter les bestiaux comme des lycéens!), le concours pour les bœufs gras de 1868 a eu lieu le mercredi 5 février à l'abattoir de la Villette. »

Si bien que dans la nuit j'eus un cauchemar.

En tragédie, ça s'appelait un songe.

Et je vis.....

Peut-être devrais-je employer ici la langue des dieux pour me conformer à la routine suivie par tous les songes; mais n'ayant pas de rimes sur moi, et trouvant que c'est là un objet profondément ridicule à emprunter, je passe outre.

Va pour la vile prose donc. Et je vis, dans le cauchemar dont il a été fait plus haut une sus-mention, je vis une grande salle dans laquelle étaient assemblés des juges.

Au premier abord, j'allais m'imaginer qu'il s'agissait de quelque émule des Dumollard ou des la Pommeraye. Heureusement un Indien prit soin de me détromper. Et comme je lui demandais :

— Qui va-t-on juger?

— Monsieur, me répondit-il, il s'agit d'un concours de maigreur.

— Bah!

— Oui, d'un concours de maigreur auquel tous les mondes, depuis le monde interlope jusqu'au monde politique, en passant par les mondes artistiques, littéraires, dramatiques, etc., etc., sont conviés à prendre part.

— Tiens! tiens! ce doit être curieux.

— Énormément curieux.

— Et l'examen....

— Va commencer.

— Je suis tout yeux.

— Et moi tout oreilles.

* * *

L'examen avait commencé en effet.

Et sur plusieurs rangs s'avança une file de dames qui me parurent avoir employé vainement toutes les ressources connues

Pour réparer des ans l'irréparable outrage.

— Nous sommes, dit l'une d'elles, prenant la parole au nom de ses collègues, les reines du demi-monde. C'est nous qui plumons les pigeons, qui ruinons les petits crevés.

Avec force coton et pas mal de cages en fer, nous faisons encore illusion à ces jouvenceaux qui adorent d'autant plus nos attraits étiques qu'ils sont plus jeunes.

Passez-nous en revue. Est-ce assez réussi comme peau sur les os?...

Les juges ne répondirent pas, et, après un coup d'œil jeté sur ces candidates, firent signe qu'on introduisît d'autres concurrents.

* * *

Alors parurent un tas de petits vieux ratatinés, ratatinés. Et l'un d'eux, d'une voix cassée, dont les morceaux, hélas! n'étaient plus bons :

— Nous sommes les discours académiques prononcés depuis cinquante ans.

Nous avons appris qu'on ouvrait un concours de maigreur; nous nous sommes dit : Allons-y!

Et nous voici.

Nous défions nos honorables juges de trouver un centigramme de substance sur le squelette de nos phraséologies!...

L'aréopage sourit, regarda et ne dit mot.

A un autre!

* * *

On introduisit en troisième une malheureuse femme étique.

— Vous êtes?

— La muse à Veuillot.

— Ah!...

— Autrefois j'étais grasse... en mes propos; je n'ai même plus mes mérites de grossièreté, je suis l'ombre de moi-même. Plus rien!..

Pour me consoler, je demande le prix de maigreur.

— Pardon, je le revendique aussi, je suis la critique à la façon Barbey d'Aurevilly.

— Moi, le feuilleton à la Venet. Pas ça d'idée! pas ça!

— Moi, la fantaisie à la Girardin. Je cours trop pour engraisser.

— Moi, la palette de M. Manet. Ni dessin ni couleur. Je veux le prix de maigreur.

— Moi...

* * *

En ce moment un grand tumulte se produisit au dehors.

C'étaient des grincements horribles, une cacophonie effroyable.

Et soudain se précipita dans la salle une grande efflanquée, blindée d'instruments de toutes sortes, à l'instar de l'homme illustre.

— A moi le prix de maigreur! à moi, mes doux juges!

— Qui donc es-tu?

PARIS QUI MANGE, — par J. Pelcoq (suite).



SIGNES DU TEMPS.
— Vous entendez? je retiens ce cabinet.
— Le grand seize!! Monsieur nous est recommandé.

TABLE D'HÔTE PARTICULIÈRE.
..... A cela de plus particulier encore qu'on aime à y manger le pigeon au dessert.

— La musique à la Wagner. Plus d'inspirations, de l'algèbre :

A + B = un opéra à ma façon. Le cœur supprimé, la passion supprimée, tout supprimé!... Est-ce assez maigre?

Les juges eurent un mouvement d'admiration.

Et sans doute ils allaient décerner le prix quand...

* * *

Quand un nouveau personnage s'élança à son tour dans la salle.

— Halte là! je m'y oppose. C'est à moi la couronne. Il ne saurait y avoir rien de plus maigre que moi, rien.

— Vous vous appelez?

— La feuille de recettes de l'ex-théâtre de l'Exposition...

— Ma fille, dans nos bras! s'écrièrent les juges d'une seule voix.

Paul Girard.

AU BUFFET.

La scène se passe dans une très-grande maison.

UN PHILOSOPHE *regardant d'un œil méprisant la foule qui se presse au buffet.* — Est-ce étrange! Les sauvages de l'ex-montagne Sainte-Geneviève ne se seraient pas conduits autrement... C'est à croire que tous ces gens-là meurent de faim. Les hommes coudoient les femmes, les femmes bousculent les hommes, la mêlée est générale... Ceux qui n'ont pas vu les distributions de comestibles au peuple n'ont qu'à contempler ce spectacle... Sauf le costume, c'est tout à fait ça.

UN DIPLOMATE. — Pardon, madame..., mille pardons..., c'est pour une dame.

LA DAME *souriant.* — Et moi aussi, monsieur..., c'est pour une dame.

LE DIPLOMATE. — Sans doute..., mais il y a déjà quelque temps que vous occupez la place, et...

LA DAME *sèchement.* — On ne soupe pas à l'heure ici, monsieur.

UN BEAU JEUNE HOMME *bas à une jolie dame.* — Avez-vous faim, mon bel ange?

LE BEL ANGE. — Non; mais la vue de tous ces affamés m'exalte l'estomac, et je prendrais volontiers...

LE JEUNE HOMME. — Un biscuit?

LE BEL ANGE. — Une tranche de jambon.

L'homme aimé se précipite, fend la foule et enlève d'autorité à un conseiller de préfecture son assiette en lui criant : — Pour une dame, monsieur, pour une dame!

LE CONSEILLER. — Mais, monsieur, ces choses-là ne se font pas.

LE JEUNE HOMME. — Madame la comtesse de Roquefort se meurt d'inanition.

LE CONSEILLER. — On dit ça et l'on garde pour soi après...

LE JEUNE HOMME. — Ah! monsieur, pouvez-vous croire?... Je veux remettre devant vous l'assiette à la comtesse.

LE BEL ANGE *à la vue de sa portion.* — Ah! quel bonheur! du jambon! et entrelardé encore! Vicomte, vous êtes adorable!

LE CONSEILLER. — Je suis de votre avis, madame; M. le vicomte est charmant... Seulement, je dois vous prévenir que j'avais commencé l'attaque de ce jambon, et les fourchettes étant très-rares, j'ai dû y suppléer avec mes...

LE BEL ANGE. — Ah! quelle horreur! Reprenez, monsieur, reprenez... Au fait, non, ne reprenez pas... C'est une ruse que vous voulez employer là.

LE CONSEILLER. — Je vous jure, madame!...

LE BEL ANGE. — Je ne vous crois pas, je ne dois pas vous croire. (*Elle mange crânement sa ration.*) Vicomte! vicomte!...

LE JEUNE HOMME. — Madame?

LE BEL ANGE. — J'étouffe... un verre de champagne..., et tâchez qu'il soit pur de toute atteinte.

LE PHILOSOPHE *à part.* — Inouï! inouï!! spectacle honteux, à faire reculer la civilisation de vingt siècles!

UNE BLONDE *à une brune.* — Est-ce que vous avez eu quelque chose, vous?

LA BRUNE. — Oui...., toutes mes dentelles déchirées.

LA BLONDE. — Moi, ce sont mes épaules; mais c'est égal, j'arriverai!

LA BRUNE. — Vous avez faim?

LA BLONDE. — Non..., c'est pour l'honneur seulement.

LE PHILOSOPHE. — Prodigieux! prodigieux!!

UN GASTON. — Encore vous, mon cher Fernand?

LE FERNAND. — Je puis vous en dire autant.

LE GASTON. — C'est si drôle de regarder la bousculade en mangeant!

LE FERNAND. — Oui, c'est amusant de croquer une truffe en voyant les *batteries.*

UN GROS MONSIEUR *placé au troisième rang.* — Ceux qui ont fini devraient bien faire place aux autres.

(*Voir la suite page 6.*)

PARIS QUI MANGE, — par J. Pelcoq (suite).



26156

QUI DORT.... SOUPE.

— Les hommes!... un beau tas d' *muff'es!*... « tous pannés! » Dame! on n'est pas philosophe quand on a fait buisson creux... j'entends buisson d'écrevisses.



26157

L'ART DE FAIRE UNE ADDITION.

— Cygnes et canards de Barbarie!... hein! vous m'avez fait manger du cygne?...
— Oh! non, monsieur; c'est la vue.



26158

UN SUPPLÉMENT.

— On s'amuse donc sans papa?... Petit crevé de mon cœur, je vais avoir l'honneur de vous tremper une soupe... à la marinière... du vrai nanan, quoi!



26159

UN POISSON QUI NE LAISSE RIEN A DÉSIRER.

— M'sieu peut bien dire qu'il m'étonne... pas frais!... voilà quinze jours qu'il est dans la glace.

PARIS QUI MANGE, — par J. Pelcoq (suite).



DÉJEUNER DU MATIN....
... Chagrin!...



DÎNER DU SOIR....
... Espoir!...



Une femme qui sait se tenir.

APRÈS TROIS HEURES DU MATIN.



Deux qui ne savent pas.

PARIS QUI MANGE, — par J. Pelcoq (suite).



26164

EN FAMILLE.

— Bouilli, encore bouilli, et toujours bouilli : on est à ce régime-là depuis le 1er, et nous sommes au 27; mais aussi comme on épatera les Lapinchonnière au grand dîner qu'on donnera fin de mois!

RESTAURANTS ÉCONOMIQUES.

Les œils du bouillon et les yeux des jolies filles de service auraient fait double emploi... on a supprimé ceux du potage.

UN HAUT FONCTIONNAIRE. — Il y a des gens qui s'éternisent...

LE GROS MONSIEUR. — C'est manquer de discrétion.

LE HAUT FONCTIONNAIRE. — Et aux plus simples convenances.

LE PHILOSOPHE *à part.* — Un vertige étrange semble s'emparer de moi... L'appétit vient-il donc aussi en voyant manger les autres?... Ah! fi! sachons résister.

UN MARI. — Voici, chère amie, tout ce que j'ai pu enlever à droite et à gauche; il y a un peu de tout.

LA FEMME. — Comme ça a mauvaise mine!

LE MARI. — Ah! dame! tu comprends... j'ai pris dans le tas, au hasard.

LA FEMME. — Qu'est-ce qui baigne ce morceau de foie gras?

LE MARI. — Un demi-verre de champagne qu'on a répandu sur mon assiette.

LA FEMME. — Et ça... sur les truffes?

LE MARI. — Ce n'est rien... un peu de sorbet.

LA FEMME. — Comment appelle-t-on dans le peuple les plats aussi variés que celui-ci?

LE MARI. — Des arlequins.

LA FEMME. — Tiens, le nom est gentil; il donne faim. (*Elle dévore.*)

LE MARI. — Prenez garde, vous en jetez sur votre robe.

LA FEMME. — Un cabas, tant mieux!

Un mouvement plus violent que les autres se produit devant le buffet.

LE CONSEILLER. — Ah!... c'est révoltant de pousser ainsi.

LE DIPLOMATE *d'une voix aigre.* — On oublie donc chez qui l'on est?

LE HAUT FONCTIONNAIRE. — Je n'ai jamais vu violence pareille!

UNE DAME. — On m'étouffe... touffe!. . Ah!...

LE CONSEILLER. — C'est ce grand monsieur qui a l'air de monter à l'assaut.

LA DAME. — On m'enlève toute ma robe!... c'est une infamie!

LE DIPLOMATE *à l'assiégeant.* — Monsieur... monsieur... on ne se conduit pas ainsi... ici!

LE CONSEILLER. — C'est un carnage!

LE HAUT FONCTIONNAIRE. — Faut-il donc regretter l'absence des sergents de ville?

LA DAME. — Monsieur, ai-je encore un peu de robe dans le dos?

LE HAUT FONCTIONNAIRE. — Non, madame, vous n'en avez plus.

LE FERNAND. — Va-t-il bien, le grand maigre, va-t-il bien!

LE GASTON. — Il est superbe!

LE FERNAND. — Il doit avoir au moins deux ou trois femmes sous ses pieds.

LE CONSEILLER *au sauvage.* — Monsieur, si vous ne cessez pas de pousser, je crie à la garde.

LE PHILOSOPHE. — J'arriverai, vous dis-je, j'arriverai!

LE DIPLOMATE. — Quel est votre but, monsieur, en violentant ainsi tout le monde?

LE PHILOSOPHE *cyniquement.* — J'ai faim, je veux manger!

LE HAUT FONCTIONNAIRE. — Mais c'est de la fringale furieuse!

LE PHILOSOPHE *poussant un grand cri.* — Enfin!... j'ai une queue de brochet!

Louis Leroy.

CHARENTONNADES.

EXTRAITS DU CARNET D'UN ALIÉNÉ.

On m'a enfermé à Charenton un jour que j'avais essayé de scier l'obélisque par le bas avec mon canif, pour le faire tomber sur la tête d'un passant dont les cheveux rouges m'agaçaient.

Ils disent que cet acte est insensé.

Les gens qui m'ont amené ici se croient plus sages que moi...

Je lis chaque jour très-soigneusement leurs journaux pour tâcher de me rendre compte de ce qui distingue un homme sensé d'un toqué...

Voyons un peu.

***

Tiens!... voilà que depuis trois semaines ils s'amusent tous à enchevêtrer et à séparer deux petits morceaux de fer...

Ils ont appelé ça la *question romaine.*

Je me souviens qu'il y a quarante ans on bêtisait avec ce petit joujou chez ma tante *Gourmichet* de Saint-Mandé.

On n'y songeait plus depuis cette époque.

Un individu a eu l'idée de baptiser la chose *question romaine,* et mes contemporains ont tout mis de côté pour ce brimborion.

Si j'étais libre, je ferais fabriquer cinq cent mille baguenaudiers sous le titre *question d'Orient,* et je gagnerais une fortune considérable.

Ce qui me chiffonne, c'est qu'ils m'ont enfermé à Charenton parce que je passais mes journées à cher-

PARIS QUI MANGE, — par J. PELCOQ (suite et fin).



26166

CUISINIÈRE BOURGEOISE.

— Que vous pouvez subséquemment tranquilliser votre essusceptibillité, m'amselle Sidonie; que de même que le troupier français il est la fleur de la nation des populations, réciproquement le dessus du bouillon il lui appartient de droit... le bourgeois il ne devant venir qu'après.



26.67

LE CROCHET CHASSEPOT.

Trente-cinq pruneaux à la minute.

cher le moyen de faire entrer mon étui à pipe dans ma pipe.

* * *

Je vois aussi que les gens pleins de bon sens qui m'ont mis sous clef se livrent avec acharnement au plaisir de la *masquomanie*.

Ils ont eu une amazone masquée,

Puis des lutteurs masqués.

En ce moment encore, ils viennent d'inventer la chanteuse masquée.

Et plus fort!...

Ils s'occupent beaucoup, depuis quelques jours, d'un petit chien masqué qu'une dame promène au bois dans un landau bleu.

C'est sans doute le comble de la sagesse que d'accorder aux gens qui se masquent la notoriété qu'on leur aurait refusée s'ils se fussent présentés à visage découvert.

Et le meilleur moyen à employer chez les gens raisonnables est de ne pas se montrer quand on veut se faire connaître.

Mais alors... pourquoi m'a-t-on traité en aliéné parce qu'un jour j'étais sorti sur le boulevard Montmartre après avoir retiré mon pantalon pour m'en faire une coiffure?

* * *

En parcourant les feuilles publiques des gens sensés qui m'ont fait enfermer, je constate que dans leurs théâtres ils donnent de l'argent pour faire applaudir les pièces qu'ils représentent, et que ceux qui sifflent ne reçoivent que des coups de poing.

La vraie sagesse consiste, paraît-il, à prendre le contre-pied de la maxime de Boileau en comblant de bénédictions ceux qui vous *louent* et en assommant ceux qui vous *conseillent*.

Seulement, c'est drôle!...

On m'a transporté à Charenton un jour que j'avais mordu à l'oreille un monsieur qui me prévenait que j'allais être écrasé par un omnibus.

Pour extraits conformes,

(*A suivre.*) LÉON BIENVENU.

COMMENT SE FAIT UNE GRANDE MACHINE.

A... et Z..., les deux habiles faiseurs du théâtre de ***, apportent au directeur le manuscrit d'une grande pièce en plusieurs actes et une infinité de tableaux.

A... — C'est du nanan; vous nous direz des nouvelles de ce petit chef-d'œuvre.

LE DIRECTEUR. — Lisez, je vous écoute.

Une fois la lecture terminée, le directeur reste absorbé pendant un grand quart d'heure.

Z... — Nous attendons votre opinion.

LE DIRECTEUR. — Ce n'est pas mal; mais j'y vois quelques modifications à apporter à votre travail. Votre premier acte se passe dans un salon.

Z... — Oui; cela vous contrarie?

LE DIRECTEUR. — A la place du salon, je veux une forêt vierge.

A... — Mais c'est impossible; il s'agit d'un mariage, le notaire prépare le contrat; il serait ridicule de le faire signer dans une forêt vierge.

LE DIRECTEUR. — Je tiens à ce décor pour commencer la pièce. Les salons sont trop usés de nos jours; vous n'aurez qu'à changer l'intrigue, voilà tout. Mais ne vous inquiétez pas du dialogue; j'ai d'excellents mimes anglais qui mimeront tout le premier tableau, car je suis d'avis qu'il est ridicule de faire parler des sauvages.

Z... — Le public ne comprendra rien à la pièce.

LE DIRECTEUR. — Qu'importe? Quand un spectacle commence comme le nôtre à sept heures précises, la salle est à moitié vide, et le bruit que font les spectateurs en arrivant et les ouvreuses en distribuant les petits bancs empêche d'entendre le dialogue. Il est bien inutile de vous fatiguer à mettre de l'esprit dans un premier tableau, et même de fatiguer les artistes à apprendre des rôles.

X... — Vous dépensez bien de l'argent pour une forêt vierge.

LE DIRECTEUR. — Une forêt vierge qui m'a déjà servi pour trois pièces. Je supprime ensuite le premier tableau du second acte.

Z... — Alors l'acte commencera par le second tableau?

LE DIRECTEUR. — Non, le premier sera consacré en entier à un grand ballet. Je biffe votre prose.

A... — Mais tout cela ne se suivra plus!

LE DIRECTEUR. — Ne craignez rien : nous renouerons, mes amis, nous renouerons. Votre troisième tableau me semble un peu faible. Il faut absolument y faire paraître une famille de nains.

Z... — Comment! tout d'un coup, à propos de rien?

LE DIRECTEUR. — Cherchez un moyen; je veux avoir le placement de mes nains qui me sont envoyés d'Amérique.

A... — Dites-moi, mon cher Z..., si une fée métamorphosait en nains nos principaux personnages?

LE DIRECTEUR. — Bravo !...

Z... — Je ne vois que ce moyen-là d'en sortir.

A... — Ils remplaceront la jeune première, le père noble et l'amoureux.

LE DIRECTEUR. — Maintenant je dois vous dire que mes nains ne savent pas un mot de français. Ils parleront anglais.

Z... — Mais le public, qui ne connaît pas cet idiome, ne comprendra plus la pièce.

LE DIRECTEUR. — Ils achèteront la brochure avec la traduction.

A... — C'est une folie; pensez donc que...

LE DIRECTEUR. — Il faut tout sacrifier à mon exhibition de nains.

Z... — Passons au quatrième tableau.

LE DIRECTEUR — Je le retiens tout entier pour le fils d'un de mes bons amis.

A... — Que fera-t-il?

LE DIRECTEUR. — Le jeune homme a composé un opéra en un acte qui n'a jamais été joué. C'est une œuvre remarquable..., et quand même elle ne le serait pas, je tiens à être agréable à mon ami, qui m'a obligé en maintes circonstances en me prêtant de l'argent pour payer les artistes.

Z... — Vous introduirez donc cet opéra dans notre pièce?

LE DIRECTEUR. — Certainement.

A... *s'arrachant les cheveux.* — Mais cela n'aura ni queue, ni tête. Vous voulez donc nous rendre ridicules aux yeux du public. Les critiques vont éreinter notre féerie en disant qu'elle est digne des pensionnaires de Charenton.

LE DIRECTEUR. — Que vous importe, pourvu que vous touchiez de forts droits?

Z... — Prenons-en notre parti, et occupons-nous du troisième acte. La scène se passe dans un harem.

LE DIRECTEUR. — Comme c'est vieux! Moi je la transporte en Afrique, dans une tribu d'Arabes qui avalent des sabres, des verres brisés, des morceaux de charbon incandescents, etc.

Z... — Vos artistes refuseront cette nourriture.

LE DIRECTEUR. — Je me passerai de leur concours. J'ai des Arabes qui me joueront cette scène mimée. Le public adore ces exhibitions fantastiques.

A... — Mais pendant qu'ils dégusteront des charbons ardents, ils ne parleront pas?

LE DIRECTEUR. — Non, certes; vous supprimerez le dialogue, que vous placerez dans une autre pièce. Je diminue ainsi votre besogne et non vos droits d'auteurs, ne vous plaignez donc pas.

Z... — Nous donnons notre entière approbation à tout ce que vous dites. Qu'y aura-t-il au deuxième tableau du troisième acte?

LE DIRECTEUR. — Un grand ballet. Le public aime les danses.

A... — Vous ne vous rappelez pas sans doute la scène que nous avons écrite; elle est fort comique et pleine de traits d'esprit.

LE DIRECTEUR. — Vous avez eu tort de vous casser la tête à la chercher. Mais consolez-vous, au quatrième acte il n'y aura pas grand'chose à changer. Nous mettons seulement un combat de taureaux au premier tableau.

A... — Mais il n'en était pas question dans notre manuscrit.

LE DIRECTEUR. — Je le sais; mais il n'y a rien de facile à intercaler comme une scène de toréadors.

Z... *anéanti.* — Comment terminerez-vous le quatrième acte?

LE DIRECTEUR. — Par un ballet. Je vous ménage une petite surprise pour les trois tableaux du cinquième acte.

A... — Comment !... une surprise, à nous, les auteurs de la pièce?

LE DIRECTEUR. — Il paraît qu'on joue en ce moment à New-York une grande machine dans laquelle il y a un truc magnifique. Mais je tiens à ce que vous vous assuriez de l'effet qu'il produit; vous allez vous rendre à New-York.

Z... — Vous nous envoyez en Amérique, maintenant!

LE DIRECTEUR. — Vous m'obligerez en partant demain matin.

A... — Comme c'est amusant!

LE DIRECTEUR. — Vous voudriez peut-être gagner chacun cent mille francs et ne pas vous donner de mal, je vous trouve plaisants. Mais si cela vous contrarie, je m'adresserai à d'autres *faiseurs*.

Z... — Non; nous partirons demain pour l'Amérique, et même pour la Cochinchine si vous le désirez.

LE DIRECTEUR. — Tiens, c'est une idée : vous me ramèneriez de véritables Chinois pour le défilé du troisième acte.

ADRIEN HUART.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. PHILIPON, 20, rue Bergère.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 633. Prix du numéro : 35 centimes. 15 Février 1868.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE JOURNAL AMUSANT

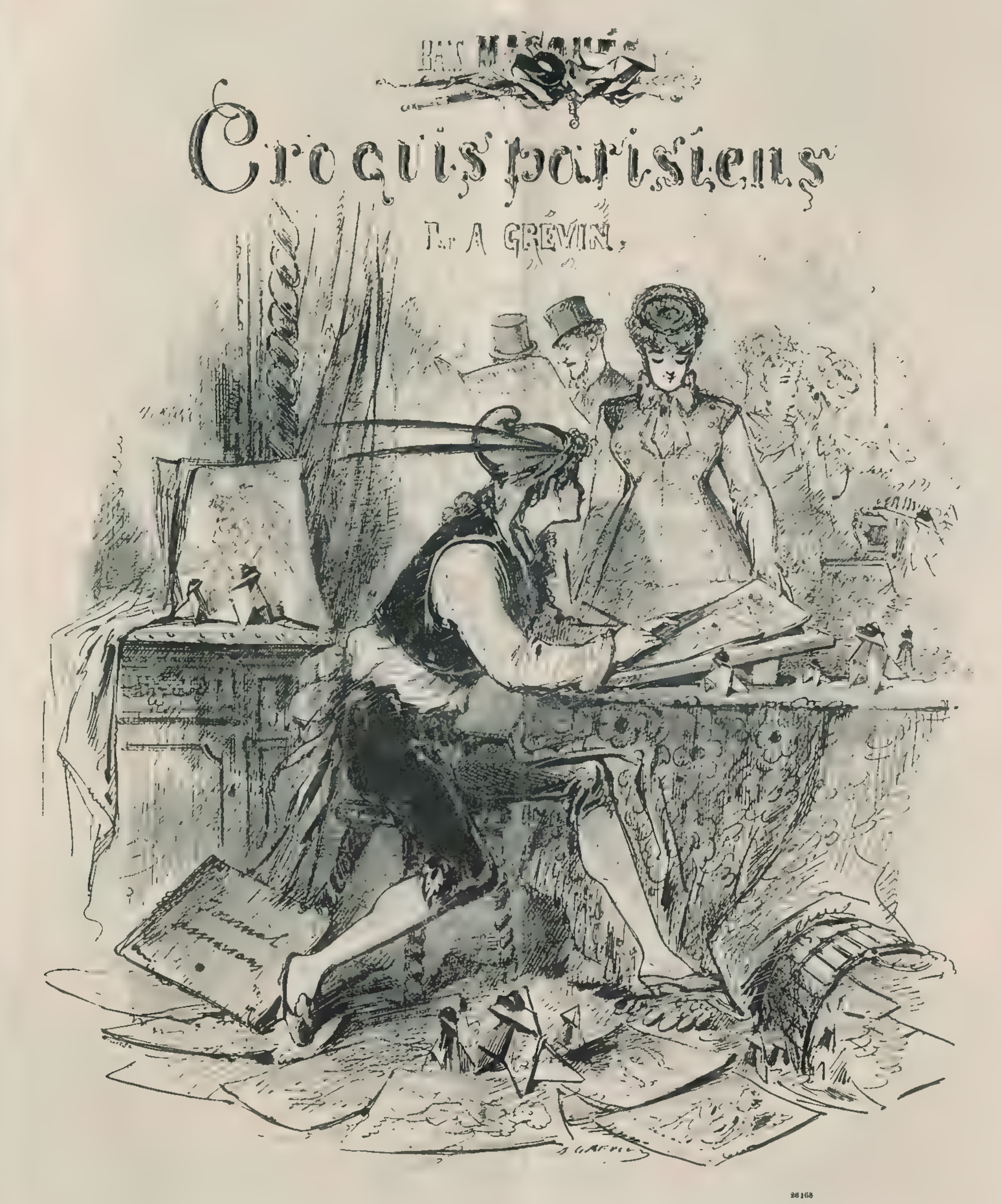
JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



— Pardon, monsieur, mais vous êtes obligé de fréquenter tous ces endroits-là; toutes ces petites machines-là, n'est-ce pas, c'est pris sur nature?
— Sur nature!!! Eh bien, ce s'rait du propre!

BALS MASQUÉS, — par A. Grévin (suite).



26169

— Trop décolletée.
— Trop décolletée ! qu'est-c' que l'on voit?
— Raison de plus, trop décolletée.

— Bonsoir, grand, comment ça va?
— Pas mal, et toi?
— Oh! moi, parfaitement.
— Connu, beau masque; si ça allait aussi parfaitement que ça, tu n' s'rais pas ici.

26170

— Mon ami, je t'en supplie, calme-toi!
— Que je me calme! tu veux que je me calme! Mais, petite malheureuse, s'il t'arrivait jamais de me rencontrer au bal de l'Opéra, et au bras d'une autre, dis-moi, toi, te calmerais-tu!!!

— Dis donc, Mélie, elle aurait été bonne celle-là; voulaient-t'i' pas que j' dépose ma... chose au vestiaire; moi qui viens d' la faire emplir d'eau d'af!

LES CONCERTS D'ÉTUDIANTS.

Il vient de s'établir dans le quartier latin un concert d'un genre tout particulier et qui mérite d'être signalé comme nouveau détail de cette vie d'étudiant dont l'esquisse a tenté un si grand nombre de plumes badines et de crayons humoristiques.

Il n'y a dans ce concert ni programme arrêté, ni chanteurs engagés, ni orchestre organisé, ni musique imprimée ou écrite.

Voici dans quelles singulières circonstances il s'est fondé.

Le *Café de France* a quatre étages, y compris le rez-de-chaussée. En bas reposent silencieusement les clients graves : — têtes blanches ou chauves, fronts

BALS MASQUÉS, — par A. Grévin (suite).



— Hein! père Machin, m'sieur Strauss n' m'appellera plus feignante!

DÉPUTATION DE LA HAUTE COCOTTERIE PARISIENNE.
Madame de Trois-Étoiles et l' meussieu de madame de Trois-Étoiles.

— Oh! qu'est-ce que monsieur doit penser de moi d'avoir accepté son bras comme ça, tout d' suite?

ridés, boutonnières rougies au ruban; — les trois autres salles sont occupées par les étudiants, et naguère encore on ne montait à la plus élevée que lorsqu'il n'y avait plus de place dans les autres.

Presque toujours vide par conséquent, elle servait parfois de salle de débarras, et le maître de l'établissement y avait placé un piano en attendant qu'il le vendît.

Un beau soir, une société d'étudiants se trouvait réunie dans cette salle haute. L'un d'eux, avisant le piano ouvert, s'y installe, chante une chanson, puis deux, puis un de ses amis lui succède.

Quelques consommateurs de l'étage inférieur montent pour écouter, applaudissent et chantent à leur tour.

Il n'en fallait pas davantage: le concert était fondé.

Le lendemain, même séance; seulement le nombre des chanteurs et celui des auditeurs s'était accru.

Aujourd'hui c'est chose convenue, et rendez-vous est pris pour chaque soir.

Pas d'autre société, du reste, que celle du quartier latin. Ni messieurs ni dames, tous étudiants ou étudiantes. Chante qui veut, quand il veut et comme il peut. Un accompagnateur est assis au piano. De temps à autre un étudiant, ou quelque Patti du quartier, quitte son bock et ses amis, se place près de l'instrument et se met à chanter soit un air d'opéra, soit une gaie chansonnette à laquelle fait chorus l'assemblée entière. Le pianiste exécute un accompagnement à sa guise, et il s'en tire avec un talent vraiment remarquable, car il faut, je vous l'assure, beaucoup d'habileté pour suivre ces artistes improvisés, qui n'arrivent pas toujours au bout de leur air sans donner quelque accroc à l'harmonie ou à la mesure.

Mais l'auditoire est d'une indulgence parfaite. On sourit aux fausses notes, et on applaudit à outrance à

BALS MASQUÉS, — par A. GRÉVIN (suite).



26172
— Voyons, mon chéri, viens souper.
— Peuh! j' sais pas encore au juste c' que j' veux faire.



26173
UNE CHARMERESSE.
— Eh! là-bas, vous en allez pas, nous vons faire des crêpes.



26174
— Dis-moi, petite, tu me fais l'effet d'être bien jeune?
— Ça fait rien, j' soupe bien tout d' même.



26175
— . . . . adjugé!

toute bonne intention. Ce même public d'étudiants si difficile, si grincheux, si turbulent à certaines représentations de l'Odéon, se montre là de l'humeur la plus bénigne. Que voulez-vous! La chose se passe en famille; cette vieille confraternité des écoles, qui remonte au temps d'Abailard, reprend ses droits, et chaque Pipe-en-Bois devient cassolette d'encens.

Puisse, à défaut d'autre, cette harmonie des cœurs se maintenir longtemps dans ce concert d'étudiants!

Il ne manquerait plus maintenant que, à l'exemple de leurs élèves, les professeurs ne vinssent à organiser aussi des soirées musicales et à enseigner le régime de la *communauté* ou celui des *hypothèques* sur l'air du *tra la la la* ou de *Bu qui s'avance*. Ce serait pour eux un excellent moyen de voir leurs leçons plus régulièrement suivies.

Toutefois, il faudrait qu'ils se gardassent bien d'entamer le moindre duo; cela deviendrait une cacophonie épouvantable, deux professeurs n'ayant jamais pu s'accorder ensemble.

ACHILLE EYRAUD.

MA LORGNETTE.

III.

ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE ET DE DANSE.

LES TENORS.

GUEYMARD. — Il faut se dire avec le philosophe : On ne peut pas être... et avoir été.

VILLARET. — Lorsqu'il débuta dans *Guillaume Tell,*

BALS MASQUÉS, — par A. Grévin (suite).



26176
Ses moyens le lui permettent.

26177
— Dites donc, mon même de samedi! en v'là une d'aventure!

26178
— Monsieur, je vous prie de vouloir bien laisser madame tranquille.
— Ta dame!!! ta dame? si j' veux! eh!! cocodès!!!

26179
— Et dire, ô Ninie, que si nous étions nées riches (riches et honnêtes), monsieur l' maire nous eût, peut-être bien, fait cadeau, à chacune, d'un gentil p'tit nbonhomme comm' ça!!

en 1861, il chantait comme les oiseaux, sans qu'on lui eût encore enseigné les ficelles et avec ce qu'on appelle *la voix du bon Dieu*..... Aujourd'hui il a appris à chanter.

MORÈRE. — Fils de Toulouse la Chorale.

WAROT. — Il est plus comédien que ses collègues, mais sa voix est plus *mirlitonesque* que la leur. Cela établit une juste compensation en ne créant pas de trop grande supériorité. Cependant un bon souvenir à Amœnophis.

COLIN. — Il a montré quelques qualités à son début. Pourquoi l'a-t-on mis sous l'éteignoir? Il ne sera pourtant jamais un Duprez ni un Nourrit. A peine remplacera-t-il Dufrêne ou Barbot.

GRISY. — Le seul ténor léger de la maison, ce qui ferait bien rire Marseille et Bordeaux. Dans une troupe comme celle-là, où l'élément comique n'abonde pas, il tiendrait convenablement l'emploi des Gil-Pérez chantant.

KOENIG. — Ce gendarme, à la voix de bois, qui a si souvent arrêté Inès dans *la Favorite*, est professeur de chant dans la vie privée. On a bien raison de dire que le théâtre est plein de mystères.

Il reste quelques coryphées. Prenons au hasard :

MERMANT. — Un ancien ténor de province qui chante de la gorge et télégraphie des bras.

LES BARYTONS ET LES BASSES.

Voici venir les bataillons serrés de la clef de *fa*. C'est dans cette redoutable phalange que l'Opéra trouve ses plus remarquables talents.

FAURE. — Voix sympathique, décorations étrangères, physique agréable, appointements formidables, droit de chasse sur les terres impériales (comme Louis XV eût pu jadis le donner à Thévenard), assez de jeunesse pour jouir de sa fortune, assez de

BALS MASQUÉS, — par A. Grévin (suite).



— Eh ben, voyons, c'est-i' ça?

26180

— Ça une jambe mal faite! P'tits crevés, montrez donc voir un peu les vôtres!

fortune pour jouir de sa jeunesse, succès, congés, triomphes, tout enfin; cet homme heureux a tout..., sauf cependant des cheveux.

S'il est incontesté que Merly joue mieux que lui le farouche *Guillaume*, il est incontestable que nul mieux que Faure ne chante *Don Juan*.

CARON. — S'est dit un beau jour en sortant du Conservatoire qu'il était plus sage de rester au second rang à Paris que d'aller courir des risques en province. Lui pas bête.

DEVOYOD. — Un début heureux. Nous verrons. Par lui se clôt la liste des barytons. Passons aux basses, ce qu'il y a de plus solide à l'Opéra.

OBIN. — Le plus beau Moïse et le plus splendide Philippe des temps modernes. Il reste peu de voix, mais tant de talent, qu'on oublie son *sol* défaut, *do tot* prononço en *o;* ce qui a fait dire qu'il n'aimait autant l'*o* que parce qu'il était toujours *au bain*.

BELVAL. — Chacun possède sa voyelle parmi les basses; celui-ci a adopté l'A et donn*a* à qui veut la prendr*a* sa méthod*a*. De plus, il a un goût prononcé pour les procès.

DAVID. — A côté de ces deux maîtres, le jeune David, produit du soleil de la Provence, et qui fera un superbe garde national, a su se créer une place fort enviable et d'ailleurs fort enviée.

CASTELMARY. — Plus modeste que ne le sont d'ordinaire les Méridionaux ses compatriotes, ce beau gars s'est contenté d'un petit coin, où il sait se rendre utile. Castel, mari de Sasse, pourrait faire davantage.

PONSARD. — Tout frais éclos du Conservatoire. Comme tant d'autres, il est possible que, lorsqu'il saura se servir de sa voix, celle-ci ne brille plus alors que par son absence.

GASPARD. — Superbe organe, mais comme cela sent la province!

Ici se placerait toute une brigade de coryphées : les NOIR, ne pas confondre avec le rédacteur du *Satan;* les DE SOROS, etc. Je ne cite qu'un des plus anciens :

FRÉRET. — N'a jamais su ni marcher ni chanter, mais sa voix serait un cadeau fort agréable à faire à Obin.

Les chanteuses.

MARIE SASSE. — Toujours sur la brèche et ne redoutant ni la salade, ni les artichauts, ni les noix, épouvantails des gorges moins solides. Il semble que, plus elle va, plus sa voix gagne en force, bien loin qu'elle diminue.

GUEYMARD-LAUTERS. — Plus de talent que son mari, ce qui n'est pas difficile, mais ne sera jamais un *contralto*, au désespoir de la direction, qui tâche de retrouver une Stoltz.

NILSSON. — L'étoile du Nord. Cette blonde Suédoise est une des rares chanteuses *arrivées* qui n'ait pas eu de procès avec son professeur.

HISSON. — Une fausse Nilsson qu'on élève à la brochette.

MAUDUIT. — Possède un *sacré chien* de tous les diables qui me plaît fort.

MARIE BATTU. — On sent que la méthode italienne a passé par là. Mais, pour Dieu! madame, ne cherchez pas à devenir *soprano*, c'est peut-être plus difficile; mais restez *mezzo-soprano*, croyez-moi.

Laissez les enfants à leur mère,
Et les soprani à Marie Sasse.

LEVIELLI. — Fort utile et nulle part déplacée.

HAMAKERS. — Ne chante pas souvent. Je n'ai entendu personne s'en plaindre.

TARBY. — Une choriste premier soldat.

GODFROY. — Une agréable coryphée.

Puis une foule de belles femmes (soyons aimable) chantant les quatorzièmes Dugazons.

(*A suivre.*) HENRI CHABRILLAT.

TOUT ET RIEN.

EN VOYAGE.

Ouf!... Je comprends maintenant ce mot d'un de nos amis, qui me paraissait moins juste que paradoxal et amusant :

— Lord Byron et Chateaubriand étaient deux grands ennuyés de la vie parce qu'ils voyageaient trop.

***

Je n'ai l'insigne honneur d'être ni Byron ni Chateaubriand; mais si l'illustre auteur des *Martyrs* revenait au monde, et s'il daignait m'offrir de refaire avec lui le voyage de Paris à Jérusalem, je refuserais insolemment.

Et je refuserais encore quand même je devrais avoir ma place dans la voiture entre madame de Staël et madame Récamier!

***

De Paris à Jérusalem! grand merci. Je viens d'être roulé seulement de Paris à Nice, et... c'est assez.

Les moralistes ont prétendu depuis longtemps que les voyages élargissent l'esprit.

Tout ce que je sais, c'est que, tant qu'on est en wagon pendant les longues routes et les longues heures, ils meurtrissent l'esprit et le corps, et... c'est trop.

***

Chateaubriand, qui savait fort bien, en somme, se mettre au-dessus des petits tracas de la vie, ignorait, par exemple, ce qu'est un homme à la recherche d'un hôtel.

Une position sociale est plus facile à trouver, même pour Jérôme Pâturot.

— Un lit, monsieur, vous demandez un lit? s'écrie avec une véritable indignation la maîtresse d'hôtel; —

BALS MASQUÉS, — par A. Grévin (suite).



DANS LA RUE.

— Boisrosé!
— Hein?
— Ta p'tite soupeuse de la nuit dernière!
— Hein!!!

mais il n'y a même plus ici une chaise de salle à manger de libre... pour la nuit!

* * *

Jugez des exigences que vous devez subir quand, à force d'éloquence, après des mouvements et des colères à la Mirabeau, vous avez enfin obtenu un matelas dans un coin de la maison.

Tout se paye, — surtout ce qu'on n'a pas et ce qu'on devrait avoir.

* * *

C'est dans cette ville de Nice, adorable d'ailleurs dans ses jours de soleil, qu'un voyageur voit inscrit sur sa note d'hôtel :

Feu. . . . . 15 francs.

Le malheureux n'avait même pas de cheminée dans sa chambre. Il se crut naturellement autorisé à réclamer.

Après tout, pour être voyageur, on n'en est pas moins homme.

* * *

Et il réclama en effet.

Le garçon revient triomphalement un instant après, et laisse tomber ces paroles mémorables :

— Monsieur, c'est pour les calorifères!

Avouez que ce mot vaut bien quinze francs.

* * *

Avez-vous remarqué qu'en voyage rien n'égale l'audace avec laquelle on tond le voyageur, sinon la défiance qu'il inspire?

Cela me rappelle encore l'histoire arrivée à M. de Villemessant à Nice même, que je persiste malgré tout (que les Niçois veuillent bien le remarquer) à appeler la plus charmante et la plus délicieuse des villes.

Venant ici pour me soigner, je n'ai aucune envie de m'y faire tuer en duel au bord de la Méditerranée. Soyons prudent!

* * *

M. de Villemessant avait demandé un verre d'eau sucrée.

On lui apporte un verre d'eau avec de la poudre blanche dans une soucoupe.

— Qu'est cela? dit-il en riant. De la farine?

— Non, monsieur, c'est du sucre.

— Et pourquoi ne le servez-vous pas en morceaux?

Alors le garçon, avec son sourire le plus fin et le p'us railleur :

— Oh! monsieur, parce que si on le donnait en morceaux les voyageurs l'emporteraient!

* * *

Vous savez, les oliviers, les fameux oliviers de la Provence? Eh bien, ce n'est pas gai du tout.

— Je ne suis plus étonné, me disait X..., que le Christ, pour rêver à sa mort, ait choisi un jardin planté de ces arbres-là.

* * *

Malgré les pâles oliviers, le mistral qui se fait sentir, la Méditerranée qui a par instants envie de se mettre en colère, Nice ne saurait être triste, Nice devrait même être inondée de joie...

De son balcon de l'hôtel du Luxembourg, Offenbach domine la promenade des Anglais, comme le chef d'orchestre universel des plaisirs modernes.

Parfois même — il en descend, l'auteur de la *Belle Hélène*.

Et tenez, plus un mot :

Voici son lorgnon qui s'avance,
Gnon qui s'avance,
Gnon qui s'avance, etc., etc.

Adolphe Perreau.

COMMENT ON DEVIENT UNE COCOTTE.

Ma chère maman,

Ainsi que je te l'ai promis, je t'écris sitôt mon arrivée à Paris.

Je suis allée voir ma tante, qui m'a installée dans un petit hôtel garni.

Je loge dans une modeste chambre, n'ayant pour tout meuble qu'un lit, deux chaises et une toilette ornée d'une cuvette et d'un pot à eau. Mais sur la muraille il y a deux belles gravures, un saint et un général de l'Empire pour lui faire pendant.

Je vais en toute hâte chercher une place. J'écono-

miserai chaque jour une petite somme, et avec mes économies je m'achèterai un mobilier.

Tu n'as pas à craindre pour moi, ma chère maman, ta fille restera toujours vertueuse. A Paris il n'y a que les femmes qui veulent bien se perdre qui tournent mal.

Demain, je me lèverai de grand matin pour trouver une place. On m'a déjà donné plusieurs adresses de grandes couturières qui cherchent des ouvrières.

Tu auras bientôt de mes nouvelles.

Je t'embrasse comme je t'aime.

CÉLESTINE.

* * *

— Qui êtes-vous, mademoiselle?

— Veuillez prendre connaissance de cette lettre de recommandation.

— Vous désirez avoir de l'ouvrage?

— Oui, madame.

— Vous arrivez dans un mauvais moment : les affaires vont fort mal.

— C'est ce que tout le monde dit, et je commence à perdre patience. Vous êtes la onzième personne auprès de laquelle je me rends pour trouver une occupation.

— Enfin je vais vous prendre.

— Quel bonheur !

— Vous gagnerez cinquante sous par jour; vous arriverez le matin à sept heures et ne partirez qu'à huit heures du soir. Quand vous passerez la nuit, vous recevrez deux francs cinquante en sus.

— Oh! madame, faites-moi passer le plus de nuits que vous pourrez.

— Cela n'arrivera pas souvent, car, je vous le répète, les affaires vont mal.

* * *

Un coureur d'aventures suit la jeune ouvrière.

— Mademoiselle, dit le joconde, permettez-moi de vous accompagner.

— Monsieur, vous ne savez à qui vous adressez la parole.

— A une charmante personne dont je désire faire la connaissance.

— Je suis une honnête fille, et si vous ne me laissez pas tranquille, je vais m'adresser à ce sergent de ville.

* * *

Célestine fait ses comptes :

Relevé des dépenses quotidiennes.

Loyer.	1	» »
Déjeuner.	»	40
Dîner.	»	75
Toilette et entretien.	1	» »
Petit Journal.	»	05
Divers (aumône à un pauvre ou achat d'un bouquet de violettes).	»	05
Total.	3	25

— Je gagne deux francs cinquante, se dit Célestine, et j'en dépense trois vingt-cinq; déficit net, soixante-quinze centimes. Pourtant je ne fais pas de folles dépenses, je ne vis que de privations. Ma seule distraction est la lecture de mon *Petit Journal* et le soin que je prends de mon cher bouquet de violettes qui embaume ma chambrette. Chaque mois je vois augmenter mes dettes; on me fait crédit de vingt francs, mais quand je devrai cent francs, toutes les portes se fermeront devant moi.

* * *

— Comment allez-vous, mamzelle Célestine?

— Pas bien, j'ai encore eu la fièvre toute la nuit.

— Pourquoi n'avez-vous pas voulu que je reste près de vous?

— Vous n'auriez pu m'empêcher de souffrir. Vous n'étiez pas née pour être concierge chez madame Dumoulin, vous avez trop bon cœur.

— Voulez-vous que j'aille vous acheter des médicaments?

— Oui, voici l'ordonnance que m'a faite le médecin. Regardez dans le tiroir s'il reste de l'argent.

— Hélas! non; ce que j'ai pu avoir au mont-de-piété de votre petite bague est dépensé.

— Portez alors ce châle.

— Mais, mademoiselle, vous en aurez besoin pour sortir quand vous irez mieux; l'hiver n'est pas encore passé, nous aurons encore des froids.

— Avant de songer à sortir, il faut que j'achète de quoi me guérir. Vendez ce châle.

* * *

— Mamzelle, j'ai une bien triste nouvelle à vous apprendre.

— Laquelle?

— Depuis trois mois vous n'avez pas payé votre chambre.

— Cela m'aurait été impossible, puisque je ne vais mieux que depuis quelques jours. Je vais recommencer à travailler.

— Le propriétaire ne veut plus vous garder. Il vous prie de quitter demain matin cette chambre si vous ne lui avez pas remis quatre-vingt-dix francs avant midi.

— Mais où veut-il que je prenne cet argent?

— Il prétend avoir été assez bon pour vous en attendant votre complet rétablissement avant de vous congédier.

— Je n'ai pas un sou, je dois de l'argent à tout le monde, que devenir?... Où coucherai-je demain?

* * *

— Mademoiselle, permettez-moi de vous accompagner.

— Mais, monsieur, je vous prie de...

— Mademoiselle, je suis un galant homme; depuis longtemps je vous fais la cour; vous avez toujours été cruelle.

. . . .

— Surtout, ne faites pas trop de bruit en montant, pour que le concierge ne vous entende pas.

* * *

SIX MOIS APRÈS.

Célestine se pavane dans une charmante voiture sur le champ de courses du bois de Boulogne.

CÉLESTINE *à un petit crevé.* — Oui, mon cher, figure-toi que, il y a six mois, j'arrivais à Paris et je voulais absolument vivre comme Jenny l'ouvrière.

LE PETIT CREVÉ. — Elle est bien bonne, celle-là !

— Je croyais qu'à Paris une femme pouvait vivre de son travail.

— Tu ne doutais de rien, ma chère.

MORALE.

?

ADRIEN HUART.

L'*Almanach prophétique* pour 1868, ce piquant recueil publié par un neveu de Nostradamus, renferme, outre tous les renseignements météorologiques et agricoles désirables : *le Diable*, par Collin de Plancy; l'*Histoire du Magnétisme animal*, par H. Blanc; *le Pacte du Constructeur; Mœurs et pratiques des démons*, par G. des Mousseaux; *Horoscope de Napoléon Ier*, par Lussidès; *le Testament du Mendiant; les Revenants*, etc., etc. Signalons encore dans ce joli petit volume, illustré de charmantes et nombreuses gravures, une nouvelle de M. Auguste Villemot, une chanson de Désaugiers, une fable de Krilof, etc. Prix : 50 centimes. En vente partout.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 634. Prix du numéro : 35 centimes. 22 Février 1868.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

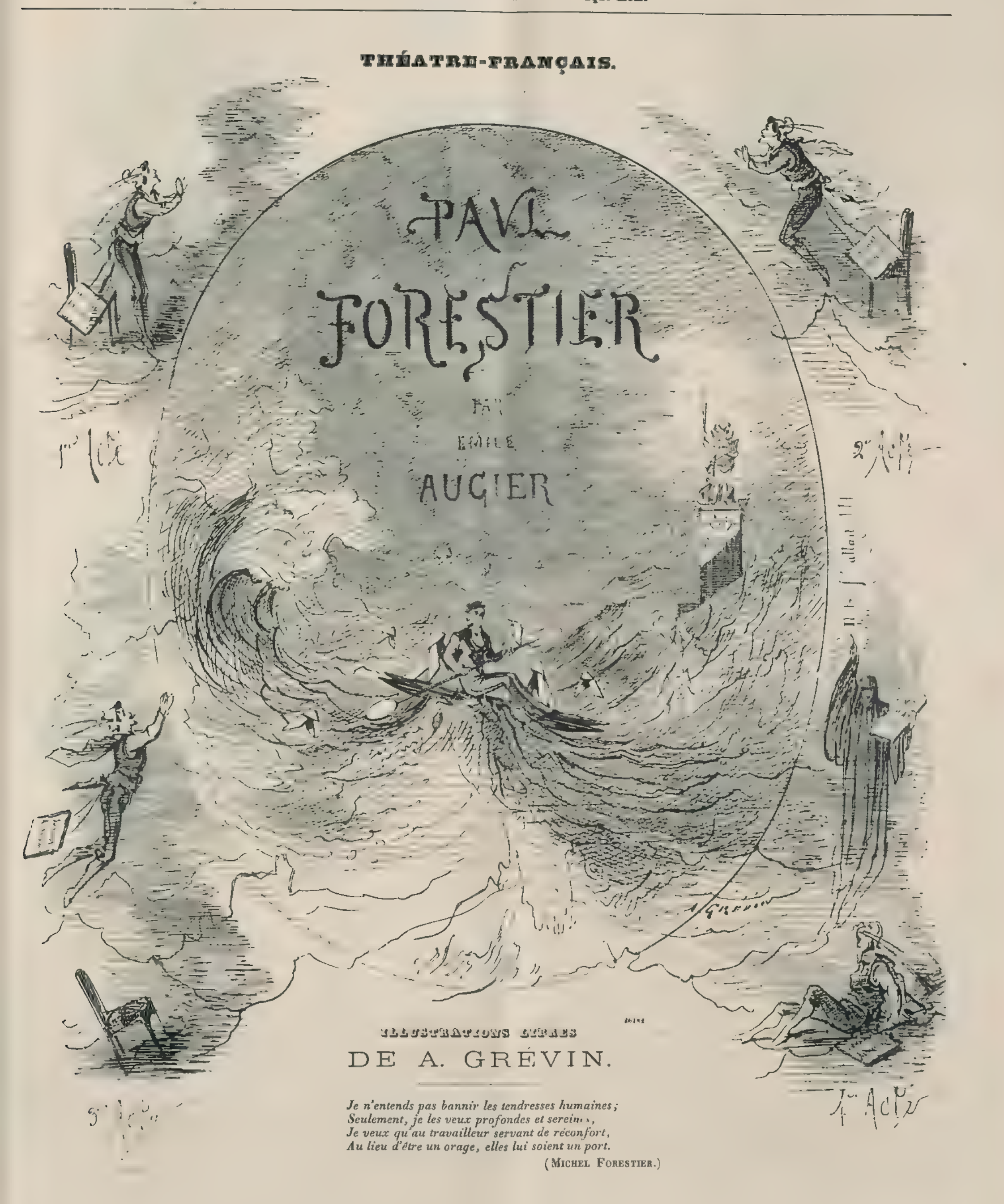
JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

THÉATRE-FRANÇAIS.



ILLUSTRATIONS LIBRES
DE A. GRÉVIN.

Je n'entends pas bannir les tendresses humaines ;
Seulement, je les veux profondes et sereines,
Je veux qu'au travailleur servant de réconfort,
Au lieu d'être un orage, elles lui soient un port.

(Michel Forestier.)

THÉATRE-FRANÇAIS.

PAUL FORESTIER, PAR ÉMILE AUGIER, — illustrations libres de A. Grévin (suite).



*— Certes, je ne crois pas me créer de fantômes
En voyant là pour moi de funestes symptômes.*

*Un de ces cœurs profonds, tranquilles, absolus,
Qui, donnés une fois, ne se reprennent plus!*

*— Vous êtes étonnants, vous autres! Qu'on réclame
Un sacrifice amer, c'est toujours à la femme!*

Laissez là vos plumeaux, et allez voir en bas
S'il n'y a pas de lettre, et ne lanternez pas.

— Ah! vous me méprisez, monsieur...
— Eh! mon Dieu, non!

UN BAL DE DOMESTIQUES.

Les gens de madame la duchesse de Montretout donnent, avec l'agrément de madame, un bal à la fleur des pois des antichambres du noble faubourg.

FRANÇOIS. — Mademoiselle Séraphine, annoncera-t-on?

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Mais certainement. — Joseph, vous qui ne dansez pas, vous voudrez bien prendre ce soin.

JOSEPH *grognant.* — Toujours domestique alors?

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Madame serait furieuse si elle apprenait que nous avons reçu comme de petits bourgeois.

JOSEPH. — C'est bon, on annoncera.

BAPTISTE, *cocher.* — Y aura-t-il un souper, mademoiselle Séraphine?

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Gros gourmand! oui, il y en aura un.

HIPPOLYTE, *cuisinier.* — On ne m'a rien commandé, à moi.

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Madame a voulu que tout vînt du dehors. Ce sont les commis de Potel qui serviront.

JOSEPH *annonçant.* — M. Jules! mademoiselle Rose! M. Gervais!

MADEMOISELLE SÉRAPHINE *à mademoiselle Rose.* — Ah! que c'est gentil à vous d'être venue de bonne heure!

MADEMOISELLE ROSE. — J'ai craint l'encombrement des voitures. Vous savez, monsieur a voulu que je vinsse dans son coupé. Comment trouvez-vous ma robe?

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Délicieusement décolletée, par exemple.

MADEMOISELLE ROSE. — Eh bien, ma chère, j'ai remonté le corsage de trois doigts. C'est la robe que madame avait au dernier bal de l'ambassade d'Autriche.

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Elle manque de dentelles seulement.

MADEMOISELLE ROSE. — Une mesquinerie de madame. Monsieur s'en est excusé auprès de moi.

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Le marquis est très-bon pour vous?

MADEMOISELLE ROSE. — Parfait.

THÉATRE-FRANÇAIS.

PAUL FORESTIER, PAR ÉMILE AUGIER, — illustrations libres de A. Grévin (suite).



Mon Dieu, mon Dieu! faut-il que les hommes soient bêtes!

Lorsque l'on voit Samson tondu, qu'est-il besoin
D'en demander plus long? Dalila n'est pas loin.

ADOLPHE DE BEAUBOURG.

Coquelin.

Je n'ai qu'à consulter ici la moindre toile
Pour que ton existence à mes yeux se dévoile.

— Hein? Le spleen?... Un gaillard comme toi?
Envers qui de ses dons le ciel fut-il moins chiche?
Voyons, de bonne foi : n'es-tu pas presque riche,
Presque beau, presque noble, et presque artiste encor?
Que te faut-il de plus, ô bijou presque en or?

J'étais tout stupéfait encor de mon bonheur,
Qu'elle me dit : « Sortez, vous me faites horreur! »

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Est-ce que...

MADEMOISELLE ROSE. — Nécessairement; mais je lui tiens la dragée haute. C'est un homme trop faible pour qu'on se compromette avec lui.

BAPTISTE. — Mamzelle Séraphine, pourquoi qu'on ne soupe pas avant la danse? On serait plus gai.

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Vous ne pensez qu'à manger, vous.

BAPTISTE. — Dame, les chevaux vont mieux quand ils ont l'avoine dans le ventre.

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Vous êtes commun, mon cher!

JOSEPH *annonçant.* — Toute l'écurie de M. le comte de Chantourné!

MADEMOISELLE SÉRAPHINE *bondissant.* — Monsieur Joseph, si vous n'annoncez pas plus convenablement, je le dirai à madame.

JOSEPH. — Est-ce qu'on ne pouvait pas avoir un *extra* pour ça?

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Ah! quelle race que les gens! Jamais contents.

Les quadrilles se forment. On polke, on valse avec une animation croissante.

JULES *en valsant avec mademoiselle Rose.* — Vous avez toujours votre vieux valet de chambre?

MADEMOISELLE ROSE. — Ne m'en parlez pas! Il n'est plus bon à rien; mais monsieur ne peut se décider à le renvoyer.

JULES. — Je serais si heureux de servir dans la même maison que vous, mademoiselle!

MADEMOISELLE ROSE *minaudant.* — Vraiment?

JULES. — Je vous aime comme un fou depuis mon arrivée à Paris.

MADEMOISELLE ROSE. — On dit ça..., et puis après...

THÉATRE-FRANÇAIS.

PAUL FORESTIER, PAR ÉMILE AUGIER, — illustrations libres de A. Grévin (suite).



Moi qui la préparais et cherchais des détours!

Quand on ne lui plaît plus, cette engeance est barbare.

PAUL FORESTIER.

Delaunay.

— Bonjour, Paul.
— Bonjour, pere
— Oh! oh! l'œil éclatant,
La lèvre frémissante et le nez palpitant...
Qu'as tu donc?
— Je n'ai rien .. Seulement je travaille,
Et, depuis ce matin, je ne fais rien qui vaille.
Ah! père, je n'aurai jamais cette vigueur
Qui t'a fait surnommer Michel-Ange

Et l'on peut parier, quand une œuvre est ratée,
Que l'auteur n'aimait pas assez sa Galatee.

— N'as-tu pas reconnu, rien qu'à mon insolence,
De quelle passion je subis la puissance?

jules. — Oh! moi, jamais! je meurs où l'on m'attache.

mademoiselle rose. — On verra alors à faire remercier le vieux Joseph.

jules. — Vous êtes si jolie..., mâtin! et quelle taille ronde!

mademoiselle rose. — Ce n'est pas une raison pour m'étouffer. Tenez-vous mieux que ça, on nous remarque.

Au moment le plus brillant du bal, l'arrivée de deux nouveaux personnages fait courir un frisson électrique dans le salon. C'est madame la duchesse de Montretout qui a voulu, accompagnée de M. le vicomte de Bonsecours, juger par elle-même du degré de plaisir que prennent ses gens.

la duchesse *avec bonté.* — Continuez, continuez, ne faites pas attention à moi.

mademoiselle séraphine. — Ah! madame, nous n'aurions pas osé espérer...

la duchesse. — Dansez, petite, dansez. (*Au vicomte.*) Elle est mise comme un ange, n'est-ce pas?

le vicomte *bas.* — Je reconnais sa robe; c'est celle que vous portiez le jour où...

la duchesse. — Voulez-vous bien vous taire! Est-ce qu'on se souvient de ces choses-là!

le vicomte. — Ne leur ferez-vous pas la grâce de danser un quadrille avec eux?

la duchesse. — Oh! non. C'est bon à la campagne, avec ses paysans. (*Montrant mademoiselle Rose.*) Comment trouvez-vous cette grande fille?

le vicomte. — Eh!... pas mal... Elle a un signe comme vous sur l'épaule droite; seulement le vôtre est placé plus bas.

la duchesse. — Cette comparaison est d'un goût douteux, vicomte.

le vicomte. — Pardonnez-moi; mais je vous vois partout. Ah! Valentine!...

la duchesse. — En voilà assez. Retirons-nous, nous les gênons. (*A Séraphine.*) Amusez-vous bien, petite, et ne ménagez pas mon champagne surtout.

THÉATRE-FRANÇAIS.

PAUL FORESTIER, PAR ÉMILE AUGIER, — illustrations libres de A. GRÉVIN (suite).



Je plains les gens soumis à ce honteux martyre.

Laisse aux gens de loisir, laisse aux cervelles creuses Les plaisirs énervants, et les amours fiévreuses.

L'amour comme la guerre a sa chair à canon!

— Blagueur! Je m'appelle Michel, et quand on ajoute Ange, C'est qu'on croit me gratter où cela me démange.

Je ne sais pas comment tu vis, mais j'en suis sûr :

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Madame la duchesse est la meilleure des maîtresses.

BAPTISTE. — Nous boirons à la santé de madame la duchesse... et de M. le vicomte.

Cette manifestation de son cocher fait hâter le pas à la noble dame.

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Quel animal que ce Baptiste! Il a eu l'air de vouloir les marier.

MADEMOISELLE ROSE. — Oh! c'est si connu.

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Ce n'est pas une raison pour le crier sur les toits.

MADEMOISELLE ROSE. — Il n'est pas beau, votre vicomte.

MADEMOISELLE SÉRAPHINE. — Affreux! Mais, vous savez, il gagne toutes les courses, et il n'en faut pas davantage pour toquer une duchesse.

JOSEPH *avec une certaine ironie.* — Mademoiselle Séraphine est servie!

BAPTISTE. — Nom de nom! je ne l'aurai pas volé, celui-là. Ah! je connais un nez qui va voir passer bigrement des choses, nom de nom!

JULES *à mademoiselle Rose.* — Vous vous mettez à côté de moi, hein?

MADEMOISELLE ROSE *avec dignité.*— Non, monsieur..., c'est vous qui vous placerez à mes côtés.

LOUIS LEROY.

THÉATRES.

OPÉRA-COMIQUE. — *Un premier jour de bonheur.* — Trois actes, de MM. Dennery et Cormon. — Musique d'Auber.

Ils étaient deux au balcon, le mari et la femme évidemment. Signalement commun : de cinquante-cinq à soixante. L'orchestre entama l'ouverture; monsieur se mit à dodeliner la tête; madame semblait sourire intérieurement à ses souvenirs.

Et se penchant vers lui :

— Alfred?

— Mon amie?

— Te rappelles-tu la première du *Maçon?*

THÉATRE-FRANÇAIS.

PAUL FORESTIER, PAR ÉMILE AUGIER, — illustrations libres de A. GRÉVIN (suite).



— A Berlin, par exemple, une dame... encor fraîche,
Mais, tu sais... une femme enfin...
— Qui se dépêche.

Mon ver rongeur, mon épine incarnée,
C'est d'ignorer l'amour d'une femme bien née.
— Te préserve le ciel d'un tel bonheur!
— Hélas!
Il m'en préserve assez, ne l'excite donc pas.

LEA.

MADEMOISELLE FAVART

26187

— Quoi qu'il en soit, indigne ou non d'être estimée,
Souviens-toi qu'elle est femme et que tu l'as aimée.

C'était le trois septembre!!!
! ! ! ! ! ! ! ! ! !
! ! ! ! ! ! ! ! ! !
Courage, mon enfant,
La douleur élargit les âmes qu'elle fend.

Ce qui se passe en moi, je l'ignore; l'outrage
A changé ma tendresse en espèce de rage...
Ne crois pas m'échapper!
— De la violence?
— Oui!
— Reconduisez monsieur, — je n'y suis plus pour lui.

— Si je me la rappelle!... C'était au début de notre lune de miel...

— Je ne sais pourquoi, mais il me semble y être encore...

— Chut! le rideau se lève.

Il se levait en effet, et Capoul, en costume d'officier de garde française, entra en scène, pimpant, gracieux, charmant.

— C'est du Scribe, chuchota le mari à la femme.

— Tu crois?

— J'en suis sûr.

Capoul chanta son premier air.

— Mais c'est charmant! fit madame, frais comme *la Part du Diable.* Alfred, je me sens rajeunie de vingt-cinq ans.

— Moi aussi... Bravo! bravo!...

Et toute la salle de faire chorus.

Mademoiselle Marie Roze parut à son tour, puis madame Cabel, escortée de l'Anglais comique personnifié si drôlement par Sainte-Foy.

— C'est du Scribe, murmura de nouveau le mari.

— Tu crois?

— J'en suis sûr... Bravo! bravo!

Et la salle de refaire chorus.

Le second acte était commencé. Capoul fait prisonnier était condamné à être fusillé.

— Quand je te disais que c'est du Scribe! s'écria le mari triomphant. Tu vas voir..., il ne sera pas fusillé du tout; il épousera madame Cabel et... Bravo! bravo!

La salle faisait chorus plus que jamais; car c'était un défilé de mélodies exquises, de charmants refrains, de duos gracieux.

Quand Capoul entama le *brindisi* de la fin du second acte :

— Te souviens-tu d'*Haydée?* demanda madame.

— J'y pensais.

— Nous étions jeunes encore...

— Comment encore!...

— J'avais ce soir-là une toilette gris perle.

THÉATRE-FRANÇAIS.

PAUL FORESTIER, PAR ÉMILE AUGIER, — illustrations libres de A. Grévin (suite).



Je mesure l'amour à ce qu'il sacrifie.

Plus d'une a pratiqué cette façon d'agir
Pour se débarrasser d'un amant sans rougir.

CAMILLE.
Victoria Lafontaine.

Elle a des tons nacrés qui font mon desespoir.

Tout leur rôle consiste, autant que j'ai compris,
A donner patience à nos futurs maris.

C'est dans l'ordre! il faut bien gagner le mariage
Et charmer de son mieux les ennuis du voyage.

— Je la vois.

— Avec un chapeau de satin blanc.

— Louise!...

Et toute la soirée ce fut ainsi; et à la fin de la pièce ils avaient les larmes aux yeux; et bien d'autres comme eux se sont sentis reverdir ce jour-là, grâce au renouveau du vieux maître.

C'est qu'en effet, aux meilleurs temps de l'inspiration, Auber ne trouva rien de plus délicat ni de plus frais.

Qu'on abolisse décidément les calendriers, les extraits de naissance et autres engins fallacieux qui ne sont bons qu'à induire le pauvre monde en erreur.

Tous les jours nous rencontrons en plein boulevard des crevés de vingt-cinq ans qui promènent de précoces décrépitudes au soleil de Tortoni; et par contre voici qu'un octogénaire...

Passe encore bâtir, mais *chanter* à cet âge! aurait dit la Fontaine.

La Fontaine aurait eu tort. Quand on chante ainsi, on a raison d'oublier l'art de vérifier les dates.

A bas les extraits de naissance, encore une fois; ce sont des radoteurs!

La pièce qui a servi de canevas à Auber n'est pas de Scribe, mais elle devrait être de lui. Ceci n'est pas une ironie, mais un éloge; car on ne l'a pas remplacé encore comme librettiste, celui qu'il est de mode de railler sans nous pouvoir donner son équivalent.

Quant à la partition, elle mérite les quintuples honneurs du *bis* qui lui furent décernés le premier soir.

Il faudrait citer presque tous les *airs*, que je préfère pour ma part aux *ensemble*.

Et la chanson indienne, et les romances, et le duo de mesdames Cabel et Roze, et...

A quoi bon?

Vous irez, vous entendrez et vous serez conquis.

L'Opéra-Comique a donné à Auber des interprètes de choix qui ont droit à des remerciments du maëstro.

Madame Cabel, mademoiselle Marie Roze ont lutté

sans pouvoir se tomber. Il y a eu double victoire.

Capoul.... dame Capoul!.... A la sortie, Alfred murmurait à madame le nom d'Elleviou.

PIERRE VÉRON.

P. S. — Grand succès aussi aux Italiens avec le *Don Juan*.

Steller est le baryton à la mode, et la mode a raison. La Patti a été acclamée, mesdemoiselles Krauss, Harris, applaudies chaudement.

Ce Mozart! encore un printemps éternel!

P. V.

CHARENTONNADES.

EXTRAITS DU CARNET D'UN ALIÉNÉ.

II.

. . . .

Ce matin, à dix heures, on est venu me chercher pour me jeter de l'eau sur la tête.

. . . .

Ce soir, à quatre heures, on a recommencé.

. . . .

Ils prétendent que cela doit remettre mes idées en ordre.

Entre ces deux douches, je me suis amusé à lire quelques brochures que viennent de faire paraître et dévorent les hommes qui prétendent que je suis fou.

. . . .

L'un de ces livres m'a frappé.

Il a pour titre, sur une vilaine couverture bleue :

LES PENSÉES DU ZOUAVE JACOB,

précédées de sa prière,
et de la manière de guérir ceux qui souffrent.

Par la couverture de ce livre, je vois qu'il en est à sa deuxième édition.

Il faut donc croire que c'est un grand succès.

Et un grand succès chez des gens qui se permettent d'enfermer leurs semblables en prétendant qu'ils ont perdu la raison ne peut être basé que sur une œuvre éminemment sensée.

Voyons donc :

. . . .

Comment!... Est-il possible!... ce livre qui promet, sur son enseigne, la *manière de guérir ceux qui souffrent* ne dit pas un traître mot de cette prétendue manière!

Je ne sais pas de quel nom ils baptisent cela dans le monde raisonnable; mais, pour un pauvre aliéné comme moi, ce n'est qu'une duperie.

. . . .

Je feuillette... je feuillette... je feuillette toujours... et j'arrive au bout du livre, n'ayant vu que deux cents lettres incohérentes, insensées, traitant soi-disant du spiritisme.

Et en quels termes!...

Relisons un peu... Un accès peut-être m'a empêché de comprendre.

. . . .

« LETTRE CXL.

» Mes chers amis,

» Les phalanges célestes s'ébranlent de plus en plus » pour rendre la terre plus féconde aux sentiments » d'amour qui entraînent l'humanité vers le même but » fraternel. La multiplicité des BELLES ÉMANATIONS con» fond les sombres erreurs du passé; LA TERRE SOU» RIANTE caresse ses êtres par des PULSATIONS BIEN» VEILLANTES, qui rangent les sympathies à la communion » des pensées, qui aide les masses à gravir les marches » du trône où siége la vérité. »

. . . .

Grands dieux!... oui, je le reconnais!... les hommes qui m'ont enfermé ici ont raison... je suis décidément fou!...

Ah!... c'est horrible!... j'ouvre un livre que mes contemporains s'arrachent!... je le lis!... et les mots n'ont plus de signification pour moi.

. . . .

LES BELLES ÉMANATIONS!... LA TERRE SOURIANTE *qui caresse ses êtres par des* PULSATIONS BIENVEILLANTES, je ne saisis plus rien de tout cela.

Et pourtant ce doit être bien limpide, puisque la seconde édition est épuisée.

Que je suis donc misérable!...

. . . .

Huit heures du soir. — On vient de me donner une troisième douche. Je suis plus calme et je regarde ce livre avec froideur.

On m'a enfermé ici un jour que j'évoquais, sur la place de la Bastille, l'ombre de Vercingétorix pour lui demander son avis sur le nouveau tarif des voitures de place.

On a bien fait... j'étais fou.

Je reconnais maintenant que la sagesse consiste à s'arracher un livre dans lequel un illuminé conseille de soigner les douleurs articulaires en évoquant l'ombre de Malborough.

. . . .

Je reconnais enfin que l'œuvre la plus sensée et en même temps la plus lucrative que puisse perpétrer un éditeur est de réunir deux cents pages de divagations sans nom, et de coller dessus l'étiquette alléchante d'une actualité.

. . . .

Quand je sortirai de ma cellule, je publierai sous le titre :

Manière infaillible de prolonger indéfiniment l'existence

une édition des *Pensées de Pascal* que je vendrai à soixante mille exemplaires.

. . . .

Pour extraits conformes,

(*A suivre.*) LÉON BIENVENU.

L'Almanach prophétique pour 1868 renferme, outre tous les renseignements météorologiques désirables, les articles les plus extraordinaires sur la *magie*, les *démons*, les *sorcelleries*, les *horoscopes*, les *revenants*, etc. Prix : 50 centimes, chez tous les libraires.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 635. Prix du numéro : 35 centimes. 29 Février 1868.

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



Ce *jour de bonheur* est aussi complet pour le public qui entend cette ravissante musique que pour le compositeur et pour le héros.
(Espérons qu'il sera suivi de beaucoup d'autres.)

LE PREMIER JOUR DE BONHEUR, — par A. Darjou et G. Lafosse (suite).



LE CHOEUR DU PREMIER ACTE.
La terre est parsemée
Des plus brillantes fleurs,
La brise est embaumée
Des plus douces senteurs.

(Merci pour ceux qui sont sous le vent des narghilés.)

LES SOUPERS DE PARIS.

(APRÈS UN BAL DE L'OPÉRA.)

AU CAFÉ ANGLAIS.

LE VICOMTE. — Fanny, commande ton menu.

FANNY — Je n'ai pas faim ce soir. (*Au garçon.*) Charles, vous ne nous servirez que des huîtres d'Ostende, un potage à la bisque, deux perdreaux truffés, un pâté de foie gras, et du moët frappé; n'oubliez pas aussi la salade de légumes et les truffes sous la serviette.

— Merci, en voilà une commande pour une femme qui n'a pas faim!

— Il est probable que je ne toucherai à rien de tout cela.

— Alors pourquoi le demander?

— Pour faire monter l'addition. Je serais honteuse de sortir de ce restaurant si ce souper ne te coûtait pas cinq louis.

CHEZ BRÉBANT.

(*Cabinet n° 1.*)

MADAME DE PRÉVILLE. — Et mon mari qui me croit en ce moment à la campagne chez une de mes amies!

GUSTAVE. — Ces bons maris croient toujours tout. Que voulez-vous manger, ma chère Adèle?

— Un peu de poulet froid, voilà tout. Je ne veux pas vous faire dépenser de l'argent, mon ami.

GUSTAVE *à part.* — Comme c'est charmant une femme du monde! Quelle différence avec les cocottes qui nous ruinent et ne nous aiment pas! (*Au garçon.*) Joseph, donnez-nous une douzaine d'huîtres et un poulet froid.

MADAME DE PRÉVILLE. — Un demi sera bien suffisant.

GUSTAVE. — Une bouteille de mâcon vieux.

MADAME DE PRÉVILLE. — De l'ordinaire, garçon.

LE GARÇON *à part.* — Encore une femme du monde; merci, il n'en faudrait pas beaucoup comme ça pour que le patron fasse faillite.

(*Cabinet n° 2.*)

LÉONORA. — Qu'as-tu donc, t'es triste, mon vieux loup?

M. DE PRÉVILLE. — Je pense à ma femme. Elle ne se doute pas que je fais la fête avec une cocotte.

— T'as des remords?

— Quelques-uns.

— Avale-moi cette tranche de pâté de foie gras pour les étouffer, et viens m'embrasser.

CHEZ DÉSIRÉ BAURAIN.

CLÉMENTINE. — Pourquoi avons-nous pris un cabinet particulier?

ANATOLE. — Il me semble que je suis en bonne fortune.

— Polisson!

— Le garçon ne pourra jamais croire que nous sommes mariés.

— Et depuis vingt ans!

— Clémentine, garde ton loup.

— Pourquoi?

— Pour que je puisse croire que j'ai *levé* un domino au bal de l'Opéra.

— Ah çà, monsieur, quelles sont ces manières?

— C'est une petite satisfaction que je veux me donner. Préférerais-tu me voir courir après d'autres femmes?

— Non certes.

— Prête-toi donc à cette petite comédie. (*Il lui prend la taille.*)

LE GARÇON *arrivant.* — Voici le gruyère demandé.

LE BOURGEOIS. — Garçon, vous ne viendrez maintenant que quand je vous appellerai. (*Il embrasse sa femme.*)

LA BOURGEOISE. — Tu vas me chiffonner.

— Clémentine, veux-tu me faire tout à fait plaisir?

— Oui.

— Défends-toi.

CHEZ BARATTE.

Un jeune lycéen en rupture de banc... du collége est en tête-à-tête avec un débardeur dont la poitrine ne laisse absolument rien à désirer sous le rapport de l'ampleur.

LE COLLÉGIEN *à part.* — Cré coquin!... la belle femme!... Mais si papa me voyait ici, quelle pile je recevrais!

LE DÉBARDEUR. — J'ai encore faim.

— On doit nous servir une omelette soufflée.

— Ce n'est pas suffisant. Mon bibi, il faut demander une tranche de dinde avec beaucoup de farce et de marrons autour.

— Mais l'omelette est de huit œufs!

LE PREMIER JOUR DE BONHEUR, — par A. Darjou et G. Lafosse (suite).



26191

LE JOLI CAPOUL. (*M. de Maillepré.*)
De la déveine, il n'en a pas tant que ça, puisqu'il s'en tire toujours d'une façon très-agréable pour lui.



26192

SAINTE-FOY (*l'Anglais Littlepol*)
Trouvant une baile dans son chapeau.
— Soyez homme vous-même, ma cousine, quant à moi!!!

— Ah çà, tu veux donc me laisser mourir d'inanition?

LE COLLÉGIEN *à part.* — Je n'aurai jamais assez d'argent pour payer toutes ces dépenses.

Après le dessert, on apporte l'addition.

LE DÉBARDEUR. — Pourquoi pâlis-tu, mon loulou?

— Mais pour rien. (*A part.*) L'addition monte à douze francs cinquante, et je n'ai que dix francs. Impossible d'emprunter cinquante sous au garçon pour payer la différence.

Il donne en gage son épingle de cravate. Mais cela produit mauvais effet sur le débardeur, qui file, au grand désespoir du jeune Don Juan.

CHEZ UN MARCHAND DE VIN.

UN MOUSQUETAIRE. — Garçon, servez-nous un litre.

UN MARQUIS LOUIS XV. — Avec la charcuterie que j'ai dans ma poche, nous allons faire un repas divin.

— Ton costume infectait l'ail pendant toute la nuit. Tu aurais dû déposer ton saucisson au vestiaire.

— Merci, pour qu'on me le prenne. Je sais bien que cette odeur m'a empêché de séduire une femme du monde; mais je m'en félicite.

— Pourquoi?

— Avec ces femmes-là il faut craindre les *collages*.

DANS UNE MANSARDE.

PREMIER DOMINO. — Nous n'avons pas fait nos frais.

SECOND DOMINO. — Hélas! non. Je meurs de faim. Qu'y a-t-il dans l'armoire?

— Une demi-livre de pain et trois sous de fromage de Brie.

— Soupons donc.

A SIX HEURES DU MATIN.

Autour d'un tas d'ordures jetées devant le Café Anglais.

UN CHIEN *à une chienne.* — Dis que je ne te mène pas souper à de fameux tas; c'est que je connais les bons endroits.

LA CHIENNE. — Oh! oui, tous les os qu'on trouve ici sont entourés de viandes exquises.

— Vois-tu, Médorine, dans ce restaurant les habitués ne rongent pas les os; mais aussi plusieurs d'entre eux, dans une dizaine d'années d'ici, seraient bien contents de retrouver ce que nous dévorons en ce moment.

Adrien Huart.

MA LORGNETTE.

IV.

ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE ET DE DANSE.

Le ballet.

L'Opéra manque d'étoiles fixes. GRANSOW, l'audacieuse, SALVIONI, la bien portante, MOURAWIEF, la légère, sont toutes étoiles filantes.

Le personnel des danseuses se compose de :

FIORETTI. — Une Italienne qui danse en Parisienne.

BEAUGRAND. — La danseuse correcte par excellence.

Après ces deux premières danseuses, on peut placer sur le même rang une demi-douzaine de brunes :

LAURE FONTA. — Belle fille, qui n'est pas aussi italienne que son nom semble l'indiquer.

MÉRANTE. — La nièce du danseur.

PARENT. — Camarade de classe de

PETIT-VILLIERS, — qui a le tort d'être élève de l'Opéra, ce qui l'empêche d'y atteindre les sommets de la vedette.

BARATTE.— L'homonyme du restaurateur, la moins brune des six, et enfin

MORANDO, — l'Italienne, qui rendrait, dit-on (j'ajoute dit-on), des points à la Pastrana, la femme à barbe du musée Hartkopff.

A la suite de ces huit dames et demoiselles, que l'on peut diviser en premiers et seconds sujets, c'est-à-dire que les unes et les autres sont appelées par le chorégraphe à danser seules, il convient de placer les *petits sujets*, dansant ordinairement à deux, trois, quatre, cinq ou six les *rentrées* et *codas*, mais aspirant à avoir leur *écho* ou *variation;* — on nomme ainsi les solos de danse, — faveur suprême réservée aux sujets classés.

D'ailleurs, en leur donnant du *petit sujet*, on flatte tout bonnement leur grand petit amour-propre, car certains maîtres de ballet diraient modestement que ce sont des troisièmes danseuses.

Pour ne froisser personne, citons par ordre alphabétique :

CARABIN. — Plus connue par ses bals intimes.

FIOCRE DEUXIÈME. — Une blonde dont le nom a été illustré par Fiocre première, dite *Fiocre l'Amour*.

JOUSSET. — Coryphée qui vient de monter en grade.

LAMY. — Jolie petite brunette.

MONTAUBRY. — Blonde ballerine, qui n'a de commun que le nom avec le ténor d'en face.

NINI. — Brune et éveillée, nouvellement classée.

(*Voir la suite page 6.*)

LE PREMIER JOUR DE BONHEUR, — par A. Darjou et G. Lafosse (suite).



26193

LA PRÊTRESSE D'INDRA. (*Marie Roze.*)

Viens, viens, l'air est si doux!
Viens près de nous!

— Ah! mademoiselle, si on n'avait pas eu cinq rangs de fauteuils devant soi et l'épaisseur de l'orchestre, on ne se le serait pas fait dire deux fois.



26194

DE MAILLY ET BERGERAC.

Duo d'amis intimes.

— Ah! qu'il est doux, ah! qu'il est doux,
D'apprendre qu'un ami va être fusillé!



26195

Enfin la Belle Hélène (*madame Cabel*) finit par se jeter dans les délices de *Capoul*.

— Pourvu que les malheurs de ce dernier ne recommencent pas après son mariage!!.....



26196

— Auber, quatre-vingt-sept ans!
— Allons donc! cette œuvre-là lui en retire cinquante-sept.


FRÉDÉRICK
OU
LE... MOSSIEU
Rétrospectif
AMBIGU
LE CRIME
COMIQUE
Puisse notre Grand Frédérick ne voir ici que la très humble expression de notre profonde admiration pour son Génie. Ce qu'on ne peut rendre, faut bien le caricaturer!
Pour le Journal amusant
A. Grévin

96197

NOS INVALIDES, — par G. Randon.



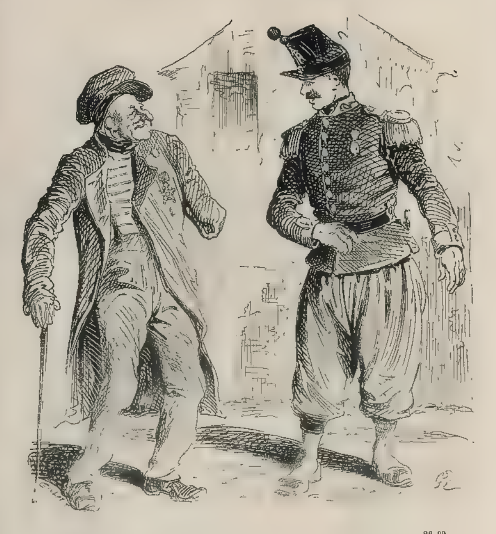
26198

A MADAME CHAVASSON, RUE DE LA COMÈTE, 9.

« Madame je set tous... set vous dir que je ne veu pas qontunié a etre votre duppe » plulontant nèyant plus le bonneure de yous plerre ny vous la résiproqe je vous » ranvoi les objet dont je tenet de vous et vous remetrée aux porteure ma fotografye » et mon linje quil ne doit pas etre prophaner par votrinqonduitte a mon négart. Je » vous salut. »

— Et allez donc! c'est comme ça que les femmes ont besoin d'être menées.

— Sans compter que ça ne fait pas de mal de changer un peu.



26.99

— Vous ne m'avez pas l'air solide sur vos jambes, mon ancien; si vous voulez me donner le bras...

— Pas solide! moi!! Quand je serai mort, faudra qu'on me pousse pour me faire tomber... et encore!...

Brune aussi est la suivante :

RICOIS, — en qui on croit voir une étoile de l'avenir.

RUST. — Brune comme Ricois.

SAULAVILLE. — Une des anciennes, et enfin

STOÏKOFF, — qui devrait être blonde comme une fille du Nord, et, malgré son nom russe, est brune à la façon de Morando.

Je m'aperçois que j'ai souvent indiqué la couleur des cheveux. Eh bien! je ne m'en dédis pas, et ce sera même, pour celles que je dois encore nommer, les *coryphées* et le *corps de ballet*, la seule classification vraiment nouvelle et que je puisse adopter.

Commençons par les coryphées, qui sont toutes du bois dont on fait les *petits sujets*.

D'abord le clan des brunes :

ALEXANDRE, HAIRIVAU, LAPY, LAURAN, PALLIER et VOLTER; cette dernière, toutefois, n'appartient pas régulièrement à l'Opéra.

Le bataillon des blondes, filles de Vénus, si j'en dois croire la *Belle Hélène :*

ALLIAS, BUSSY, GAUGAIN, MAURICE DEUXIÈME, MALOT et VITCOQ.

Nous trouvons ensuite deux châtain-clair, qui sont FATOU et SIMON, et deux châtain-foncé, répondant aux noms de MOÏSE et PARENT DEUXIÈME.

Le régiment des rousses n'existe pas. On n'y rencontre que le colonel PARENT TROISIÈME, et encore elle doit préférer qu'on la désigne sous la rubrique : blond-accentué.

Cette division par couleurs va me servir encore pour le corps de ballet, que les loustics des quatrièmes appellent la grosse cavalerie, et qui se compose de jeunes élèves des classes de l'Opéra.

Le corps de ballet comprend quatre *quadrilles* de huit danseuses; les huit élèves du dernier sont des enfants de quinze à seize ans.

CHEVEUX BLONDS. — *Bellardel*, la jolie; *Bourgoin, Coyntaux, Defrise, François, Guéria, Guillemot* (rien du *Charivari*), *Josset, Larieux, Maurice première, Ménétret, Stilb* et *Valet*.

CHEVEUX BRUNS. — *Balson, Bellmar, Carlier, Cinti-Meunié*, la petite-fille de l'illustre madame Damoreau-Cinti; *Feuillette, Fléchelle première* et *deuxième, Gabot, Lavigne, Pouilly*, aujourd'hui à la Comédie française, et me donnant une superbe occasion de dire qu'elle a délaissé Terpsychore pour Thalie; *Travaillé première* et *deuxième*.

CHEVEUX CHATAINS. — *Dardare*, moins vive que son nom; *Dauwes*, qu'on appelle la grosse; *Desvignes, Lanson* et *Valin*.

Retenez bien ces noms, que je suis sans doute le premier à jeter aux quatre vents de la publicité; il y a peut-être parmi ces moutardes une étoile de l'avenir, une célébrité quelconque.

(*A suivre.*) HENRI CHABRILLAT.

TOUT LE MONDE S'AMUSE.

On parle de fêtes!... Si celle qu'a donnée, jeudi de la semaine dernière, notre rédacteur en chef, Pierre Véron, ne compte pas comme une des plus brillantes qu'on puisse rêver, eh bien! vrai, lecteur, c'est à donner sa démission!

Imaginez-vous le ban et l'arrière-ban du monde littéraire, l'élite de nos illustrations parisiennes, réunis et groupés autour d'une collection d'étoiles à rendre jaloux le firmament lui-même, écoutant et applaudissant des artistes tels que mesdames Marie Sass, Galli-Marié, Marie Battu, Madeleine Brohan; MM. Steller, Théodore Ritter, Magnus, Jacquart et Nadaud. Un vrai bouquet cueilli parmi la plus fine fleur de l'art!

Jugez-en par le programme, qui nous fournit l'occasion de remercier comme ils le méritent tous ceux qui ont pris part à cette fête.

Madame Marie Sass, avec cette voix puissante que double un magnifique talent, a chanté d'abord un air de la *Reine de Saba*, puis le *Printemps*, de Gounod, et la *Séparation*, une adorable romance de Théodore Labarre, qu'on a accueillie par d'enthousiastes bravos, tant madame Sass y a mis d'énergie, de sentiment vrai et d'entraînante passion.

Mademoiselle Marie Battu a dit, avec cette pureté de style qui a fait sa réputation, une romance de madame de Granval, un air d'*Armide*, de Gluck, et la poétique sérénade de Rossini *Mira la bianca luna*, avec violoncelle obligé. Le violoncelliste, c'était Jacquart, un maître aussi, qui a partagé les applaudissements décernés à mademoiselle Battu, et a fait admirer, pour son compte, deux ravissantes études de sa composition.

Steller a chanté en véritable Italien (c'est tout dire) une *canzone* de Vianesi et une jolie romance de Gordigiani.

Th. Ritter et Magnus ont accompli sur un excellent pleyel des merveilles de virtuosité, et Nadaud a fredonné avec beaucoup d'esprit une fine satire intitulée *l'Osmanomanie*.

Il était minuit quand a commencé une comédie en un acte, d'Edmond About et de Najac, qui, pour être inédite, n'en est pas moins un petit chef-d'œuvre digne du Théâtre-Français. Interprétée sur cette scène comme elle l'a été chez Pierre Véron par Madeleine Brohan, la grâce en personne, et Coquelin, l'esprit déguisé en comédien, *Une histoire ancienne* vivrait cent ans.

Enfin, comme si ce n'était pas assez de tant d'œuvres charmantes, de tant d'aimables artistes, madame Galli-Marié, qui suffirait à faire la joie d'une soirée, est arrivée au sortir de l'Opéra-Comique, où elle jouait *Mignon*, et s'est fait applaudir à son tour. Aimé Maillart a déclaré que malheureusement personne ne chanterait jamais comme elle la chanson arabe de *Lara*. Gounod en eût dit autant quant au *Crépuscule*, et autant l'auteur de *Gil Blas*. Quant à nous, nous étions émerveillés.

* * *

Un concert encore, celui-là chez Ch. Battaille, le renommé professeur du Conservatoire. De moins grands

NOS TROUPIERS, — par G. Randon.



26200

— Zé n'ai pas l'assent de l'Alsace, c'est vrai, vu qué zé l'ai quittée qué z'étais tout zune; mais ça n'empèce qué nous sommes payss et qué nous pouvons faire connaissance sans danzer.



26201

— Quelle idée de mettre votre sabre sur les genoux de madame!
— C'est une imblème qué zé suis censément vèncu par ses zarmes et qué zé lui rends les armes.





26202

— Je ne bois pourtant que du vin blanc, mon co...ommandant, et plus j'en bois, plus j'ai le nez rouge... c'est d...ésolant, parce que ça m'expose à passer pour ce que je ne s...uis pas.
— Eh bien, buvez de l'eau.
— Oui, mon commandant; mais c'est malheureux quand on a pour soi la p...ureté de sa c...onscience...

26203

— Pourquoi donc, triple idiot! vous êtes-vous permis de vous faire tatouer ces niaiseries sur le bras? vous savez bien que le colonel l'a défendu.
— Mchalgis, je... je ne l'ai pas fait exprès.

noms, mais des prédestinés de l'avenir! De la jeunesse à en revendre, du talent qui ne demande qu'à s'épanouir,

Aujourd'hui frais boutons, fleurs ouvertes demain.

Ce sera la gloire de leur excellent maître.

Mademoiselle Rozé chantait pour la première fois en public; avec une voix comme la sienne, on va droit à l'Opéra-Comique : c'est là que nous la retrouverons, ainsi que mademoiselle Caillot. M. Victor est un jeune ténor à qui nous ne demandons que de tenir tout ce qu'il promet. Quant à M. Solon, qui est un des pensionnaires du Conservatoire, sa belle voix de basse et ses bonnes vocalises ont de quoi rassurer sur son compte.

Mademoiselle Lieder (un beau nom pour une cantatrice) chante déjà le français comme peu d'Allemandes pourraient le faire. Nos compliments aussi à mademoiselle Bernard et à l'excellent premier violon de l'Opéra, M. Garcin.

Robert Hyenne.



BAGATELLES.

Un célèbre chirurgien de Paris, voyageant en Italie, fut mandé près d'un illustre personnage qui avait le nez dans le plus pitoyable état.

— Ah! docteur, s'écria le malade, voici un nez qui fait le désespoir de ma vie. Tout ce qu'on m'ordonne n'y fait pas plus qu'un cautère sur une jambe de bois. Voyons, docteur, un bon conseil?

— Les conseils, Éminence, on ne les suit jamais; tandis que les ordonnances... mais ce n'est pas une ordonnance que vous me demandez?

— Eh bien, docteur, va pour une ordonnance.

— Voici: Renoncer au vin pendant quelque temps.

— Renoncer au vin! impossible, docteur. Tout ce que vous voudrez, excepté cela.

— Au moins coupez votre vin.

— Ah! ça, je vous le promets.

Un mois après, le docteur vint revoir son malade.

— Eh bien, ce nez?

— De mal en pis, docteur.

— Vous n'avez donc pas suivi l'ordonnance?

— Si fait, et religieusement encore.

— Vous avez coupé votre vin.

— Certes; je ne buvais que du vin rouge, depuis votre départ, je l'ai toujours coupé avec du blanc.

* * *

Un soir de la semaine passée, un pauvre diable de gamin, mal vêtu et grelottant, m'arrête pour me proposer une épingle de cravate en argent.

— Monsieur, achetez-moi ça.

— Ça? mais c'est affreux, mon garçon; que veux-tu que j'en fasse?... et puis, qu'est-ce que ça vaut?

— Dame! monsieur, *jugez vous-même;* moi, j'ai *pas encore déjeuné* à l'heure qu'il est!

* * *

Entre deux cocottes :

— Quelle femme aimable!

— Charmante! elle a des préférences... pour tout le monde.

* * *

Mon ami G. D... n'a guère plus d'une passion, mais une passion qui le possède et le domine; contre laquelle il cherche bien à se révolter, mais, dans la lutte, il a toujours le dessous.

Il se grise. A part cela, charmant garçon.

Un soir que je le rencontrai titubant, je le pris par le bras et le ramenai chez lui.

— Voyons, lui disais-je, est-ce raisonnable? Ah! tu as bien tort de boire comme cela.

— Tort? répondit-il, j'ai tort de boire? mais non. J'ai bien un tort, c'est vrai, j'en conviens; mais ce n'est pas de boire, c'est de marcher quand j'ai bu.

* * *

Un auteur dramatique qui a des rentes, mais pas l'ombre de talent (— à preuve les quelques fours qu'il a déjà commis dans un bouiboui intermittent, de complicité avec quelques farceurs qui tirent parti de la situation), — parle de se faire construire un théâtre où l'on ne jouerait que *ses* pièces.

— Bravo! s'est écrié un de ses camarades, ça lui coûtera toujours moins cher que de les faire jouer chez les autres.

* * *

N... adore les peintres et la peinture (section des refusés).

A l'époque du dernier Salon, étant parvenu à glisser dans une feuille intermittente un article dans lequel il exaltait ses amis, il reçut bientôt sa récompense : *un paysage* bien vert qu'il accrocha au plus bel endroit de son salon (car il a un salon) après l'avoir toutefois fait richement encadrer.

Quelque temps après, un autre peintre de ses amis vient lui rendre visite.

— Tiens, de qui cette toile?

— De mon ami un tel.

— Pas mal, pas mal;... un peu triste par exemple : ça manque de bonshommes.

— Mais non.

— Mais si... Prête-la-moi; tu sais, les petits bonshommes, c'est ma spécialité; moi, c'est mon fort; je te promets que tu seras content... et Chose aussi.

N... cède; la semaine ne s'était pas écoulée que le tableau était revenu dans son cadre.

Justement le paysagiste arrivait pour voir de ses propres yeux la place que son œuvre occupait.

— Pourquoi donc as-tu collé des pains à cacheter là dessus? fit-il d'un ton vexé.

— Comment, des pains à cacheter? C'est X... qui a trouvé que c'était un peu désert et qui y a fait une petite diligence sur la *route*.

— La route! quelle route? mais, malheureux, c'est une *rivière!*

J. Denizet.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 636. Prix du numero : 35 centimes. 7 Mars 1868.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

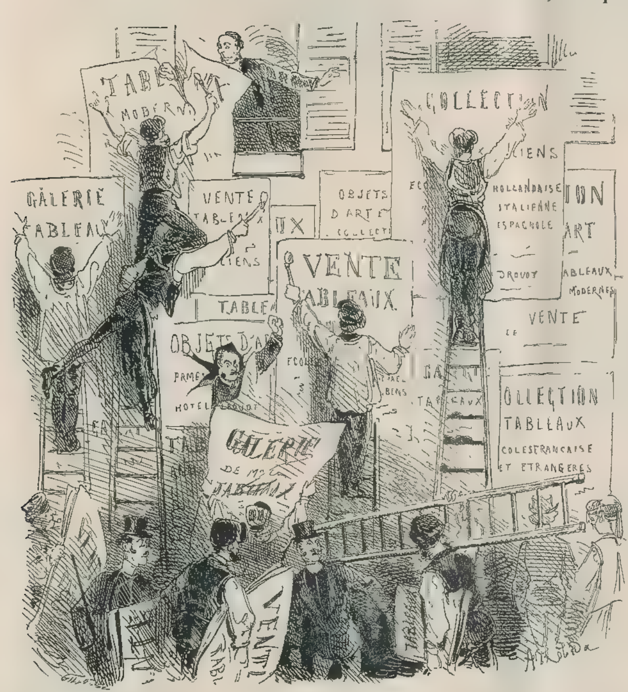
Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et nº 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles. Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

A L'HOTEL DES VENTES, — par A. Robida.



26205

Galeries par-ci, collections par-là, tableaux et objets d'art à vendre; il pleut des affiches et des vieux tableaux.



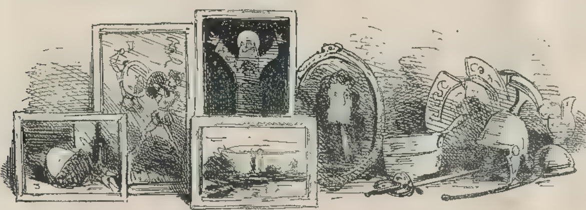
26204

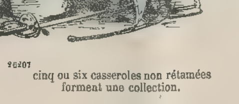
Le plus beau jour de la vie d'un collectionneur est celui où il vend sa collection—pour en recommencer une autre.



26206

— J'ai encore acheté pour trois mille francs de bibelots... il va falloir faire des économies!... Bah! je diminuerai les gages de Joseph!





26207

En style d'affiche, cinq ou six tableaux forment une galerie. — Quand ces tableaux sont tout à fait noirs et qu'on n'y voit plus rien, on les qualifie de chefs-d'œuvre; cinq ou six casseroles non rétamées forment une collection.

26208

LES COLLECTIONNEURS.

Collectionnant tout et n'importe quoi, depuis les tableaux de maîtres jusqu'aux boutons de guêtres.

UN CONTE FANTASTIQUE.

.... Et je me trouvai soudain en présence d'un petit bonhomme monstrueux et grimaçant, fourchu et cornu, qui, s'appuyant sur une béquille, me regardait avec un ricanement étrange.

Et le petit être me dit :

— Tu me reconnais sans doute? Je suis le *Diable boiteux*.

— Celui de Lesage?

— Lui même; et je viens te servir un plat de ma façon.

— S'agirait-il d'enlever encore une fois la toiture des maisons parisiennes pour me permettre de lire à

A L'HOTEL DES VENTES, — par A. Robida (suite).



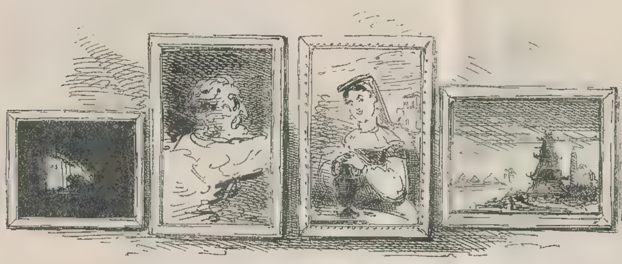
LES COLLECTIONNEURS.

— Ah! mon Dieu! un pot à eau ayant appartenu à Vercingétorix! vite, empruntons cinq cents francs pour acheter cette merveille.



CHERCHANT UNE COLLECTION D'ANCÊTRES.

— Décidément je ne trouve pas mon affaire, je n'aurai ça que sur commande.



TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES.

REMBRANDT. GREUZE. CHOSE. MACHIN.

De trois à quatre mille francs. De douze francs cinquante centimes à trois cents francs.

Et pourtant, quelquefois, c'est Chose (des Batignolles) qui est l'auteur du Rembrandt et du Greuze.



VENTE DE MADEMOISELLE ***.

Objets d'art et de curiosité.

C'est l'art de revendre ses restes!

murs ouverts dans le grand-livre des vilenies et des turpitudes?

— Point. Le procédé est usé. Les ravaudeurs littéraires l'ont tué par abus. J'ai mieux que cela à t'offrir, et plus neuf surtout!

— Il se pourrait?

— Il se peut.

— De quoi s'agit-il?

— Voici.

— J'écoute.

* * *

— Tu n'ignores pas, reprit le *Diable boiteux*, que tes contemporaines ont adopté la mode de se surcharger la tête de plusieurs kilos de cheveux d'emprunt?

— Parbleu!

— On rougissait jadis d'une malheureuse tresse postiche, on étale aujourd'hui les chignons extravagants. C'est l'éternelle histoire des gros voleurs qui marchent le front haut quand les petits baissent le nez.

— L'axiome ne manque pas de philosophisme.

— Trêve de compliments, et écoute-moi.

— Je suis tout oreilles.

— Par un tour de ma façon (car on s'ennuie désastreusement à regarder le Paris régulièrement grotesque et uniformément bête d'aujourd'hui), j'ai résolu de me donner la comédie pour quelques heures, et sais-tu ce que j'ai imaginé?

— Non, ma foi.

— Quelque chose d'éminemment drôlatique. J'ai imaginé d'octroyer à toutes ces chevelures artificielles une influence magnétique irrésistible qui fait des merveilles.

— Comme le chassepot?

— Précisément, mais dans un autre genre. Grâce à cette influence, toute femme qui porte une toison étrangère se met soudain à emprunter malgré elle les idées et le langage de celle à qui appartenaient, avant d'avoir été coupés et revendus, les cheveux d'emprunt.

— Ah! bah!

— Tu commences à comprendre.

— Et je brûle de voir la chose en exercice, car...

— Sois satisfait, et regarde.

* * *

Une dame du meilleur monde, sentant son noble *faubourg* d'une demi-lieue, s'avançait grave et digne au bras de son mari.

Tout à coup, sur un signe du *Diable boiteux*, les yeux candidement baissés se relevèrent, la tête se redressa avec crânerie, les deux mains rassemblèrent le bas de la jupe de façon à exhiber aux passants un bout de mollet onduleux, et la belle dame aux allures réservées interpellant son mari :

— Ah! mais non, mon cher. Il ne faut pas me la faire à la poivrade.

— L'influence commence à opérer, me chuchota le *Diable boiteux*.

— Nous savons, poursuivit la belle dame, où vous passez vos soirées. Eh bien, œil pour œil, canif pour canif! Aimez votre Champagnette, moi je vous reboise avec le petit vicomte; oui, le vicomte de B..., qui conduit les cotillons à s'en faire mourir... Nous nous voyons tous les jours quand vous allez au cercle... Elle est bien bonne, celle-là!... Où est mon chassepot? Monsieur se figure qu'on souffrira en silence... Balancez vos cavaliers!...

— Effet direct, reprit le *Diable boiteux;* la comtesse a acheté ce matin deux nattes rousses de cinq cent soixante grammes, provenant d'une lorette morte à l'hôpital... Attention! à une autre...

* * *

Cette fois c'était une cocotte de la plus belle venue qui s'avançait. Un petit crevé à trois quartiers de crevaison allait à sa rencontre.

— Bonjour, Albertine.

— Monsieur...

— Vous savez que je vous aime toujours, et que si un huit-ressorts, du bois de rose et des moquettes assorties peuvent toucher votre cœur...

— Monsieur, ce n'est pas l'argent qui fait le bonheur... Ce que je veux, c'est épouser un brave garçon qui m'aimera et que j'aimerai. On aura peut-être du mal à vivre; mais on a de bons bras, et en travaillant...

— Elle a toute une perruque fabriquée avec la chevelure d'une pauvre petite paysanne bretonne, me fit le *Diable boiteux* à l'oreille.

— A la bonne heure!... Je ne comprenais rien à...

— C'est là précisément le plaisant de mon idée... Écoute encore.

* * *

C'était une vieille bourgeoise de soixante-trois automnes, maigre, sèche, revêche, escortée de son époux ventru, grisonnant et difforme.

— Alfred, soupirait-elle.

A' L'HOTEL DES VENTES, — par A. Robida (suite).



26213

— Mon marchand de tableaux m'achète mes toiles sept francs cinquante et me dit que je n'ai point de talent... ici on me vend pour du Rubens!

— Ça, Pilou, c'est un lit!... que nous ne connaissons pas, nous autres, *les sommiers rélastiques de la richesse*, nous contentant péremptoirement du simple oreiller de la vertu!

OPINION D'UN MARCHAND.

— Quoique mort depuis longtemps, Raphaël fait encore une rude concurrence aux contemporains... voilà sept ou huit mille tableaux de lui que je vois vendre depuis que je fréquente l'Hôtel des ventes!

26214

UN ATTRAPE-COLLECTIONNEURS.

États de service d'une toile.

Juin 1867, sous le titre *Écrivain public à Cadix*. 35 fr.
Novembre 1867, *Arrestation de Marino Faliero*. 300
1868, Titien, *Saint Matthieu*. 4000

26215

— Bibelots! bibelots!...
— Objets d'art, mossieu!!!

26216

VENTE DE MADEMOISELLE X...

— Tu veux acheter ce fauteuil? Arthur, Arthur, n'est-ce pas un souvenir que vous voulez emporter?

26217

— Mon mari vient encore d'acheter pour trente mille francs de vieux tableaux... et il prétend que mes toilettes le ruinent!

— Laisse-moi tranquille; je veux aller au café faire mon besigue avec Clapotin.

— Alfred..., le printemps s'annonce..., la brise est douce..., les bourgeons s'entr'ouvrent... Viens, viens à Meudon, le bras sur le bras, le cœur près du cœur... Viens, nous irons à travers bois.

— Je veux jouer au besigue avec Clapotin, que je te dis.

— Alfred! et la poésie! et l'amour! car notre mariage est un mariage d'amour... Ce soir il y aura clair de lune... Nous reviendrons le long de la rivière en nous tenant la main, entrecoupant d'un baiser...

— Tu vas me laisser tranquille avec tes folies!... Je veux jouer un besigue..., j'ai promis à Clapotin.

— Alfred!... mon Alfred!

. . . .

— Plus drôle encore que les précédentes, murmura le *Diable boiteux*... Elle s'est fait une fausse natte avec ses propres cheveux..., ceux d'il y a quarante ans... Et la jeunesse lui remonte à la tête!... Ah! ah! ah!... ah! ah! ah!...

* * *

Le *Diable boiteux* se tordait avec de si bruyants éclats de rire que... je me frottai les yeux.

C'était un simple cauchemar.

Convenez que le rêve est parfois la seule vraie gaieté de la vie.

Pierre Véron.

UNE SOIRÉE D'HOMMES DE LETTRES,

VUE PAR LE PETIT BOUT DE LA LORGNETTE.

Arsène Houssaye et Pierre Véron ayant donné quelques petites fêtes assez réussies, Wilfrid Jacobus, littérateur peu distingué, a voulu, lui aussi, jouer au Fouquet et étonner le *tout Paris* par la splendeur de ses réceptions.

« La foule encombre les salons (un cliché tout neuf) où se presse l'élite du monde élégant. »

PICARD, *l'ami pour tout faire de Jacobus.* — Eh! Wilfrid, c'est insupportable, les deux lampions de la porte ne font que s'éteindre.

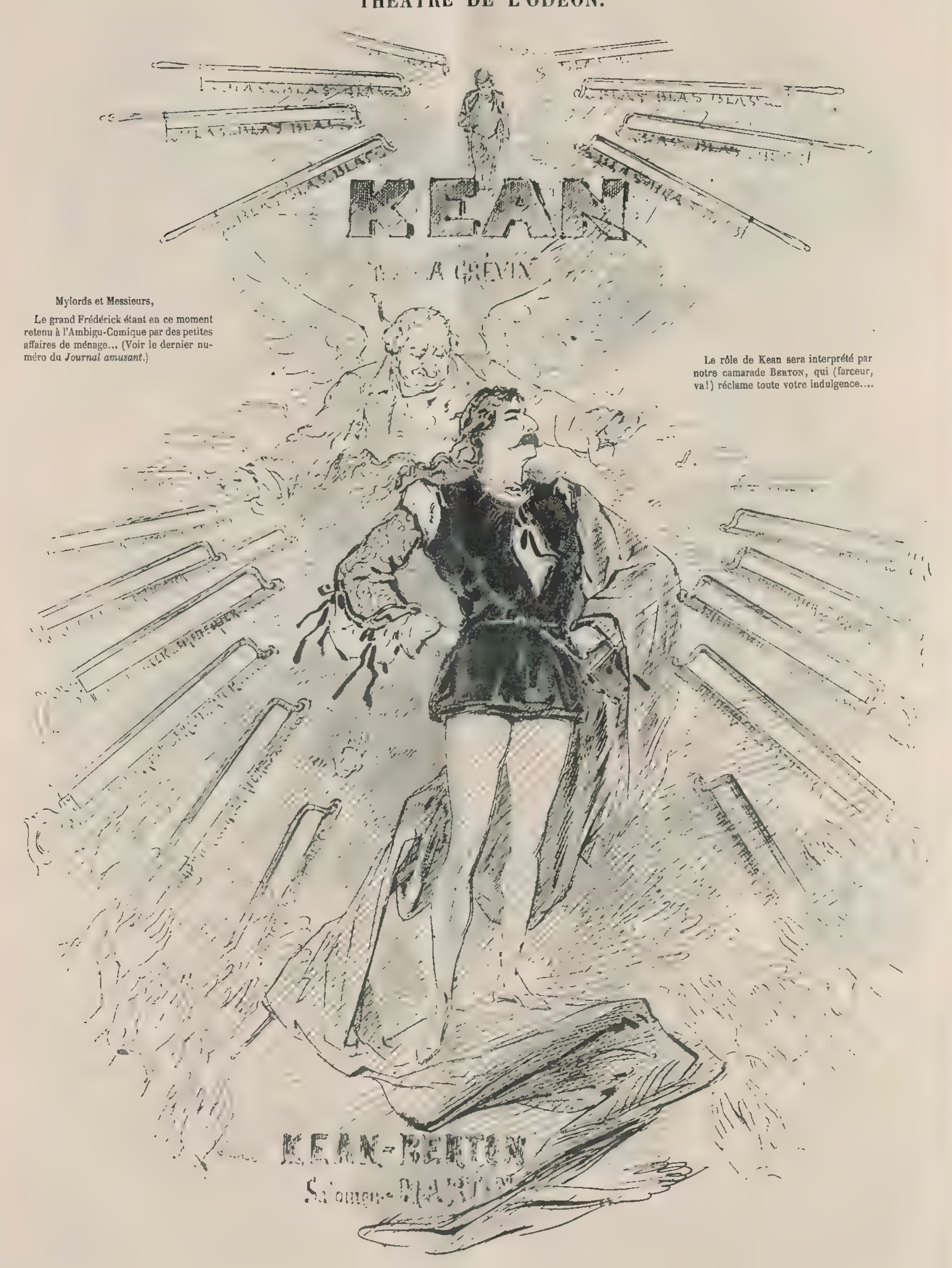
(*Voir la suite page 6.*)

THÉATRE DE L'ODÉON.

Mylords et Messieurs,

Le grand Frédérick étant en ce moment retenu à l'Ambigu-Comique par des petites affaires de ménage... (Voir le dernier numéro du *Journal amusant*.)

Le rôle de Kean sera interprété par notre camarade Berton, qui (farceur, va!) réclame toute votre indulgence....



SOUVENIR DE LA PREMIÈRE.

THÉATRE DE L'ODÉON. — *KEAN*, par A. Grévin (suite).

Portraits par à peu près de quelques autres des principaux personnages de la pièce.



Comte de Koefeld, Laute.
Le constable, Saint-Léon.
Darius, Coquelin cadet.
Etc., etc., etc., etc.

Lord Mewil, Richard.
Prince de Galles, Reynald.
Second ange gardien, Parfait.
Etc., etc., etc., etc.

Comtesse de Koefeld, Ferraris.
Comtesse de Gosswill, Guérin.
Etc., etc., etc., etc.

Ketty la blonde, Bode
Gilda, Juliette, la nourrice, l'enfant.
Etc., etc., etc., etc.

26819

Anna Damby, Sarah Bernhardt.

Une charmante petite étoile que l'Odéon fera rudement bien de ne pas laisser filer.

Mylords et Messieurs,

Ladies et Mesdames,

Avouez, Mesdamés et Messieurs, qu'il faut vraiment que la pièce du papa Dumas soit joliment charpentée, et le talent de Berton aussi, pour être sortis tous deux triomphants d'une semblable épreuve.

Pour le régisseur (Clerk),

A. GRÉVIN.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



L'ARRIVÉE DE M. L'INSPECTEUR DES ÉCOLES.

JACOBUS. — Pourquoi le garde municipal ne les rallume-t-il pas?

PICARD. — Tu veux dire l'invalide?

JACOBUS. — Oui. Que fait-il en bas?

PICARD. — Il dort sur la borne.

JACOBUS. — Posez donc des factionnaires!... Les artistes sont-ils arrivés?

PICARD. — Oui. Chose est là.

JACOBUS. — Qui ça, Chose?

PICARD. — La petite de Beaumarchais..., Adolphine; elle finit son cigare.

JACOBUS. — Elle fumera plus tard; il faut qu'elle travaille maintenant.

Le maître de la maison va chercher la brillante artiste et la conduit au piano.

MADEMOISELLE ADOLPHINE *faisant courir ses doigts légers sur les touches.* — Ah ben, elle est roide, celle-là!

JACOBUS. — Qu'est-ce qui est roide, mon enfant?

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Ton sabot est muet; toutes les cordes sont cassées.

JACOBUS. — Oh! en cherchant bien, tu finiras par en trouver d'intactes.

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Tu es bon, toi... Il n'y en a que trois qui parlent.

JACOBUS. — Ce doit être suffisant... pour un accompagnement.

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Merci! Encore si elles étaient d'accord!

JACOBUS. — Elles feraient moins d'effet. Va, va!

MADEMOISELLE ADOLPHINE — Du propre! Enfin!...

La musicienne chante le *Ranz des cocottes*, mélodie du célèbre Montorgueil, en tapant alternativement sur ses trois notes.

L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT. — Brava! bravo! bravi!

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Merci, mes petites vieilles. Mais c'est égal, c'est bête de n'avoir que trois touches à sa disposition... Tiens, où donc est mon bout de cigare?

DE CASTELLAMARE. — J'ai cru que vous n'en vouliez plus, et je me suis permis...

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Vous êtes encore gentil, vous! un londrès presque neuf!

DE CASTELLAMARE. — Il en reste encore; si vous y tenez?

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Merci, il n'en faut plus.

JACOBUS. — Nobles dames et seigneurs, notre ami Kornikoff va exécuter une symphonie de sa composition sur des casseroles graduées. — Commencez votre cuisine, Kornikoff.

La sonorité exquise des cuivres et le talent de l'exécutant excitent un enthousiasme à peu près général.

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Quel vacarme! J'ai les oreilles en compote.

L'ÉLITE DU SALON. — Bis! bis!!

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Vous voulez donc réveiller les morts? A bas le chaudronnier! — Jacobus!

JACOBUS. — Ma belle!

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Finira-t-on par mettre quelque chose dans les casseroles?

JACOBUS. — Non, mon enfant; on se contentera de taper dessus.

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Eh ben! si on ne soupe pas, je file tout de suite.

JACOBUS. — Mais si, on soupera; seulement toutes les charcuteries seront froides.

MADEMOISELLE ADOLPHINE *montrant un jeune poëte crêpu.* — Qu'est-ce qu'il va faire, celui-là?

JACOBUS. — Il va nous secouer quelques vers que tu voudras bien accompagner en sourdine; la moindre des choses, tu plaqueras quelques accords.

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Avec quoi diable veux-tu que je plaque, puisque ton piano n'a que trois notes?

JACOBUS. — Deux de plus que le trombone de Bilbo-

LES COCOTTES, — par L. Cunisset.



— Mille pardons, madame, si je...
— T'es bête, Henri, c'est ma mère! ne fais pas de manières, tu vas voir comme elle est farce.

quet, et tu te plains? Voyons, ma fille, mets-y de la bonne volonté.

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Oh! je veux bien, moi. (*Elle va s'asseoir au piano.*)

LE POETE *commençant.* —

Ainsi vous m'avez vu sur de lointains rivages...

Vous jouez trop fort, mademoiselle, on ne m'entend pas. En douceur.

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Il faut bien remplacer la quantité par la qualité.

LE POETE. —

Jeter à tous les vents de l'espace et des âges...

Piano donc!

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Ne vous plaignez pas, ça vous sauve un four.

LE POETE. — Mademoiselle, je comprends qu'après le *Ranz des cocottes* mon ode-symphonie vous paraisse bien pâle...

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Est-ce que les âges ont des vents?

LE POETE. — Plaît-il?

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Qu'est-ce que ça veut dire les « vents de l'espace et des âges? »

LE POETE. — Ah! si vous ne comprenez pas...

L'ELITE DES SALONS. — Assez! assez! autre chose!

Différents divertissements sont offerts à l'assemblée, parmi lesquels on remarque des effets de ventriloquie tout à fait nouveaux.

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Oh! que c'est joli!

LE VENTRILOQUE *flatté.* — Mademoiselle, ma voix va avoir l'air de sortir de vos bottines.

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Sapristi! en voilà un qui est fort!

LE VENTRILOQUE *travaillant.* — Les pieds de mademoiselle vont parler : « J'ai un cor qui me gêne. »

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — J'en ai même deux. Est-ce assez gracieux!

LE VENTRILOQUE. — La voix va monter...

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Je vous le défends!

LE VENTRILOQUE. — Attendez donc... et paraître sortir de vos poches. (*Il parle.*) « Dieu! que je m'ennuie d'être sans locataires! »

MADEMOISELLE ADOLPHINE. — Qu'est-ce qui parle là?

LE VENTRILOQUE. — Votre porte-monnaie.

MADEMOISELLE ADOLPHINE *riant.* — Le drôle a du nez.

PICARD *bas à Jacobus.* — Tu sais, c'est embêtant, Boulard et Fréjus veulent être en tête de la liste de tes invités qui paraîtra dans le *Carrefour.*

JACOBUS. — Un charcutier et un marchand de vin? Jamais!

PICARD. — Si tu ne leur promets pas ça, ils vont remporter les cervelas et le petit bleu.

JACOBUS. — Les misérables! ils oseraient?

PICARD. — Parole! et ils tiennent encore à ce qu'on mette leur adresse.

JACOBUS. — Passons sous le joug, ami! Promets-leur tout ce qu'ils voudront..., nous tiendrons après si nous pouvons. L'avenir n'est à personne.

Louis Leroy.

MA LORGNETTE.

V.

ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MUSIQUE ET DE DANSE.

Je suppose que vous ne tenez pas beaucoup, lecteurs, à connaître le nom des marcheuses, non plus que ceux de ces messieurs du corps de ballet. Vous préférez savoir ceux des professeurs qui enseignent à tout ce petit et grand monde frétillant et gigotant les mystères des entrechat-six, jeté-battu, saut-de-barque, coupé, sissonne, saut-de-chat, pirouettes et pointes.

Ce sont : madame TAGLIONI, l'étoile du passé, qui dirige ces écoles avec le plus profond respect pour le côté classique de la danse noble; madame DOMINIQUE, qui joue aussi des rôles mimés et a fait des élèves qui brilleraient sur nos principales scènes de province, sans la malheureuse manie qu'elle a de leur faire faire mille petites manières plus prétentieuses les unes que les autres.

MM. MATHIEU, un danseur d'autrefois, qui a passé de longues années dans les théâtres italiens, où l'art de la chorégraphie est en grand honneur; ADIS, un Italien maigre et long, long comme s'il faisait, sa vie durant, un entrechat-huit; et BAUCHET, qui enseigne depuis qu'un embonpoint de père noble est venu s'opposer au *ballon* et à l'*élévation* du danseur.

Les rôles mimes sont interprétés par MM. DAUTY, l'amusant pacha du *Corsaire*, aux déhanchements si stupéfiants; CORNET, qui s'était fait dans le même ballet une si bonne tête de juif; CORALLY, qui n'a pas fait oublier Fusch; PETIT, l'heureux époux de la danseuse Villiers; PLUCK et ESTIENNE, suppléants, une vraie sinécure.

Les dames sont peu nombreuses; il n'y a que madame DOMINIQUE, professeur; madame ALINE, une duègne; et enfin la belle, la splendide MARQUET, si connue des lorgnettes.

Le premier danseur est MÉRANTE, beaucoup de biceps pour soutenir sa danseuse, beaucoup d'audace dans les groupes, c'est tout ce qu'on peut demander.

Les trois autres sont MM. RAYMOND, LECERF et FRIANT, élèves des écoles de l'Opéra, et qui n'ont rien de bien extraordinaire.

Tout ce personnel a comme régisseur M. CORALLY, et comme inspecteurs MM. PLUCK et MONFALLET, fidèles et modestes serviteurs. Ce dernier est peintre, et ses tableaux sont reçus par les jurys depuis une vingtaine d'années.

Enfin le grand pivot, c'est le maître de ballets. Saint-Léon et Mazilier ne font point partie du personnel régulier. Ils n'apparaissent que de temps en temps pour monter un ouvrage ou un divertissement. Le seul maître de ballets de l'Opéra est M. PETIPA. C'est fâcheux pour le rang que ce genre et ce théâtre devraient occuper.

Pourquoi ne pas essayer d'un nom nouveau souvent indiqué par les lundistes, Justamant de la Porte-Saint-Martin?

Les habits noirs.

A monsieur PERRIN, directeur et dépositaire d'un superbe cautionnement, les honneurs de cette section. Certes il faut à un directeur de l'initiative et une grande dose d'action, mais M. Perrin tombe dans l'excès de sa qualité en ce sens qu'il voudrait tout faire, décors, musique, costumes, ballets; encore un peu, et je crois qu'il voudrait chanter lui-même. Au reste, fort habile et fort intelligent directeur, monsieur Perrin.

CAMILLE DU LOCLE. — Secrétaire et cousin de la direction, homme agréable à tous égards, à la condition qu'il ne recommence plus le poëme de la *Fiancée de Corinthe.*

CORMON. — Directeur de la scène, emploi effacé par l'absorption directoriale.

GEVAERT. — Directeur de musique, sinécure autrefois occupée par Halévy, et rétablie un jour que M. Georges Hainl était en disgrâce.

GEORGES HAINL. — Chef d'orchestre. Belles moustaches et chevelure de première classe. On sait qu'un excès d'indépendance nuisit à son prédécesseur Dietsch, qui refusa d'obéir à une injonction du maëstro Verdi. Ce danger n'est pas à craindre pour M. Georges Hainl.

On raconte aussi qu'un jour Habeneck ne voulut pas céder à Meyerbeer et lui prouva que le mouvement indiqué sur sa partition était moins bon que celui pris par lui, chef d'orchestre, et de son autorité privée. Les compositeurs nouveaux n'ont pas à redouter une semblable leçon de la part de M. Georges Hainl.

MM. LÉO DELIBES et VICTOR MASSÉ sont chefs des chœurs. Leurs noms sont devenus populaires par dix partitions choisies.

Le vieux papa COLEUILLE est chargé de faire les annonces depuis les temps les plus reculés, quelques-uns disent depuis l'invention de l'habit noir.

HUSTACHE, — modeste, mais bien utile, aide les mémoires récalcitrantes; c'est le souffleur. Il est chargé surtout d'*envoyer* l'intonation.

M. DELDEVÈZE. — Deuxième chef d'orchestre, suppléant souvent le premier, ce dont les danseuses ne se plaignent pas.

Parmi les *habits noirs* à citer, il y aurait tous les solistes de l'orchestre; je n'en peux nommer aucun, vu le peu d'étendue de ces rapides esquisses; mais je veux rappeler l'ensemble avec lequel ils exécutèrent, pendant trois mois de guerre, l'amusante scie qui consistait à jouer *forte* les piano et *piano* les forte.

HENRI CHABRILLAT.

LE MOT DE L'ÉNIGME.

Voulez-vous savoir ce que c'est que le *Mot de l'énigme?* Eh bien, c'est tout simplement un recueil de petites nouvelles charmantes de notre ami et collaborateur Louis Dépret. Il y en a une, la première, si bien taillée pour la scène que l'eau m'en est venue à la bouche dès la troisième page.

Ami Dépret, croyez-en votre ancien, découpez-nous cela en quelques scènes vivement enlevées, sans rien laisser évaporer de l'humour du récit, et servez chaud. Vous verrez que le public y reviendra. Seulement l'idée de mettre cette nouvelle au théâtre étant incontestablement de moi, je me contenterai de la plus forte moitié des droits d'auteur. Est-ce dit?

LOUIS LEROY.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 637. Prix du numéro : 35 centimes. 14 Mars 1868.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

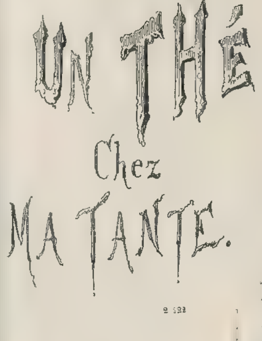
Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

PENDANT LE CARÊME.

UN THÉ Chez MA TANTE.

UN LUNCH Chez CASCADETTE

par V. Morland



26223

On vous annonce : Monsieur le vicomte de Tournevis... c'est l'habitude de Jean, il écorche tous les noms.



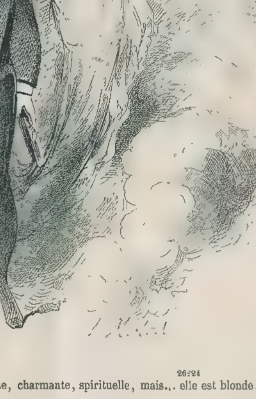
26224

Voilà ce que c'est : vous avez une femme jeune, charmante, spirituelle, mais... elle est blonde, et alors, vous comprenez...



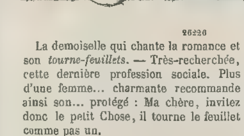
26228

Jean, quinze ans de service chez ma tante. Très-bon d'être dans ses petits papiers; avec quelle aménité il vous dit : Monsieur Paul, ne prenez pas de langues de chat, elles sont d'avant-z-hier.



26227

Mais aussi, mesdames, pourquoi applaudir?



26226

La demoiselle qui chante la romance et son *tourne-feuillets.* — Très-recherchée, cette dernière profession sociale. Plus d'une femme... charmante recommande ainsi son... protégé : Ma chère, invitez donc le petit Chose, il tourne le feuillet comme pas un.

Le monsieur qui lit des vers. — Il a toujours sur lui un rien, une bluette; il demande la permission et commence..... Cela dure trente-deux bâillements.



26229

Un coin du salon.

UN THÉ CHEZ MA TANTE, — par V. MORLAND (suite).



26230

Le clan du habillage. C'est là qu'on vous habille!... Plus d'un arrive avec son habit, qui s'en retourne avec une veste.



26231

— Ah! pardon! j'oubliais de vous présenter ma tante... la voilà!



26232

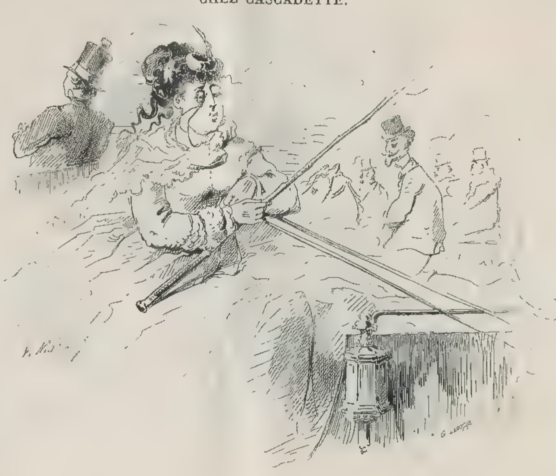
— Venez-vous faire un tour chez Cascadette? On rira.



CHEZ CASCADETTE.



26233



26235

CASCADETTE.

Une grosse brune. Tout Paris la connaît. Quand elle fait son tour de bois, des méchantes langues disent qu'elle passe sa revue.



26236



26237

L'OPINION DE BAPTISTE.

Une chouette maison, allez... au moins on rigole; et puis madame n'est pas fière, quand elle s'ennuie nous taillons nos quinze cents de besigue.

26234

— Mets ça là, et motus chez ma tante, hein!

— Oh! monsieur, comme si j'en avais bu...

LIVRES.

LES PHÉNOMÈNES VIVANTS,

PAR PIERRE VÉRON.

Titre alléchant, signature ayant cours sur la place, voilà ce qu'on trouve sur la couverture du livre; gaîeté, philosophie humoristique, verve intarissable, voilà ce qui vous saute aux yeux dès que vous l'ouvrez.

Il paraît que les *phénomènes* s'en vont, au dire des vrais amateurs de la foire de Saint-Cloud. L'*homme squelette* a fini par tomber dans l'obésité; l'*enfant à deux têtes* s'en est fait extirper une, et la *femme à barbe*, — qui doit à Pierre Véron son odyssée, — fatiguée de ses luttes continuelles avec les sapeurs jaloux de sa toison d'ébène, s'est décidée à réclamer le bénéfice de la loi sur les défrichements. Mais comme rien ne se perd dans la nature, l'auteur, après un travail de bénédictin, a découvert que de l'ordre physique les phénomènes vivants avaient passé dans l'ordre moral. Il a retrouvé tous leurs analogues et s'est empressé de les décrire avec cette autorité scientifique que M. Leverrier n'a plus, et qu'il possède, lui, à un si haut degré; juste rémunération de tant de découvertes faites à son observatoire comique.

Lisez le chapitre intitulé *le royaume des aveugles*, et vous verrez avec quelle sûreté de coup d'œil les habitants en ont été classés et décrits. J'y ai retrouvé mon département à côté de celui de beaucoup d'autres. En parcourant le pays, nul doute que vous n'arriviez à vous caser aussi, aveugles de l'amour, de la famille, de la littérature, des arts et du reste.

Les amphitryons dans la coulisse sont effrayants de vérité. Que de calculs, que de mesquineries avant de mettre la nappe! C'est à ne plus se risquer à aller dîner en ville.

Les médecins ont leur paquet. La *consultation* est une bouffonnerie médicale très-réussie. Et les *satellites*, l'*examen de conscience*, le *calendrier des actionnaires*, *monsieur Presque*, la *chronique nouvelle*, les *invalides dramatiques*, et quinze autres, tous amusants, tous bien observés, tous servis à point, rouges et saignants; car il sait mordre au besoin, notre ami Véron, et fustiger sainte Hypocrisie, quand l'occasion s'en présente, avec un brio, une vigueur qui doivent être bien désagréables à la vieille dame ainsi qu'aux habitués de son salon. De temps à autre on entend les cris de paon qu'ils poussent en recevant les étrivières, et les gens sincères s'en réjouissent; ce qui leur arrivera encore certainement en lisant les *Phénomènes vivants* et en voyant de quelle façon piteuse les sujets tendent le dos.

*** La discorde est dans le camp veuillotin; j'ai là le livre de M. Georges Murat, *Salons et sacristies*, où la scission éclate en plein.

Dans une préface bien faite, l'auteur s'attaque au grand insulteur moderne et lui débite quantité de bonnes vérités qui gagnent encore à être dites tranquillement. Vous savez, rien ne mouille comme les petites pluies fines; on est transpercé jusqu'aux os sans que le ciel ait eu l'air d'y toucher. Ouvrez votre parapluie, monsieur Veuillot, il n'est que temps.

*** Notre ami Gabriel Guillemot vient d'apporter son chapitre à la collection des *Physionomies parisiennes*, publiée par l'éditeur le Chevalier. Le *bohême* est écrit de la plume incisive que l'on connaît. Elle est en acier, celle-là, et dissèque comme un scalpel de bonne trempe.

Il va sans dire que, malgré les masques, on met un nom sur toutes les figures. Il y en a de ridicules, de fort laides aussi, et ce ne sont pas les moins bien réussies; les personnages posent depuis si longtemps que le peintre a eu tout le loisir désirable pour parachever ses portraits. Ils sont ressemblants à faire crier... les modèles surtout. LOUIS LEROY.

UN LUNCH CHEZ CASCADETTE, — par V. MORLAND (suite).



26238

LES INVITÉS.
Des petits crevés au sortir du collége, des maris en rupture de ménage et des gros crevés retour de l'âge.



26239

CES DAMES.
La fine fleur du bois. On en ferait des fagots.



26240

Indiscrétion de Bibi voulant savoir si les petits-fours sont bien du jour.



26241

— Pourquoi donc, beau jeune homme, portez-vous toujours comme cela un carreau dans l'œil?
— Madame, c'est de naissance.
— Comprends, votre père était vitrier.



26242

LA PARTIE DE BAC.
Presque toujours c'est une dame qui est *banquière*. Elle commence par emprunter et se retire avec quarante ou cinquante louis. Ça commence.... Allons, mes petits agneaux, les pontes... vous, monsieur, l'homme à la décoration panachée, coupez.... Deux dix, faites voir vos jaunets.... Jules, prête-moi deux louis.... Dis donc, Mélie, ne retire pas ta mise quand tu perds.... Monsieur Henri, si vous n'êtes pas sage, on vous rendra à votre famille.... Henriette a son coupé, c'est le gros général, tu sais, qui lui a donné.... c'est un *refait*.... mais non, c'est dame et valet.... T'es bête, je parle du général....



26243

— Lessivé, mon cher!
— Parbleu, tu t'adresses à d'anciennes blanchisseuses.



26244

L'ambigu de la fin : quand on perd, il faut bien se rattraper sur le champagne.



26245

Cavalier seul, dame seule; par galanterie, un brin de conduite....

THÉATRES.

OPÉRA : *Hamlet*, opéra en cinq actes de MM. Jules Barbier et Michel Carré; musique de M. Ambroise Thomas. — CHATELET : *Le Vengeur*, cinq actes, de MM. Brisebarre et E. Blum.

Si j'étais Lachaud, je n'aurais qu'un regret, c'est de ne pas avoir eu à défendre dans le cours de ma carrière le prévenu Hamlet.

Ah! monsieur, les beaux effets de rhétorique! Entendez-vous?

Je vois d'ici le célèbre avocat s'avançant en retroussant sa manche par le geste qui lui est familier; et, s'adressant aux jurés qui tirent leur mouchoir pour s'essuyer les yeux :

— Non, messieurs, non, vous ne le condamnerez pas; loin de le condamner, vous le glorifierez!

Regardez-le, ce fils dévoué, ce fils héroïque : il est là, derrière moi, dans l'attitude qui convient à l'innocence. Les gendarmes qui le gardent en pleurent eux-mêmes.

Je pourrais plaider l'aliénation mentale; je ne recourrai point à un subterfuge indigne de vous et de moi.

Il n'est pas fou. Il est inspiré, inspiré par la justice divine, qui lui a envoyé le rêve dans lequel il a vu se dresser le cadavre de son père...

Inutile de continuer. Vous compléterez mentalement la tirade.

Inutile aussi de vous raconter en détail le drame shakespearien, qui a conquis chez nous une popularité presque égale à celle des œuvres de Molière.

C'est là la plus glorieuse application du libre échange. Il n'y a ni Pyrénées ni Manche quand il s'agit d'un Shakespeare ou d'un Cervantès.

Mais je m'aperçois que je prends la question à un point de vue absolument étranger à la circonstance. Ne réveillons pas le génie qui dort, sans quoi il ne serait peut-être pas très-charmé de voir un de ses chefs-d'œuvre découpé en libretto.

Ce libretto n'est ni meilleur ni pire que ceux que MM. Carré et Barbier ont déjà taillés dans la pourpre des rois de la scène. Il a un défaut, cependant : l'uniformité de ton. Il faut du sombre, pas trop n'en faut. *Hamlet*, admirable comme drame, ne fournit pas, comme opéra, assez de prétextes à variété.

Ce défaut, M. Ambroise Thomas a dû le subir dans les trois premiers actes, qui sont tout entiers d'une tonalité un peu noire. Mais il a pris une éclatante revanche au quatrième, où la verve éclate en fusées mélodiques.

Les airs de ballet qui ouvrent ce quatrième acte sont empreints d'une couleur locale à la fois pénétrante et raffinée. C'est la poésie du Nord appliquée à la danse, comme dirait notre ami Lasalle, inventeur de la musique appliquée à l'amour.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LA PROMENADE DU PETIT SÉMINAIRE.

Puis, le ballet terminé, voilà que Nilsson entre en scène dans un décor où tout est harmonie pour la rêverie sentimentale.

Alors..., dame, alors nous avons assisté à une des scènes les plus émouvantes dont j'aie été témoin au théâtre.

Quand on parle ordinairement d'une *salle entière*, il en est un peu comme du fameux *tout Paris*, qui se compose le plus souvent de quatre-vingts personnes. Ici il n'en a point été de même. Tout le monde, spectateurs, spectatrices, musiciens de l'orchestre, applaudissait, admirait, applaudissait encore, admirait toujours.

Toute cette scène de la folie d'Ophélia a été jouée et chantée en même temps par Nilsson avec une idéale perfection.

Comme femme, c'est Ophélia elle-même, telle que nous l'avons entrevue tous dans nos songeries; comme comédienne, c'est la grâce dans le pathétique, le charme dans l'émotion; comme virtuose, c'est la Malibran retrouvée.

J'ai commencé par la fin ou à peu près; c'est que ce quatrième acte serait à lui seul le succès de l'opéra. Ce n'est pas à dire que les autres ne renferment pas d'incontestables beautés.

Le travail de l'orchestration est partout achevé et ciselé avec soin.

Un beau duo entre Nilsson et madame Gueymard, le chœur des baladins, d'un rhythme franchement original; le monologue d'Hamlet, un grand air de basse fort bien chanté par Belval, la marche funèbre du cinquième acte, sont des morceaux d'un réel mérite, où l'on retrouve toute la science de l'auteur du *Songe d'une nuit d'été*.

A côté de Nilsson, Faure a obtenu, lui aussi, les honneurs du triomphe.

Rappelé après le troisième acte, en même temps que madame Gueymard, dont la belle voix n'a rien perdu de son velouté, il s'est montré artiste incomparable, et a fait la tâche terriblement écrasante pour les barytons de province qui aspireront à prendre sa succession.

Le ballet n'a pas précisément, comme chorégraphie, autant de charme que comme musique.

La Fioretti y fait merveille, quoique, grâce au ciel, ses jambes ne soient pas des jambes à aiguille. Mais les ensembles n'y sont peut-être pas aussi neufs qu'on aurait pu le souhaiter.

Vous me direz à cela qu'il est déjà bien difficile d'avoir de l'esprit avec la parole ou avec la plume, qu'à plus forte raison avec la pointe du pied...

J'admets les circonstances atténuantes comme circonstances atténuantes, mais c'est tout.

En résumé, et après avoir rendu hommage aux décors, qui sont de premier ordre, je crois pouvoir prédire, aussi sûrement qu'un Mathieu de la Drôme, qu'il va se livrer des batailles terribles au bureau de location de l'Opéra.

Nilsson *for ever!* Nous allons voir cette année toutes les modes à la Nilsson.

Mourir ainsi, Ophélia, c'est être sûre de ne jamais mourir dans notre histoire artistique.

Il nous faut retomber de bien haut sur le pont du *Vengeur*.

Cette chute, toutefois, n'est pas plus grande que celle qu'a faite le malheureux drame au premier soir. Il aimait trop le poncif, c'est ce qui l'a tué.

Il aurait pourtant dû être sauvé par quelques décors et quelques élans patriotiques. Mais le public s'est montré inexorable.

Peut-être aux représentations suivantes aura-t-il plus de longanimité; mais je doute que, finalement, le voyage du *Vengeur* soit un voyage au long cours.

Capitaine Hostein, vous venez de tomber de Charybde en Scylla. Il ne faut pas se décourager cependant. Après l'orage, l'embellie.

A ce compte-là, vous aurez un fier soleil demain!

Pierre Véron.

LES GESTES AU THÉATRE.

Il manque une chose très-importante au Conservatoire : c'est un cours de gestes.

Qu'est-ce que cela? allez-vous nous demander. Est-ce qu'une personne qui se destine à l'art dramatique n'apprend pas à marcher, à étendre le bras, à saluer, voire même à pleurer?

Les gestes dont nous voulons parler sont ceux que semblent affectionner en ce moment plusieurs artistes de nos principales scènes. Ils ne sont pas d'une honnêteté parfaite, surtout quand ils consistent pour une femme à lever la jambe et à faire voir tout son linge; ou encore à se livrer à un déhanchement qui laisse supposer parfois que l'artiste est en caoutchouc, ou bien à faire des pieds de nez au public, ou à simuler qu'elle se mouche sur sa manche.

Inutile de dire que la susdite petite revue de gestes est signée Schneider, Silly, Thérésa, etc., etc.; c'est

NOS TROUPIERS, — par G. Randon.



26247

— Major, c'est l'estomac qui me fait mal, à cause que les digestions ne se font pas... même que j'ai toujours faim.
— Qu'est-ce que vous me chantez là?
— Oui, major; et les camarades m'ont dit que ça venait de ce que j'étais toujours dérangé entre mes repas.



26248

— Ché zuis pas Vrançais, moi! Ché zuis plis Vrançais que toi, maufais Préton! et che te le pruferai en te cupant la fiquire quand ti voutras.
— Continue, jeune adolescent; si tu savais comme tu m'amuses!



26249

— Et ceux qui voudront se faire régler... je les attends de pied ferme.
— Moi aussi; mais si tu ne veux pas te tenir mieux que ça, je t'abandonne... je n'ai pas envie de me faire remarquer.



26250

— Camarade, quel vin préférez-vous en mangeant : du rouge ou du blanc?
— Mon caporal, vous êtes bien bon; mais, si ça vous est égal, j'aime mieux le rouge.
— Deux hommes de bonne volonté pour aller chercher douze litres que ce jeune guerrier veut nous offrir pour sa bienvenue.

par les femmes surtout que ces gestes paraissent devoir être adoptés avec le plus d'empressement.

Il faut convenir aussi qu'elles sont encouragées par les petits crevés de l'orchestre, qui se pâment d'aise en voyant leurs artistes de prédilection passer leurs doigts sous le nez et faire atteindre à leurs épaules le niveau des oreilles.

De nos jours on ne demande plus aux auteurs de mettre de l'esprit dans leurs pièces, ni aux acteurs de débiter leurs rôles avec talent; les gestes seuls sont exigés et assurent le succès d'un ouvrage.

Un quadrille bien débanché finit mieux un acte qu'une belle tirade ou qu'un couplet rempli de bons mots.

Aussi qu'arrive-t-il? — C'est que dans ces jeux de scène, qui sont de véritables danses de Saint-Guy, les malheureux artistes se cassent parfois une jambe ou un bras.

Ils deviennent les invalides de l'art théâtral en 1868. Il faut espérer qu'on leur construira un hôtel comme aux soldats victimes de la guerre.

La chose plaisant au public, les auteurs ne s'en plaignent pas.

— Comment ferons-nous entrer notre comique? demande X... à Z... au milieu du feu de la collaboration.

— Il est nécessaire de lui trouver une entrée drôle.

— S'il se présentait en marchant sur les mains?

LE MONDE DES COCOTTES, — par G. Lafosse.



26251

FRISURE ET DISCRÉTION.
Dépositaire des secrets de ces dames.
Renseignements précieux.



26252

— Oh! non, il est par trop bête : figure-toi que je me déshabillais; il entr'ouvre la porte, alors je lui dis : Oh! Henri, n'entrez pas, je vous en supplie, je vous aimerai bien.
— Et il n'est pas entré?
— Non, ma chère; crois-tu qu'il faut être crétin?

— Un clown seul pourrait se permettre cet exercice.

— Eh bien, il glissera et tombera tout de son long; en se relevant il dira qu'il a marché sur un cheveu.

Mais c'est aux répétitions générales qu'on trouve les vrais effets comiques.

— Cher directeur, dit la jeune première, j'ai imaginé quelque chose qui fera éclater de rire la salle entière.

— Qu'est-ce donc? demande le directeur.

— Pendant que Bézuchet me fera sa déclaration, je me gratterai comme un singe. Comme cela, avec la main, sous le bras; voyez.

— Bravo!... c'est charmant! s'écrient les auteurs et le directeur.

Et tous compteront sur cet ingénieux effet de scène.

Si la direction est généreuse, elle augmentera les feux de l'intelligente artiste.

Mais il paraît que tous les spectateurs ne sont pas contents; vous pouvez en juger par la lettre que nous avons reçue et que voici :

« Monsieur le rédacteur,

» Il y a quelques jours, j'ai emmené au théâtre ma femme et ma fille. Cette dernière a douze ans. Je la surpris le lendemain gesticulant et *cancanant* devant son jeune frère.

» — Que vois-je! m'écriai-je en levant les bras au ciel.

» — Je raconte la pièce à Gustave, me répondit ma fille.

» Elle s'apprêtait à continuer sa narration *gambadante*, mais je l'arrêtai, me promettant bien de ne plus la conduire jamais au spectacle.

» J'ai peut-être tort, car je connais des pères qui sont heureux quand ils voient leurs rejetons imiter Thérésa, Schneider ou Silly. Si ces enfants font une imitation heureuse, on les embrasse et on leur donne des bonbons.

» On s'occupe en ce moment de la réorganisation de l'armée, de la presse et de beaucoup d'autres choses; on ferait bien aussi de réorganiser l'art théâtral.

» Agréez, monsieur, etc.

» UN PÈRE DE FAMILLE. »

Le *Journal amusant* n'est pas prude, mais il donne son entière approbation à la plainte ci-dessus.

Adrien Huart.

LE CHAPITRE DES CHAPEAUX.

Il n'est pas sans intérêt, croyez-le bien, et quoique Aristote ait jugé à propos de traiter cette question il y a un certain nombre de siècles, les civilisations qui se sont succédé depuis lors ont apporté dans la famille multipliée des coiffures humaines des modifications si radicales, qu'il n'est point inutile de revenir aujourd'hui sur ce sujet.

Et d'abord, comme il y a fagots et fagots, gigots et gigots, ragots et ragots, il y a chapeaux et chapeaux.

Le chapeau d'homme et le chapeau de femme ne se ressemblent nullement, — bien que tous deux tendent à disparaître dans l'infiniment petit. — Le chapeau de l'enfant ne ressemble pas à celui du vieillard, le travailleur et l'homme inutile ne portent pas le même couvre-chef, la tête de l'homme marié ne saurait entrer (et pour cause!) dans la coiffe d'un célibataire, enfin il n'existe aucune espèce de rapport entre le chapeau chinois et le chapeau Gibus.

Tout ceci d'ailleurs n'est pas étonnant : des habitudes sont prises, des coutumes sont invétérées depuis longues années, desquelles on ne peut se départir sans crainte d'opérer un immense bouleversement dans les relations de la vie sociale et familière. Essayez donc, par exemple, de coiffer un carabinier avec un simple chapeau de paille, de poser un feutre sur la tête d'un tambour-major, ou de faire sortir votre fils avec un bonnet à poil!... Non, il y a de ces choses à la possibilité desquelles l'imagination se refuse.

Mais commençons notre classification.

Le chapeau le plus répandu est celui qu'en raison de sa forme gracieuse et élégante on a pris l'habitude de nommer un *tuyau de poêle*. Comme il est très-laid, très-incommode, très-lourd, très-désagréable, et que ces nombreux défauts ne sont compensés par aucune qualité, il règne en tyran depuis près de quatre-vingts ans, et menace de durer jusqu'à la fin du monde. C'est le chapeau égalitaire, et l'on peut dire qu'il coiffe toutes les classes de la société, depuis le diplomate élégant et musqué jusqu'à l'ouvrier endimanché.

Cependant la faveur publique semble se tourner aujourd'hui du côté du *chapeau rond*, coquet, distingué et commode tout à la fois. Mais n'ayez crainte, cette faveur n'est qu'apparente, et je défie bien un « homme bien élevé » de se présenter dans un salon avec une telle coiffure.

Nous avons aussi le *chapeau melon*, ainsi nommé parce qu'il couvre le cerveau vide des gandins et petits crevés innombrables qui pullulent sur les boulevards... ou ailleurs.

Le *chapeau de feutre* est celui des gens économes qui veulent que leur coiffure soit à l'abri des intempéries de notre climat *ondoyant* et divers. Il est hideux, mais il dure soixante-douze ans — à ce qu'assurent les hommes soigneux.

Il y a encore le *chapeau Gibus*, destiné à tous ceux qui vont au bal ou au spectacle. Celui-ci, qui se transforme à volonté en galette, comme vous savez, a été inventé pour l'usage des gens qui ne veulent pas être embarrassés outre mesure par leur coiffure, et qui veulent encore moins que ladite coiffure leur soit soustraite dans les vestiaires ou dans les antichambres, endroits familiers dans lesquels on la leur remplaçait par un affreux chapeau gras de quarante sous. Le *gibus* pare

LE MONDE DES COCOTTES, — par G. Lafosse (suite).



26253

— Tiens! Ah çà, où est donc fourrée ma redingote?
— Ma foi, j'ai cru que tu ne la mettais plus, et je l'ai donnée à papa pour sa fête!



26254

— Qu'est-ce que tu as donc ce matin, tu as l'air tout triste?
— Je pense à mon pauvre Adolphe qui est en voyage; si vous saviez, Oscar, comme cet homme-là a toujours été bon pour moi!!!

à ces inconvénients, puisqu'on peut aisément le tenir sous le bras tout en valsant avec une riche héritière; au besoin même, on pourrait le placer dans son portefeuille.

Le tricorne appartient à l'autorité. Si vous le rencontrez surmontant une paire de moustaches épaisses, un large plastron, un pantalon bleu et un grand sabre, vous aurez aussitôt deviné que vous êtes en présence d'un gendarme. S'il est accompagné d'un habit ou d'une longue redingote noire à boutons de métal, boutonnée jusqu'au menton, avec une épée à mi-corps, le gendarme fait place au sergent de ville.

Nous avons après cela le *chapeau tromblon*, cher aux Auvergnats, qui nous confient, moyennant finance, leur eau de Seine ou leur charbon de bois. Celui-là est ce qu'on peut appeler un vrai chapeau : il a des bords, mais ces bords n'ont pas de bornes. Attrapez donc un coup de soleil avec ça!

Le *chapeau ciré* est l'apanage de tous les pauvres diables en uniforme que leur profession met souvent dans le cas de recevoir une pluie abondante, généreuse et prolongée. Il est le lot des cochers de fiacre ou d'omnibus, des facteurs de la poste et des employés du télégraphe.

Le chapeau de papier, au contraire, est la coiffure d'une certaine classe privilégiée de travailleurs qui n'exercent jamais leur métier au dehors. Je veux parler des colleurs de papiers peints, qui se fabriquent une coiffure légère, peu dispendieuse et facilement renouvelable avec les débris de la marchandise employée.

Il y a bien encore le *chapeau de paille*, mais celui-là est peu porté — à Paris, du moins — et il ne peut l'être d'ailleurs que pendant une très-petite partie de l'année. Il est certain qu'on n'a jamais vu un élégant arpenter, du mois d'octobre au mois de mai, nos boulevards avec un semblable chapeau.

Cette famille, du reste, est divisée en plusieurs genres, dont les principaux sont le chapeau dit de paille d'Italie et le Panama, ce dernier inventé seulement depuis quelques années, et qui fut ainsi célébré dans un couplet de revue qui était un chef-d'œuvre :

Air : *De Saltarello.*

On ne voit plus qu' des panamas,
Tout le monde a son panama.
Pour moi, j'ai beaucoup d' peine à m'a-
Ccoutumer à ces panamas.

Je n'ai voulu parler aujourd'hui que des chapeaux, bien qu'il existe encore beaucoup d'autres genres de coiffures fort usitées, principalement la casquette, dont il serait bien nécessaire d'avoir enfin une monographie exacte et complète, monographie qui ne serait certainement pas inutile au point de vue des effets salutaires de la civilisation sur la démocratie. Il y a aussi une infinie variété de bonnets : le bonnet à poil, le bonnet de police, le bonnet de coton, de soie noire..., etc. Enfin il y a encore les coiffures particulières et fantaisistes : le béret, si cher jadis aux étudiants de trente-cinquième année; le chabska, réservé aux lanciers, aux conducteurs d'omnibus et aux Polonais déclassés; le képi, apanage des jeunes lycéens, gloire future de la France, et bien d'autres, bien d'autres à la suite.

Mais cet article est déjà suffisamment long, et si vous le permettez, ce sera pour une autre fois.

Arthur Pougin.

CHARENTONNADES.

EXTRAITS DU CARNET D'UN ALIÉNÉ.

III.

. . . .

J'apprends par les feuilles publiques que les hommes qui m'ont enfermé ici sous prétexte de folie viennent, il y a quelques jours, d'enterrer ce qu'ils appellent le carnaval.

On me dit que, pendant les deux mois que durent ces saturnales, tous ces braves gens, qui décident tranquillement l'incarcération d'un citoyen qu'ils jugent fou, se livrent aux plaisirs les plus insensés.

. . . .

On me dit que les trois quarts de ces pierrots, de ces laitières, de ces arlequins, de ces chicards, de ces mousquetaires qui vont danser aux bals de l'Opéra et autres, n'ont pas dîné pour payer la location de leur costume.

. . . .

On me dit que ces malheureux vont chercher dans ce tohu-bohu d'abondantes fluxions de poitrine qui les emportent souvent dans le courant de l'année suivante.

. . . .

Étrange!... étrange!... Quand je pense que la partie raisonnable d'une nation peut attraper librement, sous les yeux des municipaux de service, des chauds et froids mortels, et que l'on m'a placé de force dans une maison de santé un jour que, étant en nage, je m'étais fourré la tête sous le jet d'eau du bassin des Tuileries!

. . . .

Je vois aussi que, dans le monde sensé qui m'est interdit, les nécromanciens et les chiromanciens obtiennent un succès fou.

Je vois que bien des journaux qui marchandent souvent leur publicité à l'œuvre nouvelle d'un jeune inconnu ont des trésors de réclame pour le premier charlatan venu qui fait métier de prédire l'avenir aux badauds en examinant la forme et la longueur de leurs doigts.

. . . .

Je vois que cette population sage entre toutes ne peut rester quarante-huit heures sans un dada fantastique.

LE GIBIER DE COUR D'ASSISES, — par L. Tauzin.



26255

— Malheureux! que faites-vous là?
— Ah! pardon, excuse, mon bourgeois; c'est pas ici qu'il demeure le mossieu du cintième?



26256

— Mais comment avez-vous donc fait, accusé? je ne puis comprendre...
— Ah! pour ça, vous savez, chacun son état; vous, vous êtes président, c'est pas la même chose; faut être du métier pour comprendre ça.

Je vois que ce peuple judicieux ne chasse ses Davenport que pour fêter le sorcier Ledos, n'oublie ce dernier que pour se donner tout entier au zouave Jacob, et, en fin de compte, s'apprête à envahir en ce moment le cabinet d'une nouvelle Lenormand, mademoiselle Alberti, qui palpe les mains à vingt francs la demi-heure et prédit, d'après la forme de l'ongle du pouce, les accidents de chemins de fer, la fortune, les chagrins d'amour et les riches mariages.

. . . .

Bien évidemment ces gens sont dans le vrai, puisqu'ils s'arrogent le droit d'envoyer à Bicêtre ceux de leurs semblables qu'ils accusent de folie.

. . . .

Cependant je ne puis m'empêcher de me souvenir que j'ai été enfermé comme insensé parce que j'avais cherché à savoir si je ferais un grand héritage et aurais beaucoup d'enfants, en faisant bouillir dans une grande marmite la chatte de ma concierge avec les entrailles d'un mouton, sept clous à crochet et un nombre impair de gousses d'ail.

Pour extraits conformes,

(*A suivre.*) Léon Bienvenu.

L'*Almanach prophétique pour* 1868 renferme, outre tous les renseignements météorologiques désirables, les articles les plus extraordinaires sur la *magie*, les *démons*, les *sorcelleries*, les *horoscopes*, les *revenants*, etc. Prix : 50 centimes, chez tous les libraires.

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Nous avons fait imprimer sur rouleaux de couleur chamois les dessins du *Journal amusant*. Ces rouleaux peuvent être découpés, divisés, et former des albums qui reviennent alors à très-bon marché. — On peut également les coller sur les murs, et former ainsi une tenture très-amusante pour la campagne, pour les antichambres, les pavillons et autres *lieux*.

Chaque rouleau de nos dessins comiques est de la même longueur qu'un rouleau de papier peint et double de largeur, en sorte que l'espace couvert par deux rouleaux de papier peint ordinaire est couvert par un seul de nos rouleaux. Nous avons cinq rouleaux différents, on peut donc couvrir l'espace de dix rouleaux ordinaires sans avoir un seul dessin répété sur des milliers de dessins.

Prix du rouleau, 3 fr. 50 c. — A toute personne qui nous adressera un bon de poste de 17 fr. 50 c., nous adresserons les cinq rouleaux *francs de port* dans toute l'étendue de la France.

Envoyer un bon de poste ou un bon à vue sur Paris à M. Philipon, 20, rue Bergère.



Le directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 638. Prix du numéro : 35 centimes. 21 Mars 1868.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

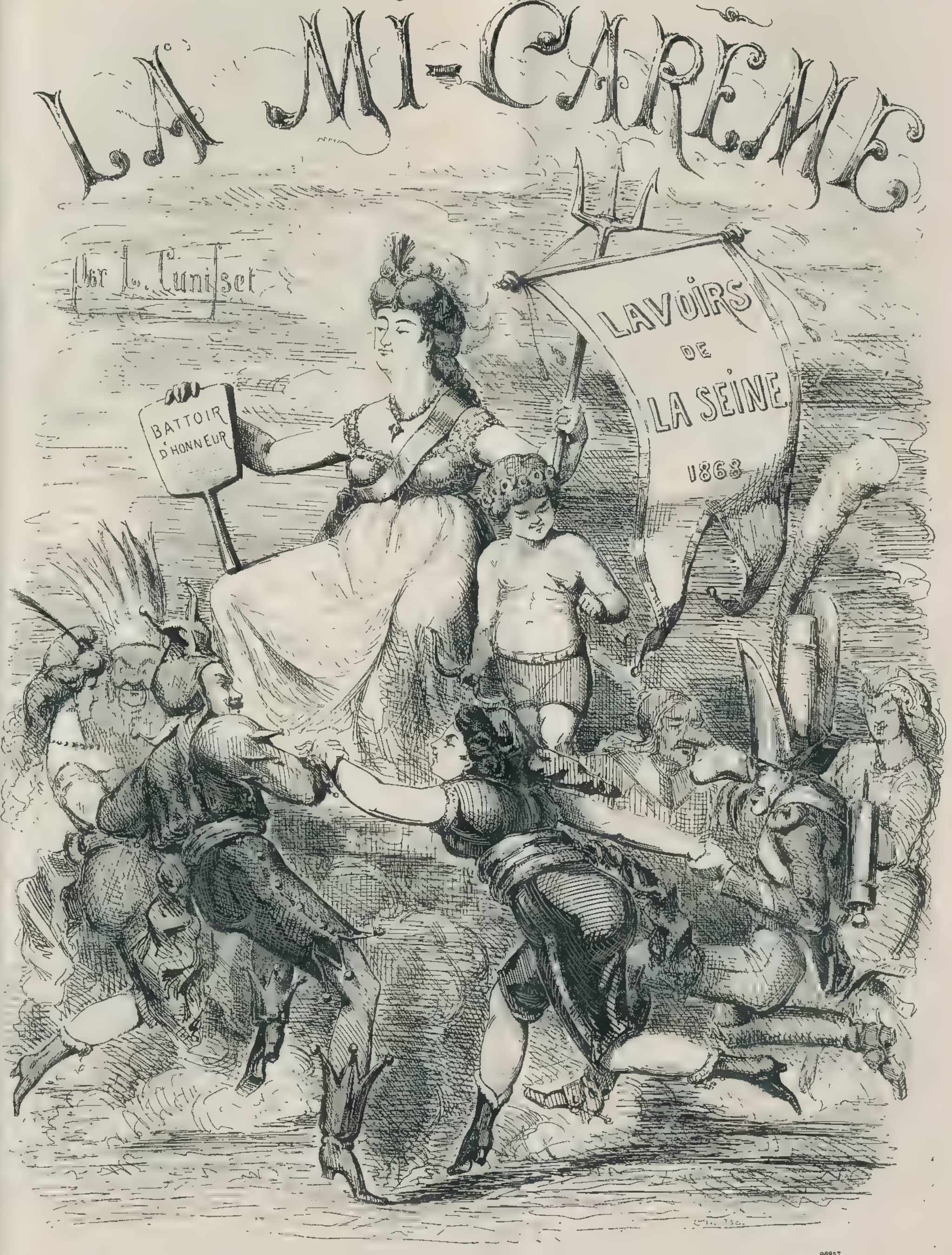
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . 17 »



26257

— Allons, les enfants, du nerf!... c'est la reine qui régale... en chœur, là : Vive la reine!!!

LA MI-CARÊME, — par L. Cunisset (suite).



26258

LA VEILLE.

— Je viens apporter la note de madame.
— Repassez la semaine prochaine.
— Si seulement madame voulait me prêter son costume de Gladiateur pour not' bal?...

26259

— Dis donc, Ninie, maman qui croit que je suis novice et que je ne sais pas danser, croirais-tu ça? j'vas rudement l'épater demain soir au bal!

TABLETTES PARISIENNES.

Toujours le mot de Murger : On bat le rappel là-haut!

Après Marc-Michel, Edouard Lemoine; après Edouard Lemoine, M. Picot.

De nombreuses oraisons funèbres ont été décernées à MM. Marc-Michel et Lemoine. Quant à M. Picot, un des derniers représentants de la peinture classique, il n'a guère rencontré que le respect dû à la mort.

Il faut bien le dire, le système préconisé par M. Picot était déplorable. C'était la réaction appliquée à l'art.

Comme membre du jury, M. Picot était l'épouvante de tous les artistes un peu novateurs. Que de proscriptions injustes à son passif!

Mieux vaut encore le chat de M. Manet que l'intolérance.

***

Le grand succès de Nilsson a mis à l'ordre du jour le nom de Shakespeare.

On en causait l'autre jour chez des bourgeois.

— Quel est donc, demanda madame, ce Shakespeare dont on parle tant?

— C'est, répondit monsieur d'un air capable, un auteur qui vient de traduire en anglais le dernier livret de l'Opéra.

***

Du haut du ciel, ta demeure dernière,
O Gavarni, tu dois être content!

La publication faite par le *Figaro* vient, en effet, de refaire une nouvelle jeunesse à la popularité de cet admirable talent.

En parcourant les pages de *Masques et visages* (c'est le titre de la remarquable prime donnée par notre confrère), on sursaute à chaque instant, pris par l'admiration pour ce grand esprit qui condensait si bien dans une formule la morale contemporaine :

De l'élixir de pensée!

Quels coups de fouet! quel satirique! quel crayon à aiguille!

***

De Gavarni une transition toute naturelle nous amène à Cham.

Celui-là aussi est une originalité qu'on ne remplacera pas, une verve que rien ne saurait tarir.

Non content de se prodiguer au jour le jour dans ses dessins inépuisables, Cham jette encore à pleines mains la fantaisie et l'humour dans ses relations quotidiennes.

Une anecdote à l'appui :

L'autre soir, dans une réunion artistique, un dentiste millionnaire s'était fourvoyé. Notre homme, qui reçoit, entourait Cham de sollicitations :

— Cher maître, je vous en prie, promettez-moi de venir chez moi.

— Mais ..

— Je vous en supplie.

— Soit!

— Sur votre parole de gentilhomme?

— Sur ma parole.

On se sépara là-dessus. Mais, en descendant, l'ami qui accompagnait Cham de lui dire :

— Tu as eu tort de t'engager ainsi, si tu ne veux pas aller chez M. X..., car enfin tu as donné ta parole.

— Sans doute.

— Et tu iras?

— Certainement.... la première fois que j'aurai une dent à faire arracher.

***

Avez-vous vu les *Grandes Demoiselles* du Gymnase? Ah! les gaillardes!

Comme elles vous mènent la chasse aux maris! Tayaut! tayaut!

Je ne vous réponds pas que

Sans danger la mère y conduira sa fille.

Mais qu'importe! notre époque n'y regarde pas de si près. Mieux vaut coiffer son mari que sainte Catherine.

Les *Grandes Demoiselles* ont, d'ailleurs, pour se faire pardonner leurs audaces, des paires d'yeux chassepot, et ces messieurs de l'orchestre ne se plaignent pas d'être pris pour cible. Au contraire!

***

Tous les ans, à pareille époque, grand remue-ménage dans la garnison de Paris, et partant grande douleur dans le cœur des bonnes trop sensibles!

Un de nos amis, qui est affligé d'une cuisinière cythéréenne, lui annonce l'autre jour qu'il a le soir du monde à dîner, et la trouve fondant en larmes.

— Voyons, Catherine, remettez-vous!

— Hi! hi! hi!

— Vous ferez pour ce soir...

— Hi! hi! hi!

— Que diable avez-vous à geindre?

— Si vous croyez qu'on a le cœur à recevoir quand... Je voudrais bien vous y voir, vous, si votre voltigeur s'en allait!

***

Rien de la politique, mais cependant nous avons bien le droit d'annoncer que M. X..., candidat député qui a échoué sous tous les gouvernements, va publier ses mémoires.

Titre : *Voyage autour de la Chambre.*

***

On annonce qu'un fabricant anglais vient de combiner une machine qui laisse bien loin derrière elle tous les prodiges précédents.

Jugez-en :

A l'orifice de la machine vous mettez un lapin vi-

LA MI-CARÊME, — par L. Cunisset (suite).



26260



26261

LE MATIN.

— Bon! l'animal de costumier qu'a oublié les bas!
— T'es pas maligne, va; tu sais bien qu'il y a justement une *très-chic* paire de bas roses qu'on doit reporter demain... V'là tout, on les aura oubliés!

— C'est moi, Césarine! ouvre à ton Popol!
— Un instant, mon cher, je ne suis pas présentable; le temps de passer mon maillot, et je suis à toi.

vant. A l'autre extrémité il y a deux issues. Par l'une sort, cinq minutes après, une gibelotte, et par l'autre un chapeau noir tout fait.

***

Et le mot final?

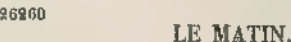
Si vous y tenez, je veux bien.

On parlait d'une de ces aimables grues qui font la joie du regard et le désespoir des oreilles sur nos théâtres à exhibition.

— Elle est charmante, dit un faiseur de madrigaux, et en la voyant Pâris lui aurait donné la pomme.

— Sans doute, intervint quelqu'un, mais en l'entendant il la lui aurait jetée.

Scaramouche.



LA LANGUE DE BOUCHOT.

Vous ne connaissez pas Bouchot? c'est l'artiste le plus gai du monde quand il se porte bien, et le saule pleureur le plus navré à la moindre indisposition. Un rhume de cerveau l'affecte, une migraine l'abat, une digestion troublée le fait songer involontairement à ses dernières dispositions.

Bouchot fait mon portrait. A la dernière séance, en entrant dans son atelier, je le trouvai le nez collé sur sa glace. Le bruit que je fis l'arracha à sa contemplation; il vint à moi d'un air sombre.

— Tu vas bien, toi? me dit-il avec une certaine amertume dans la voix.

— Mais, lui répondis-je, il me semble que tu ne t'en acquittes pas mal non plus; ta mine est irréprochable.

— C'est ce qui te trompe.

— Tu es souffrant?

— Je ne fais que ça. Je me suis réveillé deux fois cette nuit, et ce matin j'avais une tête!... une tête!... ah! bon Dieu!... Enfin, travaillons.

Je m'assis, me mis dans la pose avec le demi-sourire de l'homme qui tient à laisser de lui une impression agréable à la postérité, et je ne bougeai plus.

Au troisième coup de pinceau, mon peintre se leva précipitamment et passa dans sa chambre comme un homme très-pressé. Il revint au bout d'un instant; mais à peine avait-il repris sa palette qu'il recommença le même jeu.

— Il fallait donc m'écrire de ne pas venir aujourd'hui, lui dis-je à sa seconde rentrée.

— Pourquoi cela? me demanda-t-il.

— C'est désagréable d'avoir modèle quand on a pris médecine, lui répondis-je.

— Mais je n'ai rien pris du tout.

— Pardon, je croyais...

— Si tu savais comme elle est chargée! me dit-il d'un ton désolé.

— Qu'est-ce qui est chargé?

— Jamais je ne l'ai eue si blanchâtre.

— Blanchâtre, quoi?

— La langue... Tiens, regarde.

Il ouvrit la bouche toute grande en allongeant l'organe du goût autant que possible.

— Ce n'est rien, dis-je après inspection; les extrémités du nerf glosso-pharyngien sont un peu jaunes seulement.

— Jaunes! s'écria Bouchot, je ne les croyais que blanchâtres.

Il courut à sa glace pour s'assurer du fait.

— Tu as raison, dit-il en revenant s'asseoir, le mal fait des progrès... Elle commence à se fendiller; dans deux heures elle sera noire.

— Tu es absurde! fis-je. Travaille, et ne pense plus à ces niaiseries.

— Niaiseries... cela te plaît à dire... La tête moins à droite... Tu souris trop; cela te donnera l'air bête... Il est inutile d'exagérer ses dons naturels.

— Merci.

— Dis donc?

— Quoi?

— Si tu me montrais un peu la tienne?

— Qu'est-ce que tu veux que je te montre?

— Ta langue.

— Oh! si ce n'est que ça... tiens!

— Le gredin!... Est-elle assez rose!... Viens la comparer avec la mienne devant la glace.

— Mon cher ami, tu m'ennuies.

— Comme c'est complaisant, ces plumitifs!... La tête à gauche donc!

Le métier de modèle est un des plus ennuyeux que je connaisse; aussi je commençais à m'envoler vers le pays des songes, lorsqu'une exclamation du portraitiste me mit tout à coup du plomb dans l'aile.

— Tu m'as fait peur... Qu'est-ce qu'il y a encore?

— Tu ne vois donc pas que je te tire la langue?

— Dans quel but?

— Pour te demander s'il y a amélioration.

— Non, dis-je impatienté; elle se charge de plus en plus. C'est un commencement de glossite.

— Glossite! gémit douloureusement Bouchot en se précipitant devant son miroir.

— Ou de glossocèle, ajoutai-je en hochant la tête.

— Où diable as-tu appris ces mots-là, toi?

LA MI-CARÊME, — par L. Cunisset (suite).



LA JOURNÉE.

Profitant de la licence accordée pour régaler le public en exécutant des fantaisies sur le *Ranz des vaches*, dont le lièvre de la plaine Saint-Denis est ordinairement l'unique auditeur.

— Tiens! madame en petit crevé!! Je vous avais bien dit que vous vous passeriez bien de vot' linge pour aujourd'hui.

— Glossocèle : hernie de la langue.

— Le diable t'emporte!... J'aurais un...

— Glossocèle; à moins pourtant que tu n'en sois aux prodromes du cancer des fumeurs.

— Blagueur, va!

— Ah! tu commences à t'en apercevoir!

— Sois tranquille, je vais me venger en te faisant poser deux heures sans désemparer.

— Est-ce que tu pourras! La glace est là qui te sollicite.

— Ne bougeons plus!

De temps en temps Bouchot paraissait sur le point de se lever; mais il arrivait à vaincre le désir qu'il en avait, et il abattait de la besogne comme s'il eût été à la tâche.

— Tu ne te plaindras pas, me dit-il, je te flatte outrageusement.

— Est-ce que c'est possible? répliquai-je modestement.

— Sur ma toile tu ne seras plus que d'une laideur ordinaire.

— Allons, tant mieux.

— Ah çà, pourquoi te permets-tu d'avoir des couleurs? c'est ridicule chez un vieillard.

— Tout le monde ne peut pas être livide.

— C'est pour moi que tu dis ça?

— Évidemment... Bouchot, je voudrais bien me reposer.

— Je te le défends.

— Tu vas te fatiguer à barbouiller de la sorte. Voyons ta langue?

— Veux-tu me tâter le pouls?

— Je t'assure que tes yeux se creusent... Tu sais, on parle de choléra depuis quelques jours.

Le stoïcisme de Bouchot ne put l'empêcher de faire un bond sur sa chaise.

— Animal! pourquoi évoquer le monstre?

— C'est que j'ai bien envie de me reposer.

— Tu peux te lever; c'est fini pour aujourd'hui.

— Ah! que c'est bon de mettre sa tête à droite quand l'envie vous en prend!

— Ce n'est pas vrai, n'est-ce pas?

— Je t'assure que si.

— Le choléra est à Paris?

— Mais non! Je te parle du bonheur qu'il y a de rentrer dans la plénitude de ses mouvements.

— Tu ne dis pas cela pour me rassurer?

— Je le jure... sur ta langue!

— A propos... est-elle toujours aussi blanche?

Louis Leroy.

LES FLÈCHES DANS LE DOS.

Depuis les rois jusqu'aux plus humbles sujets, tous les hommes portent un écriteau terrible ou ridicule, invisible pour eux seuls et apparent pour tout le monde.

Vous vous souvenez de cette vieille histoire :

Un courtisan s'avance noblement dans la grande salle de Versailles un jour de réception royale.

Sa perruque s'accroche après un lustre où elle reste suspendue.

Tout le monde rit sur son passage.

Lui, toujours grave, regarde autour de lui et demande la cause de cette hilarité.

On lui montre le lustre.

Il lève la tête, voit la perruque, et se met à rire plus fort que les autres.

Au collége, monsieur, vous avez sans doute découpé un morceau de drap représentant une caricature quelconque, vous l'avez passé à la craie et vous l'avez collé au dos d'un camarade, peut-être du pion.

Eh bien, voilà ce que j'appelle les *flèches dans le dos*.

La flèche dans le dos est quelquefois empoisonnée quand elle est lancée par la main de la calomnie; mais elle est rarement inoffensive.

Partout on la porte avec soi, sans avoir la clef de l'énigme, sans recevoir le mot d'ordre de la conspiration générale.

On ignore le sens mystérieux de certaines paroles que d'autres semblent comprendre; on entend des murmures vagues, comme un professeur enveloppé du bourdonnement d'élèves indisciplinés. Le professeur punit tout le monde; mais pour l'autre victime tout le monde ce n'est personne. S'il se débat, il ne trouve que le vide; s'il veut frapper, son adversaire disparaît comme un fantôme de féerie.

Généralement, c'est la médisance qui envoie la flèche. Il y a des exemples de gens qui ont été prévenus,

LA MI-CARÊME, — par L. Cunisset (suite).



— Dis donc, petit crevé! quand on doit de l'argent aux gens, on ne vient pas les insulter chez eux et courtiser leurs femmes; commence par circuler d'ici, ou j' te montre comment j' manie un battoir!

LE BAL.



Début d'une novice considérablement émue à la vue des grâces toutes juvéniles de son cavalier.

qui ont arraché le trait, qui l'ont placardé sur leur porte avec la mention :

Donné par M. un tel
dans le dos.

Mais combien pourrait-on citer d'exemples où le conte est vaincu par l'histoire, la légende par la vérité scientifique?

La semaine dernière, un de nos amis se trouvait dans un salon.

Une jeune fille venait de chanter *l'Adieu*, et la conversation roula un moment sur ce chef-d'œuvre.

— *L'Adieu* n'est pas de Schubert, dit-il.

On se mit à rire.

— *L'Adieu* n'est pas de Schubert, dit-il, c'est un fait établi.

Une dame qui était là se pencha vers sa voisine :

— On dit que ce monsieur est spirituel.

— Vous trouvez?

— Non. Il n'y a pas besoin d'esprit pour dire qu'il fait sombre en plein midi.

— J'ai pourtant vu cela, dit le redresseur d'erreurs, qui avait entendu.

— Vraiment, cher monsieur?

— Oui, madame, un jour d'éclipse.

— Et Schubert n'a pas fait *l'Adieu?*

— Non, madame. Et Guttenberg n'a pas plus inventé l'imprimerie que Guillotin la guillotine. Il est certain que Marie Stuart avait de faux cheveux, que Guillaume Tell n'a pas plus existé que Barbe-Bleue, et que l'équipage du *Vengeur* a été sauvé en grande partie par les navires anglais.

— Quel joli paradoxe!

— Et je parie mille francs pour les pauvres des vingt arrondissements que ce que j'avancé est la vérité historique et que le contraire est de la fable.

— Mille francs?

— Mille francs. Et la personne qui pariera choisira les experts pour examiner les preuves.

Cette déclaration froide calma les rieurs, mais personne ne fut convaincu.

Or, tous ces exemples établissent l'influence des *flèches dans le dos*, et donnent une idée assez médiocre du suffrage général en matière de jugement.

Il n'est pas de personnage en vue qui n'ait une collection de ces flèches capable de former un trophée.

Pour la majorité des Français, il est reconnu que George Sand est une femme qui court Paris habillée en homme;

Qu'Alfred de Musset ne pouvait écrire un vers sans être ivre;

Que les journalistes et les auteurs passent leurs nuits à boire du champagne avec des danseuses;

Qu'Alphonse Karr a mangé son chien;

Que tous les artistes meurent de faim et finissent à l'hôpital.

Il ne faudrait pas aller bien loin pour trouver des gens qui accueilleraient en riant les déclarations suivantes :

Il y a beaucoup d'artistes qui gagnent vingt, cinquante ou cent mille francs par an.

Vous montreriez les bons de caisse, les chiffres de l'hôtel des ventes, on ne le croirait pas.

Les *flèches dans le dos* sont comme les opinions sur le dix-huitième siècle :

« On l'adore ou on l'abhorre, on ne le discute pas. »

Il y a une espèce de flèche particulière, fine, barbelée, presque insaisissable, et qui reste dans la blessure.

Celle-là est fabriquée, ciselée, trempée, empoisonnée et lancée par l'envie.

Dès qu'un homme surgit, dès que son front dépasse le niveau de la foule, il reçoit une volée de traits destinés à ceux qui s'élèvent.

Celui qui a dit :

Je suis las d'entendre parler d'Aristide le Juste est l'incarnation du vulgaire.

L'ennemi, c'est le maître.

Aussi, loin d'honorer l'homme dans les grandes manifestations de l'intelligence, le vulgaire attribue-t-il au diable ou aux génies les découvertes de l'esprit humain.

Ce qu'il cherche dans les hommes supérieurs, c'est quelque faiblesse ou quelque faute, parce que le vulgaire se sent rapproché par ces affinités grossières.

Un ignare croit ainsi ressembler à Napoléon parce que Napoléon ne mettait pas l'orthographe.

C'est un lâche qui a découvert qu'Achille était vulnérable au talon.

Celui qui a l'ambition de dominer la foule doit songer à la promenade de Tarquin décapitant les pavots dont la tête était trop haute.

Quant aux cancans et aux épigrammes, ce sont des flèches de papier qui tournoient longtemps en l'air avant de s'abattre sur le toit d'une imprimerie.

Charles Joliet.

EN VOYAGE.

CARNAVAL ITALIEN.

Il m'est arrivé de m'exprimer carrément ou rondement, comme on voudra, sur le carnaval de Paris, qui m'a toujours ennuyé.

Eh bien, j'aurai le courage et la franchise de faire aujourd'hui amende honorable à messieurs les débar-

LA MI-CARÊME, — par L. CUNISSET (suite).



26264

LA SORTIE DE BAL.

— C'est égal, mon cher, la tête me tourne joliment...
UN GAMIN. — Madame est malade?... Puis-je lui offrir un flacon d'eau de Javelle, ça la remettra dans son état?...



26265

LE SOUPER.

— Si c'est pas honteux!! après cinq bouteilles!!... c'est à peine si on commence à rigoler, et v'là l'homme parti!

deurs et mesdames les pierrettes du boulevard. Ils sont séduisants et étourdissants, ils sont d'une gaieté folle et d'une joie délirante, si on les compare aux drôles et aux drôlesses du carnaval italien.

Le mardi gras de Paris m'attristait; celui de Nice m'oblige à risquer un nouveau mot : il m'a *funèbrisé*.

***

Et c'est bien pourtant le carnaval de l'Italie, un carnaval qui, lorsqu'on connaît les mœurs du peuple de ce pays, ne sera jamais *annexé*.

Ici les costumes de pierrots ne coûtent pas cher : on se passe une longue chemise blanche (blanche est même de trop) par-dessus ses haillons, on se colle sur la tête une calotte noire de sacristain, on s'enfarine et on se barbouille de noir la figure, — et puis *l'on y va gaiement!*

Seulement, en regardant défiler cette procession impossible, un sauvage de bon sens se demanderait avec quelque raison si ces horribles figures et ces chemises sales courent aux bacchanales ou... à l'échafaud.

***

Car c'est l'impression produite, ma parole d'honneur!

Encore est-ce le plus gai de la cérémonie. Les *confetti*, ces faux bonbons ressemblant à des petits pois et surtout à des pilules du docteur Ricord, que tous les gens masqués et non masqués se lancent avec une furie bête au visage, n'apportent, je vous jure, aucun agrément.

Il faut se masquer par prudence, ce qui n'est plus amusant du tout.

***

Oserai-je vous montrer les groupes de ces mitrons en délire glacial s'amassant autour d'un drap où est couché le mannequin de mardi gras (et qu'on tient religieusement par les quatre coins), puis chantant avec la voix la plus caverneuse un air de Palestrina, un chant de la Passion, qui ferait trouver le *De profundis* aussi entraînant que le quadrille d'*Orphée aux enfers?*

***

Du reste, pourquoi ce peuple ne mêlerait-il pas le lugubre au plaisant, quand il mêle sans se troubler la folie à la solennité, le profane échevelé au sacré de sa religion?

N'ai-je pas entendu l'autre jour les orgues d'une église jouer la valse de *la Belle Hélène* au milieu de la messe, avec accompagnement de grosse caisse et de cymbales?

N'ai-je pas vu le père Lavigne monter en chaire aux dernières notes mal déguisées de je ne sais quel quadrille parisien?

***

J'ai assisté d'une fenêtre, il y a quinze jours, à une procession où l'on promenait les restes d'un saint Alexandre pour obtenir de la pluie. Toutes les compagnies de *pénitents* (et Dieu sait si elles sont nombreuses) se pressaient, torche en main, devant et derrière la châsse; l'évêque suivait, la main pleine de bénédictions.

C'était plus drôle que le carnaval lui-même, — et comme la pluie n'a pas encore ruisselé, j'espère, pour m'égayer, revoir une procession.

***

Je ne comptais guère avoir à regretter les bœufs célèbres des jours gras parisiens.

Ce regret, je le confesse, et je suis presque convaincu aujourd'hui, comme notre ami Monselet,

Que l'on n'a pas été grand' chose
Quand on n'a pas été bœuf gras.

***

En temps ordinaire, cependant, l'esprit trotte et galope gaiement dans ce pays de joyeux soleil.

Un mot fort amusant entre autres.

Hier, pendant une répétition au Théâtre-Français, un lustre tombe et se brise en morceaux.

Le directeur jette un cri perçant de désolation.

— De quoi vous plaignez-vous? lui dit le jeune premier. Vous voilà rajeuni du coup : ça vous fait un *lustre* de moins.

***

Je ne doute pas qu'il ne reste encore à Paris des régiments de cocottes : et pourtant Nice est envahie par un épais bataillon de plumes sur la toque et de bottines à glands.

— Ah çà! disais-je à un de mes amis, toutes ces dames du boulevard sont donc en vacances?

PLAISIRS DE L'HIVER, — par A. Robida.



26266

— Voici mademoiselle Chose, là-bas, qui va chanter son morceau... promettez-moi donc de me réveiller quand il faudra applaudir.



26267

DEUX INFORTUNÉS.

— Tu dansais, toi; moi je jouais et... je perdais!
— Suis-je sur un lit de roses, insensé? quatorze valses avec une tante de ma femme!!!



26268

— Comme je disais à Baptiste, les rafraîchissements pourquoi faire? Pour se rafraîchir d'abord, et offrir à nos invités ensuite!



26269

— Ah! on fait de la musique chez madame de... et tu voudrais... je ne veux pas y aller, sapristi! j'aime la musique, moi!

— En vacances, oui; mais comme les collégiens, avec des devoirs!

***

L'autre fois un homme se pend ou plutôt s'étrangle dans un délicieux jardin d'aloès suspendu aux bords de la Méditerranée.

On apprend cela à mon ami C..., qui avait passé avec lui la soirée de la veille, et qui cultiva avec plus d'acharnement que de bonheur la roulette à Monaco.

— C'est pourtant à vous, lui dit-on, qu'il a donné la dernière poignée de main.

C... se redresse et s'écrie :

— Est-ce que ça porte bonheur?

Adolphe Perreau.

MA LORGNETTE.

VI.

THÉATRE IMPÉRIAL ITALIEN.

Les prime donne.

ADELINA PATTI. — Un étonnement... un saisissement... une merveille!

MADAME KRAUSS. — Possède un profond sentiment de l'art dramatique et le style lyrique des grands maîtres.

MADEMOISELLE HARRIS. — Une élève, bientôt une artiste. Organe exceptionnel sous le triple rapport de la justesse, du timbre et de l'étendue.

MADEMOISELLE GROSSI. — Beauté sculpturale, Galatée non encore animée, voix de contralto superbe. Que lui manque-t-il donc? Presque rien : l'inspiration.

Les ténors.

FRASCHINI. — Le roi des ténors et le ténor des rois. Paris est la première ville du monde, Fraschini le premier ténor du monde; pourquoi n'est-il pas toujours à Paris? et pourquoi aussi ne l'y a-t-on amené que lorsqu'il avait quarante-cinq ans?

Il est digne de remarque qu'on chante généralement avec plus de soin aux Italiens quand Fraschini joue. Son influence sur l'ensemble du personnel est indiscutable. Comme chanteur, il est complet : voix, style, émission, sentiment, expression, tout est parfait. Comme comédien, à l'instar de Rubini, il est dramatique à ses heures. Comme homme, il est toujours modeste, ainsi que le sont ceux qui ont conscience de leur incontestable supériorité.

Qui ne l'a pas entendu dans le quatrième acte de la *Lucia* ne peut dire qu'il connaît Donizetti.

NICOLINI. — Le clair de lune de Fraschini, dont il semble s'inspirer. Au physique, une réduction du Mario d'autrefois.

Sur l'état civil, sur les archives du Conservatoire et sur les livres de l'Opéra-Comique, il s'appelle Nicolas.

GARDONI. — Gendre du célèbre baryton Tamburini, il a hérité des traditions distinguées, élégantes, de ce que j'appellerai l'école du chant aristocratique. Sa voix et son talent sont voix et talent de bout de l'an qui rappellent des jours meilleurs et regrettés.

MONGINI. — Il n'a fait que passer, il n'était déjà plus! L'*ut* dièse exceptionnel de Tamberlick l'empêchait de dormir, il a voulu aller sur ses brisées... Respect aux vaincus!

Barytons et basses.

STELLER. — A celui-ci non plus le talent ne manque pas, et depuis le départ de Graziani et de Delle Sedie, le théâtre Italien n'a pas eu de meilleur baryton. De plus, la nature prodigue l'a doué de tous les dons plastiques imaginables. Tout cela ne nuit pas au *Comte della Luna* ou à *Don Giovanni*, et fait ressortir davantage *Rigoletto*.

VERGER. — Consciencieux, mais impuissant.

CRESCI. — Un crépuscule nuageux.

AGNESI. — Utile, correct, savant... mais...

PLAISIRS DE L'HIVER, — par A. Robida (suite).



EN PETIT COMITÉ.

*Inauguration des salons du jeune vicomte de ***.*

— Dame! pas de municipal ici, et personne pour le remplacer.
— Ah! si Géromé (poste des Folies-Dramatiques) et Pitou et Grabuge (poste des Menus-Plaisirs) étaient là!

MERCURIALI. — Modeste et indispensable. Il est dans tout et ne gâte rien. Quelquefois son talent l'élève jusqu'aux hautes régions de l'art, exemple : *Crispino e la Comare.*

VAIRO. — Je regrette l'absence de ce chanteur. Il n'avait qu'une corde à son arc, mais au moins elle ne cassait jamais.

SCALESE. — Un Lablache gonflé.

CIAMPI. — Un bouffe de talent, mais de *talent* seulement. Le souvenir de Zucchini s'interpose toujours entre le public et lui.

SCODZOPOLE, *direttore* de l'orchestre. — Pour un nom italien, on ne me fera jamais croire que c'est un nom italien. Je comprenais plus facilement Bottesini.

L'IMPRESARIO BAGIER. — Le directeur qui aime le plus à écrire aux journaux.

Je néglige de parler du ballet que l'on a essayé d'acclimater en vain, tentative qui a coûté fort cher et a contraint à des économies qui nous ont privés des Tamberlick, des Graziani, des Delle Sedie, des Vitali, des Penco, etc.

J'ajoute que messieurs de l'orchestre et des chœurs font merveilles quand ils veulent, et le veulent souvent; mais, hélas! pourquoi ne le veulent-ils pas toujours?

Et maintenant que M. Bagier prenne ma tête!...

HENRI CHABRILLAT.

Post-scriptum.

LES ÉPOUX TIBERINI viennent de débuter dans *Matilde di Schabran,* opéra rococo chanté par eux non sans mérite, mais dans le style rococo, avec des points d'orgue rococo. Le mari possède une voix de gorge, un casque et un bouclier dont il se sert avec aisance. On dirait feu Mangin vocalisant. Si leur présence est un obstacle au retour de Fraschini, elle sera regrettable.

SALLE HERZ, RUE DE LA VICTOIRE, 48.

Mardi 24 mars 1868, à huit heures et demie, concert de bienfaisance donné au profit d'un aveugle, avec le concours de madame Philipon-Rouget de Lisle et mademoiselle Cantin, MM. Jules Lasserre et White pour la partie instrumentale; et de mademoiselle L. Duvàl, MM. Delle Sedie, H. Chrétien et J. Julien pour la partie vocale.

On trouve des billets au *Ménestrel*, 2 *bis*, rue Vivienne.

La brochure impatiemment attendue depuis quelques jours, *Les titres de la Dynastie Napoléonienne*, paraît chez l'éditeur Henri Plon, 10, rue Garancière. — In-4°. Prix : 1 fr., envoi *franco*.

Les vents et les bourrasques ont sévi successivement sur les côtes de la Manche, de l'Océan et de la Méditerranée et sur le centre de la France, suivant les prédictions de l'*Annuaire* et des *Almanachs Mathieu (de la Drôme)*. Partout les flots soulevés de la mer ont envahi les quais; le vent, dans sa violence, a enlevé des toitures et des bâtiments entiers, et les lignes télégraphiques ont subi de graves dégâts.

COURSES DU BOIS DE VINCENNES.

Dimanche 22 mars 1868, à deux heures et demie.

Prix des Haras, première catégorie.	5,000 fr.
Prix de Saint-Mandé.	1,500 fr.
Prix de Nogent (handicap).	1,500 fr.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 639. Prix du numéro : 35 centimes. 28 Mars 1868.

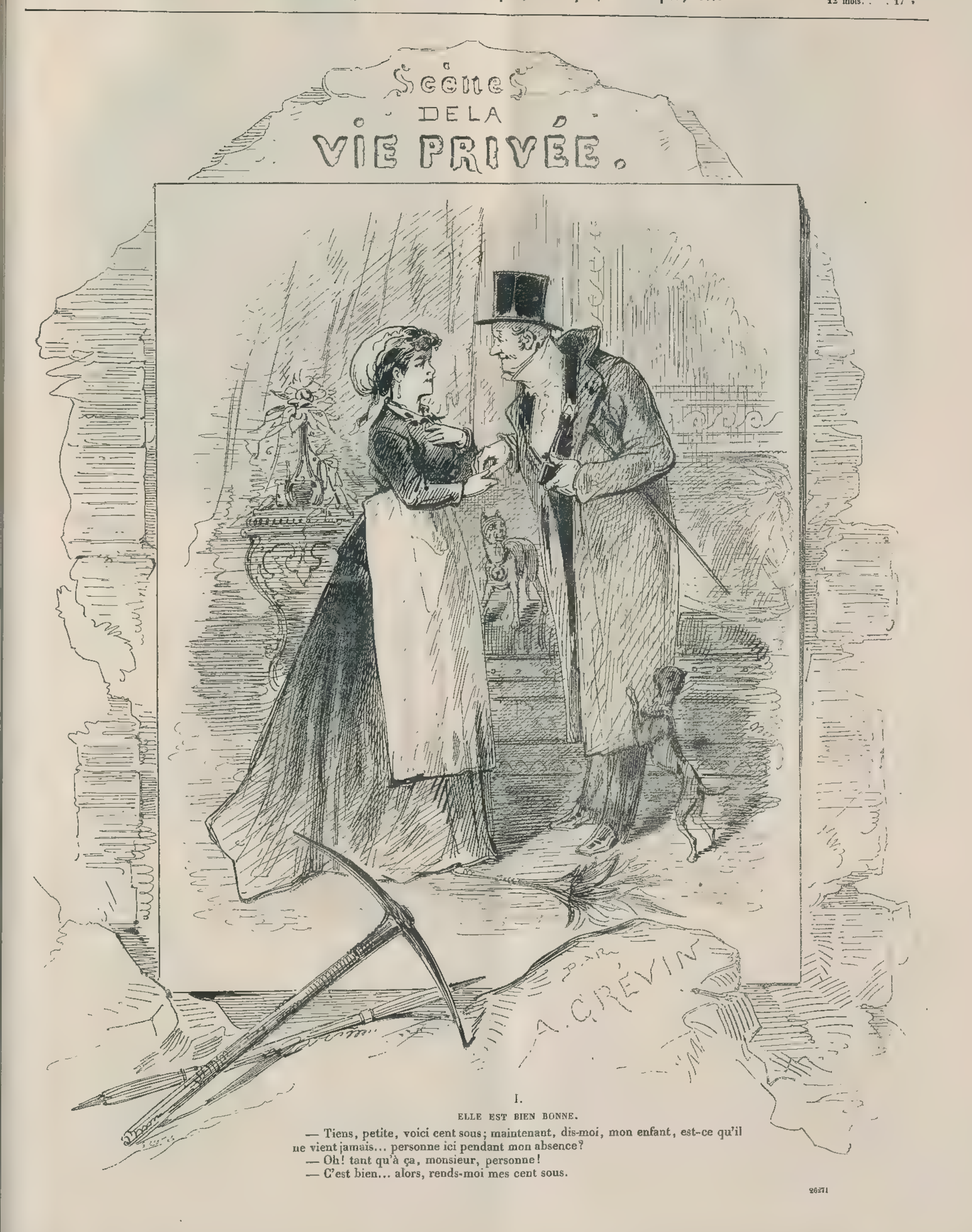
20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère*, 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



I.

ELLE EST BIEN BONNE.

— Tiens, petite, voici cent sous; maintenant, dis-moi, mon enfant, est-ce qu'il ne vient jamais... personne ici pendant mon absence?
— Oh! tant qu'à ça, monsieur, personne!
— C'est bien... alors, rends-moi mes cent sous.

26271

LES IMPARFAITS, — par BEYLE.



26272

— Et que t'a-t-il dit?
— Des navets.
— C'est que probablement il causait de ses propriétés et de ses revenus.



26273

La morte-saison des uns fait l'existence des autres..... A notre santé, père Chopin.

AVIS IMPORTANT.

MM. les gérants de cercles, les directeurs de cabinets de lecture et les limonadiers sont prévenus qu'ils peuvent se procurer des cartons pour envelopper le *Journal amusant.* — Ces cartons coûtent 3 francs, pris au bureau. — Comme ce prix de 3 francs est la valeur matérielle du carton, le port reste à la charge de l'acheteur.

Adresser 3 fr. en un bon de poste ou en timbres-poste au directeur du *Journal amusant,* 20, rue Bergère, à Paris.

UN RIVAL DE MEISSONIER.

Je passais pour la seconde fois de la journée rue Drouot, lorsque je m'y heurtai de nouveau à un liseur d'affiches, mon ami Criquetot, peintre de paysage non assermenté.

— Comment! encore toi? lui dis-je. Que diable fais-tu, le nez collé sur les murs de l'Hôtel des ventes?

— Tu vois, je lis la même affiche que tout à l'heure.

— Elle est donc bien intéressante?... Voyons.

Il s'agissait d'une vente de tableaux de l'école moderne. On annonçait des œuvres de MM. Meissonier, Gérôme, Jules Dupré, Th. Rousseau, Delacroix, Troyon, Ch. Jacque, etc.

— Eh bien, dis-je, c'est toujours le même personnel.

— Ah! tu crois, me répondit le paysagiste d'un air narquois. Veux-tu me faire le plaisir de lire le nom placé entre *Courbet* et *Diaz*... hein?

— Comment! tu figureras à cette vente?

— Parfaitement. Cette rare collection jouissait d'un *Criquetot!* moi qui n'ai jamais vendu un tableau, est-ce assez curieux!

— Par quel hasard?

— Le diable m'emporte si je le sais! Il faut croire que le possesseur de cette galerie était un amateur vraiment distingué, dont le goût sûr ne reculait pas devant le génie inconnu.

— A la bonne heure! tu te rends justice.

— Et maintenant, tu comprends mon anxiété. Si mon *Moulin à tan* allait se vendre à un prix fou, quelle veine, cher ami!

— Tu es en si bonne compagnie, et les amateurs sont si bêtes, que la chose est possible.

Criquetot reprit d'un ton pincé : — J'ai connu des critiques d'art encore plus bêtes que certains Mécènes.

— La, la, ne nous fâchons pas. Sérieusement, je te souhaite bonne chance.

— La vente aura lieu demain; l'honoreras-tu de ta présence?

— Je te le promets. A demain.

Je fus exact au rendez-vous. A peine dans la salle, où il y avait foule, je vis mon paysagiste qui me faisait signe de venir me placer à côté de lui.

— Ça chauffe, me dit-il; le *Raffiné*, de Meissonier, vient de passer vingt-trois mille; et le *Marchand d'esclaves*, de Gérôme, dix-neuf. Quel splendide métier que celui de peintre! Voilà un *Bourreau*, de Delacroix; voyons à quel prix il montera.

— A quinze cents! criait le commissaire-priseur... seize!... dix-sept!... deux mille!... trois mille!... A trois mille le *Bourreau* est à moi... Quatre!... cinq!... six!... dix!... A dix mille il n'est plus à moi!... Dix!... dix!... Personne ne dit mot?... C'est bien vu, bien entendu?... Adjugé à dix mille!

— Est-ce beau, mon Dieu, est-ce beau! me murmura le paysagiste à l'oreille. Attention!... c'est à mon tour... Le crieur montre le *Moulin à tan.* Il est superbe, n'est-ce pas?

— Magnifique!

— Chut! le feu va commencer.

Après avoir esquissé sa plus belle grimace, Jean annonça ainsi le tableau de mon ami : — Un paysage de maître!...

— Je ne le lui fais pas dire, fit Criquetot.

— Ni moi non plus, ajoutai-je.

Le crieur continuait : — Un *Moulin à tan!*... de la plus belle ordonnance!... Dessin irréprochable... couleur idem... conservation parfaite... Y a-t-il marchand à quinze cents?

— Fichtre! me dit l'artiste, ça commence bien.

— A quinze cents! reprit le crieur. Non?... A douze!... à mille!... Comment! personne ne dit mot?... Belle ordonnance, dessin irréprochable, couleur idem, conservation parfaite... Il en est encore à son premier vernis. A neuf cents!...

— Baissez, baissez, fit le commissaire-priseur.

— A cinq cents!... Non?... A trois!... Ah! messieurs, un tableau de maître!

— Comment s'appelle-t-il votre maître? demanda un amateur.

Jean regarda le bas de la toile : — Criquetot, répondit-il.

Les habitués se regardèrent en souriant.

— Criquetot, fit l'un, connais pas. Et vous?

— Pas davantage.

— D'où diable sort-il, celui-là?

— Mais c'est très-mauvais, ce moulin.

— Ça ressemble aux maisons des boîtes de joujoux.

— Les canards sont en porcelaine.

— Qu'est-ce qu'il y a sur le premier plan?

LES IMPARFAITS, — par Beyle (suite).



26274

— Aut'fois, mère Blanchu, nous plumions des pigeons, tandi' que la jeunesse au jor d'aujord'hui s' nourrit de p'tits crevés. Ho! la la!



26275

— Comment, tu as une femme jeune et jolie, et tu te plains?
— Ce n'est pas de ma femme que je me plains, mais bien des trente imbéciles qui le lui disent.

— Du linge étendu.
— Non, c'est de l'eau.
— Pas possible!
— Vous voyez bien.
— C'est justement parce que je vois bien que je n'y reconnais rien.

Criquetot, furieux, pâlissait à côté de moi : — Les niais, les gâteux! grinçait-il entre ses dents.

— Voyons, messieurs, reprit le crieur, à cent francs!... c'est pour rien!... Comment! il n'y a pas marchand à cinq louis?... Eh bien, à dix francs alors.

Je crus que le paysagiste allait s'évanouir.

— Allons, à dix francs!... Le cadre en vaut soixante. Ah! messieurs, belle ordonnance, dessin idem, premier vernis, pas de repeints!

Tout à coup la voix irritée d'un riche amateur se fit entendre : — On se moque de nous! comment ose-t-on dans une vente sérieuse introduire une pareille croûte?

— C'est indécent! ajouta un juif millionnaire.

— Honteux!

— Je m'étonne qu'un commissaire-priseur qui se respecte galvaude ainsi une vente de cette importance.

En s'entendant interpeller directement, l'homme au marteau demanda à voir le *Moulin* si mal apprécié.

— Ces messieurs ont raison, dit-il à son tour; je ne m'explique pas la présence de cette ordure ici. — Qu'est-ce que cela signifie, Jean?

Le crieur exécuta trois grimaces coup sur coup, et, après s'être gratté la tête, fit entendre ces paroles consolantes : — J'y suis, monsieur; c'est un rossignol qui nous est resté de la vente des tableaux-pendules. Personne n'en a voulu parce qu'il n'y avait pas de cadran sur le pignon de la maison.

— Jetez ça dans un coin, et passez au *Jules Dupré*, n° 4.

C'en était trop. Criquetot fit volte-face et sortit de la salle en marchant sur les pieds de tous les amateurs.

— Ah! les crétins! s'écria-t-il une fois dans la rue Drouot. Comprends-tu une pareille abjection?

— Non... je la constate seulement.

— Heureusement que j'ai pour me consoler Hobbéma, Prud'hon, Géricault. Eux aussi ont été méconnus de leur temps, et aujourd'hui!...

— Ton tour viendra comme le leur est venu.

— Oui; mais en attendant...

— En attendant, je t'engage à ne pas trop fréquenter l'Hôtel des ventes; c'est un endroit malsain pour les grands peintres en herbe : ils n'y poussent pas.

Louis Leroy.

LES MILLE FRANCS DE PAUL.

— Merci, mon cher père, tu es bien gentil : aussi vais-je dire partout que tu es le modèle des pères. Sois tranquille, je ne dépenserai pas cet argent bêtement; j'en ferai bon usage.

Vous me demandez ce que j'ai reçu?... Parbleu, un beau et bon billet de mille francs que m'avait promis mon père si une petite entreprise dont il s'occupait arrivait à bonne fin. La chose a réussi, et je viens de palper la somme.

Que vais-je faire de cet argent?

Si j'allais payer mon tailleur, à qui je dois six cents francs?

L'idée n'est pas mauvaise... pour cet Allemand, mais elle ne me sourit guère.

Parbleu! je vais filer sur Paris et passer une quinzaine de jours fort agréables dans cette ville de plaisirs.

Nous sommes à trente lieues de la capitale; avant trois heures, en train express, j'y serai.

***

M'y voici.

Commissionnaire, portez cette malle au Grand-Hôtel

Que dit cette affiche jaune?

Aujourd'hui dimanche,

COURSES AU BOIS DE BOULOGNE.

J'y vais. On parle beaucoup dans ma province de ces fêtes hippiques du printemps.

Pesage, vingt francs. Je puis me payer cette carte qui orne l'habit des gentlemen. Il me reste quarante-neuf louis pour faire le garçon pendant quinze jours.

***

— Paul!

Qui m'appelle? je ne connais personne ici.

— Paul!... tu ne me reconnais donc pas?

— Tiens, Jeannette, la fille de notre fermier dans cette superbe daumont! Bonjour, Jeannette.

— Ne m'appelle donc pas ainsi.

Ce n'est donc pas ton nom?

— Là-bas, oui; mais ici je me nomme Léona.

— Pourquoi as-tu quitté la ferme et tes animaux; tu ne les aimes donc plus?

— Au contraire, c'est l'amour des bêtes qui m'a poussée dans les bras des cocodès. Dis donc, mon petit, tu serais bien gentil de me payer un bouquet.

— Très-volontiers. Psitt! la bouquetière!

ACTUALITÉS, — par L. Cunisset.



— Et dire, monsieur Cocolin, que de not' temps c' carabinier-là n'aurait-z-eu que la taille de l'infanterie!...
— Oui, père Lajeunesse... aussi on allait à Moscou!

26276

— Comment, pauv' fantassins, on vous rogne encore d'un pouce!... mais si ça continue vous ne serez plus que des atomes!!



26277

— Grand Dieu! mon mari qui est fou!... que fais-tu à ton enfant, scélérat?
— Mais tu ne vois donc pas qu'Hector grandit d'une façon ridicule, tu oublies donc que la taille est maintenant 1m 54?



26278

— Je vous confie l'éducation de mon fils, à la condition qu'il ne fera pas de gymnastique.
— Mais, monsieur, ça le ferait grandir...
— Inutile! songez donc qu'on a encore abaissé la taille. Grand Dieu, mon fils prétorien! y pensez-vous?...

— Offres-en un aussi à mon amie, pour ne pas faire de jalouse.

— Je l'eusse fait sans que tu me le dises. Combien ces deux bouquets?

— Quarante francs, monsieur.

— Fichtre! c'est salé.

— Mon bon, il est de très-mauvais ton de marchander la bouquetière du jockey. Pauvre provincial, tu as bien besoin d'être formé!

***

Pour me refaire, je vais prendre des poules à l'agence; j'ai envie de rattraper ces quarante francs que j'ai dépensés si sottement.

Je ne connais rien à tous ces petits billets.

Interrogeons mon voisin.

— Monsieur, j'ai le numéro 7.

— C'est un fameux cheval.

— J'ai donc des chances?

— Oui; mais il ne partira pas, car il a couru dans la première course.

— Sapristi! et le numéro 3?

— Il vient d'être retiré.

— Et le numéro 15?

— *Boule-de-Loto*... Hélas! j'avais engagé dessus des sommes énormes, et il est mort hier matin.

— Ces choses-là sont faites pour moi.

Dix louis de poule et pas un seul cheval.

Décidément, il est temps que je me rattrape.

***

— Bonjour, Paul.

— Tiens, te voilà, mon vieux camarade, tu es donc un sportsman?

— Enragé, mon cher. Je puis te faire gagner de l'argent.

— Es-tu habile dans tes paris?

— Excessivement habile.

— Alors je te donne toute ma confiance.

— J'ai placé quarante louis sur *Tape-dans-l'œil*, un excellent cheval, veux-tu être de moitié? nous pourrons gagner chacun quinze cents francs.

— Je n'en demande pas davantage.

— La chose est acceptée?

— Oui.

— Les chevaux partent.

Je suis bien ému.

— Pardon, madame, permettez-moi de monter sur votre chaise. Cette manière de procéder manque un peu de délicatesse, mais elle est excusable à cause des circonstances.

Battu, notre cheval est battu!

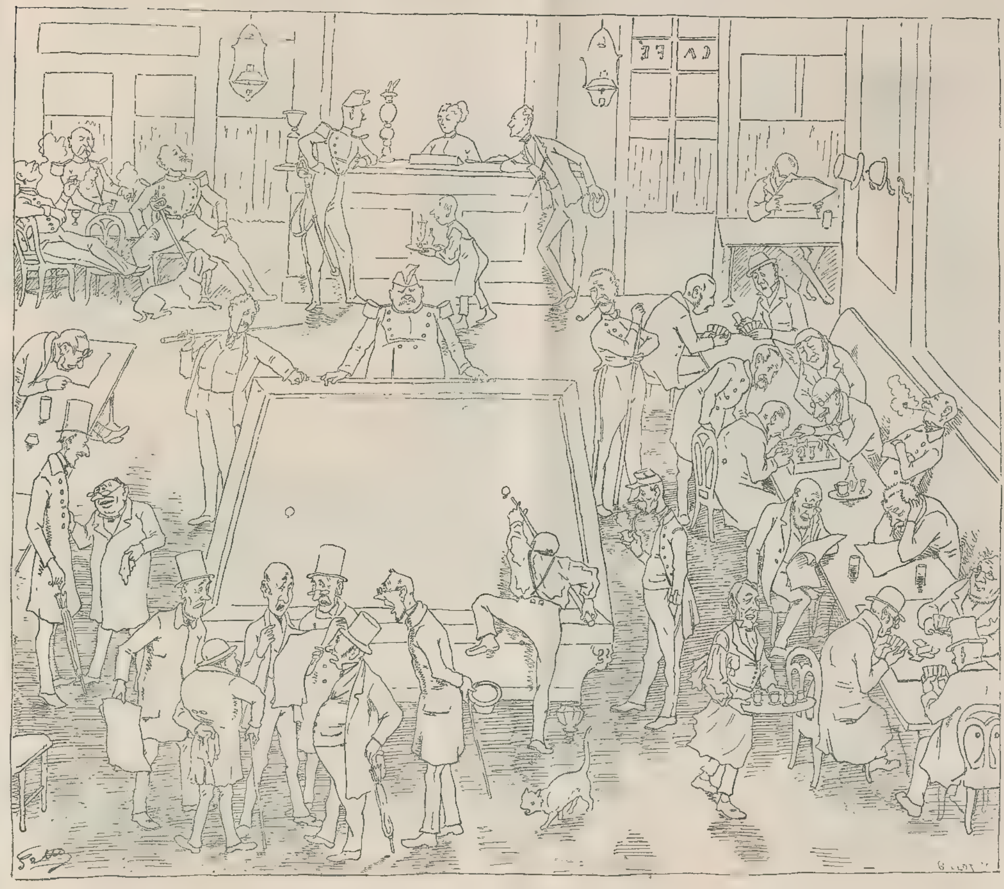
Où est mon copin. Ah! le voici.

— Tu peux te vanter de m'avoir lancé dans bonne spéculation, toi qui te disais si fort en paris!

— Je ne perds rien.

— Si fait, vingt louis, comme moi.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



INTÉRIEUR DU CAFÉ GARNIER

— N'ayant plus grande confiance en ce cheval, je me suis couvert.

- Je ne te comprends pas.

— J'en avais pour quarante louis, je t'en ai passé pour vingt louis, et pour vingt autres louis à un deuxième ami. Tu vois bien que je suis habile. Sors tes quatre cents francs.

***

Maintenant j'aime mieux faire mes paris tout seul. Un monsieur m'a proposé de prendre *Négrillon* à dix contre un. J'en ai pris pour deux cents francs; si je gagne, j'empoche deux mille francs.

Mais je ne me trompe pas, on acclame *Négrillon*. Il arrive premier. Ah! Léona, que je suis content! Je gagne cent louis.

— Offre-nous du champagne.

— Volontiers.

— Du cliquot comme s'il en pleuvait.

Maintenant je vais me faire payer. Mais je ne retrouve plus mon monsieur. Mon ami le sportsman doit le connaître.

— As-tu vu X...?

— Oui; aurais-tu parié avec lui?

— Deux mille francs.

— Pauvre ami; mais ce garçon ne paye jamais quand il perd!

***

J'en ai assez de ces divertissements hippiques.

— Mon petit Paul, je t'offre une place dans ma voiture.

— J'accepte, ô charmante Léona.

— Tu nous mèneras dîner chez Brébant.

— Aïe!

— Tu fais la grimace?

— Parce qu'un monsieur vient de me marcher sur le pied.

***

— Mon chien chéri, veux-tu avoir la bonté de régler avec le cocher?

— Cette voiture ne t'appartient donc pas?

— Non, je l'ai louée à la journée.

— Cocher, combien vous dois-je?

— Dix louis, sans le pourboire.

***

A MINUIT.

Léona n'a pu me donner l'hospitalité, elle attend quelqu'un.

Je ne puis aller coucher à l'hôtel, je n'aurais pas de quoi payer ma chambre; car, de mon billet de mille francs, il ne me reste plus que cinquante sous, en comptant une pièce de deux francs fausse qu'on m'a passée dans la journée, mais que personne ne veut accepter.

Adrien Huart.

ÉTIQUETTES.

On en met partout: c'est la mode!

— Ayez de l'étiquette, cher monsieur, et vous réussirez...

— Surtout, jeunes filles, n'oubliez point l'étiquette!

***

Mettez de l'étiquette à votre langage;
Placez une étiquette sur votre cœur;
Aimez avec étiquette.

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue.



26280

— Oui, mon cher, pour empêcher mon coquin de neveu de se ruiner complétement, j'ai été forcé de lui enlever sa maîtresse!... Voilà pourtant à quoi nous exposent aujourd'hui les déportements d'une jeunesse insensée!



26281

— Ce qui donne surtout du prix à un petit souper, mon cher ange, n'est-ce pas la présence de l'objet qu'on aime?

— Oh! oui, m'sieu, surtout quand il est truffé!

***

— Oh! le joli chapeau que vous avez là, madame!

— Comme cette parure vous va bien!

— Vous allez au sermon aujourd'hui?

— Je vais voir mes pauvres...

***

Etiquette, le chapeau;
Étiquette, la parure;
Et chapeau et parure font *étiquette* au sermon;
Et la charité : une étiquette!

***

On parle de vous dans les journaux.

Les rédacteurs du *High-Liff* disent que madame la marquise de Trois-Étoiles (en brillants) est :

Dame de charité;
Qu'elle donne des bals;
Qu'elle reçoit une société choisie...
ÉTIQUETTE!!!

***

La bohème n'est plus : honte au misérable, au rêveur, au croyant!

Honte au poëte!

— Que vient-il nous parler de sa lyre, celui-là!... elle n'est point d'or.

— Que chante ce barde mal vêtu, avec ses bottes crottées?

— Fi! le vilain, il veut être aimé et il est pauvre!

***

— Mais vous retardez, mon cher, mon bien bon : prenez de l'étiquette!

L'étiquette cache la plaie;
L'étiquette ment;
L'étiquette est un trompe-l'œil.

***

Tous ces clichés, toutes ces affiches, toutes ces proclamations, ces annonces de toutes sortes, étiquettes!

Le désintéressement de X...;
La forfanterie de Z...;
La tartuferie de V... :
Étiquettes!

***

... Et cet article, une étiquette — sous le couvert de laquelle je vais glisser quelques nouvelles à la main.

***

Ils se promenaient : *Elle*, une *connue* du monde des courses; *Lui*, un Lovelace de ruisseau.

Un *Parisien*, de ceux-là qui savent tout, touchent à tout et vont partout — sans se crotter, nous disait :

— C'est le frère et la sœur.

— L'un compense l'autre, répondis-je en suivant de l'œil ces deux types que Gavarni eût signés.

— Non, reprit mon interlocuteur : *l'un dépense l'autre.*

***

B... est un petit journaliste — tout petit — qui se croit très-grand... parce qu'il correspond avec les grands.

— J'ai reçu une lettre de Victor, me disait-il hier.

— Comment! m'écriai-je : je te croyais fâché avec lui...

— Avec Hugo! exclama-t-il en se redressant : Jamais!

— Excuse-moi, repris-je, je croyais que tu me parlais de Koning.

— Koning! fit-il fièrement!

— Et, continuai-je, Victor Hugo te tutoie-t-il?

A cette question, il eut un mouvement sublime, ses yeux s'illuminèrent, sa bouche s'entr'ouvrit et lança ces mots :

— Pas encore!

***

X... s'était ruiné pour sa maîtresse. Il l'aimait : l'imbécile!

Quand il n'eut plus rien, elle s'en fut chercher ailleurs.

Elle a fait bien des voyages — par monts et par vaux — mais toujours avec succès.

***

En route, elle rencontra son ancien amant.

— Quelle deche! s'écria-t-elle.

Il avait perdu tout sentiment. Abéti, ivrogne, mal vêtu, la face blême, il allait partout où elle allait, suivant son char de victoire et pleurant au souvenir de tout son bonheur passé.

Un jour, fou de rage, il s'écria :

— Je voudrais être femme, je ferais comme elle!

Paul Girard.

L'ALBUM DE KARL.

Même jusque dans la façon d'aimer, un abîme sépare la province de Paris. Dans le désœuvrement d'esprit et les entraves matérielles de la petite ville, l'amour se nourrit de silhouettes et de brouillards; il moisit dans les semblants; toute sa comédie est de dire qu'il fait chaud, tout son drame est la lettre anonyme. A Paris,

LA SAISON DES CONCERTS, — par A. Robida.



— Ah! mon Dieu! sauvons-nous, il en est encore temps... je viens de voir entrer deux pianistes!

Venu là pour s'amuser, on l'a prié de jouer un morceau, deux morceaux, etc. Total, quatre heures de piano forcé.

UN MOYEN HÉROÏQUE.

— Monsieur, vous allez à la soirée de M. Chose, j'y vais aussi... je vous préviens donc que je vous brûlerai la cervelle si vous faites seulement mine de jouer de l'instrument que vous tenez à la main!

20282

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
Le concert — puisqu'il faut l'appeler par son nom!!!

20283

— Superbe, n'est-ce pas? qu'est-ce que vous dites de ce morceau?
— Je ne dis rien... je suis résigné!

il faut à l'amour la possession et la gaieté. Paris ne sait pas être amoureux, il n'est qu'amant.

* * *

Une belle pensée de Fielding :

« Il y a aussi les calomniateurs de livres. »

* * *

J'aime cette définition du caractère de X... : nature honnête et loyale, mais impressionnable à l'excès, facile à séduire par les pompes, les chants et le cérémonial, et gêné dans ses expansions par le scepticisme railleur de ses amis.

X... aime à être seul quand il passe un régiment ou une procession.

* * *

— Vous avez tort de maltraiter M..., c'est un brave homme, modeste, et qui ne cherche pas à se faire valoir.

— Dites qu'il n'aime pas à se fatiguer inutilement.

* * *

Y en a-t-il un seul parmi nous qui sache ce qu'il dit et ce qu'il veut?

Dans la jeunesse laborieuse et contenue, on rêve les destinées violentes et les lointaines entreprises.

Et si le flot de la vie nous jette au cœur des tourbillons, transi, aveuglé par le sel de l'eau, irrité par le soufflet des rafales, quel soupir de regret et d'envie ne confie-t-on pas à la brise, pour les nuits tranquilles, les livres aimés, la chaste lampe, les boucles blondes ombrageant le livre lu auprès de nous, avec nous...

Cet autre souhait réalisé, on s'ennuie, on vieillit, on pleure de tendresse au seul nom du tourbillon.

* * *

On continue *à* dire ou *de* dire (*fuerunt* ou *fuere*) :

« Des goûts et des couleurs, on ne dispute pas. »

Non content de parler un français digne de Trois-Étoiles... (j'espère que celui-là n'a pas de vie privée...) le proverbe est d'un paradoxal!! Je vous demande pourquoi on se dispute, même à Charenton, si ce n'est à cause de la différence des goûts et des couleurs.

* * *

Il y a aussi un autre proverbe :

« Du choc des idées, en un mot, de la discussion, jaillit la lumière. »

Si cela est vrai, je veux l'aller dire place de la Concorde.

* * *

Il n'est pas toujours sans danger de passer pour avoir fait un chef-d'œuvre, car dès lors le public, bête d'habitude, se tient quitte avec vous; paresseux et distrait, il vous juge sur cette seule étiquette; il ne veut connaître de vous que ce prétendu chef-d'œuvre dont il ne sait que le nom, qu'il lira un de ces jours, et qu'il meurt sans avoir lu. De là les étonnements des petits-fils devant ce legs de certaines admirations pour de grandes pauvretés, mais tenons-nous aux vivants; ce qu'il y a de pire, c'est qu'en l'honneur du prétendu chef-d'œuvre nombre de travaux ultérieurs mieux conçus, mieux exécutés, où l'auteur avait exprimé la vérité suprême de son caractère et de son talent, passent inaperçus et meurent ignorés. L'Angleterre n'est pas plus avancée que nous sous ce rapport : Milton flamboie comme poëte du *Paradis perdu*, et le maître pamphlétaire est à peu près inconnu. Ce ne sont pas seulement les hommes qui en sont là, ce sont aussi les pays. Un pays célèbre pour une belle ruine, un site, un château, est dans la position de l'homme au

LA SAISON DES CONCERTS, — par A. Robida (suite).



— Nous avions des variations sur Bjderwicsbj, etc., par un pianiste polonais; — un morceau de piano intitulé Warcsbschnistz, etc., etc., par un artiste allemand; — une rêverie intitulée Sinelwarb, etc., etc., etc., par un pianiste suédois tres-fort....

— Oh! quelle statue on lui élèverait à celui dont on pourrait dire : Il a donné beaucoup de soirées dans sa vie, on n'y a jamais entendu une note de musique!

26254

— De la musique!... ça n'est pas à la soirée que nous donnons tous les ans, nous autres, qu'on se permettrait des choses pareilles, fi donc!

chef-d'œuvre; il aura beau posséder un sol admirable, une race belle et forte..., on vient entre deux express manger une côtelette auprès de la ruine... et vous savez... le wagon n'attend pas.

***

Pour connaître un homme, le premier homme venu, le physiologiste, l'observateur, si pénétrant qu'il soit, a besoin d'entendre parler cet homme, de le faire causer, comme dit la langue vulgaire. Le sujet le plus discret nous révèle avec un mot, rien que par sa manière de le prononcer, quelque chose de lui-même. Le parler du plus astucieux dit la vérité, malgré l'axiome prudhommesque de Talleyrand. L'homme silencieux égare l'analyse, qui se met alors à battre la campagne, et fait volontiers un génie d'un sot, et d'un spirituel un lourdaud.

***

Pour connaître une femme, la première femme venue (sinon pour la connaître, du moins pour la décrire avec suite et logiquement, en supposant que la chose soit humaine et faisable), il faudrait amener cette femme à se taire. Chaque mot de sa bouche déroute, déconcerte, volatilise le point de ressemblance qu'on allait saisir. Le modèle a parlé, il a bougé... il n'en reste rien. Un misanthrope m'objecte ceci : « Croyez toujours le contraire de ce que dit une femme, vous aurez la vérité ». Mais cela, c'est le *vieux jeu*, c'est le système... et qui dit système à propos de femmes dit inintelligence et fatuité.

***

En France, patrie du goût, du tact, des nuances insaisissables qui sont des barrières inflexibles, et où le seul mot de *juste milieu* est entaché de ridicule... (essayez de vous en tirer, si la chance ne vous aide...), un homme est également déconsidéré pour fuir devant les mauvaises affaires et pour les rechercher.

***

Chose bouffonne que le mot de fils de famille ait survécu à toutes nos révolutions! Il est vrai qu'il ne signifie plus rien. Les fils de ceux qui récoltent toutes sortes d'ordures le long des rues sont des fils de famille le jour où leurs pères ont trouvé de l'or dans les pots cassés.

Louis Dépret.

M. Lefeuve est l'auteur d'une *Histoire de la vallée de Montmorency* dont il a déjà paru cinq éditions, et l'une de ces éditions est populaire. Le succès de ce livre se justifie par des recherches historiques du plus vif intérêt. M. Lefeuve a mis à contribution les archives particulières du duc d'Aumale, héritier des princes de Condé. Cette vallée est, par excellence, le pays des riants souvenirs; on veut en faire l'avenue d'un grand cimetière.

Le tome XXIII de la *Correspondance de Napoléon Ier*, publiée par ordre de l'empereur Napoléon III, vient de paraître chez l'éditeur Henri Plon, 10, rue Garancière. Il embrasse toute la période de novembre 1811 à juin 1812. Napoléon organise cette formidable *Grande Armée* qui commence à s'ébranler vers la Russie. — Un bel in-8°. Prix : 6 fr. *franco*.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 640. Prix du numéro : 35 centimes. 4 Avril 1868.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère*, 20.

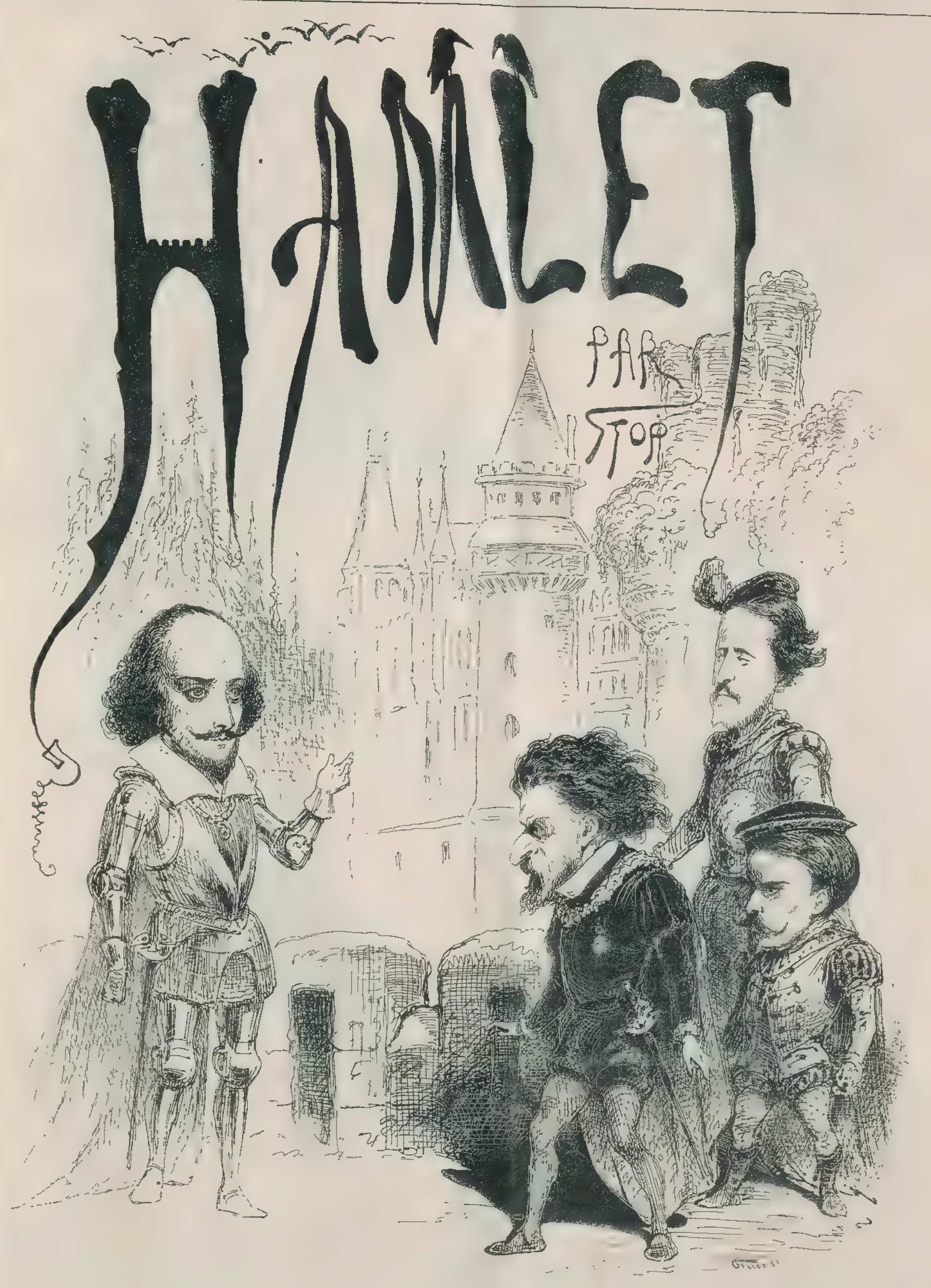
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ.

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



— Je suis le roi votre père!

DEUXIÈME TABLEAU. *La plate-forme d'Elseneur.* — *Hamlet* : Ambrosio Tomaseo. — *Horatio* : Michaele Quadrato. — *Marcellus* : Julio Barbiere. — *L'Ombre* : W. Shakespeario.

L'homme d'armes Pitou, s'étant trouvé de garde à l'orchestre du grand Opéra un jour de représentation d'*Hamlet,* narre en ces termes ses impressions au brigadier Grabuge :

— Or donc, il faut tout d'abord assavoir, mon brigadier, qu'il y avait une fois un roi et une reine qu'ils avaient un fils; on l'appelait Homlaid, ce qui me paraît dénué de conséquence, vu que ce jeune homme ne l'est pas — qu'il s'en faut! — Seulement il est



tout habillé de noir, comme un huissier, sauf votre respect, ce qui est étonnant, vu qu'étant prince, il aurait subséquemment le moyen de s'uniformiser en général de brigade. Il chante avec une voix de basse (ils ont tous des voix de basse dans cette maison-là!) que les femmes c'est des créatures pleines d'inconséquence et de facilité... .

... (ce qui est horizontalement vrai, pas vrai, brigadier?) Mais ça ne l'empêche pas, tant le dieu Cupidon il a de l'empire sur notre cœur, de faire médiatement une déclaration à sa particulière Effilie, qui paraît effectablement assez délicate et effilée.



— Le frère de cette jeunesse, qu'il m'a semblé être sous-lieutenant dans les hussards, part pour la guerre contre les Prussiens : *Je vous recommande ma sœur,* qu'il dit à l'autre. — (Moi, brigadier, une supposition que j'aurais une sœur, au lieur de la confier à un jeune homme, que je la laisserais tout simplement chez ses parents!)

Alors on voit arriver l'état-major, suivi de ses brosseurs en bottes à revers; ils chantent comme quoi qu'ils se moquent pas mal du chagrin; — si c'est leur opinion, ça m'est perfectiblement égal!



— Le tableau change : on voit un grand château avec des tours et des torticolis, et Homlaid qui se promène sur les ménuit avec deux hussards qui ont aussi des voix de basse. Il paraît qu'ils attendent quelqu'un qu'il est en retard : enfin on voit arriver feu Mangin ressuscité. Les voilà qu'ils s'expliquent : il paraîtrait que Mangin aurait aussi été le père d'Homlaid, j'ignore dans quelle circonstance : *Ta mère a fait des bêtises,* qu'il lui dit, *et ci et çà, et patati et patata!* (Sous votre respect, brigadier, il a tort; quand on sait ces choses-là, on les garde pour soi!) Mais voilà que tout d'un coup on entend passer un régiment de chasseurs avec ses clairons; Mangin, qui n'aime pas ça, parce que ça couvre sa voix (qui est pourtant une bonne voix de basse), s'en va en grognant : les grosses bêtes en cuivre, qu'un monsieur mène avec un petit bâton et de grands cheveux, grognent aussi, que ça vous donne la chair de poulet. Enfin Mangin remonte chez lui, et il se met à la fenêtre pour voir baisser le rideau.

L'ENVERS DES PROVERBES FRANÇAIS.

Il vaut mieux tenir que courir!... Exclamation de paresseux; bourde épaisse et à tous égards insoutenable. Certainement il y a des morceaux bons à tenir, encore que le monde n'en soit si encombré qu'il y en ait pour tous les appétits. Mais les plus délectables sont ceux après lesquels il a fallu courir. Les chasseurs et les dons Juans (variété de chasseurs) tiennent pour cette théorie... à en croire un ancien dicton : « Le meilleur gibier serait celui qui a marché. » Ce n'est pas cela. Le plus savoureux est celui après lequel on a couru.

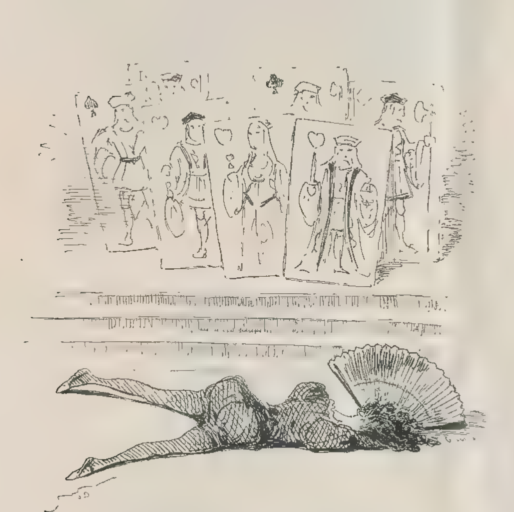
***

La lame use le fourreau... Ce malheur arrive quand le fourreau n'a pas la forme de la lame, ou (pour éle-



26290

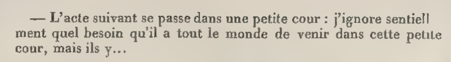
... passent approximatoirement comme des ombres chinoises, le roi, la reine, Homlaid, Effilie, son papa (qui a aussi une voix de basse), et des militaires et des pékins! Le jeune prince déclare à M. son père qu'il...



26292

— Nous voici dans la salle de spectacle : on voit le roi tout en or, la petite reine, qui chante comme un velours doublé d'argent, et qu'on voit bien qu'elle a la poitrine solide, et les seigneurs et les seigneuses, plus qu'un évêque en pourrait bénir! Homlaid, qui me fait l'effet d'être élevé comme un Auvergnat, se traîne par terre au milieu du salon.

— L'acte suivant se passe dans une petite cour : j'ignore sentiellement quel besoin qu'il a tout le monde de venir dans cette petite cour, mais ils y...





26291

... veut faire jouer *la Grande-Duchesse* sur le théâtre du palais : *Il est adverbialement toqué*, dit le roi, *mais faut pas le contrarier!*... On voit donc arriver dans la petite cour la troupe des Variétés; Homlaid, qui n'est pas fier, boit avec eux — *un petit coup d' picton* — comme dirait mademoiselle Thérésa, et chante sa petite chanson.

— Il est un fait certain, brigadier, que vous avez une belle voix; mais, à côté de ce particulier-là, vous chantez, révérence parler, comme un canard, et qu'il n'y en a pas un dans l'escadron qui soit digne de lui délacer ses guêtres... Et voilà!



26293

Au moment le plus pathétique de la comédie (ousqu'un zouave paye le genièvre à un vieux monsieur), le voilà qu'il fait à ses parents une scène que je qualifierai de déplacée : *Vous êtes un gredin!* qu'il dit à son papa!... Eh bien, ces choses-là se pensent, n'est-ce pas, brigadier? elles...



26294

... ne se disent pas, surtout devant le monde. Que vous croyez peut-être que le roi incontinent va flanquer son fils à la porte : eh bien, non! Il chante avec sa voix de basse : *Voilà de la belle ouvrage!* Tout le monde crie à la fois, la toile baisse — et je crois bien qu'ils auront fini par s'administrer des calottes derrière le rideau.

---

ver le débat) quand l'âme n'est pas en rapport avec le corps. Le grand point est qu'une âme de poëte, par exemple, ne soit pas logée dans un corps de facteur rural, ou une âme de charbonnier dans un corps de marchand de farine, ou une âme de Mandrin dans un corps d'homme d'affaires, etc..., auxquels cas il y a frottement continu de la lame contre le fourreau, au grand dommage de celui-ci.

* * *

Les canards l'ont bien passée... Méchante raison à donner à un mauvais nageur qui voudrait passer une rivière, et plus généralement à tout homme que l'on



26295

L'acte qui suit commence par un effet de lune : Homlaid regarde par la fenêtre, j'ignore ce qu'il regarde. Le roi arrive, on ne sait pas pourquoi, et je superpose qu'on ne le saura jamais. — Son fils veut lui donner affirmativement un coup de couteau par derrière, mais le roi il se met à chanter ses vêpres, et en entendant son *ut* son fils lui respecte le *dos*. Effilie arrive aussi; son fiancé lui déclare ostensiblement qu'elle peut aller s'asseoir dans un couvent. — La reine, qui arrive aussi finalement, cherche à le raisonner, mais il vous la traite comme la dernière des dernières; si bien que Maugin, qui était caché dessous la table, en sort pour mettre le holà. Homlaid, à qui que ça met de l'eau dans son cognac : *Allez-vous coucher en paix, ma mère*, qu'il lui dit. Entre nous, brigadier, que ça me fait l'effet d'une drôle de famille.



26296

La toile se relève et nous sommes sur les bords de la Marnse. Des jeunes bergères dansent avec des gardes mobiles ornés d'un uniforme séduiseur. — Effilie arrive comme ça toute seule à travers champs. — Les siens sont si doux (de chants) que c'est comme de l'*ambroisie* qui vous descendrait dans les oreilles! J'ai bien connu des tourterelles, mais je n'en vis jamais dont les roucoulements vaporeux et délectables aient fait palpiter mon sein plus perceptiblement sous les buffleteries, qu'elle est tout simplement un amour; il ne lui manque ni la beauté *ni le son!* Elle se trouve mal, mais elle est seule de son avis, si bien qu'on lui jette des bouquets à la tête, ce qui paraît la remettre itérativement.

Voyant qu'elle a envie de se baigner, les danseurs se retirent avec la discrétion qu'on doit avoir vis-à-vis du sexe; elle va se déshabiller derrière les joncs, et on la voit qui fait la planche. — La toile baisse.... il n'était que temps, brigadier!

---

engage à faire une chose pour laquelle il n'est pas outillé. Ce qui n'empêche, comme l'a révélé Beaumarchais, que les danseurs obtiennent souvent les places de calculateurs... Il faudrait pourtant que, par compensation, et à seule fin de rire un peu, on donnât des places de danseur à des calculateurs. Le principe des capacités, qui a toujours été méconnu, n'en est plus à craindre une attaque nouvelle, et il y aurait du moins une belle occasion de voir renaître la gaieté française dans un « en avant-deux » d'algébriste et d'astronome.

***

A bon chat bon rat... Un des plus faux théorèmes de la science morale. Et en effet (passons au tableau noir) qu'entendez-vous par un bon rat? Un rat assez fort pour *tomber* son chat. Mais alors, si le chat est battu, il ne saurait être un bon chat, puisque le bon chat est justement celui qui tue le rat... A la faveur de la rime en *at* qui abonde dans cette démonstration, on la pourrait mettre en vers, comme on fit jadis de la géométrie. — Vous vous rappelez ce quatrain :

Le carré de l'hypothénuse
Est égal, *si je ne m'abuse?*
A la somm' des carrés
Faits sur les aut' côtés.

***

Un bon je tiens vaut mieux que deux tu l'auras... Ce n'est pas ce que pensent les personnes qui mettent à la loterie, ni en général les joueurs et tous ceux qui aventurent une partie de leur avoir pour le doubler. N'est-il pas vrai, par exemple, que si les premiers hommes avaient mis en pratique ce proverbe d'Harpagon il y aurait plusieurs milliers d'années que la récolte manquerait?

***

Les loups ne se mangent pas entre eux... Oh! que si! Ce sont les moutons qui ne se mangent pas, et c'est heureux. Quant aux loups, qu'ils appartiennent au genre *canis* ou au genre *homo*, chacun d'eux couve en son particulier le rêve monarchique de rester seul maître du monde, du monde leur garde-manger. Et



26297

Le dernier tableau représente le Père-Lachaise : deux employés, qui ont des voix de basse-fosse, se gargarisent avec un petit verre de *consolation.* Homlaid vient se promener là par hasard. — Le frère d'Effilie, qui revient de Duppel, entre là aussi par hasard avant d'aller ôter ses bottes. — *Et ma sœur?* qu'il dit à l'autre. — *Je l'ai pas touchée,* qu'il répond. — *Eh bien, alors battons-nous!* — Fectivement ils se mettent en devoir de se percer le flanc, rantanplan tirelire en plan, lorsque arrive....



26298

.... un convoi de première classe, que c'est folichon comme tout! C'est la pauvre petite Effilie qui s'a neyée. Homlaid, furieux que le roi l'ait laissée aller à la rivière sans ses vessies, lui passe alphabétiquement son sabre à travers le corps pour qu'il recommence plus. Mangin sort d'un trou et lui crie : « *C'est Dieu qui t'a fait roi!*

— Je me fais l'honneur d'observer, brigadier, qu'on abuse de l'Être suprême, en le rendant fautif de toutes les bêtises que les hommes ils se permettent.

— Homme d'armes Pitou, vous mériteriez que je vous fourrasse à la salle de police pour vous apprendre à parler verticalement de l'autorité céleste!

— Suffit, on se tait! mais je pense qu'il m'est permis de dire que j'ai entendu de la rude musique, et que, tout brigadier que vous êtes, vous n'en feriez peut-être pas de la pareille!

Pour copie conforme :

STOP.

---

c'est pourquoi ils travaillent incessamment à la destruction de leur espèce avec un appétit! et des dents!!!...

***

Il faut prendre le temps comme il vient... C'est-à-dire se plier à toutes les circonstances, abdiquer en volonté, déserter la lutte, ne jamais remonter les courants, obéir à tous les hasards, virer sur soi-même comme une girouette sensible et soumise, pour la satisfaction d'indiquer aux autres d'où vient le vent... Grand merci!

***

On peut ce qu'on veut... Ma foi non! et la maladie qui court en ce moment provient justement de l'aspiration universelle à l'impossible. Les cervelles chauffées à blanc ont des visions qu'aucune littérature ne saurait décrire. C'est au point que depuis longtemps l'Espagne ne suffit plus à contenir tous les châteaux que nous y bâtissons..! Cependant les malins retournent la proposition et ne veulent que ce qu'ils peuvent. Puis, le succès advenant, ils n'en proclament pas moins leur toute-puissance, et ils disent : « J'ai pu parce que j'ai voulu!... » (O vanité!)

***

Il faut prendre l'occasion aux cheveux... Pourquoi ce pluriel? L'occasion n'a qu'un cheveu, autant dire qu'elle est chauve. Encore cet unique échantillon capillaire échappe-t-il souvent aux mille doigts crochus qui cherchent à le saisir. C'est un grand malheur, en effet, qu'il faille bousculer le prochain et lui donner des coups de coude avant de mettre la main sur cette brindille quasi impalpable.

***

Dans les petits pots sont les bons onguents... Proverbe inventé dans une petite tête renfermant une petite cervelle... Il est vrai cependant que c'est dans de petits verres que l'on boit le bon vin; usage regrettable, au dire des gourmets, qui souhaiteraient que la dimension du contenant fût directement proportionnelle à la qualité du contenu. Exemple : le chambertin dans des chopes, l'argenteuil dans des dés à coudre.



ADIEUX DE CHAMPFLEURY A SES FAÏENCES, — par L. Petit.

* * *

Il faut des époux assortis... « Il faut » est bientôt dit; mais veuillez considérer que la science du mariage est une science à naître, du moins en ce qui concerne l'espèce humaine. Quant aux espèces porcine, bovine, ovine, on a rédigé à leur intention d'excellents manuels pleins de conseils pratiques. Aussi est-ce vraiment à la basse-cour et à l'étable que l'on rencontre des époux assortis.

* * *

Il vaut mieux tuer le diable que le diable vous tue... Au fait, cette maxime est féroce, et elle ne méritait pas d'être formulée dans un français plus correct. D'ailleurs, pourquoi tuer le diable? il est souvent bon diable, et, si parfois nous nous battons avec lui, c'est presque toujours nous qui commençons en le tirant par la queue. Après tout, il ne tue personne, et il fait vivre tant de monde!

* * *

Il faut avoir plusieurs cordes à son arc... Moyen de transformer un arc peut-être bon en un violon certainement détestable.

* * *

Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est enragé... Dans le temps où nous vivons, on rencontre des gens qui, sans mot dire, prennent leur fusil, ajustent la bête et font feu. Ceux-là n'ont pas de scrupules et vont droit au but; ce sont les téméraires et souvent les heureux; on les appelle les audacieux dans le français que l'on parle aujourd'hui et où la brutalité coupable est décorée des mêmes noms que l'héroïsme honnête.

* * *

La nuit tous les chats sont gris... M. X... se trouve quelquefois dès le matin dans cet état-là.

* * *

Ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante... Pour la plupart des opéras modernes, c'est le contraire qui serait désirable. D'une mauvaise partition on pourrait faire un excellent drame en substituant le dialogue parlé à tout ce qui ne vaut pas la peine d'y être chanté.

* * *

Pauvreté n'est pas vice... « C'est cent fois pis! » a dit Voltaire. Multipliez encore une fois par 100; ajou-

tez 915,437; multipliez le total par 597,858; retranchez 0,000,000, et vous serez près de la vérité moderne, vous aurez mis le trait de Voltaire au diapason des mœurs d'aujourd'hui.

***

Qui trop embrasse mal étreint... De ce proverbe en est né un autre par la voie de la parodie. On a dit, et c'était vrai : « Qui trop s'embrasse manque le train.... » Ce qui me rappelle deux amoureux que j'ai connus se livrant au stratagème suivant pour dérouter ceux qui avaient intérêt à les tenir séparés. Ils se rencontraient comme par hasard dans une gare :

Côté du départ : « Allons, adieu! — Bon voyage! — Embrassez-moi..., c'est bien permis quand on doit être tant de temps sans se voir... » (Ici quinze gros baisers.)

Côté de l'arrivée (cinq minutes après) : « Quoi! c'est vous?... par quel hasard? — Il y a si longtemps q: nous ne nous sommes vus! — Ma foi, tant pis! je va vous embrasser! » (Encore un chapelet de becquo.

Et ainsi de suite à la journée... Notez que dans certaines gares de Paris il part et arrive jusqu'à trois cents trains par jour!!!

ALBERT DE LASALLE.

AVANT LE SALON.

Depuis un mois ils sont dans Paris plus de quatre mille qui ne dorment pas, et dans ces quatre mille il y a de tout : des artistes, des gens de lettres, des gens du monde, des hommes, des femmes, et peut-être même des Auvergnats. — Avec la rage de portrait qui court, nul ne peut savoir si la braise et le seau d'eau n'ont pas, eux aussi, des préoccupations artistiques.

Ils ne dorment pas! — Pourquoi ne dorment-ils pas? La réponse est aussi multiple que la question est simple.

Ils ne dorment pas, — ceux-ci parce que le jury suspend sur leur tête ses lunettes de Damoclès; ceux-là parce qu'ils rêvent à toutes les jolies choses qu'ils vont débiter en alinéas sur l'analyse et la synthèse de l'art, aux aimables coups de massue dont ils vont caresser la nuque des ennemis, aux odorantes pastilles d'adulation qu'ils vont allumer sous le nez des amis.

Ils ne dorment pas, ces autres encore, parce qu'ils brûlent de savoir si leur frac, leur gilet et leur pantalon seront admis aux honneurs du grand salon de parade ou relégués — ô affront! — au cinquième étage de la peinture, dans les mansardes du pastel.

Elles ne dorment pas, ces belles dames — belles est ici une pure formalité, — elles ne dorment pas parce que toute la nuit passent devant leurs yeux des remords de moire antique et des cauchemars de rubans; — parce qu'elles songeaient à une couleur de robe qui eût mieux fait valoir peut-être leurs charmes; parce qu'elles craignent d'être laides sous le chapeau dont le peintre a voulu les affubler, parce que..., parce que...

Il ne dort pas surtout, ce pauvre garçon qui pour la première fois ose affronter la critique et joue sur son tableau de début toutes les espérances de l'avenir, toutes les ressources du présent, toutes les privations du passé.

Ah! celui-là, nous ne le raillerons pas si dès le matin il se promène avec angoisse devant la grande porte, trop lente à s'ouvrir, et si le premier il se précipite à l'assaut des escaliers — un assaut fécond en émotions — son Malakoff à lui!

Cette année, du reste, l'ouverture de l'Exposition restera ce qu'elle a coutume d'être : une affluence considérable se pressera dans les galeries, et nous retrouverons là les types qui apparaissent périodiquement à chaque anniversaire semblable.

Ces types forment une sorte de contre-exposition non moins curieuse que l'autre, et le spectacle n'est pas tout entier sur les murailles.

En tête viennent — par droit de conquête — les maîtres de céans, les hôtes de la maison, les artistes.

Nous signalerons en passant, à ce sujet, une métamorphose qui devient de plus en plus sensible. Le temps des orgies de toilette et des fantaisies de costume a bien décidément exhibé son dernier béret. Les artistes — quelle déception pour les bourgeois! — se ttent aujourd'hui comme tout le monde, et, n'était ntelligence du regard, il serait impossible de les distinguer d'un employé ou d'un honnête rentier. Seuls quelques rapins ont conservé le culte des cheveux à la Mérovée et des vareuses indisciplinables. Ceux-là sont les pitres de la chose.

Les artistes, en mettant le pied dans les salles des Champs-Élysées, n'auront, comme toujours, qu'une préoccupation, ce sera de voir comment l'État les aura logés. Puis, aussi, comment il aura logé leurs rivaux. Et ils iront et viendront, et ce sera un steeple-chase à travers les galeries des plus divertissants à voir.

Comme toujours aussi les mécontents ne manqueront pas, et les doléances sur les faux jours, les voisinages écrasants, les hauteurs perfides, feront leur train accoutumé.

Comme toujours enfin, les réflexions échangées de droite et de gauche prouveront que la charité chrétienne n'est pas précisément la question dominante de cette famille un peu divisée.

Nous retrouverons là encore le vieil amateur, le *laudator temporis acti* d'Horace, ce faux bonhomme Jadis, ce mécontent à perpétuité qui vous dit en vous montrant le Livret :

— Ah! monsieur! dans mon temps!... Parlez-moi de l'Exposition de 1817... monsieur!... Le Livret n'était pas plus gros que cela, monsieur! le quart de celui d'aujourd'hui! mais aussi la qualité y remplaçait la quantité. L'art se meurt, monsieur! l'art est mort... On s'établit peintre comme on se ferait conducteur d'omnibus!... Où allons-nous? grand Dieu!... où allons-nous?...

Tout ceci n'est que le prologue, à bientôt la représentation. On y sera!

PAUL GIRARD.

ENCORE LES FEMMES!

SOLO DE MIRLITON.

Il y a trois créatures qui marchent à leur but en ayant l'air de s'en éloigner : le diplomate, l'écrevisse et la femme.

***

Un homme qui prend femme organise contre lui une chasse permanente au furet.

***

J'ai vu des mères qui prenaient mille peines pour faire de leurs petites filles des femmes en miniature. C'est le progrès. Je voudrais bien que, par une touchante réciprocité, les petites filles montrassent à leurs mamans à redevenir petites filles. Tout le monde y gagnerait.

***

Les nouvelles maîtresses nous quittent parce qu'elles ne nous connaissent pas assez; les anciennes, parce que nous les connaissons trop.

***

La vie de la femme après sa première erreur, amour déçu ou mariage bâclé, ressemble à un marron d'Inde. En dessus ça pique, au dedans c'est amer.

***

La volonté de la femme ne se discute pas : *elle est*.

***

Une femme préfère, sans s'en douter, l'homme qui ne l'aime pas à celui qui l'aime déjà : le premier pourra l'aimer un jour, et il est certain que le second, un jour aussi, ne l'aimera plus.

***

Le premier amour d'une femme ne sert qu'à lui faire désirer le second, et le second qu'à regretter le premier.

M. DE LYDEN.

COURSES DU BOIS DE VINCENNES.

Dimanche 5 avril 1868, à deux heures et demie.

Prix des Haras, deuxième catégorie.
Prix de la Marne (handicap).
Prix Daumesnil.
Prix du Bel-Air, 57 chevaux engagés.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 641. Prix du numéro : 35 centimes. 11 Avril 1868.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



26300

LE TEMPS : Une fois, deux fois, trois fois; c'est bien vu, bien entendu, personne n'en veut plus?..... adjugé!'.....

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1868 (janvier), — par A. Darjou (suite).



— Est-on contente de son mois de janvier?
— Malheur! sans les bastringues, j'etrennais pas.

A L'OPÉRA. — *Grand succès du pas Chassepot.* Vingt-cinq chahuts à la minute.

26301

JANVIER. — Demandez le cours de la bourse... Pauvre bourse, c'est à peine si elle a pu se soutenir même avec papa Gogo.

LE PREMIER JOUR DE TEINTURE.

Impatienté du sans-façon avec lequel dame Nature se permet de le vieillir avant l'âge, Jules Morel, beau jeune homme de cinquante-quatre ans, s'est décidé à piquer une tête dans une mixture quelconque, non pour teindre sa barbe et ses cheveux, ah! fi donc! tout simplement pour les régénérer.

L'opération a dépassé les espérances de Morel; passée au vernis, sa chevelure rivaliserait avec la paire de bottes la plus brillante. Un tel résultat a enflammé l'âme, le cœur et les sens du beau cavalier. Il se regarde dans une glace avec amour; il se sourit, se fait des mines et s'enverrait volontiers des baisers si l'exemple de Narcisse ne l'engageait à une certaine modération.

— C'est prodigieux, se dit-il; le nez sur la glace, j'ai trente ans; à distance... je n'en ai plus du tout, je suis trop jeune. C'est Léocadie qui va être heureuse de cette surprise pour sa fête!... J'aurais peut-être dû ne pas trop forcer la dose pour commencer... Car je suis véritablement d'un noir insolent, tandis qu'hier... Eh bien, hier, j'étais d'un gris tirant beaucoup sur le blanc, voilà tout... Allons donc! quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre. J'ai parfaitement agi en ne ménageant rien... C'est égal, je suis inquiet de l'effet que je vais produire sur mes contemporains et surtout sur... ma contemporaine... Allons, allons, pas de faiblesse, marchons sur l'ennemi et voyons comment il me recevra.

Morel s'habille avec un soin extrême, allume un cigare et commence l'attaque par un tour de promenade aux Champs-Elysées.

O bonheur! à la hauteur de l'avenue de Marigny, il est heurté par un homme gris — autrement que par les cheveux — qui lui crie avec colère : Faites donc attention, jeune homme!

« Jeune homme. » Il ne le lui a pas fait dire; et le rustre était cependant en colère. A jeun, il est probable qu'il aurait traité Jules de gamin.

Félicité suprême! au rond-point, une pauvresse lui demande l'aumône de cette façon : « La charité, mon beau monsieur. » Beau, elle a dit beau!...

Un peu plus loin, Jules est arrêté par un vieil ami, et l'ivresse va croissant. Jugez-en.

— Tiens, c'est ce cher Morel. Inutile de vous demander des nouvelles de votre santé... Tudieu! quelle mine! Parole d'honneur: vous rajeunissez.

— Oh!...

— Je vous le jure. Je ne suis pas comme vous, moi, je me *décrépite* à faire frémir. Nous sommes pourtant du même âge; mais, sapristi! je pourrais passer pour votre grand-père.

— Vous exagérez.

— Non, vrai. Plus je vous regarde et plus je vous trouve jeune. Ah! vous devriez bien me donner votre recette. Adieu, polisson.

Jules est aux anges. Sa joie va même jusqu'à dédaigner de se souvenir que son ami est d'une myopie carabinée. Ce détail insignifiant échappe tout à fait à sa pensée.

Ah! par exemple, voilà qui est singulier : il vient de saluer deux dames de sa connaissance, et elles l'ont regardé avec étonnement sans lui rendre son salut. Est-ce qu'elles ne l'auraient pas reconnu?... Supposition invraisemblable.

Mais en voici un qui le reconnaît; c'est un petit journaliste. Que va-t-il lui dire?

— Vous allez bien, cher ami?

— Parfaitement, et vous?

— Comme vous voyez... Tiens, tiens!...

Le folliculaire sourit.

— A qui en avez-vous avec vos tiens, tiens?

— J'en ai, j'en ai... Ah! cher ami, vous avez été avide :

Ainsi que la vertu, le *noir* a des degrés.

Vous avez manqué de modération. Prenez garde! on assure que l'abus de ces choses-là rend idiot. Adieu.

— Le sot, le bélître! murmure Morel. Ces galopins de lettres se croient tout permis. Heureusement que jusqu'à présent j'ai la majorité pour moi. Montons chez Léocadie.

Ce n'est pas sans une certaine appréhension qu'il frappe à la porte de l'objet aimé. A sa vue, la femme de chambre recule effrayée comme à l'apparition d'un fantôme. Elle se remet cependant et introduit le noir cavalier dans le boudoir de son infante.

Léocadie tourne le dos à la porte; mais elle a reconnu la voix de son vainqueur.

— C'est vous, cher ami? Ah! c'est aimable d'être venu sitôt. Venez vous asseoir près de moi.

Un léger frisson, une sueur froide agite et mouille l'épiderme de Morel. Il s'assied en ayant soin de se mettre dans l'ombre. Précaution vaine. Léocadie le contemple d'un œil effaré en s'écriant : — Ah! mon Dieu, qu'est-ce que c'est que ça?

Morel sourit le plus agréablement possible. — Ça, ma chérie, c'est l'homme du monde qui vous aime le mieux.

— Mais c'est une gageure?... Vous allez donc à une matinée costumée?

— Nullement... je viens...

— Seriez-vous tombé la tête la première dans une marmite de teinturier?

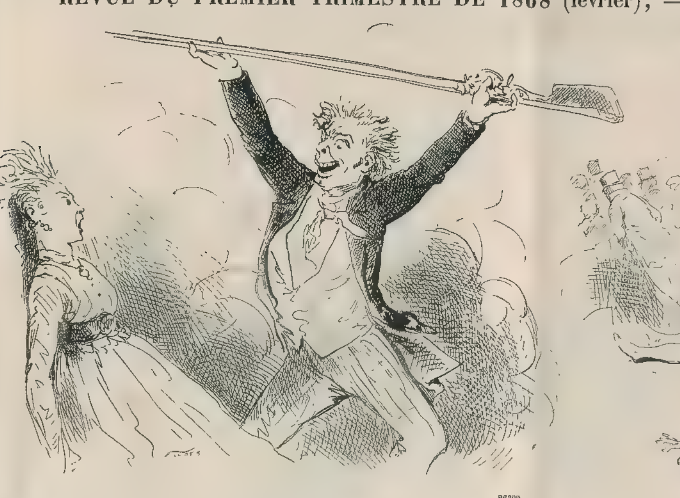
— Je ne comprends pas...

— Mais regardez-vous donc, malheureux!

L'amant se lève et jette pour la forme un coup

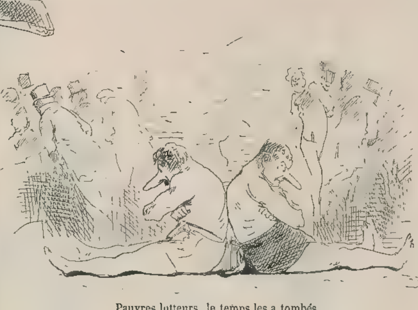
(*Voir la suite page 7.*)

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1868 (février), — par A. Darjou (suite).



26302

LA FOLIE DU JOUR. — Ah! ma femme, quel bonheur! je viens de trouver le fusil qui tue vingt-cinq mille hommes par heure!!!...



Pauvres lutteurs, le temps les a tombés.



26303

A peine est-il arrivé qu'on le met à la question.



26304

UN SOUVENIR A LA FÊTE DES PATINEURS.

Le monsieur qui a gagné le thermomètre d'honneur marquant toujours dix degrés au-dessous *de zéro*.



26305

— Tiens, milord, je vous croyais chez Théodoros?
— Oh! yes, je suis revenu taout de souite, il y faisait trop chaud!...
— Oui, comme dans un four,....

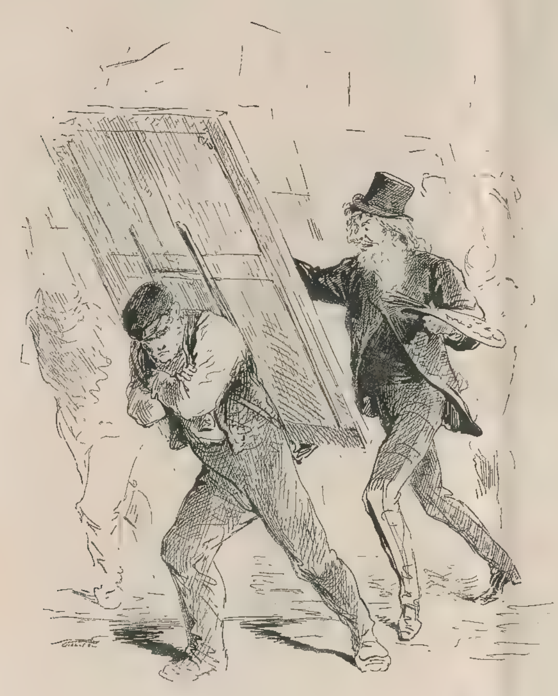




26306

— Moi, d'abord, si on allonge les jupes, je lâche l'Opéra...
— Pour les Français?

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1868 (mars), — par A. Darjou (suite).



26307

— En route pour l'Exposition de peinture 1868.
— Rien ne sert de courir, il faut finir à temps.



26308

— Paraîtrait, ma'me Ducordon, qu'i va être défendu de mal parler sur son prochain.
— Merci, alors qué qu' nous allons d'venir?



26309

Comme on va au cercle...



26310

... comme on en sort!...

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1868, — par A. Darjou (suite).

LES THÉATRES.



Costume des pièces à succès du trimestre théâtral.

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1868 (la Mode), — par A. Darjou (suite).



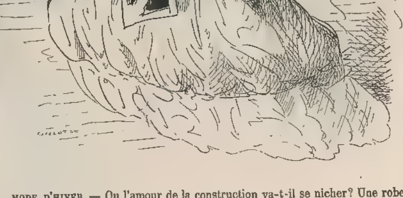
26312

LA COIFFURE DIADÈME. — Mais, ma chère, avec ça il faudrait une queue et un diadème.



Petit crevé n'est pas mort, vive le p'tit crevé!

26313



MODE D'HIVER. — Ou l'amour de la construction va-t-il se nicher? Une robe de bal avec le plan du boulevard Haussmann dans le dos.



— Tu vois, Alfred, moi aussi j'en fus de la garde nationale,

26314



— Tu me quittes encore pour le monde?
— O mon ange, juste le temps de m'y ennuyer, et je reviens.

REVUE DU PREMIER TRIMESTRE DE 1868 (Longchamps), — par A. Darjou (suite).



LONGCHAMPS DE 1868.
Grand succès du vélocipède pour dames.

— Avec cette mode des jupes longues, je parie qu'un jour elles nous les feront porter.
— Souhaite, mon ami, qu'elles ne nous fassent jamais porter que cela...

d'œil à la glace... Il lui semble que le *ton* a encore gagné en intensité.

— Eh bien? dit-il en tâchant de prendre un air détaché.

— C'est donc vrai, s'écrie l'amante en agitant ses beaux bras, l'imbécile s'est fait teindre!

— Je vous en prie, ma chère, vannez vos expressions.

— Mais vous ne vous ressemblez plus du tout.

— Qu'importe, si j'y gagne?

— Mais, au contraire, cher ami, vous ne m'avez jamais paru si vieux qu'aujourd'hui. Ce cirage jure affreusement avec vos rides. Vous avez cent ans!

— Peut-être exagérez-vous?

— Pas d'une semaine. Vous ne savez donc pas que j'aimais vos cheveux blancs? Ils me changeaient de tous les bruns et de tous les blonds que j'ai connus, et voilà monsieur qui me les abîme! Ah! c'est trop bête!

— Léocadie!

— Arrière, faux jeune homme, je vous défends de m'embrasser... Vous n'auriez qu'à déteindre sur moi; ce serait joli pour ma fête!

— Vous êtes cruelle, mon enfant.

— Sans compter que je vais l'être bien davantage! Mon vieux bonhomme, je casse votre bail; allez vous loger ailleurs.

— Mais, mon ange, je puis revenir au blanc!

— Trop tard! le souvenir de ce noir me poursuivrait toujours. Je ne vous retiens plus. Adieu, cher... Ah! dans votre intérêt, je vous engage à mettre une perruque blanche!.. Ça vous rajeunira de trente ans!

Louis Leroy.

THÉATRES.

Odéon : *Le Roi Lear*. — Porte-Saint-Martin : *Nos ancêtres*.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Cela ne peut pas se passer ainsi, et vous ne souffrirez pas, je l'espère, que le goût national dégénère à ce point.

Mais d'abord permettez que je vous dise qui je suis. Je m'appelle Gandinet, profession de petit crevé, et je crois pouvoir sans faux orgueil me vanter d'avoir contribué à tirer, en France, l'art du marasme.

Assidu à toutes les premières représentations, c'est moi qui ai fait aux jambes de la petite Champagnette ces succès qui ont eu un retentissement européen; c'est encore moi qui ai enlevé, à la première, par mes *bis* frénétiques, tous les couplets de *la Belle Hélène* et tous les trucs de *la Biche au bois*.

Pour ma part, j'ai vu cette dernière pièce quarante-huit fois, et je suis prêt à recommencer.

C'est que voilà vraiment ce qu'il faut à une génération intelligente comme la nôtre. A bas les bénisseurs, à bas les tirades, et vive la plastique!

Du moins nous figurions-nous, mes amis et moi, avoir à jamais relégué à Chaillot ces abominables rengaines.

Eh bien, pas du tout; il paraît qu'on veut nous la refaire à la pose, et voilà que coup sur coup deux théâtres nous donnent de la rime à indiscrétion.

Moi d'abord, les vers, ça m'enrhume.

Atchum... vous permettez?

Passe encore pour l'Odéon. Ce bon théâtre, c'est dans sa spécialité! Mais la Porte-Saint-Martin! la Porte-Saint-Martin où j'avais fait entrer dans les figurantes la petite Chose, vous savez, qui était si drôle dans son costume d'éperlan?

Parole d'honneur, c'est scandaleux!

Faites-moi donc le plaisir, monsieur le rédacteur, de dire un peu leur fait aux gens qui veulent nous raser avec leurs tirades.

Je vous demande un peu s'il y avait besoin de traduire pour la quarantième fois *le Roi Lear*, dont mon professeur d'anglais me faisait traduire des fragments au collége les dimanches où j'étais *collé*.

Je ne connais pas ce M. Jules Lacroix, mais c'est encore un drôle d'original de faire de ces choses-là au lieu de proposer à Clairville quelque bonne revue pour le Châtelet.

Ce qu'il y a de dégoûtant (je maintiens le mot), c'est que cet idiot de public a applaudi comme un Prudhomme qu'il est, c'est qu'il a fait un succès à tout casser au *Roi Lear* et à ses interprètes.

Cassandre, va!

A la Porte-Saint-Martin aussi il s'est trouvé des naïfs pour applaudir *Nos ancêtres*.

Nos ancêtres, en voilà un titre! En fait d'ancêtres, je ne connais, moi, que ceux qu'on achète chez les marchands de généalogies pour se poser dans le monde.

Mais venir nous compter les misères d'un tas de manants et de rustres morts il y a je ne sais combien de temps, sous prétexte que nos grands grands-pères ont peut-être été de ces manants-là, en voilà une idée!

Je fais de nouveau appel, monsieur le rédacteur, à votre concours pour remettre ces gens-là à leur place. Allez-y gaiement, et tapez ferme!

Merci d'avance.

Gandinet.

RÉPONSE.

Cher monsieur Gandinet,

Vous avez grandement raison. Ces poëtes ne respectent rien. Apporter leur marchandise sur la scène illustrée par *le Pied de mouton!*

Ce qu'il y a de plus révoltant, c'est la préméditation qu'ils mettent à de semblables turpitudes.

Croiriez-vous que, pour des œuvres comme *Nos ancêtres* ou comme la traduction du *Roi Lear*, ces malheureux-là passent souvent des années à préparer leur coup?

Impénitence finale!

Rassurez-vous du reste. Les bravos donnés aux *Ancêtres* et au *Roi Lear* ne sont qu'une exception. Le soleil de la féerie et de l'exhibition, voilé un instant par ces nuages importuns, recommencera à resplendir à votre satisfaction et à celle de vos amis.

Acceptons-en l'augure; mais, entre nous, on n'arrivera pas à extirper complétement la race maudite des poëtes tant qu'on n'aura pas pris quelque mesure énergique, comme par exemple de brûler tous les exemplaires existants de Corneille, de Victor Hugo et autres pas grand'chose.

Si vous faisiez une pétition au Sénat?...

Bien à vous.

PIERRE VÉRON.

LES CHAISES A MUSIQUE.

Vous avez lu sans doute dans plusieurs journaux l'annonce suivante :

CHAISES A MUSIQUE, JOUANT EN SE METTANT DESSUS.

Boîtes à musique, qui, par la suavité de leurs mélodies, élèvent et réjouissent l'âme, doivent se trouver dans tous les salons et auprès de tous les malades.

A la bonne heure au moins! voilà une merveilleuse application de l'industrie à l'art, de la chaise à la musique et même à la médecine!

Jusqu'à ce jour la science d'Hippocrate et de M. Ganne n'avait, en fait de siége, offert aux malades que la chaise percée, meuble utile assurément, mais manquant de grâce et de gaieté.

La chaise à musique lui sera-t-elle de beaucoup supérieure? Malgré les pompeuses affirmations de l'annonce, j'avouerai que j'en doute fort.

J'admets bien qu'elle pourra épargner au malade la fatigue de demander tel ou tel médicament.

Ainsi, par exemple, s'il veut un bol de sa tisane, il lui suffira de faire jouer à sa chaise l'air :

Versez à tasse pleine!

S'il désire l'office de l'irrigateur hygiénique, il pressera le bouton sur l'air de la *Famille de l'apothicaire.*

Mais quant à cette prétention d'*élever et de réjouir l'âme,* elle me paraît peu justifiée.

Pour *élever*, cela dépendra de la hauteur de la chaise. Encore, n'est-ce pas précisément l'*âme* qui sera élevée en cette occurrence.

Je ne crois pas non plus que la boîte à musique en question la *réjouisse* énormément. Ce genre d'orgue de Barbarie en miniature a les sons rauques et sourds,— et ce n'est pas en s'asseyant dessus qu'on les entendra mieux.

Mais si les chaises-serinettes n'ont pas chance d'un grand succès auprès des malades, je les crois appelées à en avoir beaucoup dans les salons.

Que de gens timides et peu habitués à la parole se troublent pour exprimer leurs idées! Au lieu de faire des frais d'imagination et d'élaborer péniblement des phrases, ils n'auront qu'à presser un bouton, et leur chaise exprimera mélodieusement leur pensée.

Une femme viendra-t-elle à se trouver mal, vous la placerez bien vite sur une chaise, et, au lieu de l'asperger d'eau froide, de lui faire respirer des sels ou de lui taper dans la main, vous pousserez le bouton de l'air :

Nonnes qui reposez, etc.
Relevez-vous!

Et la formidable évocation fait cesser l'évanouissement comme par miracle.

Un ami vous fait-il visite, pour l'engager à prendre un verre de liqueur, vous faites jouer à votre chaise :

Il faut boire, (*Ter.*)
Il faut boire à petits coups!

A quoi l'ami répond par un chœur de buveurs; et, comme il y en a dans presque tous les opéras et opéras-comiques, il n'aura que l'embarras du choix.

Voudra-t-on obtenir un délai d'un créancier grincheux, si les paroles sont inutiles, on s'assiéra sur l'air si touchant de :

Grâce pour moi-même!

Et tout porte à croire que la musique, qui au temps d'Orphée attendrissait les bêtes féroces, conservera le même pouvoir auprès du créancier.

Les amoureux profiteront surtout de ce truchement philharmonique.

Le plus hardi tremble souvent à formuler sa déclaration.

Et puis, cette déclaration ne manque jamais de tourner au ridicule s'il est enroué ou enrhumé du cerveau. Or, le ridicule tue l'amour.

La nouvelle invention viendra en aide au pauvre amoureux transi ou enchifrené.

Il n'aura qu'à mettre le siége devant sa belle, et à lui faire jouer l'air :

Pour tant d'amour, ne soyez pas ingrate!

Ou :

Idole de mon âme!

Quant à la femme, la chaise épargnera à sa délicatesse la dureté blessante d'un refus en répondant pour elle :

Non, non, monseigneur,
Car un autre a mon cœur.

Ou bien, dans le cas contraire, la même chaise sauvera sa pudeur de l'embarras d'un aveu en chantant :

Ma flamme répond à ta flamme.

Ou :

Viens, je cède éperdue
Au transport qui m'anime!

L'amoureux tombe à genoux; mais, fatalité! on entend le pas du mari, et la dame de jouer bien vite :

Prenez garde!
Prenez garde!
. . . .
Bu qui s'avance!

Comme le progrès ne connaît pas d'obstacle, je me plais à espérer qu'après avoir imaginé des chaises qui chantent, on en viendra à fabriquer des fauteuils qui parleront.

Pour le coup, l'invention serait des plus utiles.

Et à l'Académie, où le nouvel élu fait attendre une année entière son discours de réception, quel labeur épargné pour lui, que de temps gagné pour les autres!

Quoi qu'il arrive pour les fauteuils, l'invention des chaises harmoniques n'en est pas moins sérieusement inquiétante. Les envahissements de la musique deviennent aussi abusifs et menaçants que ceux de la Prusse. Elle a déjà gagné toutes nos scènes de vaudeville, et voilà que le flot monte, monte toujours, et va submerger tous les étages de chaque maison!

Nous avions jusqu'à présent le piano (et Dieu sait les doléances et les malédictions qu'il a suscitées!), mais, enfin, il n'y en avait pas plus d'un seul par appartement. Que deviendrons-nous si tous les meubles se mêlent de la partie, et si l'on ne peut prendre un instant de repos sans accompagnement de boîte à musique!

Ce sera vraiment à fuir la civilisation,

Et chercher sur la terre un endroit écarté
Où de s'asseoir sans air on ait la liberté!

ACHILLE EYRAUD.

AVIS IMPORTANT.

MM. les gérants de cercles, les directeurs de cabinets de lecture et les limonadiers sont prévenus qu'ils peuvent se procurer des cartons pour envelopper le *Journal amusant.* — Ces cartons coûtent 3 francs, pris au bureau. — Comme ce prix de 3 francs est la valeur matérielle du carton, le port reste à la charge de l'acheteur.

Adresser 3 fr. en un bon de poste ou en timbres-poste au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère, à Paris.

On distribue le catalogue de la vente des œuvres posthumes de Théodore Rousseau; elle aura lieu le 25 avril prochain à l'hôtel Drouot. Elle se compose de plus de dix tableaux entièrement terminés, de plus de quarante esquisses ou ébauches toutes exprimées et faites par Rousseau pour rester en cet état et d'études. En tout cent toiles : quarante aquarelles très-soignées et plus de cinq cents dessins, les types et les étalons de Rousseau pour exécuter tout ce que le public connaît de lui, — puis ses collections particulières de dessins anciens, médailles, livres, *gravures celèbres.*

Les Codes Pailliet-Rogron, renfermant *tous les Codes officiels* français, sont entièrement au courant de la législation. D'importantes annotations et des tables très-commodes les font rechercher par les jurisconsultes et les étudiants. Grand in-8° de 920 pages. Prix : 12 fr. 50 c. *franco.* H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière, à Paris.

Tout Paris assistera à la grande fête qui aura lieu au PRÉ CATELAN le dimanche de Pâques, à une heure très-précise. Symphonie, bal d'enfants, musiques militaires, théâtres et jeux divers.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 642. Prix du numéro : 35 centimes. 18 Avril 1868.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



26316

LES PREMIERS BEAUX JOURS.

— Vous savez, monsieur Gaston, si vous n'êtes pas sage, j' vous avertis, j' m'ôte d'là.

AVANT LE SALON, — par A. ROBIDA.

DERRIÈRE LA TOILE.



UN CLASSIQUE.
— Sapristi! le ferblantier qui avait oublié mon casque!... heureusement que le pompier...

— Suis-je assez nature! suis-je assez nature!

— Du chic! du chic! du chic!

— Si on avait voulu me laisser installer un petit mécanisme pour faire sonner l'heure au clocher du fond...

MARINES EN TOUS GENRES.
— Vive Asnières!

26317

LES PORTRAITS.
— Le beau, ça ne prend pas, donc connais pas! Le joli, à la bonne heure!



— Attention! messieurs et mesdames, le temps de donner un dernier coup d'œil et quelques coups de pinceau... et le rideau va lever...

— Êtes-vous prêts, messieurs? vite, vite! on frappe les trois coups!

26318

LA SCULPTURE.
Du nerf! du nerf! soyons michelangelesque.. et excentrique surtout!

UN JOURNAL DE FAMILLE.

Je fonde, tu fondes, il fonde des journaux. Il y en aura pour tout le monde, et leur variété égalera leur quantité. Malheur à qui ne sera pas abonné, le royaume des primes ne sera pas à lui!

Honneur et gloire au contraire au citoyen soigneux qui tiendra à voir son nom inscrit sur le livre d'or du caissier!

Chaque industrie, petite ou grande, chaque corps d'état, chaque art, chaque science, chaque n'importe quoi aura son organe, quand il n'en aura pas deux; et si la feuille de mon ami Frolichon peut vaincre le marasme auquel tout nouveau journal est en proie, si elle peut traverser cette période critique que j'appellerai la *maladie de la caisse*, nous en verrons de belles, c'est moi qui vous le dis.

Voici l'idée en cours d'exécution de mon ami Frolichon.

Ce jeune cerveau brûlé a une nombreuse famille; ses oncles, ses tantes, ses cousins et cousines formeraient une constellation inquiétante pour la voie lactée; malheureusement cette armée de parents n'a pas pour Frolichon tous les égards qui lui sont dus. Elle le traite avec une indifférence coupable et semble ignorer son mérite. Est-ce ignorance ou mauvaise foi? je ne sais; mais le fait existe, et Frolichon en souffre cruellement depuis qu'il a l'âge de faire des folies; aussi, pour mettre fin à la conduite inqualifiable de ses proches, mon gaillard vient de fonder un journal appelé *le Sémaphore des Frolichons*, journal consacré exclusivement à lui et aux siens, avec cette épigraphe : Lavons notre linge sale en famille.

Je dois le dire, l'apparition de cet organe a produit une vive sensation dans toute la frolichonnerie. On s'est ému, on s'est inquiété; chaque numéro, attendu avec anxiété, produit un effet de scandale indicible.

Et franchement il y a de quoi; jugez-en :

LE SÉMAPHORE DES FROLICHONS.

LETTRES DE FROLICHONNAGUS.

Que suis-je dans ma famille? Rien. Que dois-je être? Tout!

Jusques à quand cette vérité, idiote à force de simplicité, sera-t-elle méconnue par mes absurdes parents? Jusques à quand laisseront-ils leur chef naturel dans la débine et la panne?

En vain j'ai adressé à leur caisse les appels de fonds les plus touchants; en vain je leur ai dit que l'honneur de porter mon nom leur imposait des devoirs sérieux; ils n'ont rien compris, rien entendu! Malheur, trois fois malheur au cousinage barbare qui ne déverse pas le trop-plein de son porte-monnaie dans la poche trop vide d'un des siens!

Ces faux socialistes rêvent-ils donc l'abolition de la famille? Sur cette lime, de plus forts qu'eux ont usé leurs quenottes!

Prenez garde, oncle Auguste; méfiez-vous, tante Céleste! L'abîme des révolutions n'est point encore assez comblé que vous n'y puissiez trouver place! Vous êtes sur une pente glissante; au bout du fossé la culbute! Votre grandeur ne vous attache pas au rivage d'une façon assez solide pour qu'en vous poussant un peu!... mais à bon entendeur salut. J'attends vos abonnements, et faites en sorte que je ne les attende pas longtemps!!!

DICTIONNAIRE DES FROLICHONS.

IMBÉCILE. — Type dont mon oncle Auguste est la plus noble expression.

IDIOT. — Au féminin : Tante Céleste.

IGNARE. — Prénom sous-entendu de mes cousins Jules, Barnabé, Éloi et Melon Frolichon.

INFECT — FÉTIDE. — Dîner hebdomadaire de mon parrain Théodule Frolichon.

IDOLATRÉ. — Ce que je ne suis pas de ma famille; ce qu'elle devrait être de moi.

(*Sera continué.*)

HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN.

*** Le bal donné par madame Angélique Frolichon samedi dernier a fait un four complet. Impossible de rater une petite fête d'une façon plus désastreuse. La moitié des cordes manquait au piano; mais les rafraîchissements manquaient encore davantage.

Inutile de parler du souper; il ne se faisait remarquer que par son absence.

AVANT LE SALON, — par A. Robida (suite).



26319

AVANT LE DÉPART.

Un pore dénaturé. — Puisses-tu revenir vendu !



26320

— Enfin, chère belle, que dites-vous de mon tableau?... pensez-vous qu'il sera reçu au Salon?

— Oh! un si beau cadre!



26321

— Tu as eu raison de mettre ton uniforme de capitaine de la garde nationale, on placera ton portrait au salon Carré.



26322

— Médaillé en 1825, moussieu! je leur en ai encore envoyé deux comme ça cette année!



26323

— Pour votre *Baigneuse*, votre indécent tableau, vous me ferez le plaisir de mettre le nom du modèle sur le Livret... on pourrait faire des suppositions!



26324

Cher papa,

Avec un travail persévérant on se joue des difficultés! C'est rentré dans le sévère sanctuaire de l'étude que je prends la plume pour vous apprendre, cher papa, que j'ai enfin recueilli la récompense due à mes veilles : mon tableau est reçu au Salon.....

⁂ Aujourd'hui grand dîner chez mon oncle Auguste. Nous engageons les invités à se méfier des serviettes et à ne pas même s'en servir pour essuyer leurs couverts; l'effet produit serait tout à fait contraire à leur intention.

⁂ On parle d'une cagnotte organisée par ma cousine germaine, madame Potard, née Frolichon. C'est le moyen annuel qu'emploie madame Potard pour écouler les vieux boutons de culotte de son mari. Qu'on se le dise.

PARIS AU JOUR LE JOUR.

⁂ Une dame bien connue pour son avarice, madame E...f..., vient de faire teindre en noir une robe de soie verte contemporaine du gouvernement provisoire.

Le flot des révolutions emporte tout en France, tout!... excepté les vieilleries de madame E...f... Le temps y ébrèche sa faux!

⁂ On a ramassé hier, rue Plumet, une pauvre fille se mourant de faim. Avant de rendre le dernier soupir, elle a déclaré être au service de madame Jeannette Frolichon et n'avoir pas mangé depuis huit jours. Ce qui peut jusqu'à un certain point excuser la barbarie de la maîtresse, c'est qu'elle est menacée de claquer de gras-fondu et qu'elle aura voulu mettre sa bonne en garde contre cette catastrophe. Hélas! le mieux est souvent l'ennemi du bien.

THÉATRES.

Toujours désireuse d'encourager la saine littérature, ma tante Céleste Frolichon vient d'assister pour la onzième fois à la représentation de *l'OEil crevé*. Une ténacité semblable dans la gâterie atteste que chez cette dame l'âge n'a altéré en rien son imbécillité primitive.

Dimanche prochain on jouera chez l'oncle Auguste *le Caprice* et une bluette de ma cousine Théela; oh! la la!

FAITS DIVERS.

Mon cousin Barnabé s'est laissé flanquer une paire de giffles à sa brasserie sans murmurer. (*Bis.*)

Un autre germain à moi, Melon Frolichon, vient de faire une faillite si scandaleuse que l'éclat de la banqueroute du prince de Guémenée s'en trouve obscurci.

BOURSE.

Les gaz du plus vieux des Frolichon ont encore monté. Assez, assez!

Le secrétaire de madame E...f... est plein de valeurs... Pourquoi, hélas! ne peut-on en dire autant de son fils Barnabé?

Mon porte-monnaie, plus plat que nature, l'est cependant encore moins que le plus noble des Frolichon. Le vrai peut quelquefois n'être pas, etc.

ANNONCES.

On demande à céder une famille nombreuse contre douze cachets de dîner à dix-huit sous. S'adresser au bureau du journal.

Le propriétaire unique, gérant et rédacteur en chef,

Paul Frolichon.

Louis Leroy.

LE POT DE FLEURS DU VOISIN.

I.

— Après tout, mon cher, tu sais que si tu n'es pas content tu peux t'en aller.

— Voyons, ma petite Léonie, ne te fâche pas.

— C'est vrai, ça, tu as un caractère insupportable; tu vous cherches chicane à propos de rien.

— Tu me demandes un mantelet de dentelles, et tu sais que je suis fort gêné en ce moment.

— Aimerais-tu mieux me voir le demander à un autre?

— Non certes.

— Si je m'adresse à toi, cela prouve que je ne veux pas te tromper. Donc tu dois être content, mon gros Alfred chéri.

— Hum!... hum!...

— Il ne tient qu'à moi de me faire offrir la chose dont j'ai envie.

— Tu dis?...

— Certainement, et je ne m'en cache pas, parce que je te suis fidèle. Une femme qui n'a rien à se reprocher dit tout à son petit amant. Je suis même toute disposée à te montrer l'homme qui m'a fait des ouvertures. Ouvre la fenêtre : il y a un balcon en face; sur ce balcon se trouve un pot de fleurs; c'est là qu'habite le monsieur en question.

— Dans le pot?...

— Non, que t'es bête! Il a mis un pot de fleurs à cette place-là pour me faire savoir qu'il était toujours dans les mêmes intentions à mon égard. Le voici, ton

AVANT LE SALON, — par A. Robida (suite).



26325

— Refusé? allons donc! voilà ce qu'on m'a dit : Votre machine est superbe!... gardez-nous donc ça pour l'Exposition universelle de 1880.



26326

— Refusé le portrait de mon épouse! Allons, voyons, il doit y avoir quelque chose... Avez-vous mis tout ce qu'il fallait?... J'y pense, les couleurs n'étaient-elles pas de mauvaise qualité?



26327

— Vous savez, chère belle, mon aquarelle *Roses et Jasmins* est reçue au Salon...
— En avez-vous jamais douté?... de si jolies fleurs!... on les croirait en papier.



26328

— Faut tout de même que vous ayez du talent, puisque votre tableau est reçu au Salon... c'est pour ça que je voulais vous demander pour nous faire notre portrait, — à moi et à mon épouse, — si ça serait plus cher qu'en photographie.



26329

— Alors, mon portrait est refusé?
— Hélas! monsieur, on a beaucoup agité cette année la question de *l'influence des beaux-arts sur le physique des populations*, et on ne veut au Salon que des Antinoüs.



26330

NON ADMIS.

— Sept francs cinquante de couleurs et dix mille francs de talent dépensés en pure perte!... Ce que je regrette le plus, ce sont les couleurs!

rival. Il ne regarde pas de ce côté, parce qu'il tient à dissimuler.

— Mais je vais le provoquer, cet homme!

— Tu veux te battre en duel avec lui?

— Pourquoi pas?

— Je ne te le conseille pas, car il est d'une force remarquable à l'épée et au pistolet.

— Il a l'air d'un brave bourgeois.

— C'est un officier de cavalerie qui a donné sa démission.

— Ah! diable... Il a plutôt l'air pourtant d'un ancien épicier.

— Il ne faut pas se fier aux apparences. Continues-tu à vouloir croiser le fer avec lui?

— Non, car je n'aime pas à voir couler le sang.

— Surtout le tien.

— Répondras-tu à cet homme?

— Mais non, grosse bébête, puisque je te demande, à toi, un mantelet.

— Tu es un ange. Viens me prendre à quatre heures à mon bureau; nous irons acheter la chose ensemble.

II.

— Alfred!

— Léonie!

— Ça m'ennuie bien de passer l'été à Paris.

— Où veux-tu aller?

— Loue-moi une petite maison de campagne à Bougival. C'est si amusant de canoter!

— Mes occupations me retenant à Paris, je ne tiens pas à circuler en chemin de fer le matin et le soir; cette vie de conducteur de train ne me plairait pas.

— N'en parlons plus.

— Pourquoi ouvres-tu la fenêtre?

— Pour prendre l'air; ne m'emmenant pas à la campagne, tu ne m'empêcheras peut-être pas de respirer à Paris. Tiens, mon voisin arrose son rosier. Tu sais ce que cela signifie?

— Je ne connais pas le langage des fleurs.

— Il veut me faire entendre par là qu'il est toujours dans les mêmes intentions à mon égard.

— Il m'ennuie, cet homme.

— Sapristi!... ne lui montre pas ainsi le poing. Il serait capable de venir te casser quelque chose; un petit crevé comme toi ne résisterait pas à un gaillard comme celui-là.

— Ce serait de ta faute.

— Des reproches!... Mais, si je ne t'aimais pas tant, je ne prendrais pas si grand soin de toi. Je te laisserais pulvériser par le voisin, qui m'emmènerait ensuite à la campagne, à Bougival, dans un joli petit chalet. Il ne me refuserait pas cela, va, lui. Regarde comme il arrose son pot de fleurs avec persistance pour attirer mon attention.

— Léonie!

— Mon petit Alfred!

— Allons visiter des maisons à Bougival.

III.

— Je te dis que le monsieur qui te suivait hier t'a parlé et que tu lui as répondu très-gracieusement.

— Tu es donc un espion?

— Quand on aime une femme on a bien le droit de la surveiller.

— Nous ne pourrons jamais nous entendre; tu feras le malheur de ma vie.

— Vis heureuse, car je m'en vais.

Léonie se précipite vers la fenêtre et l'ouvre violemment.

— Que vas-tu faire?

— Sois tranquille, je ne me lancerai pas dans l'espace. Je vais placer ce bouquet de violettes pour répondre au rosier de mon voisin. Cela lui dit que j'accepte ses offres de service.

Alfred se jette aux pieds de sa maîtresse.

— Ne fais pas cela, ma petite Nini; je t'aime tant qu'une séparation serait ma mort. Viens m'embrasser et allons faire chez Brébant le dîner de la réconciliation. Avant, nous passerons chez mon bijoutier pour t'acheter un petit bibelot. Ah! grand Dieu!...

— Quoi donc?

— Tu as laissé ton bouquet sur la fenêtre.

Alfred l'enlève aussitôt.

LE MOT DE L'ÉNIGME.

Six mois après, à un repas de noce.

Alfred *à part.* — Mais, si je ne me trompe, le monsieur qui est assis à côté de moi est le voisin au pot de fleurs. Je suis curieux de savoir s'il s'est mis avec elle depuis que nous sommes brouillés. (*Au monsieur.*) Excusez mon indiscrétion, mais vous seriez bien aimable de me donner des nouvelles de votre voisine, la petite Léonie.

— Léonie?

— Oui.

— Je ne connais pas ça.

— Une personne blonde qui demeure en face de chez vous.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



L'AUDIENCE DE M. LE JUGE DE PAIX.

— Oui, j'y suis maintenant; mais son nom m'était inconnu.

— Vous lui avez pourtant fait la cour pendant que j'étais son amant.

— Moi! je ne sais ce que vous voulez dire.

— N'aviez-vous pas mis un pot de fleurs sur votre balcon?

— Il y est toujours. J'adore les fleurs et ma terrasse en serait couverte si mon propriétaire me le permettait.

— Je marche de surprise en surprise. N'êtes-vous pas ancien capitaine de cavalerie?

— J'ai fait fortune dans la bonneterie.

— Mais tout s'explique maintenant. Vous m'ouvrez un horizon.

— Parce que je vous dis que je suis un ex-bonnetier?

— Êtes-vous fort à l'épée?

— Je n'ai jamais tenu un fleuret.

— Et au pistolet?

— Pas davantage.

— Si j'avais su cela, comme je vous aurais envoyé mes témoins! Alors tout se serait expliqué.

— Mais...

— Vous avez un pot de fleurs qui m'a fait chanter. Oh! les femmes!

— Moi!... pot!... chanter!...

— Je vous conterai cela quand nous passerons dans la pièce voisine pour prendre le café. Ah! les femmes!... les femmes!...

Adrien Huart.

MA LORGNETTE.

VII.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

Nous sommes dans le sanctuaire du genre *français* par excellence. Soulevons avec respect le *rideau qui cache les murs, castigat ridendo mores*, selon la traduction fantaisiste adoptée du côté du théâtre où il n'y a point d'ouvreuses.

ACHARD. — Il est, à bien peu de chose près, le ténor de mes rêves, et a droit à toutes mes sympathies pour l'intelligente façon dont il néglige la réclame à la photographie.

NOS INVALIDES, — par G. Randon.



26332

— Ils peuvent venir; on leur fera voir qu'il y a encore en France quelques vieux lapins qui n'ont pas froid aux yeux.



26333

— J'ai donné un bras à Bellone; Vénus daignerait-elle me faire le plaisir d'accepter l'autre?

CAPOUL. — Au pays où fleurit la douce langue d'oc
On nomme pitchounet ce galantin trouvère
Dont la voix chaleureuse attendrirait un roc,
Et qui sait être jeune, aimer, chanter et plaire
Dans notre gai Paris, tout comme en Languedoc.

MONTAUBRY. — Du passé, du splendide passé de ce ténor, il resterait de quoi faire un excellent jeune premier, surtout s'il était moins frisé.

PONCHARD. — Un beau nom, difficile à porter à cause de l'héritage du chanteur. Le fils s'est tiré de cette difficulté en se contentant d'être comédien.

LHÉRIC. — Un vieux nom de théâtre aussi; son père était l'Odry, le Vernet de Bruxelles. Quant à lui, il sera peut-être un jour notre Montaubry, et en attendant il gagne ses éperons à Marseille.

LEROY. — A l'école, jeune homme, encore quelques mois de leçons.

SAINTE-FOY. — On a fait trois révolutions depuis qu'on le traite de « gamin » dans *Zampa*. Quand il ne voudra plus chanter, je le verrais volontiers faire le quatrième au whist de Geoffroy, Brasseur et Gil-Pérez.

Tout ce qui touche au *ténor* est fini, nous passons maintenant aux basses.

CROSTI. — Évidemment il a des qualités, mais il lui manque ce qui constitue l'*artiste étoile*.

BATAILLE. — Quoique portant le même nom, il n'est point parent du professeur. Il a prouvé dans *l'Étoile du Nord* et dans *Mignon* que, comme son homonyme, il était un chanteur de race. Il veut prendre, dit-on, la carrière italienne; à coup sûr ce ne sont pas les vocalises qui le gêneront.

GAILHARD. — !!! et déjà des prétentions.

MELCHISSÉDEC. — Aura bien de la peine à quitter le second plan, s'il y parvient jamais.

BERNARD. — Bien suffisant pour ce qu'il fait.

NATHAN. — Enseigne mieux qu'il n'exécute.

PRILLEUX. — Croyez-vous qu'il n'est pas aussi drôle que Delannoy? Moi je crois qu'il l'est davantage.

POTEL. — Aux Bouffes, on disait : Comme il serait bien à l'Opéra-Comique!

A l'Opéra-Comique, on dit : Comme il serait bien aux Bouffes!

PALLIANTI. — Vous, profane, vous ne comprendriez jamais ce qu'est Pallianti; un volume ne suffirait pas à vous le dépeindre. Pallianti, c'est Pallianti, voilà.

COUDERC. — J'ai gardé celui-ci pour la fin en vertu de l'axiome : au dernier les bons. Il faut aller jusqu'à la Comédie-Française pour trouver qui le vaille, mais non qui vaille mieux. N'oublions pas que c'est lui, sans le moindre atome de voix, qui a eu le succès de chanteur dans *le Capitaine Henriot*. Grâce à lui aussi, un opéra sans musique, comme *le Voyage en Chine*, a pu être un succès. Couderc avait jadis une si jolie voix qu'à Toulouse, un soir, dans *la Muette*, la chanteuse légère étant enrhumée, ce fut lui qui chanta de la coulisse l'air du quatrième acte, pendant qu'Elvire en scène faisait des gestes de désespoir à Masaniello. Jamais la chanteuse n'eut un pareil succès.

(*A suivre.*) Henri Chabrillat.

LA HUITIÈME PLAIE.

Les Égyptiens, je parle des anciens Égyptiens, qui s'étaient par leurs débordements attiré la colère de Dieu, et non des Égyptiens modernes qui se promènent sur nos boulevards avec un fez rouge et des gants peau de chien; les anciens Égyptiens, dis-je, m'avaient, jusqu'à ce jour, paru des gens — essentiellement à plaindre. — Ils furent affligés de sept plaies, juste une petite plaie par jour, absolument comme on a un jeu de rasoirs — un rasoir par jour.

Aujourd'hui je ne plains plus les Égyptiens, et je garde ma pitié pour le journalisme, qui, surenchérissant sur la colère céleste, a trouvé une huitième plaie.

Je ne parle pas des communiqués aigrelets, des avertissements qui montrent les dents, ce sont là les petites misères du métier; je parle de la pluie de sauterelles qui ont dévasté naguère la terre des Pharaons, et qui détruisent aujourd'hui les colonnes d'un journal. — Votre journal est mis en page; en qualité de rédacteur en chef, vous vous frottez les mains : le numéro de demain fera sensation; un bon article de fond, une fantaisie humoristique très-réussie, un semis de nouvelles à la main toutes fraîches, un feuilleton émouvant, une causerie dramatique pleine de révélations piquantes, un compte rendu judicieux du dernier livre paru. Tout est pour le mieux, vous vous frottez les mains, l'enfant se présente bien, les abonnements vont pleuvoir au guichet du caissier.

Vous prenez une plume et vous signez le bon à tirer...

Imprudent! vous n'avez pas songé aux sauterelles qui vont faire du numéro de demain une succursale de la boîte aux lettres. Les sauterelles s'avancent en phalanges serrées; voici d'abord la plus terrible de toutes.

LA SAUTERELLE DRAMATIQUE.

La sauterelle dramatique, dont la morsure est quelquefois venimeuse, dépose ses œufs sur la première page du journal. Cassons cet œuf, et nous y trouvons :

« Monsieur, votre journal est une tribune; permettez-moi donc d'y glisser une réclamation dont vous apprécierez l'opportunité.

» On répète en ce moment au Théâtre-Français une pièce ayant pour titre *la Tache de sang*.

» Il est manifeste que l'auteur de *la Tache de sang* a dû s'inspirer du sujet d'une pièce dont je suis l'auteur et qui a pour titre *Un gendarme en salmis*.

» Il aura donc suffi à un obscur plagiaire de dénaturer le titre de ma pièce et de faire son profit du sujet. Je laisse aux honnêtes gens le soin de flétrir un procédé aussi odieux. Le public n'a pas oublié que *le Gendarme en salmis*, reçu à correction en 1845 au théâtre Beaumarchais, et dont le succès était assuré, a dû être retiré parce qu'il portait un coup terrible à la branche cadette, qui trois ans plus tard devait prendre le chemin de l'exil.

» (Signé) Popincourt,

» *Auteur dramatique depuis trente-deux ans.* »

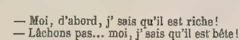
Passons à une autre sauterelle, s'il vous convient. Celle que j'ai l'honneur de soumettre en ce moment à vos regards, et que je tiens entre le pouce et l'index, est la moins redoutable de toutes. Elle est svelte, élancée, mais ses couleurs, qui brillent du plus vif éclat, sont factices; n'y touchez pas, elles vous resteraient dans les mains. C'est la sauterelle maquillée, très-connue dans le journalisme sous le nom de

SAUTERELLE DE LA GALANTERIE.

Elle est sociable, très-sociable et se familiarise à ce

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue.




— Moi, d'abord, j' sais qu'il est riche!
— Lâchons pas... moi, j' sais qu'il est bête!



Puisque le pain est cher, mangeons de la brioche!

point qu'au bout de très-peu de temps elle vous mange littéralement dans la main. Les naturalistes qui ont étudié l'espèce s'accordent à dire qu'elles pullulent à Paris et qu'elles se nourrissent principalement de millionnaires, de petits crevés et de gens de Bourse. A trente ans elles se retirent des affaires de la galanterie pour tenir un petit caboulot ou une table d'hôte à deux francs par tête, vin compris. Elles vivent assez volontiers en bandes, à l'instar des castors, et se sont construit tout un village sur les hauteurs cythéréennes du mont Breda. C'est là généralement que les chasseurs diligents qu'une ardeur dévore vont les prendre dans un piége où elles tombent d'elles-mêmes et très-gaiement si l'on a eu soin d'amorcer le piége avec des billets de mille francs.

La sauterelle de la galanterie est une des variétés les plus gaies de cette huitième plaie du journalisme qu'on appelle les correspondants.

Quand la sauterelle de la galanterie sent la bise approcher et qu'elle n'a plus le moindre petit morceau de mouche ou de petit crevé de vermisseau ou de prince russe à se mettre sous la dent, comme la cigale de la fable, elle va crier famine dans les colonnes d'un journal, le priant de lui trouver quelque riche héritier pour subsister jusqu'à la réouverture de Mabille.

C'est alors qu'elle écrit au rédacteur en chef du *Capricorne:*

« Monsieur,

» Le *Capricorne* est une tribune, et je viens vous prier de vouloir bien m'y donner la parole pour un fait personnel.

» J'ai perdu, dans la journée d'hier, une jolie petite chienne tachée de feu et répondant au nom d'Heva.

» Je prie les messieurs qui l'auraient trouvée de vouloir bien la ramener chez moi, rue La Bruyère, numéro 84, à l'entre-sol.

» Je prie les messieurs qui, sans avoir trouvé Heva, pourraient me donner des renseignements utiles, de vouloir bien me les communiquer de vive voix, à la même adresse. Il y aura une forte récompense.

» (Signé) Évangélina.

» *P. S.* Je suis chez moi tous les jours, les nuits de bal de l'Opéra exceptées. »

Le lendemain de l'insertion, huit cents messieurs se battent sur le paillasson de mademoiselle Évangélina pour pleurer avec elle Heva, la chienne introuvable.

Passons maintenant à une autre variété du genre.

LA SAUTERELLE DU DÉSOEUVREMENT.

Celle-ci se recrute presque exclusivement dans la classe de la petite bourgeoisie vaniteuse ou des célibataires mécontents et grincheux. Rien de misérable, de creux et de puéril comme les réclamations de cette sauterelle, qui emprunterait la massue d'Hercule pour tuer une puce. Elle trouve constamment dans l'arsenal inépuisable des petites misères de la vie humaine un motif à réclamations aigres.

Quelques exemples à l'appui.

« Monsieur,

» Votre journal est une tribune, et j'y monte pour faire cesser un scandale qui semble vouloir se perpétuer.

» J'étais sorti hier de chez moi, à quatre heures de l'après-midi, pour aller tirer les Rois chez ma tante Eudoxie, lorsque, à la hauteur de la rue Rambuteau, j'ai été couvert de boue depuis les pieds jusqu'à la tête par l'omnibus de la ligne J, numéro 319, qui a serré de trop près la bordure du trottoir.

» Mon pantalon noisette était couvert de l'eau du ruisseau et le public indigné faillit tuer le cocher et dételer les chevaux. Grâce à mon sang-froid, on n'a pas eu de nouveau malheur à déplorer. Mais l'administration des omnibus ne pourrait-elle pas recommander à ses cochers de prendre le milieu de la chaussée quand ils aperçoivent sur les trottoirs des piétons ayant des pantalons de couleur claire et salissante? Je laisse à la sagacité de vos lecteurs le soin de répondre.

» (Signé) Longjumeau,
» *Tourneur en bouchons.* »

Encore un pour finir.

« Monsieur,

» Votre journal est une tribune, et je vous demande l'hospitalité de quelques lignes pour flétrir un fait odieux.

» J'ai acheté hier matin au marché Saint-Joseph un lapin, au prix de quatre francs cinquante, chez une marchande qui une heure après en vendait un autre de même grosseur à un de mes amis pour trois francs.

» Est-ce pour être volé d'une façon si odieuse que nous entretenons une armée sur le pied de guerre? Pourquoi cette différence de prix que rien ne justifie?

» (Signé) Poitrinet.

» *P. S.* J'ai vendu la peau de mon lapin vingt centimes, et mon ami a refusé de la peau du sien quarante centimes! — Je laisse à votre impartialité le soin de flétrir cet acte de concussion. »

MORALITÉ.

Dieu préserve le *Journal amusant* des correspondants, c'est-à-dire de la huitième plaie!

Paul Girard.

Dessins par HADOL.

DESSINS EXTRAITS DES PHYSIONOMIES PARISIENNES.

Dessins par A. GRÉVIN.



LA BOHÈME D'AUTREFOIS.
La grisette allait au béret le plus éclatant.



RESTAURATEURS ET RESTAURÉS.
LES COULISSES (dessin de **CHAM**).
Le chef-chef.



LA COCOTTE.
La voilà donc cocotte; la côte est montée.

LE PILIER DE CAFÉ.
L'heure de l'absinthe.



LE PETIT CREVÉ.
Un garçon de vingt à vingt-cinq ans, usé, fourbu.....



LES COUREUSES DE VILLES D'EAU.
La mère promène sa fille en tous lieux.



RESTAURATEURS ET RESTAURÉS.
LES GRANDES CUISINES (dessin de **CHAM**).
Le potage camerani.



Jules?... c'est Jules, quoi!

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 643. Prix du numéro : 35 centimes. 25 Avril 1868.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

COCOTTERIE, — par P. Beyle.



. . . . Un charmant animal,
Qui vit un peu partout et meurt à l'hôpital.

COCOTTERIE, — par P. Beyle (suite).



26337

— Ne suis-je pas fidèle comme un caniche?
— Oui, mais vous ne rapportez pas comme ce dernier!



26338

— Ces malheureuses sont plus à plaindre qu'à blâmer.
— On les blâme et on les loue, mon oncle.

TABLETTES PARISIENNES.

On devrait bien afficher sur les murs un avis ainsi conçu :

RÉCOMPENSE HONNÊTE

A qui rapportera un printemps qui a été perdu dans le trajet du 21 mars au 21 avril.

Rien de M. Leverrier.

Le fait est que jamais plus abominable mystification ne fut infligée à nos illusions. Ça, un printemps..... Ous qu'est mon parapluie?

Il en résulte que les courses et autres steeple-chases sont changées en régates.

Il en résulte que.....

Assez! la tirade est connue.

* * *

Mais de quoi parler?

J'ai là sous les yeux une brochure dont le titre est affriolant... vrai!

Le Suicide pour tous!

On connaissait déjà *le Journal pour tous*, mais il faut remercier le philanthrope qui a entrepris de mettre ainsi la mort à la portée des petites bourses.

Quant à ce que contient la brochure, ne me questionnez pas à ce sujet.

Le titre était si joli que je m'en suis tenu au titre, de peur de déception.

* * *

A propos, l'Académie a mis un néophyte dans ses meubles.

Celui-là est un vrai homme de talent.

Une fois n'est pas coutume. Un Jules Favre fait pardonner pas mal de Childebrand. Mais l'Académie est une quatrième corde sur laquelle tant de variations furent pincées, que je vous fais grâce d'une *paganiniade* de plus.

* * *

Il faut cependant payer sa dette à l'actualité.

Une définition *ad hoc*.

Ils étaient deux à causer, deux pratiques du macadam.

— Dis donc, Polyte? fit l'un.

— De de quoi?

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— C'est l'Institut.

— Et puis?

— Un monument où logent les immortels.

— Qui ça, les immortels?

— Des gens qui font un dictionnaire.

— Pourquoi qu'on les appelle immortels?

— Tu m'agaces.

— Enfin, ton académie, quoi que c'est?

— Un musée où que M. Ganal a serré ses plus beaux produits.

* * *

Si nous parlions théâtre?

Succès partout.

A l'Opéra-Comique avec *Mademoiselle Sylvia*, où mademoiselle Girard a enlevé un triomphe de première classe.

A l'Opéra avec la reprise du *Corsaire*.

A l'Athénée avec *Fleur de thé*, une bouffonnerie désopilante sucrée avec la musique mélodieuse de M. Lecoq.

* * *

Mais rien n'est plus monotone que les litanies de l'approbation.

Deux nouvelles à la main pour me faire pardonner.

* * *

Une maman, un bambin.

Passe un régiment.

Le bambin, qui regardait, de s'écrier :

— Ah ben! en v'là des cousins à Julie!...

* * *

Numéro deux, dédié aux bourgeois qui partent pour des villégiatures variées.

Il se nommait Philippe; de sorte qu'à sa fête, le 1er mai, on avait organisé dans son jardin une foule de réjouissances.

Après le dîner on s'était dispersé dans les allées.

La nuit était venue.

Soudain... Ah!... oh!...

C'était un de ses amis qui lui voulait faire une surprise et qui avait allumé une flamme de Bengale à la clarté de laquelle chacun avait aperçu la femme dudit Philippe se faisant embrasser par son cousin.

Scaramouche.

LES COLLABORATEURS GRINCHEUX.

L'union fait la force.

On répète au théâtre des Martyrs, salle nouvellement construite, un drame remarquablement idiot, de MM. Manuel et Pascal, sur lequel l'administration fonde les plus grandes espérances.

COCOTTERIE, — par P. BEYLE (suite).



26339

— Après toi, s'il en reste?
— M'as-tu laissé quelque chose de ton Moscovite, toi?



26340

— C'est-y pour d' vrai que c'est rasé ent' nous, Norine?
Pu d'amour, oh! la la!

LE RÉGISSEUR. — Mes enfants, je ne sais pas ce qu'il y a dans ce gredin de troisième acte; mais il ne va pas du tout; il accroche à chaque instant.

PASCAL. — Les effets de la fin sont un peu mous.

MANUEL. — Leurs préparations sont tellement violentes que la progression est impossible.

LE RÉGISSEUR. — Voyons, recommençons ça. — Allez, Bergerac.

BERGERAC. — « Sang et misère! Tonnerre de Montauban! Cornes du diable! Tripes et boyaux du... »

LE RÉGISSEUR. — Est-ce que vous ne trouvez pas comme moi que Frédéric jure beaucoup devant sa bien-aimée?

PASCAL. — Ses jurons sont tout à fait dans le caractère de l'homme.

LE RÉGISSEUR. — Oh! un notaire...

PASCAL. — N'oubliez pas le titre de la pièce : *Le notaire des voleurs*.

LE RÉGISSEUR. — C'est égal, c'est toujours un notaire.

MANUEL. — C'est évident.

LE RÉGISSEUR. — Vous devriez ôter les jurons, ils sont inutiles. D'ailleurs vous pouvez être sûrs que la censure ne laissera pas le dernier : « Tripes et boyaux. »

PASCAL. — Je consens à couper celui-là; mais je maintiens les autres.

LE RÉGISSEUR. — Enfin, c'en est toujours un de moins. — Va, Bergerac.

BERGERAC. — « ...Cornes du diable! ma Valentine, si vous me trahissiez jamais pour cet infect marquis de la Bretonnerie, je vous briserais comme verre, je vous étoufferais dans mes étreintes, je détruirais avec ivresse, avec rage, le plus bel ouvrage de votre créateur! »

LE RÉGISSEUR. — Je trouve encore ça trop haut en couleur, moi.

PASCAL. — Il n'y a pas un mot à retirer.

MANUEL. — Comment voulez-vous qu'avec un dialogue si monté de ton aux premières scènes, la fin de l'acte se soutienne?

PASCAL. — Si je l'avais écrite, le style se serait soutenu.

MANUEL. — Les amants auraient eu l'air de bêtes fauves, de véritables hydrophobes.

PASCAL. — Tandis qu'on jurerait qu'ils sortent d'un pot de pommade.

MANUEL. — L'amour ne doit pas s'exprimer comme la haine.

PASCAL. — Je ne connais qu'une chose, moi, la passion!

LE RÉGISSEUR. — C'est fâcheux, votre travail ne se soude pas du tout : Pascal grince, hurle, et Manuel marivaude. Allons toujours. — A vous, Cécilia.

CÉCILIA. — « Bien rugi, mon lion! Va, Otello du papier timbré, quand je devrais sentir mes os craquer dans tes bras nerveux, mes muscles et ma chair se meurtrir sous tes coups... » C'est égal, c'est bigrement roide ce que vous me faites dire là!

MANUEL. — C'est mieux que roide..., c'est bête. Le public ne souffrira jamais qu'une amante approuve ainsi les brutalités de son amant.

PASCAL. — Il y a des gens qui ont peur de tout.

MANUEL. — Ça fait compensation avec ceux qui n'ont peur de rien.

PASCAL. — Il faut s'imposer au public.

MANUEL. — En battant les femmes? Jamais!

LE RÉGISSEUR. — Pascal, vous pourriez peut-être adoucir ça?

PASCAL. — Énerver mon œuvre! Je ne m'en charge pas.

CÉCILIA. — Moi, ça m'ennuie d'avoir l'air d'une femme qui aime les coups.

PASCAL. — Tout doit vous être cher de la part de l'homme que vous idolâtrez.

CÉCILIA. — Merci!

On continue la répétition et l'on arrive à l'endroit où finit la prose de Pascal et où commence celle de Manuel.

LE RÉGISSEUR. — Voyez-vous, mes enfants, ça ne se tient plus du tout. Frédéric, un notaire bien élevé, vient de lever la cravache sur sa Valentine en la traitant comme la dernière des dernières, et voilà deux chenapans finis, deux anciens forçats, qui causent comme dans un salon du faubourg Saint-Germain. La transition est trop brusque.

MANUEL. — Mettez un peu de force dans votre accent, messieurs.

DORVAL. — « Il est vraiment inouï, mon cher Mistigris, que tu songes à m'aliéner le cœur de Fleur-d'Égout. »

BOITARD. — « Mon bon, c'est la belle qui m'encourage à papillonner autour de ses charmes. »

LE RÉGISSEUR. — Voyez-vous comme ça jure!

PASCAL *en haussant les épaules.* — Les charmes de *Fleur-d'Égout*, l'aliénation du cœur de *Mangeur de nez!*

MANUEL. — Je préfère cela à un notaire qui parle argot.

PASCAL. — Je referai la fin de l'acte.

MANUEL. — Et moi son commencement.

PASCAL. — Je défends qu'on y touche.

MANUEL. — C'est sacré, n'est-ce pas?

PASCAL. — Je suis chef de collaboration.

MANUEL. — C'est moi qui ai trouvé le sujet.

COCOTTERIE, — par P. Beyle (suite).



26341

— Ma parole d'honneur, Amanda, si vous renoncez au baron, je vous engloutis dans le palissandre jusqu'au cou.
— Pauv' p'tit chien d' crevé, va, dis donc à maman qu'a t'mouche.



26342

— Titine, qu'avons-nous à manger?
— Un pâté pour d' vrai, des-z-haricots et de la confiture.
— Et pour demain?
— De la confiture, si nous ne mangeons pas le dessert.



26343

— Tu sais, le petit vicomte s'est brûlé la cervelle, pauv' ange, tout ce qui lui restait de l'héritage paternel.
— Que veux-tu, ma chère, il faut bien faire une fin.

LE RÉGISSEUR. — Voici ce que vous devriez faire : vous, Pascal, revoir le travail de Manuel; et vous, Manuel...

PASCAL. — Lui laisser couper mon vin généreux avec son sirop d'orgeat?

MANUEL. — Permettre à ses grossièretés d'empiéter sur ma distinction?

LE RÉGISSEUR. — Dame, on arriverait comme ça à plus d'unité.

PASCAL. — Je veux bien réchauffer le travail de monsieur, mais je lui défends de pommader le mien.

MANUEL. — Il en a pourtant fièrement besoin, car il est assez mal peigné, le malpropre!

PASCAL. — Mon Dieu, ai-je été stupide d'accepter cette collaboration!

MANUEL. — Où diable ai-je eu la tête de m'associer à une pareille brute!

PASCAL. — Un petit crevé dramatique!

MANUEL. — Un voyou de lettres!

PASCAL. — Drôle!

MANUEL. — Insolent!

LE RÉGISSEUR. — La, la! Ne vous fâchez pas, la pièce restera comme elle est.

PASCAL. — Et si l'on se moque des parfumeries de monsieur, je m'en lave les mains.

MANUEL. — Je dirai partout que je n'ai rien à prétendre sur les sifflets qui attendent ses tartines au passage.

CÉCILIA. — Avez-vous fini vos politesses? je voudrais bien m'en aller.

DORVAL. — Je crève de faim, moi.

LE RÉGISSEUR. — En voilà assez pour aujourd'hui.

BOITARD. — Merci, mon Dieu!

LE RÉGISSEUR *prenant Pascal et Manuel à part.* — Tout ça, c'est des bêtises, mes enfants. Vous avez

COCOTTERIE, — par P. Beyle (suite).



26344

— Moi j' sais bien qui qu' c'est qu'a promis un cachemire à son gros bébé.



26345

— Tu entends, Julie, je n'y suis pour personne.
— Cependant ce monsieur aux favoris rouges qui vient voir madame?
— Imbécile, un millionnaire, ce n'est pas un homme.



26346

— De l'argent! mais vous êtes donc un propriétaire comme tous les autres. De l'argent!! Tiens, brisons là, vieux Grigou, nous ne nous comprendrons jamais.



26347

— Oh! les monstres d hommes! ils sont comme les parapluies, ils ne s'épanouissent que quand les femmes pleurent.

beaucoup de talent tous les deux et vous devez vous apprécier réciproquement.

PASCAL. — Je sais ce que je vaux; moi.

MANUEL. — J'ai la conscience de ma valeur; mais...

LE RÉGISSEUR. — Vous rendez justice à Pascal?

MANUEL *avec ironie.* — Oh! oui!

LE RÉGISSEUR. — Allons donc! vous voyez bien, il ne s'agit que de s'entendre.

Louis Leroy.

MA LORGNETTE.

VIII.

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA-COMIQUE.

GALLI-MARIÉ. — Un talent bien original, mais qui ne peut interpréter les rôles classiques de chanteuse, une sorte de romantique de la musique.

MARIE CABEL. — Le point d'orgue à perpétuité, — mais, je dois le dire, le point d'orgue parfait.

CICO. — Ali-Bajou dit dans le *Caïd :*

Il promettrait, mais ne donnerait rien.

Ce vers peut s'appliquer au talent de mademoiselle Cico. Elle a promis beaucoup... et nous attendons encore.

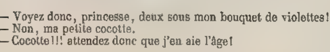
MARIE ROSE. — Quels yeux, Seigneur!

BÉLIA. — Une charmante Dugazon qui a le bon esprit de ne point être une première chanteuse faible.

RÉVILLY. — Jeune mère Dugazon, accouplement de

COCOTTERIE, — par P. Beyle (suite).





26348

— Voyez donc, princesse, deux sous mon bouquet de violettes!
— Non, ma petite cocotte.
— Cocotte!!! attendez donc que j'en aie l'âge!



26349

— Mais, ma chère, c'est Charles..... le monstre.
— Console-toi, va, il est avec Caroline; elle ne le gardera que deux jours.

mots et d'idées singuliers, au demeurant belle femme.

BRUNET-LAFLEUR. — Les encouragements et les protections ne manquent pas à cette jeune élève. Ce qui lui manque, c'est de la sûreté dans l'émission et de la justesse dans la tenue des sons.

SÉVESTE. — Bien secondaire, mais enfin...

BARRAS. — Le spectre de Thérésa.

J'ai aperçu un instant une demoiselle FLORY qui était bien gentille. Qu'est-elle devenue? On parle aussi du retour de mademoiselle TUAL. Soit.

RITT et DE LEUVEN, *directeurs.* — Hommes du monde, hommes de théâtre et de littérature, il n'en faut pas tant pour être d'excellents hommes d'affaires.

ACHILLE DENIS, *secrétaire général.* — La cage des lions de Batty n'est pas mieux grillée que la sienne, et je ne sais quel est le plus dangereux ou d'entrer chez les quadrupèdes pour leur dérober leur pitance, ou de pénétrer chez le bouillant Achille pour lui demander une place... de dame.

TILMANT. — Chef radieux d'un orchestre parfait. O Georges Hainl, venez voir ça.

MERLEY. — Ça est un bon fils, sarci, que le chef deuxième, et pas plus Belge pour une fois que M. Achille Denis.

MOCKER, *directeur de la scène.* — Il fut comédien et chanteur de premier ordre. Il est aujourd'hui le metteur en scène capable de donner les meilleurs conseils. Capoul lui doit tout ce qu'il sait.

De plus, Mocker, corrigé d'une certaine morgue par le bon sens et l'âge, fit preuve d'indépendance — avec Sardou, je crois, — et souvent de modestie, car il dit toujours qu'il n'est rien dans ce théâtre, tandis qu'en réalité il y est presque tout. Et la preuve, c'est que s'il a envie d'un poëme, il n'a qu'à écrire un mot à son tout dévoué

HENRI CHABRILLAT.

UN MYSTÈRE DÉVOILÉ.

M. V..., **DENTISTE-Mn**, ce qui veut dire *dentiste-mécanicien,* mais se lit *dentiste-médecin,* — c'est d'un bon effet — est établi sur l'un des boulevards les plus fréquentés de Paris.

L'appartement a fort bon air et respire même un certain luxe.

Un valet de pied introduit les visiteurs dans un cabinet artistement meublé où s'étalent sur une tablette de marbre des instruments de supplice presque affriolants par leur forme et leur métal.

Un cocher dans la cour attelle journellement à une américaine pendant l'été, à un coupé pendant l'hiver, deux chevaux demi-sang.

M. V... est marié; de son union est née une fille, mademoiselle Mathilde, qui, depuis trois années environ, compte dix-sept ans.

A l'époque même où mademoiselle V... accusait pour la première fois cet âge printanier, M. V... prit un jour par semaine pour recevoir, et fonda un dîner régulier de douze couverts, dont trois appartiennent naturellement à la famille, sept à des invités presque toujours les mêmes et choisis dans la clientèle intime du dentiste, et deux réservés à des gens inconnus, mais qu'on ne voit jamais qu'une fois.

On crut dès l'origine que le but de ces réceptions était le mariage de mademoiselle Mathilde, et toujours les deux inconnus étaient admis par la société pour des prétendants à la main de la jeune fille.

Comme les dîners étaient bons, bien servis, que le linge était fin, l'argenterie brillante, et que, en fin de compte, chacun y trouvait son plaisir, les habitués de fondation se préoccupaient peu des deux convives toujours renouvelés et placés aux côtés du maître de la maison, leur laissant discrètement toute facilité de faire d'un œil langoureux la cour à la charmante héritière.

Il faut dire que généralement ceux-ci paraissaient peu empressés, ce qui était regardé comme une conséquence de la gêne que s'imposaient réciproquement deux rivaux.

On avait bien remarqué cependant qu'à certains moments du dîner, par exemple au rôti, M. V..., poussant du coude son voisin de droite ou de gauche, indiquait du regard tel ou tel des sept habitués fonctionnant de la fourchette, mais aucune signification n'avait été attachée à cette télégraphie.

Les dîners se succédaient régulièrement, et pourtant mademoiselle Mathilde ne se mariait pas, lorsqu'un des sept commensaux ordinaires fut chargé de demander, pour le compte d'un ami, à M. V... sa fille en mariage.

Le père répondit que la proposition l'honorait beaucoup, mais que mademoiselle Mathilde s'était haute-

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.

LE MONTREUR D'OURS.



26350

Mesdames et Messieurs, nous aurons l'honneur de vous offrir ce soir dans la cour de l'hôtel du Cheval blanc un brillant combat d'animaux à l'instar de ceusses du Cirque romain.
Mes ours lutteront à outrance contre toutes sortes de bêtes féroces, et contre les amateurs du pays qui auront assez d'intrépidité pour se présenter.
Pour faciliter à tous l'accès de cet intéressant spectacle, nous recevrons au bureau les productions du pays, telles que fromage, œufs, beurre et pommes de terre.
C'est à sept heures et demie précises. — L'honneur de votre présence !

---

ment manifestée et avait déclaré formellement que jamais elle ne se marierait.

Les dîners n'en continuèrent pas moins, les inconnus apparaissant toujours.

Confidents de la réponse faite à l'un d'eux par M. V..., les sept convives accoutumés chantaient en chœur, comme dans un opéra-comique,

Quel est donc ce mystère?

lorsque dernièrement M. M..., le même qui avait été délégué en ambassadeur auprès du père de famille, fut accosté par un étranger qu'il se souvenait d'avoir rencontré quelque part, sans pouvoir bien préciser l'endroit. La conversation s'engagea banalement sur la pluie et le beau temps, la boue et la poussière, conséquences naturelles de l'état où se trouve Paris. M. M..., préoccupé, cherchait vainement un nom à mettre sur le visage de son interlocuteur. Allant en imagination dans tous les pays qu'il avait parcourus, tous les salons qu'il avait fréquentés, il ne trouvait pas le cadre où il avait vu ce personnage.

Celui-ci s'apercevant de l'embarras de M. M... :

— Vous ne me reconnaissez pas, lui dit-il, mais moi, vivrais-je cent ans, je n'oublierai jamais les traits de l'homme à qui je dois la vie.

— Vous me devez la vie?

— Oui, monsieur.

— Comment, sans le savoir, j'aurais commis une action d'héroïsme? Je vous aurais arraché à un danger, à la mort?

— Vous n'avez, du moins que je sache, commis aucun acte de courage; mais vous ne m'avez pas moins sauvé la vie...

— Je serais curieux...

— Voici comment : il y a deux ans, à la suite d'une grave maladie, j'avais perdu toutes mes dents. Dans l'impossibilité de pouvoir manger, j'étais tombé dans un tel état de dépérissement que mon médecin avait fixé à trois semaines le terme de mon existence, si je ne me décidais à me faire mettre un ratelier. Effrayé de cette triste révélation, j'allai consulter M. V..., dont la réputation était venue jusqu'à moi. Je lui fis part de ma position et ne lui cachai pas la répugnance que m'inspirait l'introduction dans la bouche d'un morceau de corne d'hippopotame ou de défense d'éléphant plus ou moins orné d'or ou de platine; j'ajoutai que d'ailleurs je ne croyais pas au fonctionnement d'un appareil maxillaire.

M. V... sourit et m'invita à dîner pour le jeudi suivant, me prévenant que, le repas terminé, il ne me resterait aucune hésitation.

Je me rendis à son invitation.

Avant le dîner, M. V... me prit en particulier, et, me désignant plusieurs personnes dans le salon : Voyez

NOS DOMESTIQUES, — par A. Robida.



26351

— Jean, vous m'avez connue tout enfant, vous m'avez même flanqué des taloches au catéchisme..... mais, sapristi! ça n'est pas une raison pour me tutoyer devant le monde!



26352

— C'est comme je vous le dis, Antoine... les maîtres, ça se donne tous ses aises, pendant que nous autres nous trimons à la cuisine ou à l'écurie!... c'est dégoûtant!

ces gens, me dit-il, ce sont tous mes clients, ils me servent de montre. Vous allez les regarder fonctionner, et vous n'aurez qu'à m'indiquer le système à votre convenance; seulement, faites que nul ne s'aperçoive de l'observation dont il est l'objet.

— Hein! fit M. M... subitement illuminé.

— Qu'est-ce?

— Rien, continuez.

— On passa à la salle à manger, reprit le narrateur; M. V..., placé au centre de la table, me fit asseoir à sa gauche, mettant à sa droite une personne qui, comme moi, semblait venir pour la première fois dans la maison. J'avais à ma gauche mademoiselle Mathilde, tandis que l'autre étranger avait à sa droite la maîtresse de l'endroit. Sept convives des deux sexes formaient amphithéâtre devant nous cinq. Comme je ne mangeais pas, et pour cause, je promenais dès le potage mon regard sur la galerie. Soit que votre figure me revînt, soit que, placé directement devant moi, il me fût plus facile de suivre tous vos mouvements, je vous pris pour but unique de mon inspection.

En vous voyant manger le poisson, je fus ébranlé dans mes répugnances; mais lorsque arriva le rôti, vous l'attaquâtes de si belles dents que, poussant le coude de notre amphitryon, je lui en commandai immédiatement de semblables.

Huit jours après j'étais pourvu de l'accessoire qui me manquait; depuis mon estomac a repris ses fonctions, je me porte à merveille et j'engraisse même tous les jours. Voilà, monsieur, comment vous m'avez sauvé la vie.

M. M... eut ainsi l'explication des dîners de M. V...; mais il en garda le secret; et, comme il est sans préjugés, il en est resté le plus fidèle habitué.

Nérée Desarbres.

TOUT ET RIEN.

En 1859, Philoxène Boyer se préparait à je ne sais plus quel examen de Sorbonne. Il étudiait surtout Sophocle en travailleur aussi minutieux qu'ardent, jusque dans le plus petit accent grec, la moindre virgule et l'ombre d'un point.

— Eh bien, lui demandait-on un jour, êtes-vous bientôt prêt?

— Ne m'en parlez pas! s'écrie Philoxène : je n'ai lu que *soixante-deux* commentateurs allemands, et il y en a un soixante-troisième que je ne peux me procurer.

Comment voulez-vous qu'on n'en meure pas?

La femme d'un de nos députés rencontre une amie qu'elle n'avait pas vue depuis quelques mois.

— Et ce cher M. X...? demande cette dernière.

— Il allait bien, mais il recommence à se fatiguer. Songez donc, tous les jours à la Chambre! il ne manque pas une séance.

— Ah!... et il parle beaucoup?

— Non, mais il vote toujours.

Un de nos amis se présente chez M. Émile de Girardin qui l'avait engagé à aller le voir depuis plusieurs mois.

— Voyons, monsieur, — dit le publiciste en homme débordé par les affaires, — dépêchons-nous, je suis pressé. Vous me ferez, si vous voulez, des nouvelles du monde parisien.

— Soit, monsieur.

— Soit, soit! reprend M. de Girardin en agitant sa petite tête de moine et en se trémoussant dans sa robe de chambre brune à cordelières, une robe de moine aussi, — vous ferez comme les autres : vous promettrez et vous ne tiendrez pas.

— Monsieur, — reprend l'autre un peu froissé de cette humeur fantasque et de ce ton cassant, — n'étant pas homme politique, je tiens toujours ce que je promets.

On parlait d'une des promeneuses régulières du boulevard, déjà vieille et déplumée, qui, régulièrement aussi, remonte seule dans son quartier à une heure du matin.

Une de ses bonnes amies disait :

— Pauvre fille! elle ne ramène que ses cheveux!

Une de ces dames qui ont besoin de la plus grande liberté dans leur vie va demander une chambre à la propriétaire d'un premier étage dans un quartier facile.

— Vous savez, dit-elle, que je veux surtout être indépendante?

— Soyez tranquille, répond l'autre, j'ai choisi ma maison : la concierge est aveugle.

Adolphe Perreau.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 644. Prix du numéro : 35 centimes. 2 Mai 1868.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

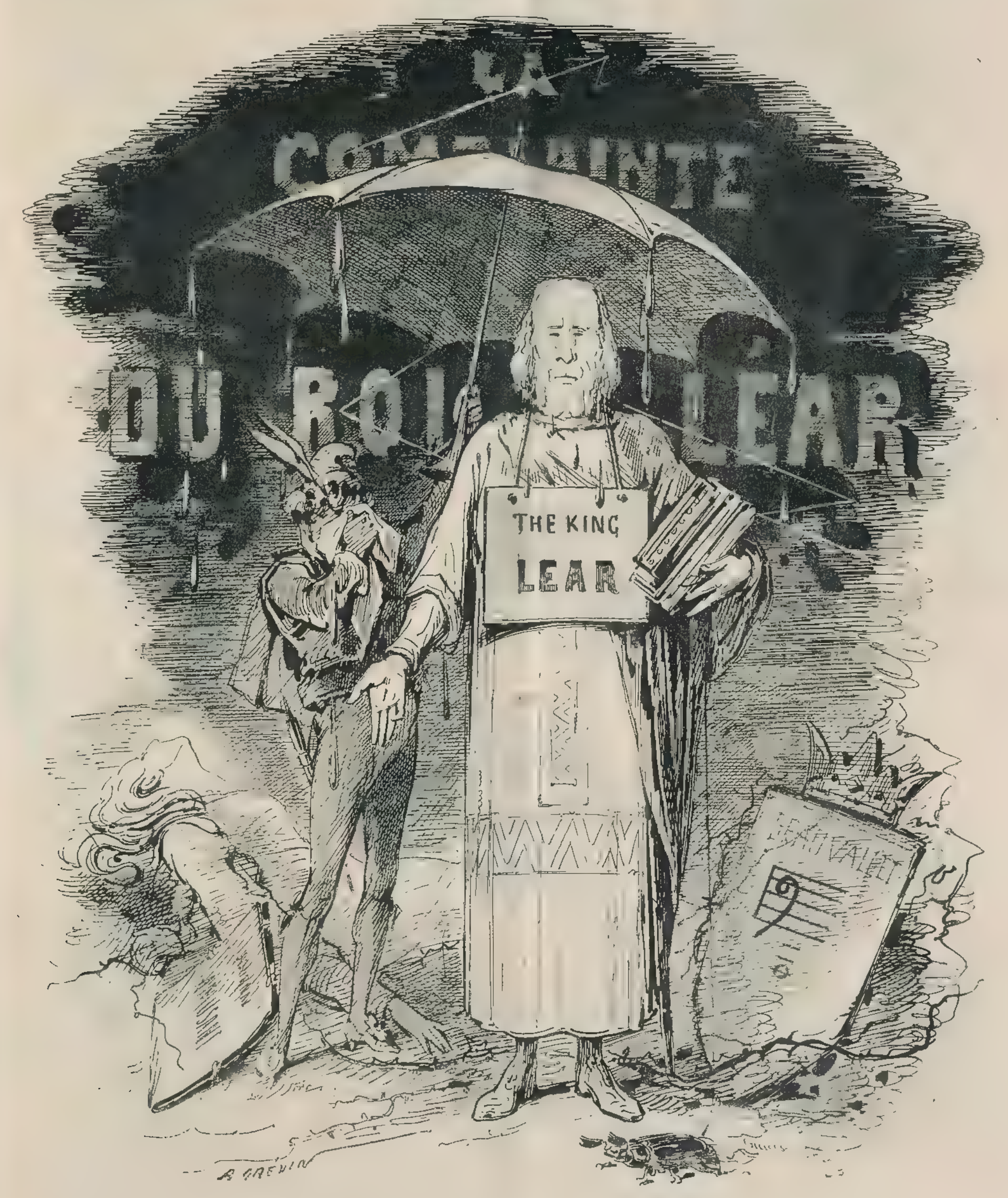
ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. PIERRE VÉRON, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. EUGÈNE PHILIPON, 20, rue Bergère

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



Écoutez l'histoire émouvante et lamentable du plus infortuné des vieillards, et frémissez!!!



LA COMPLAINTE DU ROI LEAR.

26355
— Sur l'air de Fualdès?
— Tiens, c'te bêtise!'!

1.

Écoutez, âmes sensibles,
L'histoir' d'un malheureux roi,
Et frémissez comme moi
Au récit des faits horribles;
Ça se joue à l'Odéon,
Théâtre d'un grand renom.

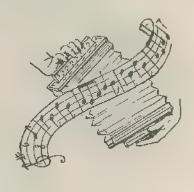


2.

Le vieux Lear avait trois filles,


26356

Dont deux qui ne valaient rien;
Tout à l'heur' vous verrez bien
Comme elles furent peu gentilles
A l'égard de leur papa,
Dont ell' causèr'nt le trépas.

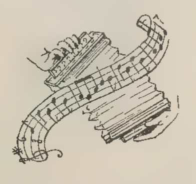


3.

Un jour donc, ce vieux brave homme,
En présence de sa cour,
Élucubra ce discours :


26357

— Je vous donne mon royaume,
Mes filles, mais répondez,
Comment est-c' que vous m'aimez?



4.

— Moi, dit l'aînée Gonerille,
Je vous aime tellement
Qu' si c'était votr' agrément,



J' souffrirais qu'on m'essorille.
— Moi, je l' souffrirais aussi,
Dit l'aut' sœur au cœur durci.

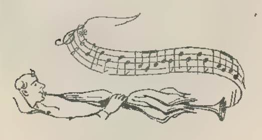


5.

— Et toi, ma petite amie,
Témoigne de ton amour
Envers l'auteur de tes jours.



— Papa, répond Cordélie,
Qu'est gentille comme tout,
Moi je vous aime beaucoup.



6.

— C'est pas assez, dit le père,
Pour te punir, t'auras rien;



Tes sœurs auront tout mon bien.

— Voulez-vous, mon cher confrère,



Dit de France le souv'rain,
Me faire l'honneur de sa main?



7.

— Prenez-la, je vous l'accorde,
Mais partez bien loin de nous,
Qu'on ne m' parle plus de vous.
De colère je déborde!
Et la pauvre Cordélia



Avec son futur s'en va.



8.

Quéqu' jours après, Gonerille



Fait appeler son papa
Et lui dit : — C'est pas tout ça!
Vous savez! je suis bonn' fille;
Mais vous êtes ennuyeux
Avec vos airs belliqueux!





9.

Je fais flanquer à la porte
Votre armée de vieux soudards
Qui encombrent mes couloirs.
— Peux-tu parler de la sorte,
O fille ingrate et sans cœur!
J' m'en vais le dire à ta sœur!

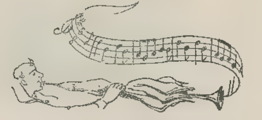


10.

Chez Régane Lear arrive,
Lui dit son désagrément.
— Oui, papa; assurément,
Gonerille est un peu vive,
Mais, pour sûr, elle a raison,



Retournez en sa maison.



11.

— Ah! dit Lear, gonflé de rage,
Filles ingrat's et sans cœur,
Je vais fair' votre bonheur :
Justement voici l'orage;



Je cours vous débarrasser
En me faisant foudroyer.



12.



26367

Par le mauvais temps, la pluie,
Voilà notre homme en chemin;
Il arriv' dans un ravin
Mouillé comme un amphibie.



26368

Dans ce lieu était un fou
Qui venait on ne sait d'où.



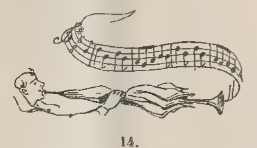
13.

Ce fou, qui n'était pas bête,
Lui parla tant et si bien,
Que Lear, qui n'y comprend rien,



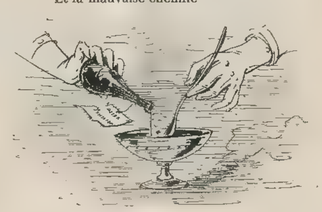
26369

Finit par perdre la tête.
Lors, on l'embarque à l'instant
Pour chez sa plus jeune enfant.



14.

Pendant ce temps, Gonerille
Se dit : — Régane est de trop,
Faut que j' lui chipe son lot.
Et la mauvaise chenille



26370

Lui fait, dedans un festin,
Disparaîtr' le goût du pain.



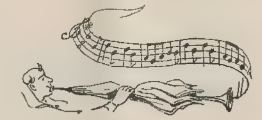
15.

Mais ce crime abominable
N'est rien auprès des forfaits



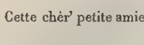
26371

Que l'on vit commettre après
Par c'te femme impardonnable
Sur son pauvre vieux papa
Et sa sœur Cordélia.



16.

Cette chèr' petite amie





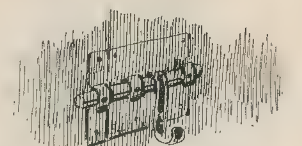
26372

Avait tant soigné l' pauv' vieux
Qu'il allait déjà bien mieux,
Quand on vit l'autre furie
Soudain les fair' prisonniers
Dans un combat singulier.



17.

En prison on les enferme,



26373

Puis on envoie un lancier



26374

Pour les faire assassiner ;
De leurs maux c'était le terme,
Mais les Français aussitôt
S'emparent de ce château.

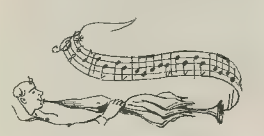


18.

Gonerille en cette affaire
Vit que tout était perdu ;

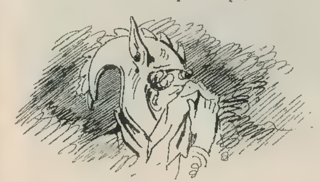


Ell' s'appliqu' sur l'occiput
Un grand coup de cimeterre;
Ainsi finit dans ce lieu
Cette épouvante de Dieu.



19.

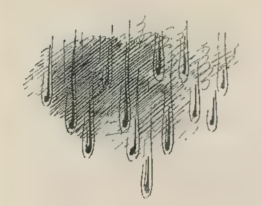
On court délivrer le père,
Mais, las! il n'était plus temps,



Le roi n'avait plus d'enfant;
Le lancier mercenaire,
Comme un infâme soudard,



L'avait frappée de son dard.

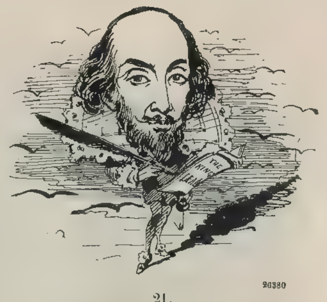


20.

Le roi Lear, trempé de larmes,
Qui r'chérissait c't' enfant-là,
Dit : — Ma pauvre Cordélia!
Je sens finir mes alarmes;



Et il mourut de douleur
Tout près du trou du souffleur.

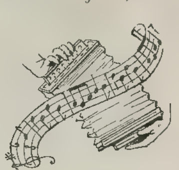


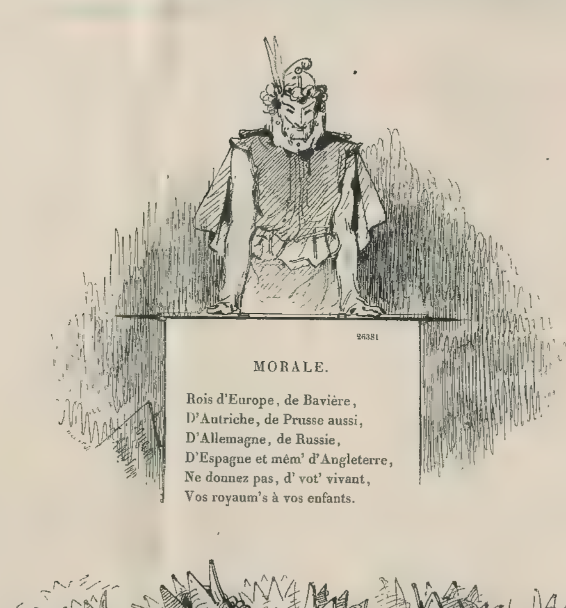
21.

Rôdant dans le voisinage,
Shakespeare, l'écrivain fameux,
Témoin de ce drame affreux,
Dedans un fort bel ouvrage,
Perpétua le souvenir
De l'infortuné roi Lear.

* * *

Jul' Lacroix *imitavit*
Et A. Grévin *blaguavit*,





MORALE.

Rois d'Europe, de Bavière,
D'Autriche, de Prusse aussi,
D'Allemagne, de Russie,
D'Espagne et mêm' d'Angleterre,
Ne donnez pas, d' vot' vivant,
Vos royaum's à vos enfants.



LES JOUEURS DE BILLARD, — par H. Daumier.



— Plus qu'un point!... et une vraie paire de lunettes... pas de chance!!

LES CINQ ÉTAGES.

FANTAISIE PARISIENNE.

I.

J'avais une voisine.

Cela pourrait se chanter sur l'air de « *J'avais une marraine* ».

J'avais une voisine. Quelle voisine! Des yeux défiant toutes les assurances contre l'incendie; une bouche qui aurait justifié l'erreur de la guêpe de feu Florian; un nez....

Mais je tomberais dans le doratisme. Halte là!

Ma voisine habitait tout en haut, tout en haut, un vrai perchoir d'oiseau chanteur.

Et de fait elle chantait du matin au soir; elle chantait en travaillant et en faisant des agaceries à l'ami soleil; n'est-on pas plus près du ciel dans les mansardes?

Ce qu'elle chantait, c'était quelque bon vieux refrain de village; car elle avait été élevée aux champs; quelque ronde du pays.

Et l'aiguille courait, et les lèvres riaient, et le regard était franc, limpide, loyal, et les joues étaient roses...

Et tous les soirs à dix heures (on se levait à cinq) la lumière s'éteignait régulièrement derrière les rideaux blancs du cinquième.

II.

J'avais une voisine.

La même toujours; mais elle avait descendu un étage.

Comment? pourquoi?... Ah! dame!...

Tant et si bien qu'un matin je m'aperçus à l'improviste du déménagement.

Le vieux mobilier de noyer était toujours le même; seulement quelques bibelots s'y étaient ajoutés.

Et puis! et puis!...

On chantait toujours; mais on avait changé d'air et troqué la ronde villageoise contre un refrain de Nadaud.

On travaillait toujours; mais on finissait à six heures; après quoi on sortait pour ne rentrer qu'à onze.

Et quand on rentrait, on promenait aux alentours des yeux inquiets en se retournant...

Et un soir je vis à l'angle de la rue une moustache noire de profil qui semblait...

Si encore on s'en fût tenu au logement du quatrième!

III.

Hélas! non...

Six mois après, le troisième étant devenu vacant, j'appris que la petite voisine émigrait encore.

Le vieux mobilier n'y résista pas. Il prit de désespoir le chemin de l'hôtel des ventes, remplacé *at home* par de l'acajou bête et banal.

L'acajou, ce Prudhomme de l'ébénisterie!

Pour le coup, le changement était plus radical.

Plus de travail; les chansons devenaient rares. C'était de l'Offenbach.

A une heure du matin seulement, la lumière, au lieu de s'éteindre, s'allumait chez la pauvrette.

La moustache noire avait fait place à une moustache gris pommelé.

Le teint rose se bistrait; les yeux se creusaient.

Maudit troisième!

IV.

Ce ne fut qu'une étape encore.

Ma voisine, l'année suivante, envahissait le second.

L'acajou se métamorphosa en palissandre.

La moustache grise était une moustache blanche.

On chantait (quand on chantait une fois par hasard) *la Femme à barbe* ou *la Déesse du bœuf gras*.

On passait toutes les nuits au grand 16.

On rentrait au jour. Et le jour en laissait voir de belles sur ce visage pâle, maigri, couperosé!...

Plus malsain encore le second!

V.

Elle habita bientôt un premier.

Du bois de rose partout. Une voiture, trois laquais.

La moustache s'était faite légion.

Le visage s'était fait plâtre.

Les chansons s'étaient faites toux et enrouement.

C'était le dernier changement.

VI.

Non...

Un jour, comme je rentrais, je vis la porte tout de noir tendue.

Sous le porche, des cierges entouraient un cercueil.

Elle devait descendre jusqu'au rez-de-chaussée, la voisine!

VII.

Oh! le bon temps où elle nichait tout là-haut, là-haut!

Pierre Véron.

UNE SCÈNE DE LA VIE PRIVÉE DES ANIMAUX.

COUR D'ASSISES DU JARDIN DES PLANTES.

AFFAIRE DE *LA BELLE VIPÈRE.*

Empoisonnement.

Une foule nombreuse et choisie se presse dans la salle. Des levrettes élégantes, des biches farouches, des gazelles timides, des girafes, etc., etc., munies de cartes roses et bleues, sont gracieusement entassées dans les tribunes réservées.

Le chat lit l'acte d'accusation. — L'enquête, ouverte et suivie avec activité par le lynx, établit que la vipère est convaincue d'avoir empoisonné par sa morsure une jeune brebis inoffensive.

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue.



26384

— Merci! si j'avais su rencontrer des figures comme celles-là le long de mon chemin, j'aurais plutôt été passer mon après-midi à la cour d'assises!



26385

— Clémentine! monsieur Anatole! venez donc voir! venez donc voir!... ces petites bêtes-là ça se fait des niches tout comme le monde!

Après cette lecture, le SANGLIER prend la parole et sème l'épouvante dans l'âme des jurés.

Toutes les lorgnettes sont braquées sur la VIPÈRE. Sa pose est décente et pleine de mélancolie. Les journaux enregistrent ses moindres paroles et le menu de ses repas; les photographes vendent son portrait; des PINGOUINS anglais veulent l'épouser dans sa prison; les PERROQUETS lui dédient leurs vers.

..... *Enfin*, dit le SANGLIER, *je réclame la peine de mort, et toutes les âmes honnêtes sont unanimes à proclamer l'empoisonnement.*

LE SINGE. — Ma cliente est innocente, nous protestons.

LE LION. — MM. les jurés apprécieront. Avocat, vous avez la parole, n'en abusez pas.

(*Ici le chat pose sa plume, fait sa toilette et s'endort.*)

LE SINGE. — Messieurs, c'est pour moi un pénible devoir de récuser le jury, tout en reconnaissant la parfaite honorabilité des oies, des mollusques....

LE LION. — Avocat, je vous rappelle à l'ordre. (*Tumulte.*) Huissier, faites faire silence. (*Le serpent à sonnettes se dresse en sifflant.*) Ces personnalités sont puériles, et vous indisposez le jury dans une cause déjà fort compromise.

LE SINGE. — Si le jugement est porté d'avance, si la défense n'est pas libre, j'abandonne ma cliente, dont le sort m'est indifférent. Si je tiens à la sauver, c'est pour ma satisfaction personnelle et ma réputation.

LE LION. — Faites entrer les experts.

(*Deux chacals s'avancent à la barre.*)

Levez la patte. Vous jurez de dire la vérité?

LES CHACALS. — Nous jurons.

LE LION. — Êtes-vous nés sur le sol français?

PREMIER CHACAL. — Nous sommes tous deux fils d'un chacal d'Afrique; mais nous sommes nés au jardin d'acclimatation et naturalisés par le *Grand Lama*.

LE LION. — Exposez devant les jurés le résultat de vos expériences.

(*L'éléphant débouche le flacon qui contient les intestins de la victime.*)

UN BOUC. — C'est une infection. — Est-ce qu'on ne pourrait pas neutraliser cette odeur?...

LE MUSC. — Je peux vider ma poche.

LE RENARD. — Ce sera encore pis.

LE LION. — Y a-t-il un moyen?

LE RENARD. — Aucun. Moi, je n'en suis pas incommodé... D'ailleurs, cela sentira bien plus mauvais tout à l'heure.

LE LION. — La parole est aux experts.

PREMIER CHACAL. — Nous avons déterré le cadavre et, après l'avoir ouvert, nous avons reconnu qu'une partie des entrailles était dans un état de conservation assez satisfaisant.

SECOND CHACAL. — Nous avons mangé ce qui était encore bon, et, à l'honneur de la science, nous déclarons n'en avoir pas été incommodés.

LE SINGE. — MM. les jurés retiendront ces paroles. J'en prends acte au bénéfice de ma cliente. Bon appétit, messieurs!

PREMIER CHACAL. — Le reste de l'intestin n'était pas mangeable. Nous l'avons fait bouillir dans l'alcool pur à quatre-vingt-dix degrés, pour en extraire les sucs vénéneux. Il ne reste donc plus qu'à soumettre des sujets vivants à l'action des substances recueillies et à vérifier l'analogie des phénomènes.

TROISIÈME CHACAL. — Je ne suis pas chacal d'Afrique, je suis chacal des Indes. Je déclare solennellement ici que la liqueur contenue sous les incisives de la vipère est inoffensive.

LE SINGE. — Je prends acte.

LE LION. — Avocat, vous jetez le trouble dans la discussion, et la confusion dans l'esprit des jurés.

LE SINGE. — Je l'espère bien. Je fais mon métier... *A chacun le sien, les hommes sont bien gardés.*

LE LION. — Vous insultez le tribunal. Ce langage...

LE SINGE. — Est le mien.

LE LION. — Je vous ôte la parole.

LE SINGE. — Et moi je la reprends. Où sommes-nous ici? Sommes-nous encore au palais des singes, où nous servions de risée aux bonnes d'enfants sentimentales et aux militaires peu gradés?

LE LION. — Vous êtes devant la justice.

LE SINGE. — Je reconnais ses balances.

LE LION. — Que la cour se couvre.

LE SINGE. — Que les avocats fassent la grève!

(*L'audience est suspendue pendant quelques minutes. Le* CAMÉLÉON *s'interpose et rétablit la paix.*)

LE LION. — Avocat, vous pouvez continuer.

LE SINGE. — Non, j'ai fini.

(*Il exécute un saut périlleux et retombe d'aplomb sur la barre.*)

LE LION. — Messieurs les médecins de l'Académie peuvent commencer les essais. Introduisez les sujets.

(*On amène devant le tribunal un homme, une femme et deux enfants.*)

LE RENARD *en chef de l'Académie de médecine.*— Messieurs, je ne vois pas d'inconvénient à opérer sur un des enfants.

(*Des brochets, des tigres, des corbeaux et des vautours se pressent autour de lui. — Il retrousse ses manches d'un air dégagé.*)

LE SINGE. — Ce médecin me fait assez l'effet d'un escamoteur.

LE LÉZARD. — Je demande une grâce à la cour. Je suis l'ami de l'homme; ne pourrait-on pas choisir des sujets dans les végétaux?

LE RENARD. — Nous n'obtiendrions qu'un simple changement de coloration sur les feuilles ou sur les fleurs; l'expérience serait moins concluante pour MM. les jurés et moins intéressante pour la plus belle moitié de l'auditoire, dont le suffrage me sera précieux.

LE LÉZARD. — Alors, ne pourrait-on choisir des sujets dont le système nerveux fût insensible? J'insiste sur ce point, car, en définitive, les hommes sont nos frères inférieurs.

LE RENARD. — *Experiatur in anima vili*. Qu'importe la vie d'un homme devant le cadavre d'une brebis immortelle!

LE LÉZARD. — Peu de chose, j'en conviens; mais un ours philosophe a établi par des travaux sublimes que jusqu'ici rien n'est venu prouver que Dieu a privé l'homme de sentiment.

LES CALICOTS, — par G. Hyon.



26386

— Vous avez mon adresse, n'est-ce pas? 22 *bis*, rue Fontaine... J'aurai cela ce soir, à huit heures, sans faute?
— J'aurai l'honneur de vous le porter moi-même, madame!!



26387

— T'auras l'honneur, t'auras l'honneur!! c'est-y toi aussi qu'auras l'honneur de me l'payer mon pourboire!! espèce de crevé!!!

LE RENARD. — Rien ne le prouve, dites-vous? Chiens, lapins, pigeons, chats, grenouilles, levez-vous du marbre des amphithéâtres de l'homme, et dites-nous s'il était doué de sentiment et d'animalité. Il n'a qu'un instinct, l'instinct de la conservation. A la seule vue de ce scalpel qui miroite et lui lance ses éclairs bleus, voyez-le pâlir et trembler.

VOIX NOMBREUSES. — La chasse, la pêche, la boucherie, voilà ses jeux et ses plaisirs!

LE LAPIN. — Le poison des expériences ou la gibelotte, voilà mon sort.

LE CHAT. — J'en étais!

LA GRENOUILLE. — Pensez à Volta qui nous écorchait vives et nous attachait aux appareils galvaniques!

(*A suivre.*) CH. JOLIET.

TOUT ET RIEN.

Devinez où je trouve ces strophes singulières, pleines d'humour, de raillerie et de gaieté, mais dont la prudence nous fait malheureusement retrancher quelques mots :

« J'ai vu récemment, dans le *Charivari*, un portrait qui m'a fait réfléchir : la reine de Madagascar riait, grotesquement assise auprès d'un verre de brandy.

» Vêtue d'une transparente chemise de gaze qui tombait jusqu'à ses genoux : dans sa chevelure un pompon, qui couvrait la moitié de sa couronne, se dressait.

» Le délire de l'alcool enflammait sa brune figure, des larmes perlaient de ses yeux, des larmes de plaisir; elle ne les cachait pas plus que son sein, — quoique décente, bien entendu.

» Nous aimons le fruit défendu, la reine aime le brandy... Elle appelle son ministre. Son Excellence trouve le brandy un peu fort, mais il s'incline humblement.

» La morale de cette histoire, c'est que le brandy caresse agréablement le gosier de la reine, et que, dans ce cas-là, un ministre ne ferme jamais le robinet. »

* * *

Devinez, je le répète, où vous et moi nous pouvons sourire à ce joli tableau.

Dans un poëme en plusieurs chants.

— Vous plaisantez!

— Non point, et je n'ai même pas dit le dernier mot : dans un poëme de poëte allemand, de l'ami de Henri Heine, de Ludwig Wihl, que vous avez pu voir dernièrement se promener sur le boulevard en costume et en toque de velours noir, avec une barbe et des cheveux saupoudrés de blanc et hérissés comme les taillis de bois sauvages sur lesquels l'hiver a neigé.

Décidément, les Allemands ne sont pas toujours si vagues et si vaporeux, même quand ils écrivent *le Pays bleu*, comme le bon Wihl, et les poëtes ne sont pas, comme on le croit aujourd'hui, d'éternels ennuyeux.

* * *

Photographions à notre tour.

Un de ces petits bonshommes de la littérature des boulevards qu'on peut appeler *les inutiles* (bon titre de comédie) parlait avec mépris de nouveaux fondateurs de journaux quotidiens.

— Tous ces gens-là n'y entendent rien, s'écriait-il. Moi, je voudrais fonder un journal *quotidien* qui paraîtrait *trois fois par semaine*...

On l'arrêta par un éclat de rire. Pends-toi, Calino! Jocrisse, pends-toi!

* * *

X... est un fou sentimental qui, depuis un an, porte par amour la redingote qu'il avait le soir où il a connu la petite Z....

Et chacun de se montrer la fidèle redingote en disant :

— C'est la tunique de Déjanire!

* * *

Un mot de femme du grand 16 au Café anglais.

— De tous les amants qui ont fait tant de folies pour vous, chère belle, avez-vous gardé des amis?

— Jamais! ça compromet.

ADOLPHE PERREAU.

M. E. Talbot vient de faire une conférence, dans la salle du boulevard des Capucines, sur les œuvres de Krilof, dont les fables, traduites du russe par M. Charles Parfait, ont chez nous désormais droit de bourgeoisie(1). Un auditoire d'élite a salué de ses applaudissements non-seulement l'exposition intéressante de l'orateur, mais la traduction, aussi fidèle qu'élégante, dont il a lu de charmants extraits.

(1) Un joli volume in-18. Prix : 3 fr. 50 c. — H. Plon, éditeur.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 645. Prix du numéro : 35 centimes. 9 Mai 1868.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



26388

L'Abyssinie, grande contrée de l'Afrique orientale, est bornée comme on ne l'est pas ; on y rencontre le zèbre, la girafe, l'hippopotame, à se croire au Jardin d'acclimatation... La grande préoccupation des habitants est d'attirer chez eux le plus d'Anglais possible ; on n'a jamais su pourquoi.

Pour les notes suivantes, tournez la page S. V. P.

EN ABYSSINIE, — par A. Darjou (suite).



L'Abyssin est généralement nomade. Son bouclier, qu'il ne quitte jamais, lui sert à toutes sortes d'usages. — Il s'y lave... (Note n° 1.)

... mange dedans... (Note n° 2.)

... s'en fait un préservatif contre le soleil... (Note n° 3.)

... y fait sa cuisine au besoin. (Note n° 4.)

Etc., etc. (Note n° 5.)

UN CARICATURISTE A DEUX SOUS.

Les petits journaux à dix centimes avec portraits-charges de contemporains plus ou moins illustres ont donné naissance à une foule de Daumiers en herbe et de Chams au biberon.

Pour ne décourager personne, nous dirons qu'il y en a dans le nombre qui ont ou finiront par avoir du talent; en l'attendant, ils mettent de grosses têtes sur de petits corps, et le tour est fait.

Cette nouvelle branche d'industrie a été embrassée, faute de mieux, par Anatole Malplaqué.

Croquailleur émérite de l'école de dessin, il a jugé ses études artistiques assez avancées pour se déclarer maître de son autorité privée.

Aujourd'hui il travaille au *Chausson de lisière* et au *Bas de buffet*, deux feuilles prodigieusement accréditées, qui n'ont cependant que de rares points de contact avec *le Journal des Débats* et *la Revue des Deux-Mondes*.

Chaque semaine Malplaqué lance le portrait d'une célébrité quelconque, et fournit au besoin la lettre d'autorisation exigée par la censure quand la célébrité est embarrassée sur le chapitre de la rédaction.

La mode se passe bien un peu de mettre au bas de la charge les quelques lignes qui l'ont autorisée; mais Anatole trouve que cela donne du piquant au dessin, et il ne néglige jamais ce moyen d'attraction.

Seulement il est de la dernière importance de tourner galamment cette nouvelle espèce de légende. On consent quelquefois à paraître grotesque, on se refuse toujours à passer pour un imbécile.

La forme de la lettre varie à l'infini. Il y en a de graves, de plaisantes, de fines, de lourdes.

Dans la plupart perce la crainte d'être trop maltraité par le dessinateur; crainte enveloppée dans un défi de bon goût : « ... Mais si vous voulez que votre dessin ressemble, cher monsieur, faites-le très-laid. »

Plutarque d'illustres inconnus qu'il va déterrer on ne sait où, Malplaqué prête son esprit aux sommités qu'il a inventées et qui sont dans le besoin.

A-t-il affaire à un homme en froid avec le gouvernement, vite un compliment dans ce goût : « Une permission! Pourquoi me demandez-vous une permission? Il en faut donc pour tout en France, même pour avoir le droit d'être laid? Hélas! pourquoi la nature en me créant s'est-elle passée de la mienne? »

Il y en a de concises : « Parbleu! » Ou bien : « Faites. » Ou encore : « Allez, ne m'épargnez pas. » Etc., etc.

Grafouillard..... vous connaissez Grafouillard?..... Non? Eh bien, c'est un auteur dramatique, non classé encore, qui a sollicité de Malplaqué l'honneur de figurer dans le Panthéon de rebut du *Bas de buffet*.

— Tu comprends, ma petite vieille, a-t-il dit à Anatole, cela me fera une réclame à tout casser. En voyant mon facies exposé sur la voie publique, ma crétine de famille finira par comprendre qu'elle possède un grand homme dans son sein.

— Elle le comprendra, a répondu l'artiste.

— Tu auras peut-être de la peine à m'enlaidir?

— Oui, ce sera difficile... la nature ayant déjà été si prodigue à ton égard.

— Bête! Ah! tu n'oublieras pas les Folies-Marigny, hein?

— Que veux-tu que j'en fasse?

— Je tiens à ce qu'il serve de fond à mon image.

— Mais tu n'as jamais rien eu de joué aux Champs-Élysées.

— N'importe! En voyant son monument, cela donnera peut-être l'idée à Montrouge de me commander quelque chose.

— A ton aise. Si même le Théâtre-Français pouvait t'être agréable?

— Au fait, je le préfère. Du moment qu'on a le droit de choisir...

— On aurait tort de faire la petite bouche, c'est évident.

— Maintenant, autour de moi, tu entasseras mes

(*Voir la suite page 4.*)

EN ABYSSINIE, — par A. Darjou (suite).



Il s'en sert aussi très-habilement en temps de guerre pour parer les boulets Amstromb !! (Note n° 6.)

26390



La maladie du pays. (Note n° 7.)

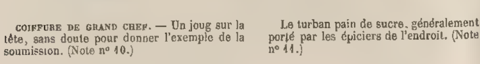
LES MUSIQUES. — Tous fruits secs du Conservatoire. (Note n° 8.)

26391

L'Abyssin se guérit très-facilement du vers solitaire avec une branche de cousso, plante qui produit les plumets de tambour-major. (Ce commerce constitue en grande partie la richesse du pays.) — (Note n° 9.)

EN ABYSSINIE, — par A. Darjou (suite).

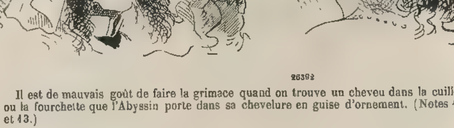




COIFFURE DE GRAND CHEF. — Un joug sur la tête, sans doute pour donner l'exemple de la soumission. (Note n° 10.)

Le turban pain de sucre, généralement porté par les épiciers de l'endroit. (Note n° 11.)





Il est de mauvais goût de faire la grimace quand on trouve un cheveu dans la cuiller ou la fourchette que l'Abyssin porte dans sa chevelure en guise d'ornement. (Notes 12 et 13.)



LES ABYSSINIENNES MUSULMANES. — Cheveux longs et tressés derrière la tête. — Chargées par messieurs leurs époux des plus gros ouvrages, tels que la conduite des éléphants, celle des eaux, etc., etc. (Note n° 14.)



LES ABYSSINIENNES CHRÉTIENNES. — Cheveux courts et bouclés; ne pas les confondre avec des petits garçons... (Note n° 15.)

LES CHAUMIÈRES ABYSSINIENNES. — Petits abat-jour dont la lampe fume... (Note n° 16.)

manuscrits avec les titres en très-gros caractères.

— Sois tranquille.

— D'un côté tu mettras les pièces jouées...

— Jouées?

— En société; de l'autre les œuvres qui n'ont point encore vu le feu... de la cheminée.

— Et l'autorisation?

— Il faut qu'elle soit très-forte, oh! très-forte! Voyons un peu... La ferons-nous à la modestie, à l'insolence ou à la fantaisie?

— Je l'aimerais assez à la fantaisie.

— Moi aussi... seulement il faut trouver.

— Tiens, voici ton affaire : « Une permission... v'lan, ça y est! » C'est simple et de bon goût.

— Et ça n'a jamais été porté. Tu feras enluminer ma tête, n'est-ce pas?

— Nécessairement; et comme ton nez est très-rouge, il n'y aura que lui de coloré, tout le reste sera blanc.

Ici Grafouillard devient rêveur, puis il s'écrie tout à coup : — Ah! pour ça par exemple, non!

— Il le faut pour la ressemblance.

— Je m'en moque! je ne veux pas être ridicule.

— Et tu me demandes ta charge?

— Charge... oui... mais...

— Qu'elle soit flattée. Merci! tu auras le nez rouge ou rien.

— Malplaqué, mon petit Malplaqué!

— Je veux qu'on te reconnaisse; ma dignité d'artiste y est intéressée.

— Au moins colore un peu le reste de la figure.

— Impossible; le nez ne ferait plus tache alors. Il doit tirer l'œil; c'est le trait caractéristique de ta binette.

— Enfin, si tu l'exiges... je consens à ce qu'il soit rose.

— Rose?

— Un peu tendre, hein?

— Il sera écarlate, cramoisi, un feu de forge, quoi!

— Soit, chauffe-le à blanc.

— Non; au rouge sombre seulement. Est-ce entendu?

— Hélas!

Et Grafouillard, cédant devant l'entêtement de Malplaqué, jette son nez à la mer pour sauver le reste de la cargaison.

Louis Leroy.

UNE SCÈNE DE LA VIE PRIVÉE DES ANIMAUX.

COUR D'ASSISES DU JARDIN DES PLANTES.

AFFAIRE DE *LA BELLE VIPÈRE.*

Empoisonnement.

(*Suite et fin.*)

TOUS. — A mort! commencez! commencez!

(*L'éléphant enlève un des enfants avec sa trompe et le présente à l'opérateur.*)

LE RENARD *jouant du scalpel.* — Je pratique l'incision à la cuisse... J'inocule au sujet un quart de gramme de la substance extraite par les chacals experts... L'orifice de la plaie prend une teinte noire... Le poison gagne... Vous suivez, n'est-ce pas, messieurs?... Voici des taches... Le poison circule dans les veines... Suivez la marche... Il y a tension des nerfs..., convulsions... Les taches deviennent plus foncées, lividité, rigidité... (*Gracioso.*) Messieurs, l'enfant est mort... Passez-moi l'homme ou la femme, le sexe du sujet est sans importance... Voici l'homme... bien constitué..., dans la force de l'âge..., élevé à l'école d'Alfort... Je triple la dose... Vous voyez le phénomène s'accomplir et passer par les mêmes phases... Maintenez-le..., bien..., là..., là..., voilà les taches... (*Gracioso.*) L'homme est mort... La femme maintenant.

LE LIÈVRE (*juré*). — Nous sommes suffisamment éclairés.

LE BLAIREAU (*juré*). — Je ne pourrai pas dîner.

LE SINGE. — Soit. Je me permettrai seulement de poser deux questions au prestidigitateur qui vient d'escamoter deux existences sans valeur : toutes les vipères sont-elles venimeuses?

LE RENARD. — Non, il y en a d'inoffensives.

LE SINGE. — MM. les jurés se souviendront que ma cliente est d'une espèce inoffensive, comme l'illustre Renard, de l'Académie de médecine, vient de le déclarer solennellement.

LE RENARD. — J'ai parlé en général.

LE SINGE. — Vous avez parlé en savant, en maître, en homme de génie! Maintenant que ceci est bien établi, je demande combien il y a d'espèces de serpents capables de donner la mort à une brebis.

LE RENARD. — Mais... en France... je n'en vois pas

(*Voir la suite page 6.*)

EN ABYSSINIE, — par A. Darjou (suite).



L'hippopotame est le gibier favori des Abyssins ; ils le chassent au gros sel et le mangent à la sauce blanche. (Note n° 17.)

26394

Les modes de locomotion les plus usités sont le mulet et le chameau, les chemins de fer n'ayant pas encore de tracés bien arrêtés, vu le manque d'actionnaires... (Note n° 18.)



26395

Le sabre de Théodoros ! — Ce sabre était constamment le plus beau jour de sa vie : avec lui il faisait exécuter ses ordres... et les gens qui lui déplaisaient ! — A cette heure, il serait entre les mains des Anglais... Cette nouvelle, QU'ONT TROUVÉE ses ennemis, ne serait-elle pas une nouvelle controuvée ?... That is the question.

CROQUIS PARISIENS, — par H. Daumier.



— Diantre! s'il pleut aujourd'hui, ça ne sera pas des sous!

beaucoup. La première place des empoisonneurs appartient à la vipère.

LE SINGE. — Et les serpents de toutes les nations, captifs au jardin des plantes, auxquels on a rendu la liberté en plein mois de juillet à la suite de notre 1789?

LE LION. — On les retrouvera, ils seront confrontés avec les témoins.

LE SINGE. — Quand?

LE LION. — La justice informe.

LE SINGE. — Qui?

LE CORBEAU (*jure*). — *Coi-coi-coi?*

LE SINGE. — Messieurs, il y a cent soixante-huit espèces de serpents dont la blessure est mortelle, qui sont :

1° Le constrictor...

LE LION. — Avocat, cette énumération est-elle indispensable?

LE SINGE. — Certainement; je joue une partie de fatigue. Cependant j'y renonce par déférence envers la cour.

LE LION. — Elle vous en sait gré.

LE SINGE. — J'ai une deuxième question à adresser : la piqûre d'un scorpion n'a-t-elle pas un effet analogue à celle d'une vipère?

LE RENARD. — Non, pas du tout. Passez-moi l'autre enfant et amenez-moi le scorpion, vous pourrez vous en assurer. L'effet est plus lent... Ah! le venin de la vipère est un de nos plus admirables poisons.

LE LION. — Votre affirmation suffira.

Introduisez les deux témoins à charge.

(*Entrent le chien et la taupe.*)

Dites ce que vous avez vu.

LE CHIEN. — J'ai été chien d'aveugle et j'y vois clair, mon président. J'étais couché à l'ombre, quand j'ai vu madame que voilà se poster au pied d'un gros chêne. Un malheureux petit moineau qui s'y était perché se mit à pousser des cris de détresse en appelant au secours. Je l'ai vu descendre de branche en branche, et venir de lui-même se livrer à l'assassin.

LE SANGLIER. Vous l'entendez, messieurs les jurés : préméditation froide, guet-apens, fascination.

LE SINGE. Phénomène magnétique? non. Ce pierrot, ce vulgaire pierrot, comme tous ses pareils, est un animal tapageur, insolent, duelliste par tempérament. Où voyez-vous préméditation et guet-apens dans le fait d'une élégante vipère qui se repose mollement étendue au soleil dont la douce influence réveillait son âme engourdie? Qui vous dit qu'elle n'a pas été provoquée par un escadron de pierrots batailleurs, qui n'ont rien de mieux à faire que de chercher des querelles, quand ils ne ravagent pas les moissons, les vergers et les jardins? N'ont-ils pas bec et ongles, et n'a-t-on pas vu d'inoffensives couleuvres déchirées par la serre des brigands ailés? Nous nous portons partie civile contre la famille du pierrot imbécile. Ses cris de détresse, qu'on essaye de vous faire entendre, étaient des cris de guerre contre une jeune vipère timide et sans défense. Et qui pourrait lui faire un crime d'avoir puni l'infâme agresseur à son corps défendant? Si la nature prévoyante l'a pourvue d'une arme mortelle, c'est sans doute parce qu'elle en a besoin. Le coupable, c'est le moineau, qui a commencé... Si je ne respectais pas les biches qui m'écoutent, je dirais tout simplement que ce pierrot a voulu attenter à l'innocence. On a voulu nous violer, nous avons mordu. Oui, messieurs, le viol est manifeste... Et d'ailleurs pourquoi ce caniche plébéien ne lui portait-il pas secours?

LE CHIEN. — J'étais attaché.

LE SINGE. — Où cela? Par qui? A quelle heure? *Quis? Quid? Ubi? Quibus auxiliis? Cur? Quomodo? Quando?*

LE LION. — Il est incontestable que le témoin était attaché par l'éléphant dont il est le serviteur à gages.

LE SINGE. — Il mérite d'être étranglé avec la corde qu'il a si bien méritée!... C'est un calomniateur. Nous nous inscrivons en faux, réserve pour les dommages. Il apprendra ce qu'il en coûte pour salir la robe d'une vipère.

LE LION. — Témoin, continuez.

LE SINGE. — Aboie, mon garçon, ton père était galeux.

LE CHIEN. — Et toi, tu n'es qu'un pelé. J'ai vu ta coquine de vipère s'approcher de la brebis et la mordre au sein.

LE SINGE. — Ce cerbère est constamment ivre. Je demande une enquête sur sa moralité. Si les autres témoins lui ressemblent, je ne leur fais pas mon compliment.

LE LION. — A l'autre témoin.

LA TAUPE. — J'étais appuyée sur ma bêche, me reposant après avoir achevé de percer un tunnel de communication avec ma demeure. Je ne pourrais que répéter en d'autres termes le récit du chien, qui est la vérité.

LE SINGE. — Mais voici bien une autre gamme! Comment, taupe ma mie, tu prétends avoir vu le crime? Mais, ma fille, à cette distance, sortant de l'obscurité, les yeux éblouis par la vive lumière, tu n'aurais rien pu voir, si la nature prévoyante ne t'avait fait naître aveugle. Un témoin aveugle qui a vu! Dites à ce chien d'aveugle de lui prêter son aide et qu'ils s'en aillent ensemble.

(*Cent quatre-vingt-sept témoins à décharge viennent déposer en faveur de la vipère. Reptiles, crapauds, scorpions, tous sont unanimes pour constater sa douceur et ses qualités de mère de famille.*)

LE LION *résume les débats.*

LE SANGLIER *prononce un réquisitoire brillant commençant par ces mots :* « Il me semble que le glaive des lois est lent à frapper, » *et finissant par ceux-ci :* « Et, pour venger la société, la religion et la famille,

A LA VILLE ET AUX CHAMPS, — par J. Pelcoq.





26397 LES ARTISTES. 26398

Piége de l'album. — Les Fourches Caudines du peintre; mais aussi cet exercice à main levée le fait presque l'égal du conducteur du cotillon.

— Jésus Dieu! y fallait le voir pour y croire. De si braves gens que les Taillefer avoir un fils comme ça! Je me suis laissé dire qu'un artisse c'était encore plus pire qu'un jeteux de sorts.

montrez que vous savez punir! » *Il n'épargne personne et envoie des coups de boutoir au président, à l'avocat, aux experts, aux médecins, aux témoins, aux jurés, à la vipère et aux assistants.*

LE SINGE. — Messieurs les jurés, contrairement à nos usages, la lutte s'est engagée dans le courant des débats. J'ai combattu sincèrement, loyalement, corps à corps. Vous vous attendez sans doute à me voir verser des larmes et grimacer la douleur? Non, messieurs. Je n'emploie ces moyens vulgaires que dans les cas désespérés. Alors, voyant que ma cause est flambée, je songe à toutes sortes de choses, famille, père, femme, mère, enfant. Je pleure devant vous et je cherche le défaut de la cuirasse de vos cœurs sympathiques; mais, à l'avenir, quand vous me verrez pleurer, dites-vous bien que mon client est un bon gibier de potence. Ici, c'est à votre conscience froide, à votre décision réfléchie que j'en appelle... Voyez donc comme cette jeune vipère est jolie, comme elle ondoie et se plie en courbes serpentines et voluptueuses... Quel dommage que le jury ne soit pas composé de sculpteurs! Mais vous êtes artistes, messieurs, vous rendrez hommage à l'innocence et à l'orgueilleux pouvoir de la beauté. Dieu ne cache pas une âme criminelle dans une enveloppe aussi séduisante... En contemplant cette chaste vierge, si pure, si inoffensive, vous avez frémi... Elle ne comprend même pas l'accusation qui pèse sur elle. Gardez dans vos cœurs le souvenir de son regard reconnaissant et des caresses de son sourire. C'est à vous de la sauver; car, si elle devait périr, oui... je le sens, je me ferais sauter la cervelle dans cette enceinte profanée!...

Longue agitation dans les tribunes.

(*La cour se retire dans la salle des délibérations et rentre au bout de quelques instants.*)

LE LION. — Monsieur le chef du jury, vous avez la parole.

LE TAUREAU. — En mon âme et conscience, devant Dieu et devant les animaux, non, la vipère n'est pas coupable.

LE SINGE *à part*. — Il est à empailler!

Charles Joliet.

THÉATRES.

Gymnase : *Le Chemin retrouvé*, comédie en quatre actes de MM. Louis Leroy et Regnier. — Vaudeville : *Les Loups et les Agneaux*, comédie en cinq actes de MM. Crisafulli et Stapleaux.

I.

La scène représente le boulevard Bonne-Nouvelle. Les portes ouvertes du théâtre du Gymnase laissent entrer une foule compacte. Les badauds encombrent le trottoir, guettant au passage les robes à traîne et leurs belles traîneuses. La critique arrive la lorgnette sous le bras.

Les billets de faveur donnés par les auteurs se font remarquer par leur lenteur à arriver. C'est dans l'ordre des gratitudes humaines.

Gavroche et ses collègues ouvrent les portières d'alentour.

Bourdonnements confus.

GAVROCHE. — *Escuzez!* Ça va donc être de la première catégorie à ce soir?

UN COLLÈGUE. — Je te parie un petit verre pour un succès.

GAVROCHE. — A quoi que tu vois ça?

LE COLLÈGUE. — Dans l'air!

GAVROCHE. — Du beau monde, le fait est... Le pourboire marche dur.

UN JOURNALISTE GRAVE. — C'est de Leroy du *Charivari*.

SECOND JOURNALISTE MOINS GRAVE. — Oui.

PREMIER JOURNALISTE. — Ça sentira la petite presse.

SECOND JOURNALISTE. — Pardon, mon cher, mais il n'est pas nécessaire en littérature d'être lourd pour avoir du poids.

UNE COCOTTE. — On dit que c'est moral.

UN GANDIN. — Ce qui a piqué ta curiosité. L'attrait de l'inconnu.

LA COCOTTE. — Si tu te mets à faire des mots, ta famille va t'interdire, toi.

LES SERGENTS DE VILLE. — Circulez! circulez!

UN VIEUX MONSIEUR. — Moi qui vous parle, j'ai vu ouvrir le Gymnase sous le nom de théâtre de Madame...

II.

APRÈS LE PREMIER ACTE.

GAVROCHE. — Ils ont des têtes de gens qui s'amusent.

LE COLLÈGUE. — Nous pouvons alors aller faire notre partie chez le marchand de vin... Il n'y aura pas de portières à travailler avant le coup de minuit, personne ne s'en allant avant la fin.

UN MONSIEUR. — Très-intéressant comme exposition...

UNE DAME. — Landrol est excellent.

LE MONSIEUR. — Il a un fier rôle. De l'esprit à feu continu.

LE JOURNALISTE GRAVE. — Peuh!... de l'esprit!... qui n'en a pas?

NOS TROUPIERS, — par G. Randon.



— Dans la cavalerie vous êtes plus brillants, c'est vrai, mais faut toujours que vous soyez derrière la queue de vos chevaux; pas une minute de libre; tandis que dans l'infanterie je n'ai que moi à penser...
— Que voulez-vous, mon cher, chacun *panse* sa bête à sa manière.



— *Memento quia pulvis es*..
— Qu'entendez-vous par ces paroles?
— Brigadier, je disais en latin : Souviens-toi que tu n'es que poussière.
— Deux jours de salle de police pour vous être permis de tutoyer votre supérieur et l'avoir qualifié de poussière... en latin.

SECOND JOURNALISTE *en aparté*. — Il ne se regarde donc jamais dans la glace.

LES SERGENTS DE VILLE. — Circulez! circulez!

LE VIEUX MONSIEUR. — Moi qui vous parle, j'ai assisté à la première de *Michel et Christine*.

III.

APRÈS LE DEUXIÈME ACTE.

VOIX DIVERSES. — C'est charmant... l'intérêt ne languit pas une minute. Cette Pierson est tout simplement en train de devenir une des premières comédiennes de Paris...

UNE DAME MARIÉE. — Je comprends ça, moi... la loi du talion... Si vous me trompiez, Oscar...

LE MARI. — Madame, pas de personnalités!

LA COCOTTE. — Il faudra que je me fasse faire un costume pareil à celui de madame Pasca.

LE GANDIN. — Ma chère, cette façon d'apprécier la littérature au point de vue de la couturière finira par me mettre sur la paille.

LA COCOTTE. — Tu auras alors la table et le logement.

LE GANDIN. — A ton tour de faire des mots?... Serais-tu malade?

LES SERGENTS DE VILLE. — Circulez! circulez!

LE VIEUX MONSIEUR. — Ça me rappelle positivement les jolies pièces du répertoire. Moi qui vous parle....

IV.

APRÈS LE TROISIÈME ACTE.

VOIX DIVERSES. — Comme c'est mené!... On sent l'habileté consommée de deux hommes qui sont habitués à regarder le théâtre l'un en deçà, l'autre au delà de la rampe... C'est un superbe succès... Berton et Villeray sont parfaits... On ne la remplacera pas, allez, cette brave Mélanie... Elle finira là sur une de ses meilleures créations... Jolie comme un cœur, Massin... et pas maladroite du tout...

UN JOURNALISTE GRAVE. — C'est positivement très-bien... Je n'aurais jamais cru que ces petits journalistes....

LA DAME MARIÉE. — Oscar, je te jure que je serais incapable, même si....

LE MARI. — Vous disiez le contraire avant le troisième acte.

LA DAME MARIÉE. — C'est que....

LES SERGENTS DE VILLE. — Circulez! circulez!...

LES VOIX DIVERSES. — Superbe la scène des deux hommes!... Très-drôle Lefort dans son bout de rôle de groom galant... Cela ne finira pas trop tard, il y aura encore des omnibus... Comme c'est mis en scène!...

LES SERGENTS DE VILLE. — Circulez! circulez!...

LE VIEUX MONSIEUR. — Moi qui vous parle...

V.

A LA SORTIE.

Les portes du théâtre laissent sortir la foule plus compacte encore. Les badauds font attroupement.

GAVROCHE. — Votre voiture, mon général...

LE COLLÈGUE. — J'aurais gagné mon petit verre.... En v'là pour jusqu'en juillet...

GAVROCHE. — Tant mieux pour nos ouvertures... Nos destinées sont liées à celles de l'art.

VOIX DIVERSES. — Ça n'a pas accroché une minute... De la vraie morale sans tartines... Landrol est impayable... Pierson... Pasca... Cocher, êtes-vous pris?... J'amènerai ma future voir cette pièce-là, c'est une bonne précaution... Comme Régnier aurait bien joué le rôle de... Un fameux talent en partie double... Louis Leroy?... Est-ce que ce n'est pas ce petit blond?... Non, c'est un grand brun... Il doit être en train de remercier ses artistes... et réciproquement... Succès... succès... succès...

LES SERGENTS DE VILLE. — Circulez!...

LE VIEUX MONSIEUR. — C'est parfait... Ça me rappelle...

POST-SCRIPTUM.

Inutile là-dessus de vous conter la pièce.

L'analyse en a été faite en cent endroits divers, et d'ailleurs vous irez la voir. Car c'est en effet un des plus francs et des plus justes succès de l'année.

Pour ce qui est des *Loups et des Agneaux*, je ne puis que constater tardivement un échec qui s'est un peu atténué et qui n'exclut pas des qualités d'esprit empêtrées dans des naïvetés étranges de facture.

Le duel de la malice et du fil blanc.

Pierre Véron.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 646. Prix du numero : 35 centimes. 16 Mai 1868.

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



26161


Traitement Leroy et Régnier
PLUS DE DÉRAILLEMENTS
contagieux chroniques et invétérés.
LE CHEMIN RETROUVÉ
V
M
BP
Monsieur le rédacteur
Les bons docteurs !
c'est à dire que l'on frissonne, rien qu'à la pensée de ce qu'il eût pu en advenir sans eux !
Brrrrr... !
Marie d'Augerolle
M
Monsieur le rédacteur
déraillé !
Mélanie de Rochepont
on devrait empêcher
Fernand
B
le rédacteur
Dérailler doit être bien mal, puisqu'on me le dit... ah ! c'est égal !!!!
Mr le rédacteur, je ne puis vous en écrire davantage
Gabrielle de Rochepont
L
Monsieur le rédacteur
Moi, c'est bien différent ; au lieu de dérailler, j'enraille !
P.S. et cependant.
Monsieur le Rédacteur du Journal amusant 20 rue Bergère en ville
le traitement Leroy et Régnier n'était pas encore expérimenté. A. G.



Traitement Leroy & Régnier
PLUS DE DÉRAILLEMENTS
contagieux, chroniques et invétérés
LE CHEMIN RETROUVÉ
M
L L'
A
P
on devrait défendre aux femmes d'avoir des petits pieds comme ça!
Fernand
PB
Monsieur le rédacteur
voilà ce que j'étais
voici ce que je suis
et ce que j'ai... failli être!
M
GYMNASE
V
Ah!... dérailler avec elle... et mourir!
Laverdac
X Vous n'êtes fichtre pas dégoûté! A.G.
F et L
Mossior le raidacteur
Zozoré
Jean
Pour copie conforme
A. Guérin

PROMENADE AU SALON, — par BERTALL.



26404

249. L'ÈVE de BIN.

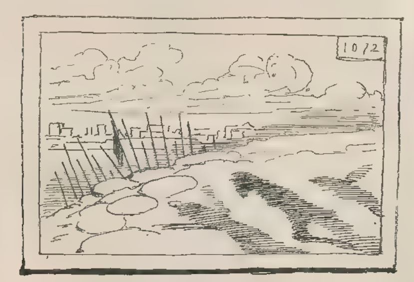
Le Créateur soumet à Adam le projet de la première femme qu'il lui destine. Adam, consulté sur la maquette de ce projet, réclame quelques modifications.



26405

2101. ELLE RETIRA L'OS, ou LA CIGOGNE ET LE LOUP, par M. REGNAULT.

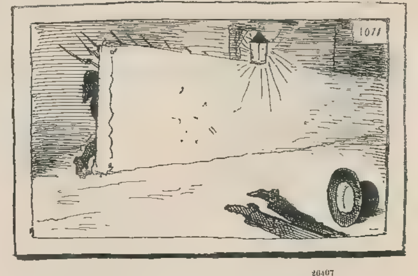
La bonté unie à la beauté, il y avait de quoi tenter l'habile pinceau de M. Regnault... Tout autre que lui aurait succombé.



26406

1072. LA PASSION, par GÉRÔME.

Ce tableau rappelle à s'y méprendre le fameux passage de la mer Rouge ! Il règne dans cette belle page une simplicité vraiment biblique. Si M. Gérôme eût attendu quelque temps que le soleil eût tourné, son tableau eût été plus simple encore. On n'aurait plus vu l'ombre des croix, et la dernière pique eût disparu dans le ravin.



26407

1071. UNE EXÉCUTION, par GÉRÔME.

Si M. Gérôme a imité le passage de la mer Rouge dans le précédent tableau, dans celui-ci l'imitation de saint Roch et son chien est des plus reconnaissables. Du reste, l'exécution du chapeau est véritablement supérieure.

Avant tous les tableaux du Salon, nous accrochons tout d'abord aux premières pages du numéro les tableaux principaux de la pièce de notre spirituel ami et collaborateur Louis Leroy, son succès étant non-seulement un succès de public, mais pour nous un succès de famille. Les peintres ne viendront qu'après. Ceux qui ne seront pas contents viendront nous le dire.

Nous commençons cependant aujourd'hui, mais le prochain numéro leur sera particulièrement dédié.

B....

VOYAGE EN ZIGZAGS
A TRAVERS LE SALON.

I. — PRÉFACE.

L'art... le marasme... l'esthétique...
Le *critérium*... le réalisme... la fantaisie...
Le beau... la décadence... la renaissance...
Raphael... Murillo... Hobbema...

Vous savez par cœur le reste. Passons et commençons à nous promener dans l'ampoule de verre des Champs-Elysées.

II. — GÉNÉRALITÉS.

Moins de pantalons rouges.
Moins de nudités *idem*.
Tant mieux!
Plus d'excentriques.
Plus de coups de pistolet.
Tant pis!

Le paysage en progrès travaille consciencieusement à faire aimer la nature.

Tant mieux!

Le portrait en état de déchéance travaille non moins consciencieusement à la faire haïr.

Tant pis!

Les.....

Tout ça, c'est une seconde préface avec un faux nez.

Il n'en faut pas.

Aux tableaux! aux tableaux!

III. — M. GERÔME.

Jérusalem... On connaissait les ombres chinoises. M. Gérôme a inventé les ombres juives.

La fantasmagorie appliquée à la peinture. Comme à la salle Comte, créatrice du genre, on peut dire :

Et sans danger la mère y conduira sa fille.

L'exécution... — Réminiscence du *Duel de pierrot*. Même brouillard, même mouvement, même impression de grisaille lugubre.

Bis repetita... ne me plaisent pas beaucoup.

IV. — M. G. DORÉ.

Le Novice. — C'est le premier tableau de lui qui me fasse l'effet d'un tableau.

Peindre avec le crayon et dessiner avec le pinceau! Faut-il aimer le paradoxe!...

M. Doré a aussi exposé des Espagnoles. La sécheresse seule de leur pays peut excuser leur état de malpropreté.

Plaignons-les... et espérons qu'on leur creusera des puits artésiens.

(*Voir la suite page 6.*)

PROMENADE AU SALON, — par Bertall (suite).



26408
2278. LE PATRON DES FUMISTES PIÉMONTAIS, par Schutzenberger.

Saint Siméon Stylite sur une cheminée à la prussienne. Fine allusion à l'alliance des Piémontais et des Prussiens.



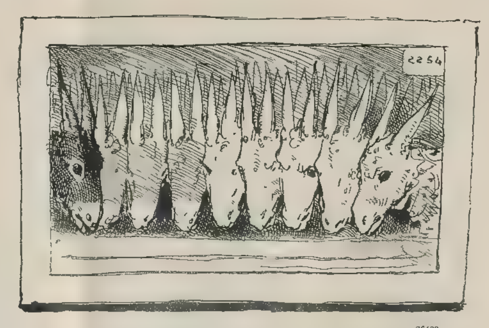
264.0
2106. LA TIGRESSE, par M. Belin.

Sage conseil aux jeunes gens. Méfiez-vous de celles qui vous font la bouche en cœur. ... Ecoutez les femmes sincères; car, suivant la belle pensée de M. Autran, le tigre est cruel; mais la femme sincère n'est pas toujours *crue, elle!!!...*



26412
923. LE VAINQUEUR A LA JAMBE DE BOIS.

Peinture philosophique. — Une jambe de bois, quelque belle qu'elle soit, ne fait pas le bonheur!



26409
2254. UNE SÉANCE DU JURY, par M. Schenck.

Nous ne partageons que très-faiblement les opinions de M. Schenck sur le jury. Peut-être cette opinion va-t-elle un peu loin, mais elle ne dépasse pas le mur de la vie privée. Du reste, le jury s'est vengé noblement en acceptant l'œuvre de l'auteur.



26411
28. JEUNE FEMME EN CAOUTCHOUC SOUFFLANT DES MESSIEURS EN BAUDRUCHE, par Alma Tadéma



26413
608 A MENDIANT MENDIANT ET DEMI, par Courbet.

M. Courbet a voulu prouver ici qu'un grand artiste peut facilement se passer de forme, de couleur et de style quand il est soutenu par une grande et généreuse pensée. Ce vieux mendiant privé de tout, même du plus nécessaire dessin, offrant son obole à l'enfant qui se plonge résolûment le doigt dans le nez, sans souci de l'avenir, nous attendrit profondément. Le ton merveilleusement approprié se compose des boues d'Ornans combinées savamment avec les balayures Mouffetard, le tout relevé par un petit glacis de macadam. Un trait de génie! La femme dans un paquet de linge sale est un chef-d'œuvre.

PROMENADE AU SALON, — par Bertall (suite).



26414

2002. ADAM ET ÈVE CHASSÉS DU PARADIS TERRESTRE,
par Pinel.

Suivant M. Pinel, Adam et Ève au paradis terrestre étaient élevés dans du coton. Ne comprenant pas tout l'avantage qui pouvait résulter pour eux de la fréquentation d'une aussi précieuse denrée, ils se placent dans la fâcheuse position d'être mis à la porte. Jamais jusqu'alors le coton n'avait été traité d'une manière aussi magistrale. L'industrie cotonnière est dans l'extase. (Commandé par la chambre de commerce du Havre.)



26415

CHARRETIER SAUVÉ PAR SES CHEVAUX,
tableau de Vieil-Cazal.

L'incendie dévore la maison, deux excellents chevaux placent leur maître dans une brouette pour l'arracher aux flammes. L'un d'eux lui baise la main, tandis qu'un troisième bénit cette scène d'un air attendri. Ce tableau fait beaucoup d'honneur à son auteur et aux bons sentiments qui règnent au sein de la race chevaline. (Commandé par la société d'encouragement agricole.)

V. — M. REGAMEY.

Des Cuirassiers. — On annonce que M. Schreyer a intenté un procès à M. Regamey pour lui demander la restitution d'un coup de vent que M. Schreyer a déjà utilisé dans une douzaine de tableaux.

Le coup de vent en question nous semble être dans le domaine public.

C'est d'ailleurs un fier service que M. Regamey a rendu là à M. Schreyer, qui allait tomber dans la monotonie.

VI. — M. CH. MARCHAL.

Pénélope et Phryné. — De la mythologie parisienne.

Une preuve de plus à l'appui de cet axiome : Rien ne ressemble plus à une honnête femme qu'une cocotte... et *vice versa*.

Deux excellentes toiles qui font fort enrager les confrères qui voulaient condamner la peinture de M. Marchal à valser à perpétuité dans le même cercle, sur l'air alsacien de *Mon bedit François*...

VII. — M. HEILBUTH.

Job. — De la crânerie, du talent, de la conscience.

Une perle à propos de fumier.

VIII. — M. COURBET.

Un Mendiant en pain d'épice. — Charité bien ordonnée commençant par soi-même, M. Courbet aurait bien dû ne pas exposer cette œuvre qui atteste que le maître d'Ornans n'est même plus de la force d'un médiocre élève.

IX. — M. COROT.

Une toile superbe sur deux.

Ah! si l'on en pouvait dire autant de tous!

X. — M. DAUBIGNY.

Deux paysages de haut goût.

Pourquoi le second est-il gâté par une lune à cacheter?

XI. — M. CHIFFLART.

Un habile faiseur de fusains pourtant.

M. Chifflard a pris la belle tête de Victor Hugo et en a fait une caricature, où l'on apprend que le grand poëte porte des gilets de flanelle rouge.

Triste! triste!

XII. — M. HENNINGS.

Un clair de lune italien... frappé à la glace. — Tableau remarquable cependant et peintre d'un vrai mérite... quand il dégèlera.

XIII. — M. BONNEGRACE.

Un portrait. — En le regardant, c'est le contraire du nom de l'auteur qui vient aux lèvres.

XIV. — M. APPIAN.

Toujours en progrès!...
Et jamais médaillé!
Double garantie de talent.

XV. — M. MANET.

Qu'on me ramène à son chat.

XVI. — M. FROMENTIN.

L'heure de la réaction a sonné pour lui.
Et le public de se dire :
— Romprons-nous? ne romprons-nous pas?
On verra l'an prochain.

XVII. — M. LAMBRON.

Deux tableaux pleins de qualités que gâte un défaut capital. La recherche de l'originalité.

Laissez-la donc venir toute seule.

XVIII. — M. PUVIS DE CHAVANNES.

Le Jeu. — La *rouge* y est représentée par une draperie.

La *noire* par les cheveux du personnage.

Le *décavage*, par la nudité de celui qui, ayant tout perdu, n'a même pas la ressource de se faire un mouchoir avec le coin de la chemise qu'il n'a pas.

A ce jeu-là, M. Puvis, lui aussi, a perdu.

XIX. — M. PERIGNON.

Rassurez-vous, mesdames, je ne médirai pas de votre peintre ordinaire.

XX. — M. WINTERHALTER.

Il y a vingt-cinq ans que les mêmes roses durent... Un peu bien long ce matin-là!

UN REGARDEUR.

LA PERLE DU THÉATRE.

Un tourbillon de soie et de dentelles entre chez le concierge. C'est mademoiselle Delphine, l'enfant gâtée de la maison. Elle prend ses lettres, la clef de sa loge et s'envole dans l'escalier après avoir passé une main caressante sur la fourrure de Misti, le vieux chat du théâtre.

MISTI *la suivant en ronronnant.* — Est-elle assez jolie cette créature-là! On voudrait être homme pour la traiter en souris. Rrron!... Il y a une première ce soir, son rôle est important, je veux lui voir jouer ça. En attendant, donnons un coup d'œil à sa toilette. (*Il entre dans la loge de l'actrice.*) Rrrron!

MADEMOISELLE DELPHINE. — Tiens, c'est encore toi? Est-il curieux ce vieux Misti!

MISTI *se passant amoureusement la langue sur les lèvres.* — Quels bras, quelles épaules!... Elle me rappelle Blanchette, la seule chatte que j'aie réellement aimée.

L'HABILLEUSE. — Voyez donc, mademoiselle, comme Misti vous regarde. On dirait qu'il veut vous croquer.

(*Voir la suite page 8.*)

PROMENADE AU SALON, — par BERTALL (suite).



EXPOSANTS.

Mademoiselle, permettez-moi de vous faire le tableau de mon amour; et si vous voulez me le permettre, je saurai l'encadrer dans pas mal de palissandre.

C'est le chat de M. Manet. Vous allez voir comme il va crier sur tous les toits!

26416

NATURE MORTE, par VILLAIN.

Portraits d'oignons après décès... C'est navrant.



(BANQUETTES CENTRALES DU GRAND SALON.) — *LE NÉOPHYTE*.

26417

Le néophyte de Gustave Doré a certainement beaucoup de succès cette année, mais le néophyte ci-dessus en aura au moins autant... auprès de ces dames, surtout s'il est Russe et possède deux ou trois cent mille francs de rente.

MISTI *à part.* — Parbleu!... malheureusement c'est gibier pour matou à deux pattes.

On frappe discrètement à la porte de la loge.

MADEMOISELLE DELPHINE. — On n'entre pas!

UNE VOIX EN DEHORS. — C'est moi, mademoiselle,... l'auteur.

MADEMOISELLE DELPHINE. — Entrez alors, mais ne regardez pas.

L'AUTEUR, *vingt-deux ans.* — Non, mademoiselle. (*Il se glisse dans le sanctuaire et louche horriblement pour voir sans en avoir l'air.*)

MADEMOISELLE DELPHINE. — Avez-vous peur, vous?

L'AUTEUR. — Une peur horrible! Heureusement que vous êtes là... Vous êtes si aimée!

MADEMOISELLE DELPHINE. — Ça ne fait rien, j'ai la fièvre tout de même. Je suis laide ce soir, pas vrai?

L'AUTEUR *se retournant précipitamment.* — Oh! quel blasphème!

MADEMOISELLE DELPHINE. — Eh bien, eh bien, voulez-vous bien ne pas regarder!

L'AUTEUR. — Dame, je m'assurais... de votre laideur.

MISTI *ne perdant pas une bouchée de la toilette.* — Blanchette n'a jamais été plus jolie que ça. Pourquoi faut-il qu'elle m'ait trahi pour un misérable coureur de gouttières!... souvenir poignant!... Rrrron!

MADEMOISELLE DELPHINE. — Est-il drôle ce chat! il est toujours fourré dans ma loge. Voyons, suis-je à ton goût, vieux Misti?

MISTI. — Rrrron!...

L'AUTEUR. — Comme ses yeux brillent! Ce chat-là a dû vous connaître dans une autre vie.

MISTI. — Sac à papier! c'est qu'il a raison, le petit; on a joué ici *la Chatte métamorphosée en femme,* et si Blanchette avait quitté sa peau pour entrer dans celle de Delphine?... Oh! ce serait bien invraisemblable.

L'AVERTISSEUR. — On va commencer!

L'entrée de Delphine au foyer est saluée par un petit vacarme admiratif.

LE DIRECTEUR. — Mon enfant, si vous êtes tout à l'heure aussi bonne que belle, vous allez décrocher au moins une demi-douzaine d'étoiles.

LE RÉGISSEUR. — Vous verrez qu'il n'y en aura que pour elle.

MADEMOISELLE MASSEPAIN. — Elle ne m'en laissera pas un peu?

LE DIRECTEUR. — Il y en aura pour tout le monde... Allons, au rideau. (*A l'auteur.*) Venez-vous dans ma loge, cher ami?

L'AUTEUR. — Merci, monsieur, je préfère me trouver mal tranquillement derrière un portant.

LE DIRECTEUR. — A votre aise.

La pièce commence, vigoureusement portée par la favorite du public.

LE POMPIER *la dévorant des yeux.* — En voilà une qu'est un peu chouette!... Les beaux cheveux blonds!... C'est ça qui ferait une crâne crinière à mon casque!

MISTI. — Prends garde de le perdre!

LE POMPIER. — Quelle jolie pompe à faire manœuvrer!

MISTI. — Tu vas finir, toi, ou je crie au feu.

Longs applaudissements.

L'AUTEUR. — Je n'y vois plus... tout tourne... Ah!... (*Il se laisse aller dans les bras de mademoiselle Massepain.*)

MADEMOISELLE MASSEPAIN. — Eh ben, eh ben!... Tenez-vous donc, vous m'écrasez.

L'AUTEUR. — Où suis-je?

MADEMOISELLE MASSEPAIN. — Sur mon cœur.

L'AUTEUR. — Oh! mille pardons, mademoiselle... Je vais aller me trouver mal ailleurs.

MADEMOISELLE MASSEPAIN. — Est-ce bête ces auteurs! Vite, vite, tirez le bas de ma robe, c'est à moi à entrer... Pas si fort donc, vous arrachez la jupe.

LE POMPIER *lorgnant mademoiselle Massepain.* — Elle est joliment chouette aussi, celle-là!... Si mon chef de file lui ressemblait, je ne quitterais jamais les rangs.

MISTI. — Ce casque doit être volage.

MADEMOISELLE DELPHINE *en scène.* — « Je sais, je connais mon peu de mérite. »

UN FANATIQUE DU PARADIS. — Vous ne vous y connaissez pas, v'là ce que ça prouve!

VOIX NOMBREUSES. — Silence! A la porte!

LE FANATIQUE. — Pourquoi qu'elle s' mécanise?

MADEMOISELLE DELPHINE. — « Je sais qu'il m'est impossible d'inspirer un sentiment durable... »

LE FANATIQUE. — Mais si, mais si, quand on vous dit que si!... Est-il serin son auteur de lui faire dire des bêtises comme ça! (*Rires et murmures.*)

L'AUTEUR. — Que crie-t-on?

MADEMOISELLE MASSEPAIN. — Que vous êtes serin et que vous nous faites dire des bêtises.

L'AUTEUR *se laissant aller une seconde fois sur l'épaule de mademoiselle Massepain.* — J'en étais sûr... voilà que ça commence... Ah!

MADEMOISELLE MASSEPAIN *le repoussant.* — Vous avez donc juré de me passer au laminoir?

L'AUTEUR. — Pardonnez-moi, mais j'ai la tête perdue.

MADEMOISELLE MASSEPAIN. — Pas une raison pour me trépigner sur les pieds. Attention, j'entre en coup de vent... « Marie, c'est moi! »

LE POMPIER. — C'est embêtant... v'là que je ne sais plus laquelle je préfère des deusses.

MISTI. — Choisis à ton aise, mon bonhomme, ça ne t'engage à rien.

D'acte en acte, d'évanouissement en évanouissement, la pièce et l'auteur arrivent au baisser du rideau. On rappelle Delphine, on la bombarde de bouquets. Le public voudrait n'avoir qu'une paire de bras pour la presser sur ses quinze cents cœurs.

MADEMOISELLE DELPHINE *en rentrant dans la coulisse.* — Oui, ça n'a pas mal marché. Mais où donc est l'auteur?

UN MACHINISTE. — Là, dans le coin; il s'entête à se trouver mal.

MADEMOISELLE DELPHINE. — Pauvre petit! voyons... (*Elle se penche sur le jeune homme et donne un pendant au baiser de Marguerite d'Écosse à Alain Chartier.*)

L'AUTEUR *revenant à lui.* — Ciel!... c'est le paradis qui s'ouvre!...

MADEMOISELLE DELPHINE *riant.* — Et qui se sauve. (*Elle sort en courant.*)

MISTI *rêveur.* — C'est égal... tout ça finira mal... O Blanchette! Rrrron!...

LOUIS LEROY.

BAGATELLES.

Je connais un petit personnage qui commet fréquemment les à peu près les plus inattendus et les plus drôles.

Appelons-le Flabichet, puisqu'il ne faut pas l'appeler par son nom.

Disons tout d'abord qu'il ne parle jamais du ministère des finances, où il est employé, sans dire imperturbablement « *le mystère des finances* ».

Un jour qu'il s'était fait rogner les cheveux avant d'aller au bureau, et qu'il était visiblement en retard, Flabichet crut devoir s'excuser en entrant :

« *Ne m'en veuillez pas, je viens de me faire ronger les cheveux...* »

Une autre fois, racontant une façon de complot qui avait été ourdi entre camarades, il terminait ainsi son récit :

— « Par malheur Gobillot a *éventré la mèche*, et ça n'a pas réussi! »

* * *

La femme d'un de nos amis qui habite le quartier Latin, dans le voisinage de M. Sainte-Beuve, a contracté la douce habitude de faire tous les jours sa petite promenade au cimetière Mont-Parnasse.

Un de ces jours que, contre son habitude, elle rentrait maussade au logis :

— Quel est ton ennui? fit notre ami.

— Ne m'en parle pas : il n'y a pas eu d'enterrement aujourd'hui. *C'était d'un triste!...*

* * *

Une réflexion de Toto :

Il est généralement admis que les pantalons sont faits pour les jambes; et cependant, quand une femme a des pantalons, c'est qu'elle n'a pas de jambes.

* * *

Une bonne naïveté :

Je demandais à un paysan si l'on était content chez lui du nouvel instituteur de son village...

— Entre nous, fit-il malicieusement, je ne le crois pas bien intelligent. *Il dit quelquefois des mots qu'on ne comprend pas.*

* * *

A l'occasion de la première représentation d'une de ses dernières pièces, Théodore Barrière avait donné d'assez mauvaises places, aux quatrièmes galeries — je crois, à un confrère qui croyait mériter mieux.

Comme celui-ci se plaignait :

— Vous vous plaignez? j'avais mis à côté de vous un député.

GEORGES PRINN.

Au moment où la ville d'Orléans fête avec un éclat et une solennité exceptionnels l'anniversaire de sa délivrance, et où toute la France s'unit pour célébrer le nom de Jeanne d'Arc, un savant conseiller à la cour de Rouen, M. O'Reilly, fait paraître sur la sainte héroïne un ouvrage du plus poignant intérêt, qui donne en français *les deux Procès de condamnation, les Enquêtes et la Sentence de réhabilitation*, et tous les documents les plus curieux qui s'y rapportent. Cet ouvrage est enrichi de *fac-simile* et de gravures. 2 beaux volumes in-8°. Prix : 16 fr. *franco.* H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

La compagnie des chemins de fer de l'Est organise, comme les années précédentes, des voyages circulaires à prix réduits en Alsace et dans les Vosges. Les billets, valables pendant un mois au départ de Paris, permettent aux voyageurs d'accomplir commodément cette attrayante excursion, et de visiter des villes remarquables et des sites qui ne le cèdent en rien aux paysages les plus admirés.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 647. Prix du numero : 35 centimes. 23 Mai 1868.

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PROMENADE AU SALON DE 1868, — par BERTALL. — § II.

(SUITE DU N° 646.)



26418

DISCOURS D'OUVERTURE D'UN MEMBRE DE LA MAJORITÉ DU JURY DE 1868.

Pas si bêtes de croire à quelque chose! chers acheteurs, chers bourgeois et gogos très-précieux. Nous tenons de tout : le profane et le sacré, les vestales et les biches, les boudoirs et les caboulots, la fantaisie et le poncif, le réalisme, le spiritualisme et le pochardinisme. Ce qu'il y a de mieux, c'est ce qui se vend le mieux en ce temps-ci. Il faut bien être de son époque. Voulez-vous autre chose, vous n'avez qu'à le dire, mes chéris, on vous en fournira l'année prochaine!...

PROMENADE AU SALON, — par Bertall (suite).



26419

1666. PÉNÉLOPE ET PHRYNÉ, par Marchal.

Un des grands succès du Salon. — Le succès de M. Marchal étant aussi un succès d'argent, il pourra l'année prochaine loger ses petites dames un peu plus largement et faire mieux les choses. — On nous a assuré que si chacune d'elles semble emballée dans une boîte longue où elle paraît quelque peu gênée, c'est qu'elle est préparée pour l'exportation... ce qui serait fort à regretter.



26420

1022. LES CENTAURESSES, par M. Fromentin.

On n'est pas plus coquet, et les centauresses la bouche en cœur sont du dernier galant. On voit poindre l'amour du sport et l'âge d'or des cocottes. L'idée d'avoir peint cette suave composition à la détrempe avec des sirops d'orgeat, de pistache et de framboise est des plus séduisantes. C'est un morceau de véritable gourmet.

ENTRE AFFICHES.

La scène se passe à l'*Office des théâtres*.

C'est le matin; on vient de renouveler sur les murailles les affiches du jour, qui profitent de la solitude pour échanger leurs impressions.

Le dialogue débute par deux formidables bâillements qui se répandent d'un bout à l'autre de la salle.

L'AFFICHE DES VARIÉTÉS. — Qui grogne ainsi?

L'AFFICHE DU VAUDEVILLE. — Ce n'est pas un grognement, c'est un ronflement en partie double. D'un côté la Comédie-Française somnolant sur son répertoire, de l'autre cette pauvre Porte-Saint-Martin cherchant à tromper ses malheurs en appliquant le proverbe: *Qui dort dîne*.

L'AFFICHE DE L'ATHÉNÉE. — Sacrée saison. En voilà une que je ne savoure pas!

L'AFFICHE DE L'OPÉRA-COMIQUE. — A quoi sert le soleil, je vous demande un peu, quand on a les lustres?

L'AFFICHE DE L'ODÉON. —

Des décrets du Très-Haut respectons le mystère,
Sœurs, et sans murmurer apprenons à nous taire.
De la nature il faut savoir subir les lois!

L'AFFICHE DE L'OPÉRA-COMIQUE. —

On croit que l'Odéon ferme à la fin du mois!...

Tiens, je parle en alexandrins, moi aussi... Ça se gagne donc!

L'AFFICHE DES VARIÉTÉS. — Chut! du monde!

(*Un monsieur en effet vient d'entrer dans la boutique.*)

TOUTES LES AFFICHES *à mi-voix*. — Charmant étranger... aimable inconnu... homme de goût... viens chez moi, tu passeras une délicieuse soirée... chez moi... chez moi!... aimable inconnu... charmant...

LE MONSIEUR. — Pardon! je me trompe de porte. Ce n'est pas ici la boutique du chemisier. (*Il sort.*)

TOUTES LES AFFICHES. — En voilà un Jocrisse!... crétin! quel Goddem!... Idiot... nous mettre en frais d'agaceries pour un pareil cuistre!...

L'AFFICHE DES FRANÇAIS. — Qu'est-ce qu'il y a... je dormais si bien... je rêvais que j'assistais à la tragédie que j'annonce pour ce soir...

L'AFFICHE DU VAUDEVILLE. — Alors le sommeil devait être profond.

L'AFFICHE DES FRANÇAIS. — Pas tant que celui des spectateurs de tes reprises forcées à perpétuité, ruminant.

L'AFFICHE DES VARIÉTÉS. — Mesdames, si nous nous mettons à nous dire nos vérités, comment voulez-vous que le public morde?

L'AFFICHE DE L'ODÉON. —

Les badauds ne sont pas moins sots qu'on ne le pense,
C'est leur crédulité qui fait notre science...

L'AFFICHE DU PALAIS-ROYAL. — Gnouf! gnouf! gnouf!... Si elle continue à m'agacer avec ses rimes, je chante tout *le Château à Toto*.

(*Mouvement d'effroi.*)

L'AFFICHE DU GYMNASE *avec dignité*. — Vous voyez à quoi vous nous exposez, madame.

L'AFFICHE DES FRANÇAIS *rêvant*. — On devrait faire des expériences sur le récit de Théramène employé comme anesthésique pour remplacer le chloroforme.

L'AFFICHE DE LA GAÎTÉ. — Encore quelqu'un!... Du silence.

(*Entrée d'une petite dame.*)

LES AFFICHES *en chœur*. — Charmante étrangère, aimable inconnue, femme de goût...

LA PETITE DAME. — Y a-t-il une première ce soir?

L'EMPLOYÉ. — Non, madame.

LA PETITE DAME. — Alors il n'en faut pas; vous pouvez vous fouiller, mon bon.

(*Exit.*)

L'AFFICHE DE L'AMBIGU. — Oh! la la! malheur!... Si tout le monde était comme elle et ne voulait que de la primeur, elle n'aurait guère de soupirants, la belle!...

L'AFFICHE DE L'ODÉON. —

Oh! n'insultez jamais une femme qui...

L'AFFICHE DU PALAIS-ROYAL. — J'ai prévenu... Tant pis!... J'y vais du *Château à Toto*.

LE CHŒUR. — Grâce! pitié!

L'AFFICHE DU PALAIS-ROYAL. — Je consens pour cette fois; mais s'il y a récidive..., v'lan!

L'AFFICHE DES VARIÉTÉS *interpellant un thermomètre placé près d'elle*. — Propre à rien!... envieux!... Mathieu de la Drôme!...

LE THERMOMÈTRE. — Pas ma faute, je monte malgré moi.

L'AFFICHE DE L'HIPPODROME. — Qui est-ce qui parle de monter? Demandez des places pour le ballon captif.

L'AFFICHE DE LA GAÎTÉ. — C'est donc amusant?

L'AFFICHE DE L'HIPPODROME. — Sublime!... inouï!... ruisselant!... féerique!...

L'AFFICHE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN. — Ne parlez pas de féeries devant moi... Hi! hi! hi! Je sais trop ce qu'il en coûte. (*Elle éclate en sanglots.*)

L'AFFICHE DE L'OPÉRA. — Aussi pourquoi avoir voulu me faire concurrence pour la mise en scène de ces ballets?

L'AFFICHE DU CHATELET. — C'est notre droit.

L'AFFICHE DE L'OPÉRA. — Payez-le!

L'AFFICHE DU CHATELET. — Va donc, subventionnée!

L'AFFICHE DES FRANÇAIS *rêvant toujours*. — Talma, un jour que...

L'AFFICHE DES VARIÉTÉS. — Attention! du monde.

LE CHŒUR. — Charmant étranger, aimable visiteur... homme...

LE VISITEUR. — Une loge pour *le Chemin retrouvé*, s'il vous plaît?

L'AFFICHE DU GYMNASE *achevant la phrase commencée par les autres*. — ... De goût...

L'AFFICHE DU VAUDEVILLE. — Et le thermomètre montait toujours!

L'AFFICHE DE L'OPÉRA-COMIQUE. — C'est pour le coup

PROMENADE AU SALON, — par BERTALL (suite).



26421

267. LE VŒU DE M. GUERMANN BOHN.

Un riche capitaliste fait le vœu de lui acheter son premier tableau dix mille francs. On croit que ces messieurs arriveront à s'entendre.



26422

1421. LIONNE DÉVORANT UN FACTEUR RURAL, par M. LANÇON.

Le terrible animal s'arrête aux pieds du facteur sans oser pousser plus loin son horrible consommation. Nous comprenons sa répugnance.



26423

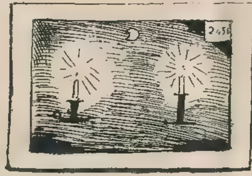
1417. LE DIFFÉREND, par M. LAMBRON, ou *l'équilibre dans les pouvoirs.*



26424

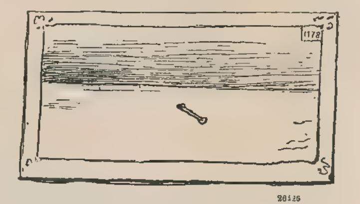
876. PANTOUFLES TURQUES, *nature morte*, par mademoiselle DUMES.

Pourquoi nature morte? Heureusement le mouchoir donne un peu de vie au tableau; mais c'est un peu léger, mademoiselle.



26426

Nous croirions manquer à tous nos devoirs si nous n'indiquions pas au public la maison *Van Chandelles*, que trente ans de succès ont si remarquablement posée dans le monde des suifs, huiles et stéarines.



26425

1178. UN OS DANS LE DÉSERT, par M. GUILLAUMET.

---

que nous n'allons pas entrer dans des jours de bonheur...

L'AFFICHE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN. — Qui parle de bonheur? Est-ce pour m'insulter?... Hi! hi! hi!

L'AFFICHE DU PALAIS-ROYAL. — Je crois que j'aime encore mieux les vers de l'autre que les jérémiades de celle-ci.

L'AFFICHE DU VAUDEVILLE. — Qu'est-ce que je pourrais bien reprendre pendant la canicule?

L'AFFICHE DE LA GAITÉ. — Ouvrons l'œil... de la clientele.

LE CHOEUR. —Charmant étranger..., aimable..., etc.

M. PRUDHOMME (car c'est lui) *à son fils.* — Toto, je t'avais promis, si tu étais premier en écriture, de te mener voir les affiches de spectacle... Ton père n'a qu'une parole : regarde!...

TOUTES EN CHOEUR. — Grigou!!!

(*Un silence de mort succède à cette amère déception.— Rideau.*)

PIERRE VÉRON.

LA GRANDE TRAHISON DES MARÉCHAUX DE COURBET.

La fumée des pipes enveloppe les becs de gaz et en adoucit l'éclat. Les bocks sont nombreux sur les tables, la bière mousse, la choucroute fume, mais une préoccupation visible est peinte sur toutes les figures des habitués de la brasserie.

On se sent à la veille d'un grand événement; on dirait qu'un trône est sur le point de s'écrouler. Ah! c'est que le Salon est ouvert et que le *Mendiant* du maître peintre commence à faire des siennes!

Les maréchaux du grand homme sont en proie à la plus terrible anxiété : passeront-ils à Manet, à Manet dont le nom grandit chaque jour, ou resteront-ils fidèles à la fortune chancelante du chef des réalistes? Hélas! le fanatisme sommeille et la trahison est éveillée comme une potée de souris!

Vermichel et Montretout, les deux mamelucks du maître, essayent de faire bonne contenance; désespérant de la victoire, ils veulent au moins sauver la retraite à force d'aplomb et d'effronterie.

— J'affirme, s'écrie Vermichel, que jamais Courbet n'a donné une note plus éclatante qu'au Salon de cette année!

— Je l'affirme aussi, ajoute Montretout; son *Mendiant* est plus laid que nature; défense d'aller plus loin dans cette voie!

— Oui, réplique sournoisement le critique d'art Bornichon, ce serait impossible. Les anthropologistes assurent que l'homme vient du singe; Courbet le prouve victorieusement en l'y faisant retourner.

Cette louange à double tranchant jette un froid dans l'assemblée. Vermichel vide distraitement la chope de Montretout. — Je te ferai remarquer que tu te trompes, grogne celui-ci.

Je suis si absorbé!

— Il est certain que la situation est grave pour Courbet.

— Et pour nous donc!

— A votre place, dit Bornichon, je passerais carrément à l'ennemi. La position n'est plus tenable.

— Abandonner un ami dans la peine, ce serait plat.

— Mais non; c'est toujours dans ces moments-là qu'on abandonne les gens.

— Tu crois? murmure timidement Vermichel.

— J'en suis sûr. Est-ce que les enseignements de l'histoire ne sont pas là? Voyons, étudions le *Mendiant*...

— Oh! non, ne l'étudions pas!... il y aurait trop de mal à en dire.

— Je commence à être las de me voir rire au nez chaque fois que j'essaye de louer cette damnée figure, ajoute Montretout.

— Tâche impossible qui vous fera jouer le rôle de niais. Devant une pareille galette, la trahison est le plus saint des devoirs! Volte face! Sus, sus au *Mendiant!*

Ainsi éperonnés, les mamelucks dressent l'oreille et commencent à lancer des ruades.

— Cette année, dit Montretout, Courbet est au-dessous de tout.

— Infect! riposte Vermichel.

— La honte de la peinture!

— L'agent provocateur des beaux-arts!

A ce moment, l'huissier du cabinet, — le garçon préposé au service de la petite salle réservée au grand homme et à sa cour, — s'avance vers les deux contempteurs : — M. Courbet attend ces messieurs.

— Ah!... il nous attend?

— Oui, monsieur. Il a quelques petites théories à émettre, et il manque d'auditeurs.

PROMENADE AU SALON, — par BERTALL (suite).



26427

GRANDE REVUE DU RÉGIMENT DES MYOPES INTERNATIONAUX.

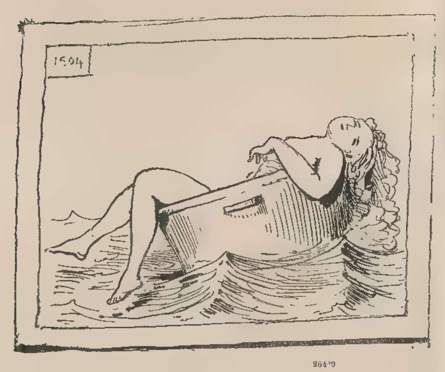
S. E. le colonel général Meissonier remet au jeune Worms la plus haute distinction pour son action d'éclat sous le n° 2571 (*Romance à la mode*). — On remarque dans la suite Son Excellence le lieutenant-colonel d'état-major Fichel et le commandant Brillouin en serre-file.



26428

514. PORTRAIT D'ENFANT EN BOIS SUR UN CHEVAL EN CARTON,

par M. CHRÉTIEN.



26429

1504. LA VÉNUS AU BAIN DE SIÉGE, par LEFEBVRE (CHARLES).

Osons dire à M. Lefebvre que sa Vénus est une des bonnes choses du Salon. Cette année le nom de Lefebvre porte bonheur.



26430

1809. UN VALET MANGÉ PAR SES CHIENS,

par M. MOREAU.

— C'est bien, nous nous y rendons.

L'huissier se retire.

Bornichon d'un ton railleur : — Vous allez encore vous faire raser?

— Oh! nous lui tiendrons tête, répond Vermichel. Viens avec nous, et tu jugeras des coups.

Les deux hauts fonctionnaires, suivis du gazetier, se rendent lentement à l'appel du souverain.

Le Mahomet pictural leur indique du doigt leurs siéges; puis il bourre sa pipe avec un soin particulier, ce qui signifie ordinairement qu'il en a long à débiter.

— J'ai été au Salon aujourd'hui, dit le maître avec cet adorable accent bisontin qui plaisait tant à Proudhon; décidément il n'y a que mes deux toiles; le reste ne vaut pas l'honneur d'être regardé.

— Pourtant, hasarde Vermichel, la *Femme couchée* de Jules Lefebvre...

— Elle serait indigne de peigner les cheveux de ma *Femme au perroquet*.

— Ah! tu trouves?

— Et toi aussi, je pense? A propos, vous savez, j'ai été inquiet pendant les premiers jours du Salon; je me figurais, — tant je suis absurde de modestie, — que je m'étais arrêté dans ma marche ascendante; mais je suis tout à fait rassuré; jamais je ne me suis élevé aussi haut.

Bornichon regarde les deux courtisans en souriant; il semble leur adresser un kiss, kiss mental. Cette excitation n'est pas perdue pour Vermichel : — Maître, dit-il, ça n'y est pas du tout cette fois; ton bonhomme, taillé à coups de serpe dans un pain de macadam, attriste profondément tes fidèles. Il prête à rire à toute la mauvaise queue de Picot, et nous venons te déclarer qu'il nous est impossible d'en assumer la responsabilité.

— Nous refusons de contre-signer cette page déplorable; vrai, ce serait au-dessus de nos forces.

Une ride profonde s'est creusée entre les sourcils du puissant réaliste; d'une main fébrile il pioche à coups de canif le bois de la table sur laquelle il est accoudé : un souvenir de l'abdication de Fontainebleau.

— Il suffit, messieurs, vous êtes libres; je me passerai de votre admiration; la mienne me reste, et elle est de taille à me satisfaire.

— Maître, en prenant congé de vous, nous vous supplions de renoncer à la lutte; vous n'êtes plus de force, Manet tient la corde, la victoire est à lui.

Un rire strident s'échappa des lèvres du grand vaincu : — Manet! s'écrie-t-il, Manet n'a pas de racines dans notre France artistique! Il y est entré dans les fourgons de Zola!

— Manet est Manet, et Zola est son prophète.

— Dites qu'il sera son Talleyrand.

— Croyez-nous, chef du réalisme, quittez la partie pour quelque temps. Allez vous retremper aux sources.

— A l'île d'Elbe, n'est-ce pas?

— Si vous voulez, maître.

— On en revient, messieurs, on en revient!

— Pas pour longtemps, ricane Bornichon.

— Adieu, vous qui fûtes si grand! murmure douloureusement Vermichel; car il nous reste un devoir à remplir envers vous.

— Lequel?

— Celui de vous débiner avec le même zèle que nous avons mis à vous louanger. Vous permettez?

— Allez, messieurs; mais je vous attends au prochain Salon avec ma cocarde à vos chapeaux! — Garçon, un tabac.

LOUIS LEROY.

PROMENADE AU SALON, — par BERTALL (suite).



26481

654. LA PIÈCE D'OR, paysage philosophique, par DAUBIGNY.

Cette pièce d'or qui rayonne au-dessus de toutes choses, qui semble s'étendre et s'effacer dans les ténèbres, me paraît une vigoureuse et excellente critique de notre époque. Jamais Daubigny n'avait été plus magnifiquement inspiré. Le paysagiste qui sait s'élever à de pareilles considérations n'exerce-t-il pas, lui aussi, un véritable sacerdoce?



26432

243. Biennoury fait un petit voyage en Grèce avec un professeur chinois, et s'exerce à la patience aux environs d'Athènes. — On espère son prochain retour à Paris.



26433

1537. Sauvetage merveilleux d'un homme qui a pu gagner le rivage en se plaçant au milieu d'une magnifique poêle à frire, par M. LELOIR.



26434

LA VOIX DES FEMMES.

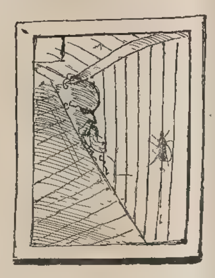
— On dira tout ce qu'on voudra, le tableau de M. Desgoffe est un écrin. Ses cerises sont des rubis, ses raisins des émeraudes, ses étoffes des pierres précieuses. Si mon Égyptien m'offre un Desgoffe, je ne serai pas embarrassée de le mettre au clou chez mon bijoutier.

PROMENADE AU SALON, — par Bertall (suite).

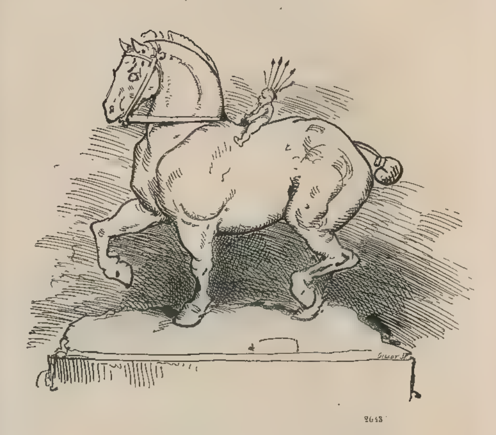


1964. JEUNE FILLE FAISANT SON POT-AU-FEU AVEC DES COLLIERS ET BRACELETS, par M. Perret.

La supériorité du pot-au-feu sur les vains colifichets de la mode est puissamment indiquée dans cette toile. C'est de la saine et vertueuse peinture pour les mères de famille.



2045. VIEILLARD PRIS DANS UNE TOILE D'ARAIGNÉE, par mademoiselle Christine de Post.



3605. TOM POUCE FAISANT FAIRE DE LA HAUTE ÉCOLE A UN ÉTALON DE RACE BOULONNAISE, par M. Frémiet.

Ce fait divers n'est pas dépourvu d'un certain intérêt. Aussi l'on comprend à merveille comment S. E. M. le ministre a fait exécuter ce beau groupe grandeur nature.



53. LA FUSION, par M. Arnaud.

L'idée d'avoir réuni dans une même toile le chat de Manet, le perroquet de Courbet et la petite fille de Toulmouche, nous paraît des plus heureuses. C'est ainsi que l'on parvient à opérer la transformation des vieux partis. Encouragements à M. Arnaud.



CHEVAL KANGUROO, par M. Meister.

Voir dans le grand Salon le cheval favori de l'empereur Alexandre II — *pas de mazurke.*



2264. MOUTON ET PAYSANNE, par M. Schmidt.

Modèles commandés pour la célèbre maison de jouets de M. Giroux.



1879. TOBIE ET L'ANGE SUR LES BORDS D'UN TIGRE, par Novellini.



FEMME OISEAU, par M. Franceschi.

LES PREMIERS JOURS DE VILLÉGIATURE.

Les Camuzet ont loué une maison de campagne dans les environs de Paris.

Ils sont assis au milieu de leur jardin et aspirent à pleins poumons l'air tiède d'une belle matinée de printemps.

M. CAMUZET. — C'est moi qui suis content d'avoir loué cette propriété ! Il n'y a que six heures que nous sommes installés ici, mais il me semble que j'y ai toujours vécu.

MADAME CAMUZET. — Franchement, je ne regrette pas ma rue du Bac ; seulement je trouve cette maison un peu isolée.

— Tu nous ennuies, toi, avec tes peurs. Je coucherais volontiers les portes ouvertes.

— Tu dis cela parce qu'il est quatre heures de l'après-midi, mais tu n'es pas plus brave que moi.

— Tu me fais hausser les épaules. Passe-moi les arrosoirs, je vais rafraîchir mes plates-blandes.

— Tu vas t'éreinter et me mouiller encore un gilet de flanelle : ce sera le troisième depuis ce matin.

— C'est excellent pour la santé et pour ouvrir l'appétit. A propos, qu'est donc devenue Françoise, notre bonne?

— Depuis bientôt trois grandes heures elle est partie faire son marché.

— Elle se sera sans doute égarée dans les bois.

Françoise revient vers les cinq heures du soir.

MADAME CAMUZET. — Ah çà! vous vous êtes donc perdue?

FRANÇOISE. — Non, madame, mais le boucher est à une lieue d'ici, le boulanger à trois quarts de lieue dans l'autre sens; quant au fruitier, je ne l'ai pas encore trouvé. C'est bien commode pour s'approvisionner, votre satanée campagne !

M. CAMUZET. — Françoise, je vous défends de pesti-

LES IMPARFAITS, — par BEYLE.



26443

— Pour un seul de vos regards, Clarisse, je donnerais ma vie...
— Et pas d' braise avec? Merci! payez donc vos fournisseurs avec ça.



26444

— Je ne te dirai pas que c'est un plat d'épinards, tous les imbéciles emploient ce mot comme pièce à l'appui de leurs connaissances artistiques, mais... ton tableau est *mouche!*

férer ainsi contre cette propriété, que je trouve charmante.

MADAME. — Mais le boucher ne pourrait-il nous apporter des provisions au moins trois fois par semaine?

FRANÇOISE. — Si fait, madame.

MONSIEUR. — Alors c'est parfait.

FRANÇOISE. — A la condition que vous passerez un traité avec lui et que vous vous engagerez à prendre vingt livres de viande; il ne veut pas se déranger à moins.

MONSIEUR. — Ce qui ferait dix livres de viande à consommer par jour entre trois personnes.

FRANÇOISE. — Il ne vous force pas à la manger, vous pourrez en donner aux pauvres des environs.

(*Elle se met à sangloter.*)

MADAME. — Qu'avez-vous donc?

FRANÇOISE. — Je sens que je ne pourrai jamais vivre ici.

MONSIEUR. — Pourquoi?

FRANÇOISE. — Vous savez que j'ai une *affection* qui habite Paris.

MONSIEUR. — Oui, un grenadier.

FRANÇOISE. — Cette séparation est cruelle pour moi. Je consens à ne pas vous quitter, mais à une condition.

MADAME. — Laquelle?

FRANÇOISE. — Rachetez mon grenadier et prenez-le pour domestique.

MONSIEUR. — Je m'y refuse.

FRANÇOISE. — Alors cherchez une autre servante.

(*Elle recommence à pleurer.*)

MADAME. — Des fournisseurs qui sont à une lieue d'ici, une bonne qui veut nous quitter : cette maison de campagne commence à offrir moins d'agréments. Et puis voici la nuit.

MONSIEUR. — Eh bien, est-ce que tu croyais qu'elle n'arriverait pas?

MADAME. — Cette villa me plairait bien s'il y avait une caserne dans les environs.

— Et un factionnaire à la porte de ta chambre!

— Tu as beau de moquer de moi, la nuit est très-noire.

— Couchons-nous; en dormant tes craintes se calmeront.

— Allons faire une visite dans le jardin pour nous assurer que personne n'est caché derrière les massifs. Prends ta carabine.

— Sapristi!... j'aurai de l'agrément avec toi pendant notre séjour ici!

Ils parcourent le jardin en tous sens.

MADAME. — Ciel!

MONSIEUR. — Quoi donc?

— La porte d'entrée ne ferme pas. Je veux retourner coucher à Paris.

— Mais il n'y a plus de train.

— Décidément, je mourrai de peur dans cette maison. Aide-moi à placer la commode devant la porte, puis le buffet de la salle à manger.

— Mais c'est une vraie barricade!

— Pourquoi pas?... ajoutons le fauteuil du salon.

FRANÇOISE. — Si vous consentiez à prendre mon grenadier, vous n'auriez plus toutes ces craintes.

MADAME. — Cette fille a raison.

FRANÇOISE. — Vous consentez à le racheter? Oh! quel bonheur!...

MONSIEUR. — Minute!... je ne dis pas cela. Si ma femme veut bien faire des économies sur sa toilette pour vous payer ce militaire, je ne m'y refuse pas.

— Il n'y a plus rien à placer devant la porte.

Ils montent se coucher.

A peine sont-ils dans leur lit que la sonnette de la porte d'entrée est agitée avec violence.

MADAME *se levant sur son séant.* — Ah! bonté divine, ce sont les voleurs!

— Des voleurs enfonceraient la porte et ne sonneraient pas.

— Sachant que nous sommes seuls, ils préfèrent qu'on leur ouvre. Vois à la fenêtre combien ils sont.

MONSIEUR *entre-bâillant la persienne.* — Ils sont un.

— C'est le chef, sa bande est dans les environs. L'animal ne cessera de sonner. As-tu ta carabine?

— La voici; mais elle m'est inutile. Comme tu crains que mes cartouches fassent explosion, tu m'as défendu de les emporter.

— Tu as de la poudre?

— Oui.

— Charge ta carabine avec du gros sel. Si tu es adroit, tu pourras causer quelques désagréments à ce chef de bandits, qui verra que nous ne plaisantons pas. Je sais être énergique quand il le faut; tu vois que j'ai cessé de trembler.

FRANÇOISE. — C'est mon grenadier qui vous rendrait des services en ce moment!

M. Camuzet charge sa carabine avec du gros sel, et tire sur l'indiscret carillonneur, qui reçoit toute la charge un peu plus bas que le dos.

— Sapristi!... mais pas de bêtises. Je suis un ami, je me nomme Dubonnel.

MONSIEUR. — Se pourrait-il? que venez-vous faire à cette heure à ma porte?

DUBONNEL. — Je viens vous demander l'hospitalité. J'étais en promenade et j'ai manqué le dernier train; alors, sachant que vous demeuriez dans ces parages, je me suis permis de vous déranger.

On court ouvrir à l'ami Dubonnel.

NOS TROUPIERS, — par G. RANDON.



26445

— S'il est permis de commander une corvée pareille, juste sur le repas!
— Mossieu aurait peut-être préféré une demi-tasse,... fallait donc le dire au brigadier.



26446

— Donnez-moi de l'*eau d'ânon* pour mon lieutenant qui ne peut pas dormir, dans cette fiole.
— Et l'ordonnance?
— Présent; c'est moi qui est l'*ordonnance*.

MADAME. — C'est le ciel qui vous envoie. Vous allez passer la nuit avec nous, de cette façon je n'aurai plus peur.

DUBONNEL. — Mais toute votre charge a porté, je souffre beaucoup.

MONSIEUR. — Que j'ai des excuses à vous faire! Rassurez-vous, le sel n'est pas malsain, au contraire, ça conserve.

DUBONNEL *essayant de s'asseoir*. — Aïe!... je ne le puis.

MADAME. — Françoise, préparez des cataplasmes à la graine de lin pour ce cher Dubonnel.

FRANÇOISE. — J'en rirai longtemps.

MADAME. — Eh bien!...

FRANÇOISE. — Si on m'avait payé mon grenadier avant de nous installer dans ce coupe-gorge, tout cela ne serait pas arrivé.

ADRIEN HUART.

L'Académie française vient de décerner le GRAND PRIX GOBERT à l'*Histoire de France* de M. C. Dareste, doyen de la Faculté des lettres de Lyon, correspondant de l'Institut. Cet ouvrage, dans lequel l'auteur a mis à profit les plus récentes découvertes de l'érudition, renferme non-seulement le récit exact et attachant des événements de notre histoire nationale, mais encore le tableau des institutions de la France. Ce ne sont pas seulement la royauté et la cour, c'est la nation tout entière qu'on sent vivre dans le livre de M. Dareste, qui s'attache surtout à faire connaître la condition des personnes, les mouvements de l'opinion publique, les sentiments qui, à chaque époque, dominaient les esprits et entraînaient la politique des gouvernants. — Six beaux volumes in-8°. Prix : 48 fr. *franco*. H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

JARDIN MABILLE. — Ouvert tous les soirs. Mercredi et samedi, grande fête.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 648. Prix du numéro : 35 centimes. 30 Mai 1868.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PROMENADE AU SALON DE 1868, — par BERTALL. — § III.

(*VOIR LES N*os *646 ET 647.*)



26447

LES CURIOSITÉS DU SALON DE 1868.

— Chère madame, vous avez raison de quitter votre petite salle et votre canapé rouge. Venez dans le grand Salon. Vous monterez dans l'omnibus de G. Doré, on se serrera encore un peu pour vous faire de la place. La Pénélope de Marchal viendra de suite à côté de vous me faire des pantoufles en tapisserie dont j'ai grand besoin. Vollon vous priera de garder ses bibelots, pendant que Worms vous chantera la romance à la mode. Amusez-vous à regarder Roybet jouer aux dames. Quant à moi, le temps d'aller me débarbouiller avec un peu de macadam, puis de recouper un peu la queue de mon chien, et je suis à vous.

PROMENADE AU SALON, — par BERTALL (suite).



2074. LE JEU DE WHIST, 20448
par M. PUVIS DE CHAVANNES.

Quelques personnes l'ont pris pour le jeu de bilboquet à cause de la boule située derrière le manche. Nous inclinons pour le jeu de whist, le jeu froid et modéré que l'on devrait seul tolérer dans les cercles. L'auteur a su développer avec son talent ordinaire une idée morale et philosophique.



693. THÉODORE DE BANVILLE 20449
SORTANT DE CHEZ LE MARCHAND DE VINS,
par DEHODENCQ.



L'AMOUR A DEUX TÊTES ET A DEUX AILES, 20450
par M. SANZEL.

Jusqu'alors le veau à deux têtes était seul en possession de la notoriété, M. Sanzel a voulu prouver que si l'amour perd la tête, il peut la perdre plus d'une fois.

VOYAGE EN ZIGZAGS

A TRAVERS LE SALON.

(*Deuxième promenade.*)

I. — M. MENZEL.

Le couronnement de Sa Majesté le roi de Prusse.

Peinture meringuée : vanille et framboise.

Et puis pourquoi M. de Bismark n'est-il pas au premier plan?

II. — M. PROTAIS.

Beaucoup de talent dépensé pour aboutir à un effet de papier peint.

C'était bien la peine!

III. — M. GUILLAUMET.

Un squelette de chameau au milieu d'une plaine.

Pas d'impression vraie; de l'excentricité cherchée, ce qui ne veut pas dire trouvée.

IV. — M. BEAUCÉ.

Seul tableau traitant du Mexique. Je ne commente pas; je constate.

V. — M. DESGOFFE (BLAISE).

Voir les livrets et les comptes rendus de 1867, 66, 65..., etc., etc., etc.

Dame! pour ceux qui aiment cette note-là!...

VI. — M. GIRAUD (VICTOR).

Le Retour du mari... ou la revanche de Framboisy.

Corbleu! madame, que faites-vous ici?

Et v'lan!... deux cadavres par terre : l'amant et la femme.

M. Giraud voudrait-il hâter la fin du monde?

VII. — M. HANOTEAU.

Vert-vert!... Oui, décidément trop vert, ce paysage-là.

Mais remarquable pourtant.

VIII. — M. LEFEBVRE (JULES).

Femme couchée... en joue par le regard de tous les visiteurs.

Retenez bien le nom (et surtout le prénom) de M. Jules Lefebvre.

IX. — M. VÉRON (ALEXANDRE).

Voudrait nous faire prendre des vessies de jaune crevées sur la toile non-seulement pour des lanternes, mais pour un soleil couchant.

Elle est trop roide, dirait Arnal.

X. — MADAME H. BROWNE.

Adieu les attroupements d'antan. La mode des tableaux de madame Browne a passé comme la mode des robes à queue. On y reviendra peut-être.

XI. — M. BRION.

Un astre qui a brillé au premier rang et qui cette fois s'éclipse un peu au second.

Prendra ses revanches.

XII. — M. CHRÉTIEN.

Portrait d'enfant déguisé en cuirassier.

Et le public! Faut-il qu'il soit assez cuirassé pour ne pas être renversé par cette toile-là!

XIII. — M. CHINTREUIL.

Deux tableaux.

L'un excellent, l'autre exécrable. Système des compensations. Peinture Azaïs.

XIV. — M. JACQUET.

Sortie d'armée.

A voir tant de lames formidables, j'aurais pris cela pour une enseigne de coutelier, — mérite à part.

XV. — M. JALABERT.

Elle est charmante, elle est charmante, elle est charmante.

XVI. — M. JULES HÉREAU.

Un paysage maritime d'un effet profond.

J'aime moins le cheval abattu dans la neige.

M. Héreau ne sera jamais Parisien.

Nota. — Ce n'est pas un reproche.

XVII. — M. LECADRE.

Des dames se mettent en chemise pour pêcher...

De grâce, compositeurs, respectez l'accent circonflexe!

XVIII. — M. JUNDT.

Un pinceau qui a de l'esprit comme une plume... qui en a.

XIX. — M. LELEUX (ARMAND).

Talent solide et sûr de lui-même.

XX. — M. ALMA TADEMA.

L'avaleuse de cannes.

Recommandé à M. Arnaud, directeur de l'Hippodrome.

. . . .

Sur quoi, si vous le permettez, et à seule fin de jeter un peu de variété dans les zigzags annoncés, nous descendrons un instant à la

SCULPTURE.

I. — M. ADAM-SALOMON.

Deux beaux bustes.

Ce qui prouve que l'art résiste à la photographie.

II. — M. BARTHOLDI.

Les Loisirs de la paix...

A quoi pensez-vous, monsieur? Comment, pas de chassepots dans votre composition!

C'est à refaire.

PROMENADE AU SALON, — par Bertall (suite).



LA LANTERNE DE DIOGÈNE, par Lepère.

On n'a pas eu de peine à reconnaître dans ce Diogène la personne de notre spirituel confrère M. Rochefort. Il est saisi au moment où, sortant du puits de la Vérité, dont il porte aussi le costume, il fait paraître enfin sa *Lanterne* si impatiemment attendue.

III. — M. Valette.

Un plâtre qui vaut les honneurs du marbre.

IV. — M. Perraud.

Le bronze de sa célèbre *Enfance de Bacchus*.

Un chef-d'œuvre, c'est convenu; mais si nous passions à autre chose à présent?

V. — MM. X..., Y..., Z...

Enfants tout nus jouant au bilboquet.

Quel drôle de costume!

VI. — Madame Astoud-Trolley.

Comment! j'ai bien lu?

Un talent aussi viril signe : *Madame!...*

Le *Médaillon de Beethowen* est une œuvre de maître.

Plus un excellent buste.

Voilà qui me rallie à l'émancipation de la femme.

VII. — M. Carpeaux.

Voué à l'officialité.

Rédige le *Moniteur...*, en sculpture.

VIII. — M. Carrier-Belleuse.

Monument à la mémoire de Masséna.

Du pittoresque et de l'effet.

Mais trop surchargé de détails. O sainte simplicité!

IX. — M. Chatrousse.

Un bas-relief philosophique.

Si maintenant le plâtre se met à faire des sermons, qu'on mette au Livret... le révérend père Chatrousse.

Ceci à part, ce bas-relief est traité de bonne main.

X. — M. Cordier.

J'ai vu tout cela quelque part.

Et vous?

XI. — M. Courtet.

Encore un plâtre devenu bronze.

Vous vous rappelez avoir vu ce sauteur de corde.

Toujours très-ingénieux et très-demandé par l'acheteur.

XII. — Dantan jeune.

Ses bustes sont comme lui... Ils restent jeunes.

XIII. — M. Doublet.

Ménageons la sensibilité indiquée par ce nom.

Aussi bien son médaillon mérite encouragement.

XIV. — M. Vital Dubray.

Un bon point.

XV. — M. Falguière.

Celui-là est un des sculpteurs de l'avenir.

Son martyr chrétien a le grand style des maîtres et mérite le même succès que son *Vainqueur du combat de coqs*.

Mais soyez tranquilles, il ne l'aura pas.

Est-ce que les Athéniens de Paris veulent qu'on appelle deux fois de suite Aristide le juste?...

Un Regardeur.

LES VENDREDIS
DU CONCERT DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

La journée a été chaude, aussi la foule est-elle considérable dans l'endroit de Paris où l'on peut voir la meilleure société au meilleur marché possible.

Des petits crevés de troisième classe cherchent à passer en seconde en prenant à distance des airs de familiarité avec les comètes du monde parisien.

— Quelle charmante femme que madame de Metternich!

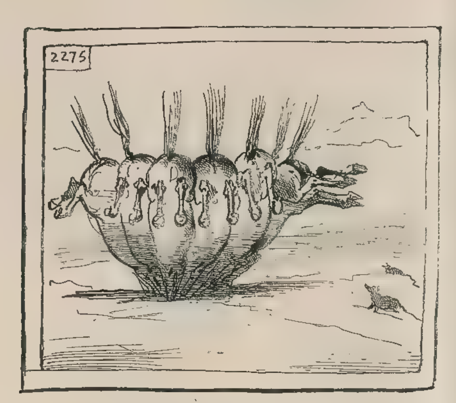
— Je viens de la voir passer.

— Moi aussi.

— On dit qu'elle est partie.

— Non, non, elle est encore ici. — Chut! voici madame de Pourtalès.

PROMENADE AU SALON, — par Bertall (suite).



26452

2275. BOUQUET DE CHEVAUX ASSORTIS, par Schreyer.
Chevaux valaques effrayés par un rat.



26453

2208. LE PROFESSEUR DE PEINTURE.
C'est bon! c'est bon! c'est un peu cru! pas assez de lumière! plus de fermeté dans les ombres. Pas d'effet. C'est bon! c'est bon! continuez.



26454

1848. UN MIRACLE, par Nanteuil.
A la parole du sauveteur, les flots courroucés deviennent à l'instant des flots de fer-blanc d'une solidité à toute épreuve. On est rassuré de suite sur le sort de l'équipage.



26455

2434. UNE SCÈNE DE SHAKESPEARE, par Véron.
Macbeth voit apparaître l'ombre de Banco et de Duncan dans un navet. Macbeth se demande si ce navet ne serait pas plutôt une toupie.
Toupie or not toupie. That is the question.

— Ah! bigre!... vous êtes bien sûr que c'est elle?

— Parbleu!

— Jolie femme! Ah! très-jolie femme!

— Mais non, vous vous trompez, ce n'est pas madame de Pourtalès; c'est la femme de mon notaire.

— Vous croyez?

— Tenez, je la salue.

— Je disais aussi...

— Quoi?

— Que sa beauté ne me paraissait pas à la hauteur de sa réputation.

— Vous la trouviez jolie cependant.

— A première vue, mais à la seconde... Ah! par exemple, j'affirme que voici madame de Galiffet.

Longue sensation dans le groupe jusqu'au moment où l'on apprend que la dame en vue n'est qu'une madame de Galiffet apocryphe.

Tout près de l'entrée, une famille d'excellents bourgeois fusille du regard toutes les femmes élégantes qui passent à portée.

La jeune fille. — N'oubliez pas de me la montrer, mon cousin.

Le cousin. — Soyez tranquille, ma cousine.

La jeune fille. — On la dit prodigieusement belle?

Le cousin. — Oh! oui. Dame, une princesse...

La maman. — Quelle princesse, Victor?

Le cousin. — Madame de Metternich, ma tante.

La maman. — Elle est ici?

Le cousin. — Oui, ma tante. — Tenez, tenez, la voilà.

La maman. — Ne monte donc pas sur ta chaise, Emma, c'est ridicule.

Mademoiselle Emma *avec un élan d'admiration.* — Oh! quel amour!... Elle m'a regardée en souriant! (*Avec conviction.*) Jamais je n'ai vu une plus belle personne!

Le cousin. — Oh!...

Mademoiselle Emma. — Non, non, non! — Va-t-elle repasser?

Le cousin. — C'est probable.

Mademoiselle Emma. — Tant mieux, je la verrai encore. Ce qui me plaît en elle, c'est la régularité de ses traits.

Le cousin. — Oui, ils sont irréprochables.

La maman. — Elle est bien mieux que ses photographies.

Le cousin. — Vous savez, le collodion n'est pas flatteur.

Dans un groupe de collégiens âgés.

— Il paraît qu'elle est ici?

— Théophile vient de la voir.

— Madame de Metternich?

— Non, madame... Chose.

— Avec son mari?

— Toujours.

— A-t-elle ses diamants?

— Non, elle est mise très-simplement.

— Est-ce vrai qu'elle est prodigieusement riche?

— Quand elle n'a que six cent mille francs chez elle, son mari lui reproche son imprévoyance.

— Sapristi! si j'avais ça pour mon mois!...

— Où est placée sa fortune?

— En Amérique et en Hollande. — Tenez, c'est elle.

— Quel bijou de femme!

— Ses équipages sont les premiers de Paris.

— Est-ce vrai qu'elle a demandé la permission de se promener en voiture au concert?

— Oui; mais on a refusé, parce que ç'aurait été gênant pour les autres femmes.

Dans un petit coin assez obscur un jeune homme cause de très-près avec une jolie brune très-mincé.

— Reculez-vous un peu, monsieur Alfred, mon mari n'aurait qu'à revenir.

— Il n'y a pas de danger, il est à la recherche de madame de Metternich.

— C'est égal; tout à l'heure les Dumont nous ont salués en souriant, et ils sont si méchants.

— Est-ce que je m'occupe de ces gens-là, moi!

— Je vous trouve charmant, vous!

— Vrai?

— Mais non, au contraire.

— Je le disais bien, vous ne m'aimez pas.

— Heureusement!

— Ah! la coquetterie! quel abominable défaut!

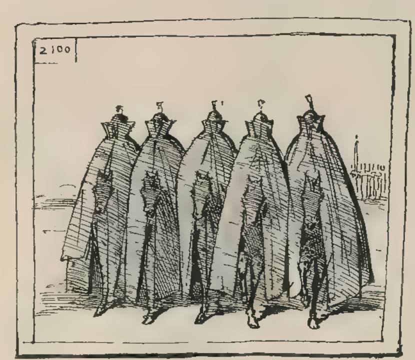
— D'abord je ne suis pas coquette.

— Merci!

— Est-ce que je vous force à vous occuper de moi?

(*Voir la suite page 6.*)

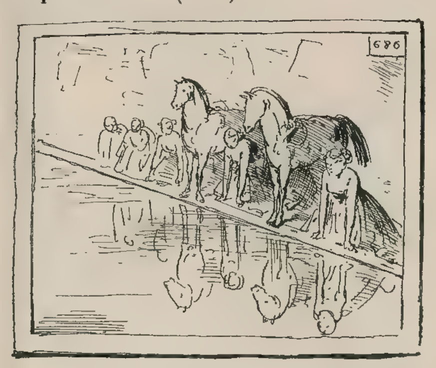
PROMENADE AU SALON, — par Bertall (suite).



26456

2100. CUIRASSIERS AUX TOMATES,

par M. Régamey.



26457

686. LES BLANCHISSEUSES, par M. de Gas.

Arrivées sur le bord de l'eau, les blanchisseuses s'aperçoivent qu'elles ont oublié leur linge, ce qui est pour elles et leur cheval une source de stupéfaction.



26458

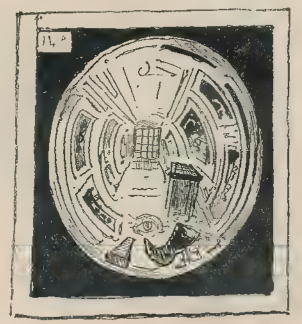
153. LA CUISINE DE PIERROT, par de Beaulieu.

On le voit, les sujets les plus simples sont les meilleurs. Pierrot fait cuire un œuf gros comme une maison, et se demande comment il le fera tenir dans un coquetier large comme un dé. — Un chat noir, une vieille botte, un hareng, un saucisson et un mou de veau regardent cette scène avec une attention bien naturelle. — M. de Beaulieu a su revêtir cette composition si simple d'une riche et éclatante couleur. — La cuisine de Pierrot est à la sauce Delacroix, — il y a quelque chose dans cet œuf!



26459

43. Surprise d'un enfant en reconnaissant dans son ombre l'ombre d'un crapaud.



26460

148. INTÉRIEUR D'ATELIER, par M. Bazin.

Conseil aux jeunes peintres pour les engager à éviter la monotonie des lignes droites, et l'absurde tyrannie de la perspective.



26461

2452. LE LESSIVAGE DE LA CHARBONNIÈRE,

par M. Van Hove.

Le peintre prétend que c'est après le bain! Qu'était-ce donc avant?



26462

750. LE BAPTÊME AU PUR FROMENT,

par M. de Schampheleer.

Bravo! c'est ainsi qu'on peut arriver à remettre en honneur et respect l'agriculture, cette base de l'humanité.

PROMENADE AU SALON, — par BERTALL (suite).



26463

1505. L'ÉTUDE DE M. LEFEBVRE.

— C'est donc vous, mademoiselle, qui avez posé pour M. Lefebvre? Quel succès, mademoiselle! Je tenais à vous être présenté. Vous avez une jambe gauche qui est un chef-d'œuvre!... et puis quelle jambe droite!!



26464

2553. VA-T-IL PLEUVOIR?

par VON HEYDEN.

Un capitaine de lansquenet consulte l'ermite attaché au baromètre de l'établissement, et lui demande s'il va pleuvoir. Il semble avoir déjà préjugé la question en arborant son vaste chapeau-parapluie. Fort tableau, données nouvelles et originales en perspective.

— Oh! je sais bien que non. Aussi vous trouverez bon que je cesse mes visites.

— A votre aise.

— Vous ne me verrez plus.

— Tant mieux!

— Jamais, jamais!

— J'en serai ravie.

— Et je vais me mettre à en aimer une autre.

— Aimez-en deux.

— J'en aimerai trois!

— Vous serez trois fois ridicule, voilà tout.

— Peut-être.

— Vous avez tort d'y mettre de la modestie.

— En attendant... je n'irai pas dîner chez vous demain.

— Est-ce que je vous ai invité?

— Certainement, tout à l'heure, au moment où votre mari venait de nous quitter. (*Regardant une superbe dame au corsage développé.*) Voyez donc... quelle belle créature!

— Cet hippopotame?... Comment! vous la saluez?

— Je la connais beaucoup; c'est madame Perdrigeon; elle m'a supplié vingt fois d'aller chez elle.

— Et vous irez?

— Certainement. D'abord je ne comprends la beauté qu'à la façon des Turcs.

— Oh! je n'ai jamais douté de votre goût.

— Pourtant...

— Taisez-vous, vous me faites horreur!... et voilà mon mari.

L'époux revient enthousiasmé.

— Je l'ai vue, chère amie, je l'ai vue!

— Qui donc?

— Madame de Metternich! C'est cette grosse dame qui vient de passer devant vous.

— Mais non, c'est une madame Perdrigeon, une amie de M. Alfred.

— Ah! c'est ennuyeux.

— A propos, M. Alfred a daigné accepter notre invitation pour demain.

— C'est gentil, ça; d'autant plus gentil, que je serai forcé de te quitter après le café.

— Encore?

— Alfred te tiendra compagnie; il cause aussi bien que moi, tu ne perdras rien au change. — Tiens, qu'est-ce qu'on regarde donc là?

— Madame de Metternich sans doute.

— Diable! j'y cours. (*Il s'éloigne.*)

— Oh! ma Juliette, que je vous aime!

— Monsieur est revenu de son goût pour les grosses femmes?

LOUIS LEROY.

LE CONCIERGE DU THÉATRE.

(CONSEILS AUX JEUNES AUTEURS.)

Le nombre de ceux qui rêvent la gloire de Molière et de M. de Jallais est assez difficile à fixer; la statistique établit qu'il n'est pas un Français sachant écrire qui n'ait au moins commis deux vaudevilles ou perpétré trois drames.

C'est la moyenne.

On n'a jamais bien compris pourquoi d'honnêtes gens qui gagnent leur vie dans la pâtisserie ou la nouveauté, au lieu de s'aller promener aux Champs-Élysées ou de jouer au loto en famille après la fermeture du bureau, se couchaient sur des feuilles de papier pour faire marier en trois actes M. Paul avec sa cousine Geneviève, en dépit des manœuvres de l'oncle Quillebois et de la tante Dorothée.

Le diable me préserve de vouloir déflorer aucune illusion ou de piétiner sur aucune espérance; je suis au contraire de ceux qui s'inclinent devant tous les enthousiasmes, se mettent à plat ventre devant toutes les convictions, et tant que l'aliénation d'un homme ne va pas jusqu'à la folie furieuse, mon avis est qu'on la laisse s'ébattre en paix. Loin donc de vouloir détourner mes concitoyens des enivrements du théâtre, je veux au contraire leur faciliter cette carrière, où les épines ne se cachent même pas sous les roses, et leur donner quelques conseils, fruit d'une bien dure expérience.

Il y a dans la vie d'un auteur de rudes émotions. Son manuscrit achevé, il se rend au théâtre auquel il le destine. Là se passe une scène bien connue.

Avant de pénétrer dans le sanctuaire, il s'arrête. De doux frémissements l'agitent, d'une main fiévreuse il boutonne sa redingote, de l'autre il ébouriffe ses cheveux, et, adressant au ciel une prière mentale, il fait généralement le vœu de faire maigre le vendredi suivant si sa pièce est agréée. (Comme elle est toujours refusée, c'est ce qui explique jusqu'à un certain point le cynisme de la nation française.)

Jusque-là tout va bien. Mais voilà que tout à coup de folles terreurs l'envahissent, il songe au directeur, aux acteurs; et comme ces hommes lui paraissent de cent coudées au-dessus du vulgaire, il les craint, il les vénère, il prépare des phrases et des attitudes à leur intention; c'est un tort, c'est une erreur.

L'homme le plus à redouter dans le théâtre, celui auquel il doit avant tout chercher à plaire, ce n'est ni le directeur, ni l'acteur, ni l'actrice, ni même le pom-

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



LA LECTURE D'UN CONTRAT DE MARIAGE.

26465

pier, c'est le concierge. Oh! le concierge de théâtre!

Croyez-moi, auteurs inconnus, si vous voulez être joués vite et promptement, si votre famille ne vous donne plus qu'une vingtaine d'années pour vous faire représenter, ne cherchez pas à faire une bonne pièce; séduisez le concierge. Tout est là.

Eussiez-vous écrit un chef-d'œuvre digne de Molière ou de Beaumarchais, si le concierge est contre vous, vous arriverez peut-être à la députation, mais vous ne serez jamais joués. Il se jettera entre vous et le directeur, et, quelle que soit votre habileté, jamais vous ne pourrez voir ce dernier.

Lorsque vous entrerez dans la loge, découvrez-vous d'abord; si l'on vous heurte, si l'on vous rudoie, si l'on vous bouscule, ne répondez que par des sourires. Soyez polis, bas, mielleux, caressants. Flattez l'homme, flattez la femme, flattez les enfants, flattez le chien, flattez le chat. Si le concierge, en belle humeur ce jour-là, daigne vous causer politique, acceptez ses opinions avec transport, fussent-elles du reste celles d'un sauvage et d'un cannibale. Tout est important à cette heure solennelle.

Malheur, trois fois malheur à l'imprudent qui se hasarderait à parler d'un ton impoli ou même cavalier. Condamné d'avance, évincé pour toujours, sans espoir de se faire jouer et d'être admis en présence du directeur, il n'aurait plus qu'à se jeter à la Seine ou à passer à l'étranger. La haine d'un Corse est de la plaisanterie auprès de la haine d'un concierge de théâtre.

Hélas! au lieu de me mettre agent de change ou garçon de restaurant, comme tous les jeunes gens de mon époque, j'ai fait du théâtre; eh bien, c'est en frémissant que je songe à toutes les bassesses et à toutes les platitudes employées par moi pour amadouer et séduire le concierge.

Introduit dans la loge, debout, la tête découverte, attendant des heures entières que le directeur me fît dire qu'il ne pouvait pas me recevoir, ai-je été assez rampant et assez vil, ô mon Dieu? Ai-je assez flatté les manies de la famille? Me suis-je assez tordu de rire aux calembours Hamburger de l'homme? Ai-je assez vanté les charmes hippopotamesques de la femme? Horreur! Me suis-je assez bourré le nez de tabac?

Mais qu'importe! j'ai oublié toutes mes peines; on m'a reçu, et tout me porte à croire que d'ici à une dizaine d'années on jouera ma pièce. On peut attendre, c'est vrai; mais avec de la constance on arrive toujours. Maintenant que voilà mon avenir assuré, j'engage ceux qui, comme moi, sont avides de gloire à suivre mes conseils.

Voulez-vous quelques détails sur le concierge de théâtre? Il est bien rare qu'il ne se prenne pas au sérieux et ne se pose en arbitre de la maison.

Il ne dit pas : — On va jouer telle pièce de M. X...

Il dit : — Nous montons telle pièce du petit X...

Il nomme les acteurs par leur nom, il les tutoie, il leur serre la main, il boit des bocks avec eux au café du théâtre. Alcindor a bien joué, le public a vivement applaudi, il le félicite à son tour, il ne fait pas de longues phrases.

— Je suis content de toi, dit-il à Alcindor, et Alcindor est ravi.

Le concierge de théâtre le plus puissant, c'est Constant de l'Odéon; aussi, à proprement parler, Constant n'est pas tout à fait un concierge. Il n'est pas d'auteur ni d'artiste qui ne le connaisse. Gros, rond, jovial, bonhomme, il a l'assurance et la sérénité du potentat bien assis. Il aime les lettres : on prétend même qu'il protége les jeunes. Je le croirais pour ma part volontiers.

Dans le temps où, plein de candides illusions, je déposais des drames en vers au secrétariat de l'Odéon, j'ai beaucoup connu Constant. Je causais, je prisais avec lui, honneur que m'eût envié plus d'un confrère.

Un jour que je venais savoir des nouvelles de je ne sais plus quel fruit sec de mes veilles, pour la première fois Constant me serra la main. Sans tarder davantage, je rentrai précipitamment chez moi, et j'écrivis à ma famille que je venais d'être reçu à l'Odéon et que j'allais être joué. Je ne pouvais m'expliquer la conduite de Constant à mon égard que par la réception de ma pièce.

Quelque temps après je reçus une lettre du secrétaire qui m'invitait à passer à la direction. J'y courus plein de confiance. On me remit poliment mon manuscrit en me remerciant. Il n'y avait pas de quoi.

Franchement, mon ahurissement fut sincère, et je ne pus m'empêcher de m'écrier :

— Et pourtant Constant m'avait serré la main!

Georges Petit.

L'événement littéraire et mondain de la semaine, c'est la publication du nouveau roman de M. Arsène Houssaye, intitulé *les Grandes Dames*. C'est l'œuvre d'un conteur, c'est aussi l'œuvre d'un penseur. Beaucoup d'aventures, beaucoup de péripéties, beaucoup de masques soulevés, beaucoup de figures mises en scène, les mœurs du nouveau Paris mieux révélées qu'elles ne l'ont été jusqu'ici, voilà ce que nous dirons à première vue.

Ce qui séduira surtout les femmes, c'est que le héros et l'héroïne de ce livre subissent toutes les fatalités de la passion à travers les drames de la vie parisienne.

DES BÊTISES, — par G. Hyon.



26466

— As-tu un cigare?
— Ma foi non; je n'ai que celui que je fume,... et un autre que je vais allumer après!!!



26467

— Eh bien, et ta p'tite?
— Je ne sais pas, tu sais, j' peux pas t' dire, elle sort souvent... J' sais bien qu'elle m'adore... mais...
— Décidément, mon vieux, je crois que ta femme *nous trompe!!!*

UN IN-32*.

Sous ce titre : *P. J. Proudhon et l'écuyère de l'Hippodrome, scènes de la vie littéraire*, un écrivain que les lecteurs du *Journal amusant* n'ont sans doute pas oublié, M. Philibert Audebrand, vient de publier un très-petit mais très-curieux volume, qui sera un des succès du jour.

On sait que l'histoire familière a tout le charme du roman. Dans cet in-32, on se rencontre avec un fait bizarre : une écuyère de l'Hippodrome écrit à un des théoriciens les plus graves de notre temps, à P. J. Proudhon, pour lui demander des conseils et une règle de conduite. J. J. Rousseau avait reçu une prière semblable d'une danseuse d'opéra du temps de Louis XV; M. Philibert Audebrand publie les deux lettres et met ainsi le lecteur à même de faire un rapprochement des plus inattendus.

Il y a bien d'autres choses intéressantes dans ce petit volume, déjà fort recherché des bibliophiles. — Il est bon de dire d'abord que cet in-32 n'a été tiré qu'à quatre cents exemplaires, ce qui explique comment il va être épuisé au premier jour. Très-petit mais très-substantiel, il sera encore plus recherché dans l'avenir qu'il l'est dans le présent.

J. de Serlande.

* Frédéric Henry, éditeur, Palais-Royal, galerie d'Orléans.

CARTONS DU JOURNAL AMUSANT.

MM. les gérants de cercles, les directeurs de cabinets de lecture et les limonadiers sont prévenus qu'ils peuvent se procurer des cartons pour envelopper le *Journal amusant*. — Ces cartons coûtent 3 francs, pris au bureau. — Comme ce prix de 3 francs est la valeur matérielle du carton, le port reste à la charge de l'acheteur.

Adresser 3 francs en un bon de poste ou en timbres-poste au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère, à Paris.

COURSES DU BOIS DE VINCENNES.

Lundi 1er juin, à deux heures et demie.

Prix de Montreuil.
Prix du Cercle de la rue Royale (handicap).
Prix de Fontenay.
Prix de la Faisanderie (handicap). — 63 chevaux engagés.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON. | Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 649. Prix du numéro : 35 centimes. 6 Juin 1868.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère*, 20

JOURNAL AMUSANT

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PROMENADE AU SALON DE 1868, — par BERTALL. — § IV.

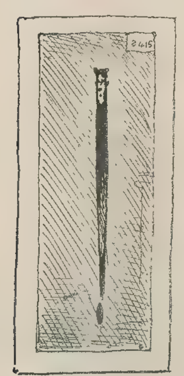
(*VOIR LES Nos 646, 647 ET 648.*)



26468

1736. LE COUP DE MARTEAU, par M. Mazerolle.

Le bon Jupin reçoit de Vulcain un vigoureux coup de marteau. Minerve, quelques araignées et plusieurs hannetons qu'il avait dans le plafond s'élancent gaiement dans la coupole, sur l'air de *Bu qui s'avance*, joué par Apollon sous les traits d'Offenbach. Vénus et Junon se laissent aller à pincer une vive contredanse. Belle peinture, faite avec talent, et qui ramènera une sage gaieté dans les vastes salons des bouillons de M. Duval.



26469

2415. LE POINT D'EXCLAMATION, ou LE PRINCE G..., par M. Trouillebert.



26470

62. IMPRÉCATIONS D'UN FABRICANT DE POUPÉES D'ALLEMAGNE A UN MODÈLE QU'IL N'A PU ÉCOULER AU DERNIER JOUR DE L'AN, par M. Astruc.



26471

A LA SCABIEUSE.
CABINET DE CHINOISERIES DE GRAND DEUIL visité par un employé des pompes funèbres, par M. Manet.

PROMENADE AU SALON, — par Bertall (suite).



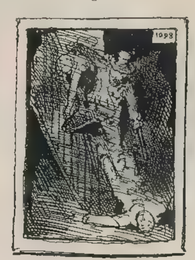
26472

UNE ÈVE DE 1868, par Compte-Calix.
Avec un aperçu des pommes que ces charmantes petites dames consentent encore à cueillir en l'an de grâce 1868.



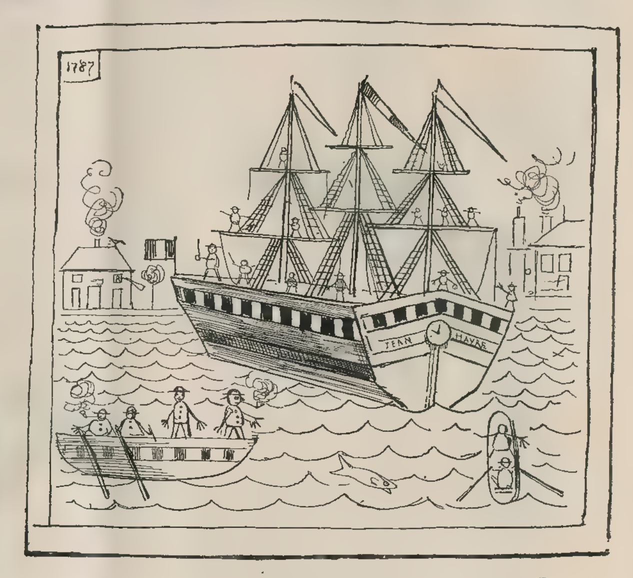
26473

234. LA PERMISSION REFUSÉE, par Beyle,
Serait celle que sollicite cet amateur, de prendre ce petit tableau sous son bras et de l'emporter.



26474

M. LECOQ. Drame d'entrepont,
M. LECOQ. par M. Giraud,
M. LECOQ. 5e acte, grand succès.



26475

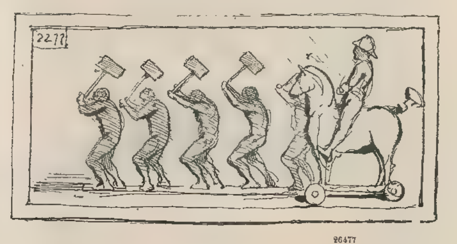
1787. LE NAVIRE DE L'ESTAMINET HOLLANDAIS (PALAIS-ROYAL), par M. Monet.

Voilà enfin de l'art véritablement naïf et sincère. M. Monet avait quatre ans et demi quand il a fait ce tableau. De tels débuts sont du meilleur augure. L'horloge marche à ravir le dimanche, dit-on, et les jours de fête. Là mer qui est d'un si beau vert rêmue, et le bâtiment se balance sur les flots de parchemin.
Acheté par l'horloger du passage Vivienne.



26476

517. FUMÉE BRETONNE, par M. Clairin.
Cette fumée a une vigueur de ton et une fermeté de dessin qui rappellent les vieux dolmens de l'Armorique. — Il est à regretter qu'elle nous laisse seulement soupçonner quelques figures faites avec un vrai talent.



26477

2277. ESCLAVES.
JOUJOU ROMAIN,
par M. Schutzenberger.

Le prochain numéro du *Journal amusant* contiendra LE CAMP DE SAINT-MAUR, par G. Randon.

LE SIÉGE D'UNE FEMME.

I.

L'ASSIÉGEANT RECONNAÎT LA PLACE.

Guillaume de Frangeac entra au bal avec cet air d'ennui souriant qui donnait à sa physionomie un charme auquel les hommes résistaient facilement, mais qui produisait de grands ravages chez les femmes.

Après avoir salué la maîtresse de la maison, Guillaume alla se placer dans un coin du salon d'où il pouvait passer en revue les corps d'élite de l'armée féminine. Il y fut rejoint par son ami Paul Dancourt, un de ces aides de camp toujours attachés aux grands vainqueurs de la fashion.

— Il y a de jolies femmes ce soir, dit le subordonné à son chef.

— Peuh! fit dédaigneusement le général.

— Tu ne trouves pas?

— Non.

— Mais vois donc, là-bas, madame de Choisy... en rose... non, pas celle-là, la brune à côté qui a de si belles épaules.

— Beaucoup trop belles, déclara Guillaume; elles sont empâtées en diable. A vol d'oiseau cette femme-là n'aurait ni endroit ni envers.

— Tu es difficile.

— Parbleu!

— Eh bien, que dis-tu de madame Bernard, cette jeune blonde, tout près de nous, à droite.

Une moue significative fut la seule réponse du délicat.

— Elle est charmante cependant, ajouta Dancourt.

— Une véritable latte, une petite planche rabotée par la nature avec un soin extrême.

— Mais non, mais non, je t'assure qu'il y a des nœuds.

— Invisibles à l'œil nu.

Un fauteuil se trouvant vide, le contempteur de la beauté de madame Bernard alla s'asseoir derrière elle. De près, il paraît que la jeune blonde gagnait à être étudiée, car son voisin ne regarda plus qu'elle.

Sans se retourner, la dame s'aperçut bien vite de l'attention qu'elle excitait, et comme Guillaume avait une réputation méritée d'expert, il est probable qu'on lui sut gré du soin qu'il apportait dans ses observations.

PROMENADE AU SALON, — par BERTALL (suite).



LES RÉALISTES ET LES FANTAISISTES. SUSPENSION D'ARMES.

Chaplin, menacé par le balai au macadam de Courbet, le *rempart d'Ornans*, saisit ses armes favorites. Toulmouche, Vidal, Dubuffe, Landelle, etc., sont à leur poste. Le vigoureux Marchal, abandonnant son Alsacienne à la cuisine, accourt suivi de sa Phryné; la bande de Courbet et de Manet recule épouvantée. Les petites dames saisissent le temps pour se précipiter entre les deux partis. — Tableau. — Il n'y aura que de l'encre de répandue.

De son côté le jeune homme prenait des notes : — Où avais-je donc les yeux? se disait-il. Cette petite femme est tout simplement ravissante. Elle est fine, très-fine même, mais sans maigreur... ses bras sont d'une rondeur convenable... clavicules imperceptibles, chose très-rare chez les personnes que la graisse a respectées; et si elle se penchait un peu, je suis sûr...

Comme si elle eût deviné la pensée de l'observateur, madame Bernard laissa tomber son éventail et se pencha aussitôt pour le ramasser.

Ce que Guillaume entrevit ne laissait probablement rien à désirer, car il se baissa précipitamment, frôla la main de la jolie blonde et lui remit son éventail avec le plus louable empressement.

Un merci, monsieur, tout sec, le paya de ce plaisir.

Oh! nous n'allons pas en rester là, se dit le conquérant.

— Mon Dieu, madame, fit-il en s'approchant assez près d'une mignonne oreille rose, ce que je vais vous dire va sans doute vous étonner; mais je lis dans votre pensée, et je crois pouvoir vous affirmer que vous ne vous amusez pas extrêmement.

Un regard assez dédaigneux fut la seule réponse qu'il obtint. Seulement mons Guillaume n'était pas un de ces hommes qui se démontent facilement.

— Votre silence, ajouta-t-il, me fait comprendre mon inconvenance. N'ayant pas eu l'honneur de vous être présenté, je n'ai nul droit de vous fatiguer de ma conversation. Si vous le permettez, je vais me mettre en règle de ce côté : Guillaume de Frangeac.

— Faut-il aussi que je décline mes noms? demanda la jeune femme en souriant.

— Inutile, madame, je sais comment vous vous appelez... Il ne me manque que le prénom.

— Et vous supposez que je vais vous le dire?

— Je ne le suppose ni ne l'espère, madame.

— C'est heureux.

En disant cela, la jolie dame se retourna, ce qui donna un mouvement très-gracieux aux longues boucles qui descendaient sur ses blanches épaules.

Hum! pensa Guillaume, si tous ces cheveux-là sont à elle, je la déclare irrésistible.

Puis se penchant de nouveau : — Vous ne vous ennuyez donc pas, madame?

— Si, monsieur, beaucoup.

— J'y contribue sans doute pour ma part?

— Vous ne le croyez pas.

— Mais vous en êtes sûre, vous?

Un frais éclat de rire rompit la glace. Le courage de Guillaume s'en trouva surexcité.

— Voyons, madame, est-ce que de nos deux ennuis, — car je m'ennuierai beaucoup si vous refusez de causer avec moi, — nous ne pourrions pas faire quelque chose d'agréable.

— Vous croyez qu'en nous associant nous arriverons à nous amuser.

— C'est immanquable. Et tenez, maintenant que vous êtes un peu tournée de mon côté, que vous souriez et que vous parlez, je vous jure sur l'honneur que je ne m'ennuie plus du tout... Et vous?

— Moi, toujours.

— Voulez-vous que je m'en aille?

— Volontiers.

— Mais c'est que je ne le veux pas, moi.

— Ah! vous tenez?...

— Énormément!

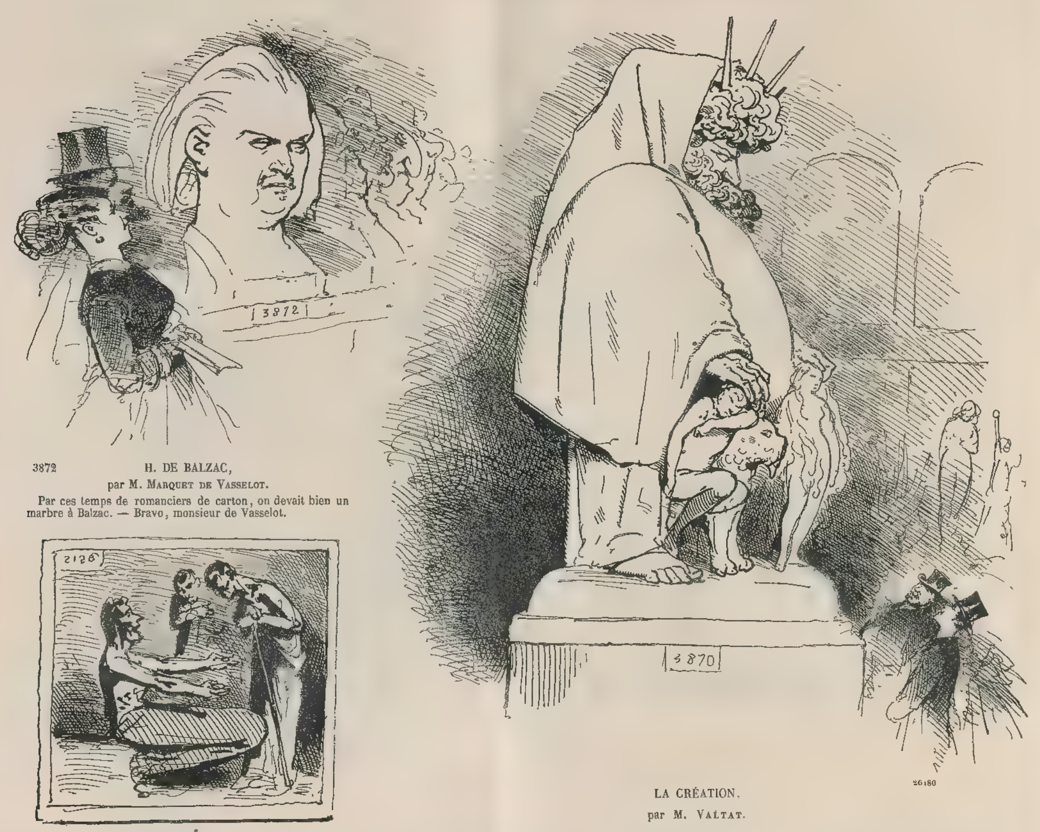
— Il paraît que nous ne nous entendrons sur rien ce soir.

— A qui la faute? A vous. Je suis bon, je suis généreux, moi! Je vois une jeune femme charmante qui semble plongée dans une mélancolie noire; je me propose de la distraire un instant...

— Par mon esprit? interrompit madame Bernard en riant.

— Oui, par votre esprit, en lui fournissant l'occasion de s'amuser à mes dépens, et vous ne me savez aucun gré de cette abnégation.

PROMENADE AU SALON, — par Bertall (suite).



3872 H. DE BALZAC, par M. Marquet de Vasselot.
Par ces temps de romanciers de carton, on devait bien un marbre à Balzac. — Bravo, monsieur de Vasselot.

2126. LES DEUX JOUEURS ET L'HUITRE, par Ribot.
Les deux joueurs de M. Ribot ont perdu toutes leurs demi-teintes. Il ne leur reste que des ombres très-noires et des lumières d'un rose cru. Voilà ce que c'est que le jeu.

LA CRÉATION,
par M. Valtat.

Le Créateur vient de modeler Ève, qui n'est pas encore tout à fait terminée. Adam dort appuyé sur un lion en ouate à peine ébauché. — On voit que le Créateur s'est avant tout préoccupé d'une manière spéciale des étoffes et tissus. — Sa draperie, type des produits exécutés depuis à Louviers et Elbeuf, est remarquable de fini. La question du vêtement semble être en effet, au point de vue social, une question de premier ordre.

— C'est donc un bien grand sacrifice que de causer avec moi?

— Il serait énorme si... si je ne devais plus vous revoir.

— Ah! vous comptez?...

— Je sollicite humblement la permission de me présenter chez vous.

— Mais je ne vous connais pas.

— C'est justement pour que vous arriviez à me connaître que je formule ce vœu.

— Je refuse de l'exaucer.

— Ah! madame, quelle cruauté!... Tenez, les bougies en pleurent sur mon habit.

— C'est vrai, vous êtes couvert de cire.

— Et je reste pourtant!

— Quelle intrépidité!

— Je parie deviner votre jour?

— Je parie que non.

— C'est le mercredi?

— Non, monsieur, c'est le jeudi.

— J'aurais pu me tromper davantage.

— Oui, mais faute d'un point...

— Oh! madame, n'achevez pas!... Nous disons donc le jeudi. Reste la demeure à connaître maintenant... Rue Lavoisier... 14?

— Mais non, mais non, rue d'Anjou, 22.

— Voilà une adresse que j'oublierai difficilement.

— Nous verrons bien. En attendant, quittez votre place, vous tournez trop au cierge pascal.

Louis Leroy.

MA LORGNETTE.

IX.

THEATRE DES VARIÉTÉS.

Dupuis. — La la itou (fa dièse). . . . 5,000 fr.
La la la déri déri tou (sol). 150,000
Daguederi-daguedera-daguederi tou (la). 3,333,000

S'il allait jusqu'à l'*ut*, le budget de la France y passerait; c'est sa manière d'annexer Paris à la Belgique.

Air : *C'est un Rubens.*

C'est un ténor,
C'est un ténor,
Ce qu'on appelle un' voix veinarde.

Gerpré. — Ancien trial à Rouen; c'est bien un ténor aussi; mais... bédame, voilà! c'est précisément ce qui lui manque, la façon de dire : Eh bédame, voilà!

Grenier. — Démontre que l'accouplement d'un nez classique et d'études idem produit les effets les plus fantaisistes. — Quand vous le rencontrez rêveur, il songe à deux choses : 1° *la Cascade* du soir; 2° son rendez-vous avec la petite comtesse... (mais c'est de la vie privée, ceci... Peste!)

Kopp. — Il vous amuse, n'est-ce pas, avec ses airs ahuris? Eh bien, il s'amuse encore plus que vous. On n'a jamais pu savoir pourquoi, depuis vingt ans, il demande les *Petites-Affiches* tous les jours au café des Variétés.

Thiron. — Pas encore acclimaté. C'est un nouvel apprentissage à faire. Il savait jouer les premiers comiques, il faut apprendre à jouer les premiers excentriques. C'est dur.

Christian. — Est à feu Couder ce que Tautin est à Schneider. A mon avis, son meilleur rôle a été le peintre Roland des *Poseurs*.

Hittemans. — Pourquoi diable va-t-il prendre l'omnibus de Rio-Janeiro... avec correspondance pour la fièvre jaune, le choléra et les révolutions? On est si tranquille à Paris!

Hamburger. — Un jeune débutant, élève de la nature, qui donne déjà quelques espérances.

Dernièrement il rencontre le vénérable M. Viennet, lui tape sur le ventre et commence :

— Dis donc, ma petite vieille, étant donné un gen-

(*Voir la suite page* 6.)

PROMENADE AU SALON, — par Bertall (suite).



26481

345. LES PAYSANNES DE M. BRETON RÉCOLTANT QUELQUES POMMES DE TERRE DANS LES CHAMPS DE M MILLET.

Ces dames ont tort, à leur place je resterais bien tranquillement sur les terres de cet excellent M. Breton, dont elles n'avaient qu'à se louer jusqu'alors.



26482

368. LA TÊTE DE SAINT JEAN PRÉSENTÉE A LA FILLE D'HÉRODIADE, par M. Braune.

Forte tête. Les soldats sont peints avec vigueur; ils semblent du reste en avoir grand besoin.



26483

1790. LE STEEPLE-CHASE AU MOUTON, couru par la bergerie de M. Monginot.



26484

1030. NAUFRAGÉ JETÉ PAR LA TOURMENTE SUR LES SOMMETS DU MONT BLANC... OU A L'EXTRÉMITÉ DE LA POINTE DE GALL.



26485

1406. PEINTURE DE M. LAHALLE, officier d'état-major.

La voix des peintres. — Ces diables d'officiers, ça se croit tout permis. En voila un qui fait de la bonne peinture! De quoi se mêle-t-il? Ça n'est pas juste. Est-ce que je vais commander son régiment, moi?

26486

LA LEÇON D'ÉCRITURE.

Jeunes filles s'exerçant à écrire comme leur maître.



26487

2293. — Tu diras tout ce que tu voudras, ma chère, mais je n'ai jamais vu un monsieur ôter son pantalon pour pincer de la guitare; c'est contraire à tous les usages.



26488

2295. LE RETOUR INATTENDU, romance par M. Serres.

Jeune homme surpris par un mari au moment où il vient de bassiner son lit avec une guitare.

PROMENADE AU SALON, — par BERTALL (suite).



AMIS DES ARTS.

— Moi, si tu veux que je te dise, je préfère la sculpture à la peinture. Au moins on peut fumer.

darme du nom de *Leka,* qui porte un paquet de cordes, plus un malfaiteur nommé *Gnin,* qui se sauvait et que le gendarme a rattrapé, peux-tu me dire quelle peuplade américaine tu appelleras en apercevant ce tableau?

Épouvanté, l'académicien cherche une chaise pour s'évanouir plus commodément.

— Eh bien, reprend le jeune pensionnaire du Bicêtre du boulevard Montmartre, tu t'écrieras : *Leka lie fort Gnin.*

M. Viennet perd connaissance.

C'est avec ces mots-là que les journalistes enverront Hamburger à la postérité... des almanachs.

Il est né le même jour que sa camarade Hortense. On l'ignore généralement, mais il a des opinions très-avancées ; il lisait le *Corsaire* et dédaigne Adrien Marx.

GUYON. — Le bouillant Achille que les habitués des Folies-Dramatiques regrettent souvent. Les pompiers l'ont en haute estime, à cause de ses *Tribulations*

BLONDELET. — Premier prix de tambour, deuxième prix de cantate, un accessit pour la lecture à l'improviste des rôles de ses camarades.

AURÈLE. — Le gentil chanteur des salons.

BARON. — *Aliàs* Cléophas. — Un type : cet ancien carabinier retiré, non des affaires, mais de sa cuirasse, s'habille en gandin et possède une adorable prononciation. Ah! si la Patti pouvait parler comme lui!... quel rêve!...

DELTOMBE. — Ce qu'on appelle un chercheur. Son talent, qui est véritable, n'est pas à sa place dans le genre insensé.

ALEXANDRE MICHEL. — Un vieux de la vieille. Arnal l'imite très-bien.

GARDEL. — Il sera peut-être drôle un jour :

C'est le sang des Hervé qui coule dans ses veines,

comme lui a dit Corneille.

GÉRAUD. — Comme comédien, il a écrit les *Turcos en Italie;* comme écrivain, il a joué Vésinet dans la reprise du *Chapeau de paille d'Italie.*

BOULANGÉ. — Un faux Ravel.

GOBIN. — Je débute, tu débutes, il débute.

BORDIER. — Il descend des hauteurs de Belleville... comme Léonie Leblanc.

COOPER. — Nouvelle recrue. Un petit crevé qui a de l'avenir... comme petit crevé.

SON ALTESSE GRAND-DUCALE HORTENSE SCHNEIDER.

MOI. — Elle n'est peut-être pas amusante?

LUI. — Si..., mais...

MOI. — Elle manque peut-être de chic?

LUI. — Non pas..., mais...

MOI. — Elle ne chante peut-être pas avec goût?

LUI. — Parfaitement..., mais...

MOI. — Mais... quoi?

LUI. — Pas comme il faut.

MOI. — Poseur, va!...

LUI, *par réflexion.* — Au fait, les rois s'en sont trouvés satisfaits.

TAUTIN. — Ils ne chantent plus! (*Les Huguenots,* acte V, scène 1re.)

GABART. — Voyons, mademoiselle, entre nous..., c'est donc bien difficile de toujours chanter absolument juste?

VERNET. — Quelle jolie petite poupée cela faisait dans certaine Revue!

LUCILE DURAND. — Si j'écrivais qu'elle est née en 1850, je suis sûr que ça lui ferait plaisir. Remarquez que je ne l'écris pas. Mon grand-père m'a dit que ça n'était pas vrai et qu'il ne fallait jamais mentir.

BERTHE LEGRAND. — Le départ de Silly l'a fait monter en grade. Allons, maintenant que nous voilà sous-officier, mademoiselle, il s'agit de gagner l'épaulette.

KID. — L'opérette la tient à l'écart, mais le vaudeville la réclame, car c'est une franche soubrette.

ALINE DUVAL. — Trop de talent pour les rôles qu'elle joue maintenant.

COLBRUN. — Une duègne amusante... et c'est rare.

JULIA H. — C'est très-gentil, tout ça.

C. RENAULT. — Et ça donc!

CAP. — Ah bien... et ceci aussi, parbleu!

SAENS. — Fort majestueuse.

CARLIN. — Nom d'un chien!

LÉONIE CARRETIER. — Jadis aux Délass'-Com. Elle essaya un peu du café-concert, mais l'on revient toujours...

Il y en a encore bien d'autres; le bataillon des demoiselles aux beaux yeux varie tous les jours. Citons pour mémoire MARTIN, GRAVIER, BÉNARD, HENRIETTE, etc.

MM. COGNIARD *seul* ou COGNIARD *bis* (H. *and* TH.), directeur ou directeurs. — Le plus agréable — ou les plus agréables de nos millionnaires.

LÉON COGNIARD. — Administrateur, secrétaire, fils et neveu de la direction, le grand dispensateur des billets de faveur. Lambert-Thiboust lui a légué le secret pour n'avoir point d'ennemis dans ce monde si plein d'inimitiés de toutes sortes.

Souriant, serviable, sincère, Léon Cogniard est le meilleur garçon de tout Paris.

Pourquoi faut-il, hélas! qu'une affligeante maigreur, qui commence à envahir son abdomen de père, donne des inquiétudes à ses amis?... S'il continue à maigrir, il

ÇA ET LA, — par A. Robida.



26490

— Voyons, mon neveu, je puis bien te faire des observations, moi : est-ce que je fais des dettes? est-ce que je connais mesdemoiselles Cascadette, Tulipia, etc.... Enfin, est-ce que je t'emprunte de l'argent, moi!!!



26491

— C'est des bêtises à la fin! vous avez encore filé au bal hier soir...
— Oh! madame.....
— Dites pas non, monsieur a reconnu mes cheveux!



26492

— Dis donc, Raoul qui se marie!... qu'est-ce que tu dis de ça?
— Rien... il me fera goûter à la dot!



26493

A MABILLE.

— Voilà deux heures que vous me regardez,... qu'est-ce que ça signifie, et pour qui me prenez-vous? Soupons-nous, d'abord?

va devenir, comme Lafargue, un nuage d'administrateur, une illusion de secrétaire.

FRANCE. — Il faut bien un régisseur, n'est-ce pas? Autant celui-là qu'un autre.

LINHEIM, *chef d'orchestre*. — La façon dont il est entré à ce théâtre vaut la peine d'être racontée. Jadis, du temps où Noriac consentait encore à écrire, c'est-à-dire du temps où il était journaliste, il allait à Ems tout comme les autres. Un des innombrables musiciens allemands du pays lui dit : — Ah! che foutrais pien aller à Paris. — Eh bien, lui répond Noriac, qui ne songeait certes pas à être directeur, quand j'aurai un théâtre, je vous engagerai.

Quelques années après, par un concours de circonstances bizarres, Noriac devient codirecteur des Variétés. Les journaux l'annoncent, et quinze jours plus tard il voit entrer dans son bureau un monsieur avec une boîte à violon qui s'assied et lui dit :

— Ponchour, monsieur Noriac, c'est moi.

— Vous... qui?

— C'est moi Linten, t'Ems. Je fiens bour être chef.

— De cuisine?

— Non, de musique.

— Ah!

— Fous ne me reconnaizez pas?

— Ma foi, non.

— Il y a cinq ans, fous m'afez bromis de m'encacher quand fous seriez tirecteur. J'ai lu que fous l'étiez. Alors che suis parti... et me foilà.

Que répondre à l'homme qui a eu une si rude confiance dans la parole légèrement donnée? Noriac trouva la meilleure solution. Il mit Linheim au pupitre et ne s'en est pas repenti.

Depuis, Linheim a adopté deux spécialités : la première, de conduire sans partition; la seconde, d'échanger ses observations avec le maëstro Offenbach dans leur langue mère, ce qui ne gênerait pas M. de Bismark, mais n'est pas bien commode pour les artistes des Variétés.

HENRI CHABRILLAT.

Il est convenu que vous n'aimez pas les concerts! Tout le monde en dit autant, et tout le monde y va néanmoins pour prouver que les concerts ont du bon.

L'autre jour, par exemple, une société des plus distinguées se pressait chez l'excellent professeur de chant du Conservatoire, Charles Battaille, qui compte à cette heure nombre de ses élèves en belle situation sur nos principales scènes lyriques. Ce sont ces élèves-là que le maître a réunis chez lui et qu'ont applaudis le général Mellinet, le docteur Chassaignac, le baron Carruel de Saint-Martin, etc., etc.

Il est vrai qu'au programme figuraient le quatuor de *Rigoletto*, fort bien chanté par mademoiselle Rosine Bloch, MM. Crosti et Caillot; l'*Ave verum* de Mozart, exécuté par des élèves du Conservatoire (classe de M. Battaille); et un remarquable duo du professeur lui-même, duo composé sur des paroles de Théophile Gautier (*la Fuite*), et qui a valu à mademoiselle Bloch un succès d'enthousiasme.

N'est-ce pas qu'on s'abonnerait à de pareils menus?

ROBERT HYENNE.

NOS TROUPIERS, — par G. RANDON.



26494

— Enfin nous voilà revenus au pantalon de nos pères!
— Moi, ze régrétterai la molletière, ça servait si bien auprès du sesse ceuss qui-z-avaient la zambe avantazeuse!
— Oui, mais dommage que ça découvrait trop les abatis.
— Z'espère bièn qué cé n'est pas pour moi qué vous dites ça.



26495

— Vous passerez droit devant la loge sans rien dire, et vous monterez par l'escalier de service, au deuxième, je laisserai la porte jointe.
— Par l'escalier de service! l'escalier des larbins!! Apprenez, mademoiselle, que quand un brigadier français a celui d'aller rendre ses hommages à une personne du sexe, c'est par le grand escalier, l'escalier d'honneur qu'il doit être reçu; arrangez-vous pour ça, ou conservons chacun nos positions respectives.

Le tome IV des *Causeries d'un Curieux*, de M. Feuillet de Conches, si impatiemment attendu dans le monde des lettres et des arts, vient de paraître chez l'éditeur Henri Plon. Ce volume renferme, sous la forme la plus piquante, le commencement de la description détaillée du cabinet du Curieux. A des études sur les célèbres bibliophiles Viollet le Duc et Charles Nodier, sur l'académicien Lémontey, sur les livres illustrés, sur les livres de sacre des souverains, sont joints un voyage à Moscou et un examen approfondi de l'art en Angleterre sous les règnes de Henry VIII, de Marie Tudor et d'Elisabeth. L'ouvrage se termine par des recherches d'un vif intérêt sur les portraits de Marie Stuart. — Un beau vol. in-8°. Prix : 8 fr. *franco*.

Un nouveau volume humoristique de M. Pierre Véron, intitulé *l'Age de fer-blanc*, vient de paraître à la librairie Arnauld de Vresse.

Le titre, plein de piquantes promesses, dit à lui séul ce qu'est ce livre, dont la première édition s'enlève rapidement.

Les lecteurs du *Journal amusant* connaissent trop l'auteur pour ne pas contribuer avec empressement au succès de son dernier-né.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 650. Prix du numéro : 35 centimes. 13 Juin 1868.

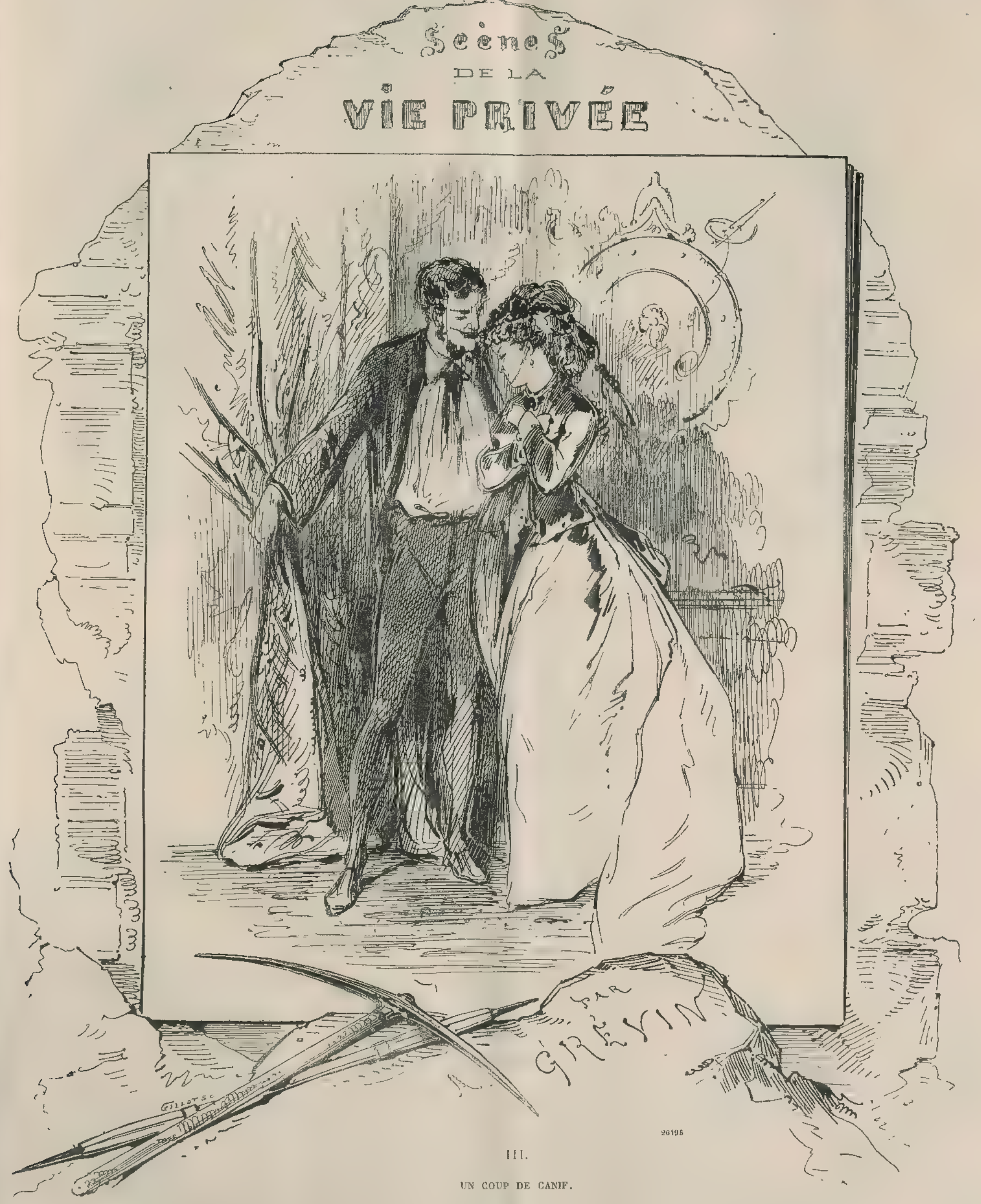
20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

LE JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



III.

UN COUP DE CANIF.

— Oh! non, voyez-vous, monsieur Paul, je sens déjà... que je n'aurais pas dû venir!... Un homme si b'on! et qui m'aime tant!....
— Encore votre éternel mari!
— Méchant! mettez-vous à sa place.
— Mais, ange que vous êtes! je n' demande pas autre chose.

DE BOUGIVAL A CHATOU, — par G. Lafosse.



Canotier sans prétention.



PAS TOUT A FAIT COMME A CÔTÉ.
Très-forts sur le cor : sonnent encore mieux l'hallali dans le cœur des cocottes des environs.

VÉLOCIPÉDONS!

FANTAISIE

Je vélocipède,
Tu vélocipèdes,
Il vélocipède,
Nous vélocipédons,
Vous vélocipédez,
Ils vélocipèdent.

Ce que j'adore le plus dans les inventions du génie moderne, ce sont leurs conséquences immédiates sur la langue française.

Il n'en est pas une qui n'enrichisse le dictionnaire de quelque verbe barbare, de quelque substantif cacophonique, de quelque adjectif récalcitrant à toute prononciation honnête.

Voyez plutôt le vélocipède.

Il nous a déjà donné pour son contingent — et il est à peine né — le verbe *vélocipéder;* plus les deux mots *vélocipédomane* et *vélocipédomanie*.

Quand nos enfants se seront, dès le berceau, exercés à prononcer ces trois ou quatre mots, ils auront la bouche fendue jusqu'aux oreilles et aussi contournée que le cours de la Marne aux environs de Paris.

Cela fera de jolis magots, mais nous *vélocipéderons* avec une remarquable habileté.

Le vélocipède est d'ailleurs le résultat direct de l'influence des courses sur l'amélioration de l'espèce chevaline.

On avait beau *entraîner* ces malheureux chevaux de course, les amaigrir, les allonger, les réduire le plus possible à l'état de simple lame de rasoir portée sur quatre aiguilles, ces animaux tenaces persistaient à garder encore quelques muscles et un peu de peau sur leur échine.

On distinguait — vaguement — mais on distinguait chez eux une croupe, un poitrail, par-ci par-là un renflement qui protestait, au nom des lois de la nature, contre l'amélioration idéale dont on se rapprochait sans cesse sans y atteindre jamais.

Le vélocipède a tranché définitivement la question : — une tige de fer sur deux roues!

On ne saurait rêver rien de plus maigre, de plus long, de plus coupant et de plus laid.

Autre avantage :

Êtes-vous dégoûté de la vie?

Vous redressez votre vélocipède de façon à transformer la ligne horizontale en ligne verticale, et vous vous empalez!

Rien de plus commode.

Autre avantage encore.

L'exercice du cheval, comme chacun sait, tout en évitant au cavalier la fatigue de la marche, lui cause une certaine fatigue de genre différent — mais très-positive.

Dans l'exercice du vélocipède, les deux fatigues — celle du piéton et celle du cavalier — se trouvent agréablement combinées ensemble.

De telle sorte que, deux négations valant une affirmation, ces deux fatigues réunies causent, au bout de quelques heures, un délicieux repos dans le corps entier et un sentiment de bien-être inexprimable.

Et puis quelle satisfaction pour un homme d'être à la fois monture et cavalier, de joindre en une seule personne l'intelligence du roi de la création au jarret de fer du plus noble des animaux, de pouvoir mettre sur ses cartes :

UN TEL,
CONSEILLER MUNICIPAL
ET
PREMIER CHEVAL DE COURSE
de la commune de ***!

C'est pour le coup que la Société protectrice des animaux remplira une mission vraiment *philanthropique* et *humanitaire*.

Vous apprendrez alors chaque année, au moment de la distribution des prix décernés à ceux qui ont eu le plus de soins et d'attentions délicates pour les quadrupèdes, que M. de Saint-Y... a reçu une médaille de trois cents francs en récompense des bons traitements dont il s'accablait pendant ses promenades en vélocipède.

« L'été dernier, pendant les grosses chaleurs du mois de juillet, — dira le rapport — ce modèle des maîtres, craignant que le soleil qui dardait sur sa tête ne lui occasionnât une congestion, au lieu de se laver simplement les naseaux avec de l'eau vinaigrée, entrait au premier café qu'il rencontrait sur sa route, se faisait souffler un quart d'heure et s'offrait une glace aux pistaches.

» Sans vouloir prétendre qu'il faille payer des glaces chez Tortoni à tous les chevaux, la *Société protectrice des animaux* a jugé qu'un si beau trait de sollicitude et d'humanité méritait une récompense et devait être signalé à l'attention publique.

» Par contre, la *Société* doit signaler au blâme M. Cocodès du Gandin, qui a toujours négligé d'emporter une couverture avec lui et de se la poser sur le dos lorsqu'il s'arrêtait ruisselant de sueur.

» M. Cocodès du Gandin a bien prétendu, pour pallier sa barbarie, qu'il avait un gilet de flanelle, mais si

DE BOUGIVAL A CHATOU, — par G. Lafosse (suite).



26499

— Pour moi, voilà comment j'aime canoter, et vous?



26500

APRÈS LA QUATRIÈME BOUTEILLE.

— Tu es mon ami, vois-tu, Branchu; eh bien, je puis te le dire, cette paire de bretelles étrangères que j'ai trouvées dans la chambre d'Eugénie m'est restée sur le cœur. Ces bretelles, c'est le cheveu de mon existence...

— Le fait est que ça m'a bien étonné aussi, car je n'en porte pas non plus...

le gilet de flanelle est suffisant pour un homme, il ne saurait suffire pour un cheval, et c'est du cheval qu'il s'agissait dans ces moments-là.

» Une mention honorable à madame la baronne de Saint-Ange, qui, sans vélocipéder elle-même, a toujours montré une grande sympathie aux vélocipédeurs de tout poil et de toute encolure.

» Il a été reconnu que cette dame charitable leur brodait des porte-cigares et les emmenait souper au Moulin-Rouge.

» Elle en a même conduit souvent à Mabille et à la Closerie des lilas.

» Cette conduite révèle une âme sensible, un cœur généreux, et la *Société* ne peut qu'approuver, qu'encourager ces procédés envers des animaux si utiles et si bien domestiqués. »

N'est-ce pas, en effet, la grande fraternité de l'Éden qui recommence sous une autre forme?

Dans le paradis terrestre, tigres et lions faisaient commerce d'amitié avec les moutons et léchaient les pieds nus de la blonde Ève.

Pour mon compte, je n'aurais rien à dire contre ce retour de l'âge d'or..., n'était la langue française.

Comment garder son sang-froid quand on entendra un monsieur, sorti en vélocipède le matin avec sa femme, s'écrier :

« Il fallait bien que nous *vélocipédassions,* puisque notre médecin déclare cet exercice souverainement hygiénique. »

Que nous VÉLOCIPÉDASSIONS!!

Vaugelas, priez pour nous!

Arthur Arnould.

AU BAIN FROID.

La scène représente un intérieur de bains froids. Cabinets numérotés sur les quatre côtés — un quadrilatère qui ne demande qu'à se laisser prendre d'assaut. — Les maîtres nageurs se promènent silencieusement comme des ombres, mâchant des chiques (je parle des maîtres nageurs). De temps à autre un homme dont le teint hâlé rappelle vaguement un morceau de pain d'épice se fait un porte-voix de sa main et crie avec des poumons qui semblent empruntés à Gueymard : *« La pleine eau, messieurs, la pleine eau! »*

Comme vous êtes entré en transpiration ainsi que moi (je le suppose du moins), nous allons — histoire de nous sécher — braquer notre objectif sur quelques physionomies.

L'étude du nu, en peinture, est une excellente chose. Pourquoi n'en serait-il pas de même en littérature?

Étudions donc — le temps de nous sécher — ce que ces bonshommes ont dans le ventre.

DEUX BOURGEOIS.

PREMIER BOURGEOIS. — Eh! mais, je ne me trompe pas! C'est ce cher Beautreillis?

SECOND BOURGEOIS. — Ce cher Belardel! quel heureux hasard!

PREMIER BOURGEOIS. — Si mes souvenirs me servent bien, je ne vous ai pas vu depuis l'enterrement de la tante Sophie.

SECOND BOURGEOIS. — Je vous ai rencontré depuis, mais vous ne m'avez pas vu; car je vous ai salué sans que vous m'ayez rendu la réciproque...

PREMIER BOURGEOIS.— Cela m'étonne, car je n'ai jamais manqué de rendre un salut. Je passerais dans la rue devant un rhinocéros...

SECOND BOURGEOIS. — Vous exagérez...

PREMIER BOURGEOIS. — Je n'exagère nullement; je me croiserais sur une place publique avec le dernier des reptiles, que je lui tirerais mon chapeau... Or, comme vous n'êtes pas un reptile...

SECOND BOURGEOIS. — Assurément. Aussi, me suis-je dit : Si Beautreillis ne m'a pas vu, c'est qu'il ne m'a pas salué.

PREMIER BOURGEOIS. — Vous voulez dire : Si Beautreillis ne m'a pas salué, c'est qu'il ne m'a pas vu?

SECOND BOURGEOIS. — C'est ce que j'ai dit.

PREMIER BOURGEOIS. — Du tout, vous avez dit : Si Beautreillis ne m'a pas vu, c'est qu'il ne m'a pas salué.

SECOND BOURGEOIS. — C'est que je me suis trompé, car je ne crois pas être un imbécile...

PREMIER BOURGEOIS. — Il s'en faut du tout au tout. Seulement la langue vous a fourché, comme on dit.

SECOND BOURGEOIS. — La langue m'aura fourché.

PREMIER BOURGEOIS. — Pareille chose m'est arrivée en 1846. Je demeurais à cette époque rue Tiquetonne, dans la maison d'un confiseur dont la femme venait de mettre au monde quatre enfants admirablement constitués.

SECOND BOURGEOIS. — Voilà qui est rare — *rara avis*...., c'est-à-dire *oiseau rare*.

PREMIER BOURGEOIS. — Il était inutile de me donner la traduction. Je n'ai pas été élevé dans une caisse à savon, et je sais très-bien que le mot *avis* veut dire *oiseau* et que le mot *rara* signifie *rare*.

SECOND BOURGEOIS. — Je vous demande pardon

DE BOUGIVAL A CHATOU, — par G. Lafosse (suite).



DIX HEURES DU MATIN.

On potine un peu, en tuant le ver, sur les femmes des amis qui dorment encore; ça fait toujours passer un bout de temps jusqu'au déjeuner.

d'avoir blessé votre susceptibilité, mais c'est sans intention mauvaise de ma part.

PREMIER BOURGEOIS. — Je vous pardonne; mais je tenais à vous prouver que la langue latine m'était familière, bien que je ne l'emploie pas dans la conversation familière. Je vous disais donc qu'en 1846, c'était vers la fin de septembre, un jour qu'il tombait une petite pluie fine et pénétrante, la langue me fourcha en prononçant un discours dans un banquet de la garde nationale. J'avais à dire : *Mes chers camarades...* Je vous donne en mille à deviner ce que je dis à la place de ces mots.

SECOND BOURGEOIS. — Vous avez dit : *Mes chers collègues.*

PREMIER BOURGEOIS. — Du tout; j'ai confondu le mot *collègue* avec le mot *camarade*, et j'ai dit : *Mes chers camarègues...* On a beaucoup ri.

SECOND BOURGEOIS. — Je le crois... La garde nationale à cette époque était très-caustique.

PREMIER BOURGEOIS. — Elle l'est encore aujourd'hui. Presque tous les bons mots publiés par le *Charivari*, le *Journal amusant* et le *Figaro*, sont faits par des gardes nationaux qui en font généreusement l'abandon aux hommes de lettres. Ainsi ce M. Henri Rochefort qui passe pour avoir tant d'esprit...

SECOND BOURGEOIS. — Eh bien, ce M. Henri Rochefort est, au demeurant, un pauvre sire. C'est un garde national de Gonesse qui lui fait ses articles. C'est l'histoire du geai paré...

PREMIER BOURGEOIS. — .... Paré des plumes du paon. Est-ce que vous ne vous mettez pas à l'eau?

SECOND BOURGEOIS. — L'eau froide m'est contraire.

PREMIER BOURGEOIS. — Pourquoi venez-vous ici alors?

SECOND BOURGEOIS. — Pour étudier de près les ridicules de mon temps et prendre un bain de sagesse.

PREMIER BOURGEOIS. — Sans caleçon?...

(*Ils se quittent.*)

ENTRE DEUX ARTISTES.

PREMIER ARTISTE. — Vous avez vu le Salon? Quelle ordure! Le grand art s'en va.

SECOND ARTISTE. — A qui le dites-vous? — Le jury m'a refusé une grande machine à laquelle je travaillais depuis quatre ans : *Une côtelette de porc frais* grossie dix fois... Véronèse n'a jamais rien fait de plus chaud comme couleur... Mais les coteries!

PREMIER ARTISTE. — J'ai échoué pareillement avec ma toile : *Intérieur d'un camembert au soleil couchant.*

DUO. — C'est inique!! Le grand art est mort.

DEUX HOMMES D'ÉTAT.

LE PREMIER. — Aurons-nous la guerre?

LE SECOND. — Oui et non.

LE PREMIER. — C'est bien ma pensée; mais je n'aurais jamais osé l'émettre avec autant de franchise.

M. PRUD'HOMME ET M. CAGNARD.

M. PRUD'HOMME. — Ce cher Cagnard!

M. CAGNARD. — Vous me voyez terrifié. Je viens de passer à côté de deux gros personnages parlant politique, et il ressort clairement de leur conversation que nous allons avoir la guerre. On dit que dix mille Prussiens sont cachés dans l'égout collecteur.

M. PRUD'HOMME. — Voulez-vous mon opinion bien carrée sur la guerre?

M. CAGNARD. — Dites toujours.

M. PRUD'HOMME. — Eh bien, ce que je vais vous dire, je l'ai écrit et je le signerais de mon sang : La guerre est un fléau!!

Paul Girard.

THÉATRES.

Gaîté : *Les Orphelins de Venise,* drame en cinq actes de C. Garand. — Ambigu : *La Czarine,* drame en cinq actes de MM. Adenis et Gastineau. — Vaudeville : *L'Abîme,* drame en cinq actes de Dickens. — Italiens : *Madame de Chamblay,* drame en cinq actes d'Alexandre Dumas. — Opéra-Comique : *Les dragons de Villars,* trois actes, musique d'Aimé Maillart.

Pour le coup, c'est plus fort encore que les sept vaches grasses de l'Écriture.

Après une disette qui mettait la critique à *quia,* est venue soudain une abondance qui menace de la mettre sur les dents.

Indigestion après famine, est-ce bien habile de la part des directeurs, qui nous accablent sous prétexte de nous combler?

Quoi qu'il en soit, on pourrait dédier cette fois aux prophètes du compte rendu le fameux vers :

Les gens que vous tuez se portent à merveille.

La victime dont on avait à tort annoncé le décès, et qui est un bel exemple d'inhumation précipitée, le Thadeus le ressuscité du jour, c'est le drame.

On croyait et on répétait que c'en était fait de lui et qu'il avait été tué par une pomme cuite reçue en pleine poitrine.

L'auteur du meurtre était le titi, personnage hideux qu'on est convenu d'encenser et dont on chante toutes les inepties comme des merveilles de finesse.

Mais laissons là le titi, affreux embryon, ses interruptions obscènes et ses calembours faisandés.

(*Voir la suite page 6.*)

DE BOUGIVAL A CHATOU, — par G. Lafosse (suite).



Ce qu'on appelle aller faire un tour en périssoire.

26502

— Tiens! je croyais qu'ils ne se connaissaient pas?
— D'abord, non; mais à midi, en nous mettant à table, je les ai présentés l'un à l'autre; à midi et demi, ils mangeaient avec leurs doigts dans la même assiette : maintenant qu'il est deux heures, tu vois bien qu'ils ont eu le temps de se connaître à fond.



26503

Il y a dix ans qu'il tire de l'aviron pour se faire maigrir.



26504

A LA GRENOUILLÈRE.

Émile, es-tu naïf! c'est pas comme ça qu'on fait l'absinthe; tiens, regarde.. ..

DE BOUGIVAL A CHATOU, — par G. LAFOSSE (suite).



26502

Un qu'on a oublié la veille sur le pont en revenant de Chatou.



26504

LES AMIS DU JOUR.

— Hé, père Flochard, qu'est-ce qu'est donc devenue ma yole, je ne la trouve plus?...
— Dame, c'est vot' ami qu'est venu hier de Paris, qu'est parti dedans avec vot' dame; y's'ont dit comme ça qui ne reviendraient p't-être pas déjeuner. J' leurs-y avais bien dit qu' vous n'êtes pas encore assez bête pour pas vous en apercevoir.

Quand on a quatre drames en cinq actes sur les bras, on n'a pas le temps de faire la digression buissonnière.

J'avais donc l'honneur de vous dire que les beaux jours de la *Petite porte du parc*, de la *Bague accusatrice* et du *Merci, mon Dieu*, semblaient renaître.

Il s'agirait maintenant, pour prouver mon dire, de vous crayonner une analyse sommaire de ce quatuor formidable.

Essayons.

* * *

La scène se passe au pays des lagunes.

Une jeune fille trompée s'est vu enlever le fruit de sa faute, qui a été déposé à l'hospice des enfants trouvés de Londres.

Orloff, qui apprend sur ces entrefaites que l'impératrice Catherine de Russie le trompe, sous le nom de madame de Chamblay, avec un jeune et beau jeune homme, entre dans un furieux accès de rage.

Heureusement le préfet du département de l'Eure, un charmant homme qui n'a rien d'officiel dans l'esprit, intervient à propos et. . . . . . .

* * *

Mais je m'aperçois avec confusion que ma tête, ma pauvre tête ressemble à un jeu de patience dont on aurait brouillé toutes les pièces, ou, si mieux vous l'aimez (on doit toujours servir à ses lecteurs deux comparaisons au choix), à un diorama dont les tableaux se seraient enchevêtrés.

Perspicaces comme ils le sont tous, les lecteurs du *Journal amusant* auront compris du premier coup d'œil que le préfet du département de l'Eure ne peut intervenir à Venise en faveur de l'impératrice de Russie et d'un enfant trouvé de Londres.

C'est qu'en effet mes souvenirs surchargés d'incidents ne peuvent parvenir à retrouver le fil.

Recommençons pourtant.

* * *

Nous disions donc que l'impératrice de Chamblay..., non..., que madame de Russie..., non..., que Charles Dickens, favori de sa souveraine..., non..., que les orphelins de Venise, en Angleterre...

Ma foi, au diable les imbroglios.!

Vous voudrez bien vous passer d'une narration en détail. La seule façon d'en sortir, c'est de numéroter les produits et de consacrer à chacun d'eux une courte mais substantielle mention.

Je numérote.

* * *

I. — *Les Orphelins*, de la Gaîté. — Pièce adroitement faite, suffisamment jouée.

Décors remarquables et remarqués.

Succès.

II. — *La Czarine*. — Plus haut c'étaient les décors qu'on avait cru devoir appeler à l'aide pour tirer le drame de sa tombe. Ici on a imploré le secours de Robert Houdin, qui a fourni les meilleurs trucs de son répertoire.

Celui du joueur d'échecs animé, dans lequel disparaît un homme vivant, est à lui seul une attraction qui ferait en hiver courir tout Paris.

En été, mettons que la moitié de la capitale y passera.

Le directeur n'en demande pas davantage.

III. — *L'Abîme*, du Vaudeville. — Dans cet abîme-là, que de fours avaient sombré depuis quelque temps!

La pièce de Dickens est une macédoine où sont amalgamés tous les ingrédients du genre.

Addition :
Pixérécourt,
Ducange,
Dennery,
Bouchardy,
Séjour,
Dugué.

Total : L'originalité de Dickens.

On a cependant accueilli avec une politesse tout à fait internationale cette pièce, qui, signée d'un Français, aurait peut-être....

IV. — *Madame de Chamblay*. — Ici c'est la bienfaisance qui a été l'accommodement.

Deux actes excellents; une première partie tirée en longueur.

Des éclairs, des nuages. Du Dumas grand cru et du Dumas piquette.

Le mélange est agréable en somme, et surtout qu'on n'oublie pas qu'on le déguste à la santé du malheur.

Brindeau à l'ordre du jour.

* * *

Et j'aurais fini, s'il ne me restait à vous faire part de la très-brillante reprise des *Dragons de Villars*, de ce maître qui a nom Maillart!

Ah! s'il n'avait pas autant de modestie que de talent, s'il savait s'imposer, se faufiler, se faire valoir comme... plusieurs de ses confrères que je ne nom-

DE BOUGIVAL A CHATOU, — par G. Lafosse (suite).



UN COSTUME AFRICO-CHINOISO-COCASSO-PRÉTENTIOSO DÉCOUVERT DANS L'ÎLE DE CROISSY.

A voir ce chapeau en forme de pain de sucre, on pense de suite que ce monsieur porte l'enseigne de son commerce sur la tête.



Famille bourgeoise fourvoyée, édifiée par la conversation de canotiers qui dînent dans le bosquet voisin.

merai pas, car vous les avez nommés déjà pour moi!

Les Dragons sont restés aussi frais que dans leur primeur. Avec cela madame Galli-Marié, l'originalité faite comédienne, madame Galli-Marié qui fait un type de chaque création, madame Galli-Marié à la voix sympathique et verveuse.

Dragons, avancez à l'ordre.

Bon, maintenant prenez ce billet de logement, et allez vous installer pour six mois place Favart.

Pierre Véron.

LES SOUVENIRS.

— Que viens-je d'apprendre, Ernest, tu es brouillé avec Julia?

— Oui, mon cher ami; tout est rompu, et je n'en suis pas fâché, car je commençais à en avoir par-dessus les épaules.

— Vous vous remettrez ensemble.

— Oh! non, tout est bien fini, nous nous renvoyons nos souvenirs. Tiens, vois ce qu'elle vient de m'écrire.

L'ami se met à lire à haute voix :

« Monsieur,

» Je vous renvoie vos lettres et les bibelots que vous m'avez donnés, je ne veux plus conserver de vous aucun souvenir.

» Comme l'homme qu'on déteste le plus est toujours celui qu'on a beaucoup aimé, je ne tiens pas à avoir quoi que ce soit qui me rappelle notre liaison.

» J'espère que vous me rendrez ce que vous avez à moi.

» Je vous salue. » Julia. »

— Fichtre! c'est roide; elle t'en voulait donc bien?

— Oui certes, car je me suis aperçu qu'elle me trompait, et les femmes ne vous pardonnent pas ces indiscrétions-là. Cette petite caisse en bois contient les souvenirs qu'elle avait à moi.

— Ouvrons ce coffre, ça doit être drôle.

— Dans un moment, car il faut avant que je lui expédie ce qu'elle me demande. Un commissionnaire attend dans l'antichambre. Tu vas m'aider à faire ce paquet. Tu verras en même temps ce que j'avais de la belle. Tout se trouve pêle-mêle dans mes tiroirs. Voici d'abord une mèche de ses cheveux.

— Tu la lui rends?

— Elle pourra la donner à un autre. Les cheveux sont si chers à cette époque, qu'elle doit tenir beaucoup à cette mèche.

— Quand te l'offrit-elle?

— Dans les quinze premiers jours de notre lune de miel. Nous étions à la campagne, je me le rappelle, et nous entrâmes dans une fermé pour emprunter des ciseaux à une paysanne. Voici les lettres.

— Fichtre!... quel paquet!

— C'est une femme qui aimait beaucoup à écrire. Elle me quittait le matin à neuf heures, et elle m'écrivait dans la journée.

— Ça lui apprenait l'orthographe.

— Oui, vois.

— Mon gros chien ver, mon ipopotamme chérit, home de mé raives.

— Pas mal, n'est-ce pas?

— Que vois-je là : *espèce d'annimal.*

— Ce fut un certain jour que je lui refusai une robe. Ces lettres pourront servir quand elle écrira à mon remplaçant.

— Même celle qui commence par *espèce d'animal?*

— Quelle est la femme qui ne vous écrit pas cela au moins une fois?

— Voilà une photographie qui est un peu décolletée; si on supprimait les bas il ne resterait plus grand'chose.

— Mais ils montent très-haut.

— Y avait-il beaucoup d'épreuves?

— Elle m'a affirmé que c'était la seule, et j'ai su par le photographe qu'elle en avait fait tirer environ vingt-cinq.

— Une femme a tant de connaissances!... Quel est ce bouquet fané?

— Elle me l'offrit, il y a cinq mois, pour ma fête, avec cette paire de bretelles en tapisserie.

— Tu ne les gardes pas?

— Non; elle pourra avoir encore une fête à souhaiter, cela lui épargnera de la besogne. Donc, dans le paquet les bretelles. J'ai bien aussi une douzaine de mouchoirs dont elle a brodé les initiales; mais, ma foi, comme j'ai payé la toile, je garde ce souvenir. Je n'ai pas autre chose à la donzelle. Le commissionnaire ne sera pas trop chargé.

— Ouvrons maintenant la caisse de Julia; je tiens à connaître les souvenirs qu'elle te renvoie.

— Sois tranquille, elle ne me rend pas les robes, les châles et les bijoux que je lui ai donnés.

— C'est de toute évidence. Aussi je tiens à connaître ce qu'elle appelle des souvenirs.

— Quel désordre dans cette caisse! on voit bien que cette femme a jeté tout cela au hasard avec colère.

— Pourquoi rageait-elle tant?

— Parce que je l'ai quittée : une maîtresse aime bien à vous lâcher et non à l'être.

DE BOUGIVAL A CHATOU, — par G. Lafosse (suite).



— Il paraît qu'on ne s'attendait guère à me voir arriver?
— Mais, bichette, ne te fâche pas, je t'assure que je ne connais pas cette dame.
— Eh bien, merci alors! qu'est-ce que ça serait donc si tu la connaissais?

— Je ne t'ai jamais vu amener de femme à la campagne?
— Bah! pourquoi faire, puisque tous les autres en ont?

26507

— Voici tes lettres.

— Je ne veux pas que tu les lises.

— Des mystères avec moi?

— Non, mais un homme dit tant de bêtises à une femme quand il croit l'aimer et surtout être aimé d'elle! Voici des mirlitons que nous achetâmes à la fête de Saint-Cloud; cette pelure d'oignon a été crevée par son souffle enchanteur.

— Tiens, une boule bleue!

— Qu'elle gagna à un jeu de hasard. Cette boule, qui vaut quinze centimes, m'est revenue à dix francs.

— Pourquoi?

— Julia avait de la déveine.

— Que fait cette écrevisse dans cette boîte aux souvenirs?

— Cette écrevisse nous rappelle le premier dîner que nous fîmes ensemble chez le père Lathuile.

— Voici les Contes de Boccace et trois romans de Paul de Kock.

— Le seul ouvrage qu'elle lisait pour se former l'esprit et le cœur.

— Comment!... un bracelet!... tu prétendais qu'elle ne te renverrait pas des objets ayant de la valeur.

— Ce bijou est du strass.

— Tu faisais bien les choses.

— J'avais prévenu Julia. Je gagnai ce bibelot à une fête des environs de Paris. Elle n'a pas oublié de me renvoyer ma pipe : c'est gentil à elle.

— Quelle est cette chemise de nuit et cette paire de pantoufles?

— Je sais ce que c'est.

— Il ne reste plus rien. Attends un peu, j'aperçois au fond un morceau de carton.

— C'est sans doute ma photographie.

— Oui, c'est une photographie, mais pas la tienne. Dans sa précipitation à faire ton paquet, elle s'est trompée. Elle a mis un autre portrait à la place du tien. C'est sans doute celui de ton prédécesseur.

— Hélas! non, c'est celui qui fut mon associé.

— Qu'en sais-tu?

— Je connus Julia le 12 mai 1867, et derrière ce portrait-carte, sous la dédicace, tu peux voir la date du 17 juillet de la même année.

— Il n'est pas mal ce garçon. Beaux yeux, front...

— C'est bon!... donne-moi ça.

— Front haut et dégagé, moustaches...

— Donne-moi ça, te dis-je, ça suffit.

— Tu as l'air agacé; serais-tu jaloux d'un ex-copin?

— Je croyais qu'elle ne m'avait trompé que le 25 décembre.

— C'eût été en effet excusable au moment des étrennes.

— Je vais lui renvoyer cette tête. Cette erreur l'ennuiera, et j'en suis enchanté.

Adrien Huart.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

LE
JOURNAL AMUSANT
JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique,
Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . 17 »

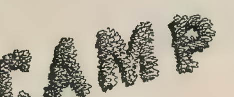
ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

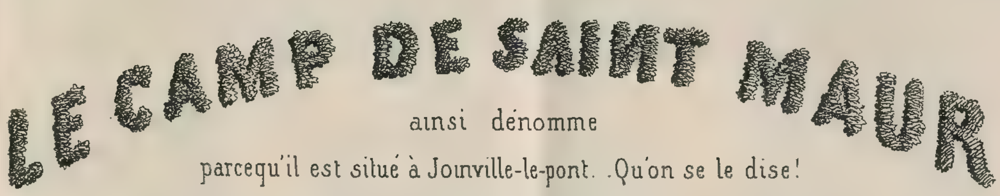
Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.





LE CAMP DE SAINT MAUR
ainsi dénommé
parcequ'il est situé à Joinville-le-pont. Qu'on se le dise!



Après la gloire, la soupe est sans contredit la grande affaire du soldat; aussi la *great attraction* au camp de Saint-Maur est-elle pour les cuisines installées en plein air : avec quels regards curieux, sympathiques, attendris même, la foule des visiteurs (les femmes surtout) contemple-t-elle ces mains guerrières épluchant les légumes, écumant le pot-au-feu, lavant les gamelles ou distribuant les portions!... et combien aussi de bouillons sont galamment offerts — *pour goûter* — aux dames qui en meurent d'envie et qui les payent de leurs plus gracieux sourires!... Ah! nos détracteurs ont beau dire, la France est toujours la France, et les Français sont toujours Français.



— Comme ces militaires sont ingénieux! en voilà un qui fabrique du vent artificiel avec son bonnet de police pour faire tourner son moulin!!! Ce n'est pas nous autres, simples particuliers, qui aurions de ces idées-là.



— Sapristi! les aides de camp vous font de ces peurs en galopant comme ça sur l'herbe! ils devraient au moins mettre des sonnettes au cou de leurs chevaux.

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. Randon (suite).








26510

LE PANAMA A QUINZE CENTIMES.

1. A la bonne franquette; absence totale de prétention. — 2. Est persuadé qu'il est joli garçon et ne veut rien perdre de ses avantages. — 3. Craignant par-dessus tout que le vent ne lui enlève son chapeau, et se fichant d'ailleurs de ceux qui ne le trouvent pas bien comme ça. — 4. Original, ne voulant pas être coiffé comme tout le monde. — 5. Veut se donner des airs mousquetaire, et croit que *c'est arrivé.* — 6. A sa masse au complet et n'aspire plus qu'à passer dans la gendarmerie.



26511

— Attendez, madame, que je vous l'essuie.



26512

— Comment! c'est avec des torchons aussi noirs que vous essuyez votre vaisselle?

— Oh! ce n'est rien, ça, madame; si vous voyiez donc ceusses de la ligne!

26513

Le camarade me charge de demander à mossieu la permission d'offrir à madame son épouse l'étrenne de sa barbe.



26514

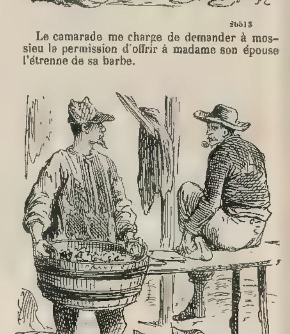
— Mais quand il pleut, vous ne devez pas être très-bien sous vos tentes.

— Dame, vous savez, les rez-de-chaussée sont toujours un peu humides.



26515

— Un fauteuil roulant, mesdames? moins cher qu'à l'Exposition.



26516

— Dis donc, toi, tu te balades pendant que les autres s'échinent.

— J'attends qu'on apporte le pain pour tailler la soupe.

EXPOSITION DE PEINTURE.

SALON DE MADAME DE X...

Paris, 18 juin 1868.

Mon cher Léon,

Peut-être as-tu lu dans divers journaux des articles de haute critique proclamant que la peinture se mourait en France.

Il y a plusieurs douzaines d'années que l'on répète les mêmes lamentations sur cette prétendue agonie, et ceux qu'on appelle des *salonniers* dans l'argot moderne n'ont pas à leur guitare de corde plus souvent pincée.

Or çà, mon cher Léon, permets-moi de te mettre, au fond de ta province, en garde contre ces jérémiades. Permets-moi même de faire mieux et de te prouver par un compte rendu parallèle (rien du Corps législatif, ô mon Dieu!) que l'an de grâce 1868 peut s'enorgueillir à juste titre, car il a produit un Salon qui fait le plus grand honneur aux pinceaux contemporains.

* * *

Ce salon n'est pas, je dois commencer par te l'avouer tout d'abord, celui des Champs-Élysées.

C'est le salon de madame de X..., une de nos célébrités mondaines, chez qui j'eus l'heur d'être conduit l'autre soir.

C'était, mon cher Léon, une des dernières solennités de ce genre; la saison en effet s'avance et va les disperser aux quatre coins de nos départements, ces merveilles d'art que j'ai vues accumulées dans un si petit espace.

Quelle collection, mon ami, quelle collection!

Toutes les écoles y étaient représentées, toutes, sans exception, depuis l'italienne jusqu'à la flamande en passant par... Mais je crois (et tu seras de mon avis certainement), je crois que mieux vaut procéder méthodiquement, comme on fait dans les livrets officiels.

Suivons donc l'ordre alphabétique et passons rapidement en revue la brillante exposition dont je te parle.

* * *

Quand j'entrai dans le salon de madame de X... j'éprouvai, mon cher Léon, une sensation analogue à celle qui me prend quand je pénètre dans le salon Carré du Louvre.

Un vrai éblouissement.

C'est que le long des murailles s'étalaient côte à côte des prodiges d'habileté...

Mais je vais retomber dans les observations préliminaires, et j'ai juré de rester fidèle à l'alphabet.

Restons.

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. Randon (suite).



26517

— Bon! ça fait le quatrième depuis ce matin! la journée sera bonne.



26518

— S'il y a du bon sens de ficher comme ça des morceaux de bois à ras terre pour faire tomber le monde!
— Merci! c'est bien plutôt nous autres qui devrions nous plaindre que vous venez démolir les piquets de nos tentes à coups de pied.



26519

— Papa, regarde donc celui-là qui se lave les pieds dans sa gamelle.
— Eh bien, mon ami, cela te prouve que ce militaire aime la propreté.



26520

— Il est très-joli, votre petit fort, très-joli.
— Et surtout commode! on n'a qu'à enlever le plumet et on a le plaisir d'offrir un siége aux personnes du sexe qu'ils en sont susceptibles.



26521

— Ma foi, militaire, j'accepte sans cérémonies, car il n'y a rien pour s'asseoir dans le camp, et je ne tiens plus sur mes jambes.



26522

— Oh! mademoiselle, maintenant que ma marmite a reçu l'honneur de votre présence, elle me rappellera mon plus doux souvenir du camp de Saint-Maur.

***

I. — *Madame d'Altamara.*

Peinture ancienne, mon cher Léon, si ancienne qu'elle commence à s'écailler par places.

Mais d'habiles retouches sauvent encore les apparences, et on ne se douterait pas de loin qu'on est en face d'une beauté qui remonte à 1811.

Le grand mérite de madame d'Altamara, c'est l'empâtement. Comme il intervient à propos pour boucher ces rides par-ci, ces plis par-là!

Madame d'Altamara a les grandes traditions.

II. — *Madame de Cerbarès.*

Peinture espagnole. Coloris énergique.

Le dessin du nez laisse à désirer, celui de la bouche est fantaisiste.

Mais, encore une fois, quelle couleur!

Les bistres sont spécialement employés avec une adresse prodigieuse pour prolonger les yeux et en aviver le regard.

Avec cela madame de Cerbarès résiste aux chaleurs les plus impitoyables et aux cotillons les plus effrénés.

On dit que cette solidité des teintes est un secret de famille.

Est-ce que l'émail de la célèbre Rachel aurait passé par là?

III. — *Madame de Fanocci.*

Peinture italienne.

Se préoccupe manifestement de pasticher Raphaël.

Des yeux à effluves, des tons fondus et onctueux.

La patine du temps opère malheureusement à la sourdine. Qu'y faire?

IV. — *Mademoiselle Hermansar.*

Un charmant pastel.

C'est velouté, rosé, exquis.

Je n'ai qu'une critique à faire de mademoiselle Hermansar.

Elle déteint sur ses cavaliers, et a laissé l'autre soir tous ses blancs sur le bras d'un habit noir avec qui elle avait valsé le *baccio.*

V. — *Mademoiselle Martinois.*

Miniature.

De l'incarnat vif sur une bouche petite comme une cerise.

Du bleu pour simuler un réseau de veines sur des épaules poudrerizées.

La nuance des cheveux est aussi admirablement travestie.

Jamais Isabey ne signa rien de plus fort.

VI. — *Madame Nérécrowski.*

Ecole réaliste.

Chairs plantureuses et passées au rouge.

Pour ceux qui aiment Courbet.....

VII. — *Madame de Pontorsois.*

Aquarelle.

Un peu fade, mais poétique.

Abuse un peu des teintes mixtes, notamment à l'endroit où les joues et le nez se confondent, ce qui fait un peu de son visage un masque inanimé de Pierrot.

Insistons sur les ombres, madame.

VIII. — *Madame de Rochetard.*

Un vieux sèvres.

Cette peinture porcelainée, qui a des craquelés par endroits, est conçue en dehors des traditions modernes, et s'en tient manifestement aux rouges d'autrefois.

Curieux et très-curieux spécimen de peinture rétrospective.

Les pommettes, qui rappellent celles des poupées à s'y méprendre, sont notamment très-intéressantes à détailler de près.

IX. — *Mademoiselle Vermansin.*

Tableau de genre, gouache, paysage, tout à la fois!

Tableau de genre par les petits incidents, tels que signes postiches, moustaches artificielles dont elle estompe imperceptiblement sa lèvre.

Gouache... cela s'explique de soi.

Paysage, par la coiffure.

L'autre soir elle avait dans les cheveux un arbre, un oiseau et un petit moulin à ailes.

Je propose mademoiselle Vermansin pour la grande médaille.

***

Telles sont, en résumé, mon cher Léon, mes premières impressions sur le salon de madame de X...

Je réserve pour une autre fois un chapitre intéressant où je traiterai du coloris des *tapisseries....* car cette branche est aussi représentée dans le salon de madame de X... Musée complet.

Mais, dès à présent, ce que je viens de te dire suffit à te prouver que l'art est loin d'être en décadence, et que jamais au contraire la peinture ne fut en plus pleine floraison.

Je te serre la main cordialement.

A. R.

Pour copie conforme :

Pierre Véron.

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. RANDON (suite).



LE REPOS DES BRAVES.

Que c'est comme un bouquet de fleurs.....



— Voyons, Phrasie, c'est de l'indiscrétion; serais-tu bien contente si ces messieurs venaient te regarder à travers la serrure quand tu fais ta toilette?

— Tiens, c'est mossieu Lamazou qui fait sa lessive!
— Ça vous semble drôle, n'est-ce pas? Si vous restiez seulement huit jours avec nous, vous verriez des choses bien plus curieuses.

QU'EST-CE QU'ON FAIT CHEZ VOUS?

Je ne connais pas de demande plus indiscrète à adresser à un auteur que celle-ci :

— Votre pièce va toujours bien? La chaleur n'a pas de prise sur elle? Combien faites-vous?

Que vous importe, curieux? Ce n'est pas par intérêt que vous questionnez; c'est pour arriver à produire votre petit effet en redisant d'un air narquois : — Vous savez, ils ont fait hier trente et un francs aux *Cascades parisiennes*.

La manière de répondre aux indiscrets varie selon le caractère des gens. Quand l'auteur mis à la question est un vieux de la vieille, il évite le coup droit en rompant.

— Eh bien, cher maître, vous devez être bien ennuyé?

— Moi?... Et pourquoi donc?

— Le temps?

— Le temps est superbe.

— Sans doute; mais pour les théâtres?

— Les théâtres? mais c'est encore là qu'on trouve le plus de fraîcheur.

— Combien faites-vous?

— Cela varie. Les recettes d'été n'ont pas la tenue régulière des recettes d'hiver.

— Enfin?

— Un peu de pluie, que le temps se couvre seulement, et nous voilà partis.

— Aviez-vous une belle salle hier?

— Superbe pour la saison.

— Et cela s'est traduit par le chiffre de?...

— Je m'en contenterais bien tous les jours.

— Il s'élevait à?...

— Je vous assure que j'en ai été véritablement surpris; aussi nous ne donnons plus de billets. Adieu, cher monsieur; je me sauve lâchement, vous n'auriez qu'à me demander des places.

Avec un auteur naïf :

— Ah! mon pauvre garçon, je vous plains bien.

— Oui, n'est-ce pas?

— Je n'ose pas vous demander ce que vous faites.

— C'est navrant!

— Combien?

— Cependant nous nous maintenons au-dessus des *Cascades*.

— Qu'est-ce qu'on fait aux *Cascades?*

— Moins que chez nous : hier soixante-trois francs cinquante centimes.

— Et chez vous?

— Vous n'en direz rien?

— Je vous le promets.

— Soixante-cinq.

— Trente voix de majorité à un sou, c'est gentil.

Quand l'auteur fait du mensonge le plus sacré des devoirs :

— Quelle chaleur, hein!

— Vous trouvez qu'il fait chaud, vous?

— Vous ne trouvez pas?

— Dehors, non; le soir, c'est différent.

— On doit étouffer chez vous?

— Ne m'en parlez pas! Hier nous avons eu onze évanouissements et deux fausses couches. La foule est odieuse par cette température.

— Quelle foule?

— Celle qui inonde nos portiques.

— Il y a foule au *Théâtre des mirlitons?*

— Vous l'ignoriez?

— Parfaitement.

— Mon cher, les étrangers s'y ruent avec fureur. Tous les jours nous refusons du monde.

— Pas possible?

— Avant-hier 2,500; hier 3,017; aujourd'hui nous avons déjà dix-sept cents francs de location, et il n'est que deux heures.

— Fichtre! vous allez bien, vous!

Celui-ci est farouche et rageur en diable. Il se promène d'un air crin devant les cafés du boulevard, et jette des regards enfiellés sur leurs nombreux consommateurs en se parlant tout seul.

— Les animaux!... Encore un peu, et ils mettront des tables sur la chaussée. Est-ce que la police ne devrait pas refouler ces gêneurs-là autour du comptoir des marchands d'eau chaude!

Un ami passe cordialement son bras sous celui de l'Ajax dramatique.

— Que peut-on vous offrir, mon bon?

— Rien, merci.

— Un bock?

— Non.

— Une glace?

— Je n'aime les glaces qu'en hiver.

— Si nous allions au concert des Champs-Élysées? Il y avait un monde fou hier.

— Ah! quelle absurde boutique!

— Pourquoi absurde?

— Ses musiciens sont les sangsues des théâtres! Ils nous sucent le plus pur de nos veines; ils se nourrissent de nos sueurs, de nos larmes. Si cet abominable Cressonnois n'excitait pas les gens à la débauche musicale, nous y gagnerions quelques spectateurs de plus; mais le monstre nous enlève tout!

— Ça va donc bien mal chez vous?

— Honh!...

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. Randon (suite).



Fac-simile de l'affiche du premier bal donné par messieurs les zouaves au camp de Saint-Maur; offerte au *Journal amusant* par son auteur, M. Changeux, qui aurait, comme on le voit, fait une excellente recrue pour ledit journal s'il n'avait préféré devenir le plus sémillant fourrier des zouaves de la garde.

— Pourtant on dit qu'il y a beaucoup d'étrangers à Paris.

— Laissez donc! un tas de panés qui se contentent de parader pour vingt sous chez Besselièvre devant les cocottes et les grues de la haute.

— Décidément vous en voulez au concert?

— A la mort! Si vous saviez avec quelle impatience j'attends la pluie pour humilier ses musiciens!

— De quelle manière?

— En me promenant tout seul avec un parapluie immense autour de l'orchestre et en leur criant : Grattez, soufflez, époumonnez-vous, malheureux, pour mes vingt sous! forcés de travailler pour moi seul! La pluie redouble, tant mieux! il ne viendra personne!... Et tandis qu'il pleut dans vos contre-basses, que le vert-de-gris ronge vos cuivres, on se presse à mon théâtre, on acclame mes acteurs, mon caissier ne sait plus où donner de la tête. Nous faisons trois mille! neuf cent quatre-vingt-dix-neuf francs de plus que vous!!...

— Seulement, ce soir...

— Ce soir... Cressonnois est vainqueur. Oh! Cressonnois, je te hais!

— Mon cher ami, on ne peut pourtant pas déranger l'ordre des saisons pour la plus grande satisfaction des théâtres.

— Ah! vous trouvez qu'on ne peut pas, vous?

— Dame!

— Mais, sacrebleu! ils l'ont bien dérangé pour moi cet ordre respectable!

— Pour vous?...

— Oui, pour moi. Et il n'y a qu'un faux ami qui puisse prendre le parti des ménétriers!

- Je vous jure...

— Pas tant que moi depuis un mois.

— Vous doutez de l'intérêt que je vous porte?

— Je ne fais que cela.

— Ah! Michel!...

— Est-ce que je ne vois pas que vous grillez de me quitter pour aller chez Cressonnois? Allez-y donc chez votre Cressonnois, et cressonnez tous jusqu'à ce que mort s'ensuive!

Louis Leroy.

TOUT ET RIEN.

RETOUR D'ITALIE.

Après quatre mois de voyage
Je me dis qu'il faut être sage
Et revenir
A cette grand'ville où vous êtes,
Orateurs, gandins et poëtes
De l'avenir.

Assez de montagnes étranges!
Assez de citrons et d'oranges!
Assez de bleu
Qu'un grand horizon d'or encadre!
Laissons la mer à notre escadre,
Les monts à Dieu!

Aux derniers Anglais laissons Gênes,
Laissons Nice à ses indigènes,
Surtout, laissons
Le cap d'Antibes et son golfe
A d'Ennery, le grand Adolphe,
Et ses maçons.

C'est l'été. Les essaims de mouches
Tombent tout rôtis dans les bouches :
Il faut songer
A revoir Paris et la Seine,
Et savoir si rien sur leur scène
A pu changer.

C'est l'inquiétude suprême!...
Le boulevard est-il le même,
Voit-on, le soir,
Autant de crevés, de drôlesses,
De faux mollets, de fausses tresses
Sur le trottoir?

De quel sportsman brillant de gloire
Le jockey conte-t-il l'histoire?
Quelle guenon,
Fille de chambre de la veille,
Sur les bords du lac fait merveille
Et prend un nom?

L'Exposition est ouverte.
Voit-on la muraille couverte
De grands tableaux
Qui rajeunissent nos batailles,
Nos grenadiers à fières tailles,
Nos Waterloos,

Nos pêle-mêle de capotes
Grises, de shakos, de culottes
D'un rouge sang,
De bras armés qui partout sabrent
Et de lourds chevaux qui se cabrent
En hennissant?

Quel bel esprit subit l'épreuve
Des gâteux? Est-ce Sainte-Beuve?
Est-ce Littré?
Pour paraître savant et sage,

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. Randon (suite).



26526

— Je ne me rappelle plus si gratter prend un *t* ou deux *t* au subjonctif.



26527

— Signor, soyez le bienvenu; vous allez nous aider à tuer le temps.
— J'arrive pour ça, mes enfants... nous allons mener une vraie vie de Polichinelle.



26528

— Pour moi, à vous parler franchement, un camp sans cavalerie est comme un mets *sans sel.*
Si vous tenez tant aux *selles*, vous pouvez vous satisfaire! vous n'avez qu'à longer le derrière du camp.



26529

— Madame daignerait-elle me faire l'honneur de s'abriter sous mon parasol?



26530

— Tiens! vous n'êtes donc plus chez les zouaves?
— Non, mon cher; on y entend des propos d'un décolleté à vous faire dresser les cheveux... et pourtant je ne suis pas bégueule.



26531

— C'est ce que nos cuisiniers appellent les trois *grasses*, vulgairement parlant les eaux de vaisselle : on n'y trouve pas beaucoup d'os de poulet, ni de pattes de homard, mais les *habillés de soie* qui se régalent de notre desserte n'y regardent pas de si près.

Faut-il, en tout aréopage,
Être mitré?

Quel poëte charme la ville?
Est-ce toujours vous, ô Banville,
Le merle-roi?
Partons! il faut qu'avec extase
Je vous applaudisse au Gymnase,
Mon cher Leroy...

Ainsi, je parle et m'interroge;
Pardon, lecteurs, si je déroge
A *Tout et Rien*
En ne l'écrivant pas en prose.
Des vers, c'est encor quelque chose,
C'est encor bien,

Quand on revient, tout lourd d'ivresse,
Du beau pays de la paresse
Et du sommeil,
Où l'on s'endort parmi les rêves,
Sous les palmiers ou sur les grèves
Au grand soleil.

Je me réveillerai; la rue,
Le boulevard où l'on se rue,
Suant, soufflant,
Secoueront ma tête affaiblie.
Déjà je dis à l'Italie :
Adieu! *du flan!*

Adolphe Perreau.

UNE PARTIE DE BACCARAT EN 1870.

La scène se passe dans une soirée du grand monde.

M. DE BEAUCASTEL *à plusieurs amis.* — Pendant que nos femmes et nos demoiselles dansent, nous devrions organiser un petit baccarat pas méchant.

LES AMIS. — C'est une excellente idée.

M. DE BEAUCASTEL. — On s'ennuie dans le monde quand on ne joue pas.

M. DE VERLUISANT. — De cette manière, vous laisserez votre demoiselle danser le cotillon?

— Oh! bien volontiers.

— Elle est charmante, votre fille, mon cher Beaucastel. La mariez-vous définitivement?

— Oui.

— Avec qui?

— Tenez, elle danse en ce moment avec mon futur gendre.

— Sans indiscrétion, quelle dot avez-vous donnée à cette charmante enfant?

— Cinq cent mille francs.

— C'est gentil; ce jeune homme est un heureux mortel.

Les joueurs s'installent autour d'une table de jeu.

La partie ne tarde pas à s'animer; de fortes sommes circulent sur le tapis vert.

PREMIER JOUEUR. — Décidément, mon cher Beaucastel, vous n'êtes pas heureux ce soir.

BEAUCASTEL. — Non, car je perds déjà plus de trois cent mille francs.

UN PRINCE RUSSE *arrivant.* — En prenant part au jeu, je changerai sans doute les chances.

BEAUCASTEL. — Je le souhaite.

LE PRINCE RUSSE. — Huit... neuf... neuf... huit... Sapristi!... j'ai une jolie main en ce moment. Messieurs, il y a deux cent mille francs à faire.

BEAUCASTEL. — Je les tiens.

LE PRINCE. — Bravo!... j'ai neuf, monsieur.

BEAUCASTEL. — Et moi trois!

Après quelques coups, le prince russe a une nouvelle main,

UN JOUEUR. — Combien y a-t-il à tenir?

LE PRINCE. — Deux cent cinquante mille francs.

BEAUCASTEL. — Je les fais. Ce n'est qu'en jouant gros jeu que je puis me rattraper.

LE PRINCE. — J'abats huit.

BEAUCASTEL. — Je vous dois deux cent cinquante mille francs.

UN AMI *bas à Beaucastel.* — Combien perds-tu?

BEAUCASTEL *s'essuyant le front.* — Un million, c'est-à-dire tout ce que je possède. Mais il me reste la dot de ma fille.

L'AMI. — Ne la risque pas.

— Je n'ai pourtant que ce moyen pour me sauver. (*A un joueur qui a passé neuf fois.*) Combien y a-t-il, monsieur?

LE JOUEUR. — Cinq cent mille francs.

BEAUCASTEL. — Je les tiens.

— J'ai cinq et vous n'avez que quatre; vous avez perdu.

BEAUCASTEL. — Je vous dois cinq cent mille francs. (*A son futur gendre.*) Mon cher ami, j'ai perdu la dot de ma fille, elle ne possède plus rien.

LE JEUNE HOMME. — Cela ne m'empêche pas de l'épouser.

BEAUCASTEL. — C'est bien, c'est très-bien; vous avez un cœur noble et généreux.

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. Randon (suite).



26532

— Ah! mes amis, rien qu'avec cette calotte et ce fusil, je me sens tout transporté!...
— On dirait que ç'a été fait pour mossieu.
— La calotte surtout.

26533

— Combien vous dois-je, mon ami, pour ce bouillon?
— Bourgeois, si vous nous prenez pour des gargotiers, vous vous mettez le doigt dans l'œil..... Par égard pour madame, je ne vous en dis pas davantage.



26534

— Faudra penser à relever demain encore un peu nos cordages.



26535

— On ne peut pas seulement cracher ou éternuer ni même se rafraîchir sans que tous ces badauds vous regardent comme une bête curieuse... ça commence à m'embêter.



26536

— N'est-ce pas la tente du zouave Chapolard?
— Adressez-vous au principal locataire; il est justement sur la porte.



26537

— Aimez-vous la *carotte?* nous en mettons partout.

— Je vais risquer ma fortune pour essayer de vous remettre à flot. (*Au prince.*) Qu'y a-t-il à faire?

LE PRINCE. — Quatre cent mille francs.

— Banco.

— Vous avez perdu.

LE JEUNE HOMME *bas à son beau-père.* — Je vais solliciter une place de deux mille francs dans un ministère; avec ces faibles appointements j'irai vivre modestement à Batignolles avec votre fille.

BEAUCASTEL. — Il faut lutter contre la déveine. (*Au prince.*) Vous m'avez fait compliment hier de ma voiture et de mon attelage.

LE PRINCE. — Oui.

BEAUCASTEL. — Je vous joue le tout contre dix mille francs.

LE PRINCE. — C'est accepté. (*Il donne les cartes.*) Décidément vous n'avez pas de chance contre moi; j'ai encore neuf.

BEAUCASTEL. — Bien joué. (*Appelant son domestique.*) Baptiste, à partir de ce moment vous n'êtes plus à mon service, et mes chevaux et ma voiture cessent de m'appartenir; le tout devient la propriété du prince.

BAPTISTE. — Mais monsieur le baron me devra dans huit jours un mois de gages.

BEAUCASTEL. — Tu te payeras en vendant la provision de foin. (*Il va trouver sa femme.*) Ma chère amie, donne-moi ton collier de diamants, tes boucles d'oreilles et tes deux bracelets. (*Il revient déposer le tout sur la table de jeu.*) Que me tient-on contre ceci?

LE PRINCE. — Quelle superbe parure! Lodoïska, une petite pour laquelle j'ai quelques bontés, l'avait remarquée il y a peu de jours aux Italiens.

— Alors essayez de la lui gagner.

— J'engage volontiers soixante-dix mille francs contre ces bijoux.

— C'est entendu. (*On joue.*) Ah! enfin j'ai gagné. (*Bas à son gendre.*) Tout n'est pas perdu.

LE GENDRE. — Ne risquez que les diamants de votre femme; retirez les soixante-dix mille francs.

— Quand on est engagé dans une partie comme je le suis, il vaut mieux tout risquer. (*Aux joueurs.*) Qui tient les bijoux et l'argent?

LE PRINCE. — Moi; car j'ai intérêt à rattraper tout: Lodoïska serait si contente de posséder...

— Enfer et damnation!

— J'ai gagné?

— Parbleu!... Monsieur le prince, excusez-moi d'entrer dans votre vie privée, mais mademoiselle Lodoïska est-elle dans ses meubles?

— Oui, mais son installation n'est pas convenable.

— Vous connaissez celle que j'ai rue des Écuries d'Artois?

— Oui, elle est ravissante.

— Je vous joue mon mobilier contre cinquante mille francs et je vous assure qu'il en vaut bien cent mille.

— J'accepte votre proposition. (*Les cartes sont données.*) Décidément, cher monsieur, vous devriez y renoncer, car la chance ne vous favorise pas ce soir.

— Me permettez-vous d'aller passer encore une nuit chez moi?

— Je vous laisse votre appartement jusqu'à la fin de la semaine. Lodoïska ne s'y installera que dans huit jours.

— Vous êtes un homme charmant.

A LA SORTIE.

MADAME DE BEAUCASTEL *fort pâle.* — Il paraît que nous sommes entièrement ruinés?

— Oui.

— Tu dis cela tout tranquillement.

— Si je me mettais en colère, cela ne me rendrait pas ce que j'ai perdu. (*A son gendre.*) Tâchez donc de trouver pour moi une place d'expéditionnaire dans le ministère où vous devez entrer...

Adrien Huart.

L'AGE DE FER-BLANC,

Par PIERRE VÉRON.

Si vous trouvez un titre plus heureux, plus juste pour caractériser notre époque, je vous serai fort obligé de venir me le dire; il me servira peut-être à écrire un volume aussi amusant que celui de Pierre Véron.

Le grand dénicheur des ridicules modernes vient d'ajouter une nouvelle lanière à son fouet de satirique, et celle-là siffle encore mieux que les autres, si c'est possible; mais c'est toujours en riant qu'elle trace de jolis sillons bleus sur la peau des méchants, des fous et des sots.

On ne peut pas dire de l'auteur que c'est un pince-sans-rire; aucune muse n'est moins bilieuse que la sienne. La bonne humeur jaillit de son encrier, sa plume ne crache jamais, et sans la petite secousse électrique que ressentent ses modèles en se voyant si ressemblants, ils seraient les premiers à crier bravo devant leurs portraits.

C'est vraiment une qualité à notre époque rageuse et baveuse de dire leur fait aux gens sans les écorcher vifs. Pour ne pas éclater dans la plaie, le trait ne s'enfonce pas moins profondément; mais on peut l'arra-

cher et guérir; ce que je vous souhaite, et à moi aussi.

Allez vous regarder dans le miroir que vous tend d'une main si légère notre ami Pierre Véron, et si vos traits ne se reflètent pas dans celui-ci, priez-le de vous en montrer un autre; vous finirez toujours par vous voir.

S'adresser au miroitier Arnauld de Vresse, éditeur de la collection qui a déjà atteint son vingt et unième volume; mais comme ce n'est pas un chiffre rond, vous pouvez être sûr qu'elle n'en restera pas là.

LOUIS LEROY.

NOUVELLES A LA MAIN.

*** Deux bourgeois montent à Vincennes dans l'omnibus qui revient à Paris. L'homme, un vrai patito, la femme hautaine, revêche, désagréable. A la barrière, l'employé se présente et prononce sa question sacramentelle :

— Messieurs, vous n'avez rien de soumis?

— Rien, répondîmes-nous en chœur.

J'entendis le mari soupirer tout bas à côté de moi :

— Rien, pas même nos femmes.

*** Mademoiselle Trois-Étoiles vient de donner le jour à un fils.

Les uns mettent en cause le petit baron de S..., les autres le cabotin P...

— C'est cela, interrompit X..., les deux font le père.

*** D'après la nouvelle loi sur la presse, toutes les affiches doivent être timbrées, excepté une seule. — Laquelle? — La fiche de consolation.

*** On vient de reprendre à l'Opéra le ballet du *Corsaire*. Mesdemoiselles G***, M***, *e tutte quante*, ont dansé avec tant de feu que l'on peut dire qu'elles [illegible] le ballet.

[illegible] X. est aussi querelleur que poltron. L'autre jour, un de ses confrères, grossièrement insulté par lui, lui donne un soufflet. Aussitôt X..., subitement calmé, au lieu de demander raison, s'esquive prudemment. Comme on s'en étonnait :

— Parbleu! fit Cham, il est bien refroidi; il est frappé.

*** On lisait l'autre jour dans le *Droit :*

« COUR DE CASSATION. (*Chambre criminelle.*)

» ADULTÈRE DU MARI. — AUTORISATION DU PRÉSIDENT. »

Hein?...

EMILE DACLIN.

Thorvaldsen, sa Vie et son OEuvre, par Eugène Plon, ouvrage enrichi de superbes gravures par F. Gaillard, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, forme un très-beau volume grand in-8°. Prix : 15 fr. — Quelques exemplaires d'artiste, *numérotés*, avec gravures avant la lettre, prix : 30 fr. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 652. Prix du numéro : 35 centimes. 27 Juin 1868.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20

LE
JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



IV.

UN VILAIN JALOUX.

— ?. . . . .
— Mais, gros chien jaloux! vous savez bien que je reviens du bain.
— ?. . . . .
— Mais certainement!
— Très-bien; c'est ce que nous allons voir.

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. RANDON (suite).

(*VOIR LE N° 651.*)



LES ZOUAVES S'AMUSENT.

Aujourd'hui dernier grand bal champêtre et militaire donné sur la pelouse en faveur des goîtreux du XXI° arrondissement. — Entrée libre, donnant droit à une consommation d'agréments servie par MM. les zouaves avec une profusion aussi généreuse qu'insensée. Les dames seules seront admises de préférence et entourées des attentions les plus délicates. On ne regardera pas à la toilette. Le bal sera terminé par une surprise des plus gracieuses réservée aux danseuses qui auront bien voulu l'honorer de leur concours.

TABLETTES PARISIENNES.

Aimeriez-vous l'été, par aventure? Pour ma part, je n'hésite pas à déclarer cette saison la plus odieuse et la plus sotte de toutes.

Ah! parbleu, pour le grand seigneur qui peut s'isoler dans ses domaines; pour le grand seigneur qui dans son château a pour ombrelle des arbres séculaires, je comprends que l'été trouve des circonstances atténuantes.

Mais pour nous autres, pauvres Parisiens attachés à la glèbe du macadam, l'été est le plus abominable et le plus impitoyable des persécuteurs.

Vous êtes chez vous : trente-cinq degrés à l'ombre. Étant donné le système cellulaire inventé par les propriétaires modernes, le jour c'est la suffocation dans nos Mazas à deux mille francs de loyer; la nuit c'est l'insomnie qui vous prend à la gorge et qui vous retourne sur votre lit comme une crêpe à la poêle.

Vous sortez : les pavés vous brûlent les pieds, les bouches d'égoût vous asphyxient, les trottoirs vous jettent aux yeux une âcre poussière.

Vous entrez dans un café haletant et fourbu. Il faut faire queue pour obtenir un bock, et quel bock! de la lavasse, de la rinçure de vaisselle, de la bière d'été, enfin, brassée dans les prisons.

Plus de centres de réunion, plus d'intimité. La dispersion universelle.

O les mortelles soirées!

Oui, je sais bien ce que vous allez me dire : le bois de Boulogne! la petite promenade classique autour de la cuvette de M. Alphand. Horreur! Ou bien encore le café chantant des Champs-Élysées.... Fuyons.

Adieu le théâtre avec ses émotions passionnées; adieu la lecture, on n'a pas même la force de tenir un livre; adieu tout!

Que si, forçat désespéré, vous cherchez à rompre votre ban et à vous évader au delà des fortifications, c'est bien pis encore.

O les banlieues!

O le quai d'Asnières, cour des Miracles, gamelle, écœurement! Les orgues poussives, les gibelottes à la Brinvilliers, le vin purgatif, le coup de soleil du canotage, l'assaut des verres et des bouteilles; les enfants qui glapissent, les petites dames qui braillent un refrain obscène, Prudhomme qui bêtifie.

O les fêtes foraines! Les macarons à la fleur *d'eurange,* les lampions qui pleurent des larmes infectes, le tourniquet qui grince, le pétard qui détonne, les loustics qui bousculent femmes et enfants, les pitres ineptes et les spectateurs plus ineptes encore!

O le retour à minuit! Les pugilats de la gare; les orphéons de mirliton qu'il faut subir quatre lieues durant! les fleurs avariées, les croûtes de melon que rapportent les pèlerins; puis, au bout de tout cela, l'averse, Waterloo des pantalons blancs et des chapeaux gris.

Les hommes métamorphosés en gouttières s'élancent à travers les flaques à la poursuite d'un fiacre dont le cocher les injurie; les femmes, retroussées par delà la jarretière, enfoncent éperdues leurs bottines mordorées dans la boue des ruisseaux. Plus de grâce, plus de pudeur, plus de sexe, plus rien.

Et l'on rentre chez soi trempé jusqu'aux os, en remorquant dans son sillage Toto qui vocifère, madame qui pleure sa robe neuve, et l'on jure qu'on ne recommencera plus. Et l'on recommence, tant l'ennui est féroce, tant l'été est absurde.

L'été, il n'y a plus de beauté possible. Vénus en personne n'est plus que de la graisse qui fond dans la lèchefrite universelle.

Nous avons bien encore, voluptés sans égales, les grenouillères de Paris et les bains de mer départementaux.

La mer, une chose sublime que l'été a ridiculisée en en faisant un omnibus aquatique.

Nous avons bien encore la vil-lé-gia-tu-re. Ah! oui, ces petites commodes dans lesquelles on serre sa famille entre deux échalas qui prennent le nom d'arbres.

En vérité, tout cela est écœurant, révoltant, abrutissant. O les pays où il gèle à vingt-deux degrés!

Heureusement, pour nous aider à traverser ce désert, voici un charmant compagnon de voyage : *Artistes et rapins,* un joyeux petit volume de Louis Leroy.

L'éditeur Le Chevalier a eu la main heureuse en

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. Randon (suite).



26542

— Ce pauvre Chérubin! le voilà devenu noir comme un peut corbeau!
— Ne m'en parlez pas; moi qui avais un si joli teint à Versailles!... vous rappelez-vous?



26543

— En ai-je offert de ces bouillons! aux dames surtout, et pas une qui ait eu la politesse de m'inviter à en prendre un chez elle.



26541

— Tu sais, je te trouve tout simplement adorable; il ne te manque plus qu'un éventail.



26544

LES NOUVELLES MANŒUVRES.

— C'est égal, quand on a tout le bataclan sur le dos et l'ourson sur la coloquinte, à la longue ça fatiguerait tout de même.
— A moins qu'on aurait des vis-à-vis... et des rafraîchissements.



26540

— Excellente!... Si madame ne me craint pas...



26545

— Pas encore sèche!... et Clarisse qui m'attend pour lui faire voir la musique!

choisissant Louis Leroy pour esquisser cette *physionomie parisienne.* Notre ami a vécu dans le monde des arts, a été artiste lui-même et connaît le fort et le faible de ses anciens confrères mieux que personne.

Dans ce petit livre si bien rempli, nous voyons défiler tout le bataillon sacré, en blouse, en vareuse, en habit à palmes vertes : le rapin piocheur, le cascadeur, le réaliste, le marbrier, le fantaisiste, le petit maître, l'improvisateur, etc.

Puis çà et là des scènes d'atelier dialoguées avec la verve et l'esprit qui ne font jamais défaut à l'auteur du *Chemin retrouvé.* Nous avons remarqué entre autres le dîner officiel offert aux lauréats du grand prix de Rome. Cette petite saynette est d'une gaieté irrésistible.

Maintenant il va sans dire que chacun des types cités plus haut est écrit d'après nature, et que tout le monde reconnaîtra les modèles. Bonne chance donc au petit livre de Louis Leroy; il mérite d'avoir plus de succès qu'il n'est gros.

—

Les descriptions abondent à propos du futur Vaudeville, et malheureusement de ces descriptions il semble résulter qu'une fois encore on aura préféré le clinquant à l'utile.

Notre confrère Jules Claretie a notamment adressé à la nouvelle salle des critiques trop fondées.

Et d'abord, malgré toutes les réclamations, nous aurons un plafond lumineux de plus.

— Pas malin, a dit Gavroche, faisant allusion aux nombreux fours du Vaudeville. Une veilleuse chez un malade, ça va de soi.

—

Les corridors sont aussi d'une petitesse menaçante; la construction en fonte pourra bien étouffer la voix. Quant au pauvre parterre, une victime, on l'a dissimulé sous le balcon à des profondeurs asphyxiantes.

On veut sans doute lui couper la respiration pour l'empêcher de siffler.

—

Elles étaient deux. *Arcades ambo,* cocottes l'une et l'autre.

La première écrivait, la seconde regardait.

— Comment, fit la regardeuse, tu écris *je t'aimes* avec une *s!*

— Dame, c'est au pluriel, puisque je le dis à plusieurs.

—

Une joyeuse annonce :

« CHERCHEZ ET VOUS TROUVEREZ,
» *dit le proverbe.*

» Je m'adresse à la presse pour dire : Je n'ai pas trente ans, je suis à la tête d'une grande industrie, j'ai de la fortune, je demeure à Bruxelles; le temps et les relations me manquent pour contracter une union; appelez-moi, j'irai à vous! Soyez fille légitime, ou naturelle, ou veuve, je serai heureux de vous consacrer ma vie. Écrire franco à R. B. *Office de publicité.* »

—

Et, pour finir, une rouerie recommandée à l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Passage du Pont-Neuf, on lit sur la muraille :

« LA SAGE-FEMME EST A DROITE. »

La chose a été combinée de façon qu'il est impossible de savoir si A DROITE fait un seul ou deux mots.

SCARAMOUCHE.

LA CONQUÊTE D'UNE CHAISE.

— Ah! mon Dieu! que de monde! Voyez donc, monsieur Perdreau.

— En effet, comtesse, j'ai rarement vu ce concert aussi peuplé.

— Je veux m'asseoir près de l'entrée, à droite.

— Près de l'entrée, à droite, oui, madame; c'est le quartier élégant. Par exemple, il nous sera peut-être difficile d'y trouver des chaises.

— Allons donc! vous êtes si adroit!

Perdreau se rengorge en entendant ce compliment; madame de Sombreval ne le gâtant pas d'ordinaire, il ramasse précieusement les miettes d'éloge qu'elle laisse tomber de ses lèvres dédaigneuses.

Cependant, d'un coup d'œil en éventail, le jeune homme a reconnu tout de suite que la position est inattaquable; il y a encombrement au faubourg Saint-Germain du concert.

La comtesse fronce ses beaux sourcils et bat la mesure avec impatience sur le bras de son cavalier. Celui-ci sent l'orage venir, il s'agit de se mettre à l'abri.

— Tenez, madame, là-bas, je vois deux chaises libres. Si vous voulez?...

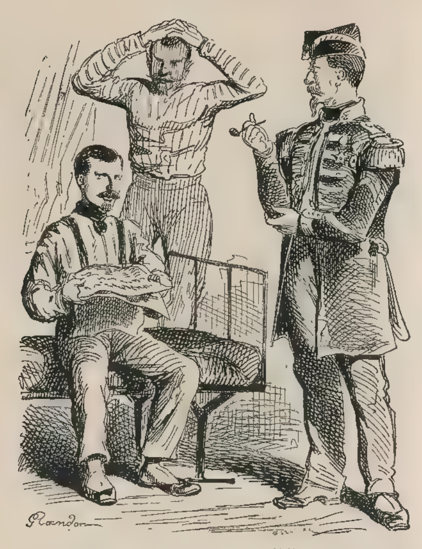
— Non, c'est trop loin. Allez les chercher. Je vous attends ici.

Ouvrir son compas et s'élancer à la conquête des siéges demandés n'est pour l'amoureux — car Perdreau est amoureux, je vous l'apprends, si vous ne l'avez déjà pressenti — que l'affaire d'un instant.

C'est en fredonnant l'air de la reine Hortense qu'il charge sur la position.

Malheur! au moment de toucher le but, il est pré-

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. RANDON (suite).



26546

— .... Le camp était entouré d'un cordon sanitaire....
— Sa....? Comment dites-vous?
— *Sanitaire*, sergent, voyez, c'est imprimé : S a-sa n i-ni.....
— Eh bien, celui qui a imprimé ça est un âne; on dit cordon *salutaire*, et j'en suis sûr, puisque c'est à un cordon de ce genre-là dont j'ai fait partie à Varna que l'armée française a dû son salut ... Continuez.



26547

— Comment! tu n'as que trente malheureux sous, et tu veux acheter des gourmandises!... Insensé, crois-tu donc que nous aurons déjà trop de quinze sous chacun pour nous piquer le nez avant de rentrer?



26548

— Vous êtes aimé par une dame d'un rang supérieur qui s'occupe de vous en ce moment et qui veut faire votre bonheur.
— C'est donc ça que la dame de mon colonel rit quand elle me regarde... preuve qu'elle a du plaisir à me voir.



26549

— Moi j'adore la volaille, mais elle ne me réussit pas; la dernière fois que j'ai voulu en manger ça m'a occasionné un dérangement comme qui dirait un mois de prison, vu que c'était une poule que j'avais rencontrée toute seule qui se promenait, et que le paysan est venu réclamer. J'ai eu beau dire qu'elle m'avait suivi malgré moi, le colonel n'a jamais voulu me croire.

venu par deux butors qui se sont laissé tomber lourdement sur les produits de l'usine Tronchon.

— Ah! messieurs, s'écrie douloureusement le jeune et beau Dunois, vous me coupez les chaises sous le...

— Plaît-il, monsieur?

— C'est pour une dame, messieurs, pour une dame jeune et belle; vous m'en donnerez bien une sur les deux?

— Pas seulement un bâton.

— Politesse douteuse.

— Eh! faites comme nous, cherchez.

C'est évidemment la seule chose raisonnable à tenter. Perdreau exécute un demi-tour et s'approche avec une politesse touchante d'une mère de famille entourée de sa smalah.

— Mille pardons, madame, mais...

On ne l'écoute pas, on cause avec animation.

— Je te dis, maman, que c'est le monsieur du Salon peint par madame Benoît. Je l'ai reconnu tout de suite. Son portrait est frappant.

— Tu crois?

— J'en suis sûre. Tiens, tiens, il se retourne.

— C'est vrai, il ne lui manque que son cadre.

— Pardon, madame, mais...

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



SAPEURS POMPIERS ALLANT A L'EXERCICE.

— Tu dis qu'il est de madame Benoît?

— Oui, maman. Tu sais bien, madame Benoît? Nous l'avons vue cet hiver aux Italiens.

— Si j'osais, madame...

— Ah! oui; je me la rappelle maintenant; une grande brune?

— Non, une petite blonde.

— Oui, c'est ça.

— Si vous étiez assez bonne, madame, pour me céder une de vos huit chaises, vous m'obligeriez infiniment. Vous n'êtes que quatre et...

— Comment, monsieur, vous voulez nous prendre nos chaises?

— Dieu m'en garde, madame! J'en sollicite tout simplement une seule.

— Et nos pieds, où les mettrons-nous?

— C'est que madame la comtesse de Sombreval...

— Tiens, maman, la voilà!

— Qui donc?

— Madame Benoît. Vois-tu qu'elle est blonde.

— Pas du tout, elle est brune.

— Tu confonds avec la dame en rose. Madame Benoît, c'est celle...

Impatienté de voir madame Benoît se mettre ainsi en travers de sa négociation, Perdreau se décide à aller chercher fortune ailleurs. Tentative infructueuse. Tous les siéges sont occupés. Force lui est de retourner les mains vides auprès de madame de Sombreval. Celle-ci a été plus heureuse, elle a trouvé à s'asseoir.

— Eh bien! dit-elle à son sigisbé, voilà tout ce que vous rapportez?

— Impossible de rien trouver. Les gens sont d'un égoïsme!...

— Alors vous allez rester planté devant moi pendant toute la soirée? Ce sera amusant!

— Il y aurait bien un moyen.

— Voyons votre moyen.

— J'ai vu un banc délicieux sur lequel il y a encore de la place.

— Vous voulez me faire asseoir sur un banc?

— Je vous assure que nous y serons à ravir.

— Allons donc! j'ai une chaise, et je la garde. Tâchez d'en découvrir une autre. Ah! j'ai bien raison de dire que vous êtes maladroit. Vous ne trouveriez pas une botte de foin dans un paquet d'aiguilles. Allez, allez.

Nouvelle course pendant laquelle Perdreau fredonne la Marseillaise pour se donner de l'élan, la Reine Hortense lui paraissant insuffisante. O bonheur! une chaise est libre près d'une jolie personne escortée d'un monsieur à moustaches formidables. Perdreau prend un air indifférent et saisit d'une main sournoise le meuble désiré. Il part, il est parti!...

Hélas! une voix de basse-taille l'arrête au moment où il se croyait sauvé.

— Monsieur! monsieur!!... voulez-vous bien rapporter cette chaise tout de suite!

— Mais... elle était libre.

— Qu'est-ce que c'est, libre? Est-ce que vous n'avez pas vu qu'elle nous appartenait?

— J'ai cru...

— Encore, si vous nous l'aviez demandée.

— C'est vrai... Eh bien, monsieur, j'ai l'honneur de vous la demander.

— A la bonne heure!

— Vous daignez?...

— Je daigne avoir le plaisir de vous la refuser.

Perdreau lance un regard noir au malotru moustachu et se met à battre les endroits inexplorés du jardin. La chasse est longtemps infructueuse; enfin il a le bonheur de tomber en arrêt devant une montagne de chaises de paille jetées négligemment dans un coin. Il se précipite avidement et veut se donner le luxe de faire un choix. Désespoir! toutes sont cassées. Celle-ci manque de dossier, celle-là de bâtons, cette autre de tout. Cependant en voici une qui peut-être... Oui, il lui reste encore trois pieds; avec quelque peu d'équilibre on pourra l'utiliser. Allons, il n'y a pas à hésiter.

Il empoigne l'invalide et se fait un malin plaisir de la traîner derrière lui en ayant soin de la faire passer sur le plus de robes possible. On murmure, il en rit; on proteste, il s'en moque; son cœur est noyé dans le fiel.

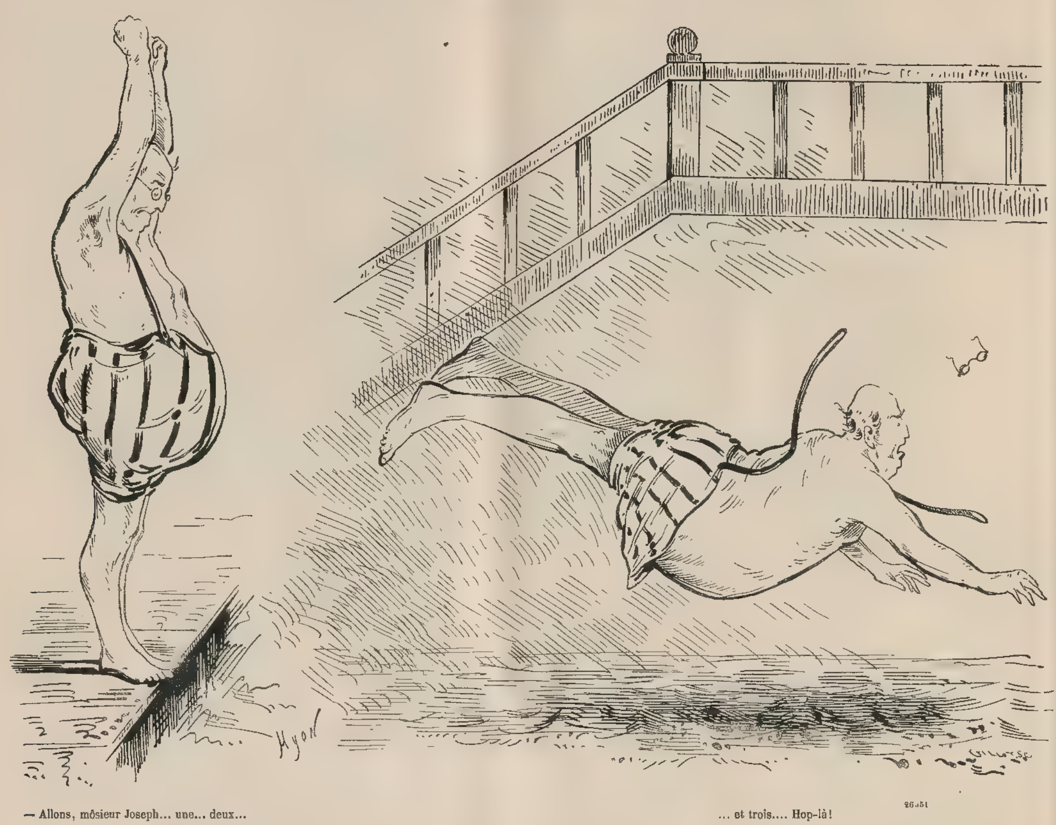
— Ce n'est pas malheureux, vous en avez une, lui dit la comtesse en l'apercevant; mais vous y avez mis le temps.

— Le temps ne fait rien à l'affaire, madame, quand on réussit.

Perdreau pose sa chaise avec soin et s'assied dessus avec les précautions qu'on pourrait prendre avant de s'empaler volontairement. Tout va bien d'abord. Malheureusement, forcé de rire d'un mot brillant de madame de Sombreval, il a l'imprudence de se pencher un peu en arrière... Ah! quel cataclysme! La chaise fond sous lui comme un truc de théâtre, et le pauvre Perdreau se trouve les quatre fers en l'air en beaucoup moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

Tout le monde rit autour d'eux. La comtesse, indignée d'être donnée en spectacle, se lève furieuse et

AUX BAINS FROIDS, CROQUIS D'ÉTÉ, — par G. Hyon.



— Allons, môsieur Joseph... une... deux... ... et trois.... Hop-là!

regagne sa voiture, en laissant son infortuné cavalier se débattre au milieu de tous ses bâtons de chaise.

— Ah! que voilà bien les femmes! s'écrie plaintivement Perdreau. Elles lâcheraient Dieu le Père lui-même s'il tombait de son nuage!

Enfin il se dépêtre des ruines de son siége, et, en repassant devant la mère de famille, il a l'agrément de s'entendre désigner ainsi : — Tiens, maman, le monsieur à la chaise.

— Oui, je le reconnais, lui; tandis que, pour ta madame Benott...

La fin de la phrase se perd dans l'ouverture de *Sémiramide*.

Louis Leroy.

MA LORGNETTE.

X.

GYMNASE DRAMATIQUE.

BOUFFÉ. — Offenbach ne l'a pas encore tué; le vieil athlète est toujours là debout en face du culte nouveau qui s'élève et dont le *maëstro* prussien est le prophète. Pour moi, Bouffé personnifie — avec son jeu régulier, calme, précis, maître de lui-même et de la situation — l'art ancien qui s'efface tristement devant la cascade érotique, et semble un marbre du Puget oublié par mégarde au milieu des charges de Dantan.

ARNAL. — Il appartient à la génération qui a vu et fait 1830 et 1848; n'en médisons pas — et envoyons un peu les comiques au gros sel d'aujourd'hui prendre des leçons de ce comique au sel fin du passé.

Avec ses soixante-treize ou soixante-quinze ans, sa bonne petite perruque et ses non moins bonnes quinze mille livres de rente, Arnal a une préférence marquée pour les blondes Anglaises dont il aime à faire sa société — et il a, ma foi, bien raison. *Young miss for ever.*

PRADEAU. — Réjoui et réjouissant à la fois, Pradeau a stupéfait Paris (qui s'en souvient encore) lorsque, dans *Nos bons villageois,* il a su tirer de son corps de Sancho-Pança les cris et les élans pathétiques d'un père noble, trois fois bénisseur. C'est que, derrière le masque du grotesque que le public des Bouffes connaissait, se cachait un vrai comédien.

Détail qui ne touche en rien au théâtre, mais qu'il m'est agréable de constater, son fils Gustave Pradeau est tout simplement un Listz, un Rubinstein de l'avenir.

LANDROL. — Un maître Jacques dramatique; il joue tout : les jeunes, les vieux, les traîtres, les amoureux, les maris, et il n'est déplacé nulle part. Je me souviens plus particulièrement du peintre de *Piccolino* et de l'avocat de *l'Héritage de M. Plumet.*

DERVAL. — Le vieux colonel de Scribe... tellement colonel... qu'il en est devenu régisseur à la mort de Monval.

NERTANN. — Ah! c'est un bien bel homme!

BERTON fils. — C'est singulier comme il parvient à imiter Hittemans. Plaisanterie à part, il est fort agréable à voir; au moins c'est un *jeune* premier.

VILLERAY. — Le passage à l'Odéon ne lui a pas fait de mal; mais pourquoi se ressent-il encore de son séjour à Montmartre-Batignolles, troupe Chotel?

POREL. — Ne pas écrire Paurelle; ça contrarierait la demoiselle du Palais-Royal. — Cet amoureux-là ne se met pas fort bien, n'a pas un excellent physique, et cependant il se fait écouter.

Mais il fait comme Coquelin, il reste stationnaire; en somme, il ne remplace pas Dieudonné.

ESQUIER. — Hâtons-nous d'oublier tout à fait les bons petits gestes de la province.

LEFORT. — Il me semble qu'on pourrait en tirer un meilleur parti, car il a des qualités réelles... Si on lui faisait mettre les *Idées de madame Aubray* en musique, par exemple.

BLAISOT.—Au Gymnase!... Pourquoi pas chez M. Déjazet?...

ULRIC. — Pas d'ambition, ce qu'on appelle un serviteur honnête.

FRANCÈS. — Grande livrée selon l'ancienne dénomination, second comique suivant l'appellation moderne, de toute façon un acteur amusant; mais, hélas!... atteint d'une maladie, l'en-*Hervé*-ment : les lauriers du chantre de *l'OEil crevé* l'empêchent de dormir.

VICTORIN. — Celui-ci est un de mes étonnements. Qu'est-ce qu'il fait là, sur ce théâtre où on joue vraiment la comédie? Sa vraie place est avec M. Blaisot.

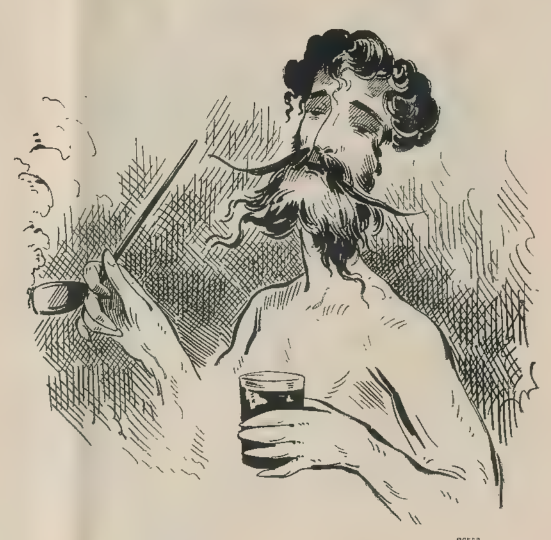
BLONDEL. — Un Bressant du passé, devenu deuxième régisseur sous les ordres immédiats de :

AUX BAINS FROIDS, CROQUIS D'ÉTÉ, — par G. Hyon (suite).



26552

— Eh bien, qu'y a-t-il de si drôle!! j'ai bien vu il y a trois ou quatre ans aux bains de mer un monsieur qui avait un costume en bouchons de liége!!!



26553

— Mais, voyez-vous, ce que j'aime encore mieux dans l'eau..... c'est l' vin!!!

HÉROLD. — La mise en scène faite homme. « Vous comprenez, n'est-ce pas? vous passez à gauche devant la comtesse qui remonte. — Pourquoi ça à gauche? — Mais, mon garçon, parce que M. Montigny vous l'a dit hier. » Il y a dix-sept ans qu'il fait ce métier-là. Du reste, le jeune premier passe à gauche au Gymnase avec un chic exquis.

MONTIGNY. — Le patron!!! Aimé et estimé, il sait à propos donner une gratification. Seulement, *Héloïse Paranquet* et *le Mur de la vie privée*, ça fait deux fois le même truc, l'auteur masqué.

Et maintenant soyons gracieux, la bouche en cœur et les bras en guirlandes, nous passons aux dames.

—

DELAPORTE. — Pauvre physique et organe peu agréable; que de talent — et de talent véritable — il lui faut pour être devenue «la première ingénuité» de nos théâtres de comédie!

PASCA. — Ne s'élèvera jamais aux hauteurs vertigineuses de l'étoile, ce qui ne l'empêche de jouer parfaitement.

FROMENTIN. — Se méfier des airs penchés et mélancoliques à la La Vallière.

MASSIN. — Un bien joli chef d'institution... Que n'ai-je été par elle préparé au baccalauréat ès sciences!

BLANCHE PIERSON. — Hélas! elle a fui comme une ombre!...

ANGELO. — S'est trouvée là juste à point pour recueillir la succession de la fugitive ci-dessus...

BERTHE GIRARDIN. — Une mignonnette... qui faisait un bien joli page dans la nouvelle *Biche au bois*.

MENTZ. — Vouée aux larmoyantes jeunes premières du répertoire de Bouffé.

BARATAUD. — Débuta dans un petit acte de Guillemot. Cela lui portera bonheur sans doute.

CÉLINE CHAUMONT devant les afficheurs, MADAME LEFORT devant Dieu et les hommes. — Une alerte soubrette qui enlève crânement les petits couplets.

B. BURY. — C'est, je crois, la fille d'un ancien ténor de province, une des *Grandes demoiselles*.

JEANNE. — Complète le quarteron de jolies filles du Gymnase.

BÉDARD. — La soubrette ancien jeu.

SYLVI. — Des secondes soubrettes comme ça, il en pleut dans tous les théâtres de Paris.

ANNA JUDIC. — Nièce de M. Montigny, est à assez bonne école pour devenir comédienne.

MÉLANIE. — Si tous les gentils petits minois que je viens d'énumérer possédaient le quart du talent de cette maîtresse duègne, on ne dirait plus les *actrices*, mais bien les *artistes* du Gymnase. Une seule chose peut consoler les amateurs de saine comédie de sa retraite, c'est le nom de sa remplaçante, RAMELLI, retour de la Comédie-Française.

SOYER. — La gouvernante grognon.

GEORGINE. — Un bon vieux débris, qui est venu échouer là. On lui a trouvé un petit coin, et on a bien fait.

Faisons la risette à un nouveau venu, PUJOL, de la Cannebière, dont le début est prochain, et dissimulons un pleur sur le départ de LAFONT, que franchement M. Nertann ne peut avoir la prétention de remplacer.

Deux recrues encore :

ATHALIE MANVOY. — La mignonne reine Gotillon.

BONHEUR. — Une élève au nom prédestiné.

Une remarque pour finir : Ce théâtre — bourgeois s'il en fut, destiné aux famillles les plus *collet monté* — est celui où l'on trouve le plus grand nombre de jeunes et jolies femmes. C'est à faire damner le corps de ballet de l'Opéra et les cariatides vivantes des féeries quatre fois centenaires.

Est-ce que Joseph Prud'homme aimerait la comédie morale à la condition que ses sens soient agréablement excités? Mais, mon bon Joseph, qu'aimeront donc alors ces joyeux viveurs qui font aujourd'hui la gloire de la France?

HENRI CHABRILLAT.

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue.



26554

— Eh bien, j'espère qu'en voilà des changements depuis votre dernier voyage de Paris!
— Hein! qui est-ce qui aurait pu s'attendre à ça? En cinq ans, Léocadie qui devient sèche comme un clou, et moi au contraire qui engraisse de soixante et dix-sept livres!



26555

— Ah! c'est le valet de cœur!... j'irai dîner avec le petit Espagnol; si c'eût été le roi de pique, j'aurais été dîner avec le gros Prussien!
— A ta place, j'irais dîner avec le Prussien et souper avec l'Espagnol!

DESSINS DU JOURNAL AMUSANT EN ROULEAUX.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 653. Prix du numéro : 35 centimes. 4 Juillet 1868.

Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida.



26556

L'EXPÉDITION AU PÔLE NORD.

Ces messieurs de l'expédition.

Un costume très-commode, mais avec lequel il serait imprudent de se promener dans les environs du jardin des plantes.



2655.

L VIGIE DU BORD.

Gare les engelures!



26558

— Voulez-vous me permettre de vous offrir un morceau de vin?

— Passez-moi la hache, que je me coupe à boire.



26559

— Vraiment, mesdames, messieurs les hommes ne sont que des rats! J'apprends à l'instant par ce journal que la découverte de l'une de nous n'est payée que deux cents misérables francs!



26560

Les astronomes des ponts ne pouvant plus suffire aux pratiques depuis que l'on sait que la découverte d'une planète est payée deux cents francs.



26561

LA REINE DES LIQUEURS. — *Luciline ou pétrole.*

S'applique à l'éclairage, à l'alimentation comme boisson (3 fr. 50 c. la bouteille), et remplace la poudre avec avantage.



26562

— Allons, bon! je me donne la peine de composer un proverbe pour mademoiselle Brohan et M. Coquelin, et voilà qu'il est impossible maintenant d'avoir les artistes des Français!



26563

UN COMPTE RENDU DE SOIRÉE.

Mademoiselle Angélina et le célèbre Alfred de la Canette lyrique (le café-concert du coin) ont été ravissants dans *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset. Sans doute ils n'avaient pas... mais, enfin, puisque les artistes des Français ne vont plus en ville!



26564

— Madame, M. Coquelin ne peut pas venir... la consigne...

— Mon Dieu! il me faut absolument quelqu'un pour ma petite comédie... Tenez, Baptiste, vous êtes intelligent, vous avez de la mémoire, apprenez donc ce rôle pour ce soir.

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



[illegible]

LE CANCAN A LONDRES.

— Qu'est-ce que tu fais là, malheureuse?

— Mais tu vois, papa, j'étudie le cancan! il faut bien songer à se faire une position sociale, et on demande à l'étranger des professeurs de... danse nationale.



26566

DANS LE GRAND MONDE A LONDRES.

*Un pas de cancan dansé par lord *** et lady ***.*

— Dame! on leur avait affirmé que c'était la danse favorite de la High-life française.



26567

— On peut le dire, monsieur, la France est toujours à la tête de la civilisation!... Voyez! jusqu'à notre danse nationale, le cancan, qu'une jeune bayadère importe sur le sol de la perfide Albion!



26568

UN AUTEUR EN VOGUE.

Roméo et Juliette, deux *Hamlet*, *le Roi Lear*, etc.

Quelle fécondité!... et on assure avec cela que MM. Meilhac et Halévy lui ont demandé — par l'entremise d'un spirite — sa collaboration pour une pièce avec Offenbach.



26569

LA-HAUT.

MOLIÈRE. — Monsieur, mes pièces font de l'argent!

SHAKESPEARE. — Et nous, monsieur, nous refusons du monde... nous avons fait hier six mille sept cent quarante-deux francs trente-sept centimes de recette!



26570

RAPPORT SUR L'ÉTAT DE LA LITTÉRATURE DRAMATIQUE.

Peu de pièces nouvelles, reprises sur reprises.



26571

— C'est très-bon la peinture, maintenant! Ainsi j'envoie au Salon un tableau de sport, et voilà que je reçois l'avis que mon cheval a obtenu une prime de dix mille francs du concours hippique!

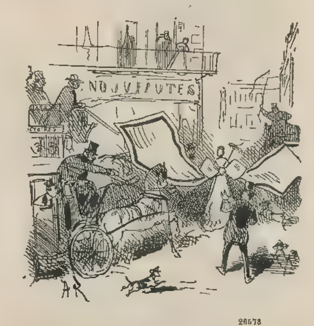


26572

OUVERTURE DU SALON,

ou débinez-vous les uns les autres!

Précepte imité de l'Évangile, que MM. les peintres mettent religieusement en pratique chaque année.



26573

MODES.

Les petits nœuds des jupes.

Un des petits embarras de la circulation.

LE PETIT CABARET.

Les hasards de la promenade — ou les caprices de la flânerie m'avaient conduit, il y a trois semaines environ, dans une petite localité voisine de Paris. — C'était un dimanche; le temps, rafraîchi par une grosse pluie d'orage qui était tombée toute la nuit, invitait à la marche; de temps à autre de petites brises couraient dans l'air, portant avec elles les senteurs pénétrantes des champs et comme une vague odeur du fumier des étables qui bordaient la route. Quelques tapissières et chars-à-bancs partis de Paris et transportant des familles entières d'ouvriers, de bourgeois ou de petits rentiers affamés de villégiature, faisaient voler la poussière de la route. C'étaient des cris étourdissants, où les voix fraîches et jeunes des femmes se mêlaient aux objurgations des conducteurs usant ce qu'il leur restait de fouet sur une ombre de haridelle.

Quelques voitures s'arrêtèrent devant un petit cabaret entouré d'acacias nains et se firent servir de la bière et du vin. Les jeunes gens mirent sur leurs têtes les chapeaux printaniers des jeunes filles, qui poussaient des cris de Lucrèce violée; les enfants couru-

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



26574

UN JOUEUR QUI GAGNE.

— Le jeu! quelle source d'émotions agréables!... Au jeu, on se sent vivre, on agit!... le sang marche!...



26575

UN JOUEUR QUI PERD.

— Le jeu! un vice abominable!... Des émotions vives au jeu? allons donc! une mauvaise humeur continuelle!... Oh! le jeu!!!



26576

UN PROVERBE.

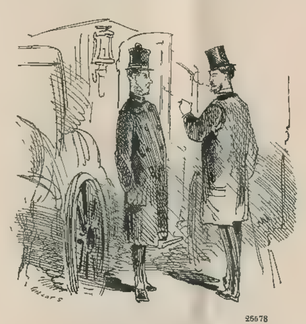
Consolez-vous, décavés : *Malheureux au jeu, heureux... autrement!*

C'est la sagesse des nations qui l'affirme.



26577

— Soyons fort! sachons dompter nos misérables passions!... Je gagne trois cent mille francs... eh bien, je renonce au tapis vert!!!



26578

— Avez-vous du courage, Baptiste? Eh bien, mon ami, je vous ai joué contre 1,500 francs au prince Emberlifikoff, et... vous n'êtes plus à mon service!



26579

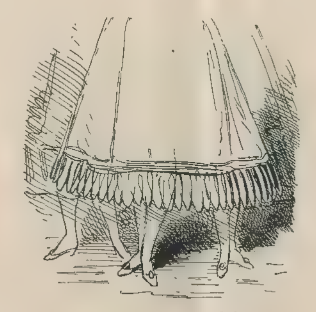
— C'est très-bien, mon enfant, continue! les peintres vont devenir rares; on vend à l'hôtel Drouot plus de tableaux qu'ils n'en font.



26580

LA GUERRE DES ROBES COURTES.

Ouverture des hostilités, autel contre autel, salon contre salon!



26581

LES INSURGÉES.

Aux armes, citoyenn's, écourtons nos jupons! Coupons! coupons!

. . . .



26582

LE PARTI CONSERVATEUR,

ou les jupes longues.

— A-t-on dit assez de mal de ses jambes! espérons que ce n'est que de la calomnie.

---

rent aux balançoires, achetèrent des gaufres, des bonshommes.... en pain d'épice (il n'en existe guère d'autres) et les gens sérieux allumèrent ou leurs pipes ou leurs cigares, tandis que les grand'mamans, protégées par des ombrelles, s'épongeaient la figure.

Ah! je n'oublierai jamais ce frais et riant tableau, les petits acacias-boule du cabaret, les piaulements des enfants sur les balançoires, les colères jouées des jeunes filles courant après leurs chapeaux, ni les grand'mamans ni les grands-papas, ni le vin bleu ni la bière blonde. Je n'oublierai rien, pas même le chien du cabaret, allongé sur le sable brûlant du jardin, le museau reposant sur les pattes; et l'enseigne de ce cabaret représentant un lapin debout sur ses pattes, le ventre protégé par un tablier blanc, la tête couverte d'une de ces toques de marmiton en percale blanche.

Ce lapin, ainsi que je l'ai dit, était déguisé en cuisinier; il tenait dans ses pattes de devant la queue d'une casserole placée sur un fourneau ardent. Au-dessous de ce tableau, le maître du cabaret avait fait peindre ces vers éclos dans sa cervelle, sans doute :

Si vous voulez me voir sauté,
Vous n'avez qu'à vous présenter.

Mais bientôt le vide se fit dans le jardin. Le conducteur lampa son dernier verre de vin, héla les voyageurs, et les bandes joyeuses s'envolèrent comme une compagnie de pierrots.

Je restai seul sous la charmille où je m'étais assis, et comme cloué sur mon banc. Le bonheur de ces gens était bien, il est vrai, un peu turbulent, et cependant j'enviais ce bonheur à ce point que je les trouvais égoïstes, parce qu'ils ne m'avaient point emmené avec eux. J'ai toujours pensé qu'il fallait partager son pain avec le pauvre, et son bonheur avec celui qui souffre.

De larges gouttes de pluie vinrent à tomber; le chien du cabaret, qui était resté à côté de moi étendu

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



26583

RESTÉS NEUTRES.
Ils sont toujours sûrs de payer les frais de la guerre.



26584

DERNIÈRES NOUVELLES.
Il n'y en a pas. Les deux partis sont toujours en présence.



26585

Un juge impartial.



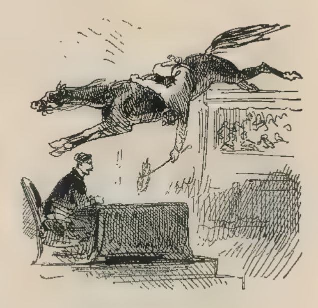
26586

LE CONCOURS HIPPIQUE.
Les membres du jury opérant consciencieusement.



26587

L'appel des lauréats.



26588

Comment on doit s'y prendre pour entrer en possession de la récompense qu'on a obtenue.



26589

— Ouf! quel ennui d'avoir un académicien dans une maison... toujours plein de candidats dans les escaliers!



26590

— Je vous demande mille pardons de vous déranger, cher monsieur, mais seriez-vous assez bon pour me dire si M. ***, de l'Académie, est chez lui?



26591

— Soignez-nous bien le dîner, Catherine,... nous avons un académicien influent, et, vous le savez, nous ne devons pas négliger sa voix.

au soleil, se leva lentement, secoua ses longues oreilles poilues et marcha du côté de la maison; je le suivis et j'entrai dans une salle basse garnie de tables et de bancs grossiers. Le papier des murs représentait sur les quatre côtés des épisodes de la guerre d'Afrique; la tête appesantie des buveurs y avait déposé, à hauteur d'appui, de larges taches de graisse sous lesquelles, en grattant beaucoup, on eût pu découvrir le cadavre d'un Arabe tué par un soldat français.

Un homme était assis dans le coin le plus obscur de la salle. Il me parut avoir environ soixante ans; ses cheveux étaient de cette couleur jaune qui ne devient jamais blanche. Une botte de radis, dont il ne restait plus que les feuilles, était devant lui; son verre et sa bouteille étaient vides, et il regardait machinalement un chapeau de feutre mou posé devant lui et auquel étaient fixés des fils d'archal retenant des papillons en papier blanc.

C'était un pitre, et de grosses larmes roulaient dans ses yeux à moitié éteints.

Je n'avais jamais vu pleurer un pitre, je croyais même que cela ne pouvait arriver; et, sans la connaître, je fus attendri de la douleur de cet homme. Je commandai à déjeuner pour deux; au dessert les langues se délièrent, et mon convive me raconta son histoire.

« Je suis né vers je n'ai jamais su quelle année, pendant l'hiver, sur la grande route, dans une voiture de saltimbanque. Mon père, autant que je puis me le rappeler, mangeait des lapins crus dans les foires de campagne, s'enivrait tous les jours et battait ma mère toutes les nuits. Quant à celle-ci, que j'appelle ma mère bien qu'elle n'ait jamais été mariée, elle dansait sur la corde roide, prédisait l'avenir et faisait des armes avec MM. les militaires de la garnison quand il s'en présentait les jours de fête. A l'âge de trente ans elle reçut en pleine poitrine, d'un prévôt de régiment, un si furieux coup d'épée que mon père la battit et la laissa pendant trois mois dans un hôpital placé sur sa route. Ma mère, une fois guérie, quitta le jeu dangereux des armes et remplaça cet exercice par la prestidigitation. Elle excellait à faire sortir deux tourterelles du chapeau de la personne la plus amoureuse du cercle.

» Une nuit de décembre, par un froid de vingt-cinq

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



26592

Ces messieurs de la chronique en 1869.



26593

— Ah! monsieur mon fils, vous faites du journalisme!... Ah çà! tu me crois donc millionnaire!!!



26594

UN HOMME EMBARRASSÉ.

— Pas moyen de finir mon article, est-ce ennuyeux! Dès la deuxième ligne, je heurte le mur de M. X...; à la cinquième, celui de M. Z...; à la dixième ligne, je tombe sur les fortifications de M. de X..., et me voici maintenant dans les ouvrages avancés de M. X...!



26595

AUX COURSES. — UN PARIEUR.

Le cheval sur les jambes duquel il avait risqué vingt louis s'est dérobé au dernier obstacle; lui voudrait bien en faire autant.



26596

Les courses continuent à devenir de plus en plus intéressantes.



26597

UN VAINQUEUR.

On peut tout espérer d'un peuple qui s'éprend d'un tel enthousiasme pour les belles choses.



26598

— Est-ce parce qu'on a qualifié mademoiselle Nilsson d'étoile qu'elle a tout de suite filé en Angleterre?



26599

— C'est donc bien bon, l'eau sucrée, que tout le monde veut faire sa petite conférence?



26600

AU CAMP DE SAINT-MAUR.

Le bal champêtre, gracieuseté de MM. les militaires français à l'adresse des reines de leur cœur.

degrés, elle fut trouvée morte dans un fossé de la route, à deux pas de notre voiture, où mon père avait refusé de la recevoir parce qu'il était en partie fine dans l'intérieur de la voiture.

» Ma mère ne m'avait jamais fait de caresses, mais comme elle ne m'avait jamais battu, je l'aimais autant que j'avais peur de mon père.

» Je me rappelle qu'un jour que mon père ne donnait pas sa représentation à cause de la pluie et que j'étais seul dans la voiture, je trouvai un chiffon noir dans un coin. Je voulus le coudre à un bonnet de pierrot que j'avais l'habitude de mettre pour faire la parade de la porte et recevoir, aux grands éclats de rire de la foule, les coups de pied et les horions de mon père. Celui-ci s'en aperçut et me dit que dans la *banque* on ne portait pas le deuil; qu'au surplus ma mère n'était pas une artiste, puisqu'elle s'était bêtement fait boutonner par un petit prévôt de régiment. Il me dit enfin qu'il était las, pour son compte, de manger des lapins vivants, et qu'il allait m'apprendre les premiers éléments de cet art, afin de compléter mon éducation.

» Je mangeai des lapins crus pendant six mois et du pain noir pendant trois ans, au bout desquels mon père mourut à son tour, me laissant pour tout patrimoine sa voiture de saltimbanque, un vieux cheval qui mangeait en avoine la maigre recette de chaque jour. Je pleurai mon père pendant huit jours, lorsque je tombai éperdument amoureux d'une dompteuse de bêtes fauves. Elle est morte depuis vingt ans, et depuis vingt ans je la vois toujours avec sa jupe courte de gaze, son corsage à paillettes et sa cravache qui faisait trembler ma terrible panthère noire.

» Ah! continua le pitre, ce sont de doux et navrants

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida (suite).



26601

— Voilà donc pourquoi vous teniez tant à venir à Saint-Maur, Françoise! encore un de vos pays, n'est-ce pas, comme le zouave et le grenadier? Qu'est-ce que ça serait si nous étions à Châlons!



26602

SOUS LA TENTE.

—Le capitaine qui est décoré de l'ordre hiérarchique...
— Qu'est-ce que cet ordre-là?
— J' sais pas, pour lors que tout à l'heure le fourrier disait que le capitaine était supérieur au lieutenant dans cet ordre hiérarchique.



26603

— O habitués des restaurants à vingt-deux sous qui vous plaignez pour un cheveu dans le potage, allez voir tremper la soupe à Saint-Maur!



26604

— Cristi! quel beau temps! c'est entendu, demain nous allons faire du paysage d'après nature...
— C'est ça, je connais un petit restaurant... je ne te dis que ça!



26605

Il y a des peintres qui s'en vont en Italie, en Égypte, chercher des sujets, quand aux portes mêmes de Paris nous avons des sites splendides... magnifiques!



26606

L'arrivée du mois de juin dans nos murs.

souvenirs! J'ai enduré le froid, la faim, la misère; mais j'avais vingt ans, ma femme et ma panthère noire. Ma femme, ma panthère et mes souvenirs, tout cela est mort aujourd'hui que j'ai soixante-dix ans, que je mange de deux jours l'un, et qu'il me faut recevoir des coups de pied au derrière après en avoir donné pour mon compte. »

Le pauvre bohème pleura et me quitta en me serrant les mains avec effusion. Je le suivis des yeux jusqu'à ce que j'eusse perdu de vue les papillons en papier qui voltigeaient sur son chapeau....

Paul Girard.

UNE HISTOIRE DE SAISON.

Dussé-je recevoir un démenti de tous les faiseurs d'almanachs, je déclare que depuis bien avant le 21 juin nous sommes en plein été; et j'ai pour moi tous les propriétaires, concessionnaires et exploiteurs des stations thermales, qui ont levé la plaque de ferblanc qui déclare *complets* leurs divers établissements.

Il y a deux espèces de villes d'eaux : celles où l'on joue et celles où l'on ne joue pas.

Les premières ont pour attraction suffisante la *roulette* et le *trente et quarante;* les autres se rattrapent sur le *comme il faut* de leur clientèle.

C'est à qui pourra inscrire sur sa *liste des visiteurs* les noms les plus titrés et chanter dans tous les journaux l'absence complète des *cocottes.*

C'est dans une des villes de la dernière catégorie que, à la réouverture des salons, s'est passée l'histoire que je vais vous raconter et que j'emprunte moi-même en substance à un journal belge dont l'entrée est interdite en France.

La scène représente un casino de Belgique, de Hollande, d'Allemagne..., n'importe!...

Chacun sait à quel excès de luxe extravagant, de toilettes tapageuses se livrent aujourd'hui les grandes et petites dames de tous les mondes; le rouge, au milieu des couleurs voyantes, est surtout en honneur parmi les plus élégantes : chapeaux rouges, robes rouges, bottines rouges, gants rouges, c'est une véritable furie. Seulement, pour amortir l'éclat fulgurant de ces costumes, qui font ressembler les salons de conversation à des conclaves de cardinaux, la plupart de ces dames portent par-dessus leur robe une dentelle qui complète leur ressemblance — toute superficielle, il faut le dire — avec les princes de l'Église.

Or, tout récemment, le bourgmestre de la petite ville de... aperçut, en pénétrant dans le casino de sa localité, le jour même de l'inauguration de la saison d'été, deux dames, l'une d'un âge déjà mûr, l'autre toute jeune, dix-huit ans à peine, qu'à l'excentricité de leur mise il jugea au premier coup d'œil devoir appartenir à la très-nombreuse famille des *pêches à quinze sous;* et on prétend qu'il a un flair tout spécial pour les découvrir. Diable, se dit-il, voilà mon panier qui se mélange! Que vont dire les journaux de mes fruits sans piqûre?

Il jeta les yeux autour de lui, et, voyant dans une embrasure un agent de sa police communale, il lui fit signe d'approcher.

Celui-ci s'avança à l'ordre et vint se poser devant son supérieur, la main gauche sur le passe-poil de son pantalon, la main droite à la visière de sa casquette, comme il convient à tout subordonné bien appris qui attend les ordres de son chef.

— Écoute-moi bien, dit le bourgmestre en allongeant son index : tu vois ces deux dames?

— Lesquelles, mon bourgmestre?

— Celles qui ont des robes rouges, des bottines rouges, avec un petit chiffon rouge sur la tête?

— Et qui semblent prêtes à aller au bal masqué?

— Précisément. Eh bien, va leur dire de ma part qu'elles aient à quitter immédiatement le salon.

— Mais si elles ne m'écoutent pas, mon bourgmestre?

— Si elles ne t'écoutent pas, tu les prendras délicatement par le bras et tu les mettras toi-même à la porte avec tous les honneurs qui leur sont dus.

— Compris, mon bourgmestre.

L'agent, tout fier de la mission qui lui était confiée, traversa la salle d'un pas délibéré, marcha droit aux deux personnes désignées et frappa sur l'épaule de la moins jeune.

La dame se retourna stupéfaite et toisa l'agent d'un regard des plus hautains.

— Pardon, madame, dit le représentant de la morale publique, mais j'ai reçu l'ordre de vous faire sortir d'ici, vous et votre amie.

— Plaît-il?... Insolent!

— Il n'y a pas d'insolent qui tienne; je dis que vous allez sortir toutes deux, et tout de suite... C'est l'ordre.

— Quoi! on a l'audace de...

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. DARJOU (suite).



26607

THÉATRES.

L'œil des Folies-Dramatiques étant fermé, le gendarme Géromé rentre dans la vie civile.

Plaignons la gendarmerie, si riche en célébrités, d'avoir perdu ce gendarme d'élite!



26608

Le Pont des soupirs AUX VARIÉTÉS.

Venise, les plombs, le conseil des Dix, le canal Orfano, Fabiano Fabiani malatromba, trompetta saxophone! On y voit, horreur, que le moyen âge possédait tous les fléaux : on faisait déjà des calembours!!!



26609

Le Château à Toto AU PALAIS-ROYAL.

— Pauvre Toto! Il paraît que les maçons n'y avaient pas mis tout ce qu'il fallait, son château n'a pas même été loué.



26610

A MABILLE.

Le premier coup d'archet de la saison.

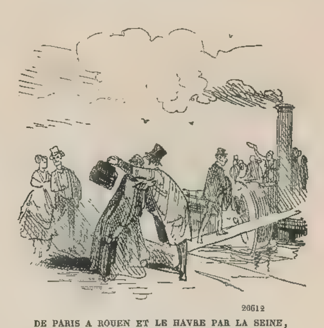
Les étrangers sont dans nos murs!
Mabiliennes, garde à vous!



26611

LES CONCERTS DES CHAMPS-ÉLYSÉES.

Ces messieurs viennent-ils seulement pour la musique... hum!



26612

DE PARIS A ROUEN ET LE HAVRE PAR LA SEINE,

ou Chaillot port de mer.

Étrange! étrange! on vient de découvrir qu'un fleuve dont vous avez peut-être entendu parler — la Seine — possède depuis très-longtemps des bords charmants... De hardis navigateurs sont partis pour explorer ces contrées... Étrange! étrange!



26613

LE DÉPART POUR LA CAMPAGNE.

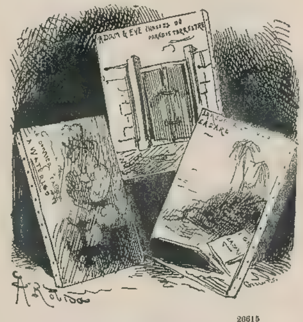
Les bagages.

La mise est si simple, et on a besoin de si peu de choses à cinquante lieues de Paris!



26614

— Sacrebleu! où vais-je aller à la campagne cet été? me voilà bien embarrassé maintenant qu'on a fermé Clichy!



26615

LA PEINTURE DE L'AVENIR.

Tous les sujets, histoire, antiquité ou mythologie, avaient été traités plutôt cinq cents fois qu'une. Paf! M. Gérôme paraît. Son Calvaire ouvre de nouveaux horizons à la grande peinture.

Voici donc ce que nous verrons au Salon prochain.

— Même que j'ai la mission de vous mettre à la porte si vous ne sortez pas de bonne grâce.

L'agent et les deux dames en étaient là de leur conversation, lorsqu'un monsieur à cheveux et favoris grisonnants, portant à sa boutonnière un ruban réunissant les décorations du monde entier, en un mot, un parfait gentleman, s'approcha. Voyant la stupeur des deux dames :

— Que voulez-vous? demanda-t-il à l'agent.

Celui-ci expliqua l'ordre qu'il avait reçu.

— Et qui vous a donné cet ordre?

— C'est M. le bourgmestre.

— Et où est-il ce bourgmestre?

— Il est là-bas, à l'entrée de la salle.

— Conduisez-moi à lui.

L'agent se mit en devoir d'obéir et se dirigea vers son bougmestre, fendant la foule compacte et suivi de l'inconnu et des deux étrangères, qui avaient conquis, dès le commencement de la scène, toutes les sympathies de l'assistance.

Arrivé vers le bourgmestre :

— C'est vous, lui dit l'homme qui venait de prendre la défense des opprimées, qui avez donné l'ordre d'expulser ces dames?

— Oui, monsieur.

— De quel droit, s'il vous plaît?

— Du droit que j'ai d'interdire l'entrée des salons aux femmes du *demi-monde*.

Le bourgmestre n'avait pas achevé sa phrase que deux soufflets retentissants rappelaient le sang à ses joues qu'avait d'abord pâlies une première émotion.

Inutile de décrire le tumulte qui suivit cette deuxième scène.

Le bourgmestre, trompé par son flair infaillible, avait pris pour des *cocottes* deux dames de la plus haute aristocratie... étrangère ; leur bouillant défenseur était tout simplement le mari de l'une et le père de l'autre.

Il ne se contenta pas de la vengeance immédiate qu'il venait de tirer; il alla se plaindre à son consul, et le lendemain le clairvoyant bourgmestre, battu, mais pas content, fut obligé de faire des excuses aux personnes qu'il avait insultées, et peu de jours après, subissant la pression des sarcasmes dont il était l'objet, il donnait sa démission.

Voilà pourquoi, pour le moment, la jolie ville de ... n'a pas de bourgmestre.

NERÉE DESARBRES

TOUT ET RIEN.

Depuis que la cour est en villégiature, les salons du palais des Tuileries sont, deux fois par semaine, ouverts au public, qui s'y précipite avec la frénésie du badaud parisien.

Eh bien, j'ai suivi le monde, l'autre jour, pour la curiosité d'étudier ce monde lui-même, bien entendu, et de m'en amuser à l'occasion.

Je n'ai pas tout à fait perdu mon temps.

* * *

Un mot de femme aussi drôle que naïf.

— Les beaux fauteuils! s'écriait-elle.

— Mais c'est le trône — lui fait observer quelqu'un.

— Le trône! réplique-t-elle avec étonnement. Tiens, je croyais que c'était plus haut que ça.

———

Un de mes amis me disait hier après un voyage de plusieurs mois :

— Paris est comme une vieille maîtresse que l'on quitte en respirant et que l'on revoit en soupirant.

* * *

Du même, une pensée que j'ai un peu contrôlée par l'expérience :

— Il n'y a que les têtes vides qui fassent provision de gaieté en courant le monde. Les voyages, malgré tout ce qu'on y voit, sont tristes par eux-mêmes : Byron et Chateaubriand étaient deux grands ennuyés parce qu'ils avaient trop voyagé.

———

Les mœurs changent, et les catholiques doivent être satisfaits. Mesdemoiselles les actrices renoncent de plus en plus à la gloire du théâtre, et deviennent en masse les sociétaires de la comédie et de l'opéra-comique du mariage.

X... me disait hier à ce propos :

— Le Conservatoire ne sera bientôt que le parvis de l'église.

———

Le bohème Z... demandait dernièrement un service à un gentilhomme sportsman qu'il avait fréquenté en des temps plus heureux.

— Ah çà! dit celui-ci, vous ne gagnerez donc jamais d'argent?

— Que voulez-vous! répond Z..., je n'ai que les moyens de courir moi-même.

———

Une réplique terrible de libre penseur.

Certain adepte fervent de *l'Univers*, sortant de Saint-Sulpice son livre de prières sous le bras, rencontre un de ses amis qui traversait la place.

— Ah! toujours le même! s'écrie-t-il en montrant l'église; vous passez devant la maison sans y entrer. Mon pauvre ami, vous n'êtes pas bien avec Dieu.

— Pardon, — seulement je ne le tutoie pas.

———

Les billets de faveur pour le théâtre sont parfois doublement agréables. D'abord ils vous sont offerts par un ami; ils vous permettent ensuite de passer une excellente soirée sans compromettre le budget de vos finances.

Mais la médaille a son revers, — comme toutes les médailles... de faveur.

* * *

J'entre au théâtre l'autre soir avec un compagnon, et nous nous asseyons en deux fauteuils de balcon retenus pour nous depuis l'après-midi.

A peine sommes-nous installés que l'ouvreuse arrive :

— Si ces messieurs voulaient deux fauteuils sur le devant, — j'en ai deux que voici.

— Merci, répondis-je, d'autant plus que la porte du couloir vous y met un soufflet dans le dos.

Après cette réponse assez nette, je croyais être débarrassé.

* * *

Mais point. Au bout d'une minute, reparaît le bonnet à rubans de madame l'ouvreuse.

— Messieurs, veuillez donc passer dans ces fauteuils que je vous ai offerts.

— Pourquoi, enfin?

— L'inspecteur trouve que *ça garnirait mieux la salle*.

———

On a vu des commis
Mis
Comme des princes,
Qui s'en étaient venus
Nus
De leurs provinces.

Ces vers, cités du reste, pourraient être la première épigraphe d'une des dernières *physionomies parisiennes* parues à la librairie Lechevalier : *Commis et demoiselles de magasin*, par *mademoiselle X...*

Il n'y a que les femmes pour si bien connaître et tant oser.

———

On a conté beaucoup d'anecdotes sur les maréchaux dans ces derniers temps. En voici une que je crois tenir de bonne source.

Le maréchal P..., alors en Afrique, donnait un grand dîner, lorsqu'on vint lui annoncer que le prince de P..., capitaine d'artillerie, demandait à lui parler immédiatement.

— Que venez-vous f... ici? demande le maréchal avec sa... rondeur militaire très-célèbre, après avoir fait introduire le capitaine.

— Maréchal, — répondit le prince de P..., froissé de cette réception publique, je viens vous f... une dépêche du général Yusuff pour que vous me f... la réponse que je dois retourner lui f... aussitôt.

— Eh bien, reprit le maréchal en souriant et en faisant approcher une chaise, f...-vous ici!

ADOLPHE PERREAU.

MIETTES.

Madame de Chamblay a disparu de l'affiche du théâtre Ventadour, vaincue par trente-trois degrés centigrades.

Et cependant, pour combattre la chaleur, elle avait un *brin d'eau*.

* * *

Le marquis d'Orvaut vient de mourir. Espérons que sa triste renommée va s'éteindre avec son nom.

Les déboires de ce vieux fou,
Jusque devant la cour d'assises,
Prouvent que certaines *marquises*
Ne garantissent pas du tout.

* * *

Le Havre va avoir des courses de taureaux.

Sa position au bord de la mer lui donnait droit à des courses *de porcs*.

* * *

Le jardin Mabille a failli l'autre soir être la proie des flammes.

Ce n'est pas étonnant, les danseuses de l'endroit s'entendent à *brûler les planches*.

* * *

Les eaux de la rivière baissent d'une façon inquiétante, — les recettes des théâtres aussi.

Par un malencontreux effet
De cette chaleur tropicale,
Le vide en même temps se fait
Et dans la *Seine* et dans la salle.

* * *

Il paraît que, pendant la dernière famine d'Algérie, les Arabes ont mangé jusqu'à des enfants.

Horreur! en attendant du pain, ils *croquaient le marmot*.

* * *

Les chiens continuent à devenir enragés, — certains journalistes aussi. En attendant qu'on invente des boulettes contre ces derniers, je propose qu'on leur mette le nez dans leurs pamphlets.

Il y a des chances pour qu'ils soient asphyxiés du coup.

* * *

L'apparition de *la Lanterne* a fait naître une masse d'imitations, entre autres *la Chandelle*, qui rappelle assez comme aspect le journal de Rochefort, — mais comme aspect seulement.

Ce journal mystificateur
Attire peu la clientèle,
Et je crains bien que son auteur
Ne se coule avec sa *Chandelle*.

* * *

Par le soleil du Sénégal dont nous sommes gratifiés, tout fond, — même la *glace*.

Je plains ceux qui en ont à leurs armoires.

* * *

La bouquetière Isabelle est décidément malade. — On ne la voit plus nulle part.

Son absence fait le supplice
Des turfistes et des jockeys;
Comme plus d'un feu d'artifice,
Les courses manquent de bouquets.

JEHAN VALTER.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 654. Prix du numéro : 35 centimes. 11 Juillet 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois



En effet, le besoin d'une exposition quelconque se faisait sentir. Il y avait une éternité, un an à peu près, que le commerce, l'art et l'industrie ne s'étaient réunis afin de prouver aux populations épatées que la France est grande entre toutes, et que le meilleur chocolat est le chocolat Perron.

A L'EXPOSITION MARITIME DU HAVRE, — par V. Morland (suite).



26617

NOTE DE LA RÉDACTION.

C'est par erreur que notre dessinateur s'est étrangement mépris sur la physionomie réelle des matelots havrais. Nous devons une juste rectification à cet errement; et, afin que le public n'en ignore, nous donnons ci-dessous leurs types vrais.



Les voilà !...

26618

L'ODYSSÉE DE BARBANCHOIS.

ACTUALITÉ PALPITANTE.

Barbanchois était son nom.

Il était venu à Paris avec madame. Il était venu pour s'amuser. Madame aussi.

Si bien qu'ils se dirent, comme quatre heures sonnaient aux horloges de Paris :

— Nous irons ce soir au spectacle.

(A Borigny-les-Asperges on dit *aller au spectacle*, et non *aller au théâtre*.)

— Et nous dînerons au restaurant, ajouta madame.

— Adopté.

A six heures et demie un couple achevait de humer le café dans le salon du premier du restaurant . . . . (Pas de réclame !)

C'était Barbanchois. C'était madame.

— Garçon ! fit-il.

— Voilà ! monsieur..., voilà !...

— L'addition.

— Voilà ! monsieur, voilà !

— Et un journal de théâtres...

— Voilà ! monsieur, voilà !

Un quart d'heure après, le garçon n'avait pas encore apporté la feuille, qui était en main.

— Bah ! dit Barbanchois, nous ne sommes pas venus à Paris depuis douze ans ; nous ne risquons pas par conséquent de tomber sur une pièce que nous connaissions. Passons-nous de programme. L'imprévu ! vive l'imprévu !

Ce disant, il prit son chapeau gris, aida madame à s'entourer d'un mantelet à ruche (1825), et les deux conjoints descendirent sur le boulevard.

Une voiture passait.

— Cocher !...

— Où allez-vous, bourgeois ?

A l'Opéra...

On entrait au bout de quelques minutes dans la rue Le Pelletier.

Silence et solitude.

— Il est probablement encore trop tôt, murmura Barbanchois.

— Demande toujours, opina madame.

— Tu as raison.

Et il interpella un commissionnaire qui stationnait au pied d'un bec de gaz.

— A quelle heure ouvrent les bureaux ?

— A sept heures et demie, monsieur.

— Je te disais bien que...

— Mais pas aujourd'hui...

— Hein ?

— L'Opéra ne joue que les lundis, mercredis et vendredis... Les autres jours, ce sont les Italiens.

— C'est, parbleu, vrai !... Ce que c'est que de rester douze ans dans son trou de province... Cocher ! aux Italiens !... Musique pour musique...

— Oui, bourgeois.

La place Ventadour n'était ni moins silencieuse ni moins solitaire que la rue Le Pelletier.

— Demande, opina derechef madame.

— Tu as raison.

Un second commissionnaire stationnait dans le voisinage.

— Mon ami, les Italiens...

— Sont fermés pour six mois. C'est tous les ans la même chose.

— C'est, pardieu, vrai !... Je l'avais oublié... Nous sommes en juillet et... Sais-tu qu'il est tantôt sept heures douze... Voyons..., pour entendre de la musique, car j'ai absolument besoin de..., si nous allions au Lyrique ?

— Je veux bien.

— Cocher, au Lyrique !...

— Oui, bourgeois.

Les parages du Théâtre-Lyrique étaient mornes et déserts.

— Ah ! mon Dieu, Gustave ! exclama madame.

— Quoi donc ?

— Il n'y a rien d'allumé.

A L'EXPOSITION MARITIME DU HAVRE, — par V. Morland (suite).



26619

DE PARIS AU HAVRE.
Le temps d'en griller un, et l'on y est.

Notons en passant, et croquons de suite l'empressement des Parisiens à remplir leurs devoirs de propreté. 26620



26621

A FRASCATI.
Il ne me reste plus de chambre de deux lits; mais voici les couloirs, on y est très-bien... et en bonne compagnie.



26622

A FRASCATI.
La meilleure exposition... pour déjeuner.

— C'est parce que les jours sont longs.

— Mais les portes n'ont pas l'air d'être ouvertes.

— Pas possible!...

— Le Théâtre-Lyrique est fermé pour cause de mauvaises affaires, intervint un sergent de ville.

Et il ajouta :

— Allons, cocher, filez! Les voitures ne stationnent pas ici.

— Filez! filez!

— Gustave, n'objecte pas. Tu te ferais traîner devant les tribunaux.

— Je n'objecte pas; mais avec son *filez!* on n'a seulement pas le temps de... Il est sept heures et demie... Ma foi, puisque nous n'en sommes qu'à deux pas, poussons jusqu'à l'Odéon... On y joue peut-être une pièce en vers, et le vers est une musique aussi.... Cocher!...

— Oui, bourgeois.

L'affiche de l'Odéon disait : *Clôture annuelle.*

— Imbécile que je suis!... Ce que c'est que de n'être pas venu à Paris depuis... Au fait, nous n'avons pas besoin de tirades... Une bonne féerie avec...

— Gustave!

— En tout bien tout honneur, chère amie.

— Je veux bien vous passer pour une fois ces exhibitions d'une époque de décadence; mais...

— Cocher, au Châtelet.

— Oui, bourgeois.

— Comment!

— C'est trop fort!

— S'il est permis...

— Relâche pour répétitions.

— Et il est huit heures trois quarts!

— Morbleu, je n'en démordrai pas. Je veux voir une féerie, et j'en verrai une... Cocher, à la Porte-Saint-Martin.

— Oui, bourgeois!

Un titi s'approcha.

— Monsieur vient pour prendre la direction... où sont les millions de monsieur? Faut-il aller lui chercher le cahier des charges?

— Jeune drôle, je ne vous parle pas. Laissez-nous descendre, nous sommes pressés. Le spectacle doit être commencé depuis longtemps.

— Comment donc... A preuve qu'on joue une pièce qu'a rudement coûté cher à monter...

— Tu vois, chère amie... *Le Pied de mouton* sans doute.

— Pardon, mon petit père, ça s'appelle *la Faillite*, et on ne sait pas encore combien ça aura d'actes. En attendant, si c'est un effet de votre bonté de repasser dans six mois...

— Fermé aussi, celui-là!

— Mon petit père, si vous vous syncopez, j' vas chercher un...

— Fermé!... Eh bien, je n'en aurai pas le démenti... Je reviens à mes idées musicales... Cocher, aux Bouffes!

— Oui, bourgeois.

Chemin faisant, il dit à madame :

— Neuf heures et demie... nous verrons deux ou trois tableaux... Ces machines d'Offenbach peuvent parfaitement se scinder...

— Gustave!

— Quoi?

— Il y a *clôture* sur la porte, en attendant une nouvelle direction....

— Oh!!!... Cocher... ma foi, tant pis, on ne le saura pas à Borigny... Cocher, aux Folies-Dramatiques!... A *l'Œil crevé!*

— Oui, bourgeois.

A onze heures trois quarts, Barbanchois, qui avait passé en revue la porte des Folies, des Délassements,

A L'EXPOSITION MARITIME DU HAVRE, — par V. Morland (suite).



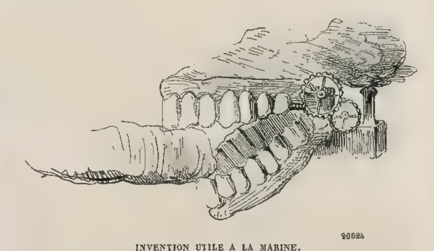
L'AQUARIUM
en bâtons de réglisse couronnés de crème fouettée.

LA COCOTTE.
— Castor! Ah! oui, connais! Ils ont fait beaucoup parler d'eux dans les temps. Le petit gros qui a le ventre gris, c'est son frère Pollux, n'est-ce pas?

26623
LES CASTORS.
— Tu vois cette petite dame qui nous regarde du coin de l'œil, eh bien, c'est une cocotte.
— Ah bah! son monsieur est un coq, alors?
— Non, un *coq aux dettes*.



26624
ASPECT DU SALON DE DÉGUSTATION.
Il n'y a que les Normands pour faire les choses consciencieusement.



26625
INVENTION UTILE A LA MARINE.
Ratelier-Chassepot mû par la vapeur, et pouvant croquer trente-deux biscuits à la minute.

des Menus-Plaisirs, de l'Athénée, se décida à mettre pied à terre.

— Ça fait quinze francs sans le pourboire, dit le cocher.

— Quinze francs sans... Tenez.

— Merci, bourgeois... Dites donc, bourgeois...

— Platt-il?

— Vous auriez pu vous épargner toutes ces promenades-là. Je savais bien qu'ils étaient fermés, moi..... Pourquoi que vous ne me l'avez pas demandé? . . . .

Barbanchois est retourné à Borigny par le train du matin.

Il est en traitement pour une congestion cérébrale.

Pierre Véron.

QUAND ON BATIT A COTÉ DE VOUS.

Qui que tu sois, ô lecteur! à quelque tempérament que la nature, aidée de tes grands parents, t'ait condamné, je te plains si tu es appelé comme moi durant le cours de ton existence à voir bâtir dans ton voisinage une demi-douzaine de maisons.

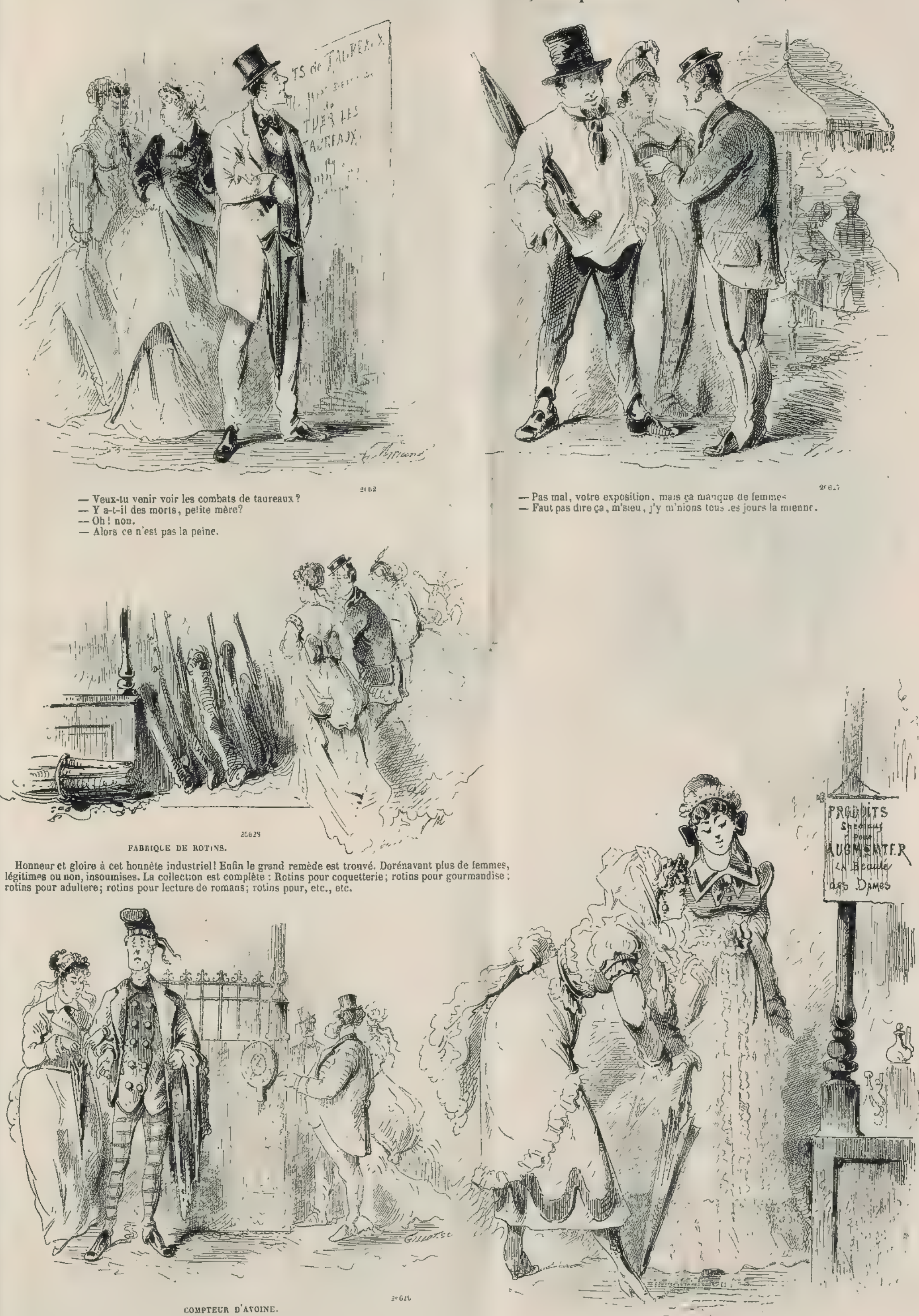
Nerveux, tu arriveras à l'épilepsie; sanguin, l'apoplexie te réclame et t'attend.

Quant à vous que le hasard a favorisés, qui n'avez jamais souffert de la maçonnerie, tirez votre mouchoir; je ne vous demande qu'une larme par moellon,

Et plus que moi jamais Français
N'aura coûté de pleurs et de regrets!
(Émile Debraux.)

(*Voir la suite page* 6.)

A L'EXPOSITION MARITIME DU HAVRE, — par V. Morland (suite).



— Veux-tu venir voir les combats de taureaux?
— Y a-t-il des morts, pe!ite mère?
— Oh! non.
— Alors ce n'est pas la peine.

— Pas mal, votre exposition, mais ça ma?que de femmes
— Faut pas dire ça, m'sieu, j'y m'nions tou? ?es jours la mienne.

FABRIQUE DE ROTINS.

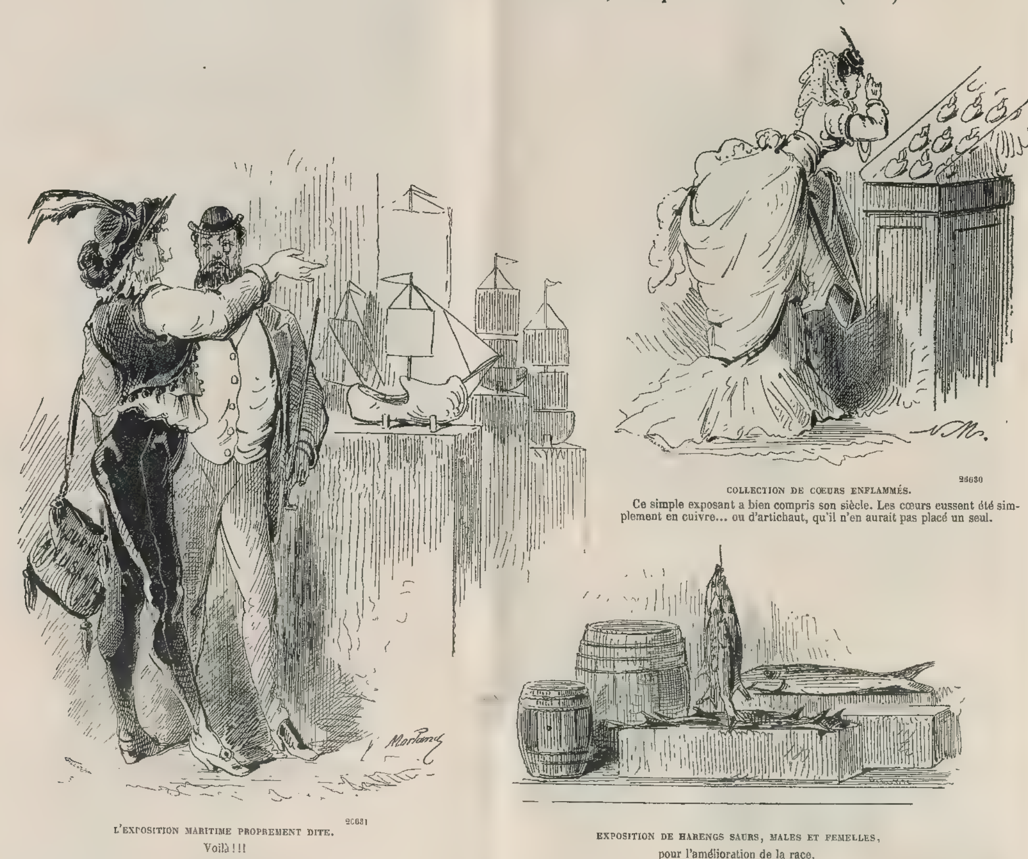
Honneur et gloire à cet honnête industriel! Enfin le grand remède est trouvé. Dorénavant plus de femmes, légitimes ou non, insoumises. La collection est complète : Rotins pour coquetterie; rotins pour gourmandise; rotins pour adultère; rotins pour lecture de romans; rotins pour, etc., etc.

COMPTEUR D'AVOINE.

Les maîtres ne savent qu'inventer pour mettre leurs pauvres serviteurs sur la paille. Parce qu'on leur-z-i chipait un peu d'avoine, i' croyent qu'on leur-z-i mangeait.

— Eh bien! il est poli celui-là, augmenter notre l eauté, malheur! Comment la faut-il donc la beauté?

A L'EXPOSITION MARITIME DU HAVRE, — par V. Morland (suite).



COLLECTION DE CŒURS ENFLAMMÉS.
Ce simple exposant a bien compris son siècle. Les cœurs eussent été simplement en cuivre... ou d'artichaut, qu'il n'en aurait pas placé un seul.

L'EXPOSITION MARITIME PROPREMENT DITE.
Voilà !!!

EXPOSITION DE HARENGS SAURS, MALES ET FEMELLES,
pour l'amélioration de la race.

J'aime les arbres, cher lecteur; la verdure m'attire, les jardins font mon bonheur, les pierrots m'appellent leur frère.

Aussi je vais de préférence me loger dans des quartiers peu construits, où mes goûts bucoliques trouvent de quoi se satisfaire. J'ai choisi une maison isolée, entourée de jardins, et je crois être tranquille. Vain espoir! j'ai bâti sur le sable! fatalement ma présence attire le maçon.

Un beau matin je suis réveillé en sursaut par les hurlements et les coups de fouet d'un charretier grossier... C'est la terrasse qui commence!

Ils sont là une douzaine de malheureux qui piochent, qui piochent jusqu'à ce qu'ils aient trouvé le *bon sol*. Le bon sol, c'est le sable.

Plus ils creusent, plus le tirage augmente pour les pauvres chevaux et plus les injures et les cris gagnent en intensité.

Quand ils ont fini leur trou, j'éprouve un moment de relâche; les fondations se construisent sans grand tapage. Mais les voilà hors du sol, et le tailleur de pierres commence à attaquer les *harpes*. Ce nom musical est donné aux pierres d'attente destinées à relier la maison qui s'élève à la maison déjà élevée.

Ce sont des coups profonds, terribles, qui réveilleraient les morts. Jugez de leur effet sur de simples vivants!

Après cinq heures du matin, défense de dormir; le joueur de harpe s'y oppose. Son vacarme représente la basse dans le concert du bâtiment. Voici maintenant la partie des *cuivres :* on décharge sous vos fenêtres la charpente en fer.

Ah! quelles notes stridentes! Faisant sa partie avec amour, l'ouvrier se garde bien de poser doucement ses ferrailles à terre. Fi donc! il les jette du plus haut qu'il peut, et chacune de ces *notes* effroyables vous fait bondir en vous brisant le tympan.

Comme bruit, c'est ce qu'on peut offrir de mieux aux oreilles délicates. Wagner lui-même en deviendrait fou.

Brodant sur le tout, les poulies mal graissées grincent du matin au soir leurs trilles d'agrément. Les roulements de tambour sont brillamment représentés par le déchargement des tombereaux de briques. C'est un accord parfait.

Un autre fléau que j'aurais tort d'oublier consiste dans la poussière produite par la pierre et le plâtre qui s'introduit dans les intérieurs. Tout est blanc chez moi.

J'écris sur du papier de verre, et l'on ferait un mortier très-présentable avec le sédiment que je trouve invariablement au fond de tous mes verres d'eau sucrée.

Quand il pleut, la scène change : une boue blanchâtre s'étend devant ma porte. Le terrain défoncé ne pourrait être traversé impunément que par un paysan des Landes monté sur ses échasses. Pour gagner ma voiture, il faut de toute nécessité que mon portier me porte sur son dos; et Dieu sait ce qu'il m'en coûte chaque fois que je vais dans le monde, mon sous-propriétaire ne se prêtant qu'en rechignant à ce mode de transport.

La seule chose capable de me faire passer sur tous ces ennuis consiste dans le charme que me procure la conversation des maçons.

— Oh! hé! Tambour!...
— Oh!...
— Une truellée au sas serrée!
— Oh! hé! Chasseur!...
— Oh!...
— Gâchez clair!
— Oh!...

Quelquefois aussi j'attrape au vol un aperçu brillant, philosophique, sur les choses et les gens.

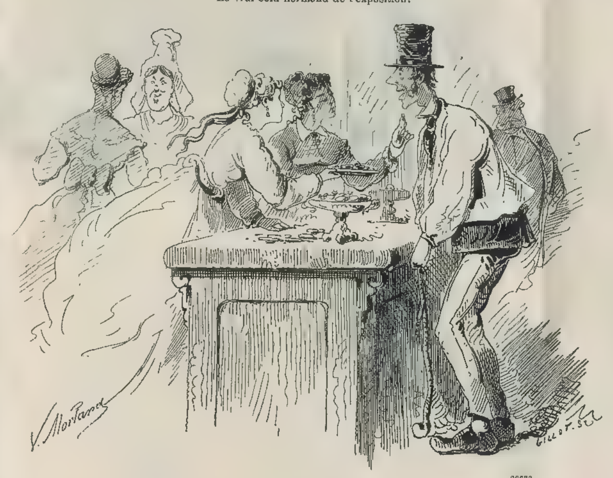
— Où qu' t'as déjeuné?
— Chez Montagnon.
— On manque de choux chez lui.
— J' les aime pas.
— T'aimes pas les choux?
— Non.
— Qu'est-ce que t'aimes alors?
— Les poireaux.
— Les poireaux ne doivent venir qu'après les choux.
— Ça dépend.
— N'y a pas de ça dépend. — Ousque j'ai fourré mon n'hachette? — Pas de bonne soupe sans choux.

A L'EXPOSITION MARITIME DU HAVRE, — par V. MORLAND (suite).



Le vrai coin normand de l'exposition.

20632

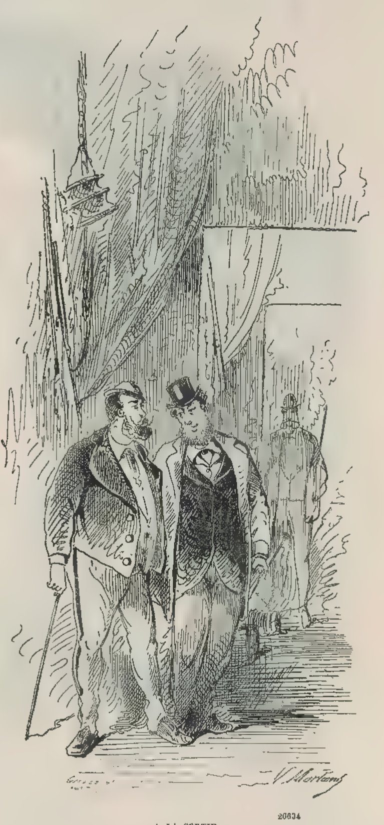


PASTILLES DE VICHY

Patronnées par le gouvernement et offertes par de jolies femmes.

Il faudrait vraiment ne pas avoir cinquante centimes dans sa poche pour résister à la tentation des charmantes vendeuses.

20633



A LA SORTIE.

— Mais la section maritime! nous ne l'avons pas vue.
— Plaisantez-vous?... dans une exposition maritime est-ce que l'on met jamais des navires?

20634

Celui qu' aime pas les choux n' fera jamais qu'un fichu maçon. Les vrais lapins adorent le chou. Mais ous qu'est donc mon n'hachette?

Malheureusement ces marivaudages sont trop souvent interrompus par le grattage de la pierre. C'est le ravalement qui commence. Vous connaissez le grincement de l'acier sur la pierre dure, ce vinaigre de l'oreille? Est-il quelque chose au monde de plus odieux? Il est vrai qu'il ne dure que quinze heures par jour; sans cela on n'y tiendrait pas.

Après les maçons les couvreurs; après les couvreurs les menuisiers. Je vous recommande le montage des cloisons; au premier abord cela n'a l'air de rien, et pourtant on y trouve encore une véritable source de jouissances.

Enfin, quand les paveurs auront fini la chaussée et que les bordures de granit seront en place, vous n'aurez plus à supporter que les vapeurs du bitume, odeur très-saine, recommandée aux poitrines délicates, mais peut-être un peu trop pénétrante.

Cependant, à quelque chose malheur est bon; je n'entends plus les Listz de ma maison; la *harpe* a tué le piano.

LOUIS LEROY.

TOUT ET RIEN.

Pendant que certaines actrices se font enlever avec plus de facilité que des Sabines, d'autres refusent, avec une vertu qui n'est plus de ce temps et qui n'a peut-être été d'aucun temps, tous les présents d'Artaxerce amoureux.

Une d'elles, — on l'a conté, — a repoussé un gentilhomme qui voulait déposer à ses pieds un hommage de cent mille francs.

— Décidément, — s'est écrié le pauvre diable de C... en soupirant, — les femmes ont tous les courages!

***

Après ces différentes aventures, les yeux sont plus que jamais fixés sur les *étoiles* qui brillent au milieu des becs de gaz de la rampe.

L'autre soir, dans un corridor du Gymnase, j'ai trouvé un quatrain évidemment destiné à madame Angelo-d'Augerolles, qui a remplacé la fugitive Pierson (*fugit ad salices*) dans la pièce de notre ami Louis Leroy.

***

Que vous tombiez, femme aux yeux d'ange,
De vous surprendrait ce faux pas.
Mais il serait bien plus étrange
Qu'à vos pieds l'on ne tombât pas.

Le sentiment y est peut-être, — mais sacrebleu! ça ne vaut pas cent mille francs!

***

Il est vrai que cent mille francs sont si vite perdus. Demandez plutôt à cette autre voyageuse d'Allemagne qui se les a vu rafler dans la journée.

— Cent mille francs, disait quelqu'un : cinq mille livres de rente, — de quoi être cinq fois honnête fille.

— Ça ne suffit pas, répondit mélancoliquement la petite Z..., il faut la vocation.

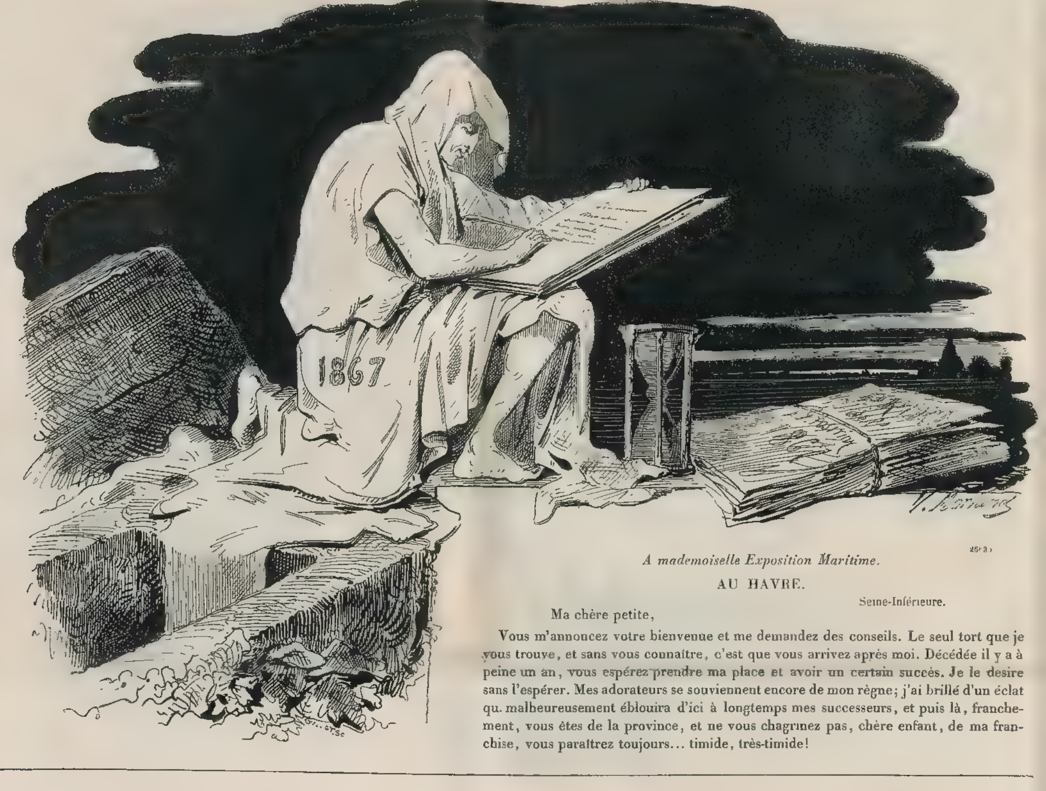
***

La Comédie française, trouvant que la saison est d'une trop folle gaieté, continue à administrer tous les soirs à ses spectateurs la douche glacée de la tragédie de M. de Bornier.

C'est, c'est, — oui, c'est Agamemnon.

Que cette famille des Atrides ait en son temps commis tous les crimes, c'est bien. Mais nous en assassiner trois mille ans après, c'est trop fort.

A L'EXPOSITION MARITIME DU HAVRE, — par V. MORLAND (suite).



A mademoiselle Exposition Maritime.

AU HAVRE.

Seine-Inférieure.

Ma chère petite,

Vous m'annoncez votre bienvenue et me demandez des conseils. Le seul tort que je vous trouve, et sans vous connaître, c'est que vous arrivez après moi. Décédée il y a à peine un an, vous espérez prendre ma place et avoir un certain succès. Je le desire sans l'espérer. Mes adorateurs se souviennent encore de mon règne; j'ai brillé d'un éclat qui malheureusement éblouira d'ici à longtemps mes successeurs, et puis là, franchement, vous êtes de la province, et ne vous chagrinez pas, chère enfant, de ma franchise, vous paraîtrez toujours... timide, très-timide!

Il n'y a qu'un remède à la cruauté de cette manie qui menace de se perpétuer jusqu'à la fin des siècles; c'est de voter immédiatement la loi suivante :

— Tout auteur tragique qui tuera une fois encore le roi Agamemnon aura le poignet droit coupé.

* * *

Les demoiselles du boulevard se plaignent amèrement du vide de Paris.

— Personne, ma chère, disait hier soir une d'elles à une amie qu'elle venait de rencontrer. Pas une tête d'homme de connaissance.

— Ne m'en parle pas, répond l'autre : c'est à désirer trouver un créancier!

* * *

X... est très-joueur. L'autre matin il était encore au lit lorsqu'il voit entrer son ami B...

— Huit heures et demie! s'écria-t-il en regardant sa montre. A cette heure-là, tu ne peux pas venir me demander un service.

— Pas du tout, je viens t'en rendre un.

— Ah! bah! ce cher ami!

— Parfaitement. Prête-moi les cinq louis que tu perdrais ce soir.

* * *

Z... est un buveur de bière qui s'enivre comme dix Allemands de taverne.

— Ah çà! lui disais-je, en le trouvant un jour dans l'état de torpeur et d'inertie qui suit ses copieuses libations, — vous aimez donc à tomber dans l'abrutissement?

— Non, me répondit-il doucement, — c'est pour arriver à la sérénité.

* * *

Une bien belle histoire de Calino domestique.

Lorsque madame de N... est à la campagne, elle a pour domestique de confiance un gros garçon qui a été élevé au château et n'en est jamais sorti.

Pour faire honneur à la marquise, il était parfois trop prodigue, et madame de N... lui en fit légèrement l'observation.

— Soyez tranquille, madame, dit-il, vous n'aurez plus à vous plaindre de moi.

* * *

Un matin, le facteur apporte une lettre non affranchie.

— C'est six sous, monsieur Baptiste.

— Six sous? Oh! vous me la donnerez bien pour trois.

— Plaisantez-vous?

— Non point.

Et Baptiste s'entête, si bien que le facteur s'en va en croyant qu'il a perdu la raison.

* * *

Madame de N... arrive sur ces entrefaites.

— Est-ce qu'on n'a pas apporté le courrier?

— Oui-da, madame la marquise; même qu'on a voulu me faire payer six sous une méchante lettre dont j'en ai offert trois. Mais ils peuvent la garder.

— Ah çà, tu es fou, mon garçon! On ne marchande pas une lettre; veux-tu bien tout de suite courir après le facteur!

* * *

Baptiste revient tout essoufflé avec deux lettres à la main.

— Eh bien, quelle est cette autre lettre?

— Eh! dit le gros Calino en riant, je la lui ai prise pendant qu'il cherchait la première. Ça fait que la lettre de madame la marquise ne coûtera jamais que trois sous.

— Mais, imbécile, qu'en veux-tu faire?

— Oh! je n'en suis point embarrassé. Il y a Pierre, qui est soldat, qui me demande une lettre depuis longtemps; je vas la lui envoyer.

Le mot de la fin.

Le député X... — assez inconnu, du reste, — est aussi avare que riche. L'année où il dépenserait le quart de ses cent mille livres de rente, il se ferait enfermer lui-même dans une maison de santé.

— En somme, lui disait quelqu'un, vous êtes des députés qui ne tiennent qu'à l'honneur de représenter leurs concitoyens. Avec votre fortune, on n'a pas besoin de huit mille francs....

— Eh! permettez : ça aide toujours à vivre!

ADOLPHE PERREAU.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 655. Prix du numéro : 35 centimes. 18 Juillet 1868.

Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



26636

— Salut aux trois plus charmants mois de l'année : Avril, le dernier écho des cotillons et le premier signal de la saison nouvelle ; Mai, avec la gracieuse arrivée du chevalier Printemps, le plus joli de nos jeunes premiers, qui, cette année, n'a pas manqué son entrée ; Juin, avec ses fraîches baignades, ses luttes hippiques et ses dîners sur l'herbe. Salut à vous trois, salut !!!

REVUE DU 2me TRIMESTRE, — par A. Darjou (suite).



20637

LA VIE PRIVÉE.
Tant plus qu'il est question de la murer, tant plus qu'elle se montre au grand jour.



20638

LES NOEUDS ET LES JUPES COURTES.
Apparition d'une nouvelle mode qui a toutes les chances de réussir, les jolis pieds étant le monopole de la Parisienne.

UNE PLACE FORTE.

FRAGMENT DE CORRESPONDANCE INTIME.

Mon cher ami,

Cette année, comme d'habitude, je suis allé dans les montagnes frontières de la Suisse. Depuis six mois, je lisais tous les soirs dans mon journal : « *La frontière de l'Est est hérissée de fer.* » Mon défaut n'est pas d'être chauvin ; cependant j'ai mon petit amour-propre national. *Hérissée de fer* chatouillait ma fibre, et je n'étais pas fâché de voir de près ce hérissement de la frontière de l'Est. Eh bien, mon bon ami, il n'y a rien de hérissé du tout, et c'est encore une phrase d'auteur.

En route, j'ouvre mon Guide et je lis :

« *Béfort* ou *Belfort*, ville de France, chef-lieu d'arrondissement du département du Haut-Rhin. Place de guerre de première classe. Tribunal de première instance, tribunal de commerce. Direction de douanes et un collége !!!

» Sa population est de 5,425 habitants. Entrepôt d'un commerce considérable pour la Suisse et l'Allemagne, grains, eaux-de-vie, vins, kirschwasser. On y fabrique de l'horlogerie, de la ferblanterie, des bougies, des cierges et des chapeaux !!!

» On y trouve des tanneries (qu'est-ce que cela me fait?), des forges (après?) et des étireries de fil de fer. (Ah! ah! voici le hérissement.)

» La ville, ainsi que son château, a été fortifiée par Vauban. (Le vieux jeu.) Elle est dans une position agréable (pour ceux qui aiment les bombes). On y remarque l'église paroissiale, l'hôtel de ville, les casernes!!!

» L'origine de Béfort ou Belfort ne remonte pas au delà du treizième siècle. (Pour une place si souvent bombardée, c'est assez joli.) Elle eut d'abord des seigneurs particuliers ; elle appartint ensuite à l'Autriche, et fut cédée à la France par le traité de Westphalie, en 1648. »

Voilà tout. Après m'être demandé jusqu'à la quatrième station pourquoi mon Guide était muet sur les fortifications de cette place de guerre de premier ordre, je profitai de dix-huit minutes d'arrêt pour déjeuner. Une fois remonté en wagon, un de mes compagnons me demanda si j'allais jusqu'à Béfort. Je répondis oui à tout hasard. Sur cette réponse, il m'examina comme si j'étais un agent soudoyé par l'or prussien, et me dit sentencieusement :

— Béfort est une des clefs de la France.

Là-dessus, je pensai que « *clef de la France* » était encore une phrase d'auteur, et je ne répondis rien. Vers la quatorzième station, je réfléchis que le mutisme de mon Guide était peut-être motivé par des raisons politiques, pour ne pas révéler à l'étranger le secret de nos fortifications. Enfin, à la suite d'autres réflexions perspicaces, j'en revins à mon idée première, c'est-à-dire qu'un Guide est un ami, puisqu'il ne nous déflore pas le plaisir de la surprise.

Le train approche de la Haute-Saône. Les ondulations du terrain et les teintes crues de la végétation annoncent le voisinage des montagnes. L'horizon se rétrécit, le paysage est plus accidenté, la couleur de la terre a les tons chauds du brun-rouge. On sent qu'on n'est pas loin de cette rude Franche-Comté où l'homme laboure le granit.

J'ai fait bien souvent cette route pour aller jusqu'à la frontière. A Voujaucourt, on quitte le train. On monte dans une de ces petites diligences jaunes à trois compartiments, toujours crottées, attelées de deux petits chevaux pleins de courage quand il s'agit de dégringoler une côte, et qui broutent l'herbe en zigzag quand il s'agit de les grimper. J'aime beaucoup les petites diligences jaunes avec leur bâche de cuir poudreuse sur laquelle se démène un loup-loup blanc en fureur qui ne dérage pas, on n'a jamais su pourquoi. Autrefois, quand on s'empilait dans ces boîtes étranges, on faisait son testament. On mettait cinq jours pour arriver dans la rue du Bouloi! En ce temps héroïque, à chaque relais, le conducteur, la pipe à la bouche et la casquette galonnée sur l'oreille, ne manquait jamais d'entrer au deuxième service en disant : « Les chevaux sont à la voiture. » Enfin, on repartait sans oser bourrer ses poches, et un voyageur sincère ne se vantait pas d'avoir mangé du dessert aux *Cheval blanc* et aux *Lion d'or* de nos belles provinces. Par exemple, on avait le temps de regarder le paysage.

Le train s'arrête. Voici Béfort.

Dans la cour de la gare, trois ou quatre omnibus, portant le nom de leurs hôtels respectifs, s'alignent en bon ordre. Je prends celui de *l'Oiseau bleu*.

On charge les bagages et nous roulons dans un faubourg. Une petite rivière fait ceinture à la ville. Machinalement, je cherche cette ligne hérissée de fer qui me préoccupe toujours. L'omnibus prend le pas. J'aperçois un fossé et une muraille de pierre solide, épaisse, massive. Nous traversons une voûte étroite et profonde. Cette voûte franchie, j'en vois une seconde qu'on traverse encore, puis une troisième qu'on franchit également. Je me demande pourquoi ce luxe de voûtes et combien il y en a encore. Il n'y en a plus. L'omnibus prend le trot. Je suis dans la ville et je descends à la porte de *l'Oiseau bleu*.

L'hôtel est situé sur une place correcte, en face d'une église du moyen âge en pierre rouge. On ne dîne que dans une heure, et je profite de ce loisir pour aller voir la ville. Les rues sont désertes, les maisons basses. On dirait qu'elles s'attendent toujours à recevoir une pluie de bombes.

Au bout de quelques minutes, à l'extrémité d'une

REVUE DU 2me TRIMESTRE, — par A. Darjou (suite).



— L'homme amphibie, c'est-y le poisson d'avril de cette année, dis, petite mère?

AU SALON DE CETTE ANNÉE.

— N'est-ce pas que cela fait bien, ce mélange de fleurs et de sculpture, vous qui êtes artiste?
— Moi, madame, j'aurais préféré des légumes.

— Qué qu'il a donc vot' peintre?
— Ma chère, il a évu un' médaille avec son exposition de Vénus, et l' propriétaire l'a z'augmenté, comme de juste.

rue dont les pavés semblent plaider en séparation, et qui ressemble à la rue d'un village, j'aperçois un talus gazonné et un sentier. Je grimpe droit devant moi, en longeant à droite un bâtiment plat aux murs blanchis à la chaux et percé de meurtrières. En face, se dresse une muraille crénelée, moitié rocher, moitié maçonnerie. De loin, elle ressemble à un mur de briques brunies; de près, on dirait des pierres peintes avec du sang.

Au moment où je m'approche, j'entends une voix. Je lève le nez en l'air, et qu'est-ce que je vois? Je vois sortir d'une guérite ronde, perchée tout en haut, un soldat avec un pantalon rouge et un fusil, comme ceux qu'on donne aux enfants dans les boîtes de joujoux, cent vingt-trois Français contre douze mille Arabes.

— On ne passe pas!

Là-dessus, mon bonhomme rentre dans sa tourelle et je ne le vois plus.

En me retournant, j'aperçois une tête avec un shako à pompon derrière une meurtrière du grand bâtiment.

— On ne va pas là!

Enfin, qu'est-ce que je vois encore derrière un mur? Une baïonnette qui se promenait et une voix terrible qui dit:

— Au large!

Imaginez-vous un homme comme moi, d'allure pacifique et de mœurs douces, égaré dans un labyrinthe de sentiers, et faisant surgir à chaque pas une sentinelle comme d'une boîte à surprise. Un moment, en proie à cette hallucination, je me crus transporté dans un tableau-pendule.

— Il est évident, me dis-je, que tout à l'heure je vais voir passer un petit chemin de fer, s'enlever un ballon et voguer un bateau sur des vagues. Heureusement je retrouvai mon sentier, je descendis le talus, et je passai devant une sentinelle pacifique qui se contenta de me regarder.

— Est-ce qu'on ne peut pas visiter le.....

— *On ne barle bas en vaction.*

Il paraît que tout cela était considérablement sérieux, et rien jusque-là ne m'autorisait à essayer la moindre plaisanterie.

En traversant la vieille rue malpropre, j'entendis un roulement lointain de tambours et deux ou trois appels de clairon. J'eus une minute d'orgueil, je l'avoue, en pensant que ma présence inexpliquée dans le sentier avait mis la citadelle en rumeur. Le roulement terminé, je reconnus la retraite. Je suivis un troupier portant des gamelles de fer-blanc qui chantait en marchant au pas:

C'est la retraite,
Et ran-tan-plan,
La garde s'avance
Tambour battant;
C'est la retraite,
Et l'on entend
Les fifres du régiment.

Viens-tu voir, Jeannette,
Le tambour bat sur les remparts?
Non, c'est la retraite,
Rose, il est trop tard.

C'est la retraite,
Et ran-tan-plan, etc.

Au cri de *qui-vive!*
Dis-moi ce que tu répondrais?
Plus morte que vive,
Je me sauverais.

C'est la retraite,
Et ran-tan-plan, etc.

Je me retrouvai devant l'église, de laquelle je vis sortir deux artilleurs et une bonne femme. Dans un angle, un factionnaire. L'horloge sonna sept heures et quart, j'entendis une fanfare de cavalerie.

Rentré à l'hôtel, je me fis servir à dîner dans ma chambre une petite truite, du bœuf fumé, des écrevisses, du fromage comtois, des confitures de mirabelles, le tout arrosé d'une bouteille d'arbois petillant et couronné d'une tasse de café au kirsch.

Je demandai au maître d'hôtel pourquoi on ne pouvait pas se promener du côté des fortifications.

— Si monsieur m'avait prévenu qu'il désirait voir la citadelle, nous avons une permission pour les voyageurs.

— Ah! il faut une permission? Et qu'est-ce qu'on peut visiter?

— Il y a d'abord une vue magnifique en haut du fort. On découvre une grande étendue de l'Alsace.

— Et puis?

— On peut visiter les remparts et l'arsenal.

— Qu'est-ce qu'il y a dans l'arsenal?

— Il y a des canons, des boulets et de la poudre.

— Voilà tout?

— Oui, monsieur.

(*Voir la suite page* 6.)

REVUE DU 2me TRIMESTRE, — par A. DARJOU (suite).



LES GAGNANTS.
Ils ont le succès sérieux jusqu'au plum-pudding inclusivement.

LE GRAND PRIX DE PARIS.
— Pauvre jockey, comme il est triste d'avoir perdu; regarde donc, il en pleure.
— Oui, des larmes de sueur...

OUVERTURE DE LA PÊCHE.
— Minette! tiens-moi bien, ça mord.
— Ah! dépêche-toi, ou je lâche!!!...

ENTRE DEUX EAUX.
— Ah! mon ami, quelle chaleur, je fonds littéralement, je fonds même dans l'eau.
— Eh bien... mais dis donc, t'as de la veine...

DE PLUS EN PLUS CREVÉ.
— On m'a dit qu'y avait un m'sieu qui demandait l' commissionnaire : un m'sieu, c'est-y vous?

REVUE DU 2me TRIMESTRE, — par A. Darjou (suite).



.6642

— Oh! Mahomet, voile-toi la face, le veston a pénétré jusque dans ton empire!...

PLUS DE GRENADIERS.
Mais alors à quoi servirait-il d'être beaux hommes?



26643

— Regarde donc c'te dame, faut-il qu'elle aime les macarons, elle s'en colle jusque sur sa robe.



26644

La mode du libre échange fait chaque jour de nouveaux progrès.

REVUE DU 2me TRIMESTRE, — par A. Darjou (suite).



26645

AU CAMP DE SAINT-MAUR.

— Nous aussi, comme de simples bourgeois, que nous avons présentement notre maison de campagne.



26646

LES NOUVEAUX UNIFORMES DE L'ARMÉE.

— De quoi te plains-tu? On t'a rendu la tunique, te voila sûr plus que jamais de ne pas remporter de veste.

— Alors, ce sera pour mon prochain voyage; je pars par le train de neuf heures cinquante pour Voujaucourt...

— Notre omnibus va à tous les trains.

— La ville n'a pas l'air d'une gaieté folle, il y a des factionnaires partout.

— C'est une ville fermée.

— Pensez-vous quelquefois au bombardement?

— On n'y pense pas... L'habitude...

— Et... dites-moi, la frontière de l'Est est prodigieusement fortifiée?

— Oui, monsieur, Béfort, Metz et Strasbourg.

— Mais l'intervalle qui sépare ces places est hérissé de fer, n'est-ce pas?

— Hérissé de fer?

— Oui, les journaux disent que la frontière de l'Est est hérissée de fer, positivement.

— Il n'y a rien du tout, monsieur, que des champs de blé, de betteraves et de pommes de terre.

Voilà pourtant comment les journaux instruisent leurs abonnés en matière de stratégie. Au lieu de ces métaphores colorées, ne feraient-ils pas mieux de dire tout simplement :

Quand on veut visiter les places frontières de l'Est, tous les hôteliers tiennent une permission à la disposition des voyageurs?

Charles Joliet.

PAR TRENTE-TROIS DEGRÉS DE CHALEUR.

DEVANT LA PORTE D'UN THÉATRE.

— Bourgeois, un billet moins cher qu'au bureau?

— Voulez-vous bien vous sauver avec vos propositions déshonnêtes!

— Deux francs au lieu de cinq.

— C'est tout naturel, puisqu'il n'y a personne dans la salle.

— Raison de plus pour y aller, mon bourgeois. Comme vous serez sans doute seul aux fauteuils d'orchestre, les actrices vous feront de l'œil; et il y en a de vraiment gentilles dans la pièce qu'on joue.

— Deux francs, c'est trop cher.

— Allez-y de vos vingt sous.

— Non, je n'ai pas envie de payer pour étouffer.

— Eh bien, bourgeois, offrez-moi un bock, et je vous lâche le fauteuil.

L'affaire se conclut.

***

DANS UN MINISTÈRE.

PICHU. — Ma foi, j'ai trop chaud, je vais quitter mon habit et mon gilet.

MOUTONNET. — Ce n'est pas suffisant.

— Que veux-tu ôter?

— J'ai mon idée.

Moutonnet se cache derrière un paravent et apparaît quelques minutes après en caleçon de bain.

Plusieurs employés du bureau arrivent et portent Moutonnet en triomphe.

LE GARÇON DE BUREAU *ouvrant subitement la porte et annonçant :* — Monsieur le secrétaire général.

Tableau!

***

CHEZ MADEMOISELLE CHINCHINETTE.

LA CAMÉRISTE. — Mademoiselle, voici une lettre de votre gros baron.

CHINCHINETTE *décachetant la lettre et lisant :*

« Mon bébé,

» Ne m'attends pas ce soir comme cela était convenu.

» Il fait trop chaud.

» Un de mes amis vient me chercher pour m'emmener à la campagne, et j'ai accepté.

» A toi de cœur.

» Gustave. »

LA CAMÉRISTE. — J'aime sa franchise.

CHINCHINETTE. — Je suis enchantée de ne pas le voir. Je vais aller surprendre mon Paul bien-aimé.

Elle s'en va et arrive chez la concierge du susdit.

— M. Paul est-il chez lui?

— Non, madame, il est parti ce matin canoter, et il ne rentrera que dans deux ou trois jours si nous avons un orage qui rafraîchit le temps.

CHINCHINETTE *furieuse.* — Ces monstres d'hommes, leur amour baisse sitôt que le thermomètre monte!

***

DANS LE CABINET DIRECTORIAL D'UN THÉATRE DE GENRE.

MADEMOISELLE ZÉLIA. — Mon cher directeur, vous serez bien aimable de chercher une autre artiste pour faire la fée demain soir. On m'emmène à Bade.

— Mais, permettez, vous n'avez pas le droit de filer ainsi.

— Je n'ai pas d'engagement, et je joue à *l'œil* par amour de l'art; rien ne peut me retenir. Si vous voulez m'assurer cinq cents francs par an et me signer un traité de cinq années, je reste avec vous.

— Merci! vous êtes gentille, ma chère, mais vous jouez comme une grue.

— Vous êtes bien aimable. Adieu, mon bon.

MADEMOISELLE ADÈLE *arrivant.* — Très-cher, je pars ce soir pour Trouville.

— Je vous le défends.

— Je n'ai pas d'engagement; je devrais toucher cinquante francs par mois, mais je ne me suis jamais présentée à la caisse.

REVUE DU 2me TRIMESTRE, — par A. Darjou (suite).

LES THÉATRES.



FLEUR DE THÉ.
Deux Chinois qui auront rapporté à l'Athénée un joli magot.



On avait fait courir le bruit que *Toto* était un four. Dame, par trente-cinq degrés de chaleur...



LA CZARINE, ou *le Favori aux tomates.*
Nous parler de la Sibérie par cette température caniculaire, voilà qui n'est pas *généreux*.

— Nous verrons bien si...

— Mon petit chéri, si vous faites le méchant, je vous prierai de me rendre les mille francs que je vous ai avancés pour monter votre dernière machine.

Cette menace clôt la discussion.

MADEMOISELLE FANNY *entrant*. — Je viens vous faire mes adieux, mon cher. Je pars demain matin pour la Suisse; il fait trop chaud pour rester à Paris plus longtemps.

— Vous, je vous tiens; vous avez un engagement qui ne peut être résilié qu'en payant un dédit de trois mille francs.

— Les voici; mon compagnon de voyage est un homme très-chic qui ne regarde pas à la dépense.

LE DIRECTEUR *comptant les billets de mille*. — Un, deux, trois... (*A part.*) Ma foi, je serais bien bête de la retenir; car si elle restait elle ne me ferait jamais gagner tant d'argent par cette température tropicale.

***

AUX BAINS FROIDS.

Dans le petit bain :

— Tiens! te voilà, Baptiste?

— Que fais-tu ici, Jean?

— Je garde la place de mon maître.

— C'est comme moi. Il y a presque autant de monde ici qu'à Notre-Dame quand le père Hyacinthe doit prêcher.

— Oui; mais j'aime mieux garder une chaise à l'église qu'une place dans ce bain froid. Malgré la chaleur, je commence à être gelé.

— Depuis combien de temps es-tu là?

— Depuis plus de quatre heures.

— Sapristi!... si mon maître allait me faire poser aussi longtemps! Viens-tu faire un bezigue au café?

— Et mon tyran, quand il viendrait, ne trouverait plus à se caser. Nom d'un petit bonhomme! il y a des jours où je donnerais volontiers toute la fortune de mes maîtres pour avoir quatre cent mille francs et vivre de mes rentes.

***

— Mon cher ami, je viens te prier d'être mon témoin.

— Tu te bats?

— Oui.

— Et avec qui?

— Avec Ducornet.

— Il t'a donc fait une insulte bien grave?

— Une insulte qui ne peut se laver que dans le sang.

— Il a enlevé ta femme?

— Si ça n'était que ça!

— Tu m'intrigues.

— Il m'a envoyé un billet de spectacle.

***

— Tu ne sais pas la nouvelle?

— Non.

— Notre ami Vaublanc a gagné son procès contre sa femme. Ils sont séparés depuis hier.

— Il a eu de la chance que la séparation de corps ait été prononcée juste à une époque où le thermomètre marque trente-trois degrés de chaleur. Ça n'est pas à moi qu'un pareil bonheur arriverait!

Adrien Huart.

RONDS DANS L'EAU.

*** On est en train d'organiser à Rouen une lutte de natation qui sera curieuse.

Les jouteurs devront être habillés tout en laine, chaussés tout en cuir, et devront parcourir une distance de deux cents mètres environ.

*** A la bonne heure! voilà un concours sérieux et utile.

Et si les Parisiens ramollis font semblant d'améliorer les chevaux, pour avoir l'occasion de boire du champagne en plein vent et de ponter deux francs cinquante sur *Jarret-de-caoutchouc* ou *Volantine*, qu'ils ne connaissent seulement pas, les Rouennais, eux, nous donnent l'exemple des luttes viriles et profitables.

*** La natation tout habillé me paraît un exercice des plus logiques.

Neuf fois sur dix, quand on tombe à l'eau en se rendant le dimanche par le bateau à vapeur chez son oncle qui demeure à Saint-Cloud, on est vêtu autrement qu'en simple caleçon de bain.

Et comme on n'a que très-rarement, en glissant dans la Seine pour s'être trop approché du bord, le temps de retirer ses vêtements et de les étendre sur la berge, il est très-utile d'apprendre à nager en toilette de ville.

*** Je crois même qu'au concours de Rouen il serait bon de créer aux nageurs de plus grandes difficultés encore, afin de les aguerrir contre bien des dangers auxquels ils peuvent être exposés pendant le cours de leur existence.

*** Je prends donc la liberté d'ajouter quelques articles au programme des joutes organisées par MM. les Rouennais.

PREMIÈRE JOUTE.

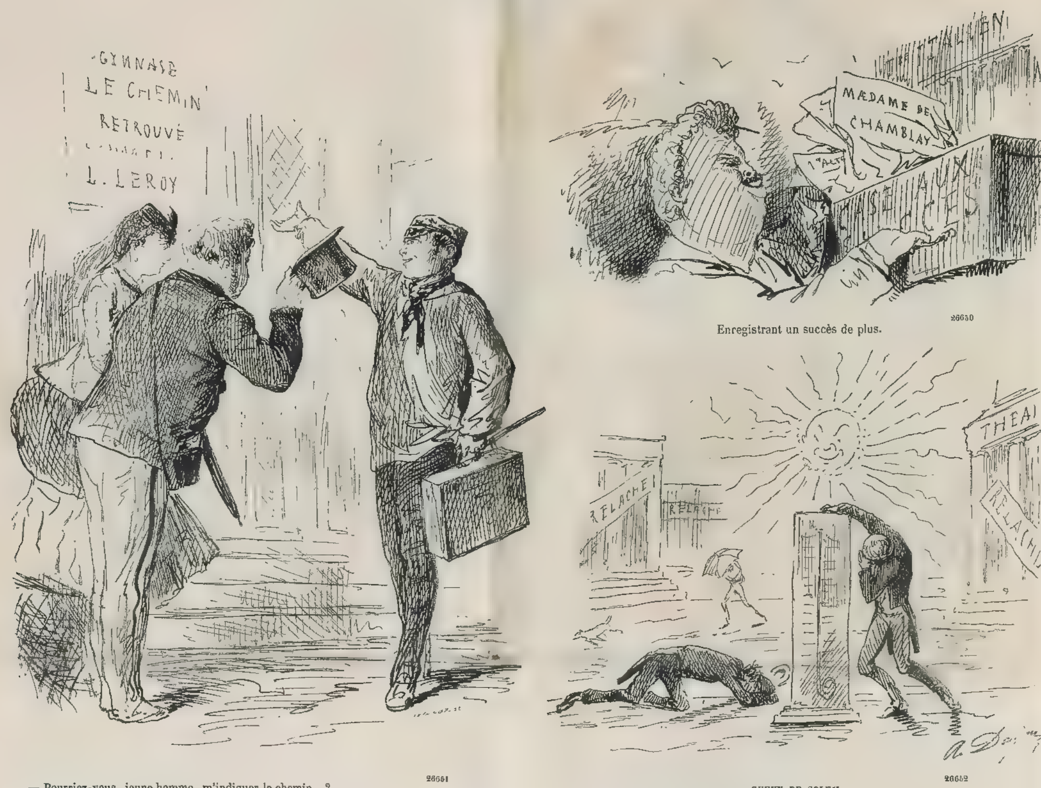
Les concurrents, au nombre de quarante-huit, partiront en fiacres à quatre places et à fond de train de la place de l'Hôtel-de-Ville.

Les douze fiacres, contenant chacun quatre lutteurs, traverseront à toute vitesse la ville, franchiront les quais, escaladeront le parapet et se précipiteront au plus fort du courant.

Celui des lutteurs qui le premier sera parvenu à ouvrir la portière au fond de l'eau et abordera sain et sauf près de la tribune des récompenses sera embrassé par le tambour de la garde nationale et recevra un gilet de flanelle d'honneur.

REVUE DU 2me TRIMESTRE, — par A. Darjou (suite).

LES THÉATRES.



Enregistrant un succès de plus. 26650

— Pourriez-vous, jeune homme, m'indiquer le chemin...?
— *Le Chemin retrouvé?* en face de vous, mon bourgeois, et vous êtes sûr de n'y perdre ni votre temps ni votre argent. 26651

GUEUX DE SOLEIL. 26652

S'il fait la joie des photographes et des maraîchers, en revanche, il rend fou plus d'un directeur de théâtre.

Les vaincus qui ne reparaîtront pas à la surface seront considérés comme des couards préférant rester au fond de la Seine pour y cacher leur honte et leur déshonneur.

SECONDE JOUTE.

A un signal donné, trente-deux lutteurs piqueront une tête au milieu du fleuve.

Aussitôt qu'ils auront disparu, on rabattra sur eux un grand châssis vitré qui tiendra toute la largeur de la Seine, pour simuler une couche de glace.

Un vide sera néanmoins ménagé au milieu du châssis, et les lutteurs devront le chercher pour sortir de l'eau.

Ceux qui seront assez adroits pour le trouver gagneront une timbale. Les autres seront inhumés aux frais de la ville.

TROISIÈME JOUTE.

Cette joute est établie pour familiariser les baigneurs avec les herbes sous-marines.

Un membre du jury, vêtu d'un appareil à plongeur, se tiendra au fond de l'eau.

Douze lutteurs se jetteront nus dans le fleuve, et, lorsqu'ils seront à sa portée, il leur attachera à chacun le pied droit avec une petite corde à laquelle il fera un nœud très-compliqué, et fixera l'extrémité de cette corde dans la vase au moyen d'un pieu.

Le lutteur qui le premier aura dénoué sa ficelle et aura reparu à la surface recevra un couvert d'argent.

Ceux qui mettront trop de temps à trouver le moyen de débrouiller leur nœud pourront se faire apporter à manger et des cigares.

QUATRIÈME JOUTE.

Dite *joute à la digestion.*

On sait que celui qui se jette à l'eau après son repas est souvent étouffé par le saisissement.

C'est un travers de l'humanité contre lequel il est urgent de réagir.

A cet effet, quinze baigneurs seront gavés de plum-pudding au gras et de morue salée, et jetés à l'eau dix minutes après leur repas.

Ceux qui en réchapperont recevront comme récompense une médaille qu'ils pourront porter sur la poitrine à tous les concours où ils paraîtront en caleçon de bain.

De plus, leur repas sera payé par la ville.

Pour les autres, le déjeuner dont ils auront fait un si mauvais usage sera à la charge de leurs ayants droit.

CINQUIÈME JOUTE.

Cette cinquième et dernière joute reçoit le nom de :

Joute matrimoniale.

Huit lutteurs mariés seront jetés à l'eau avec leurs femmes.

Ceux qui reparaîtront n'ayant pu laisser leur moitié au fond recevront, à titre de compensation, une montre en argent.

Ceux qui reviendront seuls ne recevront rien, comme ayant été les mieux partagés par le sort.

Léon Bienvenu.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 656. Prix du numéro : 35 centimes. N° 656.

Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . 5 fr.
6 mois . . . 10 »
12 mois . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



— Allons, les hommes de la troisième escouade! qu'on m'enlève ces culottes, ces gants, ces mouchoirs; qu'on fasse aller le moulin; un coup de plumeau devant la tente, un bout de chandelle dans la grotte, et du bidon dans la cascade comme s'il en pleuvait.

— Sans vous commander, caporal, qu'est-ce qu'il y a donc de nouveau?

— Il y a de nouveau que je viens d'apprendre que la grande-duchesse de Girostein et le général Boum sont en train de visiter le camp; même qu'ils sont déjà dans la deuxième division; voilà ce qu'il y a de nouveau; vous ne savez jamais rien, vous autres.



26654

Les voyageurs pour Mourmelon, en avant!



26655

First class.





26656

LES FLANEURS DE LA 1re DIVISION.

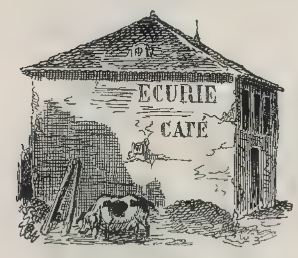
Échantillons de l'armée française exposés à la gare de Mourmelon, au départ et à l'arrivée des trains.



26657

MOURMELON EN DEUIL!...

En croirai-je mes yeux?



26658

Pourvu qu'on ne prenne pas l'écurie pour le café, et le café pour l'écurie! Dame! on en voit à Mourmelon de plus fortes que ça.



26659

Quel est l'accessoire? quel est le principal? Est-ce un bourrelier qui bat de la caisse? est-ce un tambour qui vend des tripes? Mystère! triple mystère!



26660

Chambres avec puces, punaises, etc. . . » 50 c.
Id. avec punaises seulement. . . . » 75 c.
Id. sans punaises. . . . . 1 fr. »

Cuisine bourgeoise. — On porte en ville.



26661

La grande place de Mourmelon vient d'être ornée d'un candélabre qui fait la joie et l'admiration des habitants; seulement le conseil municipal est divisé sur la question de savoir s'il (le candélabre) sera éclairé à l'huile ou à la chandelle.



26662

— Dites donc, madame, il y a bien assez de balayeurs dans le camp; vous devriez bien rester à Mourmelon pour m'aider un brin.



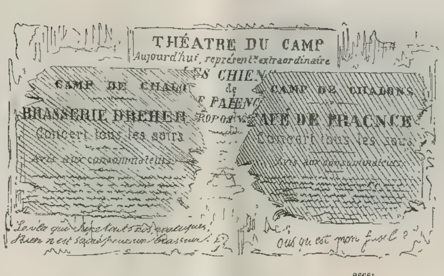
26663

— On me fait des propositions pour aller à Paris; je sais bien que la paye est plus conséquente, mais l'ouvrage est plus dur, et on me dit qu'il faut une certaine toilette, tandis qu'ici je m'habille comme il me plaît, et pourvu que je change un peu la boue de place, par-ci par-là, personne n'a rien à me dire.



26664

— D'abord, monsieur, pour qui êtes-vous? pour la bière française ou la bière allemande?



26665

LES MURAILLES RÉVOLUTIONNAIRES
à Mourmelon-le-Grand.



26666

On est bien forcé de reconnaître que cette question de *bières* n'est pas de nature à donner des airs de gaieté folle aux habitants de Mourmelon.



26667

LE BOCK ET LA CHOPE,
ou la *bière* d'achoppement à Mourmelon.



26668

— Jeune soldat, où vas-tu?
— Je vais prendre un bock.
Décidément l'esprit français dégénère; hier ce même soldat eût fièrement répondu : Je vais prendre un *canon*.



26669

— Jeune fille, où vas-tu?
— Moi? je vais prendre un soldat; et toi?



26670

— Ce qui me console un peu de la perte de mes radis, c'est que la trace des pas du malfaiteur annonce qu'il n'appartient pas à l'infanterie.
— Fectivement; on distingue encore la marque des sous-pieds.



26671

— Baliveau, vous fûtes hier au théâtre; seriez vous capable de nous dire ce qu'on a joué?
— Ma foi, mon lieutenant, j'y vais parce qu'on me le commande; mais après ça je ne m'occupe pas de ce qui s'y passe, vu que les affaires des autres ne me regardent pas.



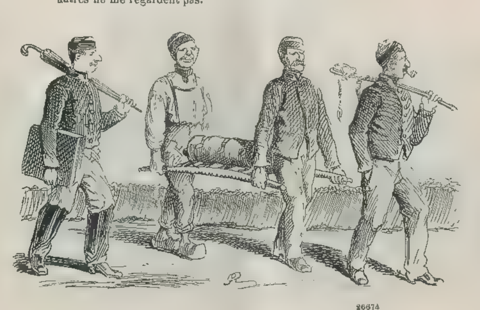
26672

— Va, ma pauvre vieille, si tu as tes misères, j'ai bien aussi les miennes : il y a des moments où je voudrais être à ta place, quand ce ne serait que pour envoyer au diable cette chienne de théorie.



26673

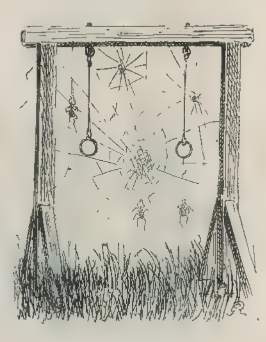
Can de Chalon 6 mai 68, Gauglu punit de 2 jour sale de police pour avoire présantes ala parrade aveq des gant pas d'ordonance soidixans est quilan néte voilà le métié!



26674

RECOMMANDATION ESSENTIELLE.

Le lieutenant Mistenflûte arrivera par le train de deux heures; ne pas manquer d'envoyer prendre ses bagages au passage de l'omnibus devant la division. Recommandation non moins essentielle : les hommes commandés pour cette corvée auront soin de ne pas se fouler la rate.



26675

La gymnastique est peut-être un peu moins suivie que les années précédentes, mais les quelques élèves qui s'y adonnent se distinguent par la vigueur et la hardiesse de leurs exercices.

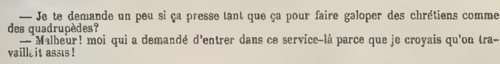
Avant d'aller plus loin, je dois remercier ici messieurs les lieutenants Pradelle et Champs dont la cordiale obligeance a permis au Journal amusant *de suivre et d'esquisser dans leurs principaux détails les opérations de la télégraphie militaire au camp de Châlons.*

G. R.



26676

Six kilomètres de câble à dévider au trot... une promenade!
— Allons, les poulets d'Inde, un petit temps de galop! l'avoine est au bout.

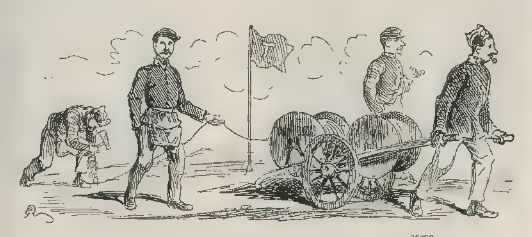


— Je te demande un peu si ça presse tant que ça pour faire galoper des chrétiens comme des quadrupèdes?
— Malheur! moi qui a demandé d'entrer dans ce service-là parce que je croyais qu'on travaillait assis!



26677

— Bon! v'là le roussin qui veut se désembobiner! attention aux serre-files!



26678

AUTRE EXERCICE.

Parlez-moi de celui-là! on dévide son petit câble en douceur, la main dans la poche, et l'on ne risque pas d'attraper des coups de tampon ou des fluxions de poitrine.



26679

TÉLÉGRAPHIE MILITAIRE.

Encore une invention pour chagriner le troupier! aujourd'hui ça, demain autre chose; pas une minute de repos dans ce fichu camp!

— Mon lieutenant, les camarades m'ont dit que pendant que vous y êtes il ne vous en coûterait pas plus d'envoyer un petit mot chez nous pour faire savoir que je me porte bien et qu'on m'envoie dix francs qui me font bien besoin... si c'était un effet de votre complaisance.

— Ça vous représente le drapeau du progrès; après celui du régiment, c'est le plus beau dont un soldat soit susceptible d'en faire flotter les plis.



26680

LES JOINTS DU CABLE.

— A force d'en ajuster, si ça pouvait au moins nous donner le vrai moyen de *joindre les deux bouts!*
— Le fait est qu'avec nos appointements il n'y a pas mal de tirage.

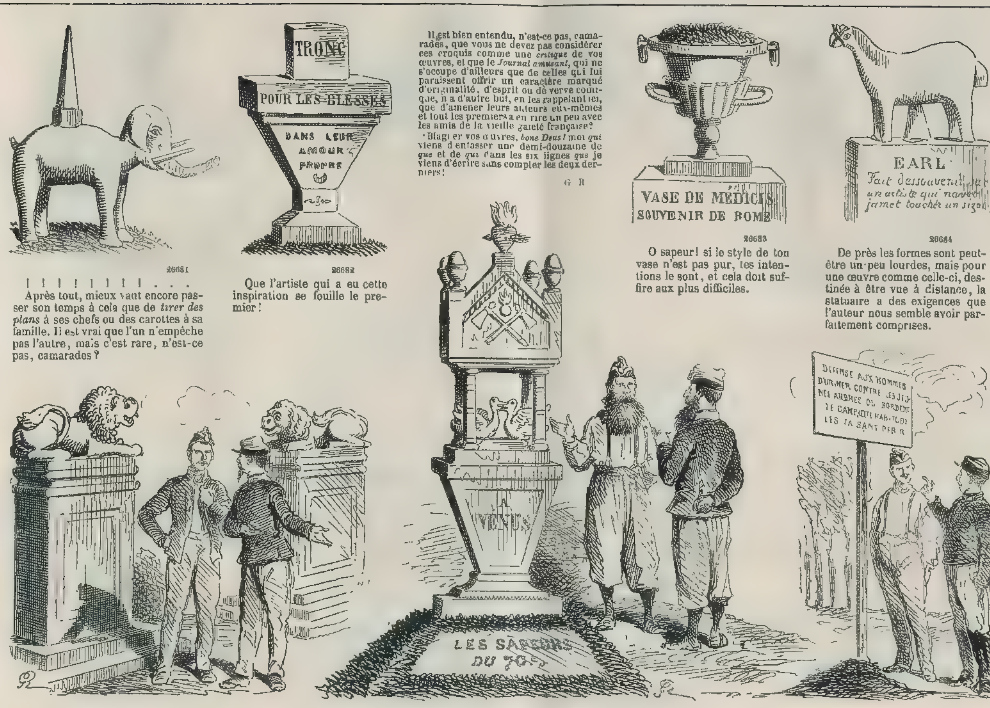
— La télégraphie militaire est simple comme bonjour... pour le moyen de la pile de *Mars* qu'elle est sous son siége, l'officier met le câble en communication avec le fil électrique adopté sur un cadran comme qui dirait un alphabet cerculaire qui tourne pour le moyen d'une manivelle sur chaque lettre à envoyer, et crac! avant qu'il ait seulement le temps de dire *amen!* la dépêche est arrivée!... vous avez compris?

— Dans les commencements ces messieurs faisaient des manières; pas moyen de les *embobiner!* mais petit à petit, avec la douceur, le raisonnement et quelques distributions d'*arguments* à poil, on les a amenés à dévider leurs bobines comme des petits chérubins.

Il est bien entendu, n'est-ce pas, camarades, que vous ne devez pas considérer ces croquis comme une *critique* de vos œuvres, et que le *Journal amusant*, qui ne s'occupe d'ailleurs que de celles qui lui paraissent offrir un caractère marqué d'originalité, d'esprit ou de verve comique, n'a d'autre but, en les rappelant ici, que d'amener leurs auteurs eux-mêmes et tout les premiers à en rire un peu avec les amis de la vieille gaieté française?

Blaguer vos œuvres, *bone Deus!* moi *qui* viens d'entasser une demi-douzaine de *que* et de *qui* dans les six lignes *que* je viens d'écrire sans compter les deux derniers!

G. R.



26681

! ! ! ! ! ! ! ! . . .
Après tout, mieux vaut encore passer son temps à cela que de *tirer des plans* à ses chefs ou des carottes à sa famille. Il est vrai que l'un n'empêche pas l'autre, mais c'est rare, n'est-ce pas, camarades?

26682

Que l'artiste qui a eu cette inspiration se fouille le premier!

26683

O sapeur! si le style de ton vase n'est pas pur, tes intentions le sont, et cela doit suffire aux plus difficiles.

26684

De près les formes sont peut-être un peu lourdes, mais pour une œuvre comme celle-ci, destinée à être vue à distance, la statuaire a des exigences que l'auteur nous semble avoir parfaitement comprises.

LES LIONS DU 8e DE LIGNE.

— Ça serait aussi bien un civil qui les aurait sculptés que le gouvernement les ferait placer à l'entrée de quelque palais, et que l'auteur serait même décoré.

— Oui, mais dans ce fichu camp, au milieu de toutes ces caricatures, comment voulez-vous qu'on distingue une œuvre sérieuse?

26685

— J'avais envie de retoucher mes tourterelles pour les faire un peu plus dégagées, mais tout le monde me conseille de les laisser comme ça, vu que je pourrais les abîmer.

— Périr qui? les hommes ou les arbres?

— Faut demander ça à ceux qui l'ont écrit.

— Merci! j'attraperais huit jours de clou et je ne serais pas fixé.

SÉLUI A QUI TOUT RAND LES ARMES GROGNAR + CONSCRIS JUSQAU' GANDARME S

26686

JUSQU'AU GENDARME !!!

Serait-ce donc à dire que ce guerrier soit particulièrement susceptible de se dérober aux douces lois de l'amour?

Quand je disais que la cavalerie ne brillait guère au camp par ses œuvres sculpturales, j'oubliais les lanciers, et j'espère bien revoir au Musée du camp les deux types de l'arme reproduits ci-dessus, qu'il serait vraiment dommage de dépareiller.

90e RUE ESPINASSE

26687

SOUVENIR DE 67.

Si c'est un portrait qu'on a voulu faire, à la bonne heure! on ne pourra pas dire que l'auteur a fait acte de flatterie.



26688

SOUVENIR DU 87e.

En ce temps-là, c'était déjà comme ça.



— Very well! by god!

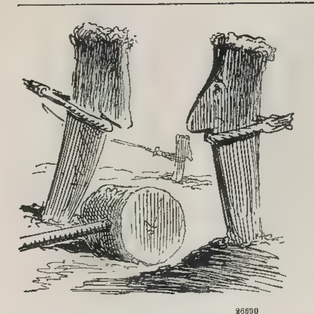
— Oui, yes, je comprenais vô, en Crimée, ça voulait dire *bezef;* mais vous n'avez pas tout vu; le régiment n'est pas au bout de son rouleau.

SOUVENIR DU 85e.

— Si le 85e avait voulu me faire cadeau de sa guérite et me l'envoyer *franco* à Paris, quel charmant kiosque à installer sur le boulevard pour la vente de mes numéros sur le camp de Châlons!

26689

— Ça n'a pas seulement l'air de faire attention aux choses sérieuses!... Fais-en donc autant, crétin!



26690

LES PIQUETS DES TENTES.

— Quand j'entends les soldats se plaindre à tout propos, ça m'agace; que diraient-ils donc s'ils étaient à notre place? toujours enterrés jusqu'au ventre, la corde au cou, pourris dans la boue, brûlés par le soleil, et au moindre mouvement, des coups de masse sur la tête à assommer un bœuf!!!



— Je croyais que vous n'aviez presque pas de puces au camp?

— C'est-à-dire que dans les commencements nous n'en avions pas mal, mais paraît qu'elles ont permuté avec les punaises, et j'aime mieux ça; on a moins de mal à courir après.



26696

— J'avais d'abord eu l'idée de marquer *vive la gloire* devant le jardin du major, mais comme il m'a fichu quat' jours de consigne pour m'être fait porter malade, je ne lui marquerai rien du tout, et je t'apporte mes escargots pour les faire cuire.

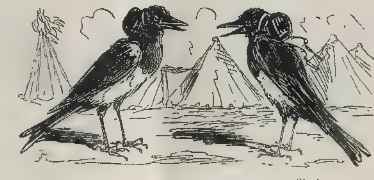


26699

— Le soldat est comme ça; tant plus la blouse du cuisinier a du service, tant plus la cuisine lui paraît grasse.

— Mais vous pourriez bien au moins vous laver les mains.

— Pour tripoter le charbon, les légumes, la viande toute la journée. Merci! ça serait du propre!



LES PIES DU 5e LANCIERS.

— Il paraît que le régiment va à Provins, un trou; ça ne me sourit guère.

— Et à moi, donc! aussi, ma chère, si tu m'en crois, nous resterons ici; soit avec les dragons, soit avec les hussards qui vont venir; nous trouverons bien toujours à vivre.

— Oui, mais l'hiver?

— Enfant! et le 29e? et l'école de tir? et l'intendance? ce sera encore à qui nous aura.



— Et je ne ferais pas un brin de réclame à un établissement si pittoresque, si richement pourvu de tout ce qui peut contribuer aux plaisirs gastronomiques de nos soldats!... un établissement qui leur offre de l'alicante, du madère à deux sous le verre! du *madère* à vingt sous le litre, quand il n'y en a plus, même à Paris!!!

Cette buvette modele est située rue du Génie, vis-à-vis du chalet Desanglois. Qu'on se le dise!



L'ordinaire en garnison — l'ordinaire au camp!!!

Une question à côté de laquelle toutes les questions d'Orient — et autres — ne sont que du plus mince intérêt, si même elles valent la peine qu'on s'en occupe — casernementalement parlant.



26700

— Ces pauvres choux que nous avons tant fumés, tant arrosés, savoir maintenant qui les mangera.

— Oui, savoir... c'est bien ce qui prouve qu'il ne faut s'attacher à rien en ce monde, surtout quand on est soldat.



26692

— Il n'y a que les bonasses, les *serviteurs*, qui restent dans le rang. Moi, pas si bête! j'ai rué, j'ai mordu à droite, à gauche, et j'ai réussi à me faire mettre aux *isolés*... La ration est la même, la litière est plus propre, et l'on a bien mieux ses aises... Vous comprenez, quand on sait qu'on restera toute sa carrière cheval de troupe...



— Est-ce assez embêtant de traverser comme ça tout Mourmelon avec cette carne et ces balais sous le bras, que nous avons l'air des domestiques!

— Et qu'on va se ficher un peu de toi ce soir à Solférino que tu t'es fait passer pour le secrétaire du trésorier!

— Avec ça que tu t'es privé de poser pour l'ordonnance du colonel!



26698

— Ce serait honteux tout de même d'avoir passé deux mois en Champagne sans nous en couler seulement une fiole dans le cornet.

— Oui, mais cent sous!... n'y a pas plan.

— A moins que d'y rester.

— Pour tant faire, nous pourrions alors nous en offrir chacun la nôtre.



26701

ENCORE UN SOUVENIR!

Le caricaturiste R... pincé dans l'exercice de ses fonctions.

Fac-simile d'un croquis trouvé dans le campement du 8e d'artillerie, en 67.

V'là c' que c'est, c'est bien fait, fallait pas qu'i-i-aille!

Pour paraître dans notre prochain numéro :
LES PRÉFACES D'ALEXANDRE DUMAS fils, commentées et illustrées par A. GRÉVIN.

MA LORGNETTE.

XI.

THEATRE DU VAUDEVILLE.

BERTON. — Son talent et sa réputation sont tels qu'ils peuvent bien supporter une petite critique ; — ça égratignera sans écorcher.

Il est arrivé à prendre la roideur pour la distinction, et semble toujours enfermé dans le col droit d'un général russe, souvenir probable de son séjour à Saint-Pétersbourg. Remarquez que cela ne lui retire aucune de ses sérieuses qualités et que, pour mettre son bouquet dans du papier, il n'en est pas moins, dans *l'Abîme* de Dickens, le plus charmant des coquins.

FÉLIX. — Un grincheux a prétendu qu'il mettait tant d'esprit dans ses rôles qu'il ne lui en restait plus à la ville. C'est une hérésie et une invraisemblance. Qu'un chanteur dise sans la comprendre une phrase d'amour ou de colère, cela ne se voit que trop, et l'âme du compositeur perce, malgré l'interprète, au travers du prisme des sept notes. Mais qu'un comédien puisse lancer le mot avec la vigueur, la justesse et l'à-propos de Félix sans être profondément imbu de la pensée de l'auteur, c'est-à-dire sans être intelligent, cela est inadmissible.

Un détail. Félix est misanthrope et presque sauvage. Est-ce à force de jouer le fondateur de *la Lanterne indépendante ?* Est-ce par la pratique des *Camarades ?* Mystère. Ne franchissons pas le mur de Desgenais.

PARADE. — La bonhomie est chez lui poussée à un tel point qu'elle devient de la finesse. Au premier abord, j'ai l'air d'émettre un paradoxe. Écoutez souvent ce roi des bourgeois, et vous verrez si ce n'est pas une profonde vérité.

DELANNOY. — Ici, comme la bonhomie — qu'il cherche vainement — n'est que factice, elle frise parfois la charge. Et puis quelle est cette manie d'accentuer outre mesure — comme en province — ou comme au Châtelet? Que diable! le Vaudeville est un théâtre de comédie.

SAINT-GERMAIN. — Un vrai comédien de Paris, fin, léger et sobre. Voyez un peu, monsieur Delannoy, si ses *effets* ne portent pas juste et profond, — et cependant c'est à peine s'il semble les effleurer.

Axiome : Une pichenette appliquée au bon endroit est plus désagréable qu'un coup de pied au... aux Funambules.

DESRIEUX. — L'heureux époux de la terrrrible *Czarine* est doué d'une charmante désinvolture, et, ma foi, d'un talent fort sympathique. Un nuage de Gymnase, un soupçon de Châtelet; total, un artiste parfaitement placé dans ce genre demi-drame, demi-comédie qui constitue le répertoire du Vaudeville.

DELESSART. — Pour un bon jeune premier, tirlifaut, tirlifaut, de la chaleur, de la jeunesse et de la beauté. — Beauté mâle ou efféminée, peu importe, pourvu que beauté il y ait; — jeunesse, Delessart la possède; — chaleur, il l'acquiert chaque jour. Il y a loin déjà de l'amoureux transi des *Brebis galeuses* au bouillant Maurice de *Nos intimes*. Vienne maintenant une création heureuse, et nous compterons un artiste de plus.

MUNIÉ. — Sait être toujours consciencieux dans des rôles le plus souvent ingrats et difficiles.

COLSON. — Il fut ténorino jadis. Aujourd'hui c'est un sage qui n'a plus d'ambition. Il a raison.

JOUVEN. — De peur de s'effacer au premier rang, il reste paisiblement au second. Il a raison aussi.

ABEL. — Je sais bien que vous avez eu du succès dans une bonne scène d'un bon rôle (Maxime, des *Parisiens*). Mais, sarpejeu! cela ne suffit pas; ne nous endormons pas dans les délices de Capoul. Il serait désastreux de ne pas tirer parti de ce qu'on sait déjà. Il faut travailler... et engraisser. Ah! ce dernier point est essentiel.

FABIEN, BEUZEVILLE, REBEL, ROGER. — Bast! écrivons leurs noms, ça leur fera toujours plaisir.

Salut d'abord à la grande artiste!

FARGUEIL. — Ceux qui crient : Place aux jeunes! rappellent qu'elle a créé en 1836 *le Démon de la nuit*, avec Emile Taigny, pour son début au théâtre Favart. Ce n'est que taquin, ce n'est pas juste. Voyez-la aujourd'hui, et dites après si, de bonne foi, on peut prier ces burgraves de l'art de quitter la place, lorsqu'ils la tiennent si brillamment.

CELLIER. — Elle est jolie, elle est douce, elle est blonde, elle a un certain sentiment tendre fort agréable; mais je ne sais qui a exproprié son organe, en sorte que souvent *vox faucibus hæsit.*

THÈSE. — Du talent, incontestablement; seulement — il y a un seulement, — pas d'éclairs, une uniformité de *bien* qui fait regretter les soubresauts du *médiocre* au *très-bien.*

MADAME ALEXIS. — Un vieux serviteur qui en sait plus long qu'elle n'en a l'air. Elle fit, en son temps, les beaux jours de Bordeaux.

LÉONIDE LEBLANC. — Membre de la société protectrice des animaux, femme de lettres stagiaire, etc., etc., mademoiselle Leblanc (Léonide, dite la jeune fille de Belleville) va — incessamment — renoncer à Satan et à ses pompes pour se fiancer à l'art. Il n'est que temps.

SAVARY. — Conserverait-elle son larynx dans du vinaigre? Le timbre de sa voix est d'un aigre — à défier la plume de Rochefort, qui ne se pique cependant pas de douceur.

G. OLLIVIER. — Un des gentils minois parisiens.

DAVRIL. — Trop de Conservatoire à la clef.

MADAME GRIVOT. — Je me souviens encore de *la Chercheuse d'esprit*. Madame Grivot n'a pas tenu toutes les promesses de mademoiselle Laurence.

LEROUX, THIVEAU, ROLLA. — Quand on prend des amoureuses, on n'en saurait trop prendre.

LARMET. — Ne vous y trompez pas, cette *débutante* connaît son métier.

GUILLOT. — Si elle s'enroue, ce ne sera pas à cause de la fatigue que lui occasionne le rôle de madame Dorr.

VIZENTINI, *directeur de la scène.* — Il appartient à une famille artistique s'il en fut, et fait de la mise en scène non-seulement en homme de théâtre, mais encore en homme d'esprit.

ALFRED HARMANT, *directeur.* — Il fut longtemps la *tête de Turc* d'Aurélien Scholl. On lui a reproché toutes sortes de choses, d'avoir été directeur en province, d'être illettré, d'avoir une verrue, peut-être aussi d'avoir fait fortune, d'être l'ami du plus grand piocheur des temps modernes, Son Édilité M. Haussmann; d'avoir été mis à la tête de la trop célèbre compagnie nantaise; que sais-je encore!

En somme, depuis qu'il a quitté la Gaîté, elle est dure à conduire; — depuis qu'il est entré au Vaudeville, l'entreprise prospère.

Il faut avouer que — s'il n'est que *chançard* — il l'est terriblement.

HENRI CHABRILLAT.

TOUT ET RIEN.

Il y a tant d'accidents, de petits événements pressés et divers dans la vie de notre temps, que lorsqu'on croit tout savoir sur un de ses contemporains, il vous reste encore quelque chose à apprendre.

On me contait l'autre jour sur Charles Baudelaire une anecdote que j'ignorais et qui peint bien le railleur qu'il lui plaisait d'être quelquefois, — le *Satan à patte de velours*, comme un de ses amis l'a appelé.

***

C'était en 1848... Quelle magnifique tirade cette date fournirait à des orateurs que je n'ai pas le droit de nommer ici!

Les idées politiques de George Sand étaient représentées à Châteauroux par un journal qui faisait le désespoir et l'effroi des bourgeois de la ville et des campagnes.

Ceux-ci s'adressent un jour en suppliant à un peintre parisien qui se trouvait alors au château du comte de Chabrillan :

— Monsieur, nous fondons un journal réactionnaire, mais il nous faut un rédacteur en chef rompu à la lutte... Vous qui êtes artiste et qui connaissez tout le monde à Paris...

— Suffit, dit le peintre, je vais écrire dès aujourd'hui.

***

Et il écrivit aussitôt, en effet, au journaliste V..., un homme presque important à cette heure, — qui lui répondit par le même courrier :

— Je ne peux y aller moi-même, — mais je vous envoie un homme de talent qui saura dignement me remplacer : c'est mon ami Charles Baudelaire.

***

Baudelaire — inconnu alors — débarquait quelques jours après à Châteauroux avec une redingote vert pomme serrée à la taille et une cravate rouge aux bouts flottants qui causèrent quelque surprise.

Le premier numéro du journal, qu'on était pressé de faire paraître, rassura un peu les bourgeois effarouchés du pittoresque de toilette de leur rédacteur en chef.

Baudelaire avait écrit un article réactionnaire que l'on se répétait avec enthousiasme.

***

Néanmoins, de nouveaux caprices de mise, de nouvelles cravates flamboyantes jetèrent encore le trouble dans les cervelles timides et les imaginations penseuses.

Ajoutez à cela que Baudelaire manquait d'expansion et n'avait professé aucune opinion en dehors de son fameux article.

L'inquiétude redoublait.

***

Enfin on décida, pour sortir d'embarras et savoir à quoi s'en tenir, qu'on lui offrirait un dîner magnifique et qu'on lui demanderait habilement et poliment au dessert une profession de foi.

Ce qui fut fait de point en point.

— Monsieur, dit le plus hardi des convives après un premier toast au rédateur en chef du journal réactionnaire de Châteauroux, — quelles sont vos opinions sur les hommes politiques de la révolution?

***

Tout le monde tendit l'oreille : le représentant des idées d'ordre et de réaction allait enfin parler.

— Messieurs, répondit Baudelaire de sa voix la plus métallique et de son ton le plus froid, à mon sens il n'y a jamais eu que trois grands hommes politiques en France...

Un murmure de curiosité avait parcouru le cercle des convives, qui maintenant retenaient leur souffle pour mieux entendre... ces trois noms :

— Marat, Robespierre et moi!

ADOLPHE PERREAU.

THÉATRES.

— Voyons, mon cher ami, tu ne peux manquer un début de cette importance!

— Permets...

— C'est impossible.

— Cependant...

— Toute la presse y sera.

— Les bois sont si beaux le soir!...

— La débutante...

— Le ciel est si étoilé!...

— S'appelle...

— Et trente-trois degrés de chaleur!

— Julia Hisson. (Prononcez *son* et non pas *sonne.*)

— Hisson soit ; mais...

— Il n'y a pas de *mais*. Je t'emmène par le prochain train.

Et, usant de violence, il me prit sous le bras, me remorqua de force au chemin de fer et m'inséra dans un compartiment dans lequel gémissait déjà en s'épongeant le front un gros monsieur à pantalon de nankin.

Le dernier pantalon de nankin ! Honneur au courage malheureux !

Trois quarts d'heure après, le gros monsieur ayant inondé cinq mouchoirs, nous mettions pied à terre à la gare Mont-Parnasse.

— Sept heures et demie seulement, fit mon ami. Nous avons le temps de boire un verre de limonade. Il fait une soif !...

Ce disant, il entra dans le café de la gare.

Je n'avais garde de le contrarier dans ces projets dilatoires.

Il avala une bouteille de limonade tout entière, ce qui prit une heure, à cause des intermèdes de dialogue dont il ponctua cette opération.

Mais soudain tirant sa montre :

— Huit heures trente-cinq ! Diantre ! nous n'avons pas une seconde à perdre...

Nous sautâmes dans un panier à salade de M. Ducoux, et à neuf heures nous débarquions devant l'Opéra.

— Le second acte vient de commencer, nous dit un ouvreur de portières.

— Alors ce n'est pas la peine d'entrer pour déranger tout le monde. Si nous prenions une glace en attendant le troisième acte ?

Et, avant que j'eusse eu le temps d'opiner, il s'élançait dans la direction de Tortoni.

Au lieu d'une glace, il en prit trois. A la troisième, dix heures un quart sonnaient.

— Bah ! il n'y a qu'un acte d'intéressant dans le *Trouvère,* celui du *Miserere :* tra la la la, la la !... la la !... Allons-y.

— Allons.

En entrant dans le passage de l'Opéra, nous fûmes appréhendés par un flâneur.

— Quoi de neuf ?

— Nous allons à l'Opéra voir la débutante.

— De ce temps-là !

— Dame ! le devoir...

— Venez donc plutôt prendre un peu de bière.

— Je ne bois jamais une goutte d'eau entre mes repas.

— C'est possible, intervint mon ami ; mais moi, je me sens desséché par ces trois glaces, et un peu de bière...

Comme nous franchissions le portique de la rue Le Pelletier, après le cinquième bock de mon compagnon de route, le contrôleur nous arrêta :

— Messieurs, il est inutile que vous entriez. On sort !

On sortait en effet.

Et je n'eus d'autre consolation que de prêter l'oreille aux dialogues de la foule.

— C'est une Falcon, disaient les uns.

— Quels yeux !

— Et de la taille !

— Du geste !

— La voix a un éclat remarquable.

— A condition de ne pas fausser le ton, objecta un enthousiaste moins exalté.

Je crus qu'on allait le lapider.

Heureux public qui, par une température pareille, trouvait moyen de se passionner pour des doubles et triples croches !

Depuis cette mémorable soirée, j'ai pris des renseignements précis sur mademoiselle Julia Hisson. (Prononcez *son.*)

Son début a, en effet, été des plus heureux ; il fait grand honneur à Charles Bataille son professeur, mais il lui manque encore la sûreté parfaite des intonations.

Somme toute, l'Opéra tient là une recrue d'élite, une jeune cantatrice devant qui s'ouvre l'avenir.

Espérons qu'il saura en tirer parti et pour elle et pour lui-même.

Le Gymnase (achevons une liquidation arriérée) nous a conviés de son côté à la première représentation d'une pièce intitulée :

Les maris sont esclaves.

Et les pauvres auteurs donc !

Avoir un succès par une température pareille, c'est le plus abominable des supplices.

Avec une chute, on se console, mais dire :

— Si le thermomètre voulait, j'aurais fait ce soir quatre mille deux cents, et je ferai quatre-vingt-neuf francs cinquante centimes.... c'est horrible ! c'est horrible !

Je prie donc M. de Leris d'accepter mes compliments de profonde condoléance. Je suis sincèrement désolé pour lui de sa réussite.

Comme il doit souffrir, mon Dieu ! M. O. Gastineau aussi ; car ses *Souliers de bal* joués en hiver auraient tenu l'affiche avec honneur et profit.

Profit !... amère dérision !

Deux lignes encore sur le Cirque.

L'ennui naissant de l'uniformité, ce pauvre M. Dejean a essayé de varier les culbutes en nous exhibant des enfants du nom de Chantrell qui donneraient par leur adresse raison à l'hypothèse de l'homme descendant du singe.

Tandis que les petits se disloquent et sautent, leurs parents n'ont qu'à se croiser les bras.

Bons parents !

Quel malheur que les critiques ne puissent pas, pendant la canicule, envoyer ainsi leurs enfants s'épuiser pour eux de fatigue aux premières, pendant qu'ils resteraient tranquillement chez eux à fumer un cigare !

PIERRE VÉRON.

NOUVELLES A LA MAIN.

Au jardin des plantes.

Une petite fille de cinq à six ans passe avec son père devant un bassin où se prélassent un canard et un cygne.

— Tiens, papa, regarde donc, fait le bébé, un petit canard avec sa bonne.

Est-ce aussi la faute de la chaleur ? on ne parle plus que d'enlèvements. C'était dernièrement une jeune fille de bonne maison qui *suivait* un ténor ; ensuite une comtesse a filé avec un ami de son mari.

On annonce qu'hier une marquise a été enlevée par un inconnu.

Ça, c'est très-fort ; car la marquise, que l'on pourrait croire une personne légère, pesait deux cents kilos et était placée devant un restaurant des Champs-Elysées.

Aux dernières courses de Fontainebleau, par la chaleur torride que vous savez, un jeune crevé racontait je ne sais quelles prouesses amoureuses que ses auditeurs écoutaient avec une visible incrédulité. Il s'en aperçut et voulut sauver la situation par un mot... de petit crevé.

— Vous ne me croyez pas ; mais c'est la faute du soleil.

— Bah !

— Mais oui, il fait si chaud que je ne suis pas cru... je suis cuit.

X... racontait la mort d'une pauvre fille que l'on prétendait être morte d'amour.

A ce récit, Cora riait de tout son cœur.

— Ça vous fait rire, ça ? lui demandait le Desgenais de la chose.

— Dame ! une femme qui meurt d'amour, est-ce bête !

— Oui, vous, vous en vivez.

Un vol considérable vient d'être commis dans une maison de banque par un caissier qui a pris la fuite.

La justice est saisie, disent les journaux.

— Bon, mais le voleur ?

Bénédict Masson, le peintre de ces immenses machines que l'on ne peut voir sans une horreur secrète, passait, accompagné d'un ami, devant une maison à laquelle un barbouilleur juché au haut d'une échelle était en train de refaire une virginité. Distrait, il heurte du pied le frêle échafaudage qui vacille.

— Comment, Bénédict, demande l'ami, voudriez-vous tuer un confrère ?

— Un confrère ! fit dédaigneusement le peintre des Invalides.

— Eh bien ! oui ; ne fait-il pas comme vous de la peinture sur une grande échelle ?

On lit sur une boutique de cordonnier du boulevard Bonne-Nouvelle :

CHAUSSURES EN TOUS GENRES.

SOCQUES POUR DAMES. — *Claques pour enfants !!*

E. DACLIN

M. Guy de Charnacé vient d'écrire une étude critique du plus vif intérêt sur le talent de mademoiselle Adelina Patti, dont il se fait en même temps le biographe. Un délicieux portrait, gravé par M. Morse, et un autographe de la diva enrichissent cette première livraison des *Étoiles du chant,* ouvrage splendidement édité par M. Henri Plon, 10, rue Garancière. — In-8°. Prix : 2 fr. 50 c. *franco.*

AVIS IMPORTANT.

MM. les gérants de cercles, les directeurs de cabinets de lecture et les limonadiers sont prévenus qu'ils peuvent se procurer des cartons pour envelopper le *Journal amusant.* — Ces cartons coûtent 3 francs, pris au bureau. — Comme ce prix de 3 francs est la valeur matérielle du carton, le port reste à la charge de l'acheteur.

Adresser 3 fr. en un bon de poste ou en timbres-poste au directeur du *Journal amusant*, 20, rue Bergère, à Paris.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 657. Prix du numéro : 35 centimes. 1er Août 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ EN 1868, — par Bertall.



UN TOUR DE BROCHE, OU LA FUSION DES PARTIS.

Les théâtres et les amours font relâche. Il n'y a plus que les eaux, les bières, les glaces et les limonades qui aient le courage de marcher ; ça fait suer.

LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ EN 1868, — par Bertall (suite).



A LA CAMPAGNE.

— Une supposition qu'une personne se dise : tiens, voici M. et madame Durand assis dans la plaine de Grenelle, qu'est-ce qu'ils font?
— Qu'est-ce qui fond? il peut bien répondre sans crainte que c'est moi qui fonds, et puis toi aussi. C'est égal, la plaine de Grenelle a des lignes d'une sévère et mâle beauté. Il y a du soleil, mais ça manque de bec de gaz.

A L'ÉCOLE DE NATATION.

Le bassin ressemble à une purée aux croûtons; seulement les croûtons s'agitent, se démènent, font la coupe, la planche, et se donnent des passades à qui mieux mieux.

Deux jeunes gens causent assis sur un banc en attendant que les cabinets qu'ils ont retenus soient libres.

— Mon cher Gustave, dit le plus grand au plus petit, je vous promets d'appuyer votre demande auprès de ma sœur. J'ai assez d'empire sur elle, et ce ne sera pas ma faute si je ne vous appelle pas mon beau-frère avant peu.

— Ah! Léon, vous me rendez le plus heureux des hommes! Mademoiselle Valentine est si belle, si entourée, son esprit est si remarquable, que j'ai peine à croire qu'elle puisse jamais se décider à m'accorder sa main.

— Pourquoi donc? Vous êtes très-bien aussi, vous.

— Oh!...

— Mais si. Vous vous habillez avec élégance; vous êtes mince, c'est vrai; mais on sent un homme sous vos vêtements, et d'avance je garantis la solidité de mes petits neveux. Je les veux beaux et bien faits, vous m'entendez?

— Soyez tranquille, on ne ménagera rien pour vous contenter, répond Gustave en souriant.

— J'y compte. Nos cabinets sont prêts, allons nous déshabiller.

Tout en ôtant sa chemise et ses bottes, Léon rumine sur la demande qu'il s'est chargé de faire. — Il est certain, se dit-il, que ma sœur est bigrement mieux en femme que Gustave en homme. Cependant il n'est ni bossu ni bancal. La poitrine est un peu étroite; mais les hommes vont dans le monde sans se décolleter. Il a du cheveu, de la dent; je le déclare bon pour le service conjugal. Allons piquer une tête.

Gustave, enveloppé hermétiquement dans un long peignoir, attend son ami à la porte de son cabinet.

— Y sommes-nous? demande Léon.

— Attendons encore un peu, je suis en transpiration.

— Tant que vous voudrez. Allumons un cigare et causons.

Les deux jeunes gens sont retournés s'asseoir sur un banc.

— C'est drôle, se dit Léon, il est diminué de moitié, mon beau-frère. Mâtin! est-il maigre!... Ah çà, il avait donc une crinoline!... Et quels pieds, Dieu du ciel!... Tous les orteils paraissent enkylosés..., et il y a de l'oignon par-dessus le marché. Diable! diable! faudra voir le reste.

Léon se lève : — Allons, allons, à l'eau!

— Passez devant, je vous suis, répond le prétendant.

Le frère de mademoiselle Valentine ne se fait pas prier. Il pique une tête à la hussarde et attend son ami en barbotant.

Celui-ci se décide à quitter son peignoir et à descendre l'échelle avec une grande circonspection.

Léon l'examine d'en bas. — Mais ce n'est pas un homme, ça, marronne-t-il entre ses dents; c'est le squelette vivant retiré des affaires... Ah! les drôles de jambes!... tout à fait en manches de veste... Ne parlons pas des mollets, absents par congé... Qu'est-ce qu'il a donc sur les biceps?... des traces de vésicatoires... Ah! ma pauvre Valentine, toi qui as de si jolis bras si ronds, si blancs..., tu les enlacerais avec ces vilains humérus!... Sapristi! ce serait une profanation. Est-ce assez laid un homme tout nu!... Ah! il prend un grand parti, il s'assied sur l'échelle. — Eh bien, vous ne venez pas?

— Mais je suis tres-bien là, cher ami, répond le pauvre Gustave.

— Comment! vous vous en tenez au bain de siége?

— Quand je me mouille la tête, ma névralgie ne manque jamais de revenir.

— Attendez-moi, je remonte.

En deux brassées, Léon atteint l'échelle et va s'asseoir à côté de son débile ami.

— Vous grelottez; est-ce que vous avez froid?

— Je vous avouerai que je n'ai pas très-chaud.

— Vous êtes tout bleu.

— Tout à l'heure j'étais rouge.

— Rentrons, vous n'auriez qu'à tourner au vert.

On se dirige vers les cabinets. En route, Léon complète ses découvertes en retrouvant les traces d'un séton sur le cou de Gustave.

— Allons, il est complet, se dit-il. Ah! plus souvent que tu mettras la main à la fabrication de mes neveux, toi! dit-il entre haut et bas.

— Vous parlez de vos neveux? demande Gustave qui se retourne en souriant.

— Oh! nous n'en sommes pas là..., heureusement, répond Léon en fronçant le sourcil.

— Sans doute, mais nous y marchons.

— Si lentement, si lentement, que ce n'est vraiment pas la peine d'en parler.

— Cependant... vous ferez ma demande?

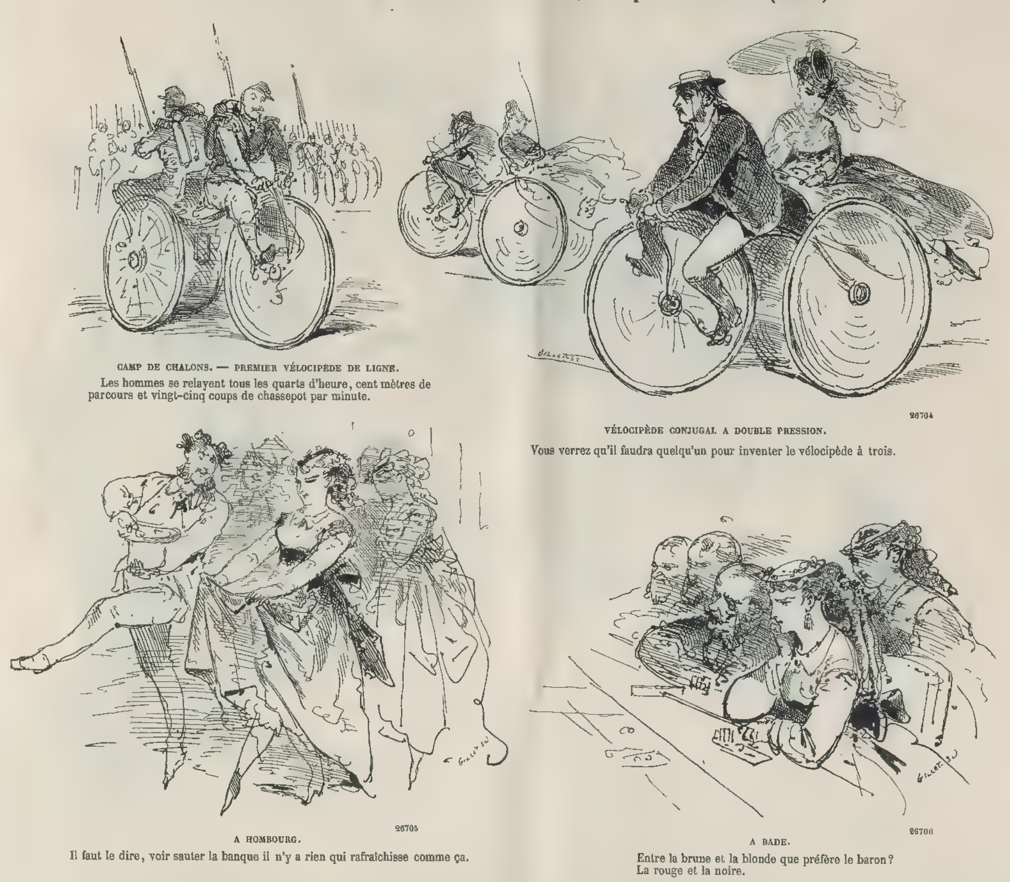
— Oui, oui... Et la réponse aussi, dit brusquement Léon, qui rentre dans son cabinet, en laissant Gustave fortement interloqué.

— Quelle mouche l'a piqué? se dit celui-ci en épongeant son maigre individu. Il paraissait si empressé il n'y a qu'un instant... Ce ne peut être la vue de ma personne qui l'ait fait changer d'avis. Je ressemble à tout le monde... et même... je suis dans la bonne moyenne..., dans la très-bonne!

De son côté, Léon s'est habillé rapidement. La chose faite, il s'est jeté dans un cabriolet et est rentré chez lui en toute hâte.

A la vue de sa sœur, rayonnante de fraîcheur et de

LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ EN 1868, — par BERTALL (suite).



CAMP DE CHALONS. — PREMIER VÉLOCIPÈDE DE LIGNE.
Les hommes se relayent tous les quarts d'heure, cent mètres de parcours et vingt-cinq coups de chassepot par minute.

26704

VÉLOCIPÈDE CONJUGAL A DOUBLE PRESSION.
Vous verrez qu'il faudra quelqu'un pour inventer le vélocipède à trois.

26705

A HOMBOURG.
Il faut le dire, voir sauter la banque il n'y a rien qui rafraîchisse comme ça.

26706

A BADE.
Entre la brune et la blonde que préfère le baron?
La rouge et la noire.

beauté, il n'a pu s'empêcher de s'écrier : — Pauvre ange, tu l'as échappé belle!

— A un danger? demande la jeune fille.

— Oui, un horrible!

— Il est passé?

— Je t'en réponds.

— N'en parlons plus alors. — Tu n'as pas amené M. Gustave?

— Mille tonnerres! Est-ce que tu l'aimerais, ce coco-là?

— Pas du tout.

— Je respire! — Petite sœur?

— Mon grand frère?

— Tu vas me jurer tout de suite, mais tout de suite, de ne te marier qu'en été.

— Tiens, pourquoi?

— Parce que je veux voir ton futur à l'école de natation avant la noce.

LOUIS LEROY.

RONDS DANS L'EAU.

Les journaux nous annoncent avec le plus grand sérieux que :

« *Les améliorations apportées aux billets de la Banque de France sont poursuivies avec persévérance.* »

*** J'avoue que les améliorations que l'on peut introduire dans la confection des billets de mille francs me laissent très-froid.

La seule qui pourrait vaincre mon indifférence — si toutefois j'avais en portefeuille quelques-uns de ces chiffons — serait celle que la Banque de France annoncerait en ces termes :

AVIS AU PUBLIC.

La Banque vient enfin d'arrêter un modèle définitif pour les billets de mille francs.

Ces nouveaux billets seront mis en circulation le 1er octobre.

Et jusqu'à cette époque les anciens sont remboursés, en or, à raison de 2,500 francs l'un.

*** Voilà ce que j'appellerais réellement une amélioration.

*** Ce n'est pas dix mille, mais bien cent mille francs — j'ai vu l'acte — que l'ex-roi d'Araucanie demande à l'ex-directeur de l'ex-journal *la Lune* pour l'avoir un peu plaisanté dans ses colonnes il y a un an.

*** Orélie Ier — Ier est amer!... — se base sans doute sur ce principe du droit romain qui dit :

« *Tout roi détrôné que l'on* BLAGUE *peut exiger des dommages-intérêts, parce que ça l'empêche de retrouver de l'ouvrage dans sa partie.* »

*** Si le *Journal amusant* était choisi pour juge en cette affaire, voici la sentence qu'il prononcerait.

Attendu :

Que le journal *la Lune* a, par ses plaisanteries sur S. M. Orélie Ier — et dernier, — contribué à dépopulariser ce monarque aux yeux des habitants de Périgueux;

Que rien au monde ne peut être plus préjudiciable à une tête couronnée que de se trouver en butte aux lazzis de son concierge;

Qu'enfin le journal *la Lune* en turlupinant un roi sans ouvrage savait très-bien qu'il lui nuisait dans son industrie et le gênait pour retrouver un emploi de souverain;

Condamnons le sieur F. Polo, ex-directeur de *la Lune*, à payer au sieur Orélie, dans les vingt-quatre heures, la somme d'un million de francs à titre de dommages-intérêts.

Ordonnons néanmoins que le sieur Polo pourra convertir, s'il le préfère, cette indemnité en annonces dans le journal dont il dispose actuellement.

En conséquence, prononçons qu'il sera libéré du million sus-énoncé s'il insère dans le prochain numéro de *l'Éclipse*, en caractères de sept points, l'avis suivant :

UN ANCIEN SOUVERAIN, *muni des meilleurs certificats, désire trouver un trône neuf ou*

LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ EN 1868, — par BERTALL (suite).



VÉLOCIPÉDISTES.

— Des gens riches comme ça, qu'a le moyen de rester toute la journée tranquillement assis à boire chez le marchand de vins! faut-il être feignants!!

d'occasion. Il ferait payer à son nouveau peuple toutes les misères que son dernier lui a fait endurer.

Excellentes références. S'adresser poste restante, aux initiales suivantes :

Orélie Ier, ex-roi d'Araucanie.

⁂ Les journaux racontent qu'une dame de Bologne a envoyé deux témoins à un journaliste qui avait parlé d'elle, en leur donnant l'ordre formel d'accepter le combat à n'importe quelle arme.

⁂ Ce que les feuilles publiques ne disent pas — ce qui est d'ailleurs très-étonnant, attendu que ce n'est pas vrai — c'est que le journaliste a accepté le duel, et a choisi pour arme :

Le veau à la casserole.

⁂ Deux morceaux de veau d'égale grosseur seront confiés aux adversaires.

Celui qui obtiendra la cuisson la plus parfaite aura droit à des excuses.

Si l'épreuve est douteuse, on recommencera en brodant des pantoufles en tapisserie.

⁂ Ces jours derniers a eu lieu, à la maison rue du Port-Royal, la distribution annuelle des prix d'accouchement aux élèves sages-femmes de la Maternité.

⁂ On dit que l'un des premiers prix a été obtenu par une sage-femme qui a opéré dans l'année un accouchement très-difficile.

L'enfant se présentait par le genou.

⁂ Le fait est que cela ne doit pas aller tout seul. Surtout si c'est par le genou..... de la mère.

LÉON BIENVENU.

LA CONFESSION D'UN CHRONIQUEUR.

De même que l'on s'enfuit de Paris pour retrouver la verdure, l'air salubre et la tranquillité du corps et de l'esprit, de même je conseillerai à celui qui fait métier d'observer et d'écrire de se jeter de temps à autre dans un wagon; et, sans préoccupation du point d'arrivée, mais au hasard de la vapeur, de descendre dans la première ville de quatre mille âmes qu'il trouvera sur son parcours.

Un de mes amis qui depuis vingt ans traîne dans les journaux la lourde chaîne de la chronique journalière me disait l'autre jour :

— La chronique se meurt, la chronique est morte. Impossible, à l'époque où nous vivons, de raconter une nouvelle fraîche qui ne soit déjà connue des dix mille oisifs des boulevards. Je vous mets au défi de dire ou d'imprimer que la girafe du jardin des plantes a été arrêtée sous l'inculpation de fabrication de faux timbres-poste, sans que les dix mille voix des dix mille oisifs dont je parlais tout à l'heure vous répondent en chœur : Mais votre prétendue nouvelle est vieille comme un abus; il y a huit jours déjà que tout Paris sait cela. On ajoute même que cette girafe a fait les aveux les plus complets et que c'est Me Lachaud qui présentera sa défense devant la cour d'assises.

Voilà, continua mon ami, où nous en sommes; le lecteur, devenu difficile, veut du nouveau, n'en fût-il plus au monde. J'ai avancé l'autre jour dans ma chronique que Théodoros, le négous abyssinien, n'était pas mort, et qu'il avait été rencontré dans le bois de Boulogne, où il s'est établi marchand de gaufres...

Je comptais beaucoup sur l'originalité de cette nouvelle, dont le côté piquant ne vous échappera pas, et je pensais passer aux yeux du public pour le chroniqueur le mieux informé des deux mondes et des autres.

Erreur!

Mon rédacteur en chef me fit prier de passer au bureau de la rédaction et me reprocha amèrement de servir à ses abonnés des nouvelles faisandées et aussi défraîchies qu'une cocotte peut l'être. Il y a quinze

LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ EN 1868, — par BERTALL (suite).



LES DAMES.

— Tu sais, Toto, si tu t'imagines que c'est drôle de voir un homme éreinté comme ça venir transpirer chez le monde, tu peux te fouiller!

grands jours, me dit-il, que le séjour de Théodoros à Paris est connu, et les détails que vous donnez sur ce personnage sont inexacts. Il est complétement faux que cette royauté détrônée vende des gaufres dans le bois de Boulogne, puisqu'elle vient d'être nommée bibliothécaire de la Morgue.

En présence de renseignements si précis, je n'avais plus qu'une chose à faire : prendre mon chapeau, passer à la caisse et dire adieu à cet ingrat journal. C'est ce que je fis. Je pars pour la province, adieu !

Je rencontrai, il y a quelques jours, mon ami dans un bureau de journal; il avait cet enjouement qu'ont généralement les croque-morts.

— Comment! c'est vous, lui dis-je; vous que je croyais enterré dans quelque Thébaïde de province, occupé à chroniquer dans une bonne petite localité de quatre mille âmes, pour égayer des gens qui se couchent à sept heures du soir, et dont la seule distraction est de faire entre chaque repas trois fois le tour de la ville qui les a vus naître et qui les verra mourir.

— Ah! mon cher ami, s'écria mon confrère, Paris est décidément la seule ville du monde où la chronique vienne en pleine culture. La province n'en veut à aucun prix; il lui faut les feuilletons de Paul Féval, de Ponson du Terrail, de Charles Deslys, de Xavier de Montépin. Elle s'ingère le roman-feuilleton avec une gloutonnerie sans égale; mais elle se soucie de la chronique comme un hanneton d'une pince à sucre. J'ai vu toutes les *Vigies*, toutes les *Sentinelles*, tous les *Guetteurs*, tous les *Francs-Parleurs* de la province, tous se ressemblent. La chronique, au lieu d'avoir ses coudées franches, d'effleurer en passant tous les sujets à l'ordre du jour, de raconter le bon mot ramassé hier sur le boulevard, le duel de ce matin, le petit scandale d'alcôve de tous les jours ou de toutes les nuits; la chronique de province en un mot, au lieu de se nourrir de ces mille riens qui font la joie des Athéniens de Paris, la chronique provinciale semble avoir pris pour ligne de conduite la devise politique si connue et qui peut se traduire par : *La chronique fera par elle-même. — Chroniqua fara da se.*

Il faut être vif, gai, enjoué, primesautier, bien informé du scandale passé et de celui qui se prépare, spirituel, incisif, mordant, trouver le sous-entendu qui fait sourire, le mot qui porte, l'équivoque que tout le monde saisit, et tout cela sans sortir de la localité, en s'inspirant des faits et gestes d'une population de quatre mille âmes qui dort dix-huit heures sur vingt-quatre et qui croit encore vivre sous le règne de Louis XVIII.

Notez qu'il est essentiel de ne froisser personne, depuis le plus superbe jusqu'au plus humble. Ce que j'ai mis de mots heureux dans la bouche des sous-préfets des localités où j'ai écrit des chroniques est inconcevable. J'ai pillé tout Chamfort et tout Rivarol au profit de ces fonctionnaires; c'était à croire que tout l'esprit français s'était réfugié dans les sous-préfectures. Aussi les populations se disaient-elles chaque matin en ouvrant le journal : Encore un joli mot de notre sous-préfet; décidément il a trop d'esprit, et le gouvernement va le rappeler à Paris et lui confier un portefeuille. Les malintentionnés et les mécontents prétendaient dans leur langage imagé que leur sous-préfet n'avait pas cassé la patte à Coco (*sic*) et que l'esprit qu'on lui prêtait gratuitement lui arrivait tout fait tous les matins des bureaux du ministère.

Chaque jour ma chronique locale débutait invariablement par le cliché suivant : Encore un mot heureux tombé des lèvres de notre spirituel sous-préfet... Suivait le mot volé à Voltaire ou au marquis de Bièvre dans un recueil d'anas...

Mais à force de tirer sur la corde, elle se rompit; j'avais abusé du sous-préfet, je devais périr par le sous-préfet. Les abonnés grincheux et les gros fonctionnaires de la localité, jaloux d'entendre journellement appeler Aristide *le juste*, insinuèrent que leur sous-préfet n'était pas précisément un Talleyrand et que j'étais vendu au pouvoir.

Il me fallût donc jeter le gâteau de miel à tous ces cerbères de la vanité et avouer que tous les salariés de l'État, à tous les degrés, étaient des gens d'infiniment d'esprit, et que ma tâche de chroniqueur était devenue trop facile, puisqu'elle se bornait à enregistrer leurs jolis mots.

Il y eut désormais le joli mot du sous-préfet, qui conserva son épithète de spirituel; le joli mot du président du tribunal ou de l'intègre magistrat; le joli mot du directeur des contributions ou du fonctionnaire éclairé; le joli mot du facteur de la poste ou du modeste et dévoué employé.

Mais à ce métier ingrat j'épuisai bien vite mon recueil d'anas, et me voici revenu à Paris, cette mère nourrice de la chronique, cette terre promise de l'imprévu, de l'extravagant. J'entre dans un journal né d'hier et qui avant huit jours tirera à quatre-vingt mille exemplaires. Je suis chargé de la chronique et j'ai déjà, pour mon feuilleton d'inauguration, l'histoire épicée d'un jeune commis de la Belle Jardinière enlevé cette nuit pendant son sommeil par une duchesse de la rue de Varennes. J'ai quelque raison de croire que cette anecdote n'est point encore connue, puisque c'est moi qui l'ai inventée. Je joindrai à cela quelques mots heureux de MM. X..., Y... et Z...; des détails inédits sur la mort de l'abbé de l'Épée; des aperçus ingénieux sur la chaleur, sur le prochain mariage de mademoiselle Marie Roze, sur les démolitions de la rue de la Paix, et sur la déveine de mademoiselle Léonide Leblanc, et ma chronique sera faite.

Adieu, ajouta mon homme, je vous quitte, car on attend ma copie pour trois heures, et je n'ai point écrit le premier mot.

PAUL GIRARD.



26709

GUIDE DE L'ÉTRANGER DANS PARIS.

CHAPITRE Ier.

PARIS A VOL D'OISEAU.

Paris est la capitale du monde civilisé, gouailleur et vert galant.

Son sol produit en abondance de la boue, des journalistes, des notaires, des filous, des cafés-concerts et des ivrognes.


26710

Occasionnellement, on y découvre aussi des gens mariés, mais ils forment au milieu de la population ordinaire une minorité tellement infime, qu'ils ont l'air de rougir de leur position, et qu'ils cherchent à se la faire pardonner en affichant de mauvaises mœurs et en plaidant le plus souvent possible en séparation.

Paris est coupé en deux par un grand ruisseau appelé la Seine. Son eau est tantôt jaune et tantôt noire, mais presque jamais bleue et limpide ; ce qui n'empêche pas les Parisiens de venir s'y baigner en été, et les blanchisseuses d'y laver quotidiennement leur linge.

Ce qu'on pêche le plus dans la Seine, ce sont des noyés, des chats morts et des ordures. Le poisson, plus difficile que l'homme, ne trouve pas l'eau de Paris assez bonne.


26711

L'origine de Paris se perd dans la nuit des temps. Certains chroniqueurs affirment même que c'est sur la butte Montmartre que s'arrêta l'arche de Noé portant, comme chacun sait, un spécimen de tous les animaux.

La vogue dont jouirent pendant longtemps les ânes de Montmartre daterait de là.

Paris a tour à tour appartenu aux Gaulois, aux Romains, aux Francs, etc., etc., etc. Aujourd'hui il est la propriété des maçons.



26712

Paris est borné au nord par le *Petit Journal,* au sud par l'Académie française, à l'est par la prison Mazas, et à l'ouest par le bal Mabille.

Sa population, qui augmente à mesure que le nombre des maisons diminue, s'élève à près de deux millions d'habitants — en comptant les invalides et les vaudevillistes.

Paris est le siége du gouvernement et d'une foule de petites industries inconnues dans les autres villes. On y fait un grand commerce de photographies, de billets de théâtre et de cocottes.

Ce dernier article surtout est très-demandé par les étrangers, qui en font sur place une consommation prodigieuse. Quelques-uns même en importent dans leur pays.

Les maisons de Paris ont généralement six étages. Chacune d'elles est placée sous la *basse* surveillance d'un portier payé par le propriétaire pour tirer le cordon, balayer l'escalier et faire des cancans sur les locataires.

C'est dans la classe des portiers que se recrutent d'ordinaire les tailleurs à façon, les cordonniers en vieux et les pères d'actrices.

Le climat de Paris est variable comme ses opinions politiques.

CHAPITRE II.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

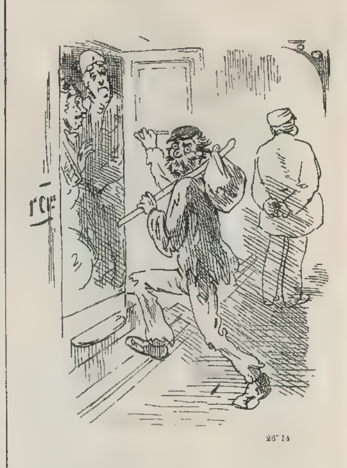
Départ. — Voyage. — Arrivée. — Séjour.

— L'étranger qui se dispose à visiter Paris doit, s'il est marié, — éviter par-dessus tout d'emmener avec lui sa femme, — à moins qu'il n'ait fait d'avance le sacrifice de tout agrément.

— La meilleure manière de voyager consiste à prendre le chemin de fer — sauf dans les pays où il n'existe pas.


26713

— Le voyageur qui a un billet de troisième classe doit s'abstenir de monter dans les premières, à moins cependant qu'il ne puisse le faire sans être vu, — auquel cas il aurait grand tort d'hésiter.


26714

— Au-dessous de trois ans, les enfants ne payent rien, à condition d'être portés sur les genoux ; mais ce serait un mauvais calcul de la part d'une dame de se mettre sur les genoux d'un monsieur, à moins que ce ne soit dans l'espoir de décider le monsieur à payer pour elle.


26715

— Si un de vos compagnons de route descend de wagon à une station et qu'il oublie son par-dessus neuf, évitez de vous en emparer, à moins que vous n'en ayez un vieux à mettre à la place.

— Attendez pour descendre de wagon que le train soit *arrêté;* autrement vous risqueriez de l'être vous-même pour contravention aux règlements.

— Soyez toujours de bonne compagnie en voyage. Si vous avez un voisin bossu, abstenez-vous de lui demander où il va *rouler sa bosse.*

— Si vous êtes placé à côté d'une dame marquée de la petite vérole, évitez de parler d'écumoire ; elle pourrait prendre ce mot pour une allusion.

— On connaît toujours quelques personnes à Paris. Dès votre arrivée, tombez chez elles à l'improviste avec vos bagages ; elles n'oseront pas vous renvoyer à l'hôtel, et vous économiserez ainsi des frais de nourriture et de logement.



— En reconnaissance de leur bon accueil, offrez-leur à dîner au restaurant le jour de votre départ; mais laissez-leur le soin de payer l'addition, pour ne pas froisser leur susceptibilité.

— Si le hasard vous oblige à descendre à l'hôtel et que vous logiez à côté d'une dame seule, ne vous trompez pas de porte en rentrant le soir; les voisins pourraient jaser.



— Ne profitez pas non plus de la nuit pour faire une rafle de bottines dans les couloirs. Ce sont des plaisanteries qui conduisent en police correctionnelle.

— Mettez l'adresse de vos lettres sur l'enveloppe et non à l'intérieur; les facteurs n'ont pas le temps d'être indiscrets.

Si vous recevez par erreur une lettre destinée à une autre personne, commencez par l'ouvrir, afin de vous assurer si elle ne renferme pas des valeurs.

— Méfiez-vous des femmes qui vous diront que vous êtes beau et spirituel; elles veulent vous emprunter de l'argent.



— A Paris, l'habitude est de donner des pourboires aux garçons de café; — toutefois on peut se dispenser de suivre cet usage en mettant le sucre dans sa poche.

CHAPITRE III.

TYPES DE PARIS.

Paris est habité par toutes sortes de gens, excepté par des Parisiens.

On y trouve des Suisses qui quêtent dans les églises, des Allemands qui jouent à la Bourse, des Russes qui courent les actrices, des Anglais qui font courir des chevaux, des Italiens qui chantent dans les cours, des Auvergnats qui montent de l'eau, des Savoyards qui ramonent les cheminées, des Espagnols dans la débine, et des Chinois dans de l'eau-de-vie.

Le plus bel ornement de Paris est la Parisienne, — une femme adorable qui joint à l'avantage de posséder toutes les qualités le privilége d'avoir tous les vices.



La Parisienne est venue au monde n'importe où. — Elle est indifféremment ouvrière, demoiselle de magasin, élève du Conservatoire ou grande dame.

Elle a quelquefois un mari, et souvent des amants. — Elle affectionne les robes à queue, les corsages décolletés, les bonbons, les chats, la salade, les oiseaux et les pommes vertes.

On arrive à son cœur en lui débitant des compliments ou des impertinences.



LE SPHINX PARISIEN.

Elle n'a jamais le sou, dépense beaucoup d'argent, paye mal ses fournisseurs et emprunte à sa femme de chambre.

A quarante ans elle devient dévote, va à confesse, s'achète un Paroissien illustré et porte des robes montantes.

N. B. La Parisienne n'a pas l'ombre de sens commun, — c'est ce qui fait sa force.

A côté de ces types généraux, Paris offre à la curiosité du visiteur une foule de types particuliers, parmi lesquels nous citerons :

LES MUSICIENS DES RUES. — Braves gens qui jouent alternativement de l'orgue, du violon, de la vielle, du piston, de la guitare — et des jambes, quand ils aperçoivent un sergent de ville.

LE MARCHAND DE COCO. — Un industriel qui passe son été à se promener par la ville avec une fontaine sur le dos, un tabouret entre les jambes et une sonnette à la main. Sa spécialité est de rafraîchir — *à deux liards le verre* — les collégiens, les apprentis, les militaires et les bonnes d'enfants.



LE CHEF DE CLAQUE. — Un entrepreneur de succès dramatiques, qui est quelque peu parent du MARCHAND DE CONTRE-MARQUES.

Puis l'ouvreuse de loges, l'arracheur de dents, le ramasseur de bouts de cigares, le commis d'agent de change, madame Olympe Audouard et Thérésa.

CHAPITRE IV.

VOITURES ET MOYENS DE TRANSPORT.

LES JAMBES sont un des moyens de transport les plus usités à Paris. C'est du reste le seul qui soit à la portée de tout le monde, — les culs-de-jatte exceptés.

Le service des jambes est entièrement gratuit. Il suffit d'avoir toujours le soin de les emporter avec soi, pour pouvoir les utiliser à volonté.

Viennent ensuite les OMNIBUS, ainsi nommés parce qu'ils sont toujours *complets* et ne prennent presque jamais personne.

LES FIACRES, qui se prennent à l'heure, à la course et en grippe.



Les voitures dites PANIERS A SALADE, qu'on ne peut employer qu'en se faisant fourrer au poste et conduire de là à la préfecture de police.

Puis les bateaux à vapeur, les ballons, les cabs, les vélocipèdes, — et enfin le CORBILLARD, qui offre cette particularité singulière qu'on ne peut le prendre qu'une fois dans sa vie — et encore est-ce après sa mort.

Souhaitons-nous mutuellement d'en avoir besoin le plus tard possible.

JEHAN VALTER.

POCHADES PARISIENNES, — par G. Hyon.



26-24

AU BOIS.

— J' donnerais bien... quinze centimes... haut la main, pour rencontrer ce gros melon de Duflanchard... j' l'épaterais !!!

— J' voudrais bien m' trouver nez à nez avec ce p'tit serin de Ducroquet... c'est lui qui ragerait !!!

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 658. Prix du numéro : 35 centimes. 8 Août 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

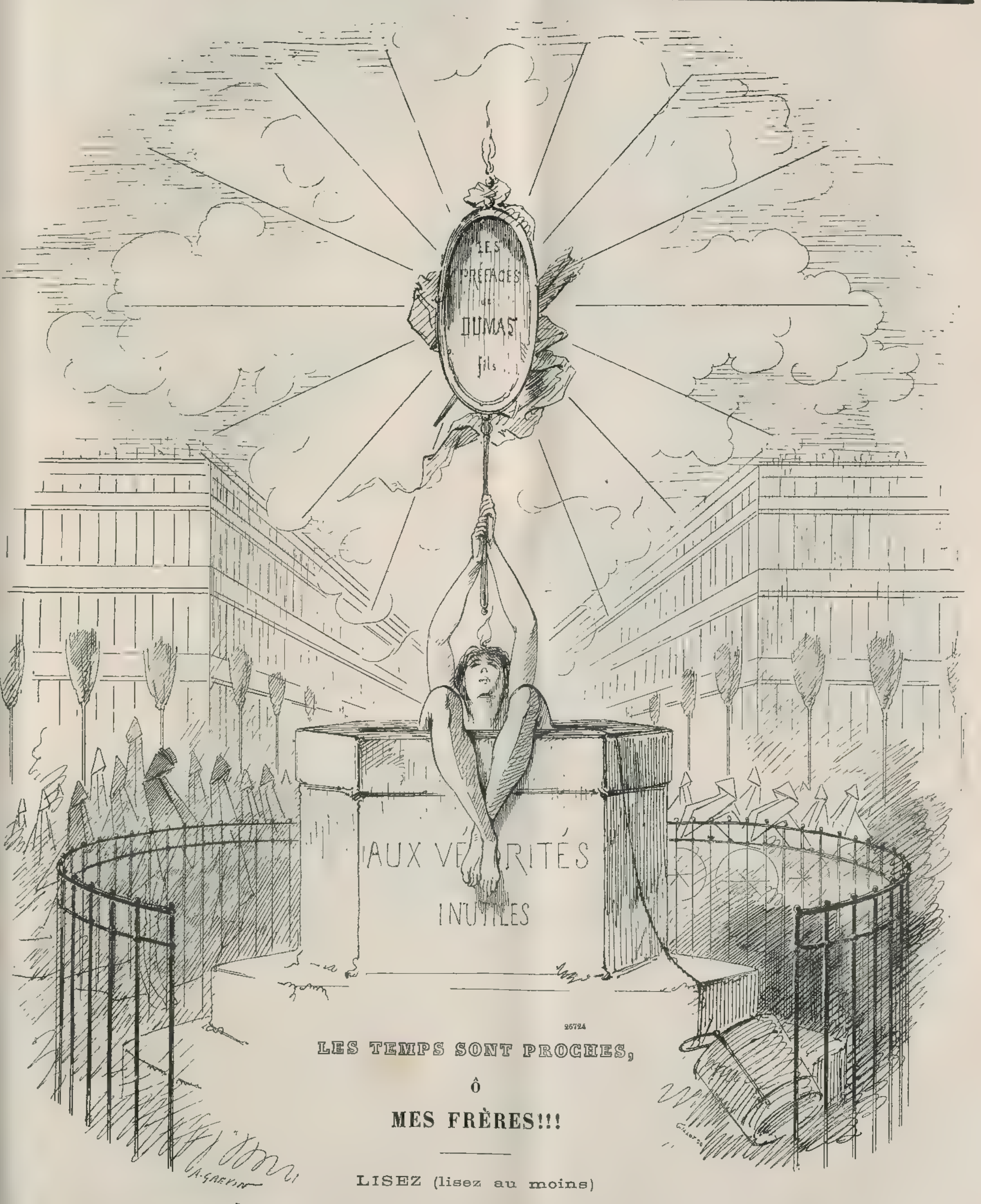
20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



25724

LES TEMPS SONT PROCHES,

Ô

MES FRÈRES!!!

LISEZ (lisez au moins)

LA PREMIÈRE du fils du **GRAND ALEXANDRE DUMAS.**

LES PRÉFACES DE **DUMAS fils,** — par A. GRÉVIN (suite).



LA VANITÉ EN VOYAGE.

C'est en voyage que la vanité de l'homme atteint son maximum d'expansion. Ceux qui en ont beaucoup d'ordinaire en montrent énormément; ceux qui en ont peu en montrent beaucoup; et chez les plus simples, chez les plus modestes, on en signale toujours un peu.

On cause avec ses compagnons de route, on se questionne : « Allez-vous loin? » La connaissance s'ébauche. On se tient sur la réserve tout d'abord; puis peu à peu on se livre. Les champs traversés, les récoltes servent de thème.

« J'ai une propriété, dit l'un, dont le rapport, etc., etc.... » Allez-vous répondre : « Moi, je n'en ai pas » ? Non, vous répondrez : « J'en ai une aussi! » et certainement vous la ferez plus grande et plus productive que celle de votre interlocuteur.

On ne dit pas ce qu'on *a*, mais ce qu'on *voudrait avoir;* non pas ce qu'on *est*, mais ce qu'on *voudrait être*, ce qu'on a *rêvé d'être*. En somme, nous avons tous au cœur une ambition qui nous fait considérer comme médiocre notre position présente. Il est si doux de se persuader, ne fût-ce qu'un instant, que l'ambition est satisfaite et que le rêve est accompli!...

Un *suppléant* de juge de paix, en voyage, n'avancera jamais qu'il est *suppléant*, il se dira *juge*. Un *adjoi* se dira *maire*. Un *substitut* se dira *procureur*. Et com ment leur en vouloir! Que celui qui n'a pas donn dans ce petit travers jette la première pierre à c menteurs inoffensifs!...

*
* *

Un des plus jolis types de *vaniteux en voyage*, c'e le *monsieur qui tient une plume*.

Sur ses cartes, sur sa malle au-dessous du nom, lit en gros caractères : *homme de lettres*. Quand le maît d'hôtel lui demande sa profession : *Homme de lettre* fait-il en se rengorgeant.

LES PRÉFACES DE **DUMAS** fils, — par A. GRÉVIN (suite).



— Son portrait?
— Pourrie d' chic, beaucoup d' cœur, mais pas d' poitrine.



— Quand la vis-je pour la première fois?
— En 1844.
— Que faisait-elle alors?
— Drin drin, drin drin drin; dri dri dri dri, drin drin! c'est c' qui l'a tuée.
— En quelle année et à quel âge?
— En 1847, *à l'âge de vingt-trois ans.*
— Très-bien. Pourquoi n'ai-je écrit le mot camélias qu'avec un l?



— C'était vot' droit.

(*) D'après un cliché du temps.

***

— SI PARFOIS,

une jeune personne demandait à sa mère de lui laisser lire un de mes romans, ou de la mener voir jouer une de mes pièces, que devrait lui répondre cette dernière?
— J'ose pas vous l' dire.

***

— Quelle différence y a-t-il entre une cocotte et une cocodette?
— Oh! si peu.



— Quelques mots sur le..... sur la..... sur la.....



— Moi, pas connaître c'te bête-là.

— OU ALLONS-NOUS?

— A la cocotterie ou gélinocratie *constitutionnelle universelle.*
— D'où vient le mal?
— Des bateaux à vapeur et des chemins de fer.

Il a écrit ici et là..., partout. Il a publié ceci et cela. Si son nom n'est pas très-connu, c'est qu'il a la manie, la coquetterie du pseudonyme....

Il laisse entendre qu'il était pour quelque chose dans *Colombine*, dans *Junius*, etc., etc.

Vous savez bien ces fameuses lettres qui ont paru dans..., et signées X. Y. Z.?... X. Y. Z., c'était lui!

A Paris, il a ses entrées partout. Il connaît toutes les célébrités du jour et tutoie toutes les actrices. Ici, le directeur du Casino a fait le méchant, il n'a pas été gentil avec lui, il aura de ses nouvelles... Il tient une plume et saura se venger.

Au contraire, à tous ceux qui lui ont fait bonne mine il promet des réclames.

Au maître d'hôtel :

— Je veux mettre votre établissement à la mode. Laissez-moi faire. Je tiens une plume, et, morbleu!...

Bouche béante, les autres voyageurs sont là tout autour de lui qui l'admirent. Il leur raconte des histoires drôles.

— Un jour, j'en ai conté une bien bonne dans le *Figaro*. — Suit une histoire banale, ressassée, archiconnue. N'importe, elle a son petit succès de fou rire. A la campagne!...

— Oui, oui, je me souviens, dit un érudit de la bande; ah! c'est vous qui l'avez inventée celle-là?...

— C'est moi...

— Je vous fais mes sincères compliments; elle est drôle!

***

Cette manie des journaux — toute récente — qui consiste à publier détails sur détails touchant la vie privée des hommes en renom, a donné naissance à une espèce nouvelle de vaniteux.

La vanité de ces vaniteux d'un nouveau genre est, à propos de tels noms qu'il vous arrivera de citer, de « *connaître tous ces gens-là* ».

LES PRÉFACES DE **DUMAS fils**, — par A. GRÉVIN (suite).



26732

ET DES VÉLOCIPÈDES!!!

— *Bien que le mal soit grand, le croyez-vous sans remède?*
— *Non, du moins c'est vous qui le dites.*
— *Quel remède proposeriez-vous?*



26733

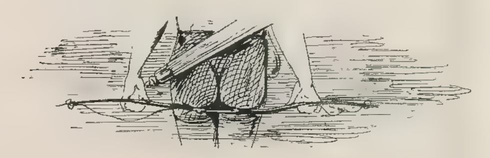
— *Dam'! j' sais pas........*

L'AUVERGNATISATION SPONTANÉE UNIVERSELLE.

— *Ce serait peut-être un peu roide.*
— *Pour lors, causez.*
— *Eh bien, moi, je propose tout bonnement*

LA RECONSTITUTION DE L'AMOUR EN FRANCE!

— *Et à l'étranger?*
— *Et à l'étranger.*



— *Causez toujours.* 26734

— QUELLES SONT

les excuses de la cocotte; quelles sont les excuses de la cocodette?



26735

— *Si i' fallait les écouter!*
— *Ne devons-nous pas les mettre toutes les deux dans l'impossibilité de nous donner ces excuses, de manière qu'il ne leur reste plus que celle qu'elles ne donnent jamais, c'est-à-dire.......*



26736

— *C'est-à-dire, que si vous continuez j' vas rougir.*
— *Ça ne m'étonnerait pas; le mot seul scandalise et fait rougir en France, et non la chose.*

O FEMMES DU MONDE!!!

qui ne souilleriez pas votre bouche.........



26737

— VOUS ALLEZ PAS VOUS TAIRE?
SI!

Parlez-leur de n'importe qui... « Je connais parfaitement; je connais tous ces gens-là!.. Veuillot est un intime à moi; chez lui, il porte toujours des chaussons... Et ce cher ami Jules Janin, en voilà un qui ne maigrit pas!... Il ne quitte plus Passy... Ah! la belle bibliothèque, cher monsieur, les reliures surtout! C'est admirable!... Avez-vous connu Guichardet dans le temps?... Quel original c'était!... Et son nez! il avait un nez phénoménal!... Avons-nous pris souvent l'absinthe ensemble!... »

Vous voyez que le procédé n'est pas malin. Tout aussi bien il pourrait dire : « J'ai connu Mirabeau, il était grêlé. » Ou même : « J'ai connu Cicéron; il avait un pois chiche sur le visage. »

Tout cela sans arrière-pensée de duperie, sans la moindre intention de tirer de tous ces petits mensonges un parti malhonnête; non, histoire de se hausser, de se gonfler un peu..., voilà tout!

Faiblesse bien innocente!...

GABRIEL GUILLEMOT.

A LA PORTE DU BAL MABILLE.

De nombreux curieux et curieuses font la haie de chaque côté de l'entrée. On regarde, on commente les toilettes, la tournure de ces dames, on mesure la hauteur des talons de bottine, et l'on constate les progrès, chaque jour plus inquiétants, du blanc gras et de la poudre de riz appliqués au ravalement des visages féminins.

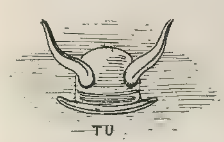
Une petite bourgeoise cause à voix basse avec son petit bourgeois.

LES PRÉFACES DE **DUMAS fils,** — par A. GRÉVIN (suite).

⁂

— DE QUOI

rions-nous le plus en France? — De quoi souffrons-nous le plus?



26738

— *De ceci.*

EGO

26739

— *De cela.*

— *Ne sommes-nous pas*

DE DROLES DE CITOYENS?

— *J' vous l' fais pas dire.*

⁂



26740

— *Quelle est la plus coupable d'une jeune personne naïve qui..... et d'une femme mariée qui..... également?*

— C'EST
LA FEMME MARIÉE!

— *Pourquoi?*



26741

— *Ah! j' te vas tuer!*

⁂

O FEMMES!!!

qui croyez que l'amour est le plus beau tribut que l'homme puisse vous payer!....

— *Comm' vous vous introduisez l'index dans l' monocle!*

— *J'allais le dire.*

— *Si vous saviez (tenez, je trahis mon sexe).*

— (*Si vous en avez p'us besoin.*)

SILENCE!!!

— *Ah! mesdames, si vous aimez les jouissances excessives.....*



26742

AH! MESDAMES!
PAYEZ-VOUS CELLE-LA......
!!!



26743

— *Et vot' sœur est-elle heureuse?*
Comment vont ses petits enfants?

. . . .

⁂

LOIN DE MOI!

vous le pensez bien, l'idée de songer à détruire l'amour, la galanterie, ni même la gélinocratie *en ce beau pays de France.*

— Oh! regarde donc, Émile, a-t-elle l'air effronté celle-là.

— En effet, ce doit être une ancienne rosière retirée depuis longtemps des affaires.

— Comme elle m'a lancé une paire d'yeux en passant.

— C'est leur façon de saluer les femmes honnêtes.

— Émile?

— Quoi?

— Veux-tu entrer, hein?... Un petit peu?

— Tu n'es pas invitée.

— Bête!

— Pourquoi veux-tu aller chez elles? Est-ce qu'elles vont chez toi?

— Quelle horreur!

— Reste à la porte, mon enfant, c'est tout au plus ta place.

Deux cocottes déplumées se croisent à l'entrée.

— Tu pars déjà, Phémie?

— Je suis assez fâchée d'être venue.

— C'est donc mal composé aujourd'hui?

— En se cotisant, tous les hommes qui sont là ne seraient pas fichus de nous payer à souper.

— Ta robe est si râpée aussi.

— Si tu crois que la tienne est plus fraîche.

— Ma vieille, quand je l'aurai portée encore six mois, tu t'en ferais mourir si je te la donnais.

Ces dames échangent deux ou trois compliments très-décolletés avant de se tourner le dos.

Une voiture s'arrête et déverse sur le trottoir une énorme bétaïre. Son cavalier, remarquablement gringalet, éprouve quelques difficultés à s'entendre avec le cocher.

— C'est tout ça que vous donnez de pourboire?

— Mais il me semble que trente centimes...

— Six sous pour deux heures!

— Faudrait peut-être vous donner six francs?

— Pour ça faudrait que je vous les prête.

La grosse femme s'impatiente.

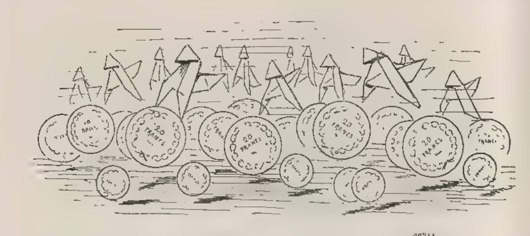
— Voyons, viens-tu, Ernest? J' m'embête là.

— C'est votre monsieur, la grosse mère, qu'est généreux comme un Auvergnat.

— Combien qui vous donne?

— Six sous.

LES PRÉFACES DE **DUMAS** fils, — par A. GRÉVIN (suite).



26744

— *Je l'crois, dites donc, et les affaires!*

— *D'autant plus que chacun est libre de faire ce que bon lui semble de son individu.*



26745

— *Ah ah! ah ah! ah ah!*

— *Non, mais j'ai voulu, avant de mourir, me donner la joie d'imprimer*



26746

— (*Joli blagueur, va!*)

!!!

— *Faites-en votre profit, mesdames, s'il en est temps encore!*

— *Mesdames, faites-en votre profit!*

— OU EN ÉTIONS-NOUS

avant cette parenthèse?

— *Nous en étions à la reconstitution de l'amour en France, et vous alliez en proposer les moyens.*

— *Très-bien. Je propose donc d'abord :*



2.747

1° LA CONSCRIPTION POUR LA FEMME

comme pour l'homme.

— (*Et vous feriez partie du conseil de révision?*)

— Et vous vous plaignez? En v'là un exigeant! Filons, Ernest.

— Eh! madame, gardez-les vos six sous; j' voudrais pas vous empêcher de payer votre chambre c'te nuit.

Toute une famille de provinciaux débarque d'un grand fiacre et se consulte avant d'entrer.

— Minet, dit une dame respectable à son époux, crois-tu que ce soit convenable ce que nous faisons là?

— Dame, Minette, je ne sais pas.

— Alors ton avis est d'entrer malgré la présence de nos deux filles.

— Comme tu voudras.

— S'il en résulte des désagréments, ce sera de ta faute.

— Comme tu voudras.

— Maman, ce serait ridicule d'être venu jusqu'ici sans entrer.

— Tu crois?

— N'est-ce pas, petit père?

— Il est certain que d'être venu jusqu'ici sans...

La maman prend son élan et se dirige vers la porte après avoir dit d'un ton sévère à ses filles : — Passez devant, mesdemoiselles.

Deux petits crevés de bas étage se promènent avec impatience dans l'avenue en mâchonnant un bout de cigare. Ils dévisagent toutes les femmes qui passent.

— Tu verras qu'elles ne viendront pas, dit l'un.

— Je la trouverais mauvaise, répond l'autre, nous ne pourrions pas entrer.

— Est-ce bête de n'avoir que trente sous a deux.

— Si on ne m'accorde pas mes entrées l'année prochaine, je renoncerai à venir ici.

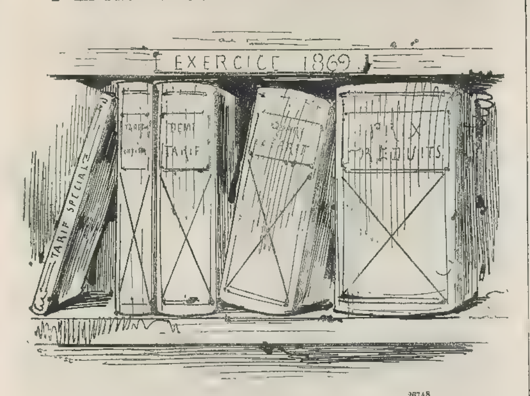
— J'ai pourtant marché sur les mains samedi dernier.

— Et moi j'ai sauté par-dessus Olga avant-hier.

— Même que tu l'as flanquée par terre avec toi.

LES PRÉFACES DE **DUMAS fils,** — par A. GRÉVIN (fin).

— 2° LA PROTECTION DE LA FEMME CONTRE L'HOMME,

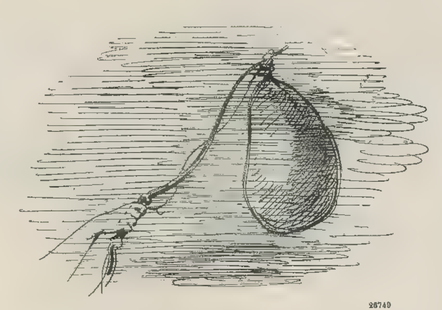


26748

en tarifant, etc., sa vertu, son honneur.

— 3° LA RECHERCHE DE LA PATERNITÉ

en amour!



26749

— *Oh la la! ous qu'est ma lanterne!*

— J' SAIS C' QUE J' DIS!

— *M'sieu Dumas!*

— *Plaît-il?*

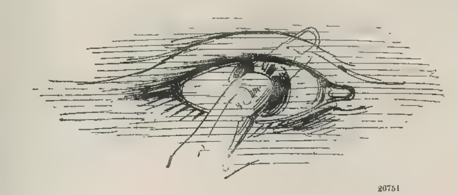


26750

— *R'gardez-moi donc voir un petit peu comme j'ai l' nez fait?*

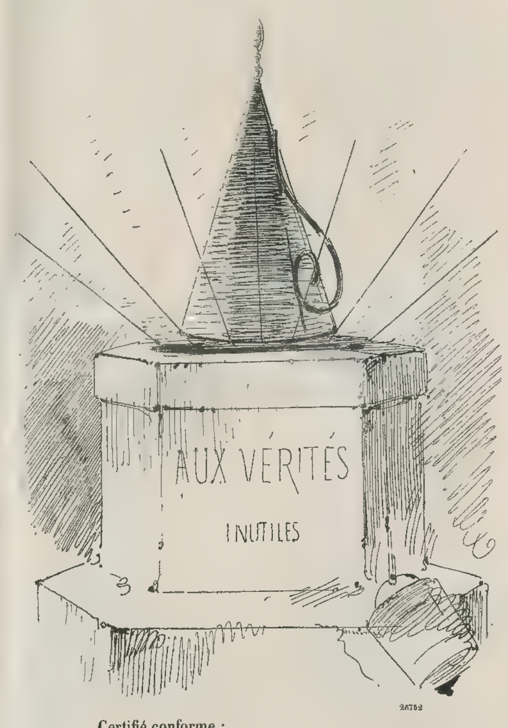
— MES MOYENS

sont impraticables! Trouve-m'en d'autres, je ne tiens qu'aux résultats; mais dépêche-toi, la maison brûle.



26751

Tu ne veux pas? Tu trouves que ça peut aller comme ça, et que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possible? Va bene! amusons-nous! vive l'amour! et dans cinquante ans toutes les grandes villes en France auront de grandes rues, toutes les places auront des squares au milieu de l'un desquels il sera bon d'élever une statue aux vérités inutiles.



26752

Certifié conforme :

A. GRÉVIN.

— C'est ça qu'a fait un effet! On a applaudi pendant un quart-d'heure.

— Et, malgré nos succès, nous sommes forcés de payer pour entrer. Nous devons avoir des ennemis dans l'administration. — Ah! v'là Pulchérie avec Olga.

Les protectrices de ces messieurs descendent d'une voiture découverte et s'avancent nonchalamment vers eux.

— Vous nous avez fait joliment droguer vous autres, dit l'un des cavaliers à mademoiselle Olga.

— C'est votre devoir de nous attendre.

— Oui, mais une heure et demie...

— Il n'y a que ça et tu te plains?

— Faut-il pas te remercier?

— Ah! tu sais, Frédéric, si tu n'es pas content, tu n'as qu'à entrer tout seul.

L'ami de Frédéric vient à la rescousse.

— J' dis comme lui, moi, c'est bête de faire poser des hommes comme ça.

— Des hommes, dit à son tour mademoiselle Pulchérie, ousqu'ils sont?

— Nous sommes peut-être des femmes?

— Non, et heureusement pour vous, vous ne feriez pas vos frais.

— Avec ça que ces dames sont si chouettes!

— De quoi? des impertinences? — Gaga, nous nous en privons, pas vrai?

— Et plutôt deux fois qu'une, ma chérie. Des danseurs comme ça, on les vend au tas. Ce serin de Frédéric qui ne peut seulement pas franchir une dame sans la fiche par terre. A l'honneur de ne jamais vous revoir, messeigneurs.

Restés seuls, les deux cavaliers sans ouvrage se regardent mélancoliquement.

— Fumés! dit Frédéric. Ah! ce serait à se mettre à ouvrir des portières!

— J'y ai pensé, répond l'autre, mais ce serait trop long pour arriver à ce qui nous manque.

LOUIS LEROY.

MIETTES.

Les haies des bois de Meudon sont en ce moment couvertes de *mûres*.

Avis à ceux qui en ont besoin pour protéger leur vie privée.

***

Deux coulissiers — l'oncle et le neveu — se sont tout dernièrement battus en duel.

Ah! les *coulisses!* on a bien raison de dire que ceux qui les fréquentent perdent le sentiment de la famille.

***

Quand s'arrêtera l'envahissement du vélocipède? On vient d'en inventer qui vont sur l'eau. Je ne désespère pas d'apprendre avant peu qu'un industriel intelligent a proposé des VÉLOCIPÈDES CORBILLARDS à l'administration des pompes funèbres.

Il est clair que si la mode en venait, ça jetterait un peu de gaieté dans les enterrements.

***

A quoi pensent les conférenciers du Wauxhall de vouloir à tout prix procurer du travail aux femmes? Est-ce que c'est en travaillant qu'on gagne des diamants, des chaînes et des colliers? — toutes choses indispensables aux femmes d'aujourd'hui.

***

— Comment ça va, vous?

— Pas trop mal, oui.

— Et chez vous, hein?

— Comment, vous ne savez donc pas, ma pauvre femme est morte.

— *Vous badinez!*

***

Mademoiselle Marie Roze va décidément se marier. L'épidémie du *conjungo* est dans le camp des actrices.

Chez les prétendants à sa main
J'entrevois plus d'un front morose;
Heureux époux! Par cet hymen
Il se prépare un *lit de Roze*.

***

Je me suis laissé dire qu'un des frères Péreire avait été autrefois employé dans la maison Rothschild, d'où il serait sorti pour fonder le Crédit mobilier.

Le plus drôle, c'est que depuis lors le cher baron a toujours conservé le bureau de son ancien subalterne, et que, dans ses jours de belle humeur, il lui arrive de dire en désignant la place vide :

— Ché lui ai brédit gu'il y refientrait.

***

C'était dans le temps que feu Soulouque était empereur d'Haïti. Sa noble épouse, prise soudain du désir d'apprendre la musique, fit venir un professeur de Paris.

Or, le jour même de son arrivée, l'impératrice l'envoya à la potence. Devinez pourquoi? Hélas! le malheureux avait commis un crime horrible, il s'était permis de dire devant Sa Majesté qu'une *blanche* valait deux *noires*. S'il n'avait pas eu le bon esprit d'ajouter immédiatement : mais une *noire* vaut un *soupir*, c'était fait de lui.

***

Le costume féminin des bains de mer est en train de se modifier. Les élégantes de Dieppe et de Trouville ont remplacé l'ancien pantalon large par une mignonne culotte collante, qui fait tout simplement fureur parmi les curieux de la plage.

Certains esprits chagrins trouvent ce costume un peu... risqué.

Moi, je ne vois dans tout ceci
Qu'une mode qui n'est pas sotte,
Les femmes affirment ainsi
Leur droit de porter la culotte.

***

La scène se passe à un examen de l'École de médecine. Un des professeurs interroge un étudiant de quinzième année.

LE PROFESSEUR. — Dites-nous ce qui produit le gonflement de la rate.

L'ÉLÈVE. — C'est le rat.

***

Un mot de petite fille pour finir.

Elle avait remarqué que chaque fois que sa mère se mettait de la poudre de riz il se répandait sur le parquet une abondante poussière blanche. Or, un matin de l'hiver dernier, elle aperçut en se levant les toits voisins couverts de neige, ainsi que le pavé de la rue.

— Ah! maman, s'écria-t-elle, viens donc voir, la sainte Vierge qui se met de la poudre de riz.

JEHAN VALTER.

TOUT ET RIEN.

Par ces dernières chaleurs, qui ont dû surprendre la très-brune Mohély elle-même, — la reine de Madagascar, brûlée d'avance par le soleil de son pays, — l'homme n'est plus un animal classé dans l'histoire naturelle, c'est tout simplement (vous et moi, lecteur, — j'en suis fâché pour vous) une éponge de cabinet de bains chauds.

***

L'été au feu duquel nous cuisons, et qui fait naître sur tous les fumiers — entre autres sur celui du journalisme obscur — des tas d'insectes malfaisants, nous change en une population pitoyable d'avachis et de gâteux.

On est bête et mou comme une chiffe trempée, et je mettrais au défi, à certaines heures de la journée, Dumas père et Dumas fils de faire à eux deux un mot d'esprit, serait-ce sur eux-mêmes, — ce qui ne manque jamais pourtant de les inspirer.

***

Nota bene. Je ferai remarquer à Alexandre Dumas fils que j'ai écrit Dumas père, et non *le père* Dumas, sachant, depuis sa préface du *Fils naturel*, combien cette dernière familiarité choque et blesse son respect filial.

Ce qu'il a oublié de dire, c'est que les anciens amis et les contemporains de son père s'obstinent à toujours l'appeler lui-même *le petit Dumas*.

Avis à Dumas Ier pour le jour où il aura le temps de rendre à son fils... sa préface, — tout ce qu'il lui doit, du reste.

***

Donc, un de ces derniers soirs de flasque stupidité, j'ai filé vers le Palais-Royal pour essayer de me ragaillardir à une première représentation.

Comme on rame, rame, rame,
Rame, rame à Bougival.

Là, Cupidon a son code;
Et moins on est habillé,
Plus on se trouve à la mode
Pour jouer l'Amour mouillé.

Comme on rame, rame, rame, etc., etc.

***

Cette musique leste et capricieuse de Villebichot, l'auteur du fameux *Sapeur* de Thérésa, n'était pas inutile pour rafraîchir, alléger et enlever la pièce (*Deux prisonniers de Théodoros*).

Sans cela, — le dirai-je? — la vue seule de la plantureuse Alphonsine — malgré son talent — aurait peut-être provoqué des attaques d'apoplexie.

Ce que c'est que d'être trop parfait!

Le feuilleton de Gavarni dans le *Charivari* (*L'Homme seul*) m'a donné envie de lire, après cette fantaisie du moraliste parisien, un numéro de ces *Petites Affiches* qui l'ont inspirée.

Toujours drôles, en effet, ces *Petites Affiches*. — Ce qu'on y trouve perpétuellement, et ce qui m'amuse invariablement, c'est « un homme de quarante ans voulant s'établir et demandant une femme dans *une belle position commerciale ou pécuniaire*.

Il va sans dire qu'il lui faut de plus un certificat de bonne vie et mœurs.

Pas dégoûté, pour les renseignements... au moins sommaires qu'il fournit sur son propre compte!

***

Mais, parmi ces annonces, il en est une qui reparaît chaque jour et qui me trouble profondément.

On demande depuis quelque temps — au centre de Paris — pour faire des copies, *deux jeunes dames mariées* sachant écrire très-lisiblement et très-correctement.

Pourquoi dames?

Pourquoi deux?

Pourquoi jeunes?

Pourquoi mariées?

C'est le cas de répéter comme Alphonsine : *Anankè! anankè!*

***

Pendant que je lisais ce recueil, sur lequel nous avons tous plus ou moins rêvé comme Gavarni, le bohème Z..., qui regardait par-dessus mon épaule, m'indique du doigt cette demande :

Un brûleur de café. Bons appointements.

— Combien alors me payerait-on, — s'écrie-t-il, — moi qui ai *brûlé* tous les cafés de Paris?

***

M. J. Denizet vient — comme on dit — de jeter plusieurs punaises dans le beurre des savants, en publiant une brochure sur *les mensonges de la science.*

En relevant les incertitudes, les versions différentes, l'ignorance, en un mot, des déchiffreurs d'inscriptions, il rappelle que Dumas père a trouvé moyen de traduire ainsi l'inscription de la colonne Vendôme :

« Ce monument a été élevé par Nearque Pollion, général d'Auguste, qui dédia ce tombeau de guerre de Germanicus à la gloire de l'armée de Maxime, l'an 1805, — avec l'argent volé aux vaincus, grâce à sa conduite pendant l'espace d'un trimestre. »

Dame! ne rions pas trop. Même avant cinq mille ans on y verra quelque chose de cela peut-être.

ADOLPHE PERREAU.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 659. Prix du numéro : 35 centimes. N° 659.

Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

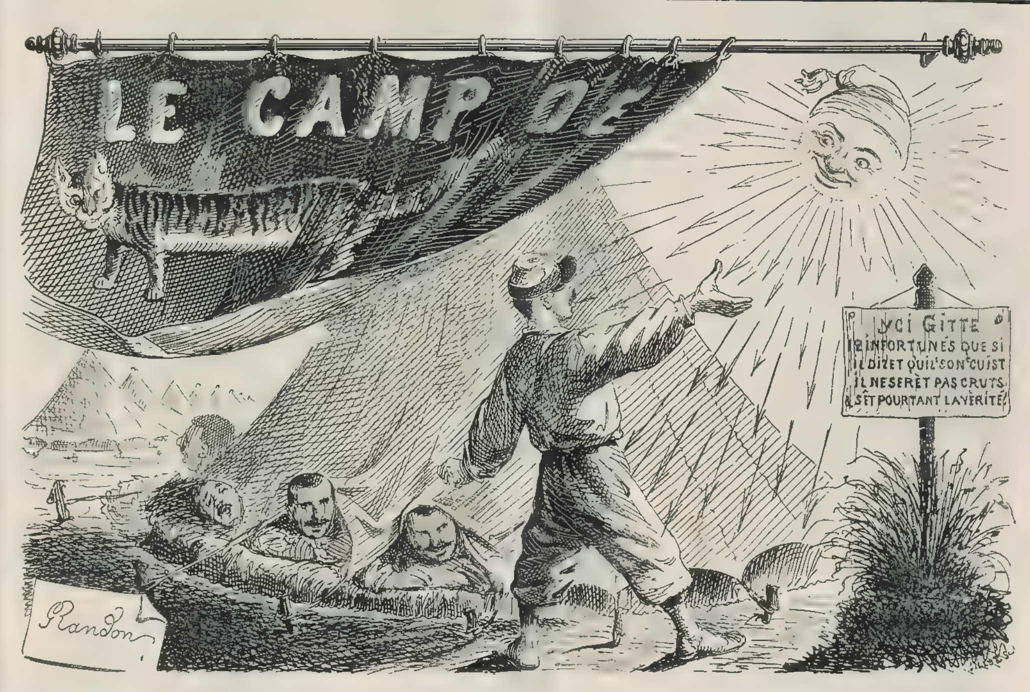
LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



26753

— Bon! v'là Grinchelu qui a encore des raisons avec le *rôtisseur!*... S'il a besoin de témoins, il peut se fouiller.



26754

— Drôle de manière, tout de même, de récurer les canons de fusil!
— C'est égal, celui qui a imaginé ce système-là peut se vanter d'avoir joliment compris les besoins de son époque.



267 5

— Et fus êtes tuchurs gontentt te fôtre nufelle fissil?
— Un vrai beurre! meinherr; on ne vous dit que ça.



26756

Qu'il est beau, qu'il est touchant de voir ces rudes guerriers consacrer leurs loisirs à ces soins charmants! et quelles sont heureuses celles qui savent à la fois inspirer le poëte et séduire le héros!



26757

— Je donnerais bien dix sous pour savoir quel est le malfaiteur qui s'est permis de mettre une pipe à ma Renommée....
— Oh! caporal, ça n'est pas moi.
— Ni moi, sûrement.
— Vous verrez que ça ne sera personne! pas un de ces clampins qui aura le courage de son opinion!



26759

— Je me suis dit : Voilà un monsieur qui a l'air bon enfant, il va me détacher ça... coupez, ce sera plus vite fait... C'est toujours dans la cavalerie que ces désagréments-là m'arrivent.




26760

A L'HÔPITAL MILITAIRE (PROVISOIRE!).

— Tu n'as rien à lui faire dire?
— Rien, sinon que si elle n'a jamais vu enlever un ballon, je lui procurerai ce plaisir d'ici à trois semaines.




26762

— Je remarque que les chiens ont l'air de se plaire parmi vous, mais les chats?... je n'en vois aucun, vous ne les aimez donc pas?
— Oh! ma tante, au contraire, mais c'est eux qui ne veulent pas venir... nous les aimerions trop.

26763

— On prétend que le pain frais pèse sur l'estomac, c'est possible; mais je trouve qu'il pèse aussi joliment sur le dos.



26765

— Vous avez déjà mangé la soupe?
— Non, cap'ral, c'est que nous allons dîner en ville.
— Vous mériteriez que je vous fisse rétrograder pour vous apprendre à qualifier de ville un trou comme Mourmelon.



26766

— Il ne faut pas vous imaginer que parce que nous sommes au camp vous pouvez en prendre à votre aise; vous êtes en retard de trois minutes et demie, passées... consigné deux jours.

26758

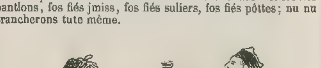
Sublime modestie! tu prives la postérité du nom d'un héros dont... d'un héros qui... Enfin, c'est égal, si l'homme veut rester dans l'ombre, l'œuvre du moins se produit au grand jour; pour nous, c'est l'essentiel.

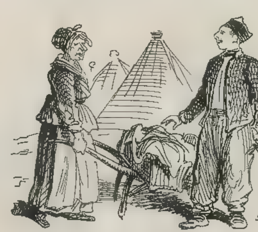
26761

— Eh bien, Pompon, que fais-tu donc là?
— Dame! on m'a mis en faction hier soir, et l'on a oublié de me relever.
— Grosse bête! fallait t'en aller.
— J'en ai bien eu l'envie, mais je n'ai pas voulu qu'on puisse dire qu'un factionnaire du 29e avait quitté son poste.



26764


— Tes muchuars, tes bredelles, tes jaussettes, ti safon, ti gôsmedigue, ti fil, tes aiquilles, tes prosses, ti babier à lettres; achetez-moi guelgue chosse auchourthui.
— Voilà la position, père Salomon; vous la connaissez...
— La position ti soltat sans le su... alors fendez-moi fos fiés pantlons, fos fiés jmiss, fos fiés suliers, fos fiés pôttes; nu nu srancherons tute même.



26767

— Vous ne donnez rien à blanchir aujourd'hui? pas de chemise? pas de mouchoir?
— J'attendrai la semaine prochaine; le mien n'est pas encore assez sale.



26768

— Est-il Dieu possible qu'on mette un chrétien en faction par ce soleil pour garder des choux! ils ont donc peur qu'on vienne les enlever?

— Oh! non, au contraire; c'est seulement pour empêcher les gens qui ont la vue basse de venir se fouler les poignets dessus.



26769

SOUVENIR DU 73ᵉ.

— Votre monument est un des plus gracieux et des mieux sculptés de tout le camp.

— Je le crois bien, c'est le capitaine Lacombe qui l'a ézécuté, et c'est moi qui a posé pour la hache.



26770

— C'est des fraises de bois que je viens de cueillir pour vous derrière l'abattoir.

— Et vous les apportez dans votre casquette!

— Vous m'escuserez, c'est que mon mouchoir n'est pas très-propre.



26771

— Comment! ce paquet enveloppé de toile cirée, c'est votre drapeau!... tant de grandeur sous tant de simplicité!!... Permettez, militaire, que je m'incline...

— Allez-y, bourgeois, si ça ne lui fait pas de bien, ça ne lui fera pas de mal.



26772

— Voilà ce qui vient de paraître: c'est l'ordre de la place en faveur des escargots; vous y verrez la trêve qui leur est accordée, et par quoi les militaires sont tenus de les remplacer dans le camp. Ça ne se vend qu'un sou à tout le monde.



26773

— Quand il n'y aurait que la cuisine au charbon, il y en aurait assez pour me faire prendre le service en grippe.

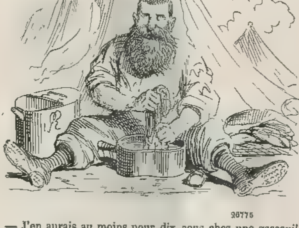
— Moi aussi, mais bonheur que quand j'ai le nez sur ma soupe je ne pense plus à rien... qu'à la soupe du lendemain.



26774

— Mettez la lettre sur mon lit, je la lirai tout à l'heure.

— M'escuserez, c'est que mon lieutenant m'a commandé de vous la remettre en *mains propres;* j'attendrai pour lorss que vous ayez fini.





26775

— J'en aurais au moins pour dix sous chez une gassouilleuse... j'aime bien mieux m'humecter le torse d'une canette avec un camarade qui en payera une autre... c'est comme ça que je calcule, moi, et ceux qui y trouveront à redire...



26776

— Comment! c'est ça, Théodoros?

— Théodoros premier, voui, madame.

— Vous en êtes bien sûr?

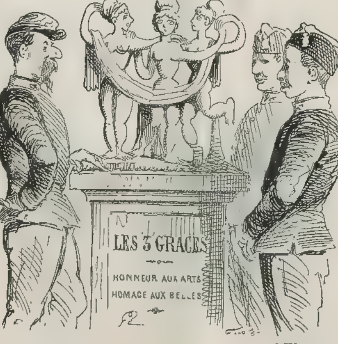
— Moralement sûr... Après ça, vous savez, tous les camarades disent que ça lui ressemble.

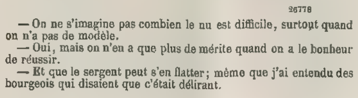


26777

AU BAL DÉSANGLOIS.

— Il me semble avoir eu déjà le plaisir de rencontrer mossieu quelque part... si nous pren ons une douzaine d'écrevisses... pour renouveler connaissance....





26778

— On ne s'imagine pas combien le nu est difficile, surtout quand on n'a pas de modèle.

— Oui, mais on n'en a que plus de mérite quand on a le bonheur de réussir.

— Et que le sergent peut s'en flatter; même que j'ai entendu des bourgeois qui disaient que c'était délirant.

26779

— Savez-vous ce que Pâris demandait à Ménélas hier soir?... il lui demandait pourquoi les soldats, au camp de Châlons, sont tous de la même famille .. c'est parce qu'ils ont tous la même *tente*...

— La même... bon! je comprends, ah! oh la la la la! ô mon Dieu!... je vais en mourir!



26780

— Dites donc, bourgeois, est-ce que vous n'avez pas de mouchoir, que vous crachez par terre comme si vous etiez dans un lieu public?



26783

— Madame serche peut-être quelqu'un du vingt-neuvième?... si madame voudrait me faire l'honneur de se reposer un instant-z-ici... le temps de me mettre en tenue, et je suis prêt-z-à la guider n'importe où.





26786

. . . . Tout à coup, fourvoyé, éperdu, un lièvre vient traverser le groupe de l'état-major général, qui, cédant à un mouvement irrésistible, s'élance à sa poursuite entraînant toute l'armée sur ses traces.. Pendant ce temps, *l'ennemi* qui avait envoyé le lièvre dressé à ce genre de manœuvre, s'emparait sans coup férir des positions que nous venions d'abandonner.



26788

AU BAL DU CAFÉ DE LA COMÉDIE.

Le calme précurseur de la tempête...



26781

L'artillerie ne s'amuse pas à tailler la craie ni à aligner des escargots, mais elle fabrique — contre pluie et soleil — des petits kiosques où la lecture du *Figaro* et la dégustation de l'absinthe font rêver du boulevard et oublier les petites misères de la vie du camp.

(*A monsieur Bernard, lieutenant au 8e, souvenir cordial.*)





26784

— C'est pour les fraises de mon lieutenant; il m'a recommandé de *le* ramasser avec une fourchette, pour l'avoir plus pur.

— Moi, c'est pour les capucines du trésorier; mais il n'y regarde pas de si près.

— Vous savez, faut respecter les opinions d'un chacun.

— Surtout celles des chefs.



26789

Il y a bien longtemps que le 33e avait promis à son tambour-major (s'il était sage) un kolbach blanc. J'apprends avec une vive satisfaction que le régiment vient enfin de tenir sa promesse, et je m'imagine l'ébahissement des bourgeois de la bonne ville d'Arras, quand ils ont vu pénétrer dans leurs murs, se balançant à deux mètres au-dessus du sol, l'un portant l'autre, la tête et le kolbach portraits ci-dessus.



26782

— Est-il bassinant, ce soleil-là! on dirait qu'il le fait exprès de me poursuivre autour de ma guérite.

26785

— Est-ce que vous ne pourriez pas vous dispenser de tremper vos pouces dans les gamelles, notamment dans la mienne?

— Oh! caporal, j'ai les mains si propres! je me les ai même encore lavées hier soir.



26787

— Pardon, mon capitaine, mais madame ne peut pas passer.

— Et pourquoi cela?

— Ma consigne porte de ne laisser passer que les officiers *seuls*.

26790

— Faut croire que c'est le portrait de la jambe de cette Amélia...

— Oui, mais de laquelle? il n'y en a pas mal, à Mourmelon.

— Y en aura jamais assez, surtout si elles ont la jambe ficelée comme celle-là.



267 1

JADIS.

Et dire qu'on a été comme ça!

Oh la la! qué malheur!

AUJOURD'HUI.

Admire, sexe enchanteur, et ton esclave et ton vainqueur.



26792

Des bomb s. des boulets conquis par sa va llance,
Doit être l'oreiller des soldats de la France,
Qui, même en se levant aux douceurs du repos,
A l' nnemi toujours montrent leur chassepot



26793

Au guerrier qui vous rend les armes,
Belle, laissez goûter vos charmes
Ne craignez pas de trop l'aimer,
Toujours il saura vous charmer.



26794

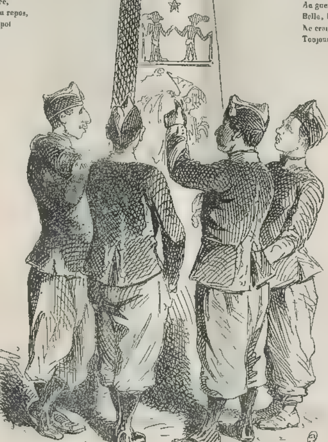
Le troupier français, à la guerre,
Ne connaî plus qu'un frère
Dans l'ennemi qui est par terre,
Qu'il soit civil ou militaire.



26795

— Plus j'examine ta nymphe, plus je lui trouve le buste court.

— C'est bi n possible, mais j'aime mieux le laisser comme ça; d'ailleurs, j'ai connu des particulières, et des *chic*, qui l'avaient encore plus court.



26796

— Celui de la place de la Concorde est plus garni, mais ce n'est pas la quantité des signes qui fait le mérite de ces sortes de monuments c'est leur signification... Si je vous donnais la clef de ceux-ci vous seriez épatés à en devenir idiots, tous tant que vous êtes.



26797

— Il me semble, caporal, qu'il faut deux M à hommage...

— Une lettre de plus ou de moins, la France n'y regarde pas de si près; l'essentiel est que mon estatue ne soit pas confondue avec toutes ces camelottes qui font la risée du camp.



26798

J'aurais bien mis, comme tous les sculpteurs, un tronc d'arbre pour soutenir mon cheval, mais j'ai pensé qu'un canon ferait mieux, comme étant plus naturel. (*L'auteur.*)



26799

Et dire que pas plus que l'effigie héroïque qui précède, ce groupe charmant n'aura trouvé grâce devant la pioche fatale du génie!...



26800

— Sauf la figure que je n'ai peut-être pas bien réussie, c'est la ressemblance frappante d'une personne que j'ai connue à Rome.



26801

Manque de temps! .. Farceur! qu'alliez-vous donc faire tous les soirs, après la soupe, au café de la Comédie?



26802

V'là c' que c'est, c'est bien fait!
Fallait pas qu'i y aille, c'est bien fait!



26803

SOUVENIR DU 73e.

— J'ai remplacé les victoires du régiment par cette épitaphe pour tâcher de sauver mon pauvre monument; mais je vous parie qu'aussitôt nous partis, le génie va tomber dessus quand même!... Voulez-vous parier?



26804

— Et ça vous est venu comme ça, tout d'un coup?

— Vous pouvez demander aux camarades; ça ne m'a pris qu'ici en voyant faire les autres!



— Il ne faut pas croire que dans un camp une femme soit plus exposée qu'ailleurs ; voilà six ans que je viens ici; je ris, je plaisante avec tout le monde, mais je suis toujours respectée; jamais un soldat ne m'a dit ça.

26805

— Et maintenant le premier qui se lave n'importe quoi dans la marmite, je le f... au clou, roide comme balle.
— Et que vous ferez bien, caporal, sans vous commander; comme si l'on n'avait pas chacun sa gamelle!



—Ah va! je te jure bien que plus jamais d'autre homme que toi ne me sera de rien... au contraire... A propos, chéri, ne m'as-tu pas dit que tu avais un ami dans les dragons qui vont venir? Je te demande ça, tu sais, c'est pour avoir au moins quelqu'un à qui je puisse parler de mon Adolphe.

26806

— J'allais pourtant oublier la magnifique volière du grand cheick des *Beni-Zem-Zem*, confiée aux soins intelligents en même temps qu'à l'éducation martiale d'un guerrier du 78e!!!... Je ne me le serais jamais pardonné.

Quand vous rencontrez *en ville* ou aux abords du camp des soldats à l'air joyeux, à la démarche dégagée, se promenant un bâton ou une badine à la main, soyez certain que le jour de la délivrance est proche; l'ordre de départ est arrivé!!!



26807

— Oh! n'ayez crainte, madame; ça ne prive point mon lieutenant, vu que nous partons demain et qu'il m'a dit : Enlève-moi tout ce fourrage et porte-le à la comtesse, autant que ça soit elle qu'il en profite.



26808

— Ma pauvre Renommée! c'est mes mains qui t'ont créée, c'est mes mains qui doivent te détruire, plutôt que de te laisser exposée aux brutalités du génie.
— Sauf vot' respect, caporal, si j'étais de vous, je tâcherais au moins d'emporter la tête.



26809

— Je suis à me demander si j'irai le rejoindre à Verdun ou si je passerai l'hiver ici avec l'autre... ça serait peut-être plus prudent.
— Moi, je pars quand même; arrive qui plante; je retrouverai toujours bien à Metz quelques connaissances du camp de soixante-sept.



26810

— Qu'est-ce que vous faites donc par là, de si bon matin?
— Je cueille des limaces pour ma route; il n'y a rien de si bon pour mettre dans les souliers quand on a les pieds sensibles.



26811

— Dire que nous avons vécu là pendant trois mois; que nous y avons bu, mangé, dormi, rêvé, astiqué, transpiré...
— Et... soupiré.

Morale sur un air connu :

Laissons, amis, tourner la terre — Laissons pour leur amusement
Les Mourmeloniens à leur *maire* — et la choucroûte aux Allemands.



26812

— Adieu, Mourmelon, cité fastidieuse; amours... suffit; adieu bière de discorde et vins frelatés; cambuses impossibles et cuisine sans nom; adieu chignons menteurs et *marcantis* sans vergogne; adieu! adieu! adieu! (*)

(*) Il ne faut pas prendre à la lettre les objurgations de ce troupier mal content; avec de l'argent on trouve à Mourmelon, aussi bien qu'ailleurs, des hôtelleries passables, des fournisseurs consciencieux, du vin pur et des femmes honnêtes. — Qu'on se le dise!

G. R.

LES PETITS-FILS DE BILBOQUET.

I.

UN CARAIBE EN ROBE DE CHAMBRE.

La scène représente l'intérieur d'une baraque démeublée avec simplicité. Un monsieur nu jusqu'à la ceinture et zébré de raies noires et blanches est debout devant une glace, une éponge à la main.

Une dame qui reprise une peau de tigre, infiniment moins velue que son aimable visage, regarde le monsieur opérer.

GUSTAVE, *surnommé pour les représentations Otaïko, le naturel des îles Marquises.* — Nom de nom! ce gredin de marchand de cirage qui avait prétendu que sa composition s'enlevait comme avec la main!

MADAME. — T'es trop consciencieux que j' te dis, t'as pas besoin de leur servir du noir d'ébène, le brun suffirait bien.

GUSTAVE. — Faut bien tenir tête à la concurrence à la fête de Sèvres, où y avait un Hottentot peint à l'huile.

MADAME. — Pourquoi pas cuit au four?

GUSTAVE. — Si j'essayais de me frotter avec de la benzine?

MADAME. — Je ne veux pas que tu t'abîmes; t'es à moi, pas vrai?

GUSTAVE. — Comme c'est amusant quand on est attendu pour déjeuner en ville!

MADAME. — N' te presse pas; nous avons le temps; on s' met jamais à table chez ton ami le dentiste qu'après sa consultation.

GUSTAVE. — Eh ben, elle finit à midi; il n'a que le temps de manger un morceau dans sa voiture pour reprendre les séances pour l'extraction en public.

MADAME. — N' te presse pas; nous avons le temps. Si ça a du bon sens! il se frotte à s'enlever la première peau! Tu vas pas finir de m' détériorer l'homme de mes affections!

GUSTAVE. — Avec ça que la voiture du dentiste est à l'autre bout de la fête; un bon quart d'heure de marche.

MADAME. — Si tu prenais un peu d'huile?

GUSTAVE. — V'là ce que c'est de vouloir innover! j'avais mon noir de fumée qui me réussissait depuis dix ans; il a fallu que monsieur s' mette en tête de suivre le progrès... Gredin de cirage! Si encore le public correspondait à vos efforts.

MADAME. — M'en parle pas, ça croit plus à rien, ça piétinerait sur sa mère. J'ai vu des temps où qui suffisait de porter une patte de lapin à sa bouche pour impressionner l'auditoire. A c't' heure on l'avalerait sans la mâcher, qu'y feraient encore du *secticisme*.

GUSTAVE. — Si on n'était pas tenu par la location!...

MADAME. — As-tu vu hier soir ce petit crevé qui voulait te gratter avec son ongle?... Attenter à mon Gustave, cré nom!

GUSTAVE. — J'avais pensé à une chose.

MADAME. — Laquelle?

GUSTAVE. — Si, pour corser le programme, tu te montrais avec moi comme femme colosse?

MADAME. — Cré nom! me donner des ridicules sous les yeux de l'homme que j'aime, je boirais plutôt du vitriol à tous les repas.

GUSTAVE. — N' te fâche pas.

MADAME *avec des larmes dans la voix.* — C'est pas aux premiers temps de notre amour qu' tu m'aurais proposé de ces choses-là!

GUSTAVE. — N' te fâche donc pas, va.

MADAME. — C'est peut-être depuis que nous avons lié connaissance avec *s'tesquelette* d'écuyère du cirque français que monsieur me trouve trop avantagée.

GUSTAVE. — J'ai pas dit ça..... Cré coquin, passe-moi la brosse de chiendent; je m'écorcherai tout vif ou je.....

MADAME. — Tu ne feras pas ça.

GUSTAVE. — On m'aime donc tout de même?

MADAME *minaudant.* — Quand t'as ta couronne de plumes sur la tête, c'est plus fort que moi, il me prend des envies de te sauter au cou au milieu de la représentation.

GUSTAVE. — Dis donc, Héloïse!

MADAME. — De quoi?

GUSTAVE. — Pendant ces grandes chaleurs, supprime-moi le poisson cru, ça finirait par me tourner...

MADAME. — Pour c' qui sont généreux on leur en donne toujours trop.

GUSTAVE. — Si n'y avait pas la morte-saison des théâtres, j' t'assure que j'aimerais mieux tout de même continuer à ouvrir les portières l'été comme l'hiver.

MADAME. — Pas vrai, t'as trop de goût pour ce que tu fais.

GUSTAVE. — C'est vrai, mais écoute, dans toutes les carrières il y a des heures de découragement.

MADAME. — Ça finit par s'en aller ton cirage.

GUSTAVE. — Faut-il que je me mette en coutil ou en noir?

MADAME. — T'es toujours bien.

GUSTAVE. — J' vas me mettre en coutil alors, c'est bien porté.

MADAME. — M' trouves-tu bien avec cette robe-là?

GUSTAVE. — Héloïse, pas de ces yeux-là, je t'en prie.

MADAME. — Nous y sommes... Au fait, une idée: si nous portions au dentiste le poulet qui sert aux représentations depuis trois jours, ça allongerait le déjeuner.

GUSTAVE. — Entre gens bien, une politesse en vaut une autre; seulement est-ce qu'il n'est pas un peu avancé depuis le temps que je lui arrache les plumes avec mes dents?

MADAME. — Pas de risque, je l'ai embaumé dans le poivre.

GUSTAVE. — En route, alors.

MADAME. — En route........ Tiens, v'là la géante et la somnambule d'en face qui se mettent sur leur porte pour nous regarder passer.

GUSTAVE. — Faut mieux faire envie que pitié.

MADAME. — T'as dit le mot, toi.

GUSTAVE *bondissant.* — Nom de nom!

MADAME. — De de quoi?

GUSTAVE. — Je me suis lessivé tout le corps, mais j'ai oublié de me déteindre les mains.

MADAME *avec dignité.* — Tant mieux; t'es bête! t'auras l'air d'avoir des gants!!

PIERRE VÉRON.

LES ENVOIS D'ARGENT.

La scène se passe dans un bureau de poste, le 1er du mois.

UN ÉTUDIANT. — Bonjour, monsieur l'employé.

L'EMPLOYÉ. — Ah! vous'voici, monsieur Gustave, vous venez m'apporter de l'argent?

— Amère plaisanterie. J'accours vous en demander.

— La nouvelle carotte tirée à votre papa est-elle bien venue?

— Ah! oui certes; tenez, il m'envoie trois cent cinquante francs au lieu de deux cents.

— Vous avez prétendu que vous aviez un examen à passer?

— Oh! non; car j'ai encore employé cette ficelle il n'y a pas plus de quinze jours.

— C'est vrai, je m'en souviens.

— Alors, sans indiscrétion, que lui avez-vous raconté cette fois?

— Je lui ai dit que là où j'habitais j'étais exproprié pour cause d'utilité publique, et que, suivant la coutume, j'étais obligé de donner une petite indemnité au propriétaire.

— Vous..., locataire!

— En province on ne sait pas comment ça se passe à Paris. Mais remettez-moi vite mes fonds, je vous prie; car plusieurs amis des deux sexes m'attendent devant la porte dans une voiture; nous allons faire une partie de campagne.

— Et dévorer votre carotte?

— Ce légume est fait pour être mangé.

— A bientôt, monsieur Gustave.

— C'est toujours avec un nouveau plaisir que je viens vous voir.

UNE CUISINIÈRE. — Envoyez ceci à son adresse. Je suis en retard d'un jour. Ces chers parents doivent être inquiets.

L'EMPLOYÉ. — Vous êtes une bonne fille, vous, mademoiselle Annette.

— Oui, je suis dévouée à ma famille.

— Vous faites pour elle d'immenses sacrifices. Vous lui envoyez quarante francs chaque mois.

— J'ai encore de l'argent que je place à la caisse d'épargne.

— Combien gagnez-vous donc?

— Trente-cinq francs par mois.

— Vous en envoyez quarante à votre famille; vous êtes obligée de vous habiller, et vous trouvez encore moyen de mettre de l'argent de côté. Quel est ce mystère?

— Vous ne comptez donc pas ce que je gagne sur le marché.

— Alors c'est l'anse du panier qui vous permet de secourir votre famille?

— Parbleu! oui; c'est bien le moins que mes maîtres puissent faire pour moi; je suis une assez honnête fille qui leur est fort dévouée.

— Vous concevez qu'on se prive, à la condition que ça ne vous gêne pas?

— Certainement.

Deux messieurs arrivent bras dessus, bras dessous.

— Mon cher ami, je ne suis pas curieux, mais je voudrais bien savoir pour quel motif tu es continuellement en correspondance avec une nourrice.

— Pour lui envoyer trente francs par mois.

— Tu n'es pas marié.

— Non, mais j'ai commis une faute. Je ne suis qu'un vil séducteur.

— Tu es père?

— Oui, et je me suis engagé à payer les mois de nourrice.

— Il y a longtemps que la chose est arrivée?

— Une quinzaine d'années.

— Et ton petit est toujours dans les bras de la nourrice! il pourra bientôt porter cette dernière.

— Sapristi!... tu as raison. Je n'y pensais pas. Comme je suis très-occupé, je viens machinalement ici chaque mois pour expédier l'argent.

— Ce n'est pas la nourrice qui te dira de cesser de lui en envoyer. Elle emploie sans doute ton bébé aux travaux des champs, ce qui ne l'empêche pas de toucher les trente francs par mois.

— Nom d'un petit bonhomme! tu m'ouvres les yeux; je ferai prendre des renseignements. En attendant, je vais toujours envoyer cette somme.

L'EMPLOYÉ. — Bonjour, mademoiselle Fanny Moustanchu.

UNE COCOTTE. — Moustanchu pour vous, mais baronne de Saint-Godard pour tous mes amis et connaissances.

— Il est impossible de cacher son véritable nom à l'employé de la poste.

— Je sais que vous ne me trahirez pas.

— Vous envoyez encore cent cinquante francs à vos parents?

— Oui, comme tous les mois.

— Ces braves paysans, cet excellent père et cette bonne mère savent-ils que vous êtes lancée sur le turf?

— Non, ils croient que je travaille dans un magasin et ils sont persuadés que je suis la plus honnête fille du monde.

— Alors ils supposent qu'à Paris une femme peut gagner avec son aiguille cinq ou six mille francs par an.

— Ça n'est pas moi qui leur enlèverai leurs illusions. Ces cent cinquante francs que voici, je les ai gagnés bonnêtement; c'est une main au *bac* qui m'a rapporté cette somme hier soir. (*A une autre cocotte qui entre dans le bureau.*) Tiens, te voilà, Augustine! Tu envoies de l'argent?

AUGUSTINE. — En envoyer, c'est trop bête; je viens en recevoir. J'ai un notaire de province qui a quelques bontés pour moi et qui me fait une pension mensuelle de deux cents francs. Cet homme n'est pas gênant, il ne vient que deux fois par an à Paris.

FANNY. — Et le 30 il ne t'oublie jamais?

— Quand, par malheur, il est en retard de trois jours, je le menace d'écrire à sa femme. Je te réponds que l'argent ne se fait pas attendre.

— Dînes-tu avec moi ce soir?

— Non, c'est aujourd'hui la fin du mois, et j'attends mon petit boursier.

— Il ne viendra pas; la liquidation sera mauvaise pour lui, car il spécule à la baisse et les fonds sont en hausse.

— Alors j'aurai la visite de mon gros boursier, qui joue toujours à la hausse.

L'EMPLOYÉ *à part*. — Voilà une femme vraiment intelligente.

UN INDIVIDU *arrivant*. — Pardon, monsieur, j'ai un service à vous demander.

L'EMPLOYÉ. — Parlez, trop heureux de pouvoir vous être agréable.

— J'ai un petit payement à faire demain matin; peu de chose, car cela ne monte qu'à deux cents francs...

— En effet, ce n'est pas une somme qui...

— Mais cette somme, je ne l'ai pas. Cependant je dois vous dire que, le 10 de ce mois, je viendrai toucher ici trois cents francs que m'enverra un de mes amis à qui j'ai rendu un service il y a quelque temps.

— Tout cela ne me dit pas ce que je puis faire pour vous.

— Ayez la bonté de m'avancer ces deux cents francs; l'administration des postes sera certaine d'être remboursée le 10.

— Je ne puis vous faire cette avance.

— Pourtant...

— Inutile d'insister.

— Vous n'êtes guère aimable. (*A part, en s'en allant.*) Ça n'a pas mordu; entre nous, il y avait bien des chances pour que la chose ne réussisse pas.

ADRIEN HUART.

LE BAL DES CANOTIERS.

Il est onze heures, la fête bat son plein, mais les canotiers ne se battent pas encore.

MADEMOISELLE FURETTE. — Voyons, Guillomard, tiens-toi donc mieux que ça. En voilà une idée de vouloir ôter ses bottes!

GUILLOMARD. — Quand on te dit qu'elles me gênent pour danser.

FURETTE. — C'est pas une raison. S'il fallait retirer tout ce qui gêne, ce ne serait plus qu'un bal de sauvages ici.

GUILLOMARD *suppliant*. — Laisse-m'en retirer une au moins.

FURETTE *faisant claquer son ongle sur une de ses petites quenottes*. — Pas seulement ça!

GUILLOMARD *navré*. — Ah! les femmes!... Et elles viendront se plaindre après d'être brutalisées!

VOIX NOMBREUSES *criant à tue-tête*. — Giroflée! oh! hé! Giroflée!

MADAME JULES. — Sont-ils embêtants avec leur Giroflée!

UN RICHE PROPRIÉTAIRE DE BOUGIVAL *après avoir lorgné madame Jules avec soin*. — Seriez-vous assez bonne, mademoiselle...

MADAME JULES. — Madame, sans vous commander.

LE RICHE PROPRIÉTAIRE. — J'aurais dû m'en douter à la distinction de votre maintien. Seriez-vous assez bonne, madame, pour me dire ce que c'est que ce M. Giroflée qu'on appelle ainsi avec tant d'insistance?

MADAME JULES. — C'est un canotier qui s'est oublié sous un banc.

LE RICHE PROPRIÉTAIRE. — Drôle d'idée! — Est-ce indiscret, madame, de vous offrir mon bras?

MADAME JULES. — Pour me conduire à la buvette?... Mon Dieu, non.

Le couple va s'installer à une table où l'intimité s'établit graduellement.

MADAME JULES. — Vois-tu, ma vieille, j'ai horreur des gens de la basse classe. Toi, tu me parais un monsieur chic; en te fréquentant, je sens que je ne m'encanaille pas.

LE RICHE PROPRIÉTAIRE. — Vous pouvez en être persuadée, ma belle enfant.

MADAME JULES. — Seulement, tu as eu tort de ne demander qu'un demi-bol. Tu vois...

LE RICHE PROPRIÉTAIRE. — C'est une erreur facile à réparer. — Garçon, un second bichof.

MADAME JULES. — Si ça ne te fait rien, nous prendrons du champagne. Ah! j'ai tant souffert aujourd'hui!

LE RICHE PROPRIÉTAIRE. — Vous avez souffert et vous ne me le dites pas. Ah! c'est mal cela.

MADAME JULES. — Homme généreux, vous êtes digne de me comprendre vous. Sachez donc...

VOIX NOMBREUSES. — Oh! hé! Giroflée!

MADAME JULES. — Hein! si on ne leur flanquerait pas une tripotée avec reconnaissance.

LE MONSIEUR RICHE. — Ne voyez que moi, bel ange, dédaignez ces interruptions.

MADAME JULES. — Je suis dans une position terrible, mon bonhomme. Figurez-vous que mon gredin d'époux m'a quittée au dessert sous prétexte d'aller acheter quatre sous à fumer, et qu'il n'a pas reparu.

LE MONSIEUR RICHE. — Permettez-moi de m'en féliciter.

MADAME JULES. — Je le veux bien. Mais ce qui manque de grâce, c'est que, pour se payer, le restaurateur m'a retenu mon chapeau, un jupon et mes gants; c'est pour ça que vous me voyez sans.

LE MONSIEUR RICHE, *appassionato*. — Aimez-moi comme je vous aime, ô belle canotière! et ces coups du sort seront bientôt réparés.

MADAME JULES. — Vrai, vous me ferez rendre mon jupon?

LE MONSIEUR RICHE. — Deux jupons, trois jupons, tous les jupons que vous désirerez!

MADAME JULES *tendrement*. — Ah! je savais bien, moi, que le véritable amour ne se trouvait plus qu'aux champs!... Vous m'achèterez une ombrelle aussi, pas vrai? La lune est si forte ce soir....

De grands éclats de rire se font entendre au milieu d'un quadrille; c'est Guillomard qui exécute un cavalier seul en marchant sur ses mains entrées jusqu'au coude dans ses bottes.

GUILLOMARD, *toujours la tête en bas*. — Vive la liberté! A bas Furette!

FURETTE *surgissant comme le spectre de Banquo*. — Ah! l'animal! ah! le sans-gêne! ah! le malpropre!

Chacun des points d'exclamation ci-dessus est remplacé dans la nature par une tape.

GUILLOMARD *tombant à plat ventre*. — Grâce, grâce! Vive Furette!

FURETTE. — Vas-tu les remettre tout de suite?

GUILLOMARD. — Elles ne me quitteront maintenant qu'avec la vie!

FURETTE. — Nous verrons bien.

GUILLOMARD. — Je te jure de coucher avec comme quand j'étais petit.

FURETTE *indignée*. — Sais-tu ce que tu es, Guillomard?

GUILLOMARD *intrigué*. — Ça dépend, Furette.

FURETTE. — Tu es... Tiens, je ne te le dirai pas, car ça ne ferait pas mon éloge de t'avoir distingué.

GUILLOMARD *de plus en plus intrigué*. — Dis tout de même.

FURETTE. — Non.

GUILLOMARD. — T'en prie.

FURETTE. — Ce brigand-là rendrait t'honteuse la femme.....

GUILLOMARD. — T'honteuse?

FURETTE. — Oui, homme perdu!

GUILLOMARD. — Furette, si tu continues à m'abreuver d'insultes, je ne remets qu'une botte.

FURETTE. — Avise-toi de ça, et je te trahis avec le gendarme qu'est à la porte.

GUILLOMARD *remettant sa dernière botte avec précipitation*. — Fichtre! pas de bêtises, Furette, tu me fâcherais avec le gouvernement!

VOIX NOMBREUSES. — Giroflée! oh! hé! Giroflée!...

LOUIS LEROY.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

TOUT ET RIEN.

MOIS D'AOUT

Mois plus brillant, plus parfumé,
Plus étonnant surtout que Mai
Qui ne fait pousser que les roses;
Mois superbe où l'on voit s'ouvrir
Amoureusement et fleurir
Tant de boutonnières moroses;

Triomphant mois d'août, salut!
Pour te chanter je n'ai pas l'*ut*
Des grands ténors de la cantate;
Ton fameux *quinze* est ennuyeux,
Et je suis toujours soucieux
Rien qu'en pensant à cette date.

Je vois les foules de Paris,
Gamins criards, femmes, maris,
Courir du Trône à l'Esplanade,
Et tout ce peuple turbulent
Cuire sous un soleil brûlant
Ainsi qu'une immense panade;

Je vois le soir sous les lampions
Les Prudhommes, les Tartempions
Admirer le feu d'artifice,
Surtout la fusée au vol clair,
Au bouquet éclatant dans l'air
Plus haut que le haut *édifice;*

Je me sens rouler sans pitié,
Coupé, broyé plus qu'à moitié
Comme un oignon dans la salade;
Je regarde, écœuré, plus tard,
Ce monde sur le boulevard
Couler comme une marmelade!...

Mais je ne suis qu'homme, après tout
Je veux être indulgent au goût
Des Victorieux éphémères,
De ces confrères honorés
Qui seront demain décorés
Comme des préfets et des maires.

Donc, mois d'août, salut! Et vous,
Quittez l'apparence de trous
Inutiles, — ô boutonnières!
Voici la pourpre, — le ruban,
Devant lequel vont se courbant
Toutes les foules moutonnières.

Hommes de lettres conspués,
Vous serez demain salués
Par les plus graves militaires
A l'égal de leurs officiers;
Vous pourrez parler aux huissiers
Fiers et hautains des ministères;

Vous asseoir — plaisir sans second —
A côté d'Albéric Second
Sur le trottoir du café Riche,
Sans qu'on remarque, sur un ton
Gouailleur, que de votre veston
Le revers uni n'est pas riche.

En province, quand on lira
Le *Moniteur*, on s'écriera,
Chez vos amis et vos familles,
Que les *barbouilleurs de papier*
N'ont donc pas un vilain métier
A ne porter que des guenilles?

Enfin ils vous croiront autant
D'esprit, de grâce et de talent
Que monsieur Chose, le notaire;
Cas bien rare! — Voilà pourquoi,
Mois d'août, je me sens pour toi
Une indulgence involontaire.

Mois plus brillant, plus parfumé,
Plus étonnant surtout que mai
Qui ne fait pousser que les roses; —
Mois superbe où l'on voit s'ouvrir
Amoureusement et fleurir
Tant de boutonnières moroses!

ADOLPHE PERREAU.

N° 660. Prix du numéro : 35 centimes. 22 Août 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



26818

— Ah! tenez, messieurs, voici la jeune anthropophage rapportée par mon pauvre père des entrailles de la terrible terre de feu dont elle lui a même mangé un bras pendant la traversée. Cette intéressante personne ne se nourrit que de viande crue, et s'il y a quelqu'un parmi la brillante société qui veuille bien lui confier une chique, c'est son principal régal.

— Ah ben, t'nez, v'là la mienne; mais qu'elle m' la rende, parce que c'est un ami qui me l'a prêtée.....

LA FÊTE A CHATOU, — par G. Lafosse (suite).



LE PUBLIC.
Quelques rosières plus ou moins garanties que Nanterre nous envoie, qui se font remarquer par la bonne tenue et la grandeur des pieds.

Et leurs parents qui viennent se donner quelques émotions en regardant jouer aux macarons.

— Pristi, que j'ai eu peur, j'ai cru que c'était mon oncle!!!

LE MAT DE COCAGNE.
(*Une voix à la cantonnade.*) C'est pas d' jeu, y s'entendent, v'là qu'ils se parlent à l'oreille.

LA COURSE EN SAC.
Amélioration des races et des nez.

LES PETITS-FILS DE BILBOQUET.

II.

LE GÉANT RÉPÈTE.

Un Barnum forain préside à l'intronisation d'un nouveau géant que lui a adressé son correspondant.

Le Barnum, qui vient d'achever la lecture de la lettre qui lui a été adressée à ce sujet, promène d'abord un regard scrutateur sur le sujet, toussote légèrement et finit par prendre la parole :

— Pour lors, vous désirez occuper la survivance de mon ancien pensionnaire *Tom le Brésilien?*

LE CANDIDAT GÉANT. — J' sais pas s'il y a eu un Tom le Brésilien au monde; j' sais seulement que j' sors des ci-devant carabiniers où que j' suis entré à la conscription, que j'ai après essayé de me placer, mais qu'on m'a toujours trouvé trop grand; que j'ai pensé qu'alors je pourrais...

LE BARNUM. — Votre biographie m'est inférieure... Nous entrerons dans ces épanchements une autre fois. Répondez à mes questions.

LE CANDIDAT. — Je les bois.

LE BARNUM. — On vous a dit ce que je donnais?

LE CANDIDAT. — Vingt sous par jour, la nourriture et la moitié de la vente des *bonne aventure*.

LE BARNUM. — Êtes-vous d'un fort appétit?

LE CANDIDAT. — J'ai de quoi mettre.

LE BARNUM. — Pas déjà tant. Vous comptez dans les cinq pieds dix pouces.

LE CANDIDAT. — Et demi.

LE BARNUM. — Tom avait six pieds trois pouces.

LE CANDIDAT. — J'ai pourtant assez souffert comme ça... Dès la mutuelle on m'avait surnommé l'*asperge*, et on me tombait dessus. Plus tard, les filles de chez nous m'appelaient l'échalas et me riaient au nez. En omnibus il faut que je tienne en deux... En...

LE BARNUM. — Décidément, vous êtes pour les tirades, vous...

LE CANDIDAT. — On en a tant sur le cœur!... Gueuse de taille!...

LE BARNUM. — Quand on vous réitère que vous êtes trop petit...

LE CANDIDAT. — Trop petit!

LE BARNUM. — Pour un géant.

LE CANDIDAT. — Mais pour la vie privée...

LE BARNUM. — Pas mon affaire... Voyons, en trois mots, voulez-vous faire des concessions?

LE CANDIDAT. — Hein?

LE BARNUM. — J' donnais un franc à Tom... Vous aurez soixante-quinze centimes; c'est tout ce que vaut un géant à rallonges.

LE CANDIDAT. — De quoi? A rallonges?...

LE BARNUM. — Si vous vous figurez que j' vas vous montrer tel quel pour la ruine de mon établissement.

LE CANDIDAT. — Mais alors...

LE BARNUM. — Voilà les annexes. (*Il tire un paquet d'un sac.*) Le pantalon à jambes de bois...

LE CANDIDAT. — .....

LE BARNUM. — Insinuez-vous dedans...

LE CANDIDAT. — Que je...

LE BARNUM. — Et vite.

LE CANDIDAT. — Qu'est-ce qu'il y a au fond?

LE BARNUM. — Des faux pieds qui vous grandiront d'un demi-metre.

LE CANDIDAT. — J'ai l'air d'être sur des échasses.

LE BARNUM. — Justement ce qu'il faut qu'on ne voie pas. Marchez...

LE CANDIDAT. — Pas commode, l'équilibre.

LE BARNUM. — Rien de fait alors.

LE CANDIDAT. — On s'y fera...

LE BARNUM. — Vous avez vingt-quatre heures pour vous exercer. Maintenant essayons le sourire.

LE CANDIDAT. — Quel sourire?

LE BARNUM. — Au public... Vous êtes sur l'estrade... montez là... Je suis un payant qui vient vous voir... vous vous avancez... allons... souriez à présent.

LE CANDIDAT. — Hi! hi!...

LE BARNUM. — Vous bâillez comme une huître... L'air décent, cré coquin!... La révérence souple... Maintenant récitez ce qui est sur ce papier.

LE CANDIDAT *lisant.* — « Mesdames et messieurs, je suis natif de Palerme au Brésil... » (*S'interrompant.*) J' suis de Palaiseau.

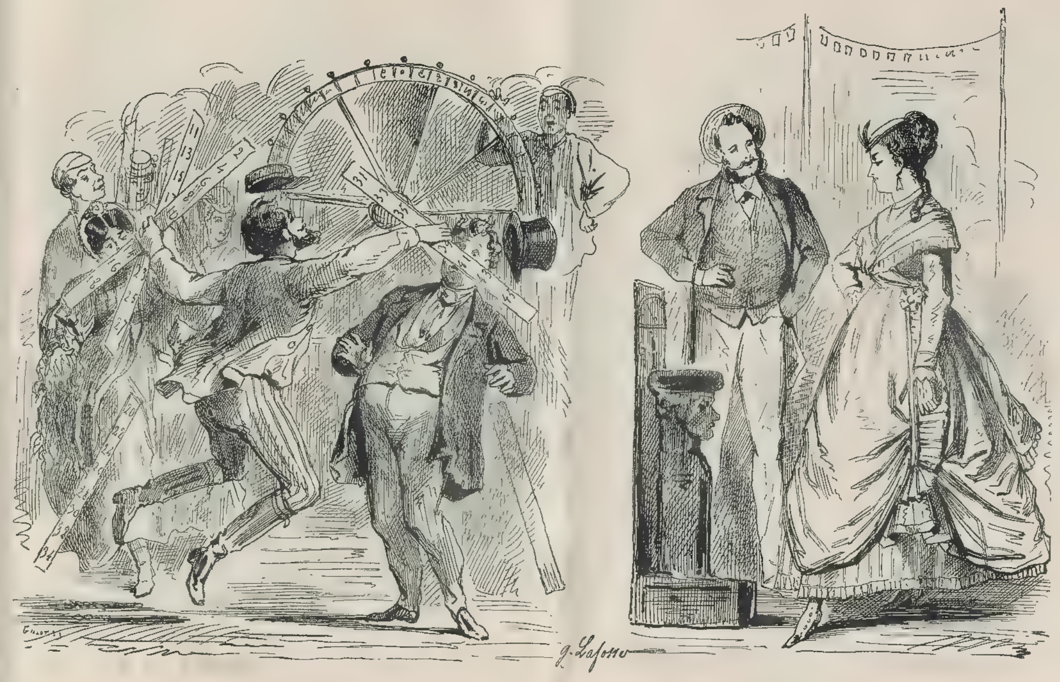
LE BARNUM. — Vous allez lire ou.....

LE CANDIDAT. — « Mes parents avaient seize pieds à eux deux. » (*S'interrompant.*) J' suis enfant trouvé.

LE BARNUM. — Vous ne finirez pas de m'*ostiner*, vous!...

LE CANDIDAT. — « Mes parents..... » Pardon, pa-

LA FÊTE A CHATOU, — par G. LAFOSSE (suite).



LA LOTERIE.
— Moi, si j' gagnais le gros lot, j' serais si content, v'là comme je ferais.

— Nini, essaye donc voir un peu la tête de Turc?
— Pourquoi faire, tu sais bien que je n' tape que sur les sacs...

26815

tron, ma jambe gauche me démange, je n'ose pas me baisser pour la gratter. Si c'était un effet de votre bonté... parce que moi je tomberais...

LE BARNUM. — Lui en faut-il des choses!...

LE CANDIDAT. — Patron, j'ai oublié... combien que j'aurai de jours de sortie?...

LE BARNUM. — Jamais!

LE CANDIDAT. — Alors je pourrai recevoir des dames?...

LE BARNUM. — Rien de fait... j' vous rends votre parole... j' veux des sujets qui soient tout à leur art!!...

PIERRE VÉRON.

L'AMI DONT ON NE SAIT PAS LE NOM.

Le mien s'appelait..., ma foi, je serais bien embarrassé s'il me fallait écrire son nom, et cependant je l'ai connu et fréquenté pendant vingt ans!...

Il n'est personne à Paris, si peu répandu qu'il soit dans la vie, qui n'ait eu pour ami *le monsieur dont on ne sait pas le nom*.

J'avais pour la première fois rencontré le mien dans une ville d'eau de la côte de Normandie. Entre Parisiens éloignés de Paris, la glace est bien vite rompue; entre baigneurs, l'intimité commence dès les premiers mots. La nécessité de se rencontrer quand même, soit sur la plage, soit au casino, soit à l'hôtel, fait que pour s'épargner mutuellement l'éternel et fastidieux coup de chapeau, on échange une poignée de main, sans se demander seulement qui l'on est, d'où l'on vient, et ce qu'on fait.

Ainsi, moi qui vous parle, cher lecteur, je viens de perdre mon meilleur ami et je l'ai conduit, il y a huit jours, au champ du repos, après vingt années d'une étroite intimité. J'ai appris sa mort comme vous apprendrez un jour à votre tour celle du monsieur dont vous ne savez pas le nom, mais qui est votre ami, car chacun a le sien.

Le monsieur avec lequel on fait commerce d'amitié sans même savoir son nom, s'appelle *Chose* dans les relations de la vie.

Toutes les fois que vous entendrez dire à quelqu'un :

— Qu'est donc devenu *Chose?* Il y a un siècle qu'on ne l'a vu.

— Ce diable de *Chose*, que je quitte à l'instant, me racontait une histoire assez piquante.

— Il paraît que *Chose* vient d'être nommé préfet dans le Midi.

— *Chose* s'est battu en duel avant-hier et a eu le bras percé de part en part...

Toutes les fois, dis-je, que vous entendrez quelqu'un vous parler des faits et gestes, des heurs et malheurs de *Chose*, soyez assuré qu'il s'agit d'un ami intime, dévoué, à l'épreuve du fer, du feu, et même de l'emprunt, mais d'un ami dont on ne connaît pas, dont on n'a jamais connu et dont on ne connaîtra jamais le nom.

Chose n'est pas ce qu'on appelle un *lâcheur*, et l'ami du Monomotapa mis en fable par Lafontaine ne lui va pas à la cheville.

— Mes amis, disait un sage, il n'y a plus d'amis. Ce sage avait du bon, mais il eût dû ajouter : Il vous reste *Chose*.

En ce qui me concerne, je n'ai jamais été trompé que par des amis dont je connaissais très-bien les noms et très-peu la perfidie.

Ce fut un ami d'enfance qui m'enleva ma première maîtresse, cette première illusion de la vie. J'allai trouver *Chose* et je lui racontai qu'un ami, dont je savais le nom, qui avait été le compagnon de mes jeunes années, qui avait bu et mangé à ma table, avait odieusement trahi ma confiance. En même temps, je priai *Chose* de se concerter avec un des siens et de me servir de témoins, car je voulais tout simplement tuer le ravisseur.

Le bon *Chose* me devança, et, ayant rencontré le soir même au théâtre l'ami dont je savais le nom en compagnie de mon infidèle, il le souffleta dans un entr'acte.

Le lendemain, l'ami dont je ne savais pas le nom se battit avec l'ami dont je savais le nom et le tua... par procuration.

C'est encore un ami d'enfance, devenu manieur d'argent, qui m'a fait perdre dans des opérations de Bourse la moitié de mon patrimoine. C'est lui qui me demanda un jour ce qu'en argot de finance on appelle une *couverture*.

Je lui donnai donc une couverture; elle était de cent mille francs; mais cet ami dont je savais le nom la tira si bien de son côté, cette couverture, qu'il l'emporta jusqu'en Belgique, et que je me réveillai un beau matin presque complétement nu..., c'est-à-dire dépouillé.

L'ami dont je ne savais même pas le nom — *Chose* — apprit ma déconfiture et m'envoya sous un pli cacheté vingt billets de mille francs pour apaiser des créanciers qui montraient les dents.

Un jour, je dus me marier avec une riche héritière; déjà les bans étaient publiés, et dans quinze jours j'allais piquer une tête dans cet océan de bonheur qu'on appelle la lune de miel.

Un ami dont je savais le nom l'apprit, passa une paire de gants, mit une cravate blanche, un habit noir,

(*Voir la suite page* 6.)

LA FÊTE A CHATOU, — par G. Lafosse (suite).



— J'ai peut-être eu tort de m'abonner à la *Lanterne*, on me regarde d'une drôle de façon!

2816

LA TOUPIE HOLLANDAISE. — Monsieur, les quilles qu'on abat derrière ne comptent pas pour un lot!...



26817

— Ça fait trente-cinq francs de tourniquet! En v'là un pot avec un œil au fond qu'est salé!
— Va donc, c'est vrai qu' t'as deux yeux, mais tu reviens encore plus cher que ça à ta famille.

— Est-ce que ça t'amuse, toi, le feu d'artifice?
— Ah! mais non!
— Eh ben, allons donc prendre un bock, elles sont si attentionnées qu'elles ne s'apercevront de rien.

LA FÊTE A CHATOU, — par G. Lafosse (suite).



26818

S'il vous parle d'amour, oh! ne l'écoutez pas, car ce n'est qu'un trompeur....



MIDI.
Le garde champêtre est satisfait, tout va bien pour l'instant.

SIX HEURES.
Ah! v'là ces gueux de Parisiens qu'arrivent, ça va mal tourner.



26819

MINUIT.
J'en étions ben sûr, misère de bon sens!!!
Les trois physionomies du garde champêtre.



26820

LE TIR AUX PIGEONS.
— T'es adroite à c' jeu-là, Marie?
— Oh! oui, c'est bien rare que j' rate; rappelle-toi le jour où j' t'ai rencontré pour la première fois.....



26821

— Dis donc, mon vieux Georges, j'ai pas voulu l'avouer, mais entre nous, l' maître du bal avait raison, nous avons une riche..... cuite!

LA FÊTE A CHATOU, — par G. Lafosse (suite).



L'ARRIVÉE DES ÉQUIPES A LA FÊTE.

— J' sais bien qu' ça nous donne une allure pourrie de chic; mais c't égal, j'en ai assez de te porter.
— C'est bien fait, ça t'apprendra à m'appeler femme légère.

et se fit annoncer, dans cette tenue de parfait notaire, chez mon futur beau-père, homme sévère mais millionnaire.

— Monsieur, dit en parlant de moi l'ami dont je savais le nom, j'ai appris que vous alliez donner la main de votre fille à un bandit de la pire espèce, trois fois condamné à des peines infamantes pour vol la nuit avec escalade, et fabrication de fausse monnaie. Je suis heureux d'arriver assez à temps, continua-t-il, pour conjurer un tel malheur.

L'ami dont je savais le nom fut retenu à dîner; il plut à la famille, même à ma fiancée... et épousa... Quant à mon futur beau-père, il m'écrivit que tout était rompu, comme le disait feu Grassot, et qu'un scrupule, exagéré sans doute, mais que peut-être je comprendrais, ne lui permettait pas d'accepter pour gendre un forçat récidiviste.

Cette fois je ne voulus pas que l'ami dont je ne savais pas le nom, et qui déjà s'était battu pour moi, se chargeât du soin de ma vengeance. Je me battis avec le perfide ami dont je savais le nom et qui m'avait si odieusement supplanté.

Et, comme j'étais fort de mon bon droit et que j'avais une légitime confiance dans ma cause, je reçus en pleine poitrine un coup d'épée qui me mit au lit pour six semaines.

L'ami dont je ne sais pas le nom ne quitta pas mon chevet et me soigna avec la tendresse d'une mère.

O cher et tendre ami dont je n'ai jamais su le nom, te voilà mort aujourd'hui! Tant que tu as été vivant, je n'ai jamais eu la curiosité de savoir de quel nom on t'appelait. Je pourrais le savoir aujourd'hui en le lisant sur la pierre de ton tombeau. Mais je veux garder de a mémoire un pieux souvenir et je ne veux pas savoir ton nom; car si je l'apprenais, tu deviendrais *l'ami dont on sait le nom*.

Et ceux-ci m'ont trop fait souffrir!!

Paul Girard.

L'INSTRUMENT C'EST L'HOMME.

LA CONTRE-BASSE.

La contre-basse est au violoncelle ce que le potiron est au melon cantaloup.

Plus d'étoffe et moins de goût.

Quand on a suffisamment de courage pour regarder en face une contre-basse, on se demande comment l'idée a pu venir à un mortel d'inventer une pareille machine.

M. Babinet, de l'Institut, explique ainsi son origine.

Un jour, c'était le 7 octobre de l'an 362 de l'ère vulgaire, un Romain du nom de *Paterne Trombinus*, employé dans les contributions indirectes, quartier du Capitole, reçut congé de son propriétaire parce qu'il s'était permis d'introduire dans son logement une figurante des Folies-Marigny qui se trouvait justement être la fille de la concierge du palais Pompéien.

Paterne Trombinus n'était pas riche; il loua une voiture à bras et déménagea tout seul le lendemain ses petits bibelots.

Il avait une grande armoire dont la serrure était cassée. Pour maintenir la porte, il noua autour de l'armoire une grosse corde qu'il avait chipée avant de partir au puits de la maison.

Pendant le trajet, un déménageur de la compagnie Bailly, dépité de voir un bourgeois transporter lui-même son mobilier, fit en sorte que le timon de sa lourde voiture vînt donner en plein dans la pauvre charrette de *Paterne Trombinus*.

Ce fut la porte de l'armoire qui reçut le choc; elle tomba en éclats, laissant aux flancs de ce remarquable chef-d'œuvre de menuiserie un énorme trou béant.

Arrivé à son nouveau domicile, *Paterne Trombinus* bien triste se mit en devoir de décharger son saint-frusquin. Or, il advint que, comme il retirait mélancoliquement son balai de la voiture en le tenant par les crins, le manche de l'ustensile se promena dans toute sa longueur sur la corde de l'armoire restée tendue au-dessus de la plaie profonde, et rendit un son lugubre, le son... que vous savez.

La contre-basse était trouvée!...

Laissant à M. Babinet la responsabilité comme la gloire de ce renseignement scientifique, nous ajouterons pour finir quelques-unes de nos observations propres sur la nature du contre-bassiste.

Il est généralement osseux, protestant et ancien clerc d'huissier. Il se nourrit de charcuterie et de haricots rouges, prise, et rend le dernier soupir en faisant le geste de scier son traversin et en murmurant :

— Ut, mi, sol, mi, ut, sol, sol, ut....

LA PETITE FLUTE.

La petite flûte n'est autre chose que le mirliton perfectionné, — d'autres disent dégénéré.

La parenté de ces deux instruments est suffisamment établie par la façon uniforme dont on les tient pour en jouer.

Grâce à la position que doivent occuper la tête et

LA FÊTE A CHATOU, — par G. LAFOSSE (suite).



26823

LA LOTERIE AUX LETTRES (RENDEZ-VOUS DES FEMMES CHIQUES).
— Eh ben! merci, toi qui vas aller à Bade, si tu n'as pas plus d' veine que ça...
— Hein! crois-tu qu'il m'en faudra d' ces bailleurs de fonds. Oh! la la...
— Oh! la la, la la.......



26824

— Pourquoi qu' tu n' viens pas?
— Puisque j' te dis que j' suis engagé pour les phénomènes.
— Eh ben! lâche-les.....
— Oui, et puis d' la braise pour mener Eugénie au bal ce soir; moi qui y ai promis; elle m'arrangerait bien!.....

les bras d'un joueur de petite flûte, il a toujours l'air d'un bonhomme qui a été monté de travers.

Quelquefois il louche du côté opposé à ses bras, pour essayer de rétablir l'équilibre.

Imiter avec son instrument le gazouillement des oiseaux est son rêve; lorsqu'il croit être arrivé à ce résultat, il est serein.

Le flûtiste a peu d'ennemis; cependant il méprise le hautbois, sous le prétexte que ce dernier chante du nez.

Dînant en ville, le flûtiste boit beaucoup. Cependant sa femme le retient délicatement en lui disant d'un bout à l'autre de la table :

— Prends garde, chouchoute!... Tu sais comme tu es malade le lendemain!...

Mais le flûtiste pompe toujours.

Il semble qu'il veuille reprendre en liquide tout le vent qu'il dépense dans son petit tuyau noir.

Le flûtiste a généralement un chien loulou.

Il affectionne les pantalons à carreaux, le gruyère, et cire ses souliers tous les dimanches.

Il finit photographe ou garçon d'hôtel.

LE TRIANGLE.

Le *triangliste* — nous créons le mot — existe peu à l'état d'instrumentiste amateur, le solo de triangle étant rarement demandé dans les salons.

C'est donc à son petit coin de l'orchestre que nous irons le chercher.

Le *triangliste*, que nous entendons le soir au théâtre faire dinn... dinn... dinn... dinn... dans une marche indienne, peut n'être le jour qu'un simple garde national; mais, pour sûr, c'est un grand philosophe.

Pour en arriver à se vouer au triangle, il faut avoir rompu avec toutes les illusions de la gloire... instrumentale.

Tout peut passer sur la tête d'un pareil homme, elle ne bougera pas. Ce sage s'est dit :

— Rien ne doit m'émouvoir ici-bas...; ni la grandeur de mon pays..., ni le succès de Rocambole..., ni les agrandissements de la Prusse..., ni la perruque jaune d'or de mon chef d'orchestre!... Je méprise mon époque, et je ferai tout le temps : Dinn... dinn... dinn... dinn...

Et ce géant de l'humilité fait tout le temps : Dinn... dinn... dinn... dinn...

Le *triangliste* n'a rien à redouter des déceptions du monde; il est blindé de stoïcisme.

Un seul danger le menace, c'est de devenir amoureux de l'ingénue de son théâtre.

Car, pour être triangle, on n'en est pas moins homme.

Si ce malheur lui arrive, c'est un garçon flambé.

Il oublie de compter ses temps et fait tout d'un coup : Dinn... dinn... au milieu d'un solo de violon; ou bien, proportionnant les battements de sa baguette d'acier à ceux de son pauvre cœur, il transforme, lorsque *Flourinetta* est en scène, les rondes de sa partie en noires, et les blanches en triples croches.

Du 1er au 30 novembre, on lui inflige dix-huit amendes, et le 31 on lui flanque son compte.

Il passe à la caisse pour recevoir ses émoluments, et on lui dit qu'il redoit sept francs trente-cinq.

Le triangliste qui atteint la cinquantaine renonce à l'art, épouse la veuve d'un luthier et se met à écrire ses mémoires sous ce titre :

Triangle, philosophie et abnégation!...
histoire de trente années de dinn... dinn...

Il trace au-dessous, comme épigraphe, ces mots :

« J'aurais pu briguer les honneurs!... vingt fois
» on m'a offert les cymbales!... j'ai refusé!... »

Et, après avoir écrit ce titre, il meurt.

LES CYMBALES.

La vocation des cymbales ne se déclare guère que vers l'âge de douze ou quatorze ans.

Le sujet qui ne se rend pas lui-même bien compte de ses désirs sourds, demande d'abord à être marmiton.

Une fois placé dans les cuisines, ses dispositions commencent à s'annoncer plus clairement; il profite de tous les instants de liberté que le chef lui laisse pour jouer l'ouverture du *Tannhäuser* avec deux couvercles de casserole.

Un jour il apprend qu'un concours de cymbaliers est ouvert au théâtre Saint-Pierre; il jette dans un soupirail le vole-au-vent qu'il devait porter en ville, court, concourt et est reçu à l'unanimité.

A vingt ans il tombe au sort et fait pendant sept ans dzing!... dans la musique du 78e.

Il revient dans ses foyers, et ne trouvant pas à utiliser son talent dans les soirées du faubourg Saint-Germain, il verse un pleur sur ses cymbales devenues inutiles, les brise, en fait faire une casserole à sa femme, et se fait chaudronnier, pour ne pas tout perdre de ce bruit enchanteur qui a embelli ses plus belles années.

A quarante ans il trouve une place dans les coulisses de la Porte-Saint-Martin, pour faire le tonnerre au quatrième acte avec deux morceaux de tôle.

Il court annoncer cette bonne nouvelle à sa famille, et le soir même... en meurt de joie.

LÉON BIENVENU.

TOUT ET RIEN.

Voici le moment où Paris pourrait annoncer une nouvelle Exposition, — exposition singulière, étrange, amusante et ébouriffante, surtout à Paris.

Ne la devinez-vous pas?
C'est *l'Exposition des provinciaux.*

***

Eh parbleu! oui; — ils arrivent, ils arrivent depuis quelques jours, avec la marée fraîche, de tous les côtés et par toutes les gares.

Toujours les mêmes, du reste, avec les mêmes têtes, les mêmes ventres, les mêmes cannes, les mêmes parapluies..... N'allais-je pas ajouter avec les mêmes femmes!

Par Notre-Dame de Carpentras et de Pontivy, il serait trop drôle que ce fût précisément de femmes qu'ils changeassent.

***

Cela soit dit à cause de leur farouche vertu, car il est plus facile après tout de changer de femme que de changer de tête. A moins.....

Dame!... à moins que les femmes ne s'en mêlent...

Et alors, ça ne se voit même pas.

***

Enfin, je voudrais bien savoir ce que tous ces avoués, ces notaires, ces conservateurs d'hypothèques en congé, ces rentiers économes, ce que tout ce monde, en un mot, de colimaçons de province, qui m'a personnellement appelé plus d'une fois, à ma grande gaieté, un *lépreux de Paris,* parce que j'y habite, vient chercher et faire à Paris.

Je ne prétends sonder les reins et les consciences de personne, — pas même des bourgeois vertueux de Fouilly-les-Dindons, qui pourraient en crier aussi fort que d'autres; — mais qu'ils répondent à leur tour.

***

On ne vient pas à Paris pour le plaisir de se loger dans une vieille chambre de la rue Coq-Héron ou de la rue du Jour, qui n'a jamais eu deux rayons de jour par parenthèse.

On n'y vient pas davantage pour voir le dôme du Panthéon quand on le connaît depuis vingt ans, et, à moins d'être médaillé de Sainte-Hélène, on n'éprouve pas le besoin de pleurer tous les ans aux Invalides sur le petit chapeau de Napoléon Ier.

***

Donc, mystère! mystère!

Que venez-vous faire ici, honnête M. Berlureau qui ne ratez jamais, en parlant de Paris, le cliché de « la moderne Babylone » ?

Ce n'est pas votre patriotisme qui a besoin, pour vous surtout, de se réconforter aux Invalides et de se rallumer au feu d'artifice du 15 août.

Vous savez assez le ranimer au dessert de chaque déjeuner de famille en chantant le couplet célèbre :

Son simple petit chapeau
Était le turban de sa gloire;
Son épée était un rameau
Cueilli sur l'arbre de la victoire..., etc., etc.

***

Je serais encore plongé dans les ténèbres de cette question, si je n'avais vu l'autre soir un Caton provincial de mes plus vieilles connaissances se glisser tout seul aux Variétés.

Je ne suis pas de la force d'un juge d'instruction, mais enfin il me semble que j'ai un peu, après cela, le droit d'induire, de déduire et de conclure à une accusation assez raisonnablement établie.

***

Allons, messieurs les puritains de Brives et de Pont-Audemer, qui nous reprochez de nous empoisonner avec tous les fruits défendus, vous venez voir les *Belle Hélène* et les *Grande-Duchesse* pendant que vous envoyez vos femmes et vos filles acheter des chapeaux à bon marché passage du Caire et passage du Saumon.

Parbleu! ne vous troublez pas tant : on a vu des gens qui vous valaient bien venir même de Saint-Pétersbourg un peu pour cela.

***

Une anecdote pour couronner cette boutade dont j'avais besoin de m'alléger.

X..., un de nos élégants les moins crevés et les plus intelligents du boulevard, rencontre son oncle, provincial vénérable, qui était débarqué seulement depuis quelques heures.

Après les premiers mots, l'oncle s'arrête, le regarde et lui dit :

— Si tu étais un garçon sérieux, — *mis comme tu l'es, tu devrais être député.*

ADOLPHE PERREAU.

Dans le XXIVe volume de la *Correspondance de Napoléon Ier* qui vient de paraître, on voit le génie de l'Empereur luttant jour par jour contre les grands désastres de la campagne de Russie. Le héros montre plus que jamais sa grandeur dans ce combat contre la fortune. — Un beau volume in-8°. Prix : 6 fr. *franco.* H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 661. Prix du numéro : 35 centimes. 29 Août 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



V.

UNE PRÉSENTATION.

— Le copin dont je t'ai parlé, p'tite tante, qui vient passer ses vacances ici avec moi.
— Monsieur...!
— Madame...!
— Tu sais, p'tite tante, t'auras besoin de rien déranger pour lui, la même chambre nous suffira.

LE COLLABORATEUR QUI NE FAIT RIEN.

Quand je dis qu'il ne fait rien, je le calomnie un tantinet. Il travaille à sa manière, soit en faisant les courses, soit en allant proposer une *affaire* à un directeur, soit en arrachant un couplet scabreux à la censure à force de sollicitations, etc., mais sans jamais toucher au porte-plume de l'association autrement que pour en renouveler les deux becs d'acier.

Le principal souci de cette mouche du coche, c'est de se bien *marier*. Le choix d'un collaborateur est chose grave. Il y en a de grincheux qui s'arrangeraient difficilement d'un associé improductif. D'autres, en petit nombre il est vrai, ne tiennent pas essentiellement à être aidés dans le travail. Il leur suffit d'avoir devant eux un visage souriant, un causeur facile qui sait se taire au besoin ou rire au bon endroit d'une scène fraîchement pondue.

L'homme d'esprit paresseux devient facilement la proie du collaborateur parasite. L'un se sent aiguillonné par l'autre; sans celui-ci celui-là ne ferait rien; le second est donc jusqu'à un certain point utile au premier.

Il est midi, on carillonne à la porte de Joseph Blanquet encore plongé dans la plume de son traversin.

C'est Antonin, le Pylade de l'Oreste du flonflon, qui vient atteler son collaborateur à la charrue dramatique.

— Comment, paresseux, encore couché!

— J'ai soupé hier avec Georgina à fond.

— C'est joli! Va, va, c'est comme ça qu'on se fatigue, qu'on s'éreinte, qu'on se vide.

— On ne peut pas toujours travailler.

— On ne le veut pas surtout. — Voyons, as-tu pensé à notre nouvelle machine?

— Ma foi non.

— Nous n'avons plus rien sur la planche.

— Heureusement! Le repos est à l'ordre du jour.

— Erreur! J'ai eu une idée.

— Tu m'étonnes.

— La voici : je me suis dit ce matin : Je vais aller chez Joseph et le tourmenter jusqu'à ce qu'il ait trouvé quelque chose.

— Ah! voilà ton idée?

— Elle est peut-être mauvaise?

— Excellente au contraire.

— Eh ben?

— Eh ben?

— Ouvre ton cerveau et cherche... cherche!

— Et apporte. Mon bon, j'ai la tête vide comme un grelot.

— Allons donc! Tu calomnies ta merveilleuse intelligence.

— Je te jure!...

— Joseph, méconnaître ainsi ta prodigieuse fécondité, c'est mal, très-mal.

— Encore si tu m'apportais un plan, un projet quelconque.

— Ah! tu rougirais de m'exploiter! Toi, le chef adoré de la collaboration!

— De quoi as-tu rêvé cette nuit?

— De rien... de bêtises.

— Dis toujours, ça peut servir de fumier et faire pousser une idée.

— Attends un peu... oui... j'ai rêvé que j'étais abandonné dans l'île de Croissy par l'équipage de ma périssoire. Est-ce bête, hein? C'est tout au plus si j'y peux tenir seul, dans ma périssoire.

— Après?

— Après... en me promenant dans mon île, je trouvais des traces de pas sur le sable, comme dans Robinson.

Ici Blanquet se frappe le front et pousse un grand cri.

— J'ai notre affaire, dit-il en battant un entrechat.

Antonin paraît inquiet.

— Comment! tu veux refaire Robinson? mais, cher ami, on en a abusé.

— Ah! bien oui!

— Je t'assure que le Crusoë a traîné partout.

— Il s'agit bien de lui!

— Et de qui donc, alors?

— Écoute, frémis et applaudis. Que dirais-tu d'une affiche sur laquelle s'étalerait en lettres monumentales ce titre épatant : LE ROI D'ARAUCANIE?

En entendant cette révélation, Antonin fait deux culbutes coup sur coup sur le lit de Blanquet.

— Superbe! admirable! Et personne n'a eu l'idée de mettre ça à la scène. Joseph, tu es grand comme le nouveau monde!... Ah! seulement le titre ne suffit pas, et les sauvages sont bien usés.

— Rien n'est usé, réplique Blanquet avec autorité, tout se ravaude, tout se retape!

— Je crains les sauvages pourtant.

— Silence!... Je grimpe sur mon trépied... Orlie Ier a été avoué... Je fais de sa cour une immense étude. Les Molouches...

— Quels Molouches?

— C'est le petit nom des Araucans. Les Molouches intentent un procès aux Espagnols, qu'ils détestent depuis l'invention de l'Espagne. Si Orlie le leur fait gagner, il est nommé roi. — Orlie, tu seras roi!

— Un procès, dis donc, sera-ce bien drôle?

— Parbleu!... un procès à la molouche : l'affaire se juge en champ clos. Orlie plaide à coups de revolver; le ministère public conclut en dansant la danse du scalp, et le président résume les débats en chantant avec ses assesseurs la Marseillaise molouche.

— Mais je ne vois pas d'amour là dedans.

— Le petit clerc, le saute-ruisseau de l'étude d'Orlie est une jeune Chilienne déguisée.

— Ah! bravo!

— Elle a des droits au trône; qui donc oserait l'empêcher d'en faire son époux? — Est-ce toi?

— Dieu m'en garde!

— Et le couronnement a lieu dans la salle des pas perdus du pays. Il y a deux cents représentations là dedans!... Ouf! j'ai chaud.

— Eh ben, Joseph, on dit que je ne t'aide pas, que je ne fais rien dans notre collaboration! sans ma périssoire et mon île de Croissy, je te le demande, aurais-tu trouvé tout cela?

LOUIS LEROY.

LES COMBINAISONS.

Autrefois nous avions des livres, des revues, des journaux, des drames, des romans, des comédies; nous n'avons plus aujourd'hui que des combinaisons.

On ne fait plus de la littérature, on combine.

Trois hommes âgés s'assemblent pour faire un vaudeville : combinaison.

Huit jeunes gens mettent en commun leurs économies pour fonder un journal qui ne paraîtra pas : combinaison. A chaque pas, les débutants se heurtent contre ce mot étrange. On le voit dans les bureaux de rédaction, on le retrouve chez les libraires, on l'entend dans les directions de théâtre.

Il y a la combinaison Blémois, qui a fondé pour son usage personnel le journal *l'Arc-en-ciel*. Elle doit flatter la manie de tel grand personnage, patronner tel écrivain, mettre à la mode tel acteur, être agréable à telle actrice.

Il y a aussi la combinaison Clapotard, qui est à la tête du journal *le Caméléon*.

Elle se propose d'attaquer certaines réputations, de détruire certaines influences, d'effondrer certains crédits.

Du reste, de même que ses idoles, elle a ses victimes, et si parfois elle abaisse les uns, c'est pour élever les autres.

Nous avons ensuite la combinaison Barbanchu et Cie, qui vient de faire paraître *le Vélocipède*, journal des gens avancés.

Presque pas de prétentions. Flagorner tous les abus, mettre le fer rouge sur toutes les plaies, tel est le résultat modeste qu'elle veut atteindre.

En réalité, les auteurs de la combinaison Barbanchu et Cie n'atteignent pas d'autre but que celui de serrer pendant une quinzaine de jours la main à Monselet et à Barbey d'Aurevilly.

Enfin nous avons la combinaison Serpolet.

Son programme est malaisé; au premier abord il paraît même impossible; mais il est si avantageux!

Il consiste à tout admirer; de parti pris il faut se pâmer d'aise à chaque pas et déployer plus d'imagination dans un seul article que tous nos historiens à la fois.

Après tout, c'est peut-être encore la façon la plus ingénieuse de se moquer de tout le monde et de boire du bordeaux à tous ses repas.

Nous aurions encore à énumérer une multitude de combinaisons; mais on nous a fait comprendre que nous ne pourrions publier ici un ouvrage en soixante-dix volumes.

Bref, ce mot « combinaison » nous poursuit partout. Il nous barre toutes les routes, se dresse à l'entrée de toutes les avenues.

Si vous vous présentez aux bureaux d'un journal pour offrir un article, on vous répond :

— Monsieur, ce serait avec le plus grand plaisir que nous accepterions votre prose; malheureusement vous attaquez Perdrivol. Or, vous l'ignorez peut-être, Perdrivol est l'intime de Bottencuir, lui-même ami de Legrivois, qui fait partie de la combinaison de notre journal.

Autre réponse clichée :

— Désolé, mon cher monsieur, de ne pas vous avoir vu il y a vingt-sept ans, lorsque notre journal a paru pour la première fois; peut-être aurions-nous pu vous faire entrer dans la combinaison. Aujourd'hui c'est impossible; elle est faite, et il n'y a pas de place pour un seul combineur.

Vous déposez au théâtre du Prince-Eugène un vaudeville en cinq actes. Trois ans après vous allez chercher une réponse. Quarante-sept directeurs se sont succédé depuis l'époque où vous avez déposé votre manuscrit. Le quarante-huitième vous fait avec flegme une réponse ainsi conçue :

— Mon cher ami, votre pièce ne manque certainement pas de gaieté ni d'esprit; elle contient même certaines situations très-comiques; mais je ne vois pas dans votre vaudeville matière à une combinaison sérieuse.

Je crois donc qu'il est devenu d'une inutilité incontestable d'écrire des drames ou des comédies; il faut s'enfermer dans les cafés, boire de l'absinthe, fumer des pipes, jouer au domino et chercher des combinaisons.

L'avenir n'appartient pas du tout aux malheureux qui déposent des manuscrits le long de nos théâtres; il est dans les mains de ceux qui écrivent aux directeurs des fantaisies dans le genre suivant :

« Monsieur l'impresario,

» J'ai l'honneur de vous soumettre une combinaison nouvelle. Voici mon idée. Nous ferons fabriquer quatre décors anglais, nous engagerons dix-huit danseuses espagnoles; trois machinistes américains nous confectionneront des trucs inédits. On mettra de la partie Chaumonot pour les couplets, Biribi pour l'agencement des scènes, Bouffard pour la musique, Crincrin pour les décors et Machecol pour les costumes. Au troisième acte, je m'engage à fournir une scène qui nous permettra d'exhiber à la fois quatre éléphants, deux femmes à barbe, cinq ventriloques, une douzaine de chameaux et un honnête homme. Au quatrième acte, je ménagerai une lutte de coqs anglais. Enfin, au cinquième, je trouverai le prétexte d'une danse sauvage que nous ferons exécuter par quelques aïssaouas des Batignolles. »

Voilà, je crois, la voie que nous devons suivre, et, par le temps qui galope, un homme de lettres ne devient quelque chose que le jour où, cessant d'être lui-même, il représente bel et bien une combinaison.

GEORGES PETIT.

RONDS DANS L'EAU.

LES CARTES DE VISITE NACRÉES.

On annonce qu'à Varsovie la vente des cartes de visite sur papier nacré vient d'être interdite.



ENVIRONS DE PARIS.
Et ils appellent cela se reposer !!!

LES VIEUX BURGS.
Recommandés aux touristes.
Il est très-bon genre d'inscrire sur la porte quelques vers ou simplement une pensée philosophique. Victor Hugo faisait comme cela.

DANS LES MONTAGNES.
— Permettez-moi de vous faire remarquer, mesdames, la sauvagerie de cette gorge!...

OU L'ON VA PASSER SON ÉTÉ.
Châteaux vieux ou neufs, pseudomoyen âge, similicastels, plaqués, ruolzés. — Villas, chalets, etc., en Bretagne, en Alsace ou bien à Asnières.

Ces cartes sont, paraît-il, dangereuses à cause de l'acide sulfurique qui entre dans leur fabrication.

On dit même qu'en France ces cartes vont être l'objet d'une mesure analogue.

Une chose me rend rêveur.

On veille avec soin à proscrire le poison des cartes de visites, qui certainement ne sont pas faites pour être mangées.

Et le vert-de-gris continue tranquillement à colorer l'absinthe, qui est destinée à être bue.

* * *

LES PURITAINES D'ARRAS.

Les dames d'Arras viennent de pétitionner près du maire de leur ville pour se plaindre de ce que le service de l'école de natation des femmes soit fait par des MAÎTRES nageurs.

Voici ce qu'elles disent de leur garçon de bains :

« *Une femme ne pourrait-elle le remplacer, ou ne pourrait-il porter tout au moins un costume qui rappellerait notre sexe?* »

Belles dames d'Arras..., entendons-nous.

(*Voir la suite page* 8.)

PAR MONTS ET PAR VAUX, — par A. Robida (suite).



26827

C'est la mode! Villes, bourgs, villages, cherchent sur leur territoire, découvrent ou inventent des eaux thermales, des lacs, des ruines, etc.



26828

Quand la source est trouvée, on bâtit le Casino; c'est la première chose à faire, quand bien même la ville ne se composerait que de quatre maisons, ou n'aurait pas vu d'étranger depuis 1834.



26829

Puis, à grand renfort de grosse caisse et d'annonces, on attire le monde.



26830

On affirme dans des brochures que les eaux de *** guérissent les vapeurs, les maladies de nerfs, enfin les maladies qui ne sont pas des maladies. Quelques personnes arrivent, une cocotte, deux cocottes, trois cocottes; le tour est joué.



26831

Tout se transforme et s'embellit; on plante une colonne grecque ici et un bec de gaz là, quand ce ne serait que pour copier un peu les buttes Chaumont.



26832

La grande rue prend le nom de boulevard. Des cafés sortent de terre; devant ces cafés poussent des tables et des chaises, sur les tables paraissent les *inévitables absinthes gommées*, et sur les chaises les non moins inévitables petits messieurs au monocle vissé dans l'œil.

... Et voilà encore une ville de civilisée!



26833

PREMIERS SYMPTÔMES DE CIVILISATION.

L'arrivée des pianos. (Hum!)



26834

Autres embellissements nécessaires si on établit la roulette



26835

— Ainsi le pays est riche en eaux ferrugineuses, gazeuses, etc...?

— Mais certainement, on les fait venir de Vichy.



26836

FEU LA POÉSIE.

Arrivée d'une caravane de peintres, qui viennent d'arpenter trois cents lieues dans l'espérance de faire dans les montagnes une ample provision de pittoresque et de costumes nationaux.



26837

DANS LES MONTAGNES.

— Tiens! voilà encore là-bas un montagnard en costume national.

— Vous ignorez donc, mesdames, que c'est l'administration qui a fait venir de Paris quelques Batignollais et Batignollaises de bonne volonté pour remplir ce rôle?

PAR MONTS ET PAR VAUX, — par A. Robida (suite).



UNE TRANCHE DU MONT BLANC. — D'après une statistique récemment publiée, et que nous avons tout lieu de croire exacte, on compte cet été en Suisse deux touristes quatre cinquièmes par mètre carré. Dans certains cantons, la moyenne va jusqu'à quatre un quart.



LES FLANCS DU VÉSUVE, d'après une photographie. — Ressemblance garantie.

PAR MONTS ET PAR VAUX, — par A. Robida (suite).

ENVIRONS DE PARIS.



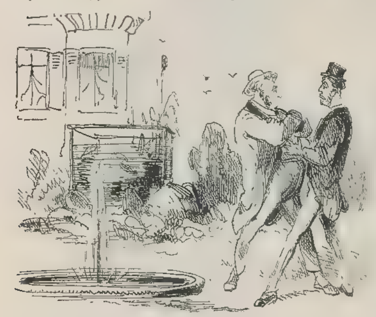
26840

Est-il un plaisir comparable à celui-ci :
S'ennuyer l'été, à l'ombre d'un arbre à soi, sur un gazon à soi, dans un jardin à soi, près d'une maison de campagne à soi!!!



26841

Et puis, quand le besoin d'émotions se fait sentir, n'a-t-on pas la pêche à la ligne?



26842

— S'ennuyer, monsieur!... à la campagne, monsieur! et quand on a tout... jusqu'à un jet d'eau et un aquarium dans son jardin... jamais, monsieur!!!



26843

UNE VISITE.
— Donnez-vous donc la peine d'entrer!



26844

— Oui, certainement, ça manque encore un peu d'ombrage... et pourtant Dieu sait si j'arrose ces satanés rosiers!

AU CHATEAU.



LE JOUR OÙ L'ON A DES INVITÉS. — Plaisirs variés.



26846

ÉGARÉ!!!
— Hé, brave homme, le plus court chemin pour le château de X...?



26847

AU RETOUR. — APRÈS DÎNER.
Conversation vive et animée. L'amphitryon a bien essayé d'engager la conversation sur la chasse de la journée, mais on ne lui a répondu que faiblement.



26848

Le jour où l'on n'a pas d'invités.

PAR MONTS ET PAR VAUX, — par A. ROBIDA (suite).



26849

SUR SES TERRES.

— Soyons moyen âge et montrons-nous galant avec nos vassales... (*Haut.*) Hé bien, la belle enfant!...



26850

— N'en dites rien, mais voici le château où je vais chaque été passer quatre ou cinq mois.



26851

— Je reviens d'Italie... mon cher, plus le sou!
— Tu as rencontré des brigands?
— Non, des aubergistes!



26852

L'ARRIVÉE A LA BASTIDE.

— Allons! Dieu soit loué, il n'y a rien de dérangé!



26853

Dans les montagnes, c'est comme

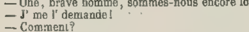
Chez les montagnards écossais,
L'hospitalité se donne
Et ne se vend jamais!

Trente-six francs par jour, service non compris.



26854

CIVILISATION ET JAVANAIS.



— Ohé, brave homme, sommes-nous encore loin de ***?
— J' me l' demande!
— Comment?
— Avunave pavortavée dave Cavigavaravettave!



26855

EN SUISSE.

— Voyons, ma petite, chante-nous donc un de vos airs nationaux...
— J' gard' les ours dans la montagne,
J' cueill' des feuilles aux arbrisseaux. Oh!
Trou la la ou, trou la la aire!



26856

Pigeons voyageurs.



26857

— Mais les coutumes nationales, les mœurs patriarcales... où diable a-t-on fourré tout cela?
— Je ne sais pas... allez voir au musée du Casino.



26858

Le dernier refuge du dernier poète.

C'est vous qui vous plaignez; et certainement si quelqu'un est à plaindre, c'est le maître nageur.

Maintenant, il y aurait peut-être moyen de tout concilier.

Puisque vous pensez obvier aux inconvénients en habillant le garçon de bains en femme, il y a quelque chose de bien plus simple à faire :

N'allez au bain qu'habillées en hommes.

* * *

LES DEUXIÈMES TÉNORS DE LA TROISIÈME DU SECOND!... PAS ACCÉLÉRÉ!... UNE MESURE POUR RIEN!... ARRRCHE!...

Un commandant de cavalerie, le senor Valesco, vient d'être nommé directeur du théâtre royal de Madrid.

Singulier pays!... où l'on fait étudier l'art militaire à des citoyens pour les charger ensuite de régler des pas de danseuses.

Un de nos correspondants de Madrid nous écrit que cette nomination a déjà donné lieu à quelques réformes au grand théâtre.

Ainsi, par exemple :

Les trois coups traditionnels pour le lever du rideau sont remplacés par un roulement de tambour.

Pendant les entr'actes, pour faire revenir les spectateurs à leur place, on bat le rappel dans les couloirs et au foyer.

Les artistes qui manquent leur entrée sont punis de huit jours de salle de police.

Et les figurantes — logées toutes à la cas..., pardon, au théâtre, ne peuvent sortir sans la permission de la nuit.

On pense que cette dernière mesure ne pourra être conservée, à cause du grand nombre de démissions qu'elle occasionne.

Quant aux choristes, ils manœuvrent en scène et exécutent les chœurs sous la direction d'un sergent instructeur.

Ils commencent à chanter au troisième coup de trompette et rentrent dans les coulisses au pas et sur deux rangs.

Après chaque représentation, le commandant-directeur passe la revue en grande tenue, accompagné du souffleur et du machiniste, habillés tous deux en officiers d'état-major.

— Baryton Trombello!... votre mi bémol a été mou et vos cheveux sont trop longs!... Vous garderez les arrêts.

— Finetta!... vous avez fait un faux pas dans le boléro!... Consignée.

— Premier trial Pédronillo!... sortez des rangs!... Qu'est-ce que c'est que ce bouton-là?... Est-ce que c'est astiqué, ça?... Huit jours de salle de police.

— Demain à deux heures, messieurs, répétition au foyer, petite tenue, sac au dos!... Rompez les rangs... arrrche!...

C'est égal, nos théâtres sont diablement loin de cette perfection.

A Paris, quand le régisseur dit à une Mandarine quelconque :

— Mademoiselle, vous êtes à l'amende de quinze francs pour être arrivée en retard.

Il n'est pas sans exemple que Mandarine réponde avec respect :

— Des plis!...

A Madrid, Mandarine passerait au conseil de guerre.

Un jour ou l'autre, en France, on sera obligé d'en venir aux directeurs de théâtre à graine d'épinards.

* * *

LE TREMBLEMENT DE TERRE DE BELLEVUE.

Il paraît que Meudon et Bellevue viennent d'avoir leur petit tremblement de terre.

Si la terre tremble par trente-cinq degrés de chaleur, qu'est-ce que ce sera cet hiver?

* * *

LES ATTAQUES DE NERFS.

Le *Tintamarre* publie un manuel de santé très-fantaisiste.

Il dit, à juste raison, que les attaques de nerfs des femmes ne sont combattues avec fruit qu'à l'aide d'un cachemire ou d'un diamant.

J'en ai tiré cette conclusion :

Lorsque les nerfs d'une femme sont attaqués, c'est le porte-monnaie du mari qui doit être détendu.

LÉON BIENVENU.

CE QUE COUTE UNE CANNE.

— Tu ne prends donc plus ta canne?

— Non, certes.

— Tu m'étonnes, car depuis que je te connais, je ne t'ai pas rencontré une seule fois sans elle.

— Je l'ai serrée dans une armoire d'où elle ne sortira jamais, je te le promets bien, car cette maudite canne aurait fini par me ruiner et peut-être même par me coûter la vie.

— Tu veux plaisanter.

— Je parle très-sérieusement, et je vais en quelques mots te narrer l'histoire de ma canne; tu me diras ensuite si j'ai eu tort de l'abandonner.

* * *

D'abord, quand on a une canne, sitôt qu'on entre dans un endroit public il faut la déposer au vestiaire.

Dans les théâtres, les bals, les musées, et en cent autres lieux, on vous hèle au passage :

— Monsieur?... ohé!... monsieur?...

— Plaît-il?

— Vous ne pouvez entrer avec votre canne; veuillez la laisser au vestiaire.

Vous vous révoltez, puis vous êtes obligé de vous soumettre aux rigueurs de la consigne.

Cela ne vous coûte que dix centimes, il est vrai, mais dix centimes répétés plusieurs fois non-seulement dans une année, mais aussi dans un mois, et même dans une journée, représentent une forte somme.

Au bout de cent ans une canne vous a souvent coûté beaucoup plus qu'une maîtresse fort jolie que vous avez quittée parce qu'elle était trop dépensière.

Ce sont là les premiers sacrifices que vous vous imposez tous, sans exception, pour ce compagnon de promenade et de flanerie.

Mais ce ne sont pas là les plus graves inconvénients.

* * *

J'assistais à une première représentation. La pièce était mauvaise; mais comme la salle était bourrée d'amis de l'auteur qui cherchaient à faire un succès d'un four imminent, les bravos étaient plus nombreux que les murmures désapprobateurs.

Cependant ma patience fut lassée par cet ouvrage idiot.

Je pris ma canne et exécutai un petit roulement contre le plancher sur l'air *des Lampions*.

Mes voisins me lancèrent des regards menaçants. Plusieurs crièrent : A la porte! On finit par me huer, et le spectacle se trouva interrompu.

Alors apparurent deux gardes municipaux qui me *cueillirent* avec tant de soin et de grâce qu'ils faillirent m'étrangler.

Je fus incarcéré au poste, où je passai une partie de la nuit.

C'était ma canne qui me valait cette agréable expulsion suivie d'emprisonnement.

* * *

Une autre fois je me trouvais dans la foule pour assister comme un badaud à un feu d'artifice tiré au Trocadéro.

Un voisin me bouscule, je le pousse. Il se fâche et me dit quelques gros mots, je lui en réponds d'énormes.

Alors, comme je n'ai pas de patience, je lève ma canne et je lui en cingle un coup à travers la figure.

Les sergents de ville m'arrêtent et me conduisent au poste.

Le monsieur que j'ai blessé porte plainte contre son agresseur.

Je suis traîné devant les tribunaux et condamné à quinze cents francs d'amende.

C'est charmant!

Et cela à cause de cette maudite canne qu'un homme nerveux et violent comme moi ne devrait jamais emporter, afin d'éviter des aventures de ce genre.

* * *

— Tu sais que j'ai eu pour maîtresse la petite Rosalinde.

— Une écuyère de l'Hippodrome qui a autant de talent pour mener les hommes que les chevaux.

— C'est sa nature énergique qui me l'avait fait aimer.

Un jour Rosalinde me demande un coupé.

Je le lui refuse avec empressement.

Alors elle se paye une attaque de nerfs.

Elle saisit ma canne et m'en applique quinze ou vingt coups sur l'échine.

Je tombe évanoui sur un canapé.

Quand je recouvre mes sens, Rosalinde m'enlaçait de ses deux bras charmants et me demandait pardon de sa vivacité.

Le lendemain elle avait son coupé. Sans cette maudite canne je n'aurais pas été rossé de cette manière, et Rosalinde n'aurait pas eu sa voiture.

Cette vigueur m'avait séduit.

J'aime cette énergie. Et je le confesse en rougissant, je suis de la catégorie des hommes qui ne détestent pas d'être battus, seulement pas avec une canne, surtout de la taille de la mienne, qui plie quelquefois, mais ne rompt jamais.

* * *

Mais voici la plus terrible de mes aventures. Apprête-toi à frémir.

— Tu me fais froid dans le dos.

— Si tu ne veux pas t'enrhumer, mets un paletot.

Il y a six ans, tu étais alors établi loin de Paris, j'eus pour maîtresse une femme mariée.

Tous les jours j'allais la voir pendant que son tyran était à la Bourse.

Ce mari était d'une jalousie terrible.

Il rentre un soir et trouve sur le canapé du boudoir, devine quoi?

— Ton... chapeau?

— Non! mais ma canne que j'avais oubliée. Devine alors ce qu'il fait.

— Il brûle la cervelle à sa femme?

— Hélas! non.

— Alors je ne vois pas ce que...

— Il fait ses malles, et s'en va, me laissant son épouse sur les bras.

Comme c'est amusant!... On fait la cour à une femme mariée afin de n'avoir pas les soucis d'une maîtresse qui habite avec vous et vous enlève votre liberté; crac! voilà qu'à cause de cette satanée canne je suis crampouné.

Cette existence dura trois ans.

— Que fis-tu de cette épouse coupable?

— Je la repassai à un ami à qui j'avais rendu des services.

— Pauvre garçon! que d'aventures pour un maudit jonc! Mais cela me servira d'exemple.

— Que fais-tu donc?

— Je brise ma canne, et je te jure de faire comme toi et de ne plus en prendre jamais.

— Tu auras bien raison.

ADRIEN HUART.

L'*Histoire de France* de M. Dareste, qui vient d'obtenir le *grand prix Gobert* et que M. Villemain a appréciée en termes si flatteurs dans la séance de l'Académie du 20, est publiée par l'éditeur H. Plon, 10, rue Garancière. — 6 beaux volumes in-8°. Prix : 48 francs, *franco*.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 662

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

5 Septembre 1868.

20, *Rue Bergère.*

LE

JOURNAL AMUSANT

Rue Bergère, 20

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



— Un p'tiot joujou.

A LA MER, — par A. Grévin (suite).

(MELE-PIGNOUF.)



FOLICHONNADE (PIGNOUF PUR).
— Dites donc, Manigot, à c't'heure que j'ons vu la mer, si j'allions voir la fille?

UNE FEMME DE PRÉCAUTION.
— Phrasie a pas été bête.

26860



ET DES MOEURS!
— Vous, baigner ma femme! Eh ben, dites donc, galopin qu' vous êtes! moi, j' vous d'mande-t'y à baigner la vôt'?



26861

A L'EAU.
— Eh! v'nez donc! pardine, ni nous non p'us, j' nons pas l' corps sale; c'est p'utôt la chose de pouvoir se dire p'us tard : J' nous sons pourtant payé ça une fois dans not' vie.

LA SEMAINE.

Le Persan....

Ah! oui! d'ici je vous entends faire explosion :

— Encore des détails biographiques sur ce peu intéressant personnage. Encore des redites sur son bonnet d'astrakan, sur ses pantalons bleus, sur sa victoria, sur ses stalles à l'année, sur sa barbe, sur son nez, sur ses bottes...

Le fait est que vous avez grandissimement raison. On en a trop joué de ce brave homme, que Louis Huart prétendait être un ancien dentiste du département de l'Ardèche qui avait adopté ce costume pour se faire remarquer dans sa retraite. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'après avoir lu toutes les prétendues biographies on est un peu moins avancé qu'auparavant.

Je me rappelle qu'en ouvrant un grand journal politique j'y lisais l'autre jour aux deux premières lignes :

« Nous n'avons aujourd'hui absolument rien d'intéressant à apprendre à nos lecteurs. »

A LA MER, — par A. Grévin (suite).

(MÊLÉ-PIGNOUF.)



UN MONSIEUR DIFFICILE.

— Quand j' vous dis, la mère, qu' jamais d' la vie j' pourrai m' tenir debout là d'dans.

— Laissez-m' faire, allez; y en a d' pus bel homme que vous qu'y ont tenu.



A LA MER COMME A LA MER!

Eh ben! tiens, blagu' dans l' coin, Crépinet! si tu t' baignes, j' me baigne!

— Blagu' dans l' coin?

— Blagu' dans l' coin!

— Eh ben! nom de d' là! c..... qui s'en dédit!!!



DIGUE FLOUQUE, FLOUQUE DIGUE.

— Eh ben! voyons donc, vous n'allez pas, mam' Limard.

— Mais, d'mande pardon, j' vas, mam' Fourasse.

— Voui, mais c'est pas l' tout d'aller; le tout c'est d'aller ensemble: *Digue flouque, digue flouque, digue flouque, digue flouque*

— Ah! à la bonne heure!

SIMPLE RÉFLEXION.

— T'nez, Pitaut, voulez-vous que j' vous dise quequ' chose?

— J' veux ben.

— Eh ben, à partir d'à c't'heure, j' crois que j' pourrai p'us jamais vous r'garder sans rire.

C'était engageant.

De même pour le Persan. Tous ses historiographes commencent par cette déclaration :

— On ne sait rien de positif sur le mystère qui entourait ce problème vivant.

Eh bien! alors, pourquoi nous en parler?

Sans prétendre remonter aux sources de ce Nil humain, je me bornerai à constater que le Persan possédait parfaitement la langue française.

J'en eus la preuve dans des circonstances particulièrement notables.

C'était un jour rue Saint-Honoré, aux environs de Saint-Roch. On rencontrait beaucoup le Persan dans ces parages. Un accident de voiture se produisit.

Un tonneau de porteur d'eau fut accroché par un omnibus. Le porteur d'eau fut lancé sur le trottoir, où il s'ouvrit le front, en même temps que le tonneau projeté de côté allait écraser la patte d'un chien qui flânait par là.

Le Persan, qui avait suivi la scène avec attention, resta encore quelques minutes immobile, puis se décida à s'éloigner.

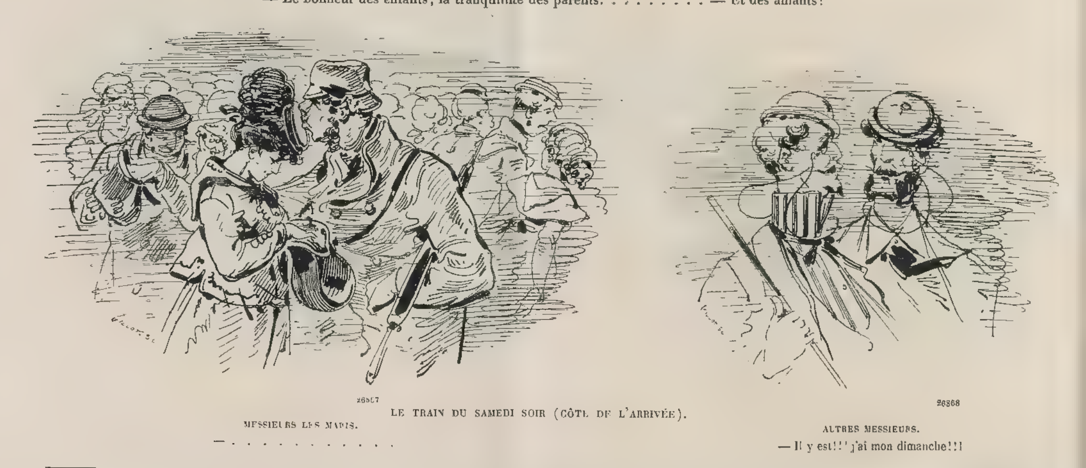
A LA MER, — par A. Grévin (suite).



26866

VOYEZ, MESDAMES!

— Le bonheur des enfants, la tranquillité des parents. . . . . — Et des amants!



26867 — 26868

LE TRAIN DU SAMEDI SOIR (CÔTÉ DE L'ARRIVÉE).

MESSIEURS LES MARIS.

— . . . .

AUTRES MESSIEURS.

— Il y est!!! j'ai mon dimanche!!!

Et comme il passait près de moi, je l'entendis murmurer nettement dans sa barbe :

— Pauvre chien!...

Il n'ajouta pas du tout :

— Pauvre homme!

Il ne faut d'ailleurs pas être trop exigeant pour les Persans en matière de sensibilité, surtout quand on a vu à l'œuvre les paysans des environs de Paris.

Avant-hier, dans la rue principale d'un village voisin, un homme battait avec la plus odieuse brutalité une enfant d'une douzaine d'années.

Coups de pied, coups de poing sur la tête, que sais-je!

Des passants interviennent :

— Vous n'avez pas de cœur de frapper ainsi cette malheureuse.

— Par exemple!... pas de cœur!... *c'est ma fille!...*

A LA MER, — par A. GRÉVIN (suite).

— Dites donc, la mère, est-ce que ce n'est pas au moins la dix-septième fois que vous nous faites payer nos chaises aujourd'hui?
— Quoiqu' vous voulez, mon bon monsieur, j' n'ons qu' ça d' profit.

— Ah! ah!!.., je crois... que je vais... éprouver... une certaine petite jouissance à m'asseoir!

ENTRE COCODETTES. — LA CAUSERIE QUOTIDIENNE.

(*Écoutons.*)

— O chère belle, que je vous raconte la conduite de ma bonne depuis que je n'ai eu le plaisir de vous voir.
— C'est cela, ensuite je vous raconterai à mon tour comment s'est conduite la mienne.

— *Aye!!!*
— *Quand j'vous le disais!*



MONSIEUR S'AMUSE.

— O mon ami, si tu savais combien tu es laid quand tu ris comme cela.
— Quequ' ça m' fait donc à moi; j' t'ai plu, j'ai p'us personne à plaire.
(*Mêle-pignouf.*)



CHUT!

— C'est lui?
— C'est lui.
— Eh bien, tu sais, c'est pas pour t'en dégoûter, mais boire dans le verre de c't homme-là me semblerait... roide.

Et les paysans, y compris la mère, qui était là, de répéter en chœur :
— C'est sa fille!
Que dites-vous de la circonstance atténuante?

Morts et résurrections.
Montdidier, une célébrité du drame, est parti. Ravel nous revient.
Ravel, un des hommes qui jadis surent le mieux taper sur le ventre du public.

Mais ce n'est plus le même public, ni par conséquent le même ventre. Qu'il se méfie.

Et cette chasse!... Vite un écho en son honneur.
Deux amies mariées causent.
— Est-ce que ton mari part?
— Oui.
— Je croyais qu'il n'aimait pas la chasse.
— Je la lui ai fait aimer.
C'est terriblement profond ce cri-là.

Il m'en rappelle un autre.
Une donneuse de coups de canif dans le contrat dialoguait avec son... consolateur.
— Enfin, disait celui-ci, je voudrais tout de même connaître ton mari de vue, ne fût-ce que pour être sur mes gardes si je me rencontrais avec lui quelque part.
— Trouve-toi devant la maison ce soir, répondit-elle, *je le descendrai à sept heures.*

Il faudrait prendre garde. Au coin du faubourg Mont-

A LA MER, — par A. Grévin (suite).



— Venez voir, messieurs et mesdames, venez voir : la tête du décapité qui parle.

— Je gage que le monstre a encore enterré sa sœur!

— Ernestine, ça n'a pas de bon sens; mets au moins un peu de crinoline; sans ça, mon enfant, comment veux-tu que je te marie?

A L'HEURE DU BAIN (CÔTÉ DES DAMES).

— Eh! eh! eh! eh!

— Oh! vous avez qu' faire d' l'i dire « eh! eh! » allez, elle le sait ben.

martre et d'une des rues transversales, on voit une vitrine où s'étalent les portraits de pas mal de notabilités.

Mais voici qu'une écaillère avec le 1er septembre s'est installée à côté.

De sorte qu'au-dessous de la vitrine aux notabilités se balance maintenant cet écriteau :

HUÎTRES DU JOUR.

SCARAMOUCHE.

CONNAITRE LE FOURBI.

Connaître le fourbi est une expression qui a passé du soldat chez le peuple et qui n'a pas encore obtenu ses grandes lettres de naturalisation sous la coupole de l'Institut; feu M. Viennet, de classique mémoire, ne l'eût pas souffert.

Le jour où le grand dictionnaire national à la confection duquel MM. les Immortels travaillent avec une si remarquable nonchalance sera fait, il faudra bien donner l'hospitalité à cette expression si pittoresque et qui a tout exprès traversé la mer pour colorer la langue déjà si imagée de la rue.

Je la recommande en passant à M. Littré, ce bénédictin lettré — j'allais écrire *littré* — qui à lui seul fait plus de besogne que MM. les Quarante, et dont le dictionnaire sera tout simplement le plus grand monument élevé dans ce siècle à la langue française.

A LA MER, — par A. Grévin (suite).



26873

UNE BELLE-MÈRE.

— Comment! pas d' jupe! Et c'est vous, mon gendre, vous, qui souffrez cela!
— Voyons, bonne maman, les opinions sont libres...
— Alors vous appelez cela des opinions!



26874

PLEINE EAU.

— Quand me présenterez-vous, méchante?
— Jamais, mauvais sujet!



26875

A LA LAME.

V.ign'''. Pch''''''''''''''''.

Une voix a la cantonade.

— Chouetto! mam' la marquise, c'est ça qui fait l' pus d' bien!



26876

SUR LA PLAGE.

— Toujours l'homme et la femme, avec ça que c'est gai!
— Voyons, poupoule....
— Oh! je sais, vous auriez peur qu'on m' man — ge; vous préférez.....
— Eh ben, non; allons, voyons, poupoule, quand me l' présent'ras-tu?

Il y a longtemps qu'on l'a dit, mais il n'est pas inutile de le répéter, ce ne sont ni les puristes, ni les précieux, ni les enfileurs de mots sonores, ni même les académiciens qui font la langue : c'est le peuple... Celle-ci est fille du progrès, elle naît de la marche des choses, des besoins de l'heure présente, de l'événement gai ou triste, grotesque ou sinistre du jour, d'une révolution qui commence ou d'une révolution qui finit.

Connaître le fourbi est une expression aujourd'hui toute parisienne ; elle a été cueillie sur la terre d'Afrique par nos soldats, qui l'ont lancée dans la circulation.

Connaître le fourbi, c'est la science de la vie, mais c'est une science qui ne s'acquiert que par l'expérience. Toutes les cocottes connaissent le fourbi, et c'est ce qui explique pourquoi elles ont des voitures à elles, des cheveux qui n'ont jamais poussé sur leur tête, et un cœur qui est à tout le monde..., jouissant de quatre-vingt mille francs de rente au minimum.

Par contre, les petits crevés ne *connaissent pas le fourbi,* et c'est ce qui explique pourquoi ces hercules lilliputiens, après avoir jeté des voitures, des rentes, des chevaux, des hôtels aux pieds de petites Omphales vénales, sont réduits à chanter dans les cours ou à se faire garçons de bains.

Le jour où un petit crevé dira à mademoiselle Bras-Moulé : « Mon adorée, ma gazelle aux yeux d'azur, je suis très-décidé à ne pas manger mon patrimoine avec vous : ainsi pas de petits soupers à dix louis chez Brébant, mais un simple pique-nique à trois francs n'importe où ; pas de huit-ressorts, mais de temps à autre un intérieur d'omnibus ; plus d'achats ruineux de faux cheveux, attendu que, si votre chevelure n'est pas assez épaisse, je vous autorise à passer vos doigts dans la mienne ; pas de petit hôtel dans l'avenue de l'Impératrice, mais deux petites pièces au quatrième étage, rue Tiquetonne ; plus de saison entière aux bains de mer, mais, pour les cas impérieux, un simple abonnement de six cachets aux bains chauds ; voilà, ma gazelle aux yeux d'azur, ce que je jette à vos pieds, et j'y joins,

pour faire bonne mesure, un cœur pour vous aimer, un bras pour vous conduire aux concerts des Champs-Élysées. »

Ce jour-là, dis-je, le petit crevé *connaîtra le fourbi*. Mais les temps qui verront ce spectacle grandiose ne sont pas proches, et des milliers de générations dormiront du sommeil éternel avant qu'une des petites-filles d'Ève préfère à une robe de moire antique une robe légère d'une entière blancheur, y compris le chapeau de bergère.

Le mari minotaurisé, comme dit Balzac, qui, ne sachant absolument rien, dit à sa femme : *Je sais tout, connaît le fourbi*.

L'homme qui écrit et signe de son nom des lettres à une femme adorée *ne connaît pas le fourbi*.

Si la femme adorée est en puissance de mari — ou d'un monstre, — l'homme qui lui écrit, signées de son nom, des lettres brûlantes et qui ne sont jamais brûlées, est un franc imbécile ou un homme avide de faire trois mois de prison.

Ainsi l'homme qui *ne connaît pas le fourbi* écrira à une femme :

« Ma petite belette rose,

» Je t'ai attendue durant deux heures, les pieds dans la boue, sous le quatrième arbre à gauche de l'avenue Gabriel. Ton monstre de mari aurait-il eu la lâcheté d'empêcher ce rendez-vous?... » etc., etc.

Celui qui *connaît le fourbi* piétinera deux heures durant les pieds dans la crotte; mais, comme il craint les avocats, le scandale, la prison et quelquefois le mari, il écrira à une femme :

« Madame,

» J'ai eu l'honneur de vous attendre hier afin de vous montrer des échantillons de drap pour le pardessus d'hiver de votre mari. Je regrette de n'avoir pu vous soumettre ces articles exclusifs à notre maison d'Elbeuf et d'un bon marché exceptionnel, » etc.

Celui qui *connaît le fourbi* sait bien qu'avec une lettre comme celle-ci le mari dit à sa femme :

— Dis donc, Louloute, il est arrivé une lettre à ton adresse pendant ton absence...

— Et tu l'as décachetée? dit la femme, blanche comme un lis.

— Je l'ai décachetée. C'est une lettre du monsieur d'Elbeuf pour le pardessus d'hiver dont tu veux me faire cadeau..., tu sais bien!

Et Louloute, qui *connaît le fourbi*, se jette dans les bras de son mari.

Et le mari, qui *ne connaît pas le fourbi*, court acheter un bracelet à Louloute.

En politique, il est essentiel de *connaître le fourbi*. Mais, comme il ne nous est pas permis de poser le pied sur ce terrain brûlant, nous renvoyons nos lecteurs à la lecture des journaux politiques.

En littérature, *connaître le fourbi* est indispensable. Il serait imprudent de porter à un journal vivant d'actualités et des menus scandales de la vie parisienne une notice nécrologique sur la mort de Turenne ou sur le combat de Salamine. Ne *connaîtrait pas le fourbi* celui qui porterait au *Tintamarre* une étude sur Robert Peel, ou qui déposerait dans la boîte de la *Revue des Deux-Mondes* un article de fond intitulé : *Un hivernage dans le nez de M. Hyacinthe*.

Ce journal, pour justifier son titre, doit égayer les lecteurs; et, si j'ai fait sourire les miens, *c'est que je connais le fourbi*.

PAUL GIRARD.

TOUT ET RIEN.

Parmi les hommes qui, de leur vivant même, sont pour ainsi dire des héros légendaires, Frédérick-Lemaître est, je crois, le premier de notre temps.

On ferait un gros volume avec les histoires et les mots de Frédérick, et il n'est guère de jour où, en parlant de lui, on n'apprenne sur cet étonnant acteur du théâtre et de la vie quelque chose de nouveau.

Dumas lui-même n'est pas de sa taille dans la légende du siècle; je ne connais, ma foi, qu'un rival à Frédérick — un mort — (et quel mort!) Napoléon Ier.

* * *

Je prends trois anecdotes au milieu d'une vingtaine qui m'ont été dernièrement contées par un admirateur toujours à la recherche des mots et des gestes de Frédérick-Lemaître.

Le rideau venait de se lever sur une entrée de Frédérick seul, qui se trouve assez étonné d'être accueilli par les éclats de rire du public.

Il s'examine du haut en bas, pensant qu'une négligence de costume pouvait être le sujet de cette hilarité.

Mais non, l'acteur était plus correct de tenue que jamais.

Et les rires continuaient.

* * *

Regardant alors autour de lui, il aperçoit un casque de pompier oublié sur une cheminée.

Frédérick sonne (c'était dans son rôle) et un domestique paraît.

— Joseph, dit-il en montrant le casque, — enlevez-moi *cette pendule de l'empire*.

* * *

Dumas parlait depuis longtemps au grand acteur de lui faire un rôle digne de son talent. Et, à chaque fois qu'il le rencontrait, c'étaient des cris d'enthousiasme, de nouvelles et chaudes promesses que, du reste, on ne lui demandait pas.

— Mon cher grand Frédérick, je m'y mettrai dès demain, et vous aurez *un rôle superbe*.

Frédérick souriait : il serait vingt fois mort d'impatience s'il avait sérieusement attendu le *rôle superbe* de Dumas.

* * *

Un jour, cinquantième rencontre du même genre, protestations plus vives encore. Et Dumas, tout en parlant, avait posé le pied sur la boîte d'un décrotteur qui se mit aussitôt et ardemment à l'ouvrage.

— Oui, criait Dumas, je veux faire un rôle à votre taille, un rôle...

— Cire-lui bien ses bottes, mon ami, dit tout à coup Frédérick, cire-lui bien ses bottes; M. Dumas te fera un *rôle superbe!*

* * *

J'ai promis une troisième anecdote, mais du diable si je sais par quel bout la prendre, — et pour cause.

Il y a ceci de comique, de grotesque et d'irritant : c'est que, dans un monde de crevés et de pourris, ni Rabelais, notre grand aïeul, ni Hugo, notre illustre contemporain, ne pourront faire passer certains vieux mots de la langue, plus propres, après tout, que d'autres qu'on invente.

En un temps de délicatesse hypocrite, on croit qu'un mot empoisonne l'air, lorsqu'on l'empeste soi-même de poudre de riz.

* * *

Eh bien, oui, c'est à propos d'un ancien acteur qui, étant devenu un homme important, est appelé par tout le monde M. de N... aujourd'hui, et non pas N... tout court, comme autrefois.

— De N..., cela vous étonne! disait Frédérick. Mais l'on dit bien aussi de...

Ma foi, n'étant ni Rabelais ni Hugo, je n'achève pas et laisse deux mots à ajouter.

A bon entendeur et lecteur, salut!

Notre ami Théodore de Banville, qui a vu beaucoup de choses de son œil curieux de poëte, et qui les dit fort joliment, nous contait l'autre soir un souvenir, une impression dont je m'empare sans hésiter.

Banville avait exprimé à Saint-Léon, le directeur de ballets de l'Opéra, et en même temps l'homme le plus doux et le plus poli de France, le désir d'assister à une répétition.

Le jour est indiqué, l'heure fixée.

* * *

Le poëte des *Odes funambulesques* arrive, je crois, un peu en retard, et fait son entrée au moment où, un gourdin à la main, ébranlant le plancher de coups répétés, Saint-Léon, la grâce et la mansuétude incarnées, s'agitait au milieu des demoiselles du corps de ballet et criait en s'adressant successivement à chacune des danseuses en mouvement :

— Allons, pécore! allons, brute! allons....

Inutile de défiler et d'égrener ce chapelet d'épithètes.

* * *

Banville était atterré de cette métamorphose.

Mais un nouvel étonnement l'attendait quand, la répétition finie, Saint-Léon, redevenu lui-même, conduisait jusqu'à la porte ces danseuses si malmenées, en leur disant du ton le plus galant et incliné jusqu'à terre :

— Madame, à la prochaine répétition! J'ai l'honneur de vous saluer.

* * *

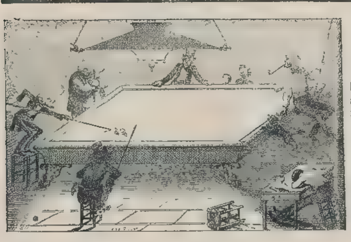
Et à la stupéfaction de Banville le calme Saint-Léon répondait de sa voix caressante :

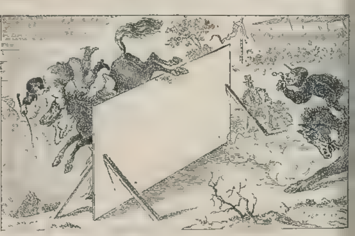
— Mon ami, sans ce gourdin, ces cris et ce tapage, on ne leur ferait pas remuer un pied.

ADOLPHE PERREAU.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.





N° 663. Prix du numéro : 35 centimes. 12 Septembre 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. Randon (suite).

(VOIR LE N° 652.)



26877

— Ces zouaves, en font-ils de l'épate! on dirait qu'il n'y a qu'eux dans le camp.



26879

— Pardon, mossieu, pourriez-vous me dire l'heure qu'il est-z-actuellement?



26880

— Sont-ils cocasses, ces bourgeois! on dirait qu'ils n'ont jamais vu un troupier en robe de chambre.



26878

— Permettez moi de vous présenter M. Coco, dit Figaro, le petit, le modeste, le discret Figaro du 1er grenadiers. Quel échotier! quel chroniqueur! quel conteur intarissable et surtout véridique serait ce Figaro-là s'il voulait nous dire tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, tout ce qu'il sait!



26881

— Voyons, Figaro, vous qui êtes un observateur profond des mœurs militaires, veuillez nous montrer comment font les sergents-majors quand ils vont à la théorie...



26882

LES PREMIERS SUJETS DU CONSERVATOIRE DE JOINVILLE LE-PONT.

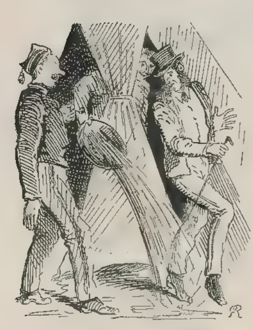
J'épouserai Jeanneton
Quand je serai veuf des deux autres,
Et j'aurai, de cette façon,
Jeanne, Jeannette et Jeanneton.

J' soulèv' des poids d' trois cent cinquante,
Et mes appas
N' sont pas des appas d' carton,
Non!

Un nez culotté,
Piquante parure,
Gracieuseté
De dame Nature.

Vous voulez posséder mon cœur, (Bis.)
Mais avant que de le prendre,
Nous avons à nous entendre,
Nous entendre, monseigneur.

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. Randon (suite).



26883

— A vot' place, bourgeois, j'irais chercher un sergent de ville.



26884

— Le camp! ô le camp'!!... l'air pur, le ciel bleu, les grands bois, la verdure..., surtout les femmes qui viennent, le soir, se promener rêveuses autour de vos tentes!...



26885

— Du camp, moi je commence à en avoir assez; on ne peut pas seulement éternuer, tousser..., soupirer, sans qu'il y ait là un tas de badauds qui vous regardent comme une bête curieuse...



26886

— M'escuserez, mais quand le service commande, on n'a pas le temps de prendre ses aises.



26887

— Eh bien, mon ami, t'amuses-tu au camp?

— C'est un spectacle qui ne manque pas de pittoresque, d'imprévu même; mais je trouve que l'élément militaire y domine trop.



26888

... et tu pourras te flatter d'avoir eu les honneurs du camp par deux vieux chacals qui en ont bien vu d'autres.



26889

— Comment! vous n'avez que de la paille pour vous coucher?

— Oui, madame, mais on nous en donne une botte par figure, et l'on nous la laisse tant que nous restons, c'est-à-dire seulement quinze jours.

OU LA CHÈVRE EST ATTACHÉE.....

PETIT PROVERBE A TROIS PERSONNAGES

M. JULES, possesseur en titre de mademoiselle Bianca.
CE PAUVRE HECTOR, ami de la maison.
MADEMOISELLE BIANCA, très-jolie blonde au corsage développé et à la taille très-fine.

La scène se passe dans un cabaret de l'île de Croissy entre chien et loup. Le dîner tire à sa fin.

MADEMOISELLE BIANCA *avec amertume.* — Et ce dessert, quand donc arrivera-t-il?

M. JULES. — J'ai cassé mon verre à force de taper dessus.

MADEMOISELLE BIANCA. — Quelle baraque!

HECTOR. — Je vais aller voir, moi. (*Il sort.*)

MADEMOISELLE BIANCA. — Ce pauvre Hector, c'est toujours lui qui se dérange.

M. JULES. — Parce qu'il est placé près de la porte.

MADEMOISELLE BIANCA. — Il serait près de la fenêtre que ce serait encore la même chose.

M. JULES. — Comme tu es désagréable aujourd'hui!

MADEMOISELLE BIANCA. — Vous êtes comme ça tous les jours, vous.

M. JULES. — Voyons, embrasse-moi.

MADEMOISELLE BIANCA. — J'aimerais mieux être tirée à quatre chevaux!

M. JULES. — A huit, si tu veux, comme les têtes couronnées. Une fois, deux fois, veux-tu m'embrasser?

MADEMOISELLE BIANCA. — Vous me faites pitié!

M. JULES. — Ah! l'on boude?... Eh bien, on boudera pour quelque chose. J'en ai assez de la petite fête, moi! Je vas me promener en canot. (*Il se lève, prend sa canne, son chapeau, et sort en sifflant.*)

MADEMOISELLE BIANCA *indignée.* — Goujat!

HECTOR *rentrant avec une assiettée de noix.* — Voilà les seules pêches que j'ai pu trouver. — Tiens, où donc est Jules?

MADEMOISELLE BIANCA. — Monsieur nous a lâchés pour aller en canot.

HECTOR. — C'est pas gentil, ça.

MADEMOISELLE BIANCA *essuyant ses beaux yeux.* — Ah! mon pauvre Hector, je suis bien malheureuse, allez!

HECTOR. — Encore une brouille?

MADEMOISELLE BIANCA. — Jules n'est qu'un palefrenier, voilà ce qu'il est... Ah! mon ami, pourquoi ne vous ai-je pas rencontré plus tôt!

HECTOR *étonné.* — Vraiment!

MADEMOISELLE BIANCA. — Vous êtes si bon, si gentil, si complaisant, si généreux; tandis que lui!... Ah! je le regretterai toute ma vie!

L'amante désolée prend une pose qui fait valoir ses lignes serpentines.

HECTOR *ému.* — Voyons, chère amie, vous auriez tort de vous désoler pour ça... Après tout, vous n'êtes pas mariés.

MADEMOISELLE BIANCA. — Vous savez bien que c'est absolument comme si je l'étais.

HECTOR. — Oui... à certain point de vue.

MADEMOISELLE BIANCA. — A tous les points de vue, mon pauvre Hector!... Et pourtant j'avais rêvé l'amitié dans l'amour! Au lieu de cela, des scènes continuelles aussitôt que monsieur... a cessé d'être insupportable.

HECTOR *pensant déjà à trahir ses devoirs.* — Ah! c'est ennuyeux, ça. Moi, je comprendrais autrement la situation... On ne saurait avoir trop d'égards pour une jolie femme comme vous.

MADEMOISELLE BIANCA *douloureusement.* — Je ne suis plus jolie, mon pauvre Hector.

HECTOR. — Oh! pardon. Je ne connais pas de femme qui... que... enfin, je m'entends.

MADEMOISELLE BIANCA *lui tendant la main.* — Merci... Vous avez toujours su m'apprécier, vous... (*Un long soupir.*) Pourquoi le hasard ne m'a-t-il pas jetée sous vos pas avant qu'un autre...

HECTOR *serrant la main qu'on lui a confiée.* — Mais... vous savez..., ce n'est pas une raison.

MADEMOISELLE BIANCA. — Oh! si... Pensez donc, un ami!

HECTOR. — Oui, je sais bien..... Cependant, ça s'est vu.

MADEMOISELLE BIANCA. — Chez des femmes perdues.

HECTOR. — Non, je vous assure, au contraire, chez des femmes très-bien.

MADEMOISELLE BIANCA. — Est-ce possible?

HECTOR. — Parole d'honneur!

MADEMOISELLE BIANCA. — Je vous crois, mon ami...; j'ai besoin de vous croire...; mais jamais je ne trahirai... l'homme indigne...

HECTOR *convaincu.* — C'est fâcheux..., très-fâcheux!... J'avais cru..., j'entrevoyais déjà un petit voyage à Bade... Une vraie lune de miel à trente-deux quartiers... Enfin, n'en parlons plus.

MADEMOISELLE BIANCA. — N'en parlons jamais, mon pauvre Hector... C'est un bonheur qui n'est pas fait pour moi... Où la chèvre est attachée il faut qu'elle

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. Randon (suite).



26890

— Comment! on n'entre plus dans le camp après la retraite? du temps de la garde on y entrait bien.

— C'est possible, la garde étant la vertu même; mais dans la ligne, que voulez-vous! les cœurs sont faibles... et l'on se défend.



26891

— Et moi qui m'étais laissé dire que les cuisiniers de la ligne étaient moins coquets que ceux de la garde!



26892

— Oui, voilà comment j'ai surpris un factionnaire posé à l'entrée du camp!... mais qu'on y prenne garde à l'avenir! dans le service, le *Journal amusant* ne badine pas.



26893

— La fumée de la pipe n'incommode pas môssieu?



26894

LE BAL DES CUISINIERS.



26895

— L'ordinaire est pour huit, mais quand il y a pour huit, il y a bien pour neuf...

broute... C'est à peine si je laisserais rompre ma chaîne par la violence.

Elle regarde Hector avec désespoir; sa poitrine se gonfle de sanglots comprimés.

HECTOR *très-monté*. — La violence, dites-vous?... Un crime, s'il le faut, Bianca!... Je ne reculerai pas devant un rapt, non!

MADEMOISELLE BIANCA. — Imprudent! que dites-vous?

HECTOR. — La vérité!... Allons, levez-vous! Prenez votre chapeau et votre pardessus, et suivez-moi; je vous l'ordonne, je le veux, madame!

MADEMOISELLE BIANCA. — Vous oseriez...

HECTOR. — Tout, pour votre bonheur et le mien!

MADEMOISELLE BIANCA. — Mais nous serons infâmes, ami!

HECTOR. — Je me charge de ça. Filons avant qu'il revienne.

MADEMOISELLE BIANCA. — Oh! oui...; car si je le revoyais, peut-être n'aurais-je plus la force...

HECTOR. — C'est justement pour ça qu'il faut nous dépêcher, mon ange.

MADEMOISELLE BIANCA. — Mais je ne cède qu'à la violence, le ciel m'en est témoin!

HECTOR. — Et moi aussi.

Le ravisseur paye l'addition, passe un bras autour de la taille de sa malheureuse victime et fuit dans l'ombre en emportant sa proie.

UNE VOIX SUR L'EAU *hélant le cabaret*. — Oh! hé! Bianca!... Hector!... faut-il aller vous chercher?

LOUIS LEROY.

RONDS DANS L'EAU.

LA COURSE AUX TITRES.

⁂ Avez-vous remarqué avec quelle facilité les auteurs réclament la propriété des titres de romans ou de pièces de théâtre annoncés dans les journaux?

Quand vous lisez, par exemple, l'avis suivant :

« *M. Collichon vient de faire recevoir aux Folies-Marigny un acte intitulé :* LES TRENTE SOUS DE GRIBOUILLE »,

vous êtes à peu près certain de voir arriver le lendemain la réclamation suivante :

« *Monsieur le rédacteur,*

» *Je lis dans votre journal que M. Collichon annonce une pièce intitulée :* LES TRENTE SOUS DE GRIBOUILLE. *Je travaille moi-même à un vaudeville qui a pour titre :* GRIBOUILLE ET SES TRENTE SOUS; *et, comme je ne veux pas être accusé de plagiat quand paraîtra mon œuvre, je viens vous prier de publier cette lettre.*

» *Agréez, monsieur, etc., etc.*

» ANDOCHE LOUSTALEAU. »

⁂ Le plus souvent, ledit Loustaleau n'a pas plus pensé à mettre en vaudeville Gribouille et ses trente sous que moi à traverser le lac de Genève sur un vélocipède.

Mais il commence par protester.

⁂ Quelquefois même la réclamation porte sur une similitude moins directe.

Alors ça devient tout à fait cocasse.

— Monsieur, écrit un de ces fruits secs, je lis avec surprise l'annonce d'un roman de M. Castagnol intitulé : *l'Étang des pendus*. J'ai conçu en 1851 le plan d'un ouvrage ayant pour titre : *le Ravin des suicidés*; veuillez me donner acte de cette réclamation.

⁂ Le lendemain, c'en est un autre qui s'étonne que l'on affiche sans son autorisation : *Ma femme et mon parapluie,* quand lui a eu l'idée de faire une comédie sous le titre : *Ma belle-sœur et mon pardessus.*

⁂ Tous ces gens-là qui discutent aux autres le droit de s'être levés de bonne heure, se basant sur la résolution qu'ils avaient prise eux-mêmes la veille de se réveiller de bon matin, sont, ma foi, très-risibles.

⁂ Sous peu ils élargiront encore le cercle de leur toquade de la priorité.

Et les feuilles publiques déborderont de lettres de ce genre :

« *Monsieur,*

» *J'ignore jusqu'à présent quel ouvrage le Gymnase dramatique va mettre en répétition pour succéder à* FANNY LEAR; *mais quels que soient le titre et le sujet de cette pièce, je vous prie de porter de suite à la connaissance du public qu'un jour ou l'autre l'idée me serait certainement venue de faire une comédie sur ce sujet-là.*

» *Recevez, etc., etc.*

» PATACHON. »

⁂

LESUEUR.

Lesueur va enfin reprendre un vrai rôle dans *Nos Enfants* au théâtre de la Gaîté.

Ce n'est pas dommage.

Je souhaite de tout mon cœur qu'il réussisse, car c'est un artiste de grand talent.

Cependant Lesueur m'a un peu refroidi à son égard en se consacrant depuis plusieurs années aux burlu-berlus.

L'art dramatique dégringole assez de lui-même sans que les comédiens de mérite prêtent leur aide à cette

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. RANDON (suite).



26896

— Ah! messieurs, cette fois-ci vous ne m'y prendrez pas : *Anguis latet in herba.*
— Nous sommes volés! il dit qu'il a vu la tête dans l'herbe.



Faut-il que ces pauvres sapeurs s'ennuient pour en être réduits à s'imposer des charges pareilles!



26898

— On donne ce qu'on veut, nous recevons tout. Un baiser, un sourire, un regard, une fleur... la moindre des choses...

déconfiture en acceptant des rôles qui tiennent tout entiers dans un éternument plus ou moins burlesque.

*** Vous me direz à cela :

— Pourquoi les premiers sujets trouvent-ils facilement trois cents francs par soirée pour éternuer quatre fois dans une féerie stupide, alors qu'ils ne jouent de vrais rôles qu'à raison de vingt-cinq francs le cachet?

Vous avez peut-être un peu raison.

Laissons couler la décadence et attendons.

***

L'OLÉAGINE.

Chaque année, à cette époque-ci, on voit revenir dans les journaux l'annonce d'une certaine OLÉAGINE d'un certain capitaine HOLTONDO qui attire les poissons et les vient presque accrocher à l'hameçon du pêcheur.

En voilà encore une décadence!...

*** Comme le faisait observer bien justement l'autre jour Pierre Véron dans le *Monde illustré*, à propos d'un engin prenant le poisson tout seul, que devient le pêcheur à la ligne de nos pères si on lui ôte le plaisir d'attraper en huit heures plus de coups de soleil que de goujons?

S'imaginerait-on par hasard que le bonheur du pêcheur à la ligne est de prendre beaucoup d'ablettes?

Quelle erreur!...

Acheter des cannes à moulinets irrésistibles, — les démonter et les remonter chez soi pour les faire admirer à sa femme, — arracher des crins à la queue d'un cheval blanc, — attacher des hameçons au bout, — partir avec son épuisette sur l'épaule, — trouver des asticots bien constitués, — jeter sa ligne à l'eau, — rager contre les chiens qui viennent se baigner sur *votre coup*, — maudire les bateaux à vapeur qui remuent l'eau et le vent qui est toujours mal tourné, — raconter à son voisin qu'on a été démonté la veille par une brême de treize livres, — s'imaginer qu'il la gobe et ne pas croire à son brochet de trois kilogrammes, — revenir bredouille en se promettant bien d'apporter du blé le lendemain pour aller pêcher au gros dans un petit endroit que l'on a découvert, — etc., etc...

Voilà les vraies joies du pêcheur.

Et vous venez lui offrir une essence magique, à dix francs le flacon, qui doit mettre à néant toutes ces péripéties qui lui sont chères!...

Allons donc!...

Proposez à Faust un talisman pour redevenir jeune, à Veuillot un philtre pour redevenir — pardon! — pour devenir beau.

Mais ne proposez jamais à un pêcheur à la ligne un moyen sûr de prendre du poisson!

Vous n'auriez droit qu'à son mépris.

LÉON BIENVENU.

VOYAGE AUTOUR D'UN LIVRE.

Au milieu des choses sérieuses, ennuyeuses, fâcheuses, et quelquefois honteuses, dont on est trop souvent affligé, c'est une distraction assez douce pour tout le monde, et une bonne fortune inespérée pour un chroniqueur du *Journal amusant* que de tomber sur un volume comme *les Soupeurs de mon temps*, — recueil posthume de curieux portraits dessinés un jour à coups de plume sincères et fantaisistes à la fois par Roger de Beauvoir.

***

Je dis *un jour*, — et c'est d'une trop exacte vérité, car il ne lui restait guère plus de temps que cela, lorsqu'il entreprit ces portraits, ce Roger taillé comme le maréchal de Saxe, et qui avait tué dans une maladie plus de quatorze médecins sous lui, — plus de médecins, disait un ami, que Ney n'a tué de chevaux à Waterloo.

Mais *tout s'use, — même l'estomac*, — comme écrit lui-même le soupeur infatigable qui aurait pu se placer en tête de sa galerie.

***

Telle qu'elle est, cette galerie, et quoique les *Mémoires* de Roger de Beauvoir, qu'on publiera bientôt, doivent la compléter, que de piquants détails, que de jolis mots, et que de jolies choses sur des hommes, ou plutôt sur des ombres qui nous paraissent bien loin de nous quand trente années seulement ont passé sur leur célébrité!

Car ils ont eu leur célébrité, — élégante ou littéraire, et quelques-uns, littéraire et élégante en même temps, ces soupeurs qui ne nous semblent aujourd'hui que des *fantoches*, quand leur nom seul, sans plus amples renseignements, réveille notre souvenir ou éveille notre curiosité.

***

Je ne veux même pas parler de l'original *M. de Saint-Cricq*, — quoique son portrait soit des plus enlevés et des plus achevés.

Je glisserai même sur le comte de Courchamps, l'auteur des *Mémoires de la marquise de Créquy*, quoique sa figure, avec son originalité et ses grimaces, soit fouillée dans tous ses plis.

Mais je m'arrêterai, et je vous engage à vous arrêter, par exemple, sur Béquet, un prédécesseur de Jules Janin, Dieu me pardonne! au *Journal des Débats;* sur Béquet, qui, le soir du jour où il avait enterré son oncle, disait, le verre en main, en soupant chez Véry :

— *Le champagne est de deuil...*

***

Et, sur ce soupeur, sur ce buveur incroyable qui lui fournit des anecdotes par douzaines, Roger avait écrit cette épitaphe :

Ci-gît Béquet, le franc glouton,
Qui but tout ce qu'il eut de rente;
Son gilet n'avait qu'un bouton,
Son nez en avait plus de trente.

***

N'oubliez pas Lassailly, un collaborateur inconnu de Balzac, l'idéaliste et le bohème Lassailly, qui inspirait à Musset ces petits vers chantés sur un air de menuet :

Lassailly
A failli
Vendre un livre.
Il n'a tenu qu'à Renduel
Que cet homme immortel
Eût, enfin, de quoi vivre.

Renduel, bien entendu, était un éditeur.

***

Ne négligeons pas Briffault, à qui un prétendu gastronome disait un jour :

— Il faut être deux pour manger un poulet.

— Oui, — répondit-il, — il faut être deux : *Soi et le poulet.*

Ne passons même pas une page de Briffault; c'est de l'histoire contemporaine, et, à mon avis, l'histoire contemporaine, on ne la sait jamais assez.

***

A propos de Romieu, du célèbre et légendaire Romieu, grand soupeur et grand buveur de champagne devenu préfet, et préfet à Périgueux, le chef-lieu du département des *truffes*, Roger de Beauvoir cite une complainte abracadabrante, — c'est ainsi qu'il l'appelle lui-même, — du *Charivari* de cette époque.

Cette complainte a ces lignes pour en-tête :

« Sur la fin lamentable et *prématurée* de M. Romieu, victime des hannetons et sous-préfet de Louhans, *où il s'en vit cruellement dévoré.*

***

Romieu transporté de rage
Tira son épée, et leur
Envoya sa croix d'honneur
Avec son *mousse* au visage...

Mais j'y renonce : en continuant, il faudrait tout citer. Et je renonce aussi, pour ne pas remplir dix colonnes, à tirer d'autres anecdotes de ce volume des *Soupeurs* que nous pourrions dévaliser sans l'épuiser.

LE CAMP DE SAINT-MAUR, — par G. RANDON (suite et fin).



26899

— Si madame désirerait visiter l'intérieur d'une tente, la mienne est à deux pas, et il n'y a personne en ce moment; tous les hommes sont au clou.



26900

— Si c'était aussi bien des civils mâles qui viennent comme ça crever le bord de nos tentes, comme on se ferait un plaisir de les reconduire... avec les égards dus à leur sexe!



26901

On s'est *piqué le nez* hier soir à Nogent, et ce matin on a *mal aux cheveux*... mais quand on a le remède sous la main, on n'a pas besoin de mettre le major dans ses petites confidences.



26902

— Madame désire passer aux chasseurs; si madame voudrait me faire le plaisir que je la porte... sur mon cœur...



26903

LA CORVÉE DES BALAIS SANS MANCHE.

On se demande quelle infraction si grave à la discipline ont pu commettre ces pauvres soldats, pour être soumis à un pareil raffinement de sévérité.



26904

— Il y en a qui ont vu le Nil et la Bérézina, et qui s'en vantent; que diraient-ils donc s'ils avaient passé seulement huit jours au camp de Saint-Maur?



26905

INVITATION A LA VALSE.

— Si mossieu désirait visiter l'intérieur d'une cantine... c'est très-pittoresque.





26906

— En vous voyant nous nous sommes dit : Voilà un monsieur qui n'a pas une tête ordinaire... ça doit être quelque général étranger...

— Ou quelque officier de la mobile... Ne trouvez-vous pas qu'il fait une chaleur?...

26907

—... Et si ton épouse veut nous faire l'honneur de venir visiter le camp, elle n'a qu'à demander la tente des musiciens du neuvième... je ne te dis que ça.



26908

— En voilà, de la paille brisée!

— Ça vous représente la couche où, pendant quinze jours, nos sapeurs ont reposé leurs charmes; celui qui trouverait là-dedans un chalumeau pour siffler un grog... et qui le sifflerait!...



26909

UN SIGNE DES TEMPS.

En vérité, je vous le dis, quand vous verrez ces choses, quand vous sentirez la fumée âcre et noire de ces débris sans nom vous monter au nez et vous prendre à la gorge, c'est que l'heure de la délivrance est proche... c'est que l'aurore du lendemain doit être saluée d'une acclamation joyeuse, immense... et que ce jour-là, enfin, le *camp de Saint-Maur* ne sera plus qu'un souvenir.



26910

15 SEPTEMBRE 1868. — LEVÉE DU CAMP.

— Encore un de tiré!... qui sait où nous camperons l'an prochain?

— Si tu veux me promettre le secret, je te le dirai... en 1869.

REVUE DE MABILLE, — par J. Pelcoq.

DÉDIÉ A MESSIEURS DE LA PROVINCE ET DE L'ÉTRANGER.



25911

UNE FAUTE DE STRATÉGIE.

Trop de « protégez-moi » sur les derrières... les bastions avancés trop dégarnis... une place est bien vite prise.

FLEUR D'ESBROUFFE.

— « Place aux femmes honnêtes qui vont à pied!... »
— Madame me permettra de lui offrir une voiture?



26912

LES COIFFURES.

De vraies forêts vierges. — La seule chose du reste qui ait quelque rapport avec cette épithète dans l'établissement.... encore ont-elles déjà servi.... (les coiffures)!

* * *

Terminons par un mot de l'auteur de ce volume, qui a peut-être bu autant de champagne à lui seul que tous les soupeurs ensemble.

Il était malade, il ne sortait plus. Un visiteur de ses amis arrive et lui dit :

— J'ai bu hier d'excellent aï à six francs la bouteille. Savez-vous que le champagne a diablement baissé de prix?

— Parbleu! réplique Roger, — depuis que je n'en bois plus!

Adolphe Perreau.

DE MON STRAPONTIN.

Il y a des gens qui ont la jambe et le caractère bien mal faits!

On causait dernièrement de la beauté de madame de G... devant son mari. Un des familiers de la marquise ne cessait de s'extasier :

— Elle est charmante! elle est charmante! elle est charmante!

— Comment l'entendez-vous? fait le mari. Sachez, mon bel ami, qu'elle n'est pas si charmante que ça, et que qui s'y frotte s'y pique.

On en rit encore.

* * *

Notre confrère Charles Bataille a imaginé un euphémisme des plus amusants et des plus fins pour définir les femmes qui n'aiment pas les hommes.

Il les appelle des misanthropes.

* * *

Cette catégorie spéciale de misanthropes aurait de la peine à se recruter parmi les bonnes d'enfants qui, plus que jamais, sont accessibles à l'armée française.

Une maman demandait à sa petite fille une indiscrétion, — ce que dit ordinairement sa bonne à son cousin l'artilleur :

— « Monsieur, — ne me touchez pas! »

REVUE DE MABILLE, — par J. PELCOQ (suite).



26914

ARME AU BRAS!...

Le plus fier mouvement de la danse nationale française. (Traduction anglaise de ce qu'à Mabille on nomme tout bonnement le cancan) SHOKING! et « Pas de début » pour toute femme qui veut se poser un peu bien dans le monde.

COSTUME RAYÉ.

Une petite qui veut aller loin.



269 4

UN POULAILLER.

(Remise de cocottes en terme de vénerie.)

Comme dans la soupe de l'Auvergnat, on trouve de tout à Mabille, jusqu'à des Italiennes renaissance, à moins que ce ne soit des écuyères d'un hippodrome quelconque qui usent leurs costumes.

* * *

Depuis le 1er août, l'école de médecine et l'école de droit lancent dans la circulation une foule de nouveaux docteurs et de jeunes licenciés dont les thèses sont généralement dédiées ainsi :

A mon père. A ma mère. A mes parents. A mes amis.

Personne ne réclame.

Quelquefois on adopte la formule latine, et, au lieu de mettre « A mes parents », — on met « *Parentibus,* » une jolie trouvaille.

Cela me rappelle qu'un de mes camarades de l'école de droit m'envoya jadis sa thèse, qui, contre toute habitude, n'était dédiée ni à son pere, ni à sa mère, ni à ses parents, ni à ses amis, — mais à moi tout seul. Et la dédicace n'était pas si sotte. Jugez plutôt :

Trois ans de droit gisent ici,
Trois ans comme on n'en voit plus guère.
Ils ont vécu sans nul souci.
Que ma thèse leur soit légère!

L'Université, — ce fléau
Qui, sous prétexte de licences,
Met chaque jour en leur tombeau
Tant de joyeuses existences, —
Les tua de son parchemin.
On but pour laver leurs entrailles...
Et la palme de l'examen
Fut le cyprès des funérailles.

Pauvres morts! couchés à l'étroit
Dans cette thèse, œuvre pillée,
Qu'à renfort de livres de droit
J'avais un matin chevillée,
Leur souvenir me restera,
Et ce sera comme un poëme
Ébauché, que nul n'écrira,
Mais tout rempli de ceux que j'aime.

ENVOI.

Ami, caresse tes beaux jours :
Le temps s'échappe à tire-d'aile...
Par bonheur, le passé toujours
Vit pour celui qui se rappelle!

* * *

Que ceux qui n'aiment pas la poésie méditent l'histoire que voici d'un cocher de Saint-Germain. L'aventure est récente et vaut bien une fable de M. Viennet.

REVUE DE MABILLE, — par J. Pelcoq (suite).



TYPE DE GROGNARD.
L'incomprise.

26915

TYPE DE GROGNARD.
La petite folle.

LE CAMP DE LA VIEILLE GARDE.
... Ont fait les beaux jours de l'ancien Tivoli... vous savez, Tivoli (jardin des dieux), à la barrière Clichy?



LES DANSEURS.
— Est-ce que je fais bien mon baluchon, hein! dis, Phonphonse?
— Tu m'y repigeras, toi et ton baluchon! quinze kilogrammes de supplément à faire tourner, ton baluchon! malheur!... aux omnibus on mettrait du moins un troisième cheval.

26916

— Tu vois, moumoute, que l'ami Prudhomme exagérait en disant qu'une femme honnête ne pouvait se risquer ici! t'a-t-on seulement adressé le plus petit mot inconvenant?

Un grossier personnage, un cocher de fiacre, entre chez un marchand de vins et dévore avec des amis de son espèce un énorme repas. La chose ne pouvait pas se terminer sans un tour de force. Il parie donc, après le café, qu'il avalera séance tenante, sans désemparer, trois kilogrammes de pain, qu'il mange en effet arrosés de plusieurs bouteilles de vin.

Puis il s'en va, repu, essoufflé, empourpré, se coucher au bord de la forêt, où il cuve sa lourde boisson.

Le lendemain, mal content, il rentre chez lui. Un ami de la veille le rencontre :

— Eh bien, mon vieux, as-tu bien dormi?

— Ne m'en parle pas, un sale rossignol m'a cassé la tête toute la nuit!

***

Un réformateur — pour rire — du théâtre contemporain se présente à M. Montigny et lui propose d'écrire pour son théâtre une pièce qui sortira tout à fait du commun et nous reposera — enfin! — de ces affreux personnages en habit noir dont l'uniformité est écœurante.

Puis il entame l'exposition du sujet :

Au lever du rideau, douze jeunes filles en robe blanche et petit tablier bleu gravissent l'escalier du château, portant chacune un bouquet de fleurs naturelles. C'est la fête de la châtelaine...

— Douze robes blanches (faisait-il avec extase) et douze tabliers bleus, *comme cela nous éloigne déjà des habits noirs!!*

M. Montigny a promis de réfléchir.

***

Un mot pour finir.

Quelqu'un montrait au docteur R... des boutons qu'il avait aux lèvres et lui demandait avec anxiété :

— Quelle espèce de boutons cela peut-il être?

— Ça, c'est des gourmands, bien sûr, — répondit en riant le malicieux docteur.

Georges Prinn.

Thorvaldsen, sa Vie et son OEuvre, par Eugène Plon, de l'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague, ouvrage enrichi de superbes gravures par F. Gaillard, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, forme un très-beau volume grand in-8°. Prix : 15 fr. — Quelques exemplaires d'artiste, *numérotés*, avec gravures avant la lettre, prix : 30 fr. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.

Le Directeur : EUGENE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 664. Prix du numéro : 35 centimes. 19 Septembre 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



CRI DU COEUR... D'UN GARDE CHAMPÊTRE. — Allons, bon! et dire que c'est tous les ans comme ça! v'là encore ces sangsues de Parisiens qu'arrivent! Pourquoi que leur maire ne leur-z-y met pas du gibier dans leur pays? au moins y resteraient chez eux!...

CROQUIS DE CHASSE, — par V. Morland (suite).

Tout Français né vacciné et qui aspire à être un disciple de Nemrod doit avant tout suivre les indications ci-dessous, tirées du *Manuel du parfait chasseur.*



26918

1° Il faut être muni de l'appareil ordinaire du chasseur.



26919

2° Avoir une confiance illimitée en son épouse légitime.



26920

3° Si vous avez oublié votre tabatière et que vous retourniez la chercher, ne pas remarquer certains objets de toilette qui ne sont pas à vous.



26921

4° Avoir beaucoup d'amis habitant la province.



26922

5° Avoir quelques notions du gibier, et savoir distinguer une caille d'un dindon.



26923

6° Avoir fait ses preuves, et avoir au moins crevé un œil à un ami.



26924

7° Savoir escalader une haie, et ne pas manquer de se faire partir les deux coups dans les reins. Un seul n'est pas suffisant.



26925

8° Connaître un peu de gymnastique, cela sert toujours.



26926

9° Savoir marivauder quand le gibier ne se montre pas.



26927

10° Avoir dans son voisinage un marchand de gibier pour au besoin en garnir sa carnassière.

LA SEMAINE.

Il en est des événements comme du ciel parisien. Monotonie sereine jusqu'à l'ennui.

On revient lentement; on n'a déjà plus les plaisirs de l'été; on n'a pas encore les plaisirs de l'hiver.

Et la tragédie arrête le soir les passants au coin de la rue de Richelieu à alexandrin armé.

Pauvre tragédie! est-ce qu'elle est de taille à soutenir la concurrence avec les procès que publie le *Petit Journal!* La cour d'assises nous a blasés, blasés, blasés!

Prenez la plus lugubre des histoires qu'on a ornées de rimes et de songes, puis comparez avec la cause célèbre du jour, et vous verrez.

—

Ce qui n'empêche pas que je ne sois profondément touché de l'héroïsme de ceux qui combattent encore pour le drapeau.

Voilà Karoly! Elle a assez de valeur pour faire fortune au boulevard en hoquetant de la prose à *Merci-mon-Dieu!* Elle pousse l'intrépidité jusqu'à persévérer dans sa passion pour Racine. Elle aime mieux vivre pauvre avec la tirade pour consolation.

Ah! n'insultez jamais une femme qui lutte.....

Ajoutons que Karoly, si le public intelligent (!) n'avait pas tenu à lui faire expier ses premiers triomphes, serait aujourd'hui classée, et bien classée.

—

Monsieur Édouard Thierry, un bon point pour vous qui avez recueilli la naufragée de la *Méduse* tragique.

—

Il n'y a pas à dire non. Wagner est suspendu au-dessus de notre tête pour le prochain hiver.

D'où ce dialogue :

— Vous savez que le Lyrique va monter *Lohengrin?*

— Oui.

— Et la Renaissance *Rienzi?*

— Oui... La musique de Damoclès!

—

Horrible!

On lisait devant Gil Perès un fait divers annonçant que l'on avait trouvé dans les égouts des rats atteints de la trichine.

— Eh bien, fit-il, qu'est-ce que cela prouve? Que ce sont des *rats-porcs!*

Oh! oui, horrible!

—

Xavier Aubryet racontait l'autre jour dans le *Gaulois* des histoires de bonnes qui font danser l'anse du panier.

Et il citait ce mot sublime d'une cuisinière sincère :

« Une Jeanne d'Arc de la probité eut un jour une noble pensée; elle vint dire avec une sublime effronterie aux maîtres chez qui elle se présentait et qui lui demandaient son prix :

» — Douze cents francs, mais je ne vole pas.

» On l'a renvoyée séance tenante, comme affligée d'excentricité; n'était-ce pas la condamner à inviter l'anse du panier pour le premier quadrille? »

La théorie irait loin.

Il faudrait admettre comme point de départ que le vol est une seconde nature pour les domestiques.

Si c'est ainsi qu'on les défend...

Cela me rappelle ce mot d'un avocat :

— Messieurs, on reproche à mon client d'avoir entretenu des intelligences avec des conspirateurs.

Mais regardez-le : pour entretenir des intelligences, il faudrait commencer par en avoir une...

—

Je reviens aux bonnes.

A côté de l'anse du panier, il y a une autre exploitation bien autrement grave : l'anse de la corbeille dans laquelle madame laisse traîner ses lettres!

Ce qu'il se vend de secrets intimes par an à la Bourse des femmes de chambre, c'est effroyable.

Aussi madame de X... avait-elle une théorie à ce sujet :

— Je ne prends, disait-elle, que des bonnes qui ne savent pas lire.

— Pourquoi? lui demanda une amie devant qui elle formulait cet axiome.

— Pour qu'elles ne puissent pas savoir ce qu'il y a dans ma correspondance.

— La belle avance! elles la feront déchiffrer par tout le quartier.

Impossible d'y échapper!

—

A propos d'exploitations, l'une des plus hideuses est celle à laquelle se livrent certaines gens dans les villes de jeux.

Tantôt c'est un chenapan qui, pour escroquer quelques louis, signe sa demande du nom d'un écrivain connu.

Tantôt c'est en supposant des pertes imaginaires que les escroqueurs tirent leurs ignobles carottes.

Une histoire authentique à l'appui.

Il y a huit jours, une femme se présente chez l'administrateur d'une des banques d'outre-Rhin.

— Monsieur, nous avons perdu tout notre avoir.

— Diable!

— Quatre mille francs!

— Ah!

Là-dessus, scène pathétique qui n'a pas de succès, l'imposture étant trop manifeste.

La voleuse est éconduite finalement.

CROQUIS DE CHASSE, — par V. Morland (suite).



26928

Mais comme l'administrateur en question sortait de chez lui cinq minutes après, qu'aperçoit-il?

Ladite femme qui causait en gesticulant avec un personnage d'allure suspecte.

Et il entend, sans se laisser voir, ce bout de dialogue :

— C'est manqué.

— Comment, rien ! Il n'a rien donné?

— Non.

— T'auras pas su t'y prendre.

— *Je t'assure que j'ai pleuré!!!*

Scaramouche.

QUAND LE FOUR CHAUFFE.

Au milieu de la demi-obscurité produite par le rideau baissé, les machinistes apportent les meubles, mettent en ordre les accessoires, et disposent tout pour la première représentation de *Ribera*, grand drame en prose de MM. Bodin et Carreau.

Les auteurs regardent à tour de rôle par le trou de la toile.

— Belle salle, dit Bodin, salle superbe!

— Vois-tu les critiques? demande Carreau.

— Oui... tous à leur poste... Les cocottes aussi ne manquent pas.

— Tant mieux! une première sans cocottes, c'est un printemps sans fleurs.

Le régisseur, homme important, s'approche des auteurs.

— Nous n'avons pas peur, j'espère?

— Ah! bien oui! nous sommes tranquilles comme Baptiste.

— Si j'ai jamais été sûr d'une pièce, c'est de la vôtre. — Tout est prêt? demande-t-il au chef des machinistes.

— Oui, monsieur Dumont.

— Au rideau alors, et commençons aujourd'hui la série de nos cent représentations!

Les auteurs se sont placés dans la coulisse de manière à voir la scène. Au besoin, un trou pratiqué dans le décor leur permet d'avoir l'œil sur la salle.

Les deux premiers actes sont accueillis froidement. Un rappel ironique a même lieu au baisser du rideau. L'acteur objet de cette tentative d'ovation se précipite pour reparaître.

— Eh bien, eh bien! où allez-vous donc, vous? grogne le régisseur, qui ne s'est pas trompé sur la manifestation.

— Vous n'entendez pas?... le public me redemande.

— Et vous prenez ça au sérieux... vous êtes encore drôlement naïf, vous! — Qu'est-ce qu'ils ont donc aujourd'hui, ces mâtins-là? dit-il à Bodin. Impossible de les décrocher.

— Il faudra bien que ça vienne... au trois.

— Le trois est dangereux; moins que le quatre, mais il y aura du tirage.

Un ami des auteurs, le fidèle Maquignon, profite de l'entr'acte pour venir encourager les deux dramaturges.

— C'est superbe, mes enfants! s'écrie-t-il du plus loin qu'il les aperçoit. Ça marche comme sur des roulettes bien graissées : pas de bruit du tout.

— Vraiment?

— Tu trouves?

— Le triomphe est certain.

— Est-ce que le public ne te paraît pas un peu froid?

— Lui!... il est pantelant. Avez-vous vu Michel Lévy?

— Non.

— Ça m'étonne. Il devait venir après le premier pour vous faire un pont d'or. Je me sauve; à tout à l'heure!

— Enfin, dit Carreau à Bodin, si Lévy a l'intention de nous faire un pont d'or, c'est que ça marche bien.

— Silence! c'est commencé.

Ce qui commence aussi, ce sont les coups de sifflet, les rires et les huées. Les acteurs « font tête à l'orage », mais la tempête n'en va pas moins son train.

Bodin est pâle, Carreau est vert, le régisseur sue à grosses gouttes.

— Mais qu'ont-ils donc, ces animaux-là?

— C'est à n'y rien comprendre.

— S'ils font cette vie-là au trois, je me demande ce qu'ils feront au quatre, le plus dangereux de la pièce... après le cinq.

— Comment! vous avez peur pour le cinq?

— Je vous l'ai toujours dit, votre dénoûment est raté; oh! complétement raté!

— Mais à la répétition générale vous nous assuriez de son effet.

— Il fallait peut-être vous démonter! — Bon! voilà encore qu'ils rappellent Moutonnet. Ça va être la scie de la soirée.

Un homme rayonnant aborde les auteurs, c'est l'inflexible Maquignon.

— J'espère que vous devez être contents, dit-il avec une assurance imperturbable.

CROQUIS DE CHASSE, — par V. Morland (suite).



ASPECT D'UNE GARE DE PARIS LA VEILLE DE L'OUVERTURE.



On lit dans le *Constitutionnel :* « Hier, vers deux heures du soir, un lapin s'est échappé de chez un fruitier de la rue Tirechape. On l'a vu se dirigeant vers la plaine Saint-Maur. D'intrépides chasseurs se sont aussitôt mis à sa poursuite. Tout laisse à croire que l'on retrouvera le délinquant. »

— Mais tu n'entends donc pas les sifflets?

— Si, je les entends.

— Et tu nous demandes si nous sommes contents!

— Est-ce que les sifflets ont jamais prouvé quelque chose? Parlez-en à Hugo, et vous verrez ce qu'il vous répondra. Tous ses chefs-d'œuvre ont été attrapés. Le public est si bête!

— Oh! oui.

— Lévy est-il venu?

— Allons donc!

— Comment, allons donc?... Quand on vous dit qu'il va venir. Son premier commis me l'a assuré.

Pendant le quatrième acte la bourrasque se déchaîne avec encore plus de fureur. Bodin et Carreau sont repliés sur eux-mêmes. Le régisseur est ponceau.

— J'en étais sûr! murmure-t-il, voilà la scie qui reprend.

En effet, la salle tout entière redemande Moutonnet sur l'air des *Lampions.* Quand l'acteur reparaît dans les scènes où il figure, il est accueilli par un immense éclat de rire; mais à peine est-il rentré dans la coulisse que les cris de « Moutonnet! Moutonnet! » se font entendre de plus belle.

— Ils sont enragés! rugit le régisseur.

« Moutonnet ou la toile! » hurlent les titis mis en belle humeur. « Nous voulons Moutonnet ou nous n'écoutons plus rien! »

— Que faut-il faire? demande le malheureux artiste.

— Tâcher d'être bon, répond le régisseur devenu farouche; seulement ce n'est pas dans vos moyens.

— Est-ce ma faute si la pièce est mauvaise? riposte le comédien blessé.

— Allons, c'est à vous. Entrez avec noblesse.

Malheur! le pauvre Moutonnet a voulu prendre une allure si aristocratique qu'il a embarrassé son épée dans ses jambes, et qu'une chute déplorable vient mettre le comble au désastre.

(Voir la suite page 6.)

CROQUIS DE CHASSE, — par V. Morland (suite).



— Mais, monsieur, ne vous *ostinez* donc pas comme ça; si vous voulez avoir des perdreaux, allez chez l' marchand.



— Vous avez pas mal de gibier dans votre contrée, brave homme, où donc est-il?
— C'est vrai, nous en avons, mais il est si sauvage! i' ne fraye pas avec les étrangers, voyez-vous.



— Je croyais que ton chien rapportait.
— Quelquefois, mais il faut que ça soit un objet sérieux.



26934

— Honneur aux dames.
— Non, monsieur, après vous... s'il en reste.



26935

— Elle m'a pourtant dit, en me mettant un gilet de flanelle dans mon sac : Surtout si tu te trempes, change bien vite; je me trempe, je suis même trempé, et je ne vois pas le moyen de changer.

26936

— Une prise! tout d' même, mais c'est pas la bonne, père Mathieu. Y a des gars qui nous chatouillent l' nez par là, c'est celle-là qu'il faudrait prendre.

CROQUIS DE CHASSE, — par V. Morland (suite).



26937

— Comment que vous vous nommez?
— Angélina Galuchet.
— Angélina Galuchet, trrrès-bien! comment qu'est votre nez?
— Aquilin, parbleu, c'est écrit.
— Si je savais lire, je ne vous le demanderais pas.



26938

— Cet animal de Chose qui me plante là il y a trois heures et qui me dit : Attendez, je vais rabattre... C'est donc bien long de rabattre! si encore j'avais une chaufferette!

On baisse la toile avant la fin de la pièce.

— Eh bien, à la bonne heure! dit le père Dumont en proie à une rage froide. Pour un beau four, c'est un beau four! Le directeur sera content; voilà qui va égayer la fin de ses vacances... Cré nom!... encore s'il était ici, ma responsabilité serait à couvert... mais je suis sûr que tout va me retomber sur le dos... canaille de public!

— Monsieur Dumont, demande timidement Bodin, y aurait-il moyen d'avoir notre service pour demain?

— Quel service?

— Mais... le nôtre.

— Ah! vous êtes encore bon, vous! Comment! vous laissez votre pièce? vous n'en avez pas assez? vous voulez donc déshonorer le théâtre jusqu'à la lie? Tenez, vous me faites horreur!

C'est sur ces imprécations qu'il laisse les deux auteurs. A la porte du théâtre, une trombe à forme humaine se précipite dans leurs bras.

Eh ben, vous êtes contents? demande le fidèle Maquignon. Oui, je sais bien ce que vous m'allez dire; mais qu'est-ce que ça prouve? Tous les grands succès ont commencé comme ça. — A propos, l'avez-vous vu?

— Qui? fait tristement Bodin.

— Parbleu!... Lévy.

— Lui?

— Oui, lui. Voici les conditions du traité : Rien comptant, vous faites les frais de l'impression, mais à la centième Lévy vous donne deux mille francs. C'est gentil, hein?

Louis Leroy.

LA LECTURE CHEZ ACHILLE.

Achille n'ayant pas encore été joué, on pouvait par conséquent le considérer comme le plus grand de nos auteurs dramatiques.

Son drame en vingt tableaux achevé, une idée folle lui vint. Il résolut de convoquer le ban et l'arrière-ban de ses amis pour leur faire admirer les beautés de son œuvre.

Au jour convenu, vingt joyeux compagnons envahirent l'appartement d'Achille, qui se composait d'un cabinet noir donnant sur la cour.

Un punch immense, destiné à stimuler l'enthousiasme et à toucher les cœurs les plus endurcis, avait été préparé. Il représentait les économies de trois mois, exposait Achille à être mis à la porte de son galetas par le propriétaire, mais un auteur qui veut lire sa pièce ne connaît pas d'obstacles.

Chacun s'arrangea comme il put : les uns s'assirent sur le lit, les autres grimpèrent sur la commode; un gros monsieur, critique influent du journal des *Connaissances inutiles*, fut installé en grande pompe sur l'unique chaise de la chambre.

Après avoir convenablement préparé son auditoire en faisant circuler à la ronde une brioche fraîche d'une quinzaine de jours, après avoir servi à tous quelques verres de punch, Achille, son manuscrit à la main, prit le milieu.

Un grand silence se fit. Tout le monde tendit l'oreille, et le gros monsieur, dans une attitude méditative, croisa ses deux bras sur son large abdomen.

Après quelques longues explications, interrompues de temps à autre par des « bien! très-bien! nous comprenons! », l'auteur commença.

Sa voix, d'abord faible et tremblée, devint bientôt sonore et nette; il ne récita plus, il débita avec chaleur, soulignant les passages à sensation et jouant avec diverses inflexions de voix les rôles de ses quatre-vingt-dix personnages.

Après le troisième tableau, mouillé de sueur, la voix éraillée, n'en pouvant plus, Achille s'arrêta.

Un doux murmure se répandit dans l'assemblée et de petits frissons agitèrent les auditeurs. Le critique des *Connaissances inutiles* dessina en hochant la tête un sourire plein de mansuétude. Vingt bras tendirent à Achille un verre de punch.

Le poëte entama son quatrième tableau, et, à partir de ce moment, l'émotion devint générale.

La voix du lecteur fut bientôt couverte par des cris d'admiration. On s'extasiait, on se pâmait, on pleurait, on sanglotait. De temps à autre un ami se levait et, les yeux pleins de larmes, serrait la main d'Achille. Le punch produisait son irrésistible effet.

Lorsque Achille prononça le mot « fin », l'enthousiasme éclata avec un redoublement de délire.

Tout le monde se jeta dans les bras de l'heureux poëte. On prit ses mains, on lui démancha les bras, on le contempla avec admiration. Il fut comparé aux tragiques grecs, à Corneille, à Molière, à Beaumar-

LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ EN 1868, — par BERTALL.



A MABILLE.

En ces temps de chaleurs rencontrer un Russe, quelle veine! si ça pouvait jeter un froid!!

chais; le gros monsieur prononça le nom de Lope de Véga.

Achille, rouge de bonheur, riait, pleurait, pressait les mains tendues, avait des larmes dans les yeux et des sanglots dans la voix. Le bonheur l'étouffait. La franchise peinte sur ces vingt figures épanouies l'étourdissait. Il voulut parler et ne put pas. L'émotion était trop forte. On l'assit sur la chaise du critique.

Alors l'un de ses bons camarades parla en ces termes :

— Messieurs, vous venez d'entendre le drame de votre ami Achille. Ce chef-d'œuvre sublime est appelé à faire une révolution au théâtre.

— Oui, oui, crièrent tous à la fois les amis.

— Eh bien, messieurs, reprit l'orateur, nous irons tous ensemble à la première, et nous déciderons le succès de cette œuvre immense. Jurons!

Il tendit sa main.

— Jurons! s'écrièrent les amis en élevant leurs mains.

— Messieurs, dit le critique des *Connaissances inutiles*, votre cause est désormais la mienne, et croyez que je mettrai tout en œuvre pour faire réussir le beau drame de notre vaillant ami Achille Ratinois.

L'auteur se leva.

— Messieurs, dit-il d'une voix entrecoupée, messieurs, merci!... oh! merci... Ce jour..., ce jou...our... est le... le plus... plus beau... jou...our de... de... ma ma... vie vie.

On se serra de nouveau les mains, et l'on s'embrassa pour la vingtième fois.

A onze heures les amis d'Achille prirent congé de ce grand homme, et il les accompagna jusqu'au bas de l'escalier en balbutiant des mots de reconnaissance.

Lorsque les petits camarades eurent tourné le coin de la rue, ils s'arrêtèrent.

Il y eut un instant de silence pendant lequel ils se regardèrent narquoisement comme pour se consulter les uns les autres.

Enfin celui-là même qui avait le premier juré de décider le succès de l'œuvre immense d'Achille prononça ce mot mémorable :

— Est-ce assez mauvais!

— C'est honteux! s'écrièrent en chœur les jeunes gens, et l'on entendit un éclat de rire retentissant.

L'autre, là-haut, s'endormit dans sa mansarde. Il rêva toute la nuit que sa pièce obtenait un immense succès grâce au dévouement de ses vieux amis.

GEORGES PETIT.

ARRÊTÉ DE COMPTE.

Il est midi, cher lecteur, et nous sommes chez mademoiselle Gredinette, plus connue dans les tables d'hôte du monde interlope sous le sobriquet de *Si-peu-de-cœur*.

Mademoiselle *Si-peu-de-cœur* a vingt-cinq printemps. A la lueur des bougies, on lui en donnerait seize; mais à la lumière du jour, elle en paraît quarante.

Mademoiselle Si-peu-de-cœur a pour la première fois aperçu à chacune de ses tempes la fatale patte d'oie. Les trompettes de Jéricho sonnant à son oreille ne l'eussent pas plus effrayée.

Pour les vendeuses d'amour, la patte d'oie c'est la retraite de Russie, et il est bien difficile de sauter à pieds joints par-dessus cette Bérézina qu'on appelle la quarantaine.

Il faut enrayer; plus de petits soupers au Moulin-Rouge, — un joli petit moulin par-dessus lequel mademoiselle Si-peu-de-cœur a si souvent jeté son faux chignon; plus de chevaux à vingt mille francs la paire, plus de petites baignoires discrètes aux Bouffes-Parisiens les jours de gala. C'est là qu'on faisait miroiter aux yeux d'un parterre idolâtre de petits crevés les cent millions de feux d'une parure en diamants cueillie le matin même chez Fontana.

On ne peut être et avoir été, dit un proverbe, et mademoiselle Si-peu-de-cœur, qui a été une des reines du demi-monde autrefois, n'est plus aujourd'hui qu'une épave de la galanterie.

Lugete, veneres, cupidinesque, dirait mademoiselle Si-peu-de-cœur si elle savait le latin; mais cette langue morte n'est jamais entrée dans son éducation; c'est tout au plus si elle parle le français aussi bien que sa cuisinière.

Donc mademoiselle Si-peu-de-cœur a condamné sa porte; les entrées payées ou de faveur sont rigoureusement refusées; il y a relâche pour cause de tristesse. L'entrée du temple est fermée aux fidèles, et la divinité, pour la première fois de sa vie, se livre à un petit travail de comptabilité domestique, c'est-à-dire fait l'inventaire de sa fortune.

Voici d'abord le piano à queue, — une merveille de goût et de richesse, sortie des ateliers d'Érard. — Mademoiselle Si-peu-de-cœur, si habile dans l'art de faire chanter les autres, n'avait, pour son propre compte, jamais su une note de musique. En fait de notes elle ne connaissait que celles des fournisseurs, et la plus belle symphonie était pour elle celle que produit le bruissement des louis sur une table de lansquenet ou de baccarat.

— Ce piano,— pensa mademoiselle Si-peu-de-cœur, — m'a été offert par un gros banquier beaucoup plus lourd que l'air, et qui s'est enfui le jour où il m'a rencontrée à Spa avec le petit vicomte Hégésippe de la Turlutaine. Je le vendrai bien trois mille francs (pas le petit vicomte, mais le piano) à la petite Canuchette, qui débute avec succès dans le monde. — Ci : trois mille francs.

Quant à mon lit d'ébène, à baldaquin, incrusté de nacre, orné d'attributs plus que mythologiques et d'anges bouffis, je ne le céderai pas à moins de sept mille francs. C'est un cadeau du petit vicomte de la Turlutaine, mais nécessité n'a pas de loi.

Et mes bronzes, ajouta mademoiselle Si-peu-de-cœur, mes bronzes qui m'ont été donnés par Ernest,

LES PLAISIRS DE L'ÉTÉ EN 1868, — par BERTALL (suite).


26940

LES PÉCHERESSES.
Rien à frire. Au moins comme ça il n'y a pas besoin de se gêner.


26941

UN DÉBUT AUX BAINS DE MER.
Ce sont mes vieilles nattes que j'ai portées tout l'hiver dernier. Ça ne craint pas l'eau, et ça fait encore beaucoup d'effet à la lorgnette.

Arthur, Léopold, Émile, Charles, Ludovic, Amédée, Édouard, Paul, Alfred, Gaston, Frédéric, etc., etc., il faudra donc m'en séparer! Tout cela sort de chez Barbedienne et représente au bas mot, y compris les terres cuites, une valeur de vingt mille francs. Avec un peu de publicité, quelques réclames et des affiches roses annonçant ma vente pour cause de départ, j'en retirerai facilement le double, soit quarante billets de mille.

Quant à mon écurie, je la lâche pour quinze mille francs, et c'est donné, puisqu'elle a coûté le double aux autres.

Pour ce qui est de mes tableaux, tapis, tentures, armoires à glace, guéridons, bahuts, canapés, etc., j'abandonne le tout pour douze mille francs.

Je n'ai plus besoin ni de diamants ni de bijoux, puisque je dis adieu pour toujours à ce monde ingrat et versatile qui m'a encensée jadis et qui m'abandonne à cette heure comme un vieux programme de courses. La Madeleine pénitente dans le désert n'avait pas de bijoux, et je vendrai les miens, puisque moi aussi je suis une pénitente. Chez les sauvages, chaque chevelure pendue aux côtés représente une victime scalpée; chez la cocotte, chaque bijou, qu'il soit porté au col, au bras ou aux mains, représente un petit crevé mis sur la paille.

Mademoiselle Si-peu-de-cœur estima que ses pierreries représentaient en chiffre rond quatre-vingt mille francs.

Elle tira sous toutes ces sommes une barre, et tant bien que mal elle fit une addition dont le total s'élevait à cent soixante mille francs.

Ce petit travail fait, elle sonna le personnel de sa maison, et, après lui avoir fait comprendre en quelques mots bien sentis la dureté présente des temps et des hommes, elle leur annonça qu'elle allait procéder à la liquidation de sa maison de commerce pour cause de départ. Elle paya à sa cuisinière les vingt-quatre mois de gages qu'elle lui devait, et lui remboursa les deux mille francs qu'elle lui avait empruntés dans un moment de crise. Elle fit comparaître son cocher. Celui-ci la traita avec cette humilité arrogante de tous les cochers de cocottes, quand ceux-ci ont nourri durant six mois à leurs frais les chevaux de madame.

Quand Si-peu-de-cœur eut liquidé sa situation, elle fit ses malles, s'attifa de son mieux et se fit conduire dans une voiture de place au bois de Boulogne; elle en parcourut toutes les allées encore peuplées des souvenirs de cette vie à laquelle elle allait forcément dire adieu. Les Amadis de l'endroit la saluèrent pour la dernière fois, et d'un petit mouvement de la tête dirent adieu à cette étoile filante du firmament parisien.

Le soir même elle quittait Paris pour aller se fixer en province et projeter sur une ville de quatre mille âmes les lueurs crépusculaires d'une beauté à son déclin.

Elle a épousé il y a six semaines un honnête homme qui lui a apporté toutes ses illusions.

La seule chose qu'elle n'ait jamais connue!...

PAUL GIRARD.

Le grand succès du nouveau roman de M. Arsène Houssaye s'est continué et étendu jusqu'au dernier volume. Avec le tome IV, *Une tragédie à Ems*, on a maintenant le dernier mot de toutes ces énigmes, le dernier éclat de rire de toutes ces aventures, le dernier sanglot de toutes ces passions. Beau et dramatique dénoûment qui contient sa moralité. L'amour commence toujours dans le bleu des nues pour finir par un naufrage sous la tempête.

Ces quatre beaux volumes : *Monsieur don Juan, Madame Vénus, la Dame de Cœur, Une tragédie à Ems*, sont toute l'histoire intime du beau monde, de la haute vie, des folies dorées d'aujourd'hui. On peut dire de M. Arsène Houssaye qu'il a peint d'après nature, c'est l'opinion de Nestor Roqueplan et de Saint-Victor, qui s'y connaissent. Et il a peint avec le sentiment très-accentué de la couleur et de la vérité; le peintre du dix-huitième siècle est aujourd'hui le peintre du dix-neuvième.

Voilà pourquoi *les Grandes Dames* marqueront dans la littérature. Ce beau volume restera dans la bibliothèque comme l'expression la plus vive, la plus vraie et la plus spirituelle des mœurs amoureuses de notre temps.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 665. Prix du numéro : 35 centimes. 26 Septembre 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

REVUE DU 3me TRIMESTRE, — par A. Robida.



26942

COURSES DE VÉLOCIPÈDES!
Fill' de l'air, qui l'eût dit; Gladiateur, qui l'eût cru?
Les courses ayant toujours la prétention d'améliorer quelque chose, on se demande ici lequel on améliore, du cavalier ou de la monture.



26943

LA BANQUETTE IRLANDAISE.
— Horreur! société protectrice des animaux, je te recommande le vélocipède!



26944

—[Gare! gare! j'ai voulu gagner le prix de lenteur, et voici mon vélocipède qui s'emporte en arrière



26945

On annonce que les facteurs viennent d'être montés; ils sont désormais dans la cavalerie.
Nos lettres chargées en arriveront plus vite!



26946

UN SAUVETAGE.
— N'entrez pas, monsieur, madame! voilà trois mois que nous n'avons personne, et le directeur a juré de faire empailler les premiers spectateurs qui se présenteraient!



26947

— Tenez, mon cher propriétaire, voici des billets pour différents théâtres...
— Au secours!... à l'assassin!



26948

LA QUESTION DES BONNETS A POIL.
Hélas! ça fait de la peine à l'ours auquel on ravit la fourrure que le ciel lui avait donnée, et ensuite ça gêne les grenadiers affligés de ce couvre-chef.



26949

EN BALLON CAPTIF.
— O ma Lucie! à moitié chemin du ciel, de quoi voulez-vous que je vous parle, sinon... de perdreaux truffés pour ce soir?



26950

— Jeunes Français! vous tous qui courez après une position sociale, oyez : Des renseignements précis nous permettent d'affirmer que le véritable dessein de la reine de Mohély, en venant en France, était d'y chercher un mari... qu'elle n'a pas encore trouvé, ce qui n'est pas flatteur pour vous!!! Envoyez vite vos photographies!

REVUE DU 3me TRIMESTRE, — par A. Robida (suite).



26951

— Monsieur le grand chambellan, vous ne comprenez pas le français, mais ça ne fait rien... voudriez-vous prier votre auguste reine d'accepter la dédicace de ce poëme sur *l'Art culinaire?*... Vous n'oublierez pas de m'envoyer une décoration quelconque demain matin.



26952

LE VOYAGE DE LA REINE FATOUMA.

— Monsieur le grand chambellan, l'ordre de Mohély manque à ma collection, seriez-vous assez aimable pour, etc., etc.



26953

— Monsieur le grand chambellan, inventeur d'un nouveau système de biberons à musique perfectionnés, je dépose à vos pieds un échantillon de mes produits, et je vous demanderai la permission de prendre le titre de fournisseur breveté de votre souveraine.



26954

LA PLUIE DE BROCHURES.

Saint Médard est dépassé, il va y avoir trois fois quarante jours que ça pleut!



26955

— Vous êtes journaliste? ça n'est pas possible, vous n'avez pas seulement un bras ou une jambe de moins!



26956

EXPOSITION MARITIME DU HAVRE.

Quelques objets excessivement maritimes.



26957

Il est inutile de feindre, voilà ce que nous espérions voir.



26958

LES COURSES DE TAUREAUX AU HAVRE.

— L'homme est bien féroce! faire de telles peurs à de pauvres ruminants!



26959

— Mesdames, messieurs, au moment d'entrer en scène un de mes taureaux s'est évanoui... personne n'aurait un flacon de sels à me passer?

L'AUTOMNE A LA CAMPAGNE.

Il est huit heures du matin; les volets du délicieux cottage loué par Oscar Belami, pour y passer la belle saison avec mademoiselle Chienchien, sont fermés. Cependant on commence à se réveiller dans la chambre à coucher; quelques bâillements se sont déjà fait entendre.

— Aah!... Quelle heure est-il, Chienchien?

— Est-ce que je sais!

— Je n'ai rien entendu sonner à l'horloge du hameau voisin. Aah!...

— Finis donc de bâiller, tu m'agaces.

— J'ai si mal dormi!

— Et moi donc! Le lit est d'un dur!...

— Nous n'avons plus de mouches heureusement.

— Je crois bien..., on gèle ici.

— Belle amie, vous exagérez. Allons, il faut se lever; à la campagne on n'a pas le droit d'être paresseux.

Oscar se jette à bas du lit et se dispose à changer de chemise; mais il s'arrête en poussant une exclamation de surprise.

— Eh bien, quoi? à qui en as-tu?

— Sapristi! ma fille, il a donc plu sur ma chemise!

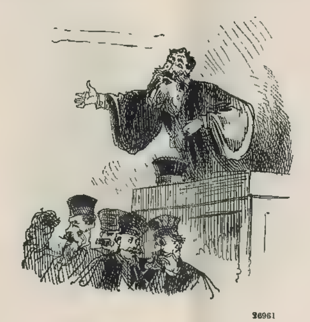
— Eh! non, c'est l'humidité. Ça va être tous les jours comme ça.

REVUE DU 3me TRIMESTRE, — par A. Robida (suite).



26960

— Est-ce gue tu combrends ça, toi, Pridou, les afocats qui vont bouvoir borter tute leur parpe! que ça nus fera du dort si nus ne réclamonsse, attendu que le parpe il est l'apanache exclusif au sabeur français!



26961

LES MOUSTACHES DE MESSIEURS LES AVOCATS.

— ..... Oui, messieurs, nous sommes une faible femme,... nous sommes la faiblesse, nous!...



26962

UN NOUVEAU MOYEN ORATOIRE.

— Il est innocent, messieurs les juges, je le jure sur ma barbe!



26963

Punition infligée à ces affreux journalistes quand ils ne sont pas sages.



26964

LES CONCOURS DE PRIX DE ROME.

PEINTURE. — *La mort d'Astya...nax!* (Dieu vous bénisse!)

Par le Styx, c'est palpitant d'actualité. O Offenbach!



26965

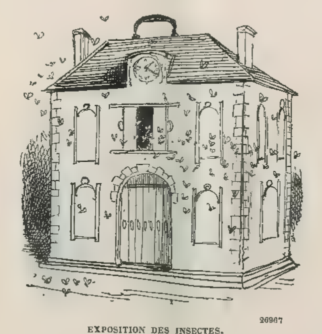
SCULPTURE. — *Thésée, ou le jeune homme à la tête de veau.*

Encore un sujet intéressant! Thésée est représenté dans dix positions différentes : au moment où il achète son minotaure chez le boucher du coin, où il paye sa tête de veau, où il s'assoit sur sa tête de veau, etc., etc.



26966

Nos 438 et suivants. Araignées et hannetons trouvés dans le plafond de quelques célébrités contemporaines.



26967

EXPOSITION DES INSECTES.

N° 4058. *Ruche excessivement perfectionnée.*

Il ne manquait qu'une horloge pour achever le monument. Réparons cet oubli.



26968

1. Premier prix de puces (!!!). A intrigué au ministère.
2. Second prix de puces (!!!). Pas content!
3. Mention honorable (!!!). Se rattrapera l'année prochaine.

— Mais c'est abominable! Nous allons devenir la proie de tous les rhumatismes du canton.

— Tu n'es jamais content.

— Si tu veux me dire quel sujet de contentement je dois éprouver en mettant sur mon pauvre corps une pareille lavette, tu m'obligeras beaucoup. Brrr! que c'est froid!

— Quel temps fait-il?

— Il pleut à verse, et ça durera; j'aperçois deux limaces grimpées sur une chaise et toutes les araignées sont rentrées dans les rideaux.

— Une petite journée bien agréable.

— C'est égal, nous sortirons tout de même. Je déteste rester enfermé à la campagne. Allons, lève-toi, il faut penser au déjeuner.

Les côtelettes et les œufs frais sont absorbés avec plaisir. Le café et le cigare pour monsieur, la cigarette pour madame, sont aussi les bienvenus. Reste la promenade, la partie périlleuse de la journée, vu l'état du ciel.

N'importe! on profite d'une éclaircie pour lever l'ancre et cingler vers les champs. Sur les routes la boue est intense.

— Oscar?

REVUE DU 3me TRIMESTRE, — par A. Robida (suite).



26969

Quand on a visité dans la journée l'exposition des insectes.

De bien doux rêves!



26970

DERNIÈRES NOUVELLES.

Cette nuit, entre deux et trois heures du matin, les insectes exposés au Palais de l'industrie se sont soulevés. Le premier acte des insurgés a été de dévorer les gardiens et le poste de pompiers du rez-de-chaussée. La garde nationale est sous les armes.



26971

PÉRÉGRINATIONS DRAMATIQUES.

Que le touriste qui connaît une ville, un bourg, un hameau où l'on ne joue pas *l'Œil crevé*, *Geneviève* ou *Fleur de thé*, lève la main!



26972

PÉRÉGRINATIONS DRAMATIQUES.

— N'ai-je pas l'honneur de parler à Me Camusot, notaire à...?

— Non, monsieur, Tristam, grand premier traître du théâtre ***.

— En vérité, monsieur, une ressemblance!



269 3

UN LÉGER ENNUI.

— Trente-sept francs soixante-dix centimes de recette!... à partager entre quinze!!!



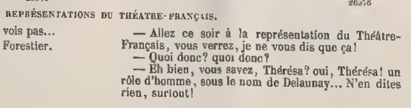
26974

VOYAGES DU THÉÂTRE-FRANÇAIS.

Agamemnon!!! Eh quoi! la province aussi... Voile-toi la face, Melpomène!







26975 26976

REPRÉSENTATIONS DU THÉÂTRE-FRANÇAIS.

— Pardon, où donc est Talma? je ne le vois pas...

— Tenez, le petit là-bas qui joue Paul Forestier.

— Allez ce soir à la représentation du Théâtre-Français, vous verrez, je ne vous dis que ça!

— Quoi donc? quoi donc?

— Eh bien, vous savez, Thérésa? oui, Thérésa! un rôle d'homme, sous le nom de Delaunay... N'en dites rien, surtout!



26977

LES ALIÉNATIONS MUSICALES EN PROVINCE.

— Joseph! veux-tu bien ne pas tant t'occuper des actrices!

— Chienchien?

— J'ai trois kilogrammes de terre à chacune de mes bottines.

— Que ça? Plains-toi donc!

— Veux-tu me porter?

— Impossible, le garde champêtre me l'a positivement défendu.

— Bon! voilà la pluie qui reprend. Est-ce bête d'être sortis par un temps pareil!

— C'est toujours plus gai que d'être restés à bâiller sur une chaise.

— Oh! une mare!

— N'y fais pas attention.

— J'en ai assez, je retourne à la maison.

REVUE DU 3me TRIMESTRE, — par A. Robida (suite).



26978

LA VIE PRIVÉE AU THÉATRE.

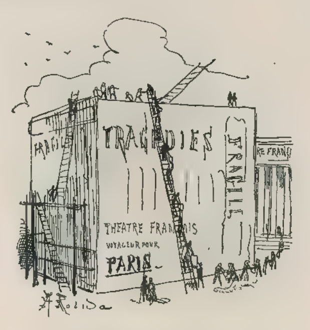
— Toutes les gloires, ô mon Dieu!



26979

CHEZ UN CRITIQUE INFLUENT.

— Mon cher, aux reprises, naturellement je reste chez moi; quant aux pièces nouvelles, c'est autre chose, il fait si chaud que je me garde bien d'y aller!



26980

Nous apprenons à l'instant le retour des sociétaires du Théâtre-Français. On évalue à quatre cent cinquante mille le nombre des tragédies rapportées de province par ces infortunés. Les frais de transport ne se montés qu'à soixante-quatorze mille huit cent cinquante-huit francs quarante-deux centimes.



26981

LA REVUE DU 14.

Soldat citoyen se rendant à la revue.



26982

— Ouf! qu'il fait chaud, n'est-ce pas, capitaine?

— Silence dans les rangs!

— Bah! si nous allions prendre un bock, capitaine?



26983

AU RETOUR.

— Je suis fati ..gué, m is je ne suis que fatigué, et puis toi?

— Fatigué aussi, dame! pas trouvé d'om...nib .. buss!



26984

Ce qu'on rencontre dans Paris pendant tout le mois d'août.

O innocence! ô candeur!



26985

— Vous ne trouvez pas, madame Beaubichon, que ma Nélie a de grandes dispositions pour le dessin... son professeur en est enthousiasmé!



26986

— Ah! un discours latin, je ne comprends pas. Heureusement que ce n'est pas du français, c'est si ennuyeux de dormir devant le monde!

— Tu m'abandonnerais?

— Non, car tu vas revenir avec moi. J'ai peur des chiens du berger quand je suis toute seule.

— Ils ne sont dangereux que pour les animaux malfaisants... C'est vrai, tu dois avoir peur. Nonobstant, je continue cette délicieuse promenade.

— Oscar, je vous ordonne de m'accompagner, ou je boude pendant huit jours.

Cette menace produit son effet; l'amant se résigne à escorter son amante. De retour au chalet, on s'empresse de changer. La chose faite, on se demande comment on va tuer le temps.

— Veux-tu jouer aux cartes, bon ami?

— Tu sais bien que je les ai en horreur... Je te fais une partie de bilboquet?

— Plus souvent! je me jette toujours la boule sur le nez.

— A saute-mouton?

— Bête!

— Ma chère, tu es inamusable; il y a du Louis XIV dans ton affaire.

— Lis-moi quelque chose tout haut.

— Merci, ça m'empêcherait de fumer.

— C'est ennuyeux de n'avoir pas de voisins.

— Veux-tu aller chez le maréchal ferrant?

— Pour qu'il me brûle ma robe comme la dernière fois.

REVUE DU 3me TRIMESTRE, — par A. Robida (suite).



26987

— Eh bien, voilà ! sixième accessit de gymnastique! qu'est-ce que tu payes à ton fils, papa?



26988

— Je vais en Cochinchine, mon vieux! Tu sais, le gouvernement envoie par là des astronomes pour observer l'éclipse du 18 août... Je suis du voyage en qualité de noircisseur de verres.
— Cristi! t'en as d' la veine!



26989

LES FRÈRES SIAMOIS.

— Il paraît qu'on va le percer, cet isthme célèbre... Ah! si Barnum vivait encore, il organiserait des trains de plaisir pour le moment de l'opération.



26990

— Quelle heureuse rencontre, mon propriétaire et sa famille!... nous allons lui faire les honneurs de la fête; allons! mes enfants, le bras aux dames!



26991

LA FÊTE DE CHARENTON.

AVANT LES RÉGATES.

— Homme méprisable! sous le manteau de la bienveillance et sous prétexte d'offrir l'absinthe de la galanterie, tu glisses le venin des mauvaises passions au sein de l'équipage du *Cormoran!*



26992

LE SOIR DES RÉGATES.

Vainqueurs et vaincus.

On avait du biceps tout à l'heure, on a des jambes maintenant!

— Alors je ne vois qu'une chose à faire.

— Laquelle?

— Dormons.

— Dormons.

Le couple s'installe sur un divan en invoquant le dieu du ronflement. Tout à coup mademoiselle Chienchien pousse un cri désespéré.

Oscar se dresse sur son séant et demande de quoi il est question.

— Une araignée, une énorme, qui me courait sur la figure!

— Araignée du soir, espoir.

— Tiens, tiens, la vois-tu?

— En effet, elle est superbe.

— On dirait qu'elle me regarde avec fureur.

— Oui, tous ses yeux étincellent.

— Tue-la, ou je me sauve dans la cuisine.

Oscar s'arme des pincettes et commence la chasse. Cette distraction fait passer un bon petit quart d'heure. Malheureusement on ne peut pas toujours poursuivre une araignée; on serait trop heureux si ce plaisir-là durait longtemps.

— Et maintenant? dit Chienchien.

— Nous allons jouer à nous demander l'heure sans regarder la pendule. Celui qui en approchera le plus près imposera une pénitence à l'autre. Voyons, commence.

— Trois heures... moins vingt!

— Moins cinq!... J'ai gagné, il est moins dix. Je te donne ta revanche. Vas-y.

— Que cet homme-là est bête!

— Je t'impose pour pénitence d'allumer le feu, car il fait un froid de chien.

— Plus souvent!

— Jouez donc avec les femmes. Une idée!... Nous devons dîner à sept heures?

— Nous nous coucherons tout de suite après.

— Oui, mais il y aura du tirage jusque-là. Je te propose de dîner tout de suite.

— Je n'ai pas faim.

— Ah! ben, s'il faut que tu aies faim pour manger, ta société devient impossible.

— Mon Dieu, que je m'ennuie! Animal, va!

— Pourquoi animal?

— Vilaine horreur!

— Je préfère ça.

— Monstre, crétin, gâteux, ramolli!

— Oui, je commence à me reconnaître.

— Mais réponds-moi donc!

— Pourquoi faire?

— Pour nous disputer, pour tuer le temps.

— Impossible, la pluie a détendu mes nerfs.

— Alors, trouve quelque chose.

— Je te proposerais bien d'éplucher des haricots; mais tu ne comprendrais pas toute la suavité de ce divertissement.

— J'en ai une d'idée, moi!

— Voyons un peu.

— Faisons nos malles et retournons à Paris. C'est si joli la pluie sur les trottoirs!

— Chienchien, je n'osais pas te le proposer; mais j'y pense depuis le premier jour que je suis ici.

— Tu es un amour! Nous irons nous promener ce soir dans les passages pour ta peine.

— Et nous verrons paître les biches du café de Bade sous les hautes futaies du boulevard!

Louis Leroy.

THÉATRES.

Palais-Royal : *Paris ventre à terre,* trois actes, de MM. Barrière et L. Stapleaux. — Opéra-Comique : *Le premier jour de bonheur* (reprise), mademoiselle Moisset. — Odéon : Débuts.

Adonc le calendrier nous certifie que nous venons d'entrer en automne, et il est permis d'espérer sérieusement cette fois que le soleil a pris ses Invalides. Adonc aussi le moment est venu de reprendre avec régularité cette *revue des théâtres* interrompue non pas pour cause de brouillard, comme les dépêches de feu le télégraphe à bras, mais pour cause de canicule extravagante.

Et d'abord, été de 1868, permets-moi de t'envoyer en guise d'adieu, au nom des directeurs exaspérés, les invectives et les imprécations dont tu ne t'es rendu que trop digne. Va-t'en au diable, toi qui fis chanceler l'hé-

REVUE DU 3me TRIMESTRE, — par A. Robida (suite).



26993

— Vous avez obtenu une médaille à l'exposition des insectes!... sortez, monsieur, au nom du propriétaire je vous donne congé!



26994

— Tiens! c'est ma foi vrai quand on dit que tout le beau monde a quitté Paris.



26995

IL FAIT CHAUD!

— C'est une affaire importante, j'irai vous voir demain avec toutes les pièces.

— C'est cela, venez me voir, pont Neuf, troisième établissement de bains, douzième aquarium de gauche, sonnez fort...



26996

La nuit du 14 au 15 août pour quelques personnes.



26997

LA GALANTERIE FRANÇAISE.

— Madame votre épouse est peut-être un peu lourde... permettez-moi donc de vous donner un coup de main.



26998

Enfin! nous avons donc une comète!



26999

Les directeurs de théâtre se félicitent de ce que l'ouverture de la chasse leur permet d'utiliser leurs salles.



27000

— Comment! plus de gibier du tout... vous avez tout vendu .. Misérable! vous voulez donc me faire passer pour un maladroit!



27001

— Oh! monsieur, après vous!

— Je n'en ferai rien, monsieur!

---

roïsme des pompiers eux-mêmes, des pompiers prêts à déserter les coulisses métamorphosées en Sahara.

Grâce à toi, été grotesque de 1868, les colonnes d'Hercule du sinistre ont été reculées. On a vu des recettes de deux francs soixante-quinze en regard de huit cent quatre-vingt-quinze francs de frais! On a vu les malheureux auteurs organiser en vain autour des théâtres des chassés à l'affût pour parvenir à placer leurs billets de faveur. On a vu des passants, le pistolet sous la gorge, s'écrier :

— Eh bien, non! Plutôt la mort qu'une première galerie!...

On a vu...

Mais à quoi bon remuer à la pelle ces lugubres souvenirs? Ne regardons plus en arrière... En avant, en avant!... C'est la devise de la nouvelle pièce du Palais-Royal. Accrochons-nous à cette transition providentielle.

Elle en abuse même de la devise, cette *énergumémide* en trois épilepsies.

Tudieu! quel *delirium tremens!* On finit par avoir envie de mordre son voisin.

Non pas que l'esprit manque. Il abonde, au con-

traire, et de l'esprit poussé au paroxysme comme tout le reste. Le premier acte notamment est petillant de verve. Les mots s'y succèdent sans interruption, les boutades marchent à l'assaut de la gaieté avec toute la *furia francese* qu'il faut sur la scène vertigineuse du Palais-Royal.

Au second acte, on commence à se démener dans son fauteuil.

Il a cependant des scènes désopilantes, ce second acte; mais les nerfs sont trop tendus, cela tourne au spasme. Au troisième acte on n'y tient plus. On est prêt, en haine de ces extravagances surmenées, à tomber aux pieds de Prudhomme et à lui dire :

— Asperge-moi de banalités. Ça me rafraîchira.

Le défaut que je signale et qui fait, à la fin, grincer des dents, n'est pas imputable aux auteurs, mais bien au sujet qu'ils ont choisi.

Il y a d'ailleurs un précédent. Vous rappelez-vous *les Gens nerveux* de Barrière et de Sardou? C'était plein d'originalité; mais il y avait de quoi devenir fou furieux. Il aurait fallu modifier le cri sacramentel des entr'actes et faire offrir au public — *orgeat, limonade, des douches!...*

Paris ventre à terre est un peu dans le même cas.

Ce qui n'empêchera probablement pas la pièce de fournir une longue carrière, peut-être même cette titillation contribuera-t-elle à son succès. On boit bien l'absinthe uniquement à cause de l'innervation qui est au fond du verre.

Un reproche encore aux auteurs avant de décerner des palmes à leurs interprètes.

Pourquoi cette recherche démodée de noms baroques *Verasoy, Ver à soie, Fôlec-Brain, Pont-Cassé?*

Cela rappelle le temps où dans tout vaudeville un épicier s'appeleit *Beaupruneau*, et un bonnetier *Cascamèche*.

Quand on a à son arc toutes les cordes d'un Barrière, on doit sacrifier de telles ficelles.

J'ai promis des palmes. Je les sème sur le front de Pérès, de Lassouche, de Lhéritier et d'Alphonsine.

Et je passe à l'Opéra-Comique, où *le Premier jour de bonheur* reparaissait après un court silence.

Toujours même succès. Il n'y a rien de changé; il n'y a qu'une débutante de plus.

Mademoiselle Moisset (c'est son nom) est plastiquement une charmante reine de *djinnécée* (aïe!). Artistiquement elle a chanté avec une grâce exquise les couplets célèbres qui, à force de popularité, commencent à devenir si odieux qu'un humoriste les appelait l'autre soir *le Bras qui r'mue!*

Capoul est plus que jamais l'enfant gâté du public. Madame Cabel a sa bonne part d'applaudissements.

Encore un début à l'Odéon.

Mademoiselle Thomas, couronnée à correction au Conservatoire, a joué le rôle de Junie (*Britannicus*) de façon à justifier sa couronne après la lettre.

Sur ce, éloignons-nous sans bruit, pour ne pas réveiller cette pauvre *Jeanne de Ligneris*.

Et maintenant que le passé est mis au net, ouvrons un compte courant à l'avenir qui promet... plus peut-être qu'il ne tiendra.

Il y a tant de faillites cette année!

PIERRE VÉRON.

RONDS DANS L'EAU.

LA VENDANGE DE 1868.

*** On évalue à soixante millions d'hectolitres le rendement de la vendange de 1868 pour toute la France.

Cela paraît énorme, et pourtant cette quantité ne représente même pas un demi-litre par personne et par jour.

Si chacun buvait tous les jours son demi-litre de vin, personne ne souffrirait de n'en pas boire assez, et personne ne se repentirait d'en avoir trop bu.

LES POMPIERS DE NANTERRE.

*** Chaque jour voit éclore un nouveau père à cette rengaine imbécile avec laquelle les voyous à l'accent traînard nous assassinent depuis deux mois.

Tout le monde veut avoir collaboré à ce chef-d'œuvre.

A l'heure qu'il est, la paternité est revendiquée par au moins cinq ou six... poëtes.

Je suis tout disposé à croire que leurs prétentions sont fondées.

On ne me fera jamais admettre qu'un individu, à lui tout seul, ait pu imaginer quelque chose d'aussi niais.

On n'obtient pas un tel résultat sans se faire aider.

LES VACANCES DES BIBLIOTHÈQUES.

*** Comme le faisait très-justement observer l'autre jour mon collègue Arthur Arnould, les vacances que s'adjugent les bibliothèques publiques sont assez réussies.

Les gens qui ont absolument besoin d'un renseignement pour le lendemain, et qui sont obligés de l'attendre six semaines, doivent faire un nez.

Supposons un instant que tous les boulangers de Paris prennent ensemble deux mois de vacances.

UNE BONNE ACTION TROUVE TOUJOURS SA RÉCOMPENSE.

*** Le *Nouvelliste* de Marseille raconte qu'une femme a voulu faire mourir son mari en lui servant une soupe empoisonnée.

Le mari, sans se douter de rien, a mangé la soupe de sa femme en son absence, et lui a repassé la sienne parce qu'il y avait vu tomber des mouches.

Et la femme a mangé de confiance la soupe à l'arsenic.

Quelque chose frappe dans ce décret de la Providence, c'est ce mari qui se dit :

— Tiens, au fait... il y a des mouches dans mon potage et il n'y en a pas dans celui de ma femme, changeons d'assiette.

Ne semble-t-il pas que le destin, en épargnant les jours de ce brave Marseillais, a voulu sanctionner ce divin commandement de l'hyménée :

Les mauvais morceaux donneras
A ton épouse carrément.

Nous ne saurions trop recommander cet exemple à nos lecteurs mariés.

Si le Marseillais avait gardé l'assiette aux mouches, c'était un homme flambé.

LE PORTRAIT DE PONSARD A VIENNE (ISÈRE).

*** On lit dans la *Presse :*

« M. Joliot vient de faire placer le portrait de Pon-
» sard dans la bibliothèque de sa ville natale.
» Le poëte est représenté *au moment où il écrivait*
» LE LION AMOUREUX. »

Je comprends qu'il puisse y avoir une nuance entre le portrait d'un monsieur jouant de la clarinette ou le portrait de ce même monsieur remontant sa pendule.

Mais indiquer sur une toile que Ponsard écrit *le Lion amoureux* plutôt que *Galilée* ou toute autre chose, c'est roide!...

L'ACCLIMATATION DE L'AUTRUCHE.

*** La Société d'agriculture de Versailles va, dit-on, entreprendre l'acclimatation de l'autruche.

Il paraît que l'on peut tirer un très-bon parti de cet animal.

Et l'on cite notamment ses œufs, dont un seul peut satisfaire plusieurs estomacs. Vingt personnes n'en viendraient pas à bout...

... Tant c'est mauvais!...

UN HEUREUX CUMUL.

*** Rue de la Reine-Blanche, 16, on lit cette enseigne :

Raccommodage de chaussures.
Rédaction de pétitions.

Il y a des gens qui prétendent que cela ne va guère ensemble.

Je trouve au contraire que c'est très-intelligent.

Cet industriel s'est arrangé de manière à ne pas perdre de marchandises.

Les cuirs qui sont trop gros pour ses chaussures, il les emploie dans ses pétitions.

UN DRÔLE DE MARCHÉ.

*** Il n'est bruit dans les journaux que d'un habitant du Tarn-et-Garonne qui vient de vendre sa femme cinquante francs.

Tout le monde jette les hauts cris.

— Vendre une femme!... est-ce possible?... quelle horreur!... c'est invraisemblable!...

Ils sont drôles tous ces gens-là, ma parole d'honneur.

Eh bien, et en acheter une, donc!... Est-ce que ce n'est pas encore bien plus insensé?...

LÉON BIENVENU.

Samedi 26 septembre paraîtra le premier numéro de TOUCHATOUT REVUE, *parodie de la semaine*, brochure tintamarresque et hebdomadaire. 32 pages. — *Le numéro : 25 centimes.*

Les pluies et les ouragans se sont déchaînés à propos pour saluer l'apparition de l'*Annuaire* et des *Almanachs Mathieu* (*de la Drôme*) pour 1869. L'illustre météorologue n'avait-il pas d'ailleurs prédit depuis longtemps les phases pluvieuses de septembre?

Les demandes considérables adressées à M. Henri Plon, éditeur des *Almanachs* et *Annuaire* Mathieu (de la Drôme), du *Petit Impérial*, du *Prophétique* et du *Parfait Vigneron*, ont obligé à remettre la mise en vente au *samedi* 26 septembre.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 666. Prix du numéro : 35 centimes. 3 Octobre 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* *Rue Bergère,* 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



LES FEMMES. — TENUE DE CAMPAGNE.

— Ah! dame, oui! au jour d'aujourd'hui c'est comme ça. Elles se sont donné le mot d'ordre : *Soyons galbeuses.* — Tout le chien d'une femme qui se *respecte* est là. (Comtesse de Renneville.)

PARTOUT, HORS PARIS, — par V. Morland (suite).



Fin juillet. — Une épidémie mortelle règne sur Paris, cela s'appelle la *nostalgie de la campagne*. Peu de Parisiens résistent au fléau. A cette époque Paris est partout, hors chez lui.

A ARGENTEUIL.

C'est là que les consciences tranquilles de la rue Saint-Denis vont se donner les douceurs de la villégiature. Baluchon pêche à la ligne, madame Baluchon confectionne des ruches pour ses rideaux, tandis que Zénobie Baluchon, qui ne peut voir un asticot en face, pioche son Paul de Kock.

LA VIE A BON MARCHÉ.

Voulez-vous une recette pour vivre sans dépenser d'argent? Le *Journal amusant* est tout disposé à vous la donner gratis.

Vous avez donc tout intérêt à écouter avec attention le petit cours d'économie sociale que nous allons faire pour obliger nos lecteurs.

Nous avons l'honneur de vous présenter M. Eustache Ducormier qui, avec trois mille livres de rente, trouve moyen de vivre comme s'il en possédait vingt-cinq mille.

Nous allons diviser sa manière de procéder en une année en autant de parties qu'il y a de saisons.

PREMIÈRE PARTIE. — EN ÉTÉ.

— Mon cher Ducormier, j'ai loué un petit chalet à Trouville, nous partons tous demain, et j'accours vous dire que nous comptons bien que vous viendrez passer plusieurs semaines avec nous.

— Permettez...

— Vous n'allez pas faire de cérémonies, je me plais à croire; nous pêcherons la crevette, nous ferons des excursions en mer, cela sera charmant. Ainsi, c'est entendu, nous vous attendons la semaine prochaine.

— Pourtant...

— Il n'y a pas de pourtant.

— Les Durand ont un chalet à Cabourg, et ils m'ont instamment prié de venir passer une quinzaine chez eux.

— Allez-y du 1er au 15 juillet, puis vous resterez avec nous jusqu'en septembre.

— C'est entendu.

DEUXIÈME PARTIE. — EN AUTOMNE.

« Mon cher Eustache,

» Que devenez-vous donc? Depuis le 1er septembre je vous attends pour chasser ensemble. Faites vite votre valise, je vous accorde un délai de deux jours; si dans quarante-huit heures vous n'êtes pas ici, je me fâche à jamais avec vous. »

Ducormier répond à cette pressante missive :

« Mon cher ami,

» Excusez-moi, j'ai ouvert la chasse avec le vicomte de Berlureau, je suis dans son château, et il ne veut pas me laisser partir; mais cette nuit je m'évaderai par une fenêtre. Comme je laisserai mes malles et mes effets entre les mains de mon geôlier, je vous emprunterai des chemises et des chaussettes.

» A bientôt.

» Eustache. »

***

— Chère madame, je vais avoir le regret de vous quitter.

— Vous vous ennuyez donc avec nous?

— Non, mais nous sommes déjà au 1er novembre,

AUX PYRÉNÉES, — par V. Morland.



COSTUMES DE MONTAGNE.

Offerts gratis par le *Journal amusant*. Pour plus amples renseignements, voir la *Toilette de Paris*.

et il y a six semaines que je suis dans votre charmante propriété.

— Vous ne pouvez partir ainsi au moment où nous allons organiser nos divertissements. Ma fille veut absolument jouer la comédie de société, et tous nos voisins veulent bien nous aider à faire concurrence à la Comédie française. Vous allez être nommé régisseur général, personne mieux que vous ne saura surveiller les répétitions; vous avez un talent vraiment remarquable pour la mise en scène.

— Oh! madame, vous me flattez. Cependant il faut que je retourne à Paris.

— Qui vous y appelle? Ce ne sont pas vos occupations, puisque vous ne faites rien.

— C'est vrai, mais...

— Alors vous me feriez supposer que vous vous trouvez mal au milieu de nous.

— Oh! madame!

— Votre chambre ne vous convient-elle pas?

— Madame!...

— Nous pouvons vous en donner une autre.

— C'est la meilleure.

— Déjeunons-nous trop tôt, dînons-nous trop tard? Parlez, nous changerons ce qui ne vous conviendra pas.

— Mais, madame, je vous jure que je suis dans un vrai paradis.

— Restez donc avec nous, et choisissez la pièce que vous voulez nous faire jouer.

— Je suis tout à vos ordres, il est impossible de vous résister.

TROISIÈME PARTIE. — EN HIVER.

« M. et madame ***

» Ont l'honneur de prier M. Eustache Ducormier de vouloir bien leur faire le plaisir de venir dîner chez eux le samedi 12 courant. »

En ouvrant son courrier, Ducormier décachette trois invitations semblables.

— Voyons, se dit-il, il s'agit de ne pas m'embrouiller et de ne pas accepter deux invitations pour le même jour. Il faut que je mette un peu d'ordre dans mes affaires.

Il écrit sur une feuille de papier :

Invitations à dîner pour la semaine prochaine :

Lundi, chez la marquise de Granvau.
Mardi, au consulat des îles d'Onoloulou.
Mercredi, chez M. Moutonnet.
Jeudi, au *Moulin rouge*.
Vendredi, au cercle de Jules.
Samedi, chez le vicomte de Becsec.
Dimanche, jour consacré à la famille.

— Sapristi! je vois deux invitations pour mercredi, mais je me donne à Moutonnet, car il a une cave excellente. Allons, ça ne sera pas encore cette semaine que j'emmènerai Alice au restaurant. D'abord il n'y a rien d'ennuyeux comme de sortir une maîtresse; puis elle mange beaucoup, et avec elle j'ai bien vite dépensé trois francs par tête.

La concierge de Ducormier monte prendre ses ordres.

— Que faut-il faire pour le déjeuner de monsieur?

— Du thé.

— Comment!... toujours du thé?

— Oui; ça me fera digérer mon dîner d'hier, et ça m'ouvrira l'appétit pour celui de ce soir.

QUATRIÈME PARTIE. — AU PRINTEMPS.

Continuation de la série ci-dessus, mélangée de soirées et de bals avec soupers.

Et la même existence recommence en été.

— Ah çà! Ducormier, lui dit un jour un de ses amis, vous ne vous marierez donc pas?

— Non certes, car si je me mariais je ne pourrais pas économiser mille francs par an sur trois mille francs de revenu que j'ai.

— Est-ce possible!... vous ne dépensez pas davantage? Comment faites-vous donc?

— Quand on sait s'y prendre, on peut vivre avec beaucoup d'économie.

CONCLUSION.

Le moyen employé par Ducormier, vous le connaissez, usez-en donc tout à votre aise.

Adrien Huart.

HORS PARIS, AUX PYRÉNÉES, — par V. Morland (suite).



27005

DANS SES DOMAINES.

— Voilà qui est aimable, monsieur Beaucœur, vous arrivez juste à point, nous allions faire une partie d'ânes, et ma femme me disait il n'y a qu'un instant : Ce Beaucœur nous manque, nous... je crois que je dis des bêtises!!!



27006

A VILLE-D'AVRAY.

— Pas ambitieuse, n'est-ce pas, Nini, un cœur et une chaumière.
— En pierre de taille, avec un parc anglais autour.



27007

— Que la nature est grandiose! quel charme dans cette solitude! Emma! quoi de plus souverainement beau que ces montagnes, ces collines, ces vallées.....
— T'es pas difficile, j'aimerais bien mieux un chic mobilier ébène et merisier.



27008

— Milady, si vous avez peur, fermez les yeux et laissez-vous conduire par votre monture.
— Aoh! je n'étais pas venue dans les Pyrénées pour fermer les yeux; je étais venue pour les ouvrir toutes grandes.

AUX BAINS DE MER, — par V. Morland.



— Des robes longues à la mer! des fadeurs! v'là ce que j'en fais, un nœud derrière, et crac, me v'là à la mode.

— Enfin, monsieur, vous vous trompez, observez les formes!...
— Depuis une demi-heure je ne fais que cela, madame, et je ne vous en trouve pas.

THÉATRES.

Théatre Cluny. — *Les Inutiles,* comédie en cinq actes de M. Ed. Gadol.

A Monsieur,
Monsieur Jules P..., auteur dramatique en herbe.

Paris, 30 septembre.

Mon cher neveu,

Je t'ai couvert d'anathèmes quand tu m'as annoncé ta résolution d'embrasser la carrière dramatique et le projet de donner un successeur à Beaumarchais, un émule à Émile Augier. Le métier me paraissait, à moi qui suis pour le positif et qui ai gagné vingt-cinq bonnes mille livres de rente, qui ne doivent rien à personne, dans les soies brutes, le métier me paraissait devoir te mener tout droit à l'hôpital en passant par les stations intermédiaires de la misère et du découragement.

Cependant tu tins bon, mon cher neveu, et tu te mis à la besogne avec une ardeur fiévreuse.

Quelle accumulation de manuscrits! On aurait dit, ma parole d'honneur, que tu écrivais au kilomètre.

Puis un beau matin tu commenças ton odyssée à la fois douloureuse et comique à travers les antichambres de MM. les directeurs. Le nombre de tes manuscrits m'effrayait; mais le nombre des rebuffades que tu essuyas fut bien autre chose encore.

Chacun des ouvrages que tu présentas fut pour sa bonne part refusé une dizaine de fois; aussi, lorsque tu me montras ce total épouvantable, mes imprécations redoublèrent si bel et si bien que tu as pris le parti de te dérober à mes anathèmes par la fuite et de t'en aller sur les bords de la mer demander un peu de repos et de réconfort au spectacle de la nature.

Eh bien, mon cher Jules, la présente lettre va tomber au milieu de ta quiétude comme un obus dans un magasin de porcelaines.

Non pas que je recommence à distance, comme tu vas le supposer tout de suite, mes objurgations et mes reproches.

Au contraire! et c'est précisément là pourquoi ton ahurissement va être complet. Au contraire, mon ami, si je t'écris, c'est pour te dire : Reviens au plus tôt et reprends la plume.

Ah! dame, oui, j'en étais sûr : voilà une syncope qui te prend. Remets-toi bien vite et écoute-moi; car tu penses bien que je ne te parle pas ainsi sans raisons déterminantes.

C'est le hasard, le pur hasard qui l'a voulu, mon cher neveu, en me conduisant l'autre soir au théâtre Cluny.

Ne sachant que faire de mon temps (Paris est encore si monotone et si dépeuplé!), je lus sur une affiche que ledit théâtre Cluny donnait le soir la première représentation d'une pièce intitulée *les Inutiles*.

A ne te rien céler, je pensai tout de suite à toi, et je me dis : Pardieu, on doit parler de mon neveu là dedans; allons donc voir!

D'ailleurs j'ajoutai tout bas pour me déterminer qu'un peu d'ennui est bientôt avalé et que probablement, en ce théâtre lointain, quelques sifflets viendraient à propos pour me distraire.

Un quart d'heure après j'étais assis dans un fauteuil d'orchestre que j'avais eu ma foi bien de la peine à obtenir à beaux deniers comptants.

Le rideau se leva.

Ah! mon ami, quelle surprise et quel enchantement! C'est qu'il n'y a pas à dire, elle est charmante cette diable de pièce; depuis la première scène jusqu'à la dernière on se sent empoigné, séduit.

La donnée, qui m'a rappelé une pièce du Gymnase qu'on appelait, je crois, *Philiberte,* pourrait s'intituler aussi bien le *Roman d'une jeune fille laide*. Une histoire touchante menée à merveille.

Tout cela respire l'honnêteté sans pédantisme, tout cela vous a la grâce dans la morale. Et comme l'esprit petille à travers les péripéties délicates de l'action!

Comme on s'intéresse aux épreuves par lesquelles passe la pauvre et charmante Geneviève, Cendrillon moderne, avant d'épouser le Paul de ses rêves!

Il faut dire aussi que la pièce est jouée à souhait; j'ai vu là un M. Larochelle qui remplit le rôle du comte en artiste de premier ordre; il paraît que c'est en outre le directeur du théâtre de Cluny : je lui fais deux fois mes compliments.

Mes compliments aussi à mademoiselle Fayolle. Voilà une ingénue, une véritable ingénue. Et la Comédie-Française qui prétend qu'elle ne peut pas en trouver!

Mais ce n'est pas pour te faire part de mes appréciations personnelles que je t'écris, mon cher neveu.

A la fin de la soirée, comme toute la salle, éclatant en bravos, acclamait l'auteur, on m'a remis un petit papier que j'ai d'abord pris pour le prospectus d'un magasin de confection.

Point, le petit papier était une préface dans laquelle M. Cadol, naïvement et modestement, racontait comme quoi sa pièce a été refusée par presque tous les théâtres de la capitale.

Comment! cette petite merveille de sentiment et d'esprit a eu le même sort que tes œuvres!

AUX BAINS DE MER, — par V. Morland (suite).



27010

MYSTÈRE DE CABINE.
Dernier voile de la vie privée.
(*Dédié à M. G*** (le baron de*).



27011

— Je ne suis pas de ceux qui veulent toujours être accrochés aux jupes de leurs femmes, et puis nous commençons à être... mûrs; place aux jeunes....
— Et à l'abstinence.

Mais alors on peut avoir beaucoup de talent et se voir fermer les portes au nez. Il semble même que plus on a de talent, plus il s'en ferme.

A ce compte-là, mon cher Jules, tu ne dois avoir fait que des chefs-d'œuvre.

Reviens donc, reviens donc bien vite. Mes bras, mon cœur et ma bourse te sont ouverts.

Je relisais encore tout à l'heure sept ou huit lettres de directeurs t'éconduisant, toi et tes manuscrits. A la façon cavalière dont ils te traitent il est impossible de conserver aucun doute, tu es un homme de génie.

Si tu étais une simple médiocrité comme MM. A., B., C., D., tu tiendrais l'affiche comme eux.

J'ai peut-être un Molière dans ma famille!

Arrive, arrive, mon gaillard, par le plus prochain convoi. Nous irons ensemble demander une audience à ce M. Larochelle, à ce bon M. Larochelle, la providence des méconnus. Il nous recevra, il nous jouera, nous deviendrons célèbres, et quand je passerai les soirs de premières dans les corridors, on dira :

— Vous voyez bien ce monsieur, c'est l'oncle du fameux Jules P...

Mais dépêche-toi donc d'arriver, mauvais drôle!

Je t'embrasse tendrement.

Ton oncle affectionné,

Polydore.

P. S. — Par exemple, si M. Larochelle te refuse aussi, je te flanque à la porte et je te déshérite.

Pour copie conforme :

Pierre Véron.

RONDS DANS L'EAU.

Un jeune Anglais, le marquis de Bute, vient d'atteindre sa majorité et d'entrer en jouissance d'un revenu de sept millions et demi.

Environ vingt mille francs par jour.

On dit qu'en apprenant cette nouvelle plusieurs habitantes du quartier des Martyrs ont pris l'initiative de rédiger une pétition au jeune millionnaire pour le supplier de se fixer à Paris.

Cette pétition est couverte de signatures.

Une souscription est ouverte en même temps pour dresser sur son passage, de Calais à Paris, quatre-vingt-onze arcs de triomphe.

Trois de nos récentes décavées de Bade sont chargées d'aller recevoir le jeune lord à son débarquement et de le presser dans leurs six bras et sur leurs trois cœurs pour avoir l'occasion de tâter ses poches.

***

Les journaux allemands nous apprennent que l'on applaudit en ce moment à Vienne un orchestre exclusivement composé de femmes.

Cette nouvelle me fend le cœur!...

Savoir qu'il y a quelque part sur terre une femme..., une créature éthérée qui joue de l'ophicléide, et me dire :

— Elle est à un autre!...

J'en mourrai!...

***

Tout le monde sait maintenant qu'Alphonsine du Palais-Royal a une cuisinière qui touche du piano à ravir.

Hamburger, qui dînait l'autre jour chez son ancienne camarade, a prétendu qu'en allant à la cuisine il avait jeté furtivement un coup d'œil sur le livre de dépense de cette virtuose du miroton, et avait lu :

Filet de bœuf à la sauce sonate.

Veau cuit à la cashérold.

Je ne vous conseille pas de croire ça.

Il n'y a pas de blagueur pareil à Hamburger.

***

Les statisticiens s'amusent.

Ils ont calculé qu'il faudrait vingt-sept hommes d'une bonne force musculaire pour porter l'encaisse de la Banque de France en billets de banque de mille francs.

Pendant qu'ils ont la plume à la main, ces messieurs m'obligeraient infiniment de me dire combien il faudrait de billets de banque cousus ensemble pour faire une gaîne au nez d'Hyacinthe.

***

Un journal de médecine annonce que l'empereur de Russie, considérant les nombreuses victimes du traitement homœopathique, a prohibé l'usage de ce système sous peine de deux ans de Sibérie.

Il m'eût paru plus simple et plus économique de faire faire aux gens qui ont mérité la Sibérie deux années de traitement homœopathique.

***

On annonce que Frédérick-Lemaître ne jouera pas le prologue dans la reprise de *Trente ans ou la vie d'un joueur*.

L'APPAREIL DE SAUVETAGE MOREL, — croquis de A. Robida.



27012

— Concierge, la maison brûle!
— As pas peur! j'ai la clef de l'appareil dans ma poche!



— Sauvée par mon concierge!... Ah! j'aurais mieux aimé un pompier, c'est plus poétique!



27013

— Mon locataire brûle! je veux être son caporal Thibaut..... un locataire qui me doit trois termes!



27014

— Ohé! remontez-moi donc un peu là-haut, j'ai oublié ma tabatière...
— Ne vous pressez pas, nous avons le temps.

27015

— Ça n'est pas plus difficile que ça!
— A-t-il de la chance, ce concierge, j' parie qu' la dame de là-haut va vouloir l'épouser!



27016

— Ces locataires ne respectent plus rien! se baigner dans la baille de sauvetage... heureux encore quand ça n'est pas dans le réservoir d'eau filtrée!

Il a, dit-on, depuis longtemps renoncé à jouer cet acte.

Qu'est-ce que c'est que ces manières-là?

On ampute donc les rôles au gré de ses infirmités ou de ses faiblesses maintenant?...

Eh bien, ça promet.

Chaque année Frédérick supprimera un nouvel acte à ses drames.

En 1874, il ne jouera plus que le dernier.

Je voudrais bien être en 1875.

***

Pompier Thibault, mon ami, garde à vô!...

On raconte que, ce brave garçon étant de service au théâtre Déjazet, les acteurs sont venus lui presser la main et les actrices lui sauter au cou en l'embrassant.

On voit des vieux loups de mer qui ont fait trois fois le tour du monde venir se noyer sous le Pont-au-Change.

Pompier Thibault!... les feux se suivent et ne se ressemblent pas.

***

La *Gazette populaire* de Berlin publie la note suivante :

« Le corps des garçons bouchers a notifié aux patrons qu'à partir du 1er octobre prochain ils ne pourront plus tutoyer leurs ouvriers. Les ouvriers qui se laisseront tutoyer par leurs patrons seront punis. »

Cette résolution fait le plus grand honneur aux garçons bouchers prussiens.

Les patrons se tiendront probablement pour avertis.

Car, s'ils persévéraient à dire tu, le règlement des garçons pourrait bien répondre assomme!

Léon Bienvenu.

TOUT ET RIEN.

Brochurons, brochurons, mes frères,
Sans relâche il faut *brochurer!*
Les brochures sont les lumières
Dont on veut surtout s'éclairer :
Sans relâche il faut *brochurer.*
Brochurons, brochurons, mes frères!

***

Je ne sais guère que cela à chanter, sur l'air qu'il vous plaira, pour me jeter dans le courant de l'actualité.

C'est égal, je ne nous croyais pas arrivés au point d'avoir à vous conter l'anecdote suivante, très-vraie et très-sincère, et qui ferait partie des *Anecdotes pour servir à l'histoire de mon temps,* si j'avais jamais la fantaisie de donner ce pendant léger aux *Mémoires* graves de M. Guizot.

***

Je connais un garçon que sa famille avait envoyé à Paris pour *étudier le commerce,* traduisez : pour être commis de magasin.

Il y a dans les fonds de province de braves familles comme celle-là, — qui s'imaginent n'avoir qu'à jeter leur fils, au sortir de l'école primaire, dans un rayon de magasin pour lui préparer un avenir et une fortune de *négociant* millionnaire.

Mais passons.

Le jeune *calicot* dont nous parlons n'avait même pas l'intelligence d'un commis de la rue Saint-Denis.

***

Je le vois, l'autre jour, s'étalant, pimpant et fier, devant un verre d'absinthe, à une table de trottoir du café des Variétés.

— Tiens, lui dis-je, vous êtes en jour de congé?

— Ah çà! me répondit-il en rougissant, vous ne donnez jamais un coup d'œil à l'étalage des libraires du passage Jouffroy?

— Si; — mais que faites-vous donc maintenant?

— *Je fais des brochures!*

***

O Charles Joliet, mon cher confrère, auteur du *Livre noir,* quelle sainte indignation t'aurait bouleversé à ma place, toi qui *tombes* en connaisseur implacable la Comédie française et l'Académie, dont ce petit monsieur n'a jamais rien su!

Moi, je n'ai fait qu'en rire, et, tournant les talons, j'ai chanté, sur l'air d'Offenbach (pardon, ami Joliet, dont je n'avais pas vu le *Livre noir!*), cette variante des paroles du *Pont des soupirs :*

Les brochures sont des brochures, (*Bis.*)
Les brochuriers (*Bis.*) *sont brochuriers.* (*Bis.*)

***

Voilà un nouveau métier tout trouvé, et d'aucuns prétendent qu'on y fait ses affaires.

Mais si, par exemple, comme nous en sommes menacés,

Tous les commis de magasin en rupture de *rayon*,

Tous les étudiants en droit en rupture de *banc*,

Tous les désœuvrés et les déclassés,

Tous les sots qui veulent paraître,

Tous les vaniteux bêtes qui désirent voir leur nom imprimé,

Si tout ce monde qui grouille à Paris et qu'on pourrait appeler le monde des *inutiles* autant que des *gêneurs* se met à l'ouvrage et encombre la place de la librairie,

Eh bien, qu'on se le dise, il y aura bientôt plus de *brochuriers* que de photographes.

Calculez, si vous l'osez.

Deux politiques de brasserie édifient l'avenir qu'ils rêvent sur une pile monstrueuse de bocks vidés.

— Oui, s'écrie l'un, il faut d'abord faire table rase de certaines opinions et de certains préjugés...

Et pan! d'un geste trop expressif il disperse en morceaux la pyramide de verres sur le parquet.

Le mouvement avait eu autant de force que d'expression. Le café n'était ni assez riche ni assez élégant pour ne pas s'occuper de cet incident et surtout de l'accident : le garçon accourt :

— Cinq francs de *casse*, dit-il après avoir ramassé les morceaux.

— Diable! murmura l'autre homme d'État en fouillant ses poches avec inquiétude, — table rase, table rase! c'est bien, — mais avoue que le moment n'était pas encore venu.

Je voudrais vous parler de Bade, du monde de Bade, des jeux de Bade, des courses de Bade.

Malheureusement je n'y suis point allé.

Un mot m'en arrive, cependant.

Certain joueur heureux attrape une jolie série de onze.

— Une série de onze! s'écrie mademoiselle X.... Savez-vous, mon cher, qu'on pourrait vous aimer largement onze jours pour cette somme-là?

Et elle montrait les billets de banque que le joueur pliait pour les mettre dans sa poche.

— Oui, répondit froidement celui-ci, mais avant même les onze jours il y aurait *un refait*.

Adolphe Perreau.

Le bruit s'est répandu récemment que le Casino allait être exploité avec la participation du Jardin Mabille. Nous savons, de source certaine, que l'administration de l'avenue Montaigne est étrangère à toute combinaison de cette nature.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 667. Prix du numéro : 35 centimes. 10 Octobre 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



JUILLET, AOUT, SEPTEMBRE.

L'AMUSANT *passant sa petite revue.* — Diable, bigre! eh bien..... mais ne nous gênons plus!
LES TROIS GRACES *en chœur.* — Ah! que voulez-vous, il a fait si chaud!....

REVUE DU 3me TRIMESTRE, — par A. DARJOU (suite).

JUILLET.



27018

CE QUE C'EST QU'AVOIR DES TACHES.

LE ROI SOLEIL. — Que me veut-on?
— Sire, c'est votre dégraisseur.

27019

L'OPINION DE M. DE SAINT-BOCK.

— Je ne sais, en vérité, pas ce qu'ils ont à crier tous après la chaleur; est-ce que je me plains, moi, et pourtant je fais fortune.



27021

LES DÉMOLITIONS DE PARIS.

— C'est bien triste, j'en conviens, mon vieux Colbert, d'avoir perdu son arcade; mais, que veux-tu, moi je te reste!...



27020

— Comme il est agité, ton ami!
— Je crois bien, c'est la première fois qu'il avale de l'harmonie limonade Wagner.



27022

— Ah! mon ami, quel bonheur!
— Quoi, mon avocat, c'est-y que j'ai gagné?...
— Non, mais on m'a laissé plaider avec mes moustaches.

REVUE DU 3me TRIMESTRE, — par A. Darjou (suite).

AOUT.



27023

EN VACANCES.

— C'est-y vous, mon député, qu'avez voté la suppression des bonnets à poil; souffrez que j' vous embrasse.



Le Juif errant se faufilant dans la troupe des Français en voyage, pensant bien qu'un jour où l'autre ils s'arrêteront.



UN EFFET DE L'EMPRUNT.

— Tiens, moi qui le croyais panné!...
— Voyez-vous le sournois qui se disait si pauvre!



27024

LE RÊVE D'UN DIRECTEUR DE THÉATRE PAR TRENTE-HUIT DEGRÉS DE CHALEUR.

— Si je pouvais mettre sur mon affiche que c'est le caporal Thibaut qui est de service, j'aurais du monde ce soir.



27025

— Pas bête le lessivage des maisons avec des douches d'eau chaude pour les gens qu'a pas l' moyen d'aller aux bains.

REVUE DU 3me TRIMESTRE, — par A. Darjou (suite).

AOUT.



27026

— En voilà une manière de prendre son bouillon!
— Faites excuse, ma payse, mais que c'est une habitude prise au camp de Châlons-z-avec les nouvelles manœuvres.



27027

MON BAIGNEUR.
— Quand il n'est pas entre deux eaux, on est sûr de le trouver entre deux vins.



27028

L'ARRIVÉE DE LA REINE DE MOHÉLY.
Sus aux photographes!!!...



27029

— Qu'est-ce que c'est que ce monsieur, mon fils?
— Mais, p'pa, c'est mon répétiteur en gymnastique; j'ai pas envie de perdre pendant mes vacances ce que j'ai appris au collége.



27030

PROPOSÉ PAR L'*AMUSANT* A L'OCCASION DE LA DERNIÈRE REVUE.
Pourquoi pas une jolie petite garde nationale en rouleau, ça produirait le même effet et ça ne dérangerait personne.

REVUE DU 3me TRIMESTRE, — par A. DARJOU (suite).

UN PEU DE MODES.

TOILETTE POUR MONSIEUR.

— Comment! tu en es encore à te charger d'un carnier, d'une gibecière et de tout un attirail de chasse! mais regarde-moi, je n'ai que des poches, rien que des poches.

TOILETTE DE CHASSE POUR MADAME.

Variée suivant les caractères. L'important, c'est que de loin on puisse vous prendre pour un petit homme.

27031

— Comme depuis longtemps, ma toute belle, j'aspirais à cette mode Watteau qui nous autorise à toutes les fantaisies!

— Oh! oui, ma chère, et c'est ce qui me charme dans la vie à la campagne : la facilité que nous avons de nous mettre simplement.

POUR VOYAGE (A L'ANGLAISE).

Tourte et cheveux en filet, jaquette et jupe courtes, bottines fortes, guide en sautoir!



27032

LE DERNIER MOT DE LA MODE DU VÉLOCIPÈDE QUI VA SUR L'EAU.

Excellent pour les bains de siége.



27033

— Et tu oses reporter ces affreux petits melons! mais jamais je n'oserai te présenter à ces dames.

— Prête-moi le tien, alors.

REVUE DU 3me TRIMESTRE, — par A. Darjou (suite).

SEPTEMBRE.



27034

LE DROIT DE RÉUNION POUR LES FEMMES.

— Oui, mes sœurs, nous avons le droit de faire respecter les nôtres, et le premier homme qui nous manquera : je n' vous dis que ça!...

27035

L'un chassant l'autre.

2"036

— Mais il ne va guère, votre siphon.
— Oh! m'sieu, c'est pour faire comme celui du pont de l'Alma qu'a eu tant de peine à aller.

27037

OUVERTURE DE LA CHASSE.

— Oh! mon ami, je me sens défaillir, ces premiers coups de feu...
— Allons donc, un vieux lapin comme toi...

AUX COURSES.

— Qu'est-ce qui fait le plus courir?
— C'est toujours la cocotte.

— Elle est roide! Figures-toi, mon vieux, que v'là trois jours que je cherche après le nom de ma rue qu'on a changée, et qu' je n' peux pas y r'mettre la main d'sus!...

2 038

EN VENDANGES.

— Eh bien, père Dupressoir, vous ne vous plaindrez pas c'l'année-ci, y en a du vin et du bon.
— Oui, mais c'est ça qui va embêter les marchands de vin s'ils sont forcés de l' vendre au naturel.

LES CONCERTS POPULAIRES.

I.

AUTOUR D'UN CHEVAL ABATTU. — SYMPHONIE EN SOL MINEUR.

Le macadam est défoncé, on le restaure; il y a de grands trous dans la chaussée; un cheval étique, aux membres engourdis par la fatigue, a fait un faux pas, il est tombé incapable de se relever. Le cocher jure; la tête de la *pratique* effarée émerge de la portière, pâle, tremblante; deux cents personnes s'attroupent aussitôt. A Paris, les foules s'imposent; beaucoup de femmes; quelques hommes de bonne volonté offrent le secours de leurs bras...

Dans un quart d'heure, vingt minutes, les sergents de ville seront là...

CRÉCELLES.

Première commère. — Qu'y a-t-il? qu'y a-t-il?

Deuxième commère. — Rien; un enfant qu'on vient d'écraser.

Troisième commère. — C'est le quatrième aujourd'hui, madame! abomination! Qu'est-ce qu'ils ont fait aux cochers, ces pauvres petits êtres, je vous le demande?

PETITE FLUTE.

Une femme. — Ces cochers n'en font jamais d'autres!

CLARINETTE.

Un monsieur. — Les statistiques démontrent qu'*il s'écrase* à Paris un homme et quart par jour.

CRÉCELLE.

Quatrième commère. — Voyez-vous ça!... et combien d'enfants?

TRIANGLE.

Un gavroche. — Deux et demi! pardine!... Les enfants ne payent que demi-place.

VIOLON.

Un monsieur. — Eh! dites donc! voulez-vous laisser ma montre tranquille, vous?

TROMBONNE.

Le cocher. — Par ici! non... de ce côté... c'est bien!... Soulevez le brancard... hue!... dia!... feignant, va!...

CYMBALE.

Un coup de fouet. — Psin! psin!...

COR.

Une dame. — Ne poussez donc pas comme ça!... vous me marchez sur le pied.

TROMBONNE A COULISSES.

Un gandin. — Vous vous y prenez fort mal, ce me semble; il serait beaucoup plus simple de dételer... quelqu'un soulèverait le train de devant, un autre pousserait le train de derrière; et cela irait tout seul.

TROMBONNE.

Le cocher. — De quoi qu'y se mêle, c't'autre! viens-y donc, si t'en as... Hue... dia!...

CYMBALE.

Coups de fouet. — Psin! psin!...

HARPE.

Un sceptique qui passe. — Quels badauds que ces Parisiens!

. . . .

GUITARES.

Premier sergent de ville. — Votre nom? votre numéro?

Second sergent de ville. — Circulez! Messieurs, circulez!...

II.

SUR UN BANC DU PALAIS-ROYAL. — NOCTURNE A DEUX VOIX.

La nuit est venue, sombre et fraîche.

Sur un banc de bois, à un bout, fatiguée de la promenade, une femme s'est assise. Toilette... légère. Un homme en chantonnant passe; du coin de l'œil, il l'a vue... Elle est seule, bien seule...

Il fait dix pas, puis revient, repasse et rerepasse encore. Nez au vent, chantonnant, sifflotant toujours, il tourne, il retourne... Elle, au bout du banc, immobile, le buste roide, l'œil fixe, ne voit rien, n'entend rien.

Il s'assied enfin à l'autre bout du banc; inoccupé en apparence, continuant son fredon, tête basse, les jambes ballantes, traçant des ronds sur le sable avec sa canne — s'il a une canne.

La distance qui les sépare est grande encore...

Sans paraître y mettre intention, lentement il se glisse, à la façon des reptiles — pas sur le ventre!...

Il se rapproche... chantonnant toujours.

Elle, toujours immobile, le buste roide, l'œil fixe, ne voit rien, n'entend rien.

Comment rompra-t-il le silence?

— Hum! hum!... le temps a fraîchi!... pas chaud ce soir!

Et il se frotte bruyamment les mains pour ajouter la pantomime à l'exclamation.

Pas de réponse...

Il cherche autre chose, quelque chose qui porte... puis, au bout d'un quart d'heure, poursuivant son idée première...

— Ne trouvez-vous pas, madame?

Alors quelquefois, ainsi directement interpellée, avec dignité elle se lève, muette... et s'éloigne avec roideur...

Le plus souvent elle accepte un bock au café voisin...

GABRIEL GUILLEMOT.

THÉATRES.

PORTE-SAINT-MARTIN : *Cadio,* de G. Sand et P. Meurice. — VARIÉTÉS: *La Périchole.* — Réouverture des Bouffes. — ITALIENS : Réouverture.

TRIBUNAL DE LA PÉNITENCE DU JOURNAL AMUSANT.

Séance du 7 octobre 1868.

. . . . . Et, quand le *Journal amusant* eut pris placé, on introduisit la première pénitente.

Comme elle tremblait, mon Dieu, comme elle tremblait!

Ce que voyant, le *Journal amusant,* qui est bon prince, prit le premier la parole pour la rassurer. Et d'une voix paternelle :

— Approchez-vous, mon enfant, et ne soyez pas émue à ce point.

LA PORTE-SAINT-MARTIN. — C'est que je suis une bien grande pécheresse.

LE JOURNAL AMUSANT. — Sans doute.

LA PORTE-SAINT-MARTIN. — Si grande que je ne sais pas si je pourrai me réhabiliter. Avoir déserté la littérature, moi qui eus l'honneur de jouer les drames de Victor Hugo; avoir déserté la littérature pour la féerie, les exhibitions, les maillots, les inepties, les décolletages, les calembredaines!...

LE JOURNAL AMUSANT. — Vous eûtes tort sans doute, mais...

LA PORTE-SAINT-MARTIN. — Quand je pense que j'ai trois cents fois représenté la *Biche au bois!*

LE JOURNAL AMUSANT. — Et qu'en fin de compte vous n'en avez pas été plus riche.

LA PORTE-SAINT-MARTIN. — C'est bien pour cela que je me repens, sans quoi...

LE JOURNAL AMUSANT. — J'aime cette franchise naïve. Elle désarme.

LA PORTE-SAINT-MARTIN. — Mais c'est fini, bien fini. Je reviens à mes glorieuses traditions.

LE JOURNAL AMUSANT. — J'allais vous le dire. Péché réparé est à moitié pardonné.

LA PORTE-SAINT-MARTIN. — Vraiment, vous croyez que je parviendrai à faire oublier ma mauvaise réputation?

LE JOURNAL AMUSANT. — J'en suis sûr.

LA PORTE-SAINT-MARTIN. — Je ferai de mon mieux. Je sais bien que je n'ai pas réussi tout à fait du premier coup.

LE JOURNAL AMUSANT. — Vous êtes décidément sévère pour vous-même.

LA PORTE-SAINT-MARTIN. — Non. Je connais mes défauts.

LE JOURNAL AMUSANT. — Alors confessez-les. Vous êtes ici pour cela.

LA PORTE-SAINT-MARTIN. — Eh bien, d'abord, ma pièce d'ouverture est un peu trop longue.

LE JOURNAL AMUSANT. — Quelques coups de ciseaux l'allégeront en effet.

LA PORTE-SAINT-MARTIN. — Elle est un peu confuse aussi pour qui n'a pas lu le roman.

LE JOURNAL AMUSANT. — *Confuse* est exagéré. Il faut seulement ne pas perdre un mot de l'exposition.

LA PORTE-SAINT-MARTIN. — En outre le personnage de Saint-Gildas est devenu à la scène trop mélodramatique; la Korigane a perdu de la poésie qui l'entoure dans le livre.

LE JOURNAL AMUSANT. — Peut-être bien; mais que de belles scènes! Celle où l'on veut fusiller *Cadio,* celle où il reproche à celle qu'il aime de l'avoir humilié en lui jetant une bourse pour payer son dévouement désintéressé, celle...

LA PORTE-SAINT-MARTIN. — Merci de l'encouragement... Je sais encore que l'élément comique n'est pas assez largement représenté dans *Cadio.*

LE JOURNAL AMUSANT. — Oui; mais comme la sévérité générale de l'œuvre est éclairée par les rayons d'un style vibrant et ému!

LA PORTE-SAINT-MARTIN. — Alors vous ne me refuserez pas l'absolution?

LE JOURNAL AMUSANT. — Mieux que l'absolution, mon enfant. Vous avez droit à toutes les sympathies. Continuez ces utiles et nobles tentatives, et la vogue viendra; car le dernier mot reste toujours au bon goût. Allez, et qu'on introduise les principaux interprètes de *Cadio* chacun à leur tour.

(*Exit* la Porte-Saint-Martin.)

UN HUISSIER *annonçant.* — M. Mélingue!

LE JOURNAL AMUSANT. — Je suis heureux de vous voir. Vous avez joué en grand artiste; mais n'avez-vous pas quelque faute à confesser?

MÉLINGUE. — *Mea culpa!* J'ai eu tort, grand tort de céder à un mouvement d'impatience et d'adresser une semonce indirecte au public. La patience et le silence sont les premiers devoirs de l'acteur en scène.

LE JOURNAL AMUSANT. — A la bonne heure! La salle vous a voulu absoudre d'avance par des bravos que vous avez bien gagnés. *Cadio,* monsieur, est un de vos plus beaux rôles. Il datera dans votre carrière.

L'HUISSIER. — Mademoiselle Thuillier!

LE JOURNAL AMUSANT. — Je n'ai pas besoin de vous dire, mademoiselle, en quelle estime particulière je tiens votre beau talent; mais...

MADEMOISELLE THUILLIER *se frappant la poitrine.* — J'ai trop crié, trop crié, trop crié!...

LE JOURNAL AMUSANT. — Pas à ce point; toutefois il y a du vrai dans vos remords. Une sourdine, et tout ira bien.

L'HUISSIER. — M. Roger!

LE JOURNAL AMUSANT. — Maître, je vous salue.

ROGER. — Je m'accuse d'avoir imité Frédérick-Lemaître, d'avoir abusé des rubans blancs dans mon costume, d'avoir...

LE JOURNAL AMUSANT. — Mon cher Roger, cette soirée ne pouvait rien ajouter à votre renom. Elle n'y a rien enlevé non plus. Vous restez un des premiers artistes du temps... Pour pénitence, je vous condamne à ne pas dire tout à fait adieu à tous les chefs-d'œuvre lyriques que vous interprétez avec toute votre âme.

L'HUISSIER. — MM. Tisserant, Brésil, Laurent...

LE JOURNAL AMUSANT. — Inutile; je n'ai rien à leur reprocher. Ils ont d'avance l'absolution, ainsi que mademoiselle Rousseil, car ils ont tenu leur rôle avec une justesse parfaite. La séance est lev....

L'HUISSIER. — Pardon... et la *Périchole!*

LE JOURNAL AMUSANT. — Qu'on l'introduise.

LA PÉRICHOLE. — Je m'accuse... hi! hi!... je m'accuse... hi!... hi!... Avoir gâté un si beau succès par mon second acte... Il est mauvais comme tout, mon

second acte... pas amusant, et d'un goût plus que douteux...

LE JOURNAL AMUSANT. — Alors parlons du premier. Il m'a paru charmant. Vos auteurs sont gens d'esprit. Ils ont tort seulement de commencer toujours leur feu d'artifice par le bouquet. Faites tous mes compliments à Schneider, elle a été sans peur et sans reproche, c'est une artiste. Bien des choses à Dupuis, son digne partenaire, et aussi à Grenier, un farceur épique.

LA PÉRICHOLE. — Hi!... hi!... j'avais fait les frais de si jolis costumes!

LE JOURNAL AMUSANT. — Le fait est que Draner s'est surpassé...

LA PÉRICHOLE. — Et une musique délicieuse!

LE JOURNAL AMUSANT. — Cinq ou six morceaux au moins méritent en effet cette épithète. Donc, vous voyez qu'il n'y a pas de quoi pleurer. Vous êtes capable de faire des recettes superbes.

LA PÉRICHOLE. — Mais mon second acte!... mais la scène du *marchand et de la jeune fille!*... *Mea culpa! mea culpa!*... Hi!... hi!...

(*Elle sort en sanglotant.*)

LE JOURNAL AMUSANT. — La séance est lev....

L'HUISSIER. — Pardon!... et les Bouffes?

LE JOURNAL AMUSANT. — C'est vrai... quel défilé!

LES BOUFFES. — Ah! ah! ah!... hi! hi!...

LE JOURNAL AMUSANT. — A la bonne heure... voilà Jean qui rit... Et de fait il y a de quoi. Je ne vois pas de quoi vous vous accuseriez.

LES BOUFFES. — Nous non plus.

LE JOURNAL AMUSANT. — Allez donc... vous tenez avec *Tulipatan* un succès de fou rire!... Vous avez de l'Offenbach du bon coin... du Nibelle tout gracieux... continuez ainsi, et sur mon cœur...

LES BOUFFES *sortant*. — Vive Noriac!

LE JOURNAL AMUSANT. — La séance est.....

L'HUISSIER. — Pardon..., et le Théâtre-Italien qui attend.

LE JOURNAL AMUSANT. — C'est juste, qu'il entre... Salut à un ami.

LE THÉATRE-ITALIEN. — Que vous a semblé de ma réouverture?

LE JOURNAL AMUSANT. — Éclatante, resplendissante!

LE THÉATRE-ITALIEN. — Je m'accuse d'abuser des *reprises*.

LE JOURNAL AMUSANT. — Quand ce sont des chefs-d'œuvre, le vieux est toujours le neuf... Mes compliments à Fraschini, le premier chanteur de l'époque... Et, puisque tout le monde a fait sa confession, à mon tour je m'accuse... (*bas à l'oreille du Théâtre-Italien*) d'adorer la diva Patti. Ne le dites pas au marquis de Caux!... Chut... La séance est levée cette fois.

PIERRE VÉRON.

RONDS DANS L'EAU.

*** Ah!... avant toute chose, pendant que j'y pense.

Il y a dans le passage Vivienne un papetier qui a empli sa vitrine de photographies d'artistes.

Eh bien, si ça ne le contrariait pas par trop d'écrire autrement :

FAURE DANS *HAMELET,*

il m'obligerait infiniment.

*** Ce que c'est que la routine.

Le public lit quelquefois dans les grands journaux, sans plus rire qu'une borne-fontaine, des choses qui le feraient pouffer s'il les voyait dans le *Tintamarre*.

Exemple :

DANS LA *LIBERTÉ* DU 29 SEPTEMBRE.

« *Nous avons des nouvelles de Barcelone de samedi* » *26; à cette date, la ville n'avait pas bougé.* »

*** N'est-ce point charmant ces *nouvelles* qui arrivent, tout essoufflées, vous annoncer... qu'il n'y a rien de nouveau?

*** Autre. Même source.

« *A Chypre, on vient de découvrir des antiquités* » *phéniciennes et grecques dans un cimetière qui avait* » *d'abord servi aux Phéniciens, et plus tard aux* » *Grecs.* »

*** Cela me paraît beaucoup moins piquant que si l'on avait trouvé des antiquités phéniciennes dans un cimetière n'ayant jamais servi qu'à des Auvergnats.

*** En ce moment, on a un mal effrayant pour se débarrasser de sa petite monnaie.

Personne n'en veut.

Je crois, cependant, devoir signaler à mes concitoyens un moyen de s'en défaire.

Comme elles sont encore reçues dans les caisses publiques, il n'y a qu'à s'arrêter devant un mur non disposé à cet effet.

Un franc d'amende, décime, double décime et frais; ça va dans les neuf francs.

Répéter l'opération selon la quantité de monnaie que l'on a à écouler.

*** Vous avez sans doute lu le compte rendu de cette audience du conseil de guerre dans laquelle on a jugé deux militaires du camp de Saint-Maur qui avaient maltraité un pauvre musicien ambulant, après lui avoir brisé son instrument.

Tout le monde s'est accordé à reconnaître que ces deux soldats avaient fait preuve — en brutalisant ce joueur d'orgue — de Barbarie.

*** Encore une catastrophe à Malte par suite de l'explosion d'un certain nombre de bombes que des ouvriers déchargeaient d'un camion.

Les bombes ont voulu se décharger toutes seules.

*** Cela ne pouvait manquer!...

Voilà le vélocipède appliqué au canotage.

On apprend qu'un de nos compatriotes propose à nos voisins les Anglais, un pari de dix mille francs, qu'il traversera la Manche, de Boulogne à Folkestone, en trois heures, sur un podoscaphe.

*** Je suis pour le progrès, et toutes mes sympathies sont acquises au vélocipède aquatique.

De Boulogne à Folkestone, je ne doute pas que ça aille très-bien.

Mais je crains que ce soit impraticable pour les longs voyages maritimes, à cause des montées.

LÉON BIENVENU.

L'ALBUM DE KARL.

J'accepte à la rigueur qu'il y ait plusieurs espèces, ou classes, ou catégories de femmes...; mais dans chacune de ces espèces, classes ou catégories, on peut justement dire qu'il n'y a qu'une femme.

***

On est *quelque chose* par l'esprit, le charme, le talent.

On est *quelqu'un* par le caractère et la volonté.

***

Ceci est une impression de voyageur, et, si l'on veut, un conseil à ceux qui voyagent.

Dans une ville étrangère ou dans quelque autre lieu intéressant, n'allez voir vos connaissances, vos amis, si vous y en avez, ou les gens pour qui on vous aura chargé de lettres, qu'après avoir accompli votre programme ou vos fantaisies de touriste, vu ce que vous vouliez voir comme vous le vouliez, et savouré en liberté la fraîcheur des sensations. Le reste sera du surcroît qui ne peut pas nuire. Tandis que si vous débutez par une visite aux indigènes, vous tomberez sur une espèce peu préparée à l'étonnement et à l'imprévu, qui vous entretiendra de son enfant et de ses affaires, qui ne voit rien de plus banal et d'usé que ce que vous êtes venu de loin admirer comme nouveau, qui vous découragera, vous entraînera dans son cercle ou son café, vous gâtera les excursions en vous les dirigeant à sa façon et donnera ses ordres au cocher, vous invitera à des parties bourgeoises avec des buveurs, des fumeurs et des amateurs du *cru*...

Après, cela ne fait rien, et peut avoir son utilité d'excroissance.

Avant, ce n'était pas la peine de prendre le chemin de fer.

Karl définit la coquette une femme qui vous donne carte blanche... à condition de ne pas la noircir...

***

Un fragment de dialogue entre Karl et une Française.

LA DAME. — Flatteur! si je vous croyais!...

KARL. — Voilà un *si* qui vous engage beaucoup...

LA DAME. — Heureusement, vous ne vous croyez pas vous-même.

KARL. — Parce que j'ai dit que vous êtes charmante.

LA DAME. — Si j'avais désiré des sucreries à la française, je ne me serais pas adressée à un peintre allemand. Nous allons voir si vous avez le don d'observation. Suis-je vraiment aussi belle que vous le dites?

KARL. — Oui, tout à fait aussi belle que je le désire.

LA DAME. — C'est-à-dire la plus belle du monde...; mais la plus belle a ses imperfections... J'ai les miennes, et je les connais. Voyons si nous serons du même avis. Parlez franchement, cela sera bien plus amusant que de vieilles flatteries.

KARL. — Vos imperfections!...

LA DAME. — De figure, s'entend... Pour ce qui est du moral, nous nous connaissons de trop fraîche date.

KARL. — Alors, de figure seulement... Voyons, que je cherche... Ah! mais il faut me permettre de vous regarder en face comme un simple portrait... Très-jolie..., très-jolie...; et tous ces cheveux-là, s'ils vous appartiennent, constituent un monopole dans le blond.

LA DAME. — Mes cheveux sont très-véritables... C'est vous qui êtes un faux Allemand échappé de chez Boissier... Maintenant, faites ce qu'on vous a dit.

KARL. — Attendez..., j'y suis... Si l'on s'exposait trop longtemps à la fascination de vos yeux vert-bleu, on finirait par vous étreindre, quoi que vous en ayez. Votre nez n'affecte pas sans doute la noble ligne d'Athènes, et même ce n'est à la rigueur qu'un petit nez assez drôle...; mais je raffole de cette sorte de nez..., il ne me sied donc pas d'en dire du mal...

LA DAME. — Eh bien..., et ces défauts, vont-ils venir?

KARL. — Si vous y tenez absolument, il me semble que vous abusez un peu de certain sourire... D'abord il charme; et puis, par sa persistance..., il rappelle ces gens qui parlent pour ne rien dire.

LA DAME *rentrant en elle-même et très-vexée.* — En un mot, monsieur, j'ai l'air bête?...

KARL. — Madame!...

LA DAME. — Je ressemble aux figures de cire exposées chez les coiffeurs?

KARL. — Non..., cent fois non!... C'est vous qui...

LA DAME. — Avec cela que vos Allemandes ont de jolis pieds!...

KARL. — En conscience, madame, ce n'est pas la question... Il y a deux minutes à peine...

LA DAME. — Et de beaux yeux expressifs... en faïence bleue.

KARL. — Madame! madame!

LA DAME *avec un rire aigu.* — Le dernier maçon français a plus d'esprit et de goût qu'un prince allemand.

KARL *avec désespoir.* — Mais que me veut-elle?...

Pauvres Français! on vous appelle des fous! Je voudrais bien voir qui y résisterait!

LOUIS DÉPRET.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 668. Prix du numéro : 35 centimes. 17 Octobre 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

A Monsieur *LAROCHELLE,* directeur du théâtre de Cluny.

Mes inutiles

Par

A GRÉVIN



21039

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE.

— Tiens, maman, tout bien réfléchi, donne-moi ma casquette des dimanches.

MES *INUTILES,* — par A. Grévin (suite).



27840

UNE AVENTURE DE CHASSE.

PREMIER TABLEAU. — Tu sais, Nina, le lièvre que j'avais prié ta bonne de m'acheter pour que ma femme... enfin n'importe?
— Eh bien?
— Eh bien!!! l'idiote l'a fait cuire!



27041

DEUXIÈME TABLEAU. — Madame... fleurez-moi ça.
— Comment...!
— Allons, voyons, j' vous dis, fleurez-moi ça.

27042

TROISIÈME TABLEAU. — Peste! un civet!
— Oui, et toute une histoire, va, que je te raconterai... au dessert.

LES CONCERTS POPULAIRES.

III.

A TABLE D'HÔTE.

— Sans vous commander, passez-moi le pain..., non, l'autre!... le pain rassis; je préfère le pain rassis. — Moi, mes pauvres dents me l'interdisent. — Aurons-nous la guerre? — Est-ce qu'on peut savoir? Pour *quant à moi,* je ne la désire pas; j'ai vu les Cosaques dans la cuisine de mon père. Ça me suffit.

— Potage exquis! — Une fois n'est pas coutume. — Vous avez tort; il est généralement bon ici. — Rien ne vaut un bon potage. — Un coup de vin là-dessus, c'est la ruine du médecin. — Il y en a qui versent leur vin dans leur potage. — Pouah! — C'est excellent!...

(*Silence général pendant le bœuf. — Bruit de fourchettes, de couteaux et de mâchoires; puis soupirs de satisfaction sur toute la ligne.*)

— On a beau dire, rien ne vaut une bonne tranche de bœuf... bien tendre avec un peu de gras. — On ne mange pas du bœuf comme ça chez soi. — C'est positif. — Vous savez..., ils achètent ça en grosses quantités, *ce qui fait que la qualité est bien meilleure...* — Par exemple, le vin laisse à désirer. — Que voulez-

MES *INUTILES*, — par A. Grévin (suite).



VIE PRIVÉE. 27043

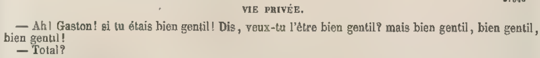
— Excusez-moi si j' vous r'conduis pas.



FRAÎCHEMENT DÉBARQUÉE. 27044

Bas jatuilleusse tidut!





VIE PRIVÉE. 27045

— Ah! Gaston! si tu étais bien gentil! Dis, veux-tu l'être bien gentil? mais bien gentil, bien gentil, bien gentil!

— Total?



ÉVIDEMMENT. 27046

— Nous, rester honnêtes! allons donc! comme le disait madame de *Jenesaisplusqui*, que messieurs les assassins commencent!

vous!... c'est si cher avec les droits d'octroi! — Cette décoction de bois de campêche est excellente! (*Rires unanimes.*)

— Ah! la bonne odeur de choux!... — Encore des choux! — Le chou que je préfère, c'est le chou frisé. — Avez-vous des choux dans votre pays? — C'est le pays des choux, mon pays. — D'où êtes-vous donc? — Des Pyrénées, par là-bas. — Ah! oui...., la *garbure*. — Rien ne vaut la *garbure!* — Oh! oh! nous avons en Auvergne des soupes aux choux... — Vous n'avez pas la *garbure!* — Possible! mais nos soupes... — Eh pien! et la chucrute? — On ne sait pas la faire à Paris, la choucroute. — Voulez-vous manger de la bonne choucroute... allez à Strasbourg. — Merci, c'est trop loin! (*Rires unanimes.*)

— Peste!... du gibier!... Le patron s'est *fendu!* — Que dites-vous de cette perdrix? — Un peu dure! — — Bon!... elle n'est pas morte de maladie, celle-là. — Voyons! — C'est du *huit!* — Elle a reçu toute la charge dans l'aile. — On voit bien que le gibier n'est pas cher. — Écoutez donc!... c't' homme..., pour nos quarante sous, il ne peut pas nous donner non plus des ortolans rôtis en toutes saisons. — Peuh! je parie qu'il gagne vingt sous sur chacun de nous. — Vingt sous! — Je vous ferai le compte quand vous voudrez. — C'est possible. — Ils font tous fortune. Avez-vous connu le père Pâtissier? Il a fait fortune. C'était vingt-quatre sous sans le vin. On y était ma-gni-fi-que-ment. — Il paraît qu'on est fort bien rue du Pélican. — Je l'ai entendu dire, j'essayerai. — Je suis

MES *INUTILES*, — par A. Grévin (suite).



COULISSES.

— Moi, mettre ce costume-là! Ah ben non, non et non! D'abord, j'en mettrais plutôt pas.
— Oh! vous n'avez pas besoin de me le dire.

COLLISSES.

— Comment! un costume collant, à moi; voyons, mon cher, vous n'avez donc jamais vu mon... mon infirmité?

27047

COULISSES.

— Plus souvent que vous me verrez parler à ça! ah bien merci! une petite rien du tout, qui va souper tous les soirs chez Bignon avec des crevés sans même le dire à sa mère!
— Sans même le dire à sa mère!!!

allé quelquefois chez *Chose,* là-haut, comment donc?... où vont les artistes. — Je sais ce que vous voulez dire..., un peu gargote. — Oui. — Ce qui me plaît ici, c'est que c'est *nourriture de famille...*

— Ah! par exemple, il y a un grand inconvénient ici : quand *vous en redemandez,* ils font la grimace.— — Vraiment! — Essayez un peu. — Garçon! encore un peu de choux!... — Vous voyez? — C'est vrai! Si j'étais d'un gros appétit comme vous, ça ne m'irait pas ces manières-là... L'un mange plus, l'autre mange moins..., ça se compense... Nous ne devons pas être limités; nous devons être libres...

— Chut! plus bas! — Pourquoi cela? — Il y a là un bonhomme qui ne me revient pas. — Qu'est-ce que ça me fait? Est-ce que je suis allé trop loin? — Dame! vous êtes enragé pour parler politique, vous! — Ah! sapristi, l'on ne peut pas causer maintenant! — Voilà le mauvais côté des tables d'hôte : on n'est pas chez soi, *on mange en garni.* — Tout le monde ne peut pas avoir un *chez soi...*

— . . . . . Où l'on mange d'excellents haricots, tenez, c'est à Soissons. — Pour les pâtés, il n'y a que Chartres. — Et pour les cathédrales aussi. (*Hilarité prolongée.*) — Oh! mauvais! mauvais! je l'ai déjà entendu faire, celui-là...

— . . . . . Place à nos superbes desserts! — Des pommes! hier des pommes, et demain des pommes! — Fruit bête, la pomme.— *C'est le haricot du fruit.*— Ça sert à faire du cidre, voilà tout. — Vous n'aimez pas le cidre? — Je préfère le château-laroze. (*Rires una-*

MES *INUTILES*, — par A. Grévin (suite).



27048

SCÈNES DE LA VIE PRIVÉE.

(*Bis in idem.*)

— Allons, voyons, embrassez-moi et qu' ça finisse.

27049

BALIVERNES.

— Tiens, tu tombes justement sur le portrait de ma fiancée.
— Peste! elle n'est pas mal!
— N'est-ce pas, pour une femme qui n'en fait pas son état?

27050

IDYLLE.

— Veux-tu savoir au juste ce que tu m'as coûté ce mois-ci?
— Mais aussi!!!
— Eh bien, justement, je trouve que tes *mais aussi* me reviennent un peu cher.

nimes.) — Il y a d'excellent cidre; j'ai bu du poiré mousseux... — Ah! permettez : le *poiré* n'est pas du *cidre; distinguo!* — Comment!... le poiré n'est pas du cidre? — Pas le moins du monde! Les *poires* font le *poiré*, les *pommes* font le cidre. — Pas le moins du monde!... *Poiré,* cidre extrait de pommes et de poires mélangées. — Pas le moins du monde! — Je vous fais le pari! — Que parions-nous? — Une bouteille de champagne! — Que nous allons boire *illico;* nous irons aux informations demain. — Garçon, une bouteille de champagne!...

(*Émotion générale. Le bouchon part avec un grand bruit. Cliquetis de verres. Toasts.*)

— C'est du champagne, ça, comme je suis le czar de toutes les Russies! Et ils vous font payer ça? — Dix francs. — J'aime mieux mon poiré mousseux à vingt sous. — Enfin, quoi! on a bu du champagne! — Il n'y a que la foi qui sauve! — A la santé du perdant! (*Chœur.*)

— Est-ce que vous avez bien dîné, vous? — Moi! peuh! mais, enfin, je suis rassasié. — On était mieux il y a six semaines. — Je crois que le patron se néglige. — Si vous voulez, on m'a parlé d'un endroit où l'on est *divinement* pour *un soixante,* et où l'on est servi par des *bonnes.* — Des *bonnes!* Tiens! tiens! est-ce que?... — Vous savez..., ça vous regarde; ça n'est pas sur la carte!" — Nous en recauserons. Votre serviteur! — J'ai bien l'honneur!...

(*Bruit de chaises. — Exeunt.*)

LE PATRON. — A qui la bouteille de champagne?

UN GARÇON. — Je sais pas. Y savent pas. Y sauront demain.

LE PATRON. — C'est bon! Pas de jaloux!... je vais marquer une bouteille à toute la table.

Gabriel Guillemot.

GUIDE DE L'ÉTRANGER
DANS PARIS.

(*Suite. Voir le n° 657.*)

CHAPITRE V.

DES CHEMINS DE FER.

(*Renseignements complémentaires.*)

— La distribution des billets aux guichets des gares ne se prolonge jamais après le départ du train. Ainsi il serait tout à fait inutile de venir à onze heures quarante demander une place pour le train parti à onze heures trente-cinq, — ce qui se comprend jusqu'à un certain point, du reste.



27051

— Il est défendu de fumer dans les salles d'attente et dans les wagons, l'odeur du tabac pouvant incommoder les dames; mais il est permis de manger du saucisson à l'ail et du fromage de Gruyère, deux produits parfumés, comme chacun sait.

— Le devoir d'un galant homme, en montant en wagon, est de laisser aux dames les places de *coins;* on peut en échange en réclamer une dans leur cœur — *de coin.*

— Une fois en route, les voyageurs sont tenus de présenter leurs billets à toute réquisition des employés. Cette formalité vous réveille quelquefois en sursaut; — mais on n'en dort que plus mal après.



27052

— Tout voyageur a droit à environ la moitié de son propre poids comme bagages; cependant leur transport gratuit est limité à trente kilogrammes. En revanche, le poids du voyageur n'est pas limité.

— Les compagnies ne reconnaissent comme bagages et ne transportent sans frais, par conséquent, que les colis qui accompagnent le voyageur. On ne pourrait donc dès aujourd'hui expédier *franco* trente kilogrammes de paquets à Berlin, sous le fallacieux prétexte qu'on aura peut-être occasion d'y aller soi-même l'hiver prochain.

— En wagon, les chiens doivent être muselés, — les journalistes aussi.



27053

CHAPITRE VI.

HÔTELS ET RESTAURANTS.

Paris est la ville de ressources par excellence. On peut y dépenser depuis cinq sous par jour jusqu'à cinq cents francs, ce qui veut dire qu'on y trouve des hôtels et des restaurants pour toutes les bourses.

Le premier soin du voyageur en mettant le pied dans la capitale est de s'enquérir d'un logement pour lui et ses bagages; car tout habitant de Paris est tenu d'avoir un domicile, et il ne lui est pas permis de coucher à *la belle étoile,* à moins que ce ne soit le nom d'un hôtel.



27054

Ne sont pas considérés comme domiciles les arches des ponts, les bancs des squares et les arbres des boulevards. Cependant si l'étranger de passage à Paris exerce une de ces professions qui sont du ressort de la police correctionnelle, il peut au besoin aller se loger dans les *Carrières d'Amérique.* Cet hôtel, bien que ne figurant sur aucun indicateur, est le plus vaste de la capitale; il a plusieurs entrées, et le service en est assez régulièrement fait par les agents de la police de sûreté. Son seul inconvénient est d'être situé dans un quartier un peu éloigné du centre des affaires. Les gens à préjugés lui reprochent aussi de recevoir une société mêlée.

En dehors des logeurs de profession, les rues de Paris s'émaillent à certaines heures de la soirée d'une foule de petites dames *enchignonnées* qui, de mémoire d'homme, n'ont jamais refusé l'hospitalité à un étranger galant. Dédaignant les vaines simagrées de la pruderie anglaise, elles n'exigent pas qu'on attende de leur avoir été présenté pour leur adresser la parole, et on est toujours sûr d'être bien accueilli par elles quand on se fait précéder d'un bock, d'une glace, d'une voiture ou d'un dîner.



27055

Personne ne connaît mieux que ces dames les restaurants à la mode; elles y tutoient les garçons, tapent sur le ventre du sommelier, et disent au patron « mon petit ». Du reste, grandes mangeuses d'huîtres, de crevettes, de truffes et de primeurs, elles s'entendent à grossir l'addition du souper le plus ordinaire, et il est bon d'avoir le gousset garni lorsqu'on s'aventure en leur société.

Les voyageurs prudents et de fortune modeste éviteront ces petits inconvénients en dînant seuls, ou en s'esquivant adroitement après le café. Ce dernier moyen n'est indélicat qu'autant qu'il ne réussit pas. Dans ce cas, on s'expose à coucher au poste, manière originale et toute gratuite de faire élection de domicile à Paris.



27056

CHAPITRE VII.

THÉATRES, BALS, LIEUX DE PLAISIR.

Il est convenu que Paris est la ville du monde où l'on s'amuse le plus. Le plaisir sous mille et une formes vous y tente à chaque pas; aussi l'étranger est-il constamment tourmenté par l'embarras du choix.

Les plaisirs de Paris se divisent en deux grandes catégories :

Les plaisirs gratuits et *les plaisirs payants.*

PLAISIRS GRATUITS.

Ceux-là sont à la portée de tout le monde. Ils comprennent la visite des monuments publics, la promenade sur les boulevards, l'examen des boutiques et la lecture du *Moniteur* aux portes des mairies. Ces dis-



tractions innocentes conviennent aux tempéraments calmes et aux bourses légères. Elles sont sans inconvénient pour la santé et on peut en continuer l'usage aussi longtemps qu'elles n'ennuient pas trop.

En un mot, ce sont là ce qu'on peut appeler des plaisirs homœopathiques; s'ils ne font pas de bien, il est clair qu'ils ne font pas de mal non plus.

Certaines personnes prennent aussi plaisir à donner à manger aux moineaux dans les jardins publics, à regarder pêcher à la ligne, à visiter les démolitions et à écouter le joueur d'accordéon du pont des Arts.

PLAISIRS PAYANTS.

Leur nom indique suffisamment qu'on ne peut se les procurer que contre argent. Du reste, il est juste de dire qu'ils sont en général d'un attrait plus puissant que les premiers.

Dans cette catégorie viennent se ranger *les théâtres,* lieux publics très-fréquentés à Paris. Chaque soir, une notable partie de la population vient s'y enfermer à heure fixe pour rire ou pour pleurer, suivant qu'elle assiste aux quiproquos bouffons d'un vaudeville ou aux émouvantes péripéties d'un mélodrame.

A part quelques scènes de premier ordre qui ont un public spécial, les autres théâtres recrutent leurs spectateurs dans tous les mondes, et l'on y rencontre un peu pêle-mêle des grandes dames, des tailleurs, des blanchisseuses, des diplomates, des bonnes d'enfants et des troupiers. L'orchestre est la place de prédilection



des jeunes gandins et des vieux beaux; c'est là qu'ils sont le mieux à l'aise pour lorgner les jambes des actrices et pour passer l'inspection des jolies femmes de la salle. L'amphithéâtre, vulgairement appelé *paradis* ou *poulailler,* est accaparé par le gamin de Paris. Ce sont de ces régions supérieures et voisines des frises que partent pendant les entr'actes les interpellations saugrenues, les noyaux de cerises et les trognons de pommes.



Certains théâtres ont aussi des loges obscures au service des amoureux et des gens qui ne tiennent pas à être vus. On appelle ces loges des *baignoires,* sans doute à cause de la chaleur qui y règne, et qui fait qu'au bout de dix minutes on se sent tout en eau.

Les étrangers de passage à Paris sont presque tous possédés du désir de passer de la *salle* dans la *coulisse.* Dieu sait, pourtant, si ces demoiselles gagnent à être vues en négligé!



Après les théâtres viennent les BALS. Leur nombre augmente chaque année dans une proportion inquiétante; c'est au point qu'avant peu de temps, si cela continue, la moitié de Paris sera occupée à faire danser l'autre, et les étrangers regarderont.

Le public féminin des bals publics n'est généralement pas de la première jeunesse; mais il rachète ce mince désavantage par un laisser-aller tellement plein de promesses qu'on oublie facilement les tempes qui se plissent pour ne regarder que la jambe qui se trémousse.



Si limité que soit le séjour d'un étranger à Paris, il ne doit donc pas négliger de faire une excursion dans quelques bals, ne serait-ce que pour rapporter parmi les siens les saines traditions de notre danse nationale, personnifiée aujourd'hui dans Finette et dans Clodoche.

Les CAFÉS CHANTANTS ont un public spécial qui mêle agréablement l'amour de la musique au goût de la chope. On y débite concurremment des romances, des calembours, de la bière, des grogs et des bouquets.

Je me suis laissé dire que les romances étaient faites dans les prisons par les détenus trop bornés pour confectionner des chaussons de lisière.

Mais le plaisir payant le plus recherché par les étrangers est la fréquentation des petites dames de liaison facile et de pudeur légère. A eux seuls ils forment la presque totalité de leur clientèle — et, en tout cas, la plus généreuse.

On frémit lorsqu'on pense que le jour où l'étranger viendrait à manquer sur la place ces pauvres femmes en seraient réduites à travailler pour vivre — ou à mourir de faim.

CHAPITRE VIII.

HYGIÈNE DE L'ETRANGER A PARIS.

— Le climat de Paris est généralement sain. A part le choléra, la petite vérole, la fièvre typhoïde, l'angine, la grippe, les rhumes et vingt autres maladies dont le nom m'échappe, on est à peu près sûr de se bien porter — tant qu'on ne tombe pas malade.

— L'eau de Paris est mauvaise pour la santé.

Le vin est presque toujours falsifié et son usage peut devenir nuisible.

Quant à la bière, on est arrivé à la faire avec si peu de houblon que ce n'est plus la peine d'en parler.

Le mieux est donc de ne rien boire du tout.



— Dans les rues, on doit marcher le moins possible sur la chaussée, de peur d'être écrasé par les voitures.

On doit également s'abstenir de suivre les trottoirs; il y tombe de temps en temps des tuiles, des corniches ou des maçons.

L'homme intelligent reste chez lui.

— Sous le fallacieux prétexte de descendre plus vite d'un monument ou de ne pas reprendre un chemin déjà pris, il serait puéril de se précipiter de la plate-forme sur le pavé. Ce sont de ces imprudences qu'on paye quelquefois de sa vie.

— Si vous vous sentez indisposé, faites venir un médecin et non un vétérinaire.

— Attendez qu'il y ait des primeurs pour en manger.

— Prenez souvent des bains; — mais toujours dans de l'eau propre.

— Tâchez de ne jamais vous laisser voler; — c'est malsain pour la bourse.



— Évitez avec le même soin les séances de l'Académie française, la lecture des journaux politiques, les représentations de tragédies, les billets de concert et de loterie et les restaurants à trente-deux sous.

— Ne vous laissez jamais venir jusqu'à quatre-vingt-dix ans, — on en meurt généralement.

JEHAN VALTER.

LA BOURSE AUX NOUVELLES.

Le théâtre représente un café fréquenté par des gens de lettres, des journalistes, des auteurs dramatiques et des comédiens.

FRIMAS *causant bas avec Grelot.* — Tu sais, ne me la fais pas à la blague; tu es sûr de ce que tu me dis là?

GRELOT. — Comme de mon talent.

FRIMAS. — Qu'est-ce que Céline vient faire là dedans?

GRELOT. — Je ne te parle pas de Montaland, j'affirme mon talent.

FRIMAS. — Ah! bien!... continue.

GRELOT. — As-tu un cigare?

FRIMAS. — Voilà.

GRELOT. — Après, le directeur a dit à Victor : Vous afficherez la lecture de *l'Hidalgo de Santarem* pour demain.

FRIMAS. — Parfait. Va toujours, j'inscris.

GRELOT. — Le souffleur du théâtre branle dans le manche; toujours panaché.

FRIMAS. — Bon, ça.

GRELOT. — Le cautionnement de nos ouvreuses sera porté à quinze francs, et toutes nos contre-marques vont être renouvelées. J'ai dit.

FRIMAS. — Ma vieille, tu es un homme précieux. A ta première création je ne t'oublierai pas.

GRELOT. — Annonce toujours quelque chose sur moi.

FRIMAS. — Qu'est-ce que tu veux que je dise? Désires-tu un rhume?

GRELOT. — Non; mes ennemis blagueraient ma voix.

FRIMAS. — Si je posais ta candidature au comité des artistes dramatiques?

GRELOT. — Oui, ça vexera Brugnon. — Je remonte au théâtre, je suis du trois.

Montreuil, nouvelliste, rival de Frimas, vient s'asseoir à côté de lui d'un air indifférent.

MONTREUIL. — Encore ici?

FRIMAS. — Oui, je flâne.

MONTREUIL. — As-tu fait quelque chose ce soir?

FRIMAS. — Absolument rien. Et toi?

MONTREUIL. — Des broutilles; faudra arranger ça. — Tu sais que Sardou donne les *Dévotes* à l'Odéon?

FRIMAS. — C'est fini depuis longtemps; il a traité avec Montigny.

MONTREUIL. — Tu en es sûr?

FRIMAS. — Je l'ai annoncé ce matin dans la *Mouche du coche.* Tiens, voilà Berneret; il sait peut-être quelque chose, lui. — Eh! Berneret!... Voyons, du neuf?

BERNERET. — Vous savez où vont les *Dévotes?*

FRIMAS. — Oui, au Gymnase.

BERNERET. — Il s'agit bien de lui! C'est Larochelle qui l'a emporté.

MONTREUIL. — Pas possible!

BERNERET. — Quand on vous le dit. Dame, il a fait un pont d'or; l'affaire est à peu près conclue.

FRIMAS. — Ah! il manque encore quelque chose?

BERNERET. — Sardou tient à l'engagement de madame Plessy; mais Larochelle l'a promis.

FRIMAS. — C'est invraisemblable.

BERNERET. — Le ministère y consent.

MONTREUIL. — C'est Fargueil qui va être vexée!

BERNERET. — Elle? Elle s'en moque pas mal... Elle entre au couvent.

FRIMAS et MONTREUIL. — Vrai?

BERNERET. — Oui, Harmant a voulu lui faire doubler madame Alexis dans *l'Abîme*, et ça l'a exaspérée. Ça se comprend.

FRIMAS. — Parbleu!

Un nouveau personnage entre en scène. Son air important, son sourire dédaigneux dénotent suffisamment que son carnet regorge de nouvelles.

RABOT. — Qu'est-ce que vous faites là, vous autres?

FRIMAS. — Ce que tu viens y faire : pêcher des entre-filets.

RABOT. — Je n'ai besoin de rien aujourd'hui... JE QUITTE SARDOU. (*Long mouvement.*)

FRIMAS. — Eh bien?

RABOT. — Nous allons aux Français.

FRIMAS. — Mais Berneret vient de nous dire que madame Plessy entrait chez Larochelle.

RABOT *ironique.* — Toujours bien informé, ce cher Berneret.

BERNERET *vexé.* — Je vous prie de ne pas oublier que c'est moi qui, le premier dans toute la presse parisienne, ai annoncé les débuts de Séraphita au théâtre Saint-Pierre.

FRIMAS. — Débuts qui n'ont pas eu lieu.

BERNERET. — Parce que la grue s'est fait enlever le jour même de son début; sans ça...

FRIMAS. — Rabot, je t'achète ton Sardou aux Français?

RABOT. — Tu donnes?

FRIMAS. — La lecture aux Enfants de la folie de *l'Hidalgo de Santarem* pour demain.

RABOT. — Belle affaire!

MONTREUIL. — J'offre une vente du Prince Eugène qui n'a pas encore servi.

FRIMAS. — J'ajoute l'augmentation du cautionnement des ouvreuses aux mêmes Enfants de la folie et son renouvellement des contre-marques.

RABOT. — Ça ne vaut pas quatre sous tout ça.

MONTREUIL. — Le dernier mot d'Augustine Brohan?

RABOT. — Je l'ai mis ce matin dans le *Scolopendre.*

BERNERET. — Je te propose, moi, la liste des décorations au 1er janvier.

RABOT. — Pourquoi pas celles du 15 août?

FRIMAS. — Au fait, garde-le, ton Sardou.

RABOT. — J'en ai peur. Vous verrez demain cet effet! J'en connais qui feront un nez!... Tiens! voilà Duponceau. Quoi de neuf?

DUPONCEAU. — JE QUITTE SARDOU! (*Mouvement de plus en plus long.*)

FRIMAS. — Eh bien?

DUPONCEAU. — Il vient de soumettre le plan des *Courtisans et courtisanes*, cinq actes, à Théodore Barrière, qui en a été enchanté. On parle d'une collaboration.

RABOT. — Et les *Dévotes?*

DUPONCEAU. — Les *Dévotes?*... Ah! oui!... un canard que j'ai lâché dans la *Chauve-souris* et qui a fait son chemin.

FRIMAS. — Et ce blagueur de Rabot qui refusait mes ouvreuses, mon souffleur panaché et mes contre-marques!

MONTREUIL. — Il salivait sur ma vente du Prince Eugène!

RABOT. — Quand on vous dit que j'ai puisé mes renseignements à la source la plus pure.

MERLIN *entrant et s'arrêtant étonné.* — Comment! vous savez déjà où seront donnés les *Hommes du jour?*

TOUS. — De qui? — Où? — Quand?

MERLIN. — A Saint-Pétersbourg le 13 décembre prochain du calendrier russe. — JE QUITTE SARDOU!

LOUIS LEROY.

Dans le joli *Almanach prophétique* pour 1869 qui vient de paraître, publié par un neveu de Nostradamus, nous remarquons, outre un calendrier très-complet et rempli de curieux détails, les articles suivants : *Brigands et voleurs*, par Auguste Villemot; *le Pâté au crapaud*, par J. Collin de Plancy; *les Songes; Magie et magiciens; les Vampires; les Aïssaoua; le Nombre 7; une Gestation de vingt-cinq ans; Histoire d'une jambe mécanique*, etc. Tous ces articles sont illustrés de nombreuses et charmantes gravures. Prix 50 centimes. En vente partout.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 669. Prix du numéro : 35 centimes. 24 Octobre 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE AU BUREAU DU JOURNAL Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER : selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur. On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

RÉUNIONS D'AUTOMNE, — par Bertall.



COURSES D'AUTOMNE. — TOTOS ET TOTOTES.

— Tu sais, Toto, si c'est le cheval d'Arthur qui gagne, tu me dois cent louis.
— Mais si c'est le cheval de Frédéric?
— Alors tu ne me devras que deux mille francs.

Le numéro prochain du Journal amusant contiendra LE MONDE AMUSANT, par A. GRÉVIN.

Pour paraître prochainement: VOYAGES A STRASBOURG, A LUXEMBOURG, etc., par G. RANDON.

AVIS IMPORTANT.

MM. les gérants de cercles, les directeurs de cabinets de lecture et les limonadiers sont prévenus qu'ils peuvent se procurer des cartons pour envelopper le *Journal amusant.* — Ces cartons coûtent 3 francs, pris au bureau. — Comme ce prix de 3 francs est la valeur matérielle du carton, le port reste à la charge de l'acheteur.

Adresser 3 fr. en un bon de poste ou en timbres-poste au directeur du *Journal amusant,* 20, rue Bergère, à Paris.

LES SOUFFLETS DU GRAND-DUC DE BADE.

— Eh bien, vous voilà donc de retour de Bade?

— Oui, de ce matin.

— Y a-t-il encore beaucoup de monde là-bas?

— Peuh!... de la canaille, quelques chroniqueurs en arrêt devant les menées de M. de Bismark et cinq ou six drôlesses décavées qui ne savent comment rentrer dans Paris.

— Et la guerre, qu'en dit-on de l'autre côté du Rhin?

— On en cause beaucoup, très-cher; mais ce dont on cause davantage, c'est de la paire de soufflets donnés par le grand-duc de Bade à l'un de ses plus fidèles sujets.

— Bah!... contez-moi donc ça.

— Volontiers... Figurez-vous qu'il y a quelques mois Son Altesse perdit à la promenade une montre magnifique. Cette perte chagrina fort le potentat ba-

RÉUNIONS D'AUTOMNE, — par Bertall (suite).



SOUVENIRS DES BAINS DE MER.

— Madame, vous m'aviez promis une passade lors de votre dernier bain; voulez-vous m'accorder à la place la première contredanse?

dois. Il tenait plus, dit-on, à ce bijou qu'à son duché.

Il fit annoncer partout qu'il accorderait une récompense de deux cents florins à la personne qui lui rapporterait l'objet perdu.

Un matin, un paysan de la Forêt-Noire se présente au palais ducal. Le rustre, dans sa naïveté, s'imagine qu'il va pénétrer auprès de son souverain comme dans sa chaumière. Il avait compté sans la valetaille de la maison, qui l'arrête court dans l'antichambre.

— Qui êtes-vous? lui dit un grand flandrin de laquais en levant le nez de dessus une gravure du *Charivari* qui paraissait fort le turlupiner.

— Cela ne vous regarde pas, répond le paysan. Je veux parler au grand-duc.

— Son Altesse n'est pas visible pour vous, bonhomme.

Le paysan fit deux pas en avant, regarda le larbin allemand entre les deux yeux, et, se croisant les bras, lui dit :

— Eh bien, c'est moi qui ai trouvé la montre de Son Altesse. Comprenez-vous maintenant?

— Il serait possible, mon cher monsieur! fit le valet en radoucissant sa voix.

— Tenez, la voici.

— Mais pourquoi n'avoir pas commencé par là? nous nous serions de suite entendus. Je puis, en effet, vous présenter au grand-duc, mais, toutefois, à une condition.

— Laquelle?

— C'est que nous partagerons la récompense qui vous est due.

Le paysan laissa échapper un sourire narquois que le laquais n'aperçut pas; puis, tendant sa rude main, il invita ironiquement son interlocuteur à y poser la sienne :

— Alors, c'est convenu? dit l'obséquieux valet.

— C'est convenu, foi d'homme des champs, répéta le solliciteur en laissant échapper un nouveau sourire plus goguenard que le premier.

Cinq minutes après, le paysan était devant le grand-duc, qui lui dit :

— Que veux-tu, mon ami?

Mais, troublé, ahuri, notre homme ne peut articuler aucun son; il roule son chapeau entre ses doigts et regarde stupidement le tapis.

— Voyons, remets-toi, mon brave; que diable, je ne suis pas le roi de Prusse pour trembler de la sorte... Allons, de quoi s'agit-il?

— Eh bien, mon souverain, fait brusquement le rustre, c'est moi qui ai trouvé la montre de Votre Altesse.

— Ah! parfait, mon ami, tu es un honnête garçon... Et tu es venu chercher ta récompense, rien de plus juste.

Et tout en examinant la montre avec la joie qu'on éprouve à revoir un vieux camarade, le grand-duc alla prendre dans un tiroir les deux cents florins.

Il les offrit au paysan :

— Pardonnez-moi, dit celui-ci en repoussant l'argent d'un geste impérieux, mais je demanderai la permission à Votre Altesse de ne pas accepter.

— Eh quoi, tu refuses?

— Je refuse les deux cents florins, mais je voudrais... autre chose.

— Tout ce qu'il te plaira. Voyons, que désires-tu?

— Eh bien, je voudrais que Votre Seigneurie me flanquât une bonne paire de soufflets sur les joues.

— Ah çà, tu es fou? s'écria le prince en éclatant de rire.

— Pas le moins du monde. Si Votre Altesse ne me gratifie pas de ces deux soufflets, j'ose lui dire que je lui garderai rancune.

Bref, le paysan insista tant et tant dans ses menaces, que le grand-duc, ne voulant pas se mettre à dos un aussi crâne sujet, administra à l'original les deux plus fières giffles qui aient jamais été appliquées par une main ducale sur les joues d'un manant.

— Merci, Altesse, dit le paysan en se frottant l'épiderme facial, plus rouge que le nez de M. Grangé par un sombre clair de lune; vous y avez été de bon cœur, je suis satisfait; maintenant j'ai bien l'honneur de vous saluer.

Et il sortit, laissant son souverain dans un ébahissement dont il n'est pas encore revenu.

L'ogre guettait sa proie dans l'antichambre. Quand le paysan passa, il lui sauta dessus.

— Eh bien, nous avons touché les deux cents florins?

— Parfaitement, monsieur le valet.

— Alors, vous vous souvenez, ce qui est convenu est convenu; donnez-m'en cent.

— Avec plaisir, répliqua l'autre, dont la main droite se leva soudain et s'abattit sur la joue gauche du laquais avec le bruit sec que dut rendre le vieux cuir tanné de M. de Talleyrand sous le plaquage des doigts du marquis d'Orvault.

Ce coup d'assommoir envoya le domestique du prince rouler à dix pas. Il se releva, furieux, et sauta à la gorge du paysan, qui se cramponna à la ceinture de

RÉUNIONS D'AUTOMNE, — par BERTALL (suite).



CHACUN SON TOUR.

— Je parie cent bottes de foin que le petit crevé à manches vertes arrivera premier de deux longueurs de roue.

son adversaire; et l'un et l'autre, dans une lutte corps à corps, allèrent donner de la tête dans la porte du salon de réception qui vola en éclats.

Le grand-duc, étonné d'un pareil scandale, parait sur le théâtre du combat au moment où deux huissiers séparent les champions.

— Quoi? qu'est-ce? Pourquoi ce tapage infernal? demande Son Altesse irritée.

— Mon souverain, dit le paysan en rajustant sa cravate et le col de sa chemise en lambeaux, c'est bien simple. Votre domestique ne m'avait permis de pénétrer jusqu'à Votre Altesse qu'à la seule condition que je lui donnerais la moitié de la récompense promise.

— Et vous l'avez souffleté? fit le prince en se tenant les côtes.

— Voyez plutôt, il saigne comme un bœuf à l'abattoir.

— C'est adorable, sur ma parole... Mon ami, ce n'est pas deux cents florins que je vous dois, mais quatre cents. Attendez-moi.

Et sans pouvoir maîtriser les rires fous qui le suffoquaient, le grand-duc alla chercher les quatre cents florins, les remit lui-même au paysan et le congédia, non sans l'avoir embrassé.

Quant au laquais, il fut chassé du palais ducal.

Il partit avec une fluxion — et l'idée de prendre du service dans la maison de M. de Bismark.

Car cet Allemand est un Corse pour les représailles, et il n'attend pour se venger de son ancien maître que l'annexion du duché de Bade à la Prusse.

Il y a des gens qui croient qu'il ne posera pas longtemps.

C'est aussi mon avis.

PAUL GIRARD.

Notre rédacteur en chef, Pierre Véron, publie cette semaine à la librairie A. de Vresse un nouveau volume fantaisiste intitulé *les Pantins du boulevard.*

Nous en extrayons le chapitre suivant :

LA RIME ET LA RAISON.

ÉTUDE DE LINGUISTIQUE COMPARÉE.

La Raison dit Virgile, et la Rime, Quinault.
BOILEAU

C'est une des plus antiques querelles dont l'histoire littéraire de la France fasse mention que celle qui, à ce qu'on assure, divise depuis un temps immémorial la Rime et la Raison.

A en croire les autorités les plus compétentes, ces deux ennemies vivraient perpétuellement en état d'hostilité et ne pourraient se regarder en face. Mais vous n'ignorez point qu'il ne faut jamais croire que la moitié de ce qu'on dit. Ici même l'opinion généralement admise me paraît s'être complétement fourvoyée.

Loin de se contrecarrer à tout propos et de se mettre des bâtons dans leurs roues réciproques, une étude un peu attentive de la question m'a, au contraire, démontré que la Rime et la Raison étaient, l'une pour l'autre, le plus utile des auxiliaires, et se rendaient mutuellement service.

J'ai observé, en effet, que la Rime, avec ses hasards heureux, fournissait à elle seule plus de rapprochements intelligents que n'en pourrait trouver un philosophe de moyenne portée.

Ce sont les résultats de ce petit travail que je veux avoir aujourd'hui l'honneur de soumettre à votre approbation pour appuyer mon dire.

En pareil cas, la meilleure de toutes les méthodes consistant à n'en suivre aucune, nous procéderons à ce rapide inventaire des jeux du son et de la pensée en nous en rapportant aux hasards du hasard.

* * *

Et tenez! voyez si la Rime ne fait pas les choses avec une adorable précaution. Tout d'abord un exemple s'offre à moi, exemple péremptoire, concluant, décisif. Avec quoi rime *Odéon?* Avec *accordéon!* Une équation en deux mots! *Odéon* est au théâtre ce qu'*accordéon* est à la musique. C'est écrasant de logique. Mais ce n'est rien. Ce premier spécimen n'est qu'un avant-goût. La revue va commencer, maintenant que vous êtes au courant.

Où sont les rimes à *bravache? Moustache, cravache, panache* pour finir par *ganache.* Ne voilà-t-il pas un portrait en trois consonnances! Et un portrait d'une ressemblance garantie!

Hommes de lettres qui vous complaisez dans les réticences et les circonlocutions des *avis au lecteur,* voulez-vous une leçon à votre adresse? La voici telle que la Rime la donne, sans qu'il soit besoin d'y ajouter une syllabe : *préface, paperasse, rêvasse, grimace, agace.*

Le collodion se meurt, le collodion est mort, répètent à l'envi tous les chroniqueurs grands et petits. C'en est fait des disciples de Daguerre. Parbleu! la Rime, pleine d'actualité, avait eu soin d'avance de faire à *photographe* correspondre *épitaphe.*

Vous faut-il en une ligne le croquis exact de ces beautés saugrenues qui roulent en victoria dans l'avenue des Champs-Élysées et trônent dans l'avant-scène des petits théâtres? Le voilà tout fait, et je n'ai rien à y ajouter : *biche* rime avec *riche,* voilà pour le cœur, et avec *bourriche,* voilà pour l'esprit.

CONSEILS POUR DÉTRUIRE L'EMBONPOINT, affichent certains empiriques qui vendent cinq francs quelque remède grotesque. *Maigre, vinaigre,* dit, dans son laconisme intelligent, la Rime, à qui, décidément, rien n'est étranger, pas même la physiologie.

Pas même la politique; écoutez-la plutôt parler : *diplomatie, facétie, inertie, balbutie!*

RÉUNIONS D'AUTOMNE, — par Bertall (suite).



27067

SOUVENIRS DE CHASSE.

— On lit dans *la Sentinelle de Pontoise* :
« Une compagnie de perdreaux s'est montrée dans les environs. Le pays est sur pied, mais on n'a pu encore joindre les inculpés. On les accuse de s'être organisés en société secrète. »



27068

LA RENTRÉE.

— Adieu, ma tante! ma tante!...
— Eh bien, quoi?
— Ah! si j'étais mon oncle!...

N'étaient-ils pas faits pour se comprendre et s'accoupler ces deux mots *Bourgogne* et *ivrogne?* La cause et l'effet.

Ombre de Molière, protége-moi si par aventure le rapprochement allait soulever contre moi le courroux des fils d'Esculape. Ce n'est pas moi d'ailleurs qui le fais dire au dictionnaire; c'est lui qui s'écrie irrévérencieusement : *Médecine, routine, s'obstine, extermine!* Ne m'en demandez pas plus. Je constate. Je ne commente pas.

Amour, Amour, à toi de te tenir sur tes gardes. L'éternité des roses est un rêve qui ne tarde jamais à être suivi d'un réveil désillusionnant. *Ange!* roucoulent toutes les romances à madame. *Change,* fait en écho la Rime, qui s'y connaît.

Si la prudence est recommandée à l'Amour, elle n'est pas moins indispensable à l'argent par le temps de macairisme qui court. Il est d'honorables financiers qui sont dignes de tous les respects, mais il est aussi des tripotailleurs de catégorie infime auxquels il ne faut parler qu'en tenant prudemment la main sur son porte-monnaie. C'est à l'intention de ceux-là, j'en répondrais, que *banque* rime avec *saltimbanque.*

C'est aussi à l'intention des chorégraphies de l'anse du panier que *bonne* rime avec *friponne;* règle générale prouvée, hélas! par trop peu d'exceptions.

Qui a bu boira. Qui a connu la passion fatale des cartes en reviendra tôt ou tard à ses séductions malsaines. *Jeu, feu; adieu, vœu!*

Tenez-vous à savoir à quoi vous en tenir sur les lis du teint de la jeune première ou de la grande coquette qui vous a fasciné, spectateur naïf, dans le dernier drame ou l'avant-dernière comédie? Rien de plus aisé. *Théâtre, albâtre, plâtre.*

Vous sentez-vous pour la chicane un penchant aussi irrésistible que fatal? Tant pis, en vérité, tant pis! *Procès, regrets,* dit la Rime, qui se fait pauvre pour la circonstance, comme si elle voulait ajouter un présage à sa leçon.

Est-ce la loterie qui a le don de vous fasciner? Encore des amorces trompeuses. N'y mordez pas. *Gros lot* va si bien avec *sot!*

***

Voilà déjà, si je ne m'abuse, un assez grand nombre de preuves, et je pourrais à la rigueur m'en tenir là. Mais il est une démonstration encore bien autrement puissante et que je ne saurais passer sous silence.

Non contente d'exercer son empire sur les mots de notre belle langue, la Rime l'a étendu jusqu'aux noms des célébrités contemporaines.

Comme de raison, je n'ai pas la prétention de recommencer ici le dictionnaire de M. Vapereau, mais en feuilletant ses nomenclatures, comment ne pas être frappé par les coïncidences qui se présentent aussitôt en foule?

Commençons par l'*Académie, — momie,* à ce que ricane l'assonnance.

Feuillet, *reflet;*— Viennet, *sonnet;*— Guizot, *vieillot;* — Villemain, un *lendemain;* — de Noailles, *grisailles;* — de Carné, *surmené;* — de Laprade, *rétrograde...*

Et trente-trois et cætera.

Quand je vous affirme qu'il y a des prédestinations.

Dennery, le grand pontife du mélodrame vociféré, rime avec *cri.*

Mathieu (de la Drôme), le prophète de l'observation, avec *prodrôme.*

Mermet, l'un des espoirs de l'Opéra, avec *promet.*

Rossini, le premier cuisinier du siècle, avec *macaroni.*

Sardou, l'un des Crésus du théâtre, avec *Pérou.*

Noriac, qui devait être le plus spirituel des historiographes de la vie militaire, avec *bivouac.*

Thérésa, qui trouve moyen d'avoir du talent malgré un enrouement chronique, avec *coryza!...*

***

Rien ne serait plus aisé que de multiplier à l'infini les citations, si la Rime ne se hâtait là encore d'intervenir pour me conseiller de ne pas abuser davantage de votre loisir.

Un bon averti en vaut deux.

Aussi bien j'ai prouvé ce que je voulais : à savoir, que, loin d'être un esclave qui ne doit qu'obéir, comme l'a dit Boileau déjà cité, c'est la Rime qui commande le plus souvent.

Je me soumets à son ordre. Elle a raison. Il ne faut pas faire fournir aux meilleurs sujets une trop longue carrière.

Abus; fourbus. Pierre Véron.

NOUVELLES A LA MAIN.

Décidément les bonnes faiseuses n'ont pas de bonheur dans les toilettes qu'elles nous jettent au nez en cette saison, et surtout dans les noms qu'elles donnent aux éléments insensés de ces vilaines petites choses.

Deux rubans fins et longs flottent depuis le chignon jusqu'au bas bout des jupes de nos grandes et petites dames : on appelle ça des « suivez-moi, jeune homme ». Un nom de six pieds, — et quels pieds!

Autrefois, la mode fut un instant aux petits tabliers tout petits. Les dames appelaient ça des « laisse tout faire ».

On porte depuis quelque temps déjà au-dessous de la ceinture et au-dessus du ventre de petits coussinets en crin pour se donner des formes opulentes... et l'on baptise cela gauchement des « demi-termes ».

Autrefois, mesdames, on mettait ces petits coussins par derrière, et ça s'appelait des « polissons ».

— On n'a plus d'idées, vraiment!

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



AIMABLE CURIOSITÉ DE LA POPULATION DE CRÉTIGNY-LES-GATEUX A L'ENDROIT DES BEAUX-ARTS.

* * *

A la table d'hôte du Grand-Hôtel :

M. X... renverse dans son assiette tout un plat de fraises qu'il recouvre immédiatement d'une épaisse couche de sucre.

Un voisin, ironiquement :

— Il paraît que vous ne les aimez pas?

— Moi? je ne puis pas les voir!

* * *

Une pensée dans le goût de Baudelaire :

— Les femmes sont de bien agréables vipères.

* * *

Desgenais mène son fils au bal Mabille, et lui dit en entrant :

— Toi, ne montre pas ici trop de jeunesse : on te la prendrait!

Ils arrivent autour de l'orchestre. On achève à côté un brillant quadrille. Cascadette éteint les lustres du bout du pied.

— Dis donc, papa, crois-tu qu'elle a jeté son bonnet par-dessus les moulins, celle-là?

— Et la jupe aussi, va!

* * *

Il y a dans notre brave armée beaucoup de ce que les rapins de l'ancien temps appelaient avec stupéfaction des bourgeois.

Un vieil officier visitait dernièrement l'atelier du sculpteur C...

Certainement, il ne s'était jamais trouvé à pareille fête : pourtant, il paraissait désappointé. Il ne trouvait que des modèles de terre glaise là où il ne supposait que des chefs-d'œuvre de pierre, de marbre et de bronze.

Dans son étonnement, il gratta du bout des ongles au pied du groupe célèbre d'Ugolin, ramena sous ses doigts une boulette qu'il considéra longuement, et, désignant d'un geste distrait le principal personnage du groupe :

— Quel est celui-là?

— C'est Ugolin.

— Ugolin? je l'ai connu en Afrique...

Et il regarda dès lors attentivement. Mais il ne trouvait pas la ressemblance.

* * *

Autre critique d'art.

C'était dans un concert donné chez le marquis de Saint-S...

Sivori venait d'exécuter — avec le talent que vous savez — sur la quatrième corde du violon, la belle prière de *Moïse*. On était sous le charme.

Le grand artiste fut immédiatement entouré, et l'on imagine les compliments délicats qu'il dut recevoir dans une assemblée aussi distinguée.

Après avoir joué, l'élève et l'ami de Paganini plaça son instrument sur une petite table dans un coin du salon.

Un monsieur qui jusque-là n'avait pas ouvert la bouche s'approche du miraculeux violon, le regarde curieusement, le tâte, et s'adressant gracieusement à Sivori :

— Il est en acajou, n'est-ce pas?

* * *

Un fragment de conversation :

— Monsieur, sachez que je ne partage pas votre opinion.

— Ne la partagez pas, ça la diminuerait!

* * *

Pour finir, un mot de derrière les fagots.

C'était au temps où il y avait encore des huguenots; il n'y a que des protestants aujourd'hui.

Mon grand-pere, habitué à vivre dans une région qui n'a jamais compté un seul fidèle du culte réformé, partit un jour pour Montauban, l'une des places fortes de la réforme, — comme chacun sait. Il emmena avec lui son vieux valet de chambre, qui n'était pas médiocrement curieux de voir enfin un huguenot au naturel.

Arrivés à la ville, Joseph réclamait naïvement son huguenot.

Un grand garçon haut de six pieds vint à passer.

— Tiens, fit mon grand-père, voilà justement ton affaire.

Et, comme Joseph paraissait douter, ne voyant rien en somme de très-exceptionnel dans cette façon de tambour-major en disponibilité :

— Il n'a que sept ans, reprit mon grand-père.

Joseph n'eut plus de doute. Mais quels yeux!!

Georges Prinn.

SOUVENIRS D'AUTOMNE, — par G. HYON.





LA PÊCHE.

— Moi, voyez-vous, c'est pas tant la pêche qui m' plaît, c'est la tranquillité... pourvu què j' n'aie pas ma femme su' l' dos... c'est tout c' qu'il me faut!!!

— V'là encore qu'il en prend un, c' sacré animal-là!! c'est au moins l' troisième d'puis une heure!!!...

MIETTES.

Je copie cet écriteau, rue d'Aumale :

« A VENDRE

« *Un cheval entier et un coupé.* »

⁂

Ces dames abondaient l'autre soir à la première représentation du *Petit Poucet*. Mademoiselle X était en *rose*, et mademoiselle Y était en *blanc*.

Dans cette toilette ingénue
Elles brillaient comme deux fleurs;
Ces dames — la chose est connue —
Sont très-fortes sur les couleurs.

⁂

Il paraît que le cirque des Champs-Élysées va être transformé en salle de bal pour cet hiver.

Après les chevaux, les biches.

⁂

Dernièrement, un pauvre bossu est mort à Sèvres. Au moment de l'ensevelir, on crut s'apercevoir que sa bosse était fausse; on y mit la main et on en retira, quoi? Des billets de banque. Il y en avait pour deux cent cinquante mille francs.

Ce sont les héritiers qui vont rire — comme de vrais bossus, par exemple!

⁂

Une bonne gasconnade.

— Imaginez-vous, racontait hier un naturel des bords de la Garonne, que j'ai été renversé ce matin par une de ces voitures qu'on ne rencontre que la nuit. Non-seulement les deux roues me sont passées sur le corps, mais au moment précis où j'avais la dernière roue en plein sur la poitrine, crac! la voiture s'arrête. Heureusement que j'ai pensé à crier hue! et les chevaux sont repartis.

Ce n'est pas que c'était lourd, mais ça ne sentait pas bon.

⁂

Le pain est en train de diminuer.

C'est le cas d'en remercier l'Académie française, puisque c'est elle qui fait le prix *Dupin*.

JEHAN VALTER.

UN SOUVENIR DE CHASSE, — par G. Hyon.



— Qu'est-ce que vous avez donc?
— J'ai... j'ai... que mon chien m'a lâché déjà depuis une heure... et que j' peux pas mettre la main dessus...
— Eh bien, il vous retrouvera, votre chien...
— J' t'en fiche... un chien que j'ai loué à Paris!!!...

STEEPLE-CHASES DE VINCENNES.

Réunion d'automne 1868, le 25 octobre, a deux heures.

1° Prix de la Varenne. . . . . 1,500 fr.
2° Handicap libre.
3° Prix de la Ville de Paris (grand prix d'automne). 10,000
4° Prix des Minimes (handicap). 1,000
117 chevaux engagés.

A LA CAMPAGNE, — par T. Denoue et A. Belloguet.



27073 — Depuis longtemps ma femme désirait voir la Suisse; j'ai fait établir un roc sauvage avec un torrent écumeux; ça n'est pas tout à fait alpestre, mais c'est plus joli!

27074 — Je t'en supplie, Agénor, prends bien garde de t'emporter!

L'ÉCOLE DU CAVALIER

Album de quarante-huit planches

PAR G. RANDON.

L'*École du cavalier* forme un Album de QUARANTE-HUIT PLANCHES *entièrement inédites*.

Cet Album fait suite à l'*École du fantassin*, du même dessinateur, qui a paru dans le *Journal amusant* et qui a obtenu le plus grand succès.

Nous donnons ci-joint comme spécimen une des 48 planches composant l'Album.

ÉCOLE DU CAVALIER A PIED.

PREMIÈRE LEÇON. — **POSITION DU CAVALIER A PIED.**

Insignifiante au fond pour de futurs cavaliers, cette leçon, donnée pour la forme, devra se résumer à bien faire comprendre aux recrues que, de toutes les positions, la plus défectueuse, la pire, l'irrémissible, celle qu'ils doivent par-dessus tout s'attacher à éviter, est l'affreuse position du *cavalier sans le sou*.

Cet Album, élégamment broché, sera envoyé *franco* à toute personne qui adressera à M. E. PHILIPON, 20, rue Bergère, un mandat de 7 FRANCS, ou des timbres-poste pour une pareille somme.

Le prix de l'Album, pris au bureau, est de SIX FRANCS.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 670. Prix du numéro : 35 centimes. 31 Octobre 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.



AU QUARTIER LATIN.

— Ah! mais, vous savez, vous, vous allez d'abord commencer par me lâcher.
— Mais alors, ô ange de mes rêves!!! par quoi voudriez-vous donc que je finisse?

LE MONDE AMUSANT, — par A. Grévin (suite).



27076

Interdites sur la voie publique.



27077

LE JOUR DU TERME.

— Comment, monsieur Coquencire m'envoie ma quittance! il a donc besoin d'argent, m'sieu Coquencire?

— Apparemment, belle dame, sans cela il n'*évusse* bien sûr pas manqué de vous l'apporter lui-même.



27078

SUR LE BOULEVARD.

— A propos, très-cher, vous savez que j'épouse Cora?

— Parfait, très-cher, les vieilles cocottes font, dit-on, d'excellent pot-au-feu.



27079

IDYLLE.

Le retour du marché.

CHAUDS, LES MARRONS, CHAUDS!

Ce cri me glace, et vous?

Ce n'est pas seulement parce qu'il annonce l'approche de l'hiver, il est l'avant-coureur de bien d'autres choses plus fâcheuses.

On parle du langage des fleurs; mais sapristi le cri du marchand de marrons renferme bien des phrases, sans qu'on s'en doute.

***

Chauds, les marrons, chauds!

Veut dire que les froids vont nous geler le bout du nez et nous glacer tous les membres.

Donc il faut songer à faire la provision de bois.

Vite courons au chantier.

— Veuillez m'envoyer mille kilos.

— Monsieur, c'est soixante francs.

— Mais l'année dernière ils ne coûtaient que cinquante-quatre francs. Pourquoi cette augmentation?

— Parce que tout augmente, les loyers, le prix du pain, de la viande, etc.

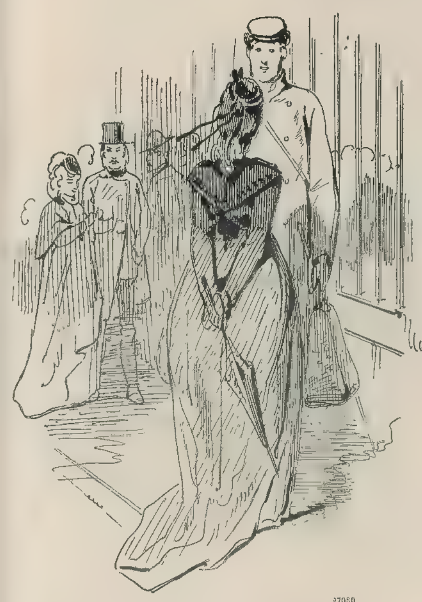
— Mais mon administration ne m'augmente pas, elle. C'est une indignité!

— Vous êtes libre de protester.

— Comment cela?

— En n'achetant pas de bois; vous battrez la semelle avec votre concierge, le soir, en rentrant chez vous.

LE MONDE AMUSANT, — par A. Grévin (suite).



27080

SCÈNE DE RENTRÉE.

— Comment, monstre, vous dites que vous ne me reconnaissez pas!!!
— . . . .
Ne le répétez pas deux fois, j'appelle un sergent de ville.



27081

ENTRE PETITES DAMES.

— Eh ben! là! vrai, t'as du courage!!!



27082

ENTRE PETITES DAMES.

— Tiens! tu arrives bien; monsieur a justement besoin d'une dix-septième grue pour sa Revue de fin d'année... j' lui parlais d' toi.



27083

LES AFFAIRES.

— Mais, mon cher monsieur, votre affaire est d'autant meilleure que vous n'avez pas l' sou, et qu'en toute justice il est trop naturel qu'il faut toujours que les frais se payent.

* * *

Chauds, les marrons, chauds!

— Mon petit Gustave?

— Ma petite Anna?

— Tu serais bien gentil...

— A ton air câlin je devine que tu vas me demander quelque chose.

— Oui, un bon et gros châle.

— Mais tu as un pardessus en drap.

— Il n'est pas assez chaud.

— Sapristi!... il vaut bien mon paletot.

— C'est bon, je me passerai de ce châle, j'attraperai un gros rhume qui me tombera sur la poitrine et je mourrai.

— Que t'es bête!... tiens, voilà de l'argent pour acheter ton châle.

* * *

Chauds, les marrons, chauds!

La demande d'Anna me fait rappeler qu'il ne faut pas que j'oublie d'examiner ma garde-robe.

Voyons ce que j'ai :

Deux pantalons blancs.

Deux gilets idem.

Une jaquette en drap léger.

Un veston dit *montre tout à la duchesse.*

C'est tout.

Sapristi!... impossible de sortir par dix degrés de froid avec ces vêtements un peu légers.

Même en mettant des marrons bien chauds dans mes poches, cela ne me garantirait pas contre une température au-dessous de zéro.

Je vais être obligé de faire une commande de trois cents francs chez mon tailleur.

LE MONDE AMUSANT, — par A. Grévin (suite).



.708.

SÉVÈRES, MAIS JUSTES.

— Tu y reviendras, toi, à *Chilpéric?*
— Merci bien, j' sors d'en prendre ; on ne s'occupe absolument que de la pièce.



27085

FAUBOURIANA.

— Qué malheur! mais, l' lundi, quand papa rentre, il est cent fois plus saoûl qu' ça, et i' n' fait pas autant sa tête.



27086

NOS GENS.

— Allons! c'est bien! Quand je commande, j'entends que l'on obéisse, et vivement!
— (Et vivement! On voit bien qui n'est pas encore bien accoutumé à avoir des domestiques.)



27087

AU RESTAURANT.

— Garçon!
— Monsieur?
— Vous savez, un souper!!!...
— Oui, oui, oui, dans les prix doux; oh! moi, rien qu'au chignon, j' vois ça tout de suite!!!

* * *

Chauds, les marrons, chauds!

— Tiens! te voilà, Paul? il y a trois mois que je ne t'ai vu.

— Mon ami, tu serais bien aimable de me prêter deux cents francs.

— Tu veux commanditer une grande entreprise?

— Non, mais j'ai mon terme à payer.

— J'attendais ton arrivée, le cri du marchand de marrons m'avait annoncé ta visite.

* * *

Chauds, les marrons, chauds!

« Cher monsieur,

» Vous me ferez infiniment plaisir de venir dîner » jeudi prochain.

» Sans cérémonie, bien entendu. »

Les invitations à dîner recommencent à pleuvoir ; et impossible d'ouvrir un parapluie pour se préserver de cette avalanche.

On me placera près d'une dame à laquelle je serai obligé de faire mille amabilités :

Vous ne buvez pas.

Voulez-vous du sel?

Oh! pardon, j'ai oublié de vous passer du pain.

LE MONDE AMUSANT, — par A. Grévin (suite).



27088

IDYLLE.

— Encore une fois, monsieur, puisque je vous dis que je ne vous aime pas!
— Encore une fois, mademoiselle, puisque je vous répète que ça m'est parfaitement égal!

27089

AUX COURSES DE VINCENNES.

— Voyons, vous, qu'est-ce que vous avez à vouloir ainsi invectiver monsieur?
— Ça, mon sergent, ça peut pas s' dire; c'est des affaires de famille.



27090

AUX COURSES DE VINCENNES.

— Tu d'vais, d'abord, tout bonnement, commencer par lui casser les reins immédiatement, tout d' suite.
— J'i ai offert.
— Eh ben?
— Le feignant n'a pas voulu.



27091

AUX COURSES DE VINCENNES.

— Ah! c'est not' chipie d' sœur Mélie qu'en a eu d' la veine!
— Voyons, voyons, faut encore rien dire, nous n'avons pas son âge.

Tenez, prenez donc ce morceau, c'est le plus délicat.

Etc., etc.

Un vrai métier de garçon de restaurant.

Si j'ai le malheur de commettre le moindre oubli, la maîtresse de la maison me lancera un regard courroucé qui voudra dire :

— Mais, vraiment, je ne sais à quoi vous pensez; on vous place près d'une dame, et vous ne prenez aucun soin d'elle. Vous vous conduisez comme un véritable goujat.

***

Chauds, les marrons, chauds!

— Ah! cher monsieur, que je suis donc enchanté de vous rencontrer! J'allais chez vous pour vous prier d'assister à une soirée artistique que je donne lundi prochain.

— C'est que je suis très-occupé.

— Si vous ne venez pas, je me fâche. Il s'agit de vous faire entendre une jeune pianiste qui a beaucoup de talent. Je compte sur vous pour en parler dans les journaux. Tâchez de tourner une bonne réclame pour lancer ma protégée.

— C'est que...

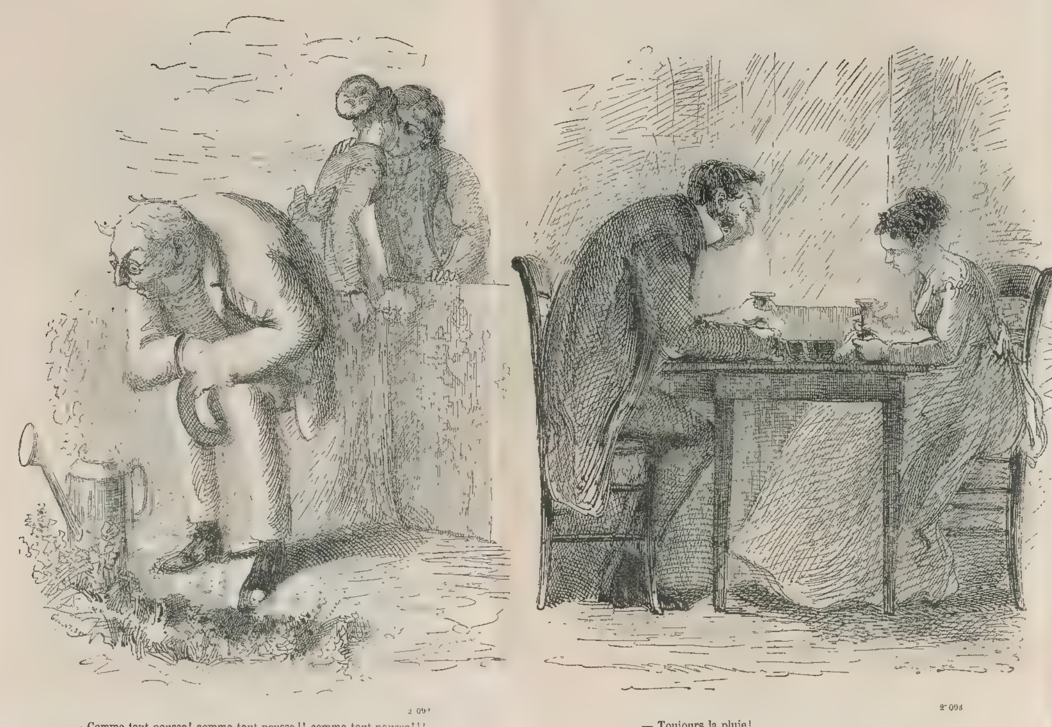
— Si vous me refusez, ou si vous avez le malheur de me faire dire que vous êtes indisposé, je ne vous revois plus jamais de ma vie.

Et je suis forcé d'avoir des ménagements envers cette personne.

Qui ramène les concerts? — L'hiver.

Quel est le chantre de cette maudite saison? — Le marchand de marrons.

A LA CAMPAGNE, — par T. Denoue et A. Belloguet.



— Comme tout pousse! comme tout pousse!! comme tout pousse!!!...

— Toujours la pluie!
— Et pas de crimes dans le *Petit journal!*
— Heureusement que nous avons apporté du poli-cuivre!

***

Chauds, les marrons, chauds!

Quels sont ces points noirs que je vois apparaître à l'horizon?

Et parbleu!... je reconnais le jour de l'an entouré de ses maudits satellites : le tambour de la garde nationale, le facteur, la portière, la maîtresse, les cousins, les filleuls, les neveux, etc.

Ils montrent déjà tous la tête parce que le cri de l'homme à la poêle leur a donné l'éveil.

Déjà les journaux préparent leurs réclames pour annoncer que le plus joli cadeau à faire à une femme est...

Vade retro, Satanas, mais le plus joli cadeau serait une livre de ces marrons bouillants; il n'y a que si on pouvait les offrir à une dame qu'ils feraient excuser leur apparition.

***

Chauds, les marrons, chauds!

Assez, taisez-vous, vous me rendriez fou. Vous devez comprendre pour quel motif ces cris qui partent de toutes les boutiques de marchands de vins m'horripilent.

Et pourtant, si un jour, dans un accès de fureur, j'étranglais un de ces marchands de marrons, mes juges n'admettraient pas de circonstances atténuantes.

Franchement, rien que pour cela, on devrait réformer la jurisprudence.

Adrien Huart.

THÉATRES.

LA BOÎTE AUX LETTRES.

Au moment où nous tenions la plume pour rédiger à l'intention des lecteurs du *Journal amusant* notre *Courrier des théâtres,* un personnage célèbre dans l'histoire littéraire, le Diable boiteux lui-même, s'est présenté à nos yeux. A la main il tenait un paquet soigneusement ficelé.

Et prenant la parole :

— Inutile de te livrer à des comptes rendus poncifs, voici qui les remplacera avec avantage. Ce sont des lettres que j'ai cueillies de çà et de là dans les diverses boîtes de la capitale.

Lis, transcris, et bonsoir!

Et j'ai lu, et j'ai trancrit ce qui suit :

***

BIJOU A SON MAÎTRE CHAM.

Mon cher maître,

En chien dévoué, rien de ce qui te touche ne saurait m'être étranger. En conséquence, le soir de la première de ta nouvelle pièce, *le Malade au mois,* je me suis glissé sans être vu sous les fauteuils d'orchestre.

Quelle émotion j'ai ressentie quand le rideau s'est levé!

Mais j'ai bientôt été rassuré par les rires qui ont éclaté dès le premier monologue de Gil Pérès.

Si mon humble suffrage (je crois m'y connaître, en chien artistique que je suis), si mon humble suffrage a quelque valeur à tes yeux, sache que je me suis très-franchement amusé.

Ne voulant pas avoir l'air d'un vil flatteur, je ne t'en dis pas davantage. Mes compliments à ton collaborateur de Lasalle et à tes interprètes, Lhéritier en tête.

Ton tout dévoué,

Bijou.

***

FEU ROBERT MACAIRE A SON AMI MERCADET.

Mon cher Mercadet,

J'apprends avec plaisir que te voilà logé chez Molière. C'était de droit, et le bruit des applaudissements qui ont salué ta prise de possession est venu jusqu'à moi.

Car, mon cher ami, on aura beau dire et beau faire, on ne trouvera pas moyen de nous supprimer nos brevets.

Nous sommes l'un et l'autre inventeurs authentiques du genre. On perfectionnera la filouterie moderne; nous l'avons créée.

Bertrand se joint à moi pour te congratuler.

J'ai ouï dire que tu avais rencontré en M. Got un interprète inégal, qui est allé pendant la première soirée du médiocre au très-bon.

J'espère qu'il commencera désormais par le très-bon.

Encore une fois bravo, mon très-cher. Je te quitte pour aller faire un bezigue avec cet excellent M. Germeuil. Oui, nous sommes raccommodés. La mort arrange tant de choses.

Bien à toi,

Robert Macaire.

LES COCOTTES, — par G. Lafosse.



27094

— Si tu veux être bien gentil et ne pas dire à Émile que tu m'as vue en voiture avec Paul, mon petit Albert, j'irai demain avec toi à la campagne.



27095

— Eh bien, qu'est-ce que nous jouons?
— Si tu veux, nous allons jouer un manteau pour moi.
— Contre quoi?
— Contre rien; si je gagne, c'est moi qui le choisirai; si je perds, c'est toi qui le choisiras.

***

FEU HALÉVY A M. PASDELOUP.

Mon cher maître,

Je vous remercie d'avoir pour votre inauguration repris mon *Val d'Andorre*, devenu une actualité grâce aux tempêtes qui ont éclaté dans ce verre d'eau tout récemment.

La soirée d'installation a marché à souhait, et je serais un ingrat si je ne vous témoignais ma reconnaissance.

Mais un conseil, mon cher maître.

On parle de votre intention de remonter ainsi nombre de pièces du passé..., d'un passé même centenaire. Prenez garde.

Le Théâtre-Lyrique a, je crois, une tout autre mission à remplir. C'est un peu l'Odéon de la musique. Les reprises doivent y être ménagées.

Il faut bien que les compositeurs de là-haut se produisent. Défiez-vous et souvenez-vous que celui-là a tort qui

Pour honorer les morts fait mourir les vivants.

Ceci dit dans votre intérêt, je suis tout à vous et fais des vœux pour votre réussite.

Halévy.

P. S. — Pas fameux vos interprètes de l'autre soir. Mais chut!... C'est sans doute l'émotion inséparable... Exception en faveur de M. Lutz.

***

MADEMOISELLE CHINCHINETTE A MADEMOISELLE LÉOPARDA.

Ah! mes enfants!... mes enfants!...

Il est une heure. Je sors de la première de *Chilpéric*, où tu n'as pu même pour cinq cents francs te procurer une avant-scène, et, suivant ma promesse, je t'envoie mes impressions.

La pièce est historique. Rien que ça de chic, ma bonne!

Il paraît que nous avons eu en France un roi qui s'appelait Chilpéric. Comme ça instruit, le théâtre!

Ce roi était un fou tranquille qu'on avait laissé sortir de Bicêtre je ne sais comment.

Mais le fait est qu'il en faisait de ces cascades!... Comment le Corps législatif du temps pouvait-il souffrir ces choses-là?... Je l'ignore.

Au fait, ça me rase, les analyses. Il faut que je te parle tout de suite de l'événement du jour.

Blanche d'Antigny, tu sais bien?..., oui... elle a du talent, ma chère... Ça lui a poussé tout seul. Elle chante juste, malgré ses diamants. Succès à tout casser, bouquets... Milhet est d'un cocasse!... Il parle latin. C'est très-instructif décidément. Mademoiselle Berthal applaudie ferme.

Et une musique, une musique!... J'en dansais sur ma chaise!... Mon... protecteur, qui s'y connaît, m'a assuré que c'était plein de science tous ces airs-là qui semblent faits pour réveiller un mort.

Offenbach n'a qu'à se tenir!

Je n'en peux plus... Je vais me coucher... A demain.

Ah! j'oubliais... La X... avait pour plus de cent mille francs de bijoux sur elle!... Où prend-elle des jeunes gens si portés sur la joaillerie?... Si j'avais l'adresse!... quand même ce seraient des vieillards!...

Chinchinette.

***

LE VIDAME DE BOURCACHARD A SA FEMME.

Madame,

Avant de revenir à Bourcachard, j'ai voulu aller au théâtre.

Le hasard m'a mené à l'Ambigu. On jouait un drame... Ah! madame, qu'ont-ils fait des trois unités d'Aristote?...

Huit tableaux!... Des complications à vous donner une congestion cérébrale!... De l'argot, des cocottes, du pathétique, du..., des...

Le public a applaudi à tout rompre. Moi, j'ai tout le temps pensé à la tragédie et à Talma.

Je repars demain.

Votre

Vme de Bourcachard.

P. S. — La veille, au Vaudeville, j'avais revu Arnal. A la bonne heure, voilà un vrai jeune!

Pour copie conforme :

Pierre Véron.

RONDS DANS L'EAU.

*** Il paraîtrait que les élèves des lycées et des colléges vont être exercés au maniement du fusil.

On demandait à Hamburger s'il croyait à cette nouvelle.

— *Chas-se-pot* très-bien, répondit-il.

*** Mais quittons ce ton sérieux.

Si la mesure en question est adoptée, le système des pensums sera probablement modifié.

Au lieu d'infliger aux collégiens dissipés ou bavards cinq cents vers latins, le professeur dira :

— Élève Flammèche!... pour m'avoir collé des pains à cacheter dans le dos, vous tirerez huit cents coups de fusil pendant la récréation.

*** Un savant vient de soumettre une invention à l'Académie.

Il a découvert un baromètre de poche d'une extrême sensibilité.

On portera cet instrument sur soi comme une montre.

*** A vrai dire, je crains que l'influence du tempérament de celui qui portera ce baromètre dans sa poche influe un peu sur l'exactitude de l'outil en question.

Ainsi, par exemple, si l'on a des bottines percées et que l'on marche, par mégarde, dans un ruisseau, le baromètre pourra bien marquer HUMIDE, même par un temps sec.

Léon Bienvenu.

VIGNETTES TIRÉES DE L'*ALMANACH POUR RIRE* (1869), — par **CHAM.**



LES NOUVEAUX UNIFORMES.

— Z'en Chine, le bouton est z'un honneur! Par conséquent, avec les deux rangs de votre tunique, vous seriez le dernier des Français si vous oubliez que vous êtes le premier des Chinois!

— Qué chance! radicalement guéri de la fluxion que j'avais dans les jambes.





LA VIANDE DE CHEVAL.

— Pas beaucoup d'éleveurs de cette force-là! C'est le Jockey-Club qui va être vexé!

— C'est comme ça que tu fais marcher ton pot-au-feu?
— Mais oui, puisque c'est de la viande de cheval.

Les pluies et les ouragans annoncés dans l'*Annuaire* et les *Almanachs Mathieu* (*de la Drôme*) ont causé de grands dommages dans les bassins de la Loire et du Rhône. Les crues de la Loire, les débordements de l'Allier, de la Couze d'Issoire, les inondations des vallées de l'Aveyron et du Lot, les dégâts considérables faits par la Saône, l'Hérault, le Gardon, etc., ont mis en émoi toute la France. Les riverains des fleuves doivent se tenir sur leurs gardes. Les correspondances d'Italie signalent des faits semblables.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 671. Prix du numéro : 35 centimes. 7 Novembre 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère,* 20.

JOURNAL AMUSANT

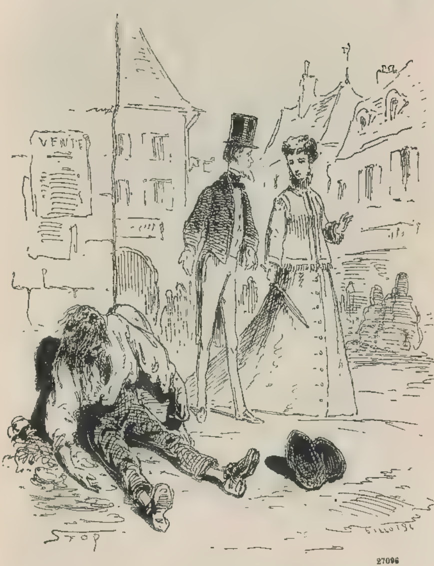
JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX.
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois.

EN PROVINCE, — par Stop.



27096

— Quelle horreur ! comment l'autorité souffre-t-elle pareille chose?
— Mon Dieu, madame, c'est un brave homme : tout le monde le connait, il est toujours ivre ; il bat sa femme, mais c'est un brave homme !...



27097

— Ramplanplan, ramplanplan, ramplanplan !
— Nous avons l'honneur de prévenir les habitants de Château-Chigoard que M. Alonzo, premier sujet de la Comédie française de Paris, jouera le rôle de Buridan dans *la Tour de Nesle;* il paraîtra également dans plusieurs vaudevilles, et chantera *la Femme à barbe,* à l'instar de mademoiselle Thérésa de Paris !



27098

Ne demande qu'à filer sur le quartier Bréda sous l'aile d'un commis voyageur.



27099

— Je suis arrivé ici avec un petit écu dans ma poche, et maintenant j'ai cinquante mille livres de rente ; mais je n'ai jamais eu de raie sur le front... ni de moustaches de chat... et je n'ai jamais fait des notes de dix-neuf francs quarante centimes chez le restaurateur !

EN PROVINCE, — par Stop (suite).



27100

— Ces malheureux provinciaux! je crois qu'ils sont épatés de nous voir.
— Dame, mon cher, nous autres Parisiens, nous avons un chic, un œil, une distinction qu'il ne leur est pas donné d'atteindre.



27101

Le suisse de la cathédrale, général-domestique, l'air terrible, mais bon enfant, ivrogne, mais des mœurs, rempaille les chaises, frotte les appartements et sert dans les grands dîners.

LA BARONNE VA VENIR.

Voulez-vous pousser une reconnaissance chez la baronne? — Vous savez, la petite baronne de la rue Saint-Georges — celle qui a cette année des cheveux jaunes, un chien bleu, des chevaux pie?

Elle est assez drôlette — originale même. Au lieu de l'album éternel où les petites dames ses concurrentes sur le marché de l'amour entassent les profils collodionnés de tous les cols cassés qui se croient les cavaliers seuls des quadrilles qu'elles bondissent sur le macadam parisien, la petite baronne collectionne les fauteuils et donne à chacun le nom des nombreux Arthurs qui ont peuplé son alcôve.

On sait qu'elle demande un fauteuil comme entrée de jeu, et les postulants ne viennent faire leur cour que lorsqu'ils se sont fait précéder par cette carte de visite grand format.

Elle accepte encore les affreux pots japonais tout couverts de hideux bonshommes, — non qu'elle admire ces barbouillages primitifs, mais cela se vend bien, parce que cela vient de loin, et la baronne raisonne comme feu « Doit et Avoir ».

Sur les quatre murs du salon, quatre de ces grandes glaces à biseau qu'on nomme miroirs de Venise parce qu'on les chanfreine à Paris reflètent toutes les attitudes de la gracieuse personne. — Elle les préfère aux tableaux, à moins qu'ils ne soient des vieux maîtres, parce qu'alors il y a des débouchés. — En ce moment elle possède un Véronèse authentique et trois Murillo douteux dans le boudoir qui fait suite au salon.

Elle n'a jamais aimé et l'avoue franchement à tout nouveau navigateur qui vient s'aventurer dans les parages polaires de sa pudeur, — mais elle lui laisse supposer qu'elle est toute prête à porter le fer et le feu au milieu des banquises qui barricadent son pauvre cœur.

On rencontre chez elle beaucoup d'étrangers — pas de Polonais cependant; — elle est pour la politique du czar.

Les jeunes gens y sont en petit nombre. Elle les trouve trop exigeants.

Parlez-lui des hommes mûrs, — présentez-les-lui, si vous en connaissez qui commencent à s'arrondir, — voilà ce qui lui plaît.

Or trois heures sonnent, — c'est dimanche, madame dort encore. — Elle est fatiguée. — Hier à l'Opéra elle a filé dans une avant-scène deux heures de sentiment avec un premier attaché qui s'était faufilé dans les bosses d'un polichinelle.

Le timbre retentit. — Une brunette ouvre la porte et introduit un monsieur dans le salon.

— Je vais prévenir madame, qui est à sa toilette.

Le monsieur reste seul. — A la vue du luxe qui l'entoure, il ouvre une bouche formidable, écarquille deux gros yeux naïfs, — met ses mains dans ses poches, — les en retire, — s'assied, — se redresse, — se livre enfin à la pantomime saugrenue de l'homme qui s'est fourvoyé.

Au bout de quelques instants, cependant, une réflexion vient probablement le replacer dans son assiette, car les glaces lui rendent une quadruple édition du béat sourire qui se dessine sur ses lèvres.

Une demi-heure s'écoule. — Notre monsieur commence à trouver longues les réflexions qu'on l'oblige à soliloquer. — Ses reflets qui l'examinent tout ébahis lui paraissent de ridicules intrus, d'indiscrets Sosies qui franchissent frauduleusement les tessons de bouteilles qui couronnent le mur de sa vie privée.

— Quarante minutes d'arrêt, murmure-t-il, et pas de buffet! C'est bien fait pour moi. Ne ferais-je pas mieux d'acheter la corbeille et de m'en retourner à Quimperlé? — Oui, messieurs, je me marie, ajoute-t-il en se levant pour saluer ses reflets, qui lui rendent poliment sa révérence. Mon père, qui a beaucoup vécu, craignant pour moi les suites d'une éducation toute à la fleur d'oranger, dont son épouse, qui est ma mère, a cru devoir inonder son unique héritier, m'a pris à part l'autre jour et m'a dit: — Vas à Paris, — tu achèteras la corbeille et profiteras de ce petit voyage pour te dégourdir. — J'ai pris le train. — J'ai jeté l'ancre devant le café Riche (c'était l'itinéraire de papa). Après un frugal repas de quarante-sept francs cinquante, je suis allé au bal de l'Opéra, où j'ai philosophé pendant deux heures avec une baronne qui m'a reconnu tout de suite pour un attaché de l'ambassade ottomane, grâce aux bosses exubérantes du polichinelle dont j'étais affublé. — Sans chercher à m'expliquer la corrélation qui pouvait exister entre ces deux classes d'individus, j'ai forcé sa pudeur à m'accorder un rendez-vous. — Je crois que papa sera content.

Tout en monologuant, le naturel de Quimperlé zigzaguait au milieu des souvenirs de la baronne. — Trouvant la porte du boudoir, il la poussa. — La pièce était vide; il y entra, décidé, pour passer le temps, à faire l'inspection de tout l'appartement de la baronne.

EN PROVINCE, — par Stop (suite).



— Dix heures et demie! Depuis quelque temps nous rentrons à des heures indues!



— Voilà trois fois qu'elle danse avec le substitut!
— Cette femme est d'une coquetterie!
— C'est une éhontée!
— Si nous écrivions à son mari.... sans signer?

En ce moment la soubrette introduisait un nouveau personnage et lui disait :

— Si monsieur veut prendre la peine d'attendre, je vais prévenir madame, qui est à sa toilette.

Ce monsieur était mûr. — Un joli ventre dodelinait sa rotondité au-dessus de deux petites jambes maigrelettes, ce qui lui donnait assez l'apparence d'un magot. — Une tête rougeaude, étonnée, imberbe, ne déparait pas cet ensemble de potiche.

Il s'assit, et ses quatre reflets s'essuyèrent le front, ouvrirent une tabatière de corne et avec ensemble s'introduisirent quatre prises dans leurs quatre nez.

Ce gros homme avait dîné chez la baronne, présenté par un ami, et il venait faire sa visite de digestion.

Tout à coup la porte du boudoir s'ouvrit et le premier monsieur se montra. — Ne s'apercevant pas que sa solitude venait de se peupler, il grommela :

— Sapristi! une heure vingt! ça n'a pas de bon sens!

Le second monsieur se redressa. — Le premier monsieur l'envisagea, et à la fois ils s'écrièrent :

— Mon gendre!

— Le beau-père!

— Filandreux!

— Marasquin!

— Que faites-vous ici? fit le petit homme.

— Mais... vous-même, beau-père?

— J'ai fait valoir mes droits à la retraite et j'ai le droit d'agir comme je le fais.

— Moi — je venais en curieux, dit le gendre.

— Pour acheter la corbeille que vous destinez à ma fille? observa ironiquement le beau-père.

— La toilette de madame est terminée; elle attend ces messieurs, dit alors la camériste.

— Dites-lui, mademoiselle, que nous allons faire la nôtre, répondit fièrement Marasquin, qui, superbe, passa, entraînant Filandreux, auquel le sourire de la jolie soubrette dévoila des horizons nouveaux et qui pensa qu'il avait eu là sous la main de quoi prendre patience.

Filandreux et Marasquin furent les seuls, je crois, qui ne laissèrent pas dans le salon de la baronne des traces rembourrées de leur passage après avoir mis un pied dans l'antichambre de ses faveurs.

La petite baronne fut piquée de l'adieu que lui avait lancé son gros soupirant; mais, comme elle allait ce soir-là à une première, que tout Paris serait là, qu'il fallait bien que son nom fût imprimé tout vif dans les feuilles *ad hoc*, elle suça quelques côtelettes, becqueta quelques raisins, et, gentille à croquer, elle sortit avec la certitude de pêcher un naïf qui lui payerait certain fauteuil en tapisserie qu'elle avait une envie folle de voir figurer dans sa collection d'autographes.

Henri Bocage.

LA VRAIE FANNY LEAR.

« Elle existe, je l'ai vue, je lui ai parlé, je lui dois presque de n'être pas marié... Cela s'appelle-t-il connaître les gens? Oui... donc, je la connais. Mais je n'entends pas insinuer que les auteurs de la comédie du Gymnase la connaissent aussi, et se soient inspirés de la personne singulière que leur œuvre agitée, et belle quelquefois, m'a rappelée si nettement. Il y a des fluides, des courants atomiques, des reconstructions. Ensuite je n'insinue jamais rien... ce que je veux dire, je le dis, avec trop de développements même quelquefois. Or, ce que je veux dire aujourd'hui, le voici : J'ai connu en chair et en os (une chair d'un blanc excentrique, et des os... résistants) le Sosie réel de l'héroïne si parfaitement représenté par madame Pasca, dont le jargonnage anglais est d'une telle vérité qu'il devient un attrait de plus, au lieu d'un raffinement inutile et agaçant, ce que sont d'ordinaire sur la scène ces imitations d'accents étrangers.

L'an dernier, j'allai passer la première quinzaine d'août à B.... Jusqu'à présent, la louange de B... a été surtout abandonnée aux réclames de la vicomtesse et autres articles n'ayant affaire avec le verbe intéresser qu'au participe passé.

Paris ne donne pas, il préfère Dieppe et les petites plages normandes; il laisse l'Anglais régner paisiblement à B....

Un soir, j'allai rejoindre au Casino mistress Simpson qui était là avec sa fille; il n'était pas impossible que j'eusse fini par épouser miss Florence, non pas que je l'aimasse beaucoup, mais elle paraissait si radieuse à l'idée d'habiter Paris, que, ce vœu réalisé, il semblait qu'on aurait eu en elle la plus reconnaissante des femmes. J'étais un peu en retard... on ne m'attendait que pour les valses. Le capitaine Roberts m'avait, en sortant de table, entraîné de force chez lui pour exterminer une bouteille de moët, et à neuf heures et demie je l'avais laissé rêvant la ruine d'une seconde.

A l'entrée de la salle de bal, je vis une jeune Anglaise de seize à dix-huit ans, très-humble de ton, fort rouge... vêtue, on n'aurait su dire à quel usage... de choses trop longues, de démises... Cendrillon usant les habits des autres, ce qui doit être plus pénible encore que de les décrotter. Devant elle, un groupe international riait assez grossièrement, et plus grossièrement lui barrait le passage.

— Désirez-vous entrer, mademoiselle? lui dis-je.

Elle me regarda en personne peu habituée aux

EN PROVINCE, — par Stop (suite).



27104

— Diable! mais dites donc! le monde ne périra pas dans ce pays-ci!
— Que voulez-vous, dans nos petites villes on a si peu de distractions!



27105

— Mais, mes enfants, ce n'est pas un saint.
— Oh! si, monsieur le curé, c'est *saint Getorix!*



27106

Petite récréation nocturne des jeunes fils de famille en goguette.



27107

Petit inconvénient de ladite récréation trop souvent renouvelée.

égards; lorsqu'elle vit que j'étais très-sérieux, son embarras augmenta.

— *Yes, but I can't.* C'était presque mélodieux.

L'enfant était candide, modeste, improtégée.

— Vos parents sont là dedans?

— Oui, ma sœur est assise là-bas.

— Et vous vouliez la rejoindre?

— Oui... mais ces *gentlemen*...

— Prenez mon bras.

Elle céda en rougissant, et je la conduisis à travers le groupe, qui se rangea de mauvaise grâce... à l'anglaise... mais sans réflexions heureusement. J'avais soif d'une méchante affaire... et celle-ci eût été cent fois méchante.

— Je ne vois pas votre sœur.

— Là-bas, répéta-t-elle.

Je ne voyais rien encore, à cause des groupes.

Mais je n'avais pas besoin de voir pour me rendre compte enfin que la situation n'était pas de celles dont Priston dit : C'est bien simple. On a de ces instincts. Je sentais des regards intrigués et de mystérieuses ironies flotter sur moi. Lorsque je vis la sœur, je fus fixé. Une jeune femme de vingt-quatre à vingt-sept ans, les cheveux d'un blond de chanvre, les yeux d'un bleu de porcelaine sur un fond impassible; la figure régulière, le cou et les épaules solides... et des diamants partout. Toilette simple d'ailleurs; une robe de satin bleu coupé de lignes blanches... une rose dans les cheveux. Signe particulier : la banquette sur laquelle elle était assise, par un privilége exceptionnel en ce jour d'encombrement, était laissée à son seul usage. A côté d'elle, un vieux monsieur que les limites de cette communication ne me permettent pas de décrire... un monsieur inexprimable d'ailleurs.

La figure de la dame aux diamants, figure étonnante, vigoureuse et expressive dans son atonie, s'éclaira d'un sourire à notre approche. Elle me remercia trop de ma bonté, sans regarder une fois sa sœur, qu'elle traita de *stioupid*... Le vieux monsieur se leva comme pour me céder sa place, et la dame de recommencer sur nouveaux frais ses effusions de gratitude avec de ces jeux d'éventail et de carnet qui disent : Monsieur est jeune, monsieur danse?

Je suis sûr que derrière moi on faisait des paris.

J'aime les désespérés qui coquettent avec le guignon par qui leur cœur est rongé de fureurs infernales; je ne déteste pas les déclassés, je raffole des braves, et j'aurais peut-être répondu à l'éloquence du carnet sans mon rendez-vous avec les Simpson. Quand je les retrouvai, miss Florence au supplice baissa les yeux: sa mère détourna positivement la tête en me disant que sa fille était engagée pour la soirée.

Je répondis à l'affront par un mensonge, en déclarant que je venais moi-même m'excuser, étant retenu en ville.

C'est à cet incident que miss Florence doit peut-être d'être mariée à Singapour.

Dans ce moment on entra en danse; la dame aux diamants se leva, et circula au bras du vieux monsieur, intrépide, mais non pas insolente, ferme comme le

EN PROVINCE, — par Stop (suite).



27108

Trois heures de discussion pour établir que la femme du maire a eu son premier enfant à dix-neuf ans et trois mois, et que, par conséquent, elle est née le 5 juillet 1821, et non le 14 septembre de la même année.



27109

— Ça va à vêpres en carosse, et ça vient marchander deux sous sur des artichauts!



27110

— Eh bien, madame, il n'y a encore que trois heures que nous sommes à table.
— C'est singulier! je commence déjà à n'avoir plus faim!



27111

Vieille noblesse, sans fortune. — Restée fille pour ne pas se mésal ier. — Appelle les bourgeois : *espèces*, — dit son chapelet, et du mal des autres.

marbre sous les curiosités outrageuses. C'était à désirer qu'elle fût honnête pour lui faire vis-à-vis.

Dans ce moment entra Roberts doucement gris, auquel je fis part de mon aventure avec les Simpson.

— Mais, me répondit-il, il n'est pas une femme de Londres qui ne vous eût reçu comme l'a fait mistress Simpson. Il n'est pas un diamant de Sarah qui n'atteste l'infamie. C'est la pire des créatures; deux hommes sont devenus fous à cause d'elle.

— Pour ceux-là, je ne les plains pas.

— C'est une indignité que l'on admette ici de pareils vampires.

— Capitaine, lui dis-je, vous êtes peut-être bien sévère; mais qu'eussiez-vous fait de la petite suppliante?

— Si elle m'avait demandé de lui faire place, je me serais empressé... mais pas de bras.

— Très-bien; mais en France nous ne savons pas faire l'aumône sans toucher la main du pauvre.

Et Roberts s'esquiva.

Je n'assistai jamais à plus étrange spectacle que celui qui suivit. Le vieux compagnon de Sarah n'était pas là évidemment pour son plaisir. Sous le feu des regards, rouge comme braise, il souriait complaisamment... et l'apoplexie aussi souriait. On me dit que cet homme avait été un héros dans les Indes; je le crois parbleu, il en restait quelque chose. Ce couple ne trouva pas de partenaires pour le quadrille, mais Sarah avait juré de ne pas rentrer bredouille. Elle manœuvra si bien, favorisée par le nombre étouffant de danseurs qui empêchaient toute régularité dans les figures, qu'elle put aller, venir, saluer, faire la chaîne des dames, se mêler aux groupes voisins... Elle trouva même de quoi sourire aux méprises inséparables d'une pareille cohue, aux robes déchirées, aux *cavaliers seuls* retardataires.... Vrai, je l'admirai jusque dans le regard de défi qu'elle me jeta en regagnant sa place. Et dire que ce quadrille fut tiré à cinq exemplaires tous pareils dans la même soirée! Le lendemain matin, on put la voir sur le quai en voiture à quatre chevaux, et cette dernière lueur jetée, elle partit pour l'Italie.

Je fais un bond de treize mois, et j'arrive à ma dernière soirée au Gymnase. Ce qui me frappa comme particulièrement bien observé dans l'héroïne de la nouvelle comédie, c'est la puissance de fascination, malgré la haine et le mépris, dont les auteurs ont gratifié leur Fanny Lear, et qui est certainement tirée d'une réalité, sinon de la mienne. Le drame de *l'Aventurière* anglaise reste à faire, malgré certaines parties excellentes de la pièce du Gymnase, trop préoccupée d'un procès récent. »

Louis Dépret.

RONDS DANS L'EAU.

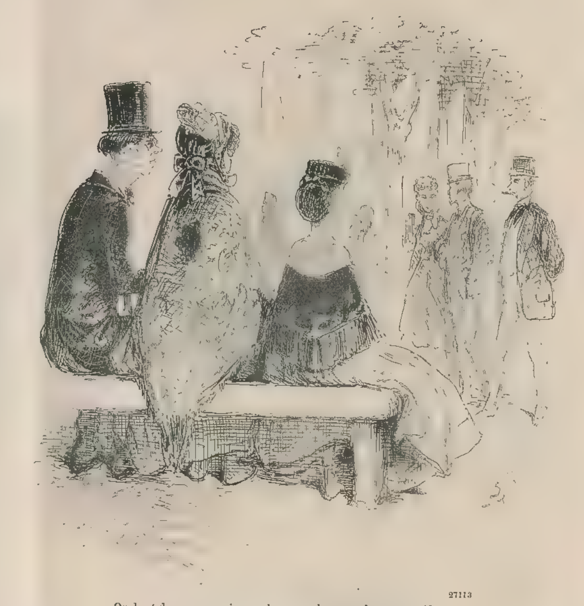
*** La législature de la Louisiane a adopté une loi qui défend d'établir dans les voitures publiques des distinctions basées sur la différence de couleur des voyageurs.

EN PROVINCE, — par Stop (suite).



27112

— J'ai entendu la dame dire : *Ia!*
— *Ia?* c'est des Anglais! des hérétiques! et ça vient regarder nos églises! Si j'étais la police, je ferais joliment filer ça!



27113

— Quel est donc ce monsieur qui se promène avec les sous-préfets?
— On dit que c'est un artiste de Paris.
— Ça, un artiste! Non, c'est un homme comme il faut... il est décoré!...

*** Tant qu'il n'y a eu que des noirs et des blancs, le contrôle était facile pour les conducteurs d'omnibus.

Mais depuis que le croisement des races a jeté dans la circulation des noirs clairs, des blancs foncés, des bis et des jaunes, cela devenait impossible.

*** On avait bien pensé à munir tous les conducteurs d'omnibus d'un nouvel appareil inventé récemment sous le nom de :

NÉGROMÈTRE.

C'était excessivement simple.

Quand un voyageur montait en omnibus, le conducteur, armé d'un gros pinceau, lui passait d'abord la figure à l'eau seconde pour s'assurer qu'il n'y avait pas tricherie.

Puis il lui appliquait sur le visage, pendant une demi-minute, un torchon imbibé de collodion.

Le noir agissant très-activement sur ce produit photographique, on avait de suite le degré exact de la nuance du voyageur. Et l'on établissait le prix de sa place.

*** On a provisoirement renoncé à ce projet.

*** Je lis dans l'*International* à propos d'un procès récent :

« *La séance a été levée au milieu du plaidoyer de* » *M. Digby Seymour, avocat de l'accusée.* »

Polis... messieurs les juges belges.

*** Pour finir, un emprunt au journal *la France*.

Elle parle des inondations en Italie, d'après la *Gazette officielle* de Florence, et dit :

« *La ville est entièrement dépeuplée sur les points où* » *elle est submergée.* »

*** Comment!... vraiment!...

Les maisons qui ont quinze pieds d'eau par-dessus leurs toits ne seraient plus habitées!...

Ah! prenez garde!... *Gazette officielle* de Florence!...

Il faut être bien sûr avant d'avancer des choses comme celles-là.

Léon Bienvenu.

MIETTES.

La mode des vélocipèdes continue. On en fait maintenant qui vont sur l'eau, — où ils chavirent même tout aussi facilement que les bateaux, peut-être même plus facilement.

Il y a progrès.

***

On m'a dit que le vin de Château-Lafitte s'était vendu cette année huit mille francs le tonneau.

Si c'est une plaisanterie, elle est d'un bon tonneau.

***

Au temps où M. *** était inconnu et pauvre, il avait une maîtresse charmante qu'il adorait et qui le lui rendait bien. Un beau jour elle le planta là, sans rien dire, et ne reparut plus.

A quelque temps de là, un ami de M. ***, la rencontrant, lui demanda pourquoi elle l'avait quitté.

— Que voulez-vous, répondit-elle, ce que j'aimais surtout en lui c'était sa misère; il n'avait presque jamais le sou, nous ne mangions pas tous les jours, c'était charmant! Puis, il s'est mis à gagner de l'argent comme tout le monde; il a eu des meubles en acajou, des glaces, des tapis, que sais-je? Vous comprenez que la vie n'était plus possible, alors je suis partie.

***

— Pourquoi le soleil se lève-t-il plus tard en hiver qu'en été?

— Parce qu'il fait si froid qu'il ne peut se décider à sortir du lit.

***

Je ne comprends pas l'engouement que les Parisiens continuent à éprouver pour les courses de chevaux. C'est une fièvre, un délire...

Qu'en été ce plaisir captive,
Je suis loin de le trouver mal;
Mais en hiver rien ne motive
Cette soif de cheval.

***

Une jeune actrice de province était courtisée par un habitué du théâtre. La belle enfant était loin d'avoir une réputation de cruauté farouche, et cependant elle résistait obstinément aux poursuites de son adorateur.

— Vous ne m'aimerez donc jamais? lui demanda-t-il un jour.

— Vous êtes le dernier homme à qui je..., répondit l'actrice.

— C'est bien, mademoiselle, j'attendrai mon tour.

***

Opinion d'un mandarin chinois sur Paris.

— Certainement c'est une très-belle ville, autant que j'ai pu en juger cependant, car il y a tant de maisons qu'elles empêchent de bien voir.

***

Plaideurs et plaideuses, méditez cette épitaphe d'un procureur que je découvre dans un vieux bouquin du siècle dernier :

Ci-gît qui toujours griffonna,
Beaucoup de papier barbouilla,
La veuve et l'orphelin pilla,
De leur sang se rassasia,
Tant qu'à la fin il en creva;...
— Pour ses clients qu'il est bien là!

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue et Beyle.



— Prop' à rien, va!
— Prop' à rien!... viens donc ici que j' te mange le nez!
— Dire que si i'z'étaient journalisses, ça leur rapporterait de l'argent!



— Comme c'est beau, hein! Gustave, cette musique allemande!
— Ben oui... mais y a rien qui vous gâte la main comme ça pour les plats sucrés!

* *

Deux amis causent sur le boulevard.

— Je viens de rencontrer la petite Léonie, dit l'un; je l'ai entretenue cinq minutes.

— Elle n'a pas dû te trouver généreux.

* *

Un vieil adage prétend que l'homme pèche sept fois par jour.

Eh bien, et la femme alors!

* *

Cet été, un paysan entre dans un restaurant pour dîner. Le garçon lui apporte de la glace pour rafraîchir son vin.

— Tiens, dit-il en buvant, ce n'est pas mauvais du tout ça; je veux en faire goûter à ma femme.

Et il met un morceau de glace dans sa poche pour l'emporter chez lui.

* *

On demandait à madame B... si une mère pouvait sans inconvénient conduire sa fille chez madame S....

— Ma foi, je suis fâchée avec ces gens-là, répondit-elle; tout ce que je puis vous dire, c'est que du temps où je fréquentais la maison ils recevaient bien mauvaise compagnie.

* *

On disait l'autre jour devant madame Doche que mademoiselle Page était d'humeur changeante, capricieuse et fantasque.

— Pouvez-vous dire une chose pareille! répondit-elle; voilà trente ans qu'elle me hait sans avoir jamais changé.

Jehan Valter.

La *Correspondance de Napoléon Ier*, dont le XXVe volume vient de paraître chez Henri Plon, arrive maintenant aux dernières années du premier Empire. C'est la campagne de 1813 : l'Empereur la prépare de Paris, et prend bientôt le commandement de ses armées. Il bat les Prussiens et les Russes à Lutzen, à Bautzen, et signe un armistice. C'est dans ce volume que se trouvent le fameux entretien entre Napoléon et Metternich et cette terrible parole de l'Empereur : « Metternich, combien l'Angleterre vous a-t-elle donné pour vous décider à jouer ce rôle? »

Le 7me numéro de Touchatout-Revue contient la parodie du drame de l'Ambigu, *le Sacrilége*.



LA NUIT

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.



Manteaux nouveaux pour l'automne de 1868, dessin extrait des *MODES PARISIENNES, journal de la bonne compagnie*, publié chez E. PHILIPON, 20, rue Bergère.

N° 672. | Prix du numéro : 35 centimes. | 14 Novembre 1868.

Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* | *Rue Bergère,* 20.

LE

JOURNAL AMUSANT

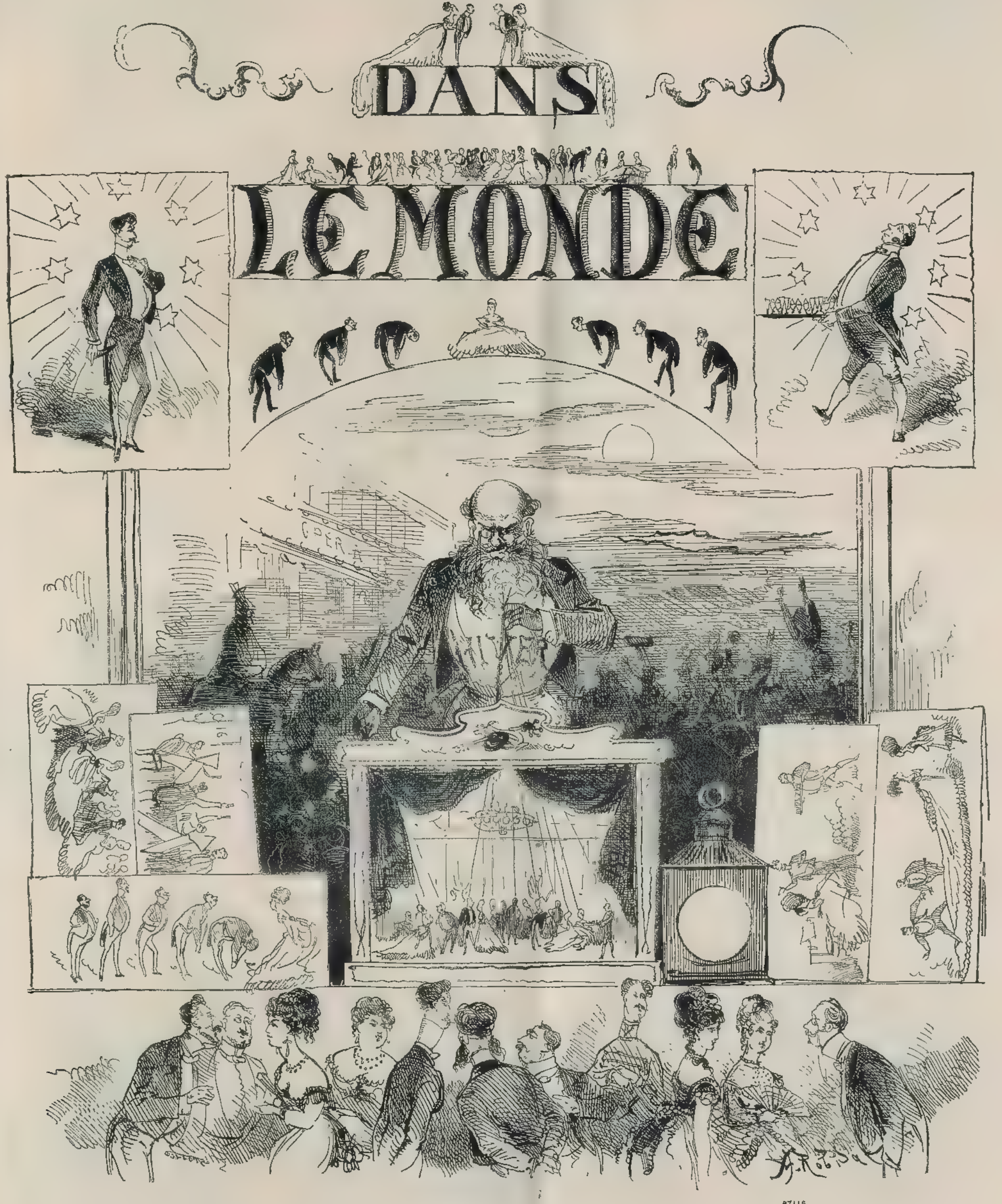
JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois. . . . 17 »

PRIX : 3 mois. . . . 5 fr. 6 mois. . . . 10 » 12 mois . . . 17 »

Tous les abonnements datent du 1er de chaque mois



— Donnez-vous la peine d'entrer, Messieurs, Mesdames, le temps de donner quelques ordres et de préparer la marche des rafraîchissements, et nous commençons. — Nous n'attendons plus que le monsieur qui doit conduire le cotillon, les musiciens sont prêts, ça va commencer!

DANS LE MONDE, — par A. Robida (suite).

FAUBOURG SAINT-HONORÉ.



27117

ON JOUE AUX PETITS PAPIERS.

Opinion d'un invité : — Est-ce bête d'inventer des machines comme ça, où il est besoin de beaucoup d'esprit !



27118

Album. — Petite scie à l'usage de la bonne société. Ça ennuie presque toujours les gens, mais ça peut aussi servir à quelque chose : si vous êtes poète, on vous demandera quelques vers; mais si vous êtes seulement fabriçant de n'importe quoi, n'importe où, ça vous procurera l'occasion de vous faire une petite réclame.

(Dictionnaire des Connaissances inutiles.)



27119

LES PETITS PAPIERS.

Une question : Qu'est-ce que, etc., etc.?

Beaucoup de succès, voilà un monsieur là-bas qui rougit.



27150

UN MONSIEUR CHOYÉ.

Vous voulez parier que c'est le monsieur qui conduit le cotillon?... vous avez perdu, c'est un chroniqueur.



27121

UN MARTYR DE L'ART SOUMIS AU SUPPLICE DE L'ALBUM.

Mais cependant pas fâché de s'entendre dire par la maîtresse de la maison que Raphaël n'était qu'un fichu polisson à côté de lui !



27122

— Comment ! mon cher, tu valsais tout à l'heure avec la grosse baronne de.....

— C'est la mère de la petite blonde là-bas.... Silence ! tu parles à un célibataire dans le sentier de la guerre !



27123

— Vous savez, cher monsieur, que je vous défends sous les peines les plus sévères de parler de moi dans votre chronique... A propos, vous n'oublierez pas que je portais une robe de soie mauve.



27.24

LES ACCESSOIRES DU COTILLON.

— C'est affreux pour les gens à qui ces terribles accessoires vont échoir !



27126

UNE FRÊLE PETITE FEMME.

Vingt-huit valses, polkas, quadrilles, etc., etc.

— ... Et vous me parlez déjà de partir ; mais, mon cher, vous êtes d'une tyrannie sans exemple !



2.12.

— Mais c'est horrible ! vous me laissez causer une demi-heure avec ce monsieur, je le fais inviter par mon mari à nos samedis..., et vous me dites seulement maintenant que ce n'est pas lui le chroniqueur dont vous m'avez parlé !



27.27

AU COTILLON.

— Et ce monsieur qui appelle ça un accessoire !



27128

— Attention ! voilà Gaston qui quitte le salon avec sa femme... elle paraît contrariée, il a l'air pressé... Ah ! il me fait signe, — on nous attend chez Brebant !



27129

QUELQUES PHILOSOPHES.

— Dansez, jeunes fous, puisque ça vous amuse !...

DANS LE MONDE, — par A. Robida (suite).

CHEZ MONSIEUR LE VICOMTE DE LA ROCHEPLUMÉE.

On jouera.



27130

— Mon Dieu oui! j'étais avec ma femme chez madame de Folleverdure, on commençait le cotillon... j'ai prétendu que j'étais indisposé, que j'avais mes vapeurs, — et me voilà!



27131

LE COIN DES GENS SÉRIEUX.

Mieux vaut débiner six douzaines d'amis dans sa soirée que de s'exposer à la deveine!



27132

LE MONSIEUR QUI CET ÉTÉ A FAIT SAUTER LA BANQUE A BADE.

Un fétiche vivant; chacun cherche à le toucher pour se porter chance. — Ah! si seulement on pouvait le couper en petits morceaux comme de la corde!



DEUX HEURES DU MATIN. — UN GAGNANT BIEN SAGE.

— Moi, d'ailleurs, je ne comprends pas les gens qui s'acharnent après la veine.



UN PETIT BAC.

— La bataille n'est pas tout à fait engagée, c'est froid, on ne s'amuse pas encore; — ces messieurs sont encore polis entre eux.



27133

— Pour sûr, ce monsieur ne doit pas être un des perdants.



UN MONSIEUR RAGEUR.

Se venge sur Offenbach des pertes qu'il a subies...

Ce roi bar. bu qui s'avance!
Bu qui s'avance!.!!





27134

— Vidé!
— Flambé!
— Rincé!
— Lessivé!

QUATRE HEURES DU MATIN.

— Faites avancer la réserve! ou la vieille garde à Waterloo. On ne quittera la table que tout à fait rincé.



27135

— Tu sais que tu m'as promis de me renouveler mon mobilier si tu avais la veine...
— Sans doute; mais je gagne peut-être deux ou trois louis...
— Ça ne me regarde pas, tu me l'as promis!

PERDANTS

Éprouve comme qui dirait le besoin de casser quelque chose, — d'autant plus que le mobilier ne lui appartient pas.

Très-embarrassé.
— Et ce diable d'huissier qui doit revenir demain, justement!

HUIT HEURES DU MATIN.

Deux perdants acharnés.

— Les cafés doivent être ouverts?
— Parbleu!
— Allons continuer ça entre nous!

DANS LE MONDE. — par A. Robida (suite).

RUE RACINE.



On fera du punch et de la philosophie.

27131

LA RÉDACTION DU PROGRAMME DE LA PETITE FÊTE.

Quinze soirées passées en méditations.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

— Mesdames et Messieurs, vous savez que les expropriations, le manque d'espace, la cherté du terrain, forcent les propriétaires à bâtir dans des conditions telles qu'il faut posséder deux cent mille francs de revenu pour se permettre des appartements de plus de cinq mètres sur six. — Vous ne vous étonnerez donc pas de voir nos salons disséminés aux divers étages de la présente maison, n° 4 au 3me, n° 12 au 4me et n° 7 au 5me étage... et maintenant que la fête commence!

LE CHAPITRE DES PETITS GATEAUX.

— Voici quatre-vingt-dix-huit brioches... J'ai dévalisé quatre pâtissiers, et ma foi je les ai fourrées où j'ai pu.

— Comment, tu tutoies Charles, et tu m'avais dit que tu ne le connaissais pas?

— Es-tu bête! Il y a une demi-heure, oui, — mais depuis!...

UN MAÎTRE DE MAISON JAMAIS EMBARRASSÉ.

— Sacristi! Messieurs, vous voyez bien que les chaises manquent! Est-ce que vous ne pourriez pas prendre chacun une ou deux dames sur vos genoux?



UN VOISIN.

— On s'amuse comme on peut.

27137

— Messieurs! le propriétaire... — Vive le propriétaire! — Voyons, messieurs, ce tapage... — Concierge, êtes-vous musicien? — Chantez-nous quelque chose. — Un verre de punch pour le concierge!... — Messieurs, vous aurez congé... — Concierge, une chanson, une romance... — On vous embrassera!...

N. B. — Les personnes qui auraient des observations à faire sur le service sont priées de les inscrire ici.



27138

— Rien que des poëtes! on va dire des vers, vous ne vous en apercevez pas à la quantité de rafraîchissements apportés du café d'en bas?



27139

AU TROISIÈME.

...Lotus, Plutus, mastodonte, crique, brique... O poésie! Les bourgeois qui auraient écouté à la porte en seraient morts d'effroi; est-il un résultat plus enviable?



27140

— Admirable! comme c'est dit! c'est écrasant, mon cher!... laisse-moi dire un sonnet...

— Dis ton sonnet, tu nous les tripotes magistralement!

— Et toi donc! tes vers me pincent, m'étreignent, me broient!...

DANS LE MONDE, — par A. Robida (suite).

CHEZ M. BERNIQUET.



QUINZE JOURS AVANT. — CONSEIL DE GUERRE.

— Aurons-nous du turbot ou n'en aurons-nous pas? Brisso, inspire-nous!



AVANT LE DÎNER. 27142

Chacun met la main à la pâte. Et allez donc! il s'agit de se distinguer et d'épater les Barbacane qui avaient du turbot, mais dont la salle à manger n'était pas bien frottée, et les Bonnardeau dont la salle à manger était bien frottée, mais qui n'avaient pas de turbot!



27143

UN PETIT DÉSAGRÉMENT.

— Ah! mon Dieu!
— Patatras!
— Mia. . miaaaou!!!



27144

— Maladroite! cruche! vous ne pouviez pas faire attention!

— Vous ne pouviez pas me voir!

— Ah! vous répliquez! c'est bien, je vous donne vos huit jours!

LA VOIX DE MADAME. — Justine, Justine! le rôti flambe!



27145

— Cinq heures! et ce pâtissier qui ne vient pas! Oh! ces pâtissiers! ces pâtissiers!



27146

— On sonne! ça doit être le pâtissier!



27147

MESSIEURS LES INVITÉS.

Il ne nous manque qu'un huissier annoncier... nous avions bien le concierge, mais il est Alsacien et prononce trop mal les noms!



27148

AU SALON.

Sur la table, *l'Etendard*, *la Patrie*, quelques brochures de l'an dernier. *Les Fastes de la garde nationale* dorés sur tranche, un album de photographies de souverains, et un numéro de *la Revue des Deux-Mondes*... de 1857!



27149

LA VENGEANCE DE JUSTINE.

— Eh bien, Justine, et le café?
— Monsieur ne m'a pas indiqué la quantité de chicorée qu'il fallait mettre...



27150

AU PIANO.

Des personnes dignes de foi, qui ont connu les guitares de 1820, nous ont juré qu'elles les préféraient aux pianos contemporains.



27151

MINUIT.

Départ des invités qui veulent profiter du dernier omnibus.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. PETIT.



LA HALLE.

TABLETTES PARISIENNES.

On a recommencé à parler cimetières avec furie.

C'est la mode nouvelle.

Quand les Parisiens n'ont plus de sujets de distraction, ils se disent :

— Si nous causions un peu cadavres, trains de mort, crémation et le reste?

Méry-sur-Oise devient un rendez-vous pour les chroniqueurs.

Ce que voyant, les inventeurs s'en donnent à cœur joie. En voici encore un qui s'est ingénié à appliquer la chimie aux regrets de famille. A l'aide d'une composition dont il tait la formule, il vous change un parent plus ou moins éloigné en une petite fiole de sels qu'on pourra garder dans une armoire.

J'attendais la formule : *Facile à emporter même en voyageant.*

Le malheureux inventeur connaît bien mal ses contemporains s'il s'imagine que son système d'armoires soit en rapport avec notre époque oublieuse et futile.

Supposez, par exemple, une petite dame du quartier Bréda faisant collection de ses protecteurs et les mettant successivement tous en fiole.

Ce ne serait plus un appartement, ce serait une boutique de pharmacien.

Et les veufs remariés! Comme la femme numéro deux s'empresserait de jeter par la fenêtre les sels de la femme numéro un!

Non, décidément il faut trouver autre chose. Jamais un Dennery quelconque ne consentira à faire soupirer par son héros, la main sur le cœur et les yeux au ciel, ces mots grotesques : *La fiole de ma mère!*

C'est pour dimanche.

Quoi donc?

La séance de la Société des gens de lettres. On assure que M. Paz, justement alarmé, fera mettre sous clef pour ce jour-là ses massues et ses haltères, de peur qu'on ne se les jette à la tête.

Ce qui me rappelle une réflexion candide d'un Prudhomme à qui l'on racontait les tumultueux débats de la dernière séance des littérateurs français.

— C'est drôle,, dit-il, pourquoi font-ils société si cela leur est désagréable de se voir?

Ouvrons une parenthèse en l'honneur d'un livre charmant qui a déjà fait plus de bruit dans le monde qu'il n'est gros.

Le livre est intitulé *les Petits Hommes,* et a pour auteur M. Louis Ratisbonne.

Les petits hommes, ce sont les enfants, c'est-à-dire nos ridicules et nos défauts vus par le petit bout de la lorgnette.

Toutes les cordes vibrent successivement dans les vers de M. Ratisbonne.

Voulez-vous la corde gaie, voici :

LE CONTRAT.

Jack et Jean s'en allaient en flânant au hasard.
Jean avait un sou. Jack n'avait pas un liard.
« Avec ton sou, dit-il à Jean sans crier gare,
Il me vient une idée · Achetons un cigare!
Hein, ce sera plein d'agrément?
— Je le veux bien, dit Jean, seulement
Un cigare à nous deux, c'est assez difficile.
— Nous nous arrangerons, dit l'autre, tu verras:
Je fumerai, tu cracheras. »

Quand un fripon s'arrange avec un imbécile,
Ils ne font pas d'autres contrats.

Préférez-vous maintenant la note sentimentale; elle est donnée de la façon la plus touchante dans la pièce qui suit :

LE PETIT MARCHAND DE JOUETS.

A l'angle d'une porte une femme, un enfant.
Ils tendaient tous les deux tristement au passant
Quelques menus jouets, semblant de marchandise.
Dans la porte le vent s'engouffrait : vent de bise.
L'enfant ne riait point. Pauvre petit, hélas!
Qui vendait des joujoux et qui n'en avait pas!
Il en tenait du moins dans ses mains. D'aventure
Quelque passant, touché de sa pauvre figure,
Lui prenait le pantin ou le criquet de bois
Qu'à la mère il payait quelques sous. Chaque fois
La femme d'un sourire éclairait son visage;
Mais le front de l'enfant se couvrait d'un nuage,
Et des pleurs emplissaient ses yeux couleur de ciel.
La journée était bonne : on était à Noël.
Vidant le tablier qui servait d'éventaire,
Les joujoux s'écoulaient. A la dernière affaire,
Le petit n'y tint plus, et sa peine éclatant :
« On me les prend tous, tous! » fit-il en sanglotant.

Quelqu'un, — c'était le Ciel qui l'envoyait sans doute, —
Ouït ce cri navrant. Un pantin demeurait,
Le dernier. Il l'achète un peu plus qu'il ne coûte,
Il le paye à la mère et le donne au pauvret.

Les Petits Hommes seront certainement le plus grand succès du jour de l'an qui vient.

Le jour de l'an! terrible, terrible!

Je l'ai vu, de mes yeux vu sur le boulevard, à la vitrine d'un parfumeur, ce mot de Méduse : ÉTRENNES.

Déjà!

Oui; le fait m'a été confirmé par ce bout de dialogue surpris au coin de la rue Notre-Dame de Lorette entre deux cocottes qui descendaient le faubourg Montmartre :

— Oui, ma chère, disait l'une.

— Diable! tu penses à tout, répondit l'autre.

— Dame, nous voilà bientôt à la moitié de novembre, et je commence toujours à avoir l'air de l'aimer six semaines avant le 1er janvier.

Autre *cocottiana*. C'est toute une aventure, — aimable croquis des mœurs contemporaines.

Mademoiselle Y..., dont le luxe était trop lourd à porter pour un seul porte-monnaie, avait, à ce qu'il paraît, jugé à propos de pratiquer l'association sur de trop larges bases.

Désireuse d'acquérir un magnifique hôtel dans une des avenues neuves qui avoisinent l'arc de triomphe, mademoiselle Y... avait combiné une alliance entre la Russie, l'Angleterre et l'Allemagne représentées chacune par un millionnaire.

A ces trois puissances, mademoiselle Y... avait persuadé séparément que l'hôtel coûtait un tiers de moins de sa valeur réelle, et que, par conséquent, chacun d'eux en serait ainsi l'unique donateur, comme chacun d'eux était l'unique objet de sa tendresse.

Mais le hasard est terrible!

L'autre soir il rassemblait, dans un cercle spécialement hanté par les étrangers, les trois millionnaires, qui lièrent conversation sans se connaître.

On vint à causer immeubles.

— Moi, dit l'un, je viens de faire une excellente affaire.

— Moi aussi.

— Moi de même.

— J'ai acheté, — reprend la Russie avec un clignement d'yeux satisfait, — j'ai acheté pour une personne qui m'est chère un hôtel que j'ai eu pour rien.

— Absolument comme moi, approuve l'Angleterre.

— Et comme moi, ajoute l'Allemagne.

— Et dans un quartier superbe, poursuit la Russie.

— Dans un quartier magnifique, fait l'Angleterre.

— Une situation admirable, surenchérit l'Allemagne.

— Vous connaissez les nouveaux quartiers des hauteurs de Chaillot?

— Si je les connais? C'est là qu'est situé mon achat.

— Comme le mien!

— Comme le mien!

— Par exemple! exclame le trio en chœur.

— Et quel boulevard?

— Boulevard ***.

— Moi de même.

— Numéro?

— 112!

— 112!!

— 112 aussi!!!

— Mais alors. . . . .

Bref, on s'expliqua, et le résultat de l'explication fut une triple démission que recevait le lendemain la trop cosmopolite beauté.

Le seul événement dramatique de la huitaine a été la représentation de la première du *Drame de la rue de la Paix,* à l'Odéon.

Vous avez lu sans doute le feuilleton de M. Bellot, dans le *Figaro;* il a fallu le comprimer pas mal pour le faire entrer dans le cadre des cinq actes, de sorte que la pièce ressemble un peu à une femme qui a la démarche un peu incertaine parce qu'elle est chaussée de bottines trop étroites.

Les trois premiers actes ne servent pour ainsi dire qu'à exposer le sujet, d'où cette réflexion d'un spectateur :

— C'est une exposition universelle.

Les deux derniers actes sont plus mouvementés et ont enlevé le succès.

Mademoiselle Sarah Bernhardt s'est posée, dans le rôle de Julia Vidal, en artiste de *primo cartello;* compliments à Berton et à Raynard.

Ne quittons pas l'Odéon sans avoir enregistré un mot recueilli au foyer pendant un entr'acte.

Passait se promenant X..., un des auteurs dramatiques de Paris les plus connus pour ses fiascos.

— Quel est ce monsieur? demanda la petite B..., une fine mouche.

— C'est X...

— Ah!

— Celui dont les chutes sont aussi nombreuses que les œuvres.

— Je sais; ce n'est pas un répertoire, c'est un vestiaire.

Ingrat! j'allais oublier un des plus joyeux éclats de rire qui m'aient déridé depuis longtemps.

L'éclat de rire a quatre actes et a été joué au Vaudeville sous le titre de *l'Enfant prodigue.*

M. Becque promet de donner un successeur à Paul de Kock avec un croisement de Mürger. Gaieté doublée de fantaisie.

Et voilà comment le premier succès se cueille sans qu'on y pense.

SCARAMOUCHE.

UNE PIÈCE REÇUE... A CORRECTION.

Maltravers a déposé chez le portier du théâtre des Racontars Parisiens, à l'adresse du directeur de ce boui-boui, un drame en neuf actes avec deux prologues de la plus haute importance.

Il n'y a que deux ans que le dépôt a été effectué, et déjà le petit impatient s'étonne de n'avoir encore reçu aucune nouvelle de sa forte pièce. Jadis Maltravers aurait été solliciter humblement une audience du potentat des Racontars; aujourd'hui sa manière de comprendre le métier de solliciteur s'est complétement modifiée. L'incident Latour Saint-Ybars lui a ouvert des horizons nouveaux, et vous allez voir comment un auteur qui se respecte doit négocier le placement de ses œuvres pour être à la mode du jour.

Muni d'une forte canne, Maltravers s'est présenté d'abord dans la loge du portier.

— M. Pingouin! a-t-il crié d'une voix forte au cerbère.

— N'y est pas, a répondu le molosse sans se retourner.

— Il y sera pour moi.

— A cause?

— A cause de la forte pile que je vais vous distribuer séance tenante, si vous n'allez pas immédiatement le préparer à l'honneur de ma présence.

— Elle est roide, celle-là! s'écrie le portier.

— Et elle le sera encore davantage si vous ne vous élancez pas pour exécuter mes ordres.

— Plus souvent!

— Sang et tonnerre! rugit le tigre de lettres en faisant le moulinet avec sa canne; allons-y tout de suite ou je te flanque la tête la première dans ta marmite!

Cette excitation à l'obéissance produit une vive impression sur le subordonné, qui monte les escaliers quatre à quatre pour annoncer à Pingouin qu'une bête féroce vient de s'échapper de la ménagerie des auteurs dramatiques.

— Je vous défends de la laisser pénétrer jusqu'à moi, dit le souverain avec hauteur.

— Oui, monsieur.

— Trop tard! hurle Maltravers, qui a marché sur les talons du portier. Vous allez me recevoir, et tout de suite! — Et toi, gorille de la loge, hâte-toi de retourner à c'te niche ou je t'y précipite les pieds en l'air!

Resté seul avec le monstre, le directeur murmure en pâlissant : — Monsieur, cette manière de se présenter...

— Est la bonne, interrompt Maltravers; sans elle vous ne m'auriez pas reçu.

— Enfin que me voulez-vous?

— Voici ce qu'il y a pour mon service. Je vous ai apporté en 66 un drame en onze actes, dont deux prologues; quand le jouez-vous?

— Il s'appelle?

— *Cartouche en famille.* Quand le jouez-vous?

— J'ai lu justement cette pièce la semaine dernière, monsieur, et j'ai la douleur de vous apprendre qu'elle est refusée; elle est trop... imparfaite.

— Quel est le gniaf, le gâteux, le ramolli, qui s'est permis de faire courir ce bruit-là?

— Mais, monsieur, je vous ai dit que c'était moi-même...

— Allons donc! Vous allez la relire, et vous verrez combien elle gagne à être fréquentée.

— D'abord, pourquoi deux prologues?

— Est-ce que j'ai des comptes à vous rendre, dites donc, vous?

— Cependant...

— Quand la jouez-vous?

— Mais, puisqu'elle est refusée, il ne saurait être question de la représenter.

— Vous vous trompez, Pingouin. Renversez la phrase, et vous deviendrez un amant de la vérité. Dites : il ne saurait être question de la refuser, puisque je vais la représenter.

— Jamais!

— Relisez-la, Pingouin, relisez-la, je vous y autorise.

— Si je la relis, ma boule rouge tournera au noir.

— Votre *boule* est assez vilaine comme ça, ne cherchez pas à l'enlaidir encore.

— Je ne parle pas de ma tête, monsieur, il s'agit de mon vote.

— Assez de mauvaises raisons! Quand me jouez-vous?

— Vain espoir!

— Vous dites?

— Je dis : Triste illusion!

— Une fois, deux fois?

— Trois fois, non!

— C'est ce que nous allons voir.

L'enragé dramaturge assure sa trique dans sa main, agrandit ses orbites pour donner à ses regards une expression plus sauvage, et s'écrie avec un enthousiasme indescriptible : — Grand saint Ybars, mon patron, veille sur moi, et contemple un peu du haut du ciel ma manière de travailler avec les directeurs.

S'avançant alors à pas lents vers Pingouin, cloué par la peur sur son fauteuil pontifical, il lève lentement son rotin.

— Quand me jouez-vous?

— A la garde!

— Elle ne t'entendra pas, malheureux! Ces murs épais ont étouffé les sanglots de trop d'auteurs infortunés pour que tes susurrements arrivent jusqu'au sergent de ville. Tu as un couteau à papier, défends-toi!

Lutte atroce, inégale; l'ivoire vole en morceaux sous les atteintes du bambou, et la danse commence.

— Brigand, assassin!

— Vlan! pif! paf!... Bing! flop!...

— Au meurtre! au viol! au feu! Je suis en proie à un fils de Cartouche!

— Quand lisons-nous aux acteurs?

— Grâce!

— Hurrah!... saint Ybars! saint Ybars!!...

Et chacune de ces invocations était ponctuée d'un point d'exclamation de la longueur d'une canne.

— Assez!... Je me rends.

— N'en parlons plus alors, et causons de la distribution.

— Au moins, supprimez un prologue.

— Je ne sais qui me retient d'en ajouter un troisième!... Je veux Floridor, tu m'entends?

— Vous l'aurez.

— Blinval, Alvarez, Goûteux et Pomponette.

— Tout ce que j'ai de mieux alors?

— Dame, j'ai le choix. Nous montons ça en quinze jours.

— Onze actes, est-ce possible?

— Saint-Ybars ne t'aurait donné qu'une semaine, et

sa pièce eût été en vers. Zuze un peu! — Quant à la part des droits que tu as l'habitude de soustraire à tes auteurs...

— J'y renonce en votre faveur.

— Merci, mais c'est insuffisant.

— Quoi encore?

— Je te demande d'augmenter mes dix pour cent des cinq que tu ne me prends pas, ce qui porte naturellement à quinze ma juste rémunération.

— Comment! non content...

— Tu te trompes, je suis content.

— Vous m'égorgez.

— L'auteur d'*Alexandre le Grand* t'en eût fait voir d'autrement grises!

— Jamais on n'a reçu une pièce dans ces conditions-là!

— Tu te trompes, Pingouin. Au Théâtre-Français on appelle ça une réception... à correction.

Louis Leroy.

NOUVELLES A LA MAIN.

Un Parisien se promène dans Marseille accompagné d'un compagnon du *troun de l'air*. Tout à coup il voit sur une enseigne ce seul mot : *Bergamote*, à la suite duquel on avait dessiné un roquet.

— Qu'est-ce que cela veut dire?

— Qué, mon fitchoun, tu ne comprends pas ce rébus?

— Non.

— Eh! mon cer, ça veut dire : *Bergamote au p'tit cien!*

***

On causait à la Bourse d'un quidam qui, sans un sou vaillant, était arrivé à se faire une position à force de combiner, d'arranger des affaires, de tripoter, d'aboucher les gens, de se faufiler partout.

Comme il était sur le tapis :

— Ça n'empêche pas, fit quelqu'un, que c'est un de nos plus habiles financiers.

— Un financier, lui! répliqua le banquier R.... Allons donc! un finassier tout au plus!

***

Un touriste se promène le sac au dos, le bâton à la main. Arrivé à un embranchement, notre homme hésite, et, apercevant une jolie indigène, s'approche d'elle et lui demande son chemin.

— En prenant par ici, monsieur, vous serez en dix minutes au sommet de la colline d'où l'on a une vue magnifique. On embrasse tout le pays.

— Je n'en demande pas tant, ma belle enfant, répondit galamment le voyageur.

***

Le jour des Morts, au cimetière Montmartre, cette bizarre inscription a frappé mes yeux :

O QUID TUÆ
BE EST BIÆ
RA RA RA
ES ET IN
RAM RAM RAM
I. I.

Dont voici la signification : « *O superbe! quid superest tuæ superbiæ? Terra es et in terram ibis.* »

Vous n'auriez jamais trouvé cela tout seul, n'est-ce pas? ni moi non plus.

***

Ce qui suit est tout simplement un chef-d'œuvre. C'est un boniment mis par Blanchard, le fameux marchand illustré de la rue de l'Ecole-de-Médecine, sur une chaîne de montre en cheveux.

« Arrachez-vous donc les cheveux, pauvre jeune femme blonde, et tressez avec eux un sautoir garni d'or,

» Pour que l'étudiant aussi léger qu'ingrat qui en aura été gratifié, au lieu de le conserver comme une relique, charge l'administration du mont-de-piété de ce soin,

» Et pour qu'enfin, poussant l'ironie à son comble, il vende un jour au marchand d'habits la reconnaissance qu'*il n'aurait jamais dû avoir que pour* celle qui lui a donné une si haute preuve de *dévoie...* (*sic*) dévouement. — Prix : trente-cinq francs.

» *Signé* : J. Blanchard,
» *revendeur de sentiments.* »

Émile Daclin.

La vie des Stephenson, comprenant l'*Histoire des chemins de fer et de la locomotive*, par Samuel Smiles, vient de paraître chez l'éditeur Henri Plon, 10, rue Garancière. — Un joli volume, illustré de très-nombreuses gravures. Prix : 4 francs *franco*.

C'est mardi 17 novembre, à huit heures et demie du soir, qu'aura lieu l'inauguration des bals du cirque de l'impératrice. Ces fêtes se continueront les mardi, vendredi et dimanche de chaque semaine.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 673. Prix du numéro : 35 centimes. 21 Novembre 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère*, 20.

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

THÉATRE IMPÉRIAL DE L'ODÉON.



VOILA C' QUI VIENT D' PARAÎTRE :

Demandez

Les détails exacts et officiels du MYSTÉRIEUX ASSASSINAT de la rue de la PAIX, avec le nom, prénom, profession, caractère et demeure de la victime ; les dernières paroles qu'elle n'a pas prononcées.

VOUS Y VERREZ :

L'acharnement et la persistance de TAILLADE à maintenir SARAH BERNHARDT sur la trace du coupable.

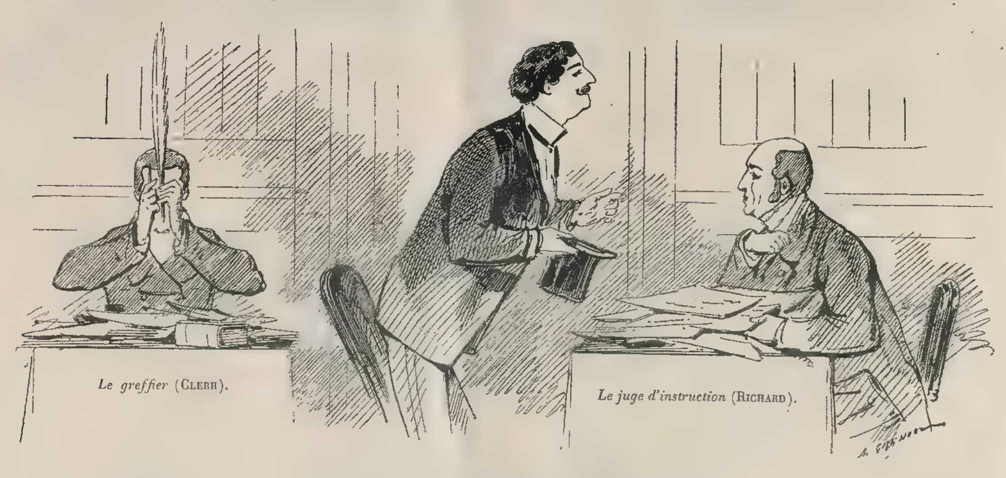
VOUS Y VERREZ :

La belle tenue et le sang-froid de l'accusé BERTON.

VOUS Y VERREZ :

Son interrogatoire,

La réponse bien sentie qu'il fit au magistrat chargé de l'interroger :



27154

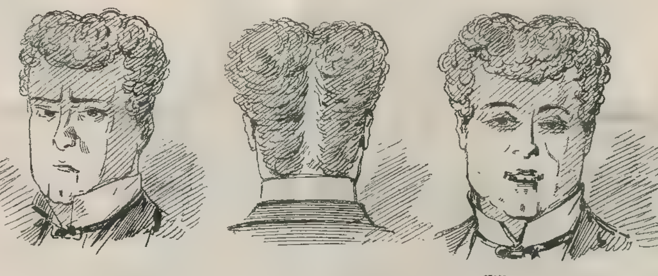
LE JUGE. — Où avez-vous passé votre soirée du 19 octobre?
LE PRÉVENU. — ... Et vot' sœur?

VOUS Y VERREZ :

MONSIEUR
DUMOUCHE

MONSIEUR
DUMOUCHE

MONSIEUR
DUMOUCHE



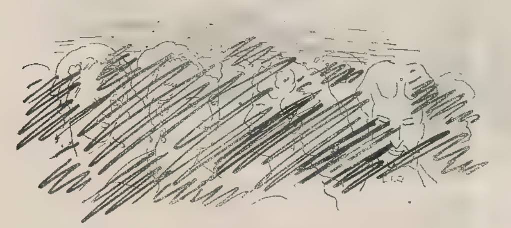
MONSIEUR
DUMOUCHE

MONSIEUR
DUMOUCHE

MONSIEUR
DUMOUCHE

27155

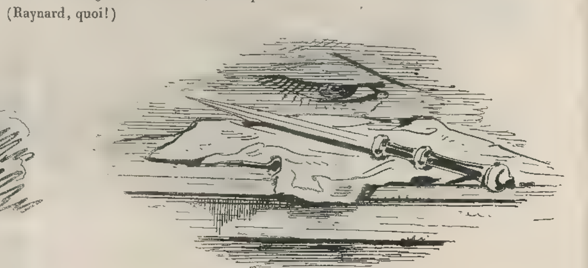
— Comment! vous ne connaissez pas DUMOUCHE! Le grand, le célèbre, l'intrépide DUMOUCHE!!!
(Raynard, quoi!)



27156

VOUS Y VERREZ :

Mesdames Ferraris, Damain, Nancy, Bode, Fassy, ainsi que M. Paul Clèves, qui ont bien voulu consentir à se charger de rôles presque entièrement effacés.



27157

VOUS Y VERREZ :

L'OUTIL

qui servit à perpétrer le crime.

!!!

LES TRANSFORMATIONS
D'ALEXANDRE LE GRAND.

Une grande nouvelle s'est répandue hier dans Paris :

« Le théâtre des grands et des petits fours vient de » mettre en répétition un vaudeville dont le titre pro- » visoire est *Alexandre le Grand,* ou *les Avantages » de la télégraphie.* L'auteur de cette pièce, qui a ob- » tenu un immense succès de lecture, est un nouveau » venu au théâtre. Il se nomme Arthur Pralineau. »

Le public ne sera peut-être pas fâché de savoir quelles transformations a subies l'œuvre d'Arthur Pralineau avant de venir échouer sur la scène des fours de toutes les dimensions.

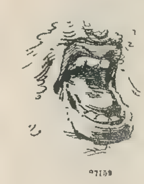
Alexandre le Grand fut d'abord une tragédie. En l'écrivant en vers, le but de l'auteur était de ressusciter les classiques; et, dans une lettre que Pralineau remit au Théâtre-Français avec son manuscrit, il ne parlait rien moins que d'exhumer Corneille et Racine.

VOUS Y VERREZ :



27158

La façon pleine de grâce et d'originalité dont SARAH BERNHARDT se laisse raconter par BERTON comment les choses se sont passées.



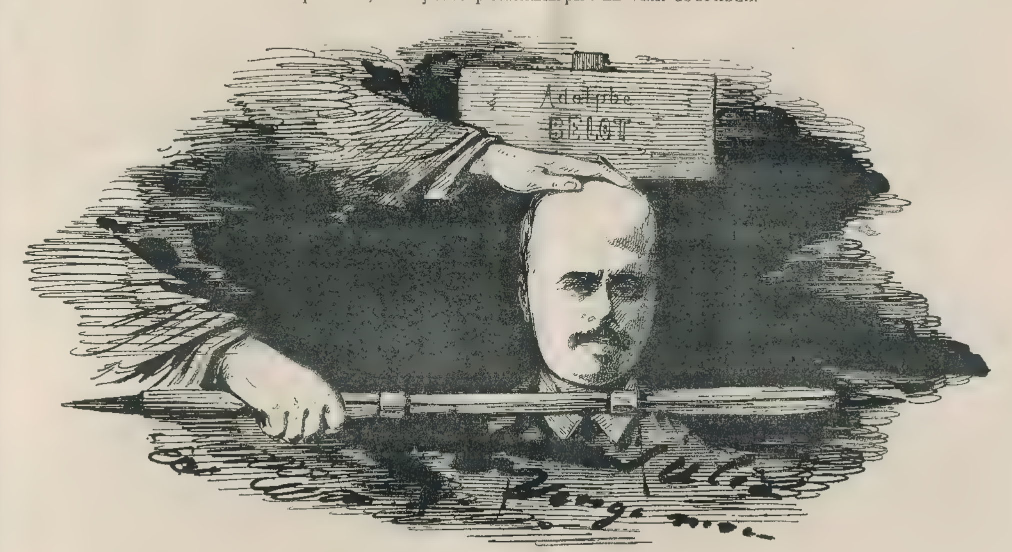
27159

VOS TROUVERREZ également dans ce recueil :

— J'AI LA TÊTE COMME ÇA ! — J'ENTRE DANS LEUR PEAU ! — VOUS M'AIMEZ ! — MON FÉTICHE ! — VOUS ÊTES ÉCRASANT ! — POURQUOI PAS ! — IL AIME SA MÈRE ! — MON INVENTEUR ! — C'EN ÉTAIT UN ! — VOUS M'APPELLEREZ DONC TOUJOURS, TOUJOURS, MONSIEUR !!! — J'AI QUELQUE CHOSE LA ! — ELLE EST COMPLÈTE ! — C'EST MOI QUE J' L'AI TUÉ ! et autres barcarolles des plus nouvelles.

VOUS Y VERREZ :

— Ou plutôt non, vous n'y verrez probablement pas : LE VRAI COUPABLE.



27160

LE VOILA!

La pièce fut refusée rue Richelieu non sans un certain enthousiasme.

Pralineau lui fit alors subir quelques modifications et la porta à l'Odéon, où, après avoir dormi six mois dans les cartons, elle fut mise en lecture et endormit à son tour le comité.

Le rapport qui fut envoyé à Pralineau le couvrait de louanges insensées. On l'appelait restaurateur des lettres, génie attardé, continuateur des grandes traditions, élève des maîtres illustres. Du reste, le rapport se terminait par un refus complet motivé par le classicisme même de la pièce.

Pralineau proposa vainement de parsemer son œuvre de vers patriotiques, lesquels, pensait-il, devaient produire le plus grand effet sur la jeunesse des écoles; on approuva pleinement son idée, et il fut éconduit.

Arthur Pralineau, sans se décourager, songea alors aux théâtres de genre : de sa tragédie il fit une comédie moderne. Alexandre le Grand devint un coulissier de bourse, Ephestion un apothicaire, et Démétrius un bombeur de verres. Tous les personnages prirent l'habit noir, et les lieutenants d'Alexandre, transformés en bourgeois de Paris, portèrent des faux cols.

Ainsi arrangée, la pièce fut présentée au Vaudeville, où le principal rôle de femme avait été écrit pour madame Fargueil, et ensuite au Gymnase, où il fut retapé de fond en comble pour Blanche Pierson. Pralineau reçut des éloges des deux théâtres. « C'est partie remise, » écrivirent les secrétaires à l'auteur; et il remporta son manuscrit.

Ce fut à ce moment que, dégoûté des classiques, Pralineau se lança à bride abattue dans l'école romantique. En peu de temps il remplit sa pièce de situations, créa huit rôles de traîtres, fit mourir cinq personnages au premier acte, deux au second, quatre au troisième, six au quatrième, et dix-neuf au dénoûment. Autant il avait été sobre en écrivant sa tragédie, autant dans son drame il fut désordonné, invraisemblable, délirant, abracadabrant.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



L'ÉCOLE DE VILLAGE.

La lettre qu'il écrivit au directeur contenait cette phrase : « Le public est las de voir des personnages de carton venir lui débiter des vers. Il lui faut avant tout du sang, des spasmes, des agonies, des tortures. Mon drame ne contient que quarante-six morts; mais, pour peu que vous l'exigiez, j'irai facilement à la centaine. »

Le directeur se hâta de proclamer Pralineau le plus grand auteur dramatique du siècle et lui rendit son manuscrit, qui passa successivement à la Gaîté et à l'Ambigu sans obtenir plus de succès.

Pralineau, décidé à lutter jusqu'au bout, ne se découragea point. Une pièce à grand spectacle venant d'obtenir au théâtre du Châtelet un immense succès, il résolut de convertir son drame en une pièce militaire avec des chevaux et des canons. Il se mit donc au travail, et dans huit jours il termina une série de scènes épisodiques qui retraçaient les principaux combats livrés par Alexandre. Pour concéder au goût moderne, il y joignit même certains tours de force. C'est ainsi qu'au troisième acte Alexandre et son armée (vingt-deux figurants) crevaient à cheval des cerceaux de papier et tiraient en l'air des coups de pistolet tout en faisant le saut périlleux en arrière.

Malheureusement, tout en trouvant que la pièce ne manquait pas de chevaux, le directeur du Châtelet recula devant les folles dépenses qu'il eût fallu faire pour monter cette œuvre littéraire. L'auteur fut donc encore une fois forcé de chercher autre chose.

Un soir, Arthur Pralineau entra aux Variétés. On y donnait la quatre centième représentation de *la Belle Hélène*.

« Tiens, se dit-il en sortant, si je faisais de ma pièce une charge à l'antique? C'est une idée. Mon Alexandre deviendrait un troupier qui ferait la cour à une cuisinière du voisinage. Au premier acte il s'écrierait : « Je » me la brise! » Au second : « As-tu fini tes manières? » Au troisième : « Allons becqueter! » et ma pièce ferait la joie de Paris pendant tout un hiver. A moi le Palais-Royal et les Variétés!... »

Les Variétés pas plus que le Palais-Royal ne répondirent à l'appel de Pralineau. Sa pièce contenait des situations originales, c'est vrai; elle était bourrée de mots drôles, on ne pouvait le nier; les couplets étaient habilement faits, mais il était impossible de trouver un Alexandre convenable.

C'est alors que la pièce commença une course insensée à travers les petits théâtres, se transformant à chaque pas selon la scène qu'elle voulait aborder. Elle passa ainsi successivement des Folies-Dramatiques à Déjazet, de Déjazet aux Folies-Marigny, des Folies-Marigny au Prince-Eugène. Enfin, après avoir sillonné en tous sens la ville et les faubourgs, elle est venue s'abattre sur le théâtre des grands et des petits fours, où je lui souhaite tout le succes imaginable.

C'est égal, voilà un *Alexandre le Grand* qui a fait plus de chemin que le héros qui l'a inspiré.

Georges Petit.

PETITES RISETTES.

Pour le moment Calino est dans la peau du domestique d'Hamburger.

A preuve le dialogue suivant :

HAMBURGER. — Baptiste, retirez ma tisane du feu : apportez-la-moi, mais allez doucement, afin de n'en pas répandre.

BAPTISTE. — Vous l'apporter, oui; mais doucement, c'est impossible, monsieur, car qui va doucement va loin, et je n'ai que deux pas à faire.

***

Alors M. B... était directeur de théâtre.

— Qu'allez-vous nous donner prochainement? lui demandâmes-nous.

— Une œuvre, répondit-il, sur laquelle je fonde beaucoup d'espérance : *La Vieillesse de Louis Xi*, dont voici le manuscrit.

Nous jetâmes les yeux sur la pièce indiquée, et nous lûmes le titre :

C'était *la Vieillesse de Louis XI*.

***

Cette bêtise a son pendant; seulement, au lieu de prendre un chiffre pour un nom, ce même directeur prit un nom pour un chiffre.

Un jour, après des discussions orageuses avec plusieurs de ses pensionnaires, il s'écria d'un ton désespéré, sans se départir de la distinction de langage qui le caractérise :

— Mais vous voulez donc me faire tourner en bourrique, ainsi que fut métamorphosée en génisse cette malheureuse *Dix*, ici présente!

Et il désigna un tableau mythologique sous lequel était écrit :

IO CHANGÉE EN VACHE.

NOS TROUPIERS, — par G. Randon.



27162

— Je vous demande un peu qui est-ce qui force cet infirme-là à faire pantalon collant et à bandes !!



27163

— A qui qu'est ce brûle-gueule? C'est-i à vous, brigadier?
— Quatre jours de consigne pour effraction au respect dû-z-à votre supérieur, sans compter celui de la langue française que vous erticulez comme une vache espagnole que vous êtes.



27164

— Enfin, voilà donc le Champ de Mars rendu à sa destination naturelle et légitime, qui est celle d'une pépinière de guerriers susceptibles d'orner le cortége de Bellone et les bosquets de Cythère, conjointement-z-et supérieurement.



27165

— ... Et si vos bourgeois vous font des observations, vous n'avez qu'à leur dire tout simplement que c'est moi, le bugle en si bémol du quatorzième cuirassiers, qui vous a retenue... rien que ça; et s'ils ne sont pas contents....

* * *

Dans une brasserie :

Un sculpteur éloquent, chose rare : — L'œuvre d'art parfaite, messieurs, est celle où l'on voit la pensée dans la figure, — où la forme n'emporte pas le fond...

Un peintre bohème en retroussant les basques de son habit : — Alors ma culotte n'est pas une œuvre d'art parfaite, car la forme a emporté le fond.

* * *

Aux Tuileries.

PREMIER PROMENEUR. — Tout n'est pas rose dans le métier de nourrice.

SECOND PROMENEUR. — Non, avec les petits enfants on a souvent bien des... déboires.

* * *

Au foyer d'un petit théâtre :

UNE GRUE. — Notre directeur est un homme charmant; au sujet de mon amende d'hier, il vient de me faire grâce.

UNE BONNE PETITE CAMARADE. — Eh bien, chère, en voyant tes épaules on ne s'en douterait pas.

* * *

Si Cochinat se débarbouille, comment peut-il avoir un teint aussi foncé?

C'est qu'il emploie du savon noir et qu'il oublie de s'essuyer la figure.

* * *

X... possède depuis peu
Une belle paire

SOUVENIRS DE CAMPAGNE, — par T. DENOUE et A. BELLOGUET.



27166

— Allons donc! allons donc! Le docteur t'a ordonné les voyages et les distractions... il faut absolument que nous fassions deux cents fois le tour du bassin avant dîner!



27167

Depuis que le tyran qui règne sur Cythère
M'a percé de ses traits, je ne fais que languir:
Et cependant, Églé, ma blessure m'est chère,
Et mon mal est si doux que j'ai peur d'en guérir!

De vieilles armes à feu,
A feu — son grand-père.

* * *

L'on n'attend guère cent ans
Sans que ça se voie.
Sur nous la griffe du temps
C'est la patte d'oie.

* * *

Dans un café, un habitué entrant :
— Adieu, gloria, *Patrie,* dominos, amène...

* * *

Rue Bréda.

LE DAIM. — Il paraît que le petit Paul a fait un présent à Virginie.

LA BICHE. — Vraiment! Eh bien, si tu étais gentil, toi, tu me ferais un *avenir.*

* * *

Ce n'est pas la bouche de mademoiselle X... qui a donné naissance au proverbe :
A côté, il y a de la place.

* * *

LE PARRICIDE ET LE GENDARME.

FABLE.

LE GENDARME.

Après avoir frappé votre père d'une arme,
A grands coups de sabot vous l'écrasez!

LE PARRICIDE.

Au fait,
Oui, les coups de sabot sont de trop, mais, gendarme,
Vous savez, on n'est pas parfait.

* * *

Auprès d'une petite dame un gandin allait un peu loin : — Monsieur, lui dit-elle, vous oubliez les convenances.

— J'ai si peu de mémoire, répondit-il.

* * *

Rue de la Fidélité, près le boulevard de Strasbourg, s'étale en belles lettres, sur la porte d'un bouillon *borgne,* l'inscription suivante :

A LA GRANDE MARMITE.
Salle au fond.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

MIETTES.

A Chicago (Amérique), deux notables habitants ont imaginé le duel que voici :

Dédaignant le sabre, l'épée et le pistolet, ils se sont simplement assis en face l'un de l'autre à une même table, et se sont fait servir à dîner pour douze personnes. Ils ont commencé à manger en même temps, et, comme c'était un duel à mort, ils ont continué sans interruption jusqu'au moment où l'un des adversaires est tombé asphyxié sur le plancher.

A la bonne heure! voilà un genre de duel qui n'exige pas plusieurs années de salle d'armes; il suffit d'avoir un bon estomac.

* * *

Une dame du meilleur monde venait de perdre son mari — qu'au dire de tous elle adorait.

Le lendemain de l'enterrement, une amie de province accourut pour la consoler et la trouva à son piano en train de déchiffrer une partition.

— Je m'attendais à te voir dans les larmes, lui dit la visiteuse stupéfaite.

— C'est vrai, j'ai bien pleuré, répondit la veuve. Ah! si tu m'avais vue hier!...

* * *

Voulez-vous savoir pourquoi mademoiselle P..., qui, comme chacun sait, est brune, a joué hier soir avec des cheveux blonds?

C'est qu'à la suite d'un certain *crépage de chignon* avec une camarade, elle s'est trouvée tellement endommagée qu'elle a dû cacher ses avaries dans une perruque.

Le *motif* de cette querelle a des moustaches — et une pièce en répétition au théâtre.

* * *

Les agents de change demandent la suppression de la coulisse — à la Bourse; — leurs femmes aimeraient mieux voir supprimer celles de l'Opéra.

* * *

Près de Voltri (Italie), une brave paysanne vient de mettre au monde quatre gros garçons le même jour.

Je souhaite qu'ils ne lui demandent pas à... boire tous à la fois. Ça l'embarrasserait peut-être un peu sur le moment.

LES IMPARFAITS, — par Beyle.



27168

— De quoi! de quoi! All' te refuse un litt' à l'œil! a viendra me d'mander du papier pour poyer son suc'.



27169

— N'est-ce pas que je suis fidèle, Paul?
— Oui! oui!! comme une paire de souliers de bal, le temps de faire un quadrille, et... bonsoir.

* * *

On disait l'autre jour devant S... que B... venait de perdre sa femme après six mois de mariage.

— Ce garçon-là a toujours eu de la chance, répondit S....

* * *

La semaine dernière, à Milan, des voleurs ont eu l'idée ingénieuse de se déguiser en agents de police, et, à la faveur de ce costume, se sont introduits chez un certain nombre d'habitants pour y opérer soi-disant des perquisitions.

Le journal auquel j'emprunte cette nouvelle ajoute naïvement qu'ils sont allés de préférence chez les habitants riches.

Parbleu!

* * *

Il vient de mourir à Veretz, dans le département d'Indre-et-Loire, un vieillard âgé de cent dix-huit ans, qui depuis sa plus tendre enfance avait contracté l'habitude de boire tous les matins à jeun un petit verre de vieux cognac, histoire de tuer le ver, disait-il.

Si le fait est vrai, ce cognac a été pour lui une véritable *eau-de-vie*.

* * *

Un bon mot de roi pour changer.

C'était à la bataille de Fontenoy. L'ennemi perdait peu à peu du terrain, mais il luttait toujours. A un moment même, les deux ailes essayèrent d'accourir au secours du centre, qui venait d'être enfoncé.

— La victoire est à nous, messieurs, s'écria Louis XV, voyez, l'ennemi bat de l'aile.

* * *

On vendait les toiles et le mobilier d'un pauvre diable de peintre. Il n'y avait presque personne dans la salle, et les enchères ne marchaient pas.

A un moment, le commissaire-priseur mit en vente une étude d'ânes en liberté.

— Cent francs! s'écrie un ami du peintre pris de pitié.

Devant cette offre inattendue, un monsieur à lunettes d'or et à breloques s'approche vivement.

— Diable! murmure-t-il entre ses dents, est-ce que ça vaudrait réellement quelque chose? — Et élevant la voix :

— Je mets cent dix, ajoute-t-il.

— Cent vingt! reprend l'ami.

— Cent cinquante! crie le monsieur.

— Deux cents francs!

— Décidément, c'est un petit chef-d'œuvre, pense l'amateur. Deux cent cinquante!

— Trois cents francs! riposte l'ami, certain d'une surenchère de son concurrent, qui s'écrie effectivement :

— Cinq cents francs, pour en finir!

— A cinq cents francs! adjugé! proclame au bout d'un instant le commissaire-priseur.

Et l'étude d'ânes est remise à l'amateur, qui l'emporte triomphalement.

— Croyez, monsieur, dit-il à son adversaire malheureux en passant près de lui, que je regrette sincèrement de vous avoir coupé l'herbe sous le pied.

— C'est, au contraire, moi, monsieur, qui ai des excuses à vous faire pour n'avoir pas arrêté plus tôt mon enchère. A l'intérêt que vous inspirait cette toile, j'aurais dû deviner qu'il s'agissait pour vous d'un tableau de famille.

* * *

Un brave curé de campagne est appelé en toute hâte auprès d'un mourant.

— Voici le moment de vous réconcilier avec Dieu, mon ami, lui dit-il en s'asseyant à son chevet; confessez-vous, la mort est proche.

— Vous avez raison, mon père, répond le moribond, si proche que je sens bien que je n'aurais jamais le temps de vous avouer toutes mes fautes — et je préfère ne pas commencer.

* * *

On causait à la brasserie d'un habitué du lieu qui venait à la fin de faire, en quatrième, représenter un acte sur le théâtre des *Déraillements*-Comiques.

Pendant son absence, ses bons petits camarades l'arrangeaient... comme on fait d'ordinaire.

L'un d'eux cependant voulut le défendre.

— Enfin il a percé, fit-il timidement.

— Oui..., ses coudes, ajouta en chœur la bande amie.

* * *

C'est du même que l'on disait :

— Il a l'amour-propre, mais les mains sales.

Jehan Valter.

LES MÉSAVENTURES DE M. BÊTON, — par Léonce Petit.



Le public n'a point oublié cette œuvre que l'an passé il accueillit avec une faveur si grande : *Monsieur Tringle,* de Champfleury, où notre dessinateur Léonce Petit avait mis tant de joyeux et humoristiques dessins.

Aujourd'hui l'auteur de ces *Scènes de la vie de province*, que les lecteurs du *Journal amusant* ont estimées comme il convenait, L. Petit, réapparaît avec un ouvrage nouveau d'une gaieté singulière et neuve, M. Bêton.

Nous ne saurions trop féliciter la maison Lacroix d'avoir, pour son coup d'essai (un coup de maître), mis la main sur un album aussi intéressant et aussi complet : jamais Töpfer ne fit mieux, et il manquait du reste au malin Genevois cet élément parisien que L. Petit a su mettre en œuvre d'une façon si piquante.

Et maintenant, Messieurs, allez-y hardiment : pour quatre francs on en voit la farce.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 674

Prix du numéro : 35 centimes.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

23 Novembre 1868.

LE
JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue Bergère, 20.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

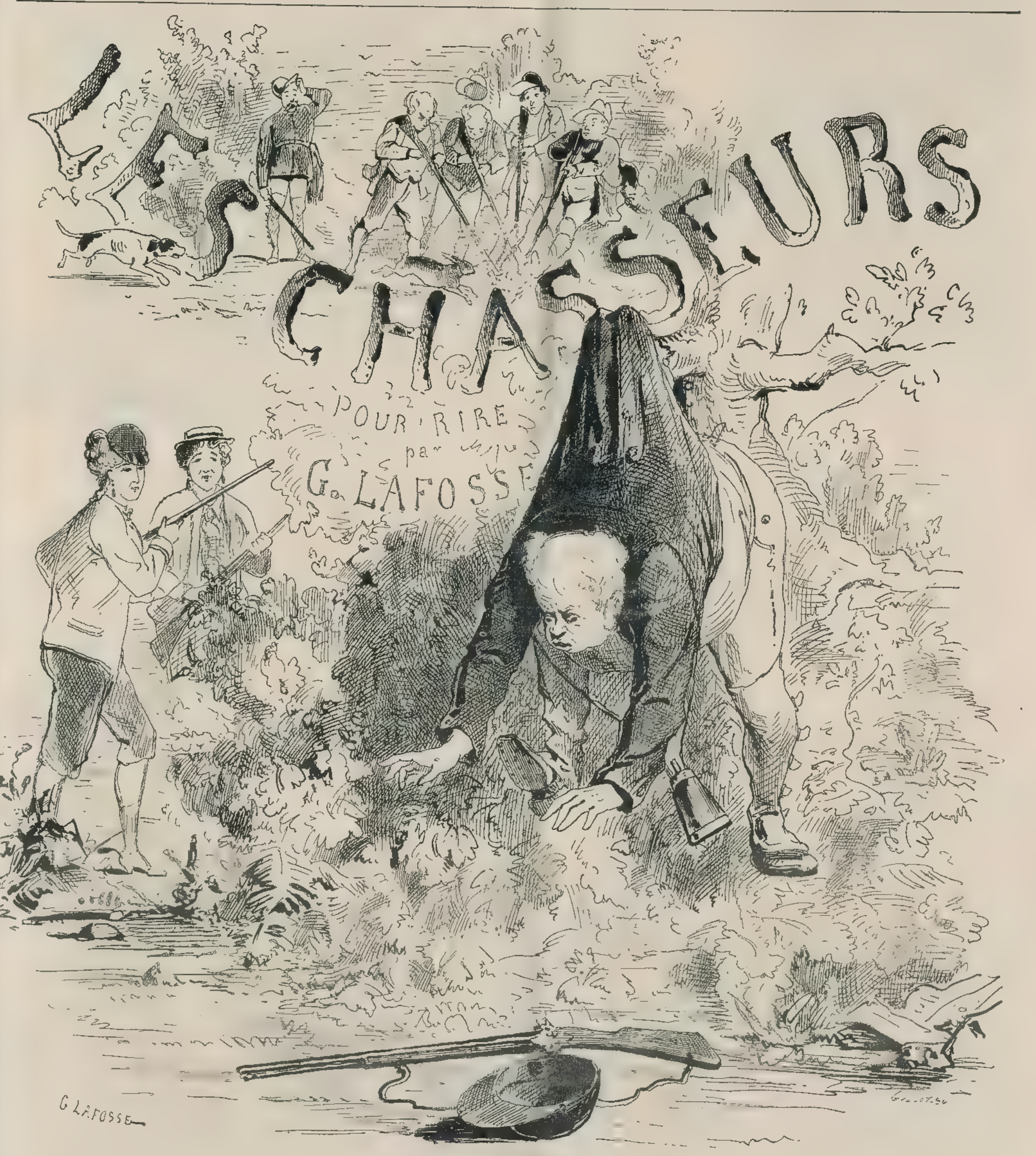
ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, 20, rue Rossini, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon, 20, rue Bergère.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.



— Dépêchez-vous donc, monsieur Dubrancard, le chien est en arrêt ; on n'attend plus que vous.

27171

LES CHASSEURS POUR RIRE, — par G. Lafosse (suite).



27173

— Croyez-vous, mon cher Ducornet, qu'il soit prudent de tirer cet animal, qui me paraît être un fauve de dangereuse espèce?



27172

— Tou, tou, apporte ici!!.... Ah çà, où est-il donc? est-il bête, c't'animal-là!!



27174

Un quart d'heure de marche dans les terres labourées.

LES SALTIMBANQUES EN ROBE DE CHAMBRE.

LA CORRESPONDANCE D'UNE AMAZONE.

A la porte une grande affiche sur laquelle on lit :

CIRQUE BELVAL.

Tous les soirs à huit heures.
Aux habitants
de Vitry-sous-Bois.

« Habitants,

» Nous n'avons jamais oublié, même en travaillant devant les cours les plus étrangères, l'accueil que vous nous avez fait il y a six ans.

» Nous revenons donc avec le même dévouement et d'autres exercices.

. . . .

» Nous aurons notamment l'honneur de soumettre à votre dégustation éclairée l'admirable travail de mademoiselle *Palmyre,* dite la *Gazelle du ravin,* écuyère incomparable, amazone sans pareille, qui a fait l'admiration des princes de l'Orient le plus reculé. . . . . . Etc., etc., etc. »

A l'intérieur, dans le compartiment qui sert d'écurie au cirque, un clown répète un pas nouveau qu'il doit danser sur les mains, pendant que le directeur étrille un vieux cheval gris pommelé.

Il pleut à verse au dehors.

LE DIRECTEUR. — Chien de temps! Nous allons encore manquer la représentation de ce soir.

LE CLOWN. — Si ça continue, nous serons forcés de manger les chevaux.

LE DIRECTEUR. — En attendant, ce sont eux qui nous mangent... J'ai été obligé de supprimer un plat sur votre dîner pour leur acheter de l'avoine.

LE CLOWN *entre ses dents.* — Toujours le même procédé... L'art de rogner l'appétit de ses semblables et de s'en faire des rentes.

LE DIRECTEUR. — Hein?

LE CLOWN. — Rien.

LE DIRECTEUR. — Il faudrait voir à essayer votre scène comique pour dimanche avec Palmyre... (*Appelant.*) Hé! Palmyre!

UNE VOIX *à la cantonnade.* — Je reçois mes maillots!

LE DIRECTEUR. — Arrive un peu!

LA VOIX. — J'ai fait des grands écarts et du tremplin toute la journée... Je n'en peux plus.

LE CLOWN. — Duchesse, va!

LE DIRECTEUR. — Faut-il que j'aille te chercher?

LA VOIX. — C'est comme ça... Attends!

. . . .

La *Gazelle du ravin* opère une brusque entrée. Une vieille jupe rouge d'amazone, dont elle a coupé le bas, lui sert de robe de chambre. Son front, coiffé d'un foulard à la bordelaise, est ombragé par des cheveux fort noirs, ma foi. OEil courroucé, moustache d'adolescent, embonpoint qui promet et qui a déjà tenu.

PALMYRE. — Vous savez, vous... je ne fais plus partie de la baraque.

LE DIRECTEUR. — Peuh!

PALMYRE. — De quoi, peuh!

LE DIRECTEUR *fièrement.* — Et le dédit de quatre-vingts francs que vous oubliez!

LE CLOWN *à part.* — Si elle pouvait le donner, nous aurions notre second plat.

PALMYRE. — Le dédit, il sera payé dans une heure.

LE DIRECTEUR. — Hein?

PALMYRE. — Si vous croyez que...

LE DIRECTEUR. — Si je crois?

PALMYRE. — On a des gens qui s'intéressent, Dieu merci!

LE CLOWN. — Il y a tant de gens en province qui ont du temps à perdre!

PALMYRE. — Toi, paillasse, si tu veux faire connaissance avec ma cravache!

LE CLOWN. — Paillasse!

PALMYRE. — Faut-il pas t'appeler homme de lettres?

LE DIRECTEUR. — Vous serez tous les deux à l'amende de deux francs pour avoir échangé des gros mots.

LE CLOWN. — Toujours histoire de grossir ses économies!

PALMYRE. — De dix francs, si vous voulez!... Ah! mais non! vous ne me piétinerez pas comme une funambule... J'ai pas besoin de vous!... On m'en offre assez des positions!

(*Elle tire un paquet de lettres de sa poche.*)

Tenez!... tenez!... tenez!...

LE DIRECTEUR. — Qu'est-ce que c'est que ça?

PALMYRE. — Les lettres que j'ai encore reçues ce matin de spectateurs qui savent m'apprécier.

LE CLOWN. — Ça doit être gai!

PALMYRE *dédaignant de relever le trait.* — Écoutez, si vous doutez... (*Elle lit.*)

« Mademoiselle,

» Si l'amour d'un élève de 3ᵉ, seconde division, qui est en vacances et qui... »

(*S'interrompant.*) Ce n'est pas ça! je ne prends pas les enfants en sevrage. (*Lisant.*)

« Mademoiselle la Gazelle,

» Que j'ai subséquemment celui d'être expertisé en

LES CHASSEURS POUR RIRE, — par G. Lafosse (suite).



— Moi, je ne vais guère à la chasse que pour avoir l'occasion de déjeuner sur l'herbe. 27175



AU DÉPART. 27176

— Mon fusil me gêne joliment; si je le laissais à la maison?...

matière de cheval et de ce qui s'ensuit, vu que je suis maréchal ferrant au 1er hussards...

» Qu'incontinent, ayant eu l'avantage d'être fasciné par votre physique, si une place de cantinière... »

LE CLOWN. — Des dignités, merci!

PALMYRE. — C'est pas encore ça!...

« Mamselle,

» Peut-être avez-vous remarqué hier un petit brun en blouse bleue qu'était à *califourchon* sur la balustrade des *quatrièmes*... »

C'est pas encore ça!... Ah! voilà!...

« Mademoiselle,

» Deux fois veuf, et revenu par conséquent des orages de la passion, j'ai cinquante et un ans, une place de deux mille francs dans les bureaux de la sous-préfecture, et un mobilier en rapport... »

LE CLOWN. — J'aimerais mieux en palissandre...

PALMYRE *reprenant.* — « Vous voir et vous aimer...»

LE CLOWN. — Je te connais, tu t'appelles Ponson du Terrail...

PALMYRE *continuant.* — « Si, en conséquence, un mariage sérieux... »

LE CLOWN. — Pas possible!... le facteur s'est trompé.

PALMYRE. — Donc, c'est dit... N...i...ni... Je plante là la dislocation, et je m'établis annexe d'un employé de l'autorité.

LE DIRECTEUR *ému.* — Tu ne feras pas ça...

PALMYRE. — Je ne le ferai pas?

LE DIRECTEUR. — Toi qui as la célébrité, tu irais dans...

PALMYRE. — J'irai!...

LE DIRECTEUR. — Et le public!... et mes affiches!... et....

PALMYRE. — Quand on me brutalise....

LE DIRECTEUR. — Voyons..., ne m'en veux pas...

PALMYRE. — On me remplacera...

LE DIRECTEUR. — Voyons...

PALMYRE. — Non...

LE DIRECTEUR. — Palmyre!... (*Avec élan.*) Pense à ton art!!!

PALMYRE. — Eh bien! je reste encore pour cette fois; mais j'aurai dix sous de feux tous les soirs et un maillot neuf tous les ans...

LE DIRECTEUR. — Tout ce que tu voudras.

LE CLOWN *philosophiquement.* — C'est encore nous qui payerons ce raccommodement-là... Pour sûr, il nous rognera ce soir notre tabac en carotte du dessert. (*Se révoltant.*) Cré coquin!... si ça continue, je me fais enlever à mon tour par une pharmacienne!...

Paul Girard.

SILHOUETTES PARISIENNES.

L'EMPLOYÉ

--

I.

SOUS FORME D'AVANT-PROPOS.

Sur une population de trente-six millions d'habitants, la France compte bien six millions d'employés.

Et que de diverses sortes d'employés!

Nous avons :

L'employé du commerce, qui va à son magasin à huit heures du matin jusqu'à dix heures du soir. On l'appelle vulgairement *calicot,* terme de mépris dont se servent à tort bien des gens.

Appelez un individu *escroc,* mais ne lui dites pas *espèce de calicot.*

La première apostrophe ne le froissera pas, mais il vous enverra ses témoins pour la seconde.

L'employé d'agent de change, qui gagne quatre mille francs par an, va se promener au bois dans un coupé au mois, entretient des danseuses, perd dans une nuit cent louis au baccarat, et ne manquera pas de dire partout qu'il est intéressé pour un quart dans une charge d'agent de change. Cela lui donne du crédit, chose indispensable pour mener cette existence avec quatre mille francs par an.

L'employé des administrations particulières, qui gagne dix-huit cents francs par an, et est obligé de nourrir sa femme et deux enfants (au minimum).

Il arrive à son bureau à neuf heures du matin, et ne le quitte qu'à cinq heures du soir.

L'employé de ministère, qui ne gagne pas davantage, mais ne signe la feuille de présence qu'à dix heures et demie et est libre à quatre heures.

L'employé de théâtre, qui ne gagne pas de fortes sommes, mais se console en parlant de *son* théâtre, en disant : « *Nous* avons commandé une pièce à Dumas fils; » ou en répondant à un solliciteur : « Je vous promets une place pour la première de Sardou. » Cela flatte son amour-propre et ne fait de tort à personne.

L'employé des pompes funèbres, qui cumule. Le matin il enterre, le soir il danse au bal de l'Opéra, au prix de cinq francs le cachet; un costume burlesque lui est fourni par l'administration.

Son rêve est d'arriver à la réputation de Clodoche. L'ambitieux!

L'employé de Richer et Cie, qui ne travaille que la nuit, comme beaucoup de femmes du quartier Breda.

L'employé de chemin de fer, qui souvent tient dans ses mains la vie de quinze cents personnes.

Une fois, nous faisions observer à un administrateur de chemin de fer que les hommes qui leur rendaient les plus grands services, c'est-à-dire les aiguilleurs, étaient les moins bien payés. — Cela est nécessaire dans l'intérêt du service, nous répondit-il, car si nous donnions un traitement trop élevé à ces agents, il ar-

(Voir la suite page 6.)

LES CHASSEURS POUR RIRE, — par G. LAFOSSE (suite).

27177

Rencontrant le propriétaire qu. l'a fait saisir.

— J'ai décidément eu tort de prendre le chien de mon neveu, il a l'air de savoir que son maître est mon héritier...

Le comte de Kerrrocket, lieutenant de louveterie.

27178

Nouveau système d'affût à canards.



27179

UNE BATTUE AU LOUP.

— Soyez tranquille, monsieur Branchu, si le loup vient de mon côté, son affaire est faite; vous rappelez-vous ce superbe coup double que je fis l'an passé sur deux chats qui étaient montés dans mon prunier?



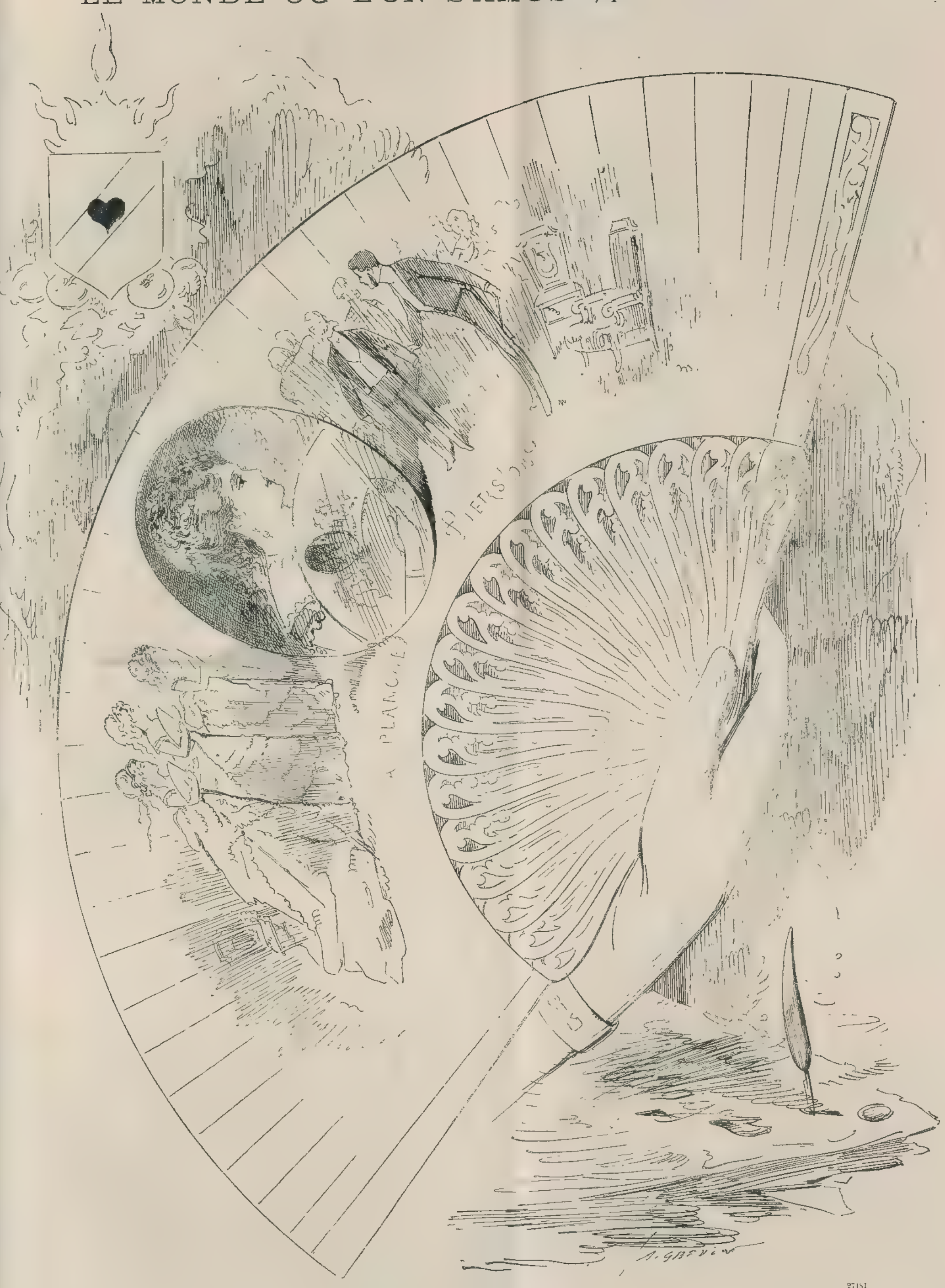
27180

— Ah çà, Arthur, qu'est-ce que tu fais donc?

— Madame Foulard devant faire partie d'une chasse au loup, je cherche à aguerrir ce chien contre les bêtes féroces.

THÉATRE DU GYMNASE.

LE MONDE OU L'ON S'AMUSE, par M. Édouard Pailleron.



27181

La scène des **Éventails** jouée par mesdames Pierson, Angelo, Magnier, et MM. Ravel et Porel.

Le *Journal amusant* donnera dans un prochain numéro une série sous ce titre :

LE MONDE OU L'ON S'AMUSE, légendes de É. PAILLERON, dessins de A. GRÉVIN.

LES BONNES GENS DE PROVINCE, — par L. Petit.



UNE SÉANCE DU CONSEIL MUNICIPAL.

riverait bien plus souvent des accidents. — Et pourquoi? demandâmes-nous avec étonnement. — C'est bien simple, pour se distraire ils ne regarderaient pas à acheter un journal, et celui qui lirait le *Constitutionnel* s'endormirait sur la prose de cette feuille officieuse; pendant ce temps-là les locomotives s'embrasseraient.

Trouvez-vous ce raisonnement juste?

Cela prouve du moins en faveur de la prudence de l'administration supérieure.

Mais elle peut être tranquille de ce côté, car avec ses appointements de huit cents francs un aiguilleur ne se permet pas d'acheter même le *Petit journal*.

Nous avons maintenant l'employé de.... Mais bornons là notre énumération.

Dans le tas ci-dessus, quel type devons-nous choisir?

Après mûr examen, nous nous arrêtons à celui de l'employé de ministère, car à tout seigneur tout honneur. Le ministère est en effet l'administration modèle.

Cela ne nous empêchera pas, quand l'occasion s'en présentera, d'aller flâner dans les autres administrations.

***

COMMENT ON DEVIENT BUREAUCRATE.

D'abord on naît bureaucrate comme on naît médecin, quincaillier ou bandagiste.

Un père de famille qui a passé une quinzaine d'années dans les bureaux dit à son fils, quand il vient au monde : — Tu seras bureaucrate.

Neuf fois sur dix cela arrive.

Si le rejeton éprouve le plus profond dégoût pour cette carrière et la quitte pour choisir une autre position, si, par exemple, il se met à écrire dans les journaux ou à faire des pièces de théâtre, son père le maudit et refuse de le voir. Mais cette malédiction cesse le jour où le jeune homme se fait un nom dans la littérature.

Et le père de s'écrier, avec des larmes dans la voix, en montrant les affiches de spectacle :

— C'est mon fils qui a écrit cette comédie, c'est lui que les acteurs ont traîné hier soir sur la scène aux acclamations d'un public enivré.

Le talent excuse tout, même la bureaucratie buissonnière.

Maintenant, ami lecteur, ne pensez pas qu'il soit facile d'entrer dans l'administration.

— Je vais placer mon garçon dans un ministère, se dit un père plein d'illusions.

Et il regarde dans un almanach pour s'assurer quel jour et à quelle heure reçoit le chef du personnel.

Il fait mettre à son fils une cravate blanche et un habit.

— Si Adolphe emportait ses prix sous son bras, dit la mère, cela produirait peut-être bon effet sur M. le chef du personnel.

— Mes prix et mes couronnes, n'est-ce pas, maman? ajoute le jeune homme avec un ton de mauvaise humeur; car, au lieu de travailler, il préférerait mener pendant quelques années la vie de petit crevé.

— Ses diplômes lui suffisent, fait observer le père.

On arrive au ministère.

Le père et le fils attendent leur tour pour passer dans le bureau de M. le chef du personnel. Cela dure trois heures. Enfin ils sont introduits.

— Monsieur, dit le père, je désirerais que mon fils entrât dans votre administration.

— Par qui êtes-vous recommandé?

— Par personne.

— Vos titres ne sont guère suffisants.

— Mais mon fils est licencié en droit. Adolphe, montre tes diplômes à monsieur.

Adolphe exhibe ses pièces.

— Mais, monsieur, reprend le chef, j'ai dans ces cartons que vous voyez devant vous quatorze cent soixante-cinq demandes de ce genre, et toutes sont apostillées par des personnes influentes. Celles qui nous arrivent directement, sans recommandations, ne sont même pas classées.

— Mais, monsieur le chef du personnel, je me recommande par moi-même.

— Quels services avez-vous rendus à l'État?

— Aux dernières élections, j'ai donné ma voix à un député du gouvernement.

— Cela ne suffit pas pour enlever une des trois places vacantes qui sont postulées par plus de quatorze cents personnes.

Le père se retire navré.

Mais tout à coup il se frappe le front.

— Tout n'est pas perdu, s'écrie-t-il, courons chez M. X..., ce député à qui j'ai rendu de grands services il y a quelques années.

Sans perdre une minute, ils se rendent chez ce protecteur en perspective.

— Cher ami, lui dit-il à brûle-pourpoint, vous m'avez toujours promis que vous saisiriez toutes les occasions de m'être agréable.

— Certainement, répond le député, car sans vous j'aurais été ruiné il y a dix ans. Que désirez-vous?

— Vous avez de l'influence auprès du ministre de...?

— Un peu.

— Employez-la pour faire entrer Adolphe au ministère.

— Vous pouvez compter sur moi.

Trois semaines après, M. X... accourt chez son protégé.

— Félicitez-vous, mes démarches ont réussi, voici la nomination d'Adolphe; il est attaché...

— Il n'a pas d'appointements pour commencer?

— Non.

— Quand sera-t-il nommé employé?

— Dans trois ou quatre ans, s'il se fait aimer de ses chefs.

— Que gagnera-t-il?

— Quinze cents francs.

— Mon fils a vingt-cinq ans, dans quatre ans il en aura vingt-neuf, et il touchera cent vingt-cinq francs par mois.

— Non; cent dix-huit soixante-quinze.

— Pourquoi?

— Il faut défalquer la retenue de cinq pour cent pour la pension de retraite.

Adrien Huart.

CROQUIS PARISIENS, — par T. Denoue et Félix Rey.



27183

— Dans not' temps, nous autres, nous n'allions jamais qu'en voiture!... Aujourd'hui, ça patauge dans l' macadam avec des bottines à trois francs cinquante,..... et ça fait sa tête!!



27184

— Eh ben, quoi? On peut donc pas s' piquer l' nez un brin l' samedi soir, pourvu qu'on commence à boire que l' dimanche!

MIETTES.

Les vélocipèdes entrent décidément dans nos mœurs; et la preuve, c'est que le mont-de-piété les accepte comme nantissement de prêt. Maintenant où s'arrêteront les progrès envahisseurs de ce nouveau mode de locomotion? C'est ce qu'il est impossible de prévoir; mais, au train dont les choses ont l'air de marcher, je ne serais pas étonné de voir avant peu l'usage du vélocipède appliqué à toutes les circonstances de la vie privée et publique.

Déjà je me représente deux armées montées de la sorte et lancées l'une contre l'autre à fond de train. Quel choc! Puis, vous figurez-vous une noce se rendant ainsi à la mairie, la mariée en tête, à cheval sur un vélocipède blanc et couronné comme elle de fleurs d'oranger? Ce serait charmant et original.

Pour moi, quand je mourrai, je demande à être dispensé du corbillard traditionnel, et j'espère que d'ici là l'administration des pompes funèbres aura fait l'acquisition de vélocipèdes de deuil à l'usage des gens à enterrer et de leurs invités.

Tant que le vélocipède n'aura pas détrôné le corbillard, je ne serai pas content.

***

Il paraît que mademoiselle Blanche d'Antigny vient d'entrer dans un couvent. Hier au soir, à la sortie des Folies-Dramatiques, j'ai entendu un gamin qui disait :

— Cette d'Antigny est *aux Oiseaux*.

***

Un brave paysan se plaignait amèrement que les loirs dévastaient son jardin.

— Pourquoi ne vous en débarrassez-vous pas? lui dit quelqu'un.

— Et de quelle manière, mon bon monsieur?

— En faisant paver votre jardin, parbleu!

***

L'autre jour, on vint annoncer à Calino qu'un de ses amis intimes était mort.

— Allons donc! répondit-il, ce n'est pas possible; il me l'aurait écrit.

***

Tous les journaux annoncent avec des larmes que les orangers de Versailles sont malades. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais cette nouvelle me laisse froid; c'est peut-être parce que je n'ai jamais pu comprendre la végétation ailleurs qu'en pleine terre. Du reste, sont-ils assez laids ces affreux petits orangers dans leurs caisses vertes! Ils me font l'effet de vieillards enveloppés dans leurs douillettes, et je m'attends toujours à les entendre tousser.

Qu'on les envoie à Nice — et n'en parlons plus.

***

On reprochait à un père de marier son fils trop tôt.

— Attendez au moins qu'il soit raisonnable, lui disait-on.

— Pas si bête! il ne voudrait plus.

***

Mademoiselle H... (soyons discret!) du théâtre de... (et prudent!) n'a pas tous les jours bon caractère. Elle déteste les journalistes en général, et les critiques en particulier.

La semaine dernière, un de ceux-ci s'étant permis d'écrire que son talent était à naître, elle lui envoya demander raison par l'organe d'un monsieur qui ne parlait de rien moins que d'aller sur le terrain.

Depuis ce jour, les habitués dudit théâtre ont monté à l'actrice trop susceptible une espèce de scie : ils ne s'abordent plus sans se dire :

— *Ne touchez pas à la H...!*

***

En ce moment on s'occupe beaucoup d'appareils à plongeur. Les expériences se succèdent presque quotidiennement sur la Seine, devant une foule attentive et compacte.

Voilà une curiosité que j'admire — sans la partager cependant; — je n'aime pas l'eau.

Ah! s'il s'agissait d'un appareil au moyen duquel on puisse plonger sans danger — dans les caves de la Banque, ça m'intéresserait davantage.

***

La belle madame de R... mène de front la religion et la galanterie. Elle est aussi connue chez Bignon qu'à l'église; seulement elle a une singulière manière de comprendre ses devoirs de piété.

L'hiver dernier, comme elle était un soir en compagnie d'un jeune homme à qui elle voulait du bien, elle s'écria brusquement :

— C'est mal ce que je fais là; nous allons entrer dans le carême.

Puis réfléchissant, elle ajouta :

— Enfin! j'en serai quitte pour faire jeûner mes gens.

***

Grande nouvelle! Le château de Bagatelle est à vendre.

Qui ne se souvient des beaux jours
De ce château plein de mystères?

C'était l'asile des amours
Dans le temps où vivaient nos pères.
Sous l'ombrage de ses grands bois
A soupiré plus d'une belle;
Tout Paris n'était autrefois
Occupé que de Bagatelle.

***

Il est question de la prochaine apparition d'un nouveau journal, qui s'appellerait *le Palais*.

A en juger par son titre, il compte s'adresser aux gens *de goût*.

***

La scène se passe dans une petite soirée bourgeoise. On a dansé, on a causé, on a joué aux jeux innocents; enfin la maîtresse de la maison propose de chanter. Naturellement sa fille se met au piano et roucoule aussitôt une romance sentimentale.

Un pauvre jeune homme fourvoyé, qui avait patienté jusque-là par politesse, se décide alors à prendre son chapeau et cherche adroitement à gagner la porte.

Un ami l'arrête au passage :

— Tu t'en vas?

— Oui, je n'y tiens plus.

— Bah! encore cinq ou six romances, ce n'est pas la mer à boire.

— J'ai assez d'avoir avalé la fille, merci!

JEHAN VALTHER.

Sous ce titre : *Un beau-frère*, M. Hector Malot vient de publier un nouveau roman pris dans le vif de la vie de famille. Par l'intérêt poignant du sujet, par la curieuse étude des personnages, magistrats, médecins, gentlemen parisiens et gentilshommes campagnards; par le milieu original dans lequel se meut l'action, monde des clubs, des cercles et du sport; par la puissance du récit et le charme des détails; par la moralité qui domine l'œuvre, ce roman ajoutera beaucoup à la réputation de l'auteur des *Victimes d'amour*.

La pluie, la neige, le vent paraissent obéir ponctuellement aux prédictions de l'*Annuaire* et des *Almanachs Mathieu* (*de la Drôme*). C'est ce que constatent toutes les correspondances du Midi et des côtes de la Méditerranée.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 675 Prix du numéro : 35 centimes. N° 675.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE
JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »



DEUX VILLES SOEURS.
Pas de Nice sans Monaco; pas de monacos, pas de Nice.



27186

LE PAILLON. — Afin de ne pas mettre l'esprit de nos lecteurs à la torture, nous devons leur avouer que c'est tout bêtement la rivière de Nice. Pourquoi rivière?... Ah! dame!... peut-être parce que les blanchisseuses y font sécher leur linge.



27187

En cherchant bien, on y trouve quelquefois de l'eau... quand on en met.



27188

— Avec des plumeaux comme ceux-là, pourquoi diable avez-vous tant de poussière; vous ne pouvez donc pas l'épousseter un peu votre ville?



27189

FAMILLE ANGLAISE ATTAQUÉE PAR LE MISTRAL.
Résistance héroïque.



27190

AU JARDIN DES PLANTES.
Comme à Paris, on y trouve une collection complète de cocottes, de grues, etc., etc.



27191

LE SQUARE DES PHOCÉENS.
— Mais, monsieur, avant c'était tout simplement une place, nous en avons fait un square, voyez plutôt.



LA PROMENADE DES ANGLAIS.

(*Guide de l'étranger dans Nice.*) Au bord de la mer bleue, sous un ciel toujours serein et entretenu par une édilité qui ne laisse rien à désirer, les poteaux des fils télégraphiques atteignent une hauteur inconnue sous les climats du Nord. Cette riche végétation est complétée par de gigantesques trognons de choux et certains plumeaux originaires d'Afrique qui ont nom palmiers.



Annexion des sentiments.



— Des malades, il y en a bien... mais ils se portent mieux que ceux qui ne le sont pas... .



— Pourquoi, petite mère, qu'il ne pousse pas d'oranges à Paris?
— Parce qu'il leur faut un pays chaud.
— Ah! oui, elles sont comme toi; elles sont malades.



DANS LES MONTAGNES.

Partie carrée.



PAR LE RAILWAY. — Une vraie partie de plaisir, et de pêche, donc!



— Quelle imprudence, Joseph!!!
— L'eau est si limpide, ça tente.

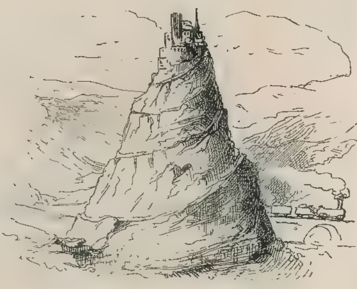
LES STATIONS.



VILLEFRANCHE.
Tortueuse!... mais pucelle.



BEAULIEU.
Ne pas manquer de s'épater devant le doyen des oliviers (12m 50 de circonférence).



EZE
ou un bonnet de coton pétrifié.



PRINCIPAUTÉ DE MONACO.
— Si elle était à moi, j'y mettrais une ficelle, de peur de l'égarer.



DES CANONS POUR DE VRAI.
Il y pousse bien de l'herbe autour, mais ce simple ornement des champs en dit plus pour la gloire de la principauté que tous les trophées du monde.

LES CONCERTS POPULAIRES.

IV.

AU FOYER UN JOUR DE PREMIÈRE.

La toile vient de tomber sur le deuxième acte. Les spectateurs poussent un soupir de satisfaction; ils vont pouvoir s'étirer les jambes et respirer un peu d'air frais. Le foyer s'emplit d'une foule grouillante.

Le concert commence.

A. — Eh bien! ça se dessine! ça se corse!

B. — Oui..., mais je n'aime pas ce deuxième acte.

A. — Jolis détails pourtant!... Vous verrez le troisième!... Au troisième acte, il y a une situation de toute beauté.

B. — Vous connaissez donc la pièce?

A. — J'ai assisté à la répétition générale.

B, *avec un peu d'aigreur.* — Ce diable d'A, il se fourre partout!

A. — Je vous quitte. J'aperçois Janin; il faut que j'aie son opinion.

C. — Bonjour, cher!... Et voilà comment s'annoncent les fours!

D. — Eh! on ne sait pas! Ça pourrait bien être un succès!... il y a beaucoup d'esprit là dedans.

C. — Oui; mais quel style! Et cette intrigue..., est-ce assez piètre?

D. — Vous êtes difficile!...

E. — On dit que la Rosalba est dans la salle.

F. — Oui, avec son Russe ordinaire et ses diamants extraordinaires.

E. — Tu me la montreras?

F. — Elle est à l'avant-scène de droite.

G. — Comment trouvez-vous madame X... là dedans?



L'ARMÉE DE LA PRINCIPAUTÉ.

Bel exemple donné aux peuples conquérants. Trente-cinq hommes d'une bravoure à l'épreuve des moustiques se livrent journellement au loisir du jeu de boule avec les boulets de l'Etat.



LE DÉPART POUR MONACO.
Chargement d'une femme légère.

DE NICE A MONACO PAR LE VAPEUR *CHARLES III.*

Vingt minutes de traversée seulement. N'est-ce pas, mesdames, que cela est charmant... sauf le petit mal de cœur?...

H. — Charmante!... charmante de tous points!...

G. — Je ne sais; elle ne me paraît pas aussi bien que d'habitude... Jusqu'à ses toilettes qui ne me semblent pas... Et puis elle se dégomme.

H. — Ah! dame! on ne peut pas être et avoir été.

I. — Ce diable de Lafont, toujours jeune!... Depuis trente ans, il n'a pas changé. Je l'ai toujours connu de même... Vous rappelez-vous ses débuts?... C'était en... en...

J. — Ça ne nous rajeunit pas, dites donc!

(*Voir la suite page 7.*)





27206

LES JARDINS SUSPENDUS DU MONTE-CARLO.

Enfoncé, Sémiramis, tes jardins de Babylone étaient de la guognotte à côté de ceux-là.



27207

A MONACO. — LE TAPIS VERT.

Faire sauter la banque, toute la question est là : Sautera-t-elle? ou ne sautera-t-elle pas?



— Charmant monsieur, avez-vous beaucoup de louis?
— Des Louis! Oui, madame, beaucoup!... dans ma famille.

Les jardiniers de M. Blanc. 27208

— Je te le disais bien, pourquoi vouloir poursuivre la noire?
— Un pressentiment; j'avais reçu un billet de faire part ce matin.

MAÎTRE ET VALET. 27209

— Je ne veux pas faire de morale à mossieu, mais du train dont mossieu va, il ne fera pas longtemps face à ses affaires; en conséquence, je prie mossieu de vouloir bien me payer mon mois d'avance.

LE RETOUR PAR LA CORNICHE. 27210

— Si c'était du domaine de M. Haussmann, quel beau boulevard il ferait là! Double rangée de marronniers avec kiosques et rambuteaux. L'illusion serait complète, on se croirait presque aux buttes Chaumont.

K. — Vous savez que *Chose* a eu une affaire ce matin?

L. — Vraiment! Où cela?

K. — Au café. Un monsieur qu'il ne connaît pas est venu lui chercher querelle. Ils vont se battre.

L. — *Chose*... sait-il tenir une épée?

K. — Oui, c'est un des bons élèves de Robert.

L. — Tant mieux!... tant mieux!...

M. — La presse est au grand complet ce soir. Voici Gautier là-bas. Le petit qui lui parle, c'est Fournier..., et puis, tiens! voilà Paul de Saint-Victor.

N. — Vous avez pu trouver une place?

O. — A grand'peine, un strapontin. Je suis affreusement mal. Il me vient un petit vent coulis de la porte.

N. — Moi, j'étouffe! Je suis dans une baignoire, en troisième rang, derrière des femmes qui ont des odeurs.

O. — Enfin! à la guerre comme à la guerre.

P. — Qui avez-vous salué là?

R. — *Chose*, le feuilletoniste.

P. — Ça! Il a bien l'air de ses feuilletons.

R. — Ah çà! où ça se passe-t-il ce que nous venons d'entendre?

S. — Comment! vous n'avez pas compris?

R. — Ma foi, non!

S. — En Provence, dans une bastide.

R. — Ah!

S. — Vous n'avez pas l'air de vous intéresser beaucoup au spectacle?

R. — Moi, pas du tout! Je viens ici par habitude, pour voir les femmes.

S. — Toujours le même!... mauvais sujet!

T. — Ces entr'actes n'en finissent pas! Ils nous feront encore coucher à une heure du matin comme l'autre soir!

X. — Venez-vous souper après le spectacle?

T. — Très-volontiers... Si nous partions avant le cinquième acte?

X. — Non, il faut voir comment ça finira.

Y. — Dites donc, j'espère que vous allez chauffer ça dans votre journal!...

Z. — Il faut bien... je dîne tous les mercredis avec l'auteur chez la comtesse *Trente-six étoiles.*

(*La cloche du théâtre sonne pour le lever du rideau.— Le foyer se vide.*)

DEVANT UNE NOCE QUI PASSE.

V.

(NOTA. — *Les instruments sont un peu fêlés.*)

— Excusez!... p'us que ça de fleurs d'oranger!...

— Que t'es bête!... (*Ici une polissonnerie couverte par un bruit de voitures.*)

— Cré coquin! pas belle la petite mère!...

— Une mouche dans du lait!

— Vous êtes difficile!... Je prendrais bien la place du mari jusqu'à demain soir.

— Je la reconnais! c'est la petite au père Chapoutot!... Y a le sac, mes enfants!

— Oh! la la! Ça baisse les yeux!... As-tu fini!...

— . . . . . (*Autre polissonnerie.*)

— C'est ça le mari!... Vrai! il a la figure à ça!...

— Front découvert..., pas pour longtemps, mon bonhomme!

— S'ils en font..., j'en retiens!...

— Eh! dites donc, vous autres!... je vous recommande les truffes à déjeuner!

— Pauvres diables!... ils me font de la peine!... Si jeunes!...

— Que celui qui n'a jamais fait de bêtises leur jette la première pierre!

— Dirait-on pas un enterrement de première classe?

— Elle en a pour plus de deux mille francs sur le corps.

— C'est de la vraie dentelle, s'il vous plaît!

— Oui, mais les boucles d'oreilles sont en faux.

— Quand je me suis mariée, moi, nous n'avons pas fait tant de frais!... Pas de voitures!... pas de fanfreluches!... Nous avons été tous deux, mon homme et moi, à pied à la mairie..., et nous nous sommes couchés de bonne heure.

UN PHILOSOPHE. — Encore deux victimes des préjugés sociaux!... Qui sait? peut-être amèneront-ils le bon numéro à cette loterie fatale!

GABRIEL GUILLEMOT.

THÉATRES.

Et les premières montaient toujours !... Puisque nous venons de finir un mois, voulez-vous que nous procédions à la façon des maisons de commerce et que nous fassions un inventaire? Pourquoi pas? C'est le mode le plus expéditif.

Commençons donc par

L'ACTIF.

Il est assez chargé aujourd'hui. Ne nous plaignons pas.

D'abord la reprise des *Huguenots*. On avait redouté une faillite au premier abord, mais la maison Perrin ne laisse pas protester ainsi sa signature. Elle a donc fait honneur aux billets... envoyés aux journalistes en leur offrant les débuts de madame Miolan-Carvalho.

Tout est sauvé, grâce à cette recrue charmante, et Meyerbeer, du haut du ciel, sa demeure dernière, a dû applaudir à ce rajeunissement d'un rôle qui finissait par tomber dans le domaine public de la banalité.

Aux Italiens, excellente exécution de *Sémiramide*. Mademoiselle Krauss fait prime.

A l'Opéra-Comique, le *Corricolo*. Nous ne prétendons pas que le *Corricolo* soit une valeur de premier ordre. Non; mais elle se soutiendra, et il n'y a pas à craindre de brusque dépréciation.

Le poëme de MM. Labiche et Delacour est un peu au-dessous du cours ordinaire des produits de ces excellents fournisseurs, célèbres par leur *Voyage en Chine*.

C'est pourtant d'un voyage encore qu'il s'agit; mais les odyssées se suivent et ne se ressemblent pas.

La donnée du *Corricolo* recule les colonnes d'Hercule de l'invraisemblance. Même en *Scribie*, les choses ne se sont jamais passées ainsi. Quant à la musique, elle est agréable. Elle a cette beauté du diable qui s'appelle la mélodie. C'est beaucoup.

Sans doute on pourrait discuter au point de vue de l'esthétique. Le souffle manque un brin et l'originalité aussi. Mais le charme y est.

Ne soyons pas trop exigeant. M. Barré a fait là un début excellent. Voix sympathique, style, agilité.

Madame Cabel... Ah! les souvenirs du *Bijou perdu!* Je ne dis pas que le bijou de madame Cabel, cette voix sans pareille de jadis, soit perdu sans retour; mais il n'a plus cet éclat qui...

N'insistons pas..., car nous serions près d'entrer par anticipation dans la seconde partie de nos comptes et d'empiéter sur

LE PASSIF.

Ce passif-là se compose pour l'heure actuelle d'une bouffonnerie triste. Quand les bouffonneries avortent, elles sont plus lugubres qu'un enterrement.

C'est le cas du *Roi d'Amatibou;* cette sauvagerie avec danses, grimaces et défroques, a sincèrement affligé tous les admirateurs d'un talent aussi fin que celui de M. Labiche.

L'effet a été protesté dès le premier soir avec accompagnement de sifflets.

Paix à la tombe du roi défunt!

A cette tombe-là, il n'y a pas de danger que le public souscrive sous forme de location.....

Si je fais figurer au passif la reprise de l'*Iphigénie en Tauride* de Gluck, ce n'est pas que le succès ait été contesté; mais c'est parce que ces reprises sempiternelles nous paraissent être des non-valeurs pour l'art.

Encouragez donc les vivants d'abord, vous honorerez les morts ensuite.

Le nouveau directeur du Lyrique doit être averti, au nom de l'intérêt général.

Il se fourvoie. Un théâtre n'est pas un musée Campana.

Ceci dit, et pour compléter nos écritures, nous trouvons que la colonne de l'*actif* et celle du *passif* se balancent à peu près.

Mais j'ai à l'actif oublié *la Dame de Monsoreau*, un triomphe pour Mélingue.

Mise en scène remarquable. Luxe rare de décors et de costumes. Laurent excellent sous les traits du Gorenflot légendaire.

Donc l'*actif* l'emporte décidément.

Allons, tant mieux! Il y a assez de banqueroutes comme cela dans l'air.

PIERRE VÉRON.

La sixième séance publique du *Cours public de prononciation française*, par Jules ALLIX, aura lieu boulevard des Capucines, 39, salle des Conférences, le dimanche 6 décembre, à deux heures de l'après-midi. Elle aura pour texte : *la Parole créatrice*.

Le Directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.

N° 676. Prix du numéro : 35 centimes. 12 Décembre 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. LE Rue Bergère, 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

LE MONDE où l'on s'amuse

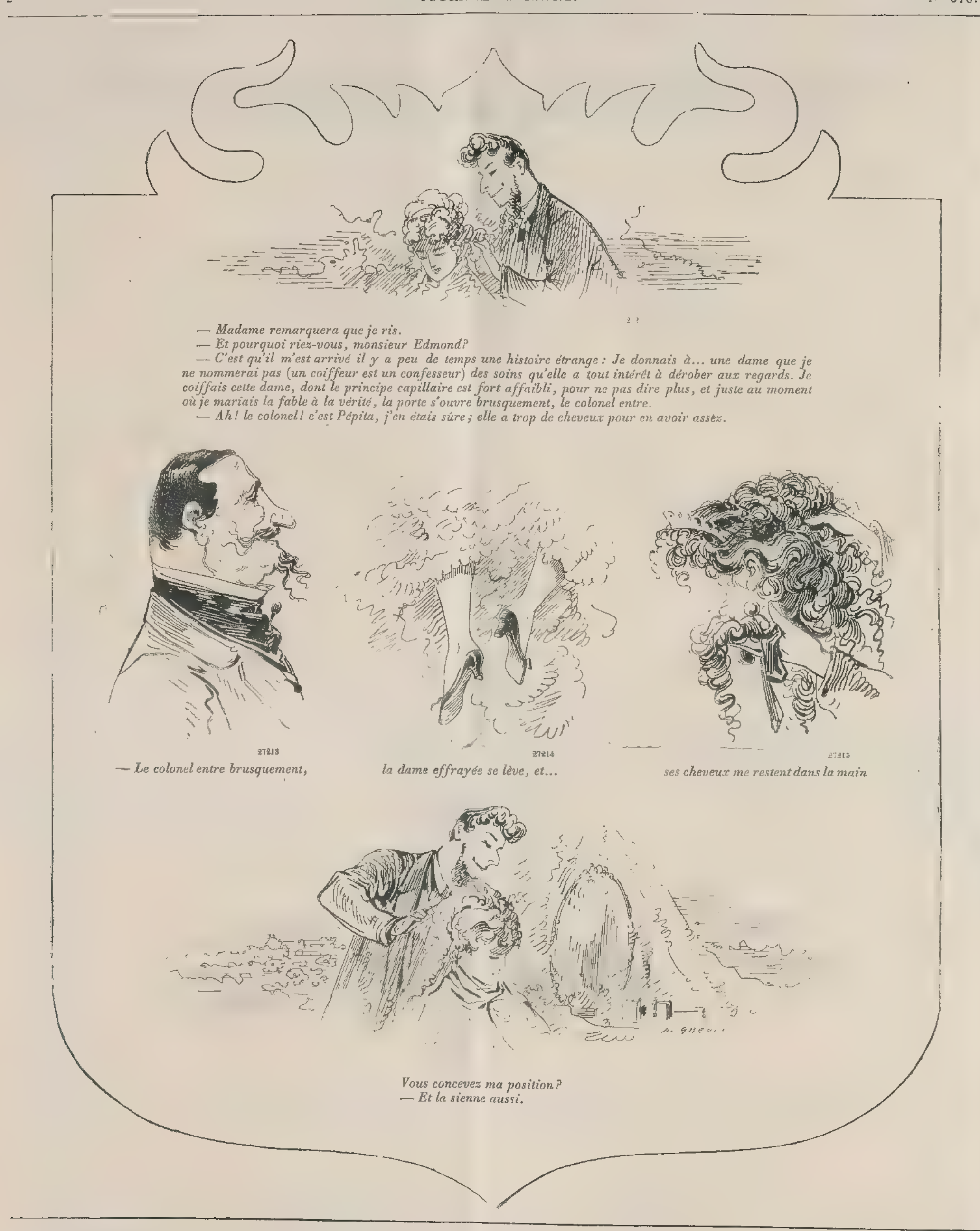
Paroles de E. Pailleron

Musique de A. Grévin

Un monde qui n'est pas le demi-monde parce qu'il y a les maris, et qui n'est pas le monde parce qu'il y a les femmes.

E. P.

— *Il me semble que l'on a frappé, c'est sans doute M. Paul de Bussac, laissez entrer.*
— *Madame, c'est M. le baron.*
— *Mon mari! mais je ne peux pas le recevoir, je ne suis pas vêtue.*



— Madame remarquera que je ris.
— Et pourquoi riez-vous, monsieur Edmond?
— C'est qu'il m'est arrivé il y a peu de temps une histoire étrange : Je donnais à... une dame que je ne nommerai pas (un coiffeur est un confesseur) des soins qu'elle a tout intérêt à dérober aux regards. Je coiffais cette dame, dont le principe capillaire est fort affaibli, pour ne pas dire plus, et juste au moment où je mariais la fable à la vérité, la porte s'ouvre brusquement, le colonel entre.
— Ah! le colonel! c'est Pépita, j'en étais sûre; elle a trop de cheveux pour en avoir assez.

— Le colonel entre brusquement, *la dame effrayée se lève, et...* *ses cheveux me restent dans la main*

Vous concevez ma position?
— Et la sienne aussi.

RENOUVELLEMENT DU 1ER JANVIER 1869.

Ce renouvellement étant de beaucoup le plus important de l'année, nous prions instamment ceux de nos abonnés dont l'abonnement expire au 31 décembre de vouloir bien nous adresser, le plus tôt possible, le montant de leur réabonnement en MANDAT DE POSTE à l'ordre du directeur du JOURNAL AMUSANT, afin de n'éprouver aucun retard dans l'envoi du journal.

Prix de l'abonnement : CINQ FRANCS pour trois mois, — et en payant une année entière DIX-SEPT FRANCS seulement.

Adresser les bons de poste, 20, rue Bergère.

UN SOUPER GALANT.

Une voiture de place s'arrête à la porte du café Voisin. Un jeune homme en descend, monte quatre à quatre l'escalier qui conduit aux cabinets, et pénètre dans un de ces réduits discrets qui servent aujourd'hui de petites-maisons aux petits seigneurs de notre petite époque.

Le garçon le débarrasse de son paletot et lui demande à quelle heure il faudra servir.

— Quand je sonnerai, répond M. Edgard de Beautreillis, joli jeune homme promis à une crevaison prématurée, mais qui, pour l'instant, a encore bon pied, bon œil, et le reste.

— Monsieur attend quelqu'un?

— Parbleu!

La façon triomphante dont ce mot est lancé indique clairement que mons Edgard n'attend pas une vieille chanoinesse.

Resté seul, il se regarde dans la glace, passe la main dans ses cheveux, retrousse le croc droit de sa moustache, et se sourit d'une façon charmante.

— Enfin! s'écrie-t-il, elle va venir. Dans un quart



— Je vois avec plaisir que l'amour n'a pas changé de boîte aux lettres.

— Le voilà, le transfuge! le voilà! Baronne, je vous l'amène pieds et poings liés! Voyons, cher ami, je pars à mes affaires, faites votre paix avec ma femme pendant ce temps-là. Ne le ménagez pas, baronne.

— Depuis hier, mon ami, il vous demande à tous les échos; vous absent, il est comme s'il n'était pas; après tout, mon mari est un excellent homme, vous lui devez bien quelques égards.

— Comment, monsieur, vous vous mariez!!! Voyons, Paul, que vous avons-nous fait? qu'avez-vous à nous reprocher? Dites-le!

d'heure, la déesse, l'étoile, l'ange adoré du théâtre du *** se manifestera à moi, à moi seul, dans tout son éclat. Était-elle assez belle ce soir! Quand elle est entrée en scène, la salle entière a poussé une exclamation enthousiaste. Ah! je suis un heureux drôle. Estelle, ô Estelle!... vous pouvez vous vanter d'avoir fait de moi aujourd'hui un coquin singulièrement triomphant!

Ce monologue continue jusqu'au moment où la délicieuse actrice entre dans le cabinet. Edgard l'aide à retirer son chapeau, son pardessus, et, ces petits soins rendus avec un empressement bien naturel, il recule d'un pas pour embrasser d'un coup d'œil la splendide beauté de la comédienne.

Tiens, tiens!... voilà qui est particulier... Estelle est jaune comme un coing ce soir. Son visage est tiré, ses sourcils délicats, rectifiés à l'encre de Chine, se froncent désagréablement.

— Qu'avez-vous donc, chère amie? vous paraissez de mauvaise humeur.

— Avec ça qu'il n'y a pas de quoi. Savez-vous ce que mon stupide public vient de me faire?

— Il vous a applaudie comme toujours avec frénésie.

— Drôlement!... A la fin de la pièce ils ont été assez bêtes pour rappeler... Victorine!

— Pas possible!

— Une petite grue qui n'a que des robes de quinze sous; et moi, je suis restée parfaitement dans la coulisse. Aussi je suis furieuse, révoltée d'une injustice si criante..... Ah! je casserais bien quelque chose ce soir!

— Je comprends votre colère, chère amie... mais si l'amour pouvait vous faire oublier...

— Ah! l'amour!... J'ai faim, faites servir.

Edgard s'empresse de sonner, et le souper com-



— Pan pan!
— Qui est là?
— Ouvrez-moi!
— Que me voulez-vous?
— Tu l' sais bien.

— Dis-moi, tu es toujours au conseil d'Etat?
— Toujours, non; mais quelquefois.

— A propos, cher baron, connaissez-vous les nouvelles figures du cotillon?

— Dites-moi, mon cher, aimez-vous comme cela tous les jours, ou les dimanches seulement?

mence. Estelle dévore; mais elle trouve le moyen entre chaque huître, chaque truffe, chaque écrevisse, de lancer contre sa rivale des objurgations qui ne sont pas toutes frappées au coin de la civilité puérile et honnête.

C'est en vain que son partenaire essaye de donner un autre cours à la conversation.

— Étiez-vous assez belle ce soir, mon cher cœur!

— Ça m'a servi à grand'chose!

— Mais... mon amour pour vous...

— Ne dites donc pas de bêtises.

— Vous douteriez de la sincérité de ma flamme?

— Je vous ai déjà dit, Edgard, de ne jamais vous servir de ce mot-là. Flamme ne se porte plus. Donnez-moi du rudersheim. Il me casse la tête, mais je l'aime.

— Que ne suis-je dans ce flacon alors!

— Encore?

— Quoi encore?

— Êtes-vous assez Désaugiers ce soir! Vous devriez m'entretenir aussi du flonflon des bouchons, du glouglou des flacons.

— Vous êtes méchante, Estelle.

— J'ai si mal à la tête!

— Est-ce que vous ne daignerez pas?...

— Prendre du café? Oh! si. Sans ça, je m'endormirais dans la voiture. Quelle heure est-il?

— Deux heures moins un quart.

— Ah! que c'est bête de veiller si tard pour trois malheureuses écrevisses!

— Mais il me semble que ce n'est pas seulement pour elles que vous êtes venue.

— Ça, c'est vrai; car je commence à en avoir pardessus les yeux de ces éternelles bordelaises.

— Je voulais dire que moi...

— Oh! que j'ai envie de dormir!



27219

— Mon cher, je vais me marier.

— Ah! mon pauvre ami! comment cela t'est-il arrivé?

— Figurez-vous, ma chère, que mademoiselle Oliva est folle de lui; une veuve comme moi, et jeune et belle et riche..... Vous ne voulez pas l'épouser alors, décidement?

— Voyons, madame, qu'est-ce que je vous ai fait?

— Allez! elle s'est mis en tête que vous l'épouseriez, et vous l'épouserez, elle trouvera un moyen.

— Oh! à moins d'employer le chloroforme.

— Qu'est-ce que tu as à me regarder de cet air ahuri? Est-il insolent! j'ai été aussi jeune que toi, te dis-je! et aussi beau que toi! et plus beau que toi... sans que cela paraisse.

—Voulez-vous vous assoupir un instant sur ce canapé?

— Je ne pourrais plus fermer l'œil chez moi; et demain je serais d'un jaune désespérant. Sonnez donc pour qu'on serve le café; j'ai hâte de m'en aller.

— Comment!... Déjà?

— J'ai répétition à onze heures. S'il y a du bon sens de faire travailler des malheureuses comme ça!

Edgard commence à croire que le souper pourrait bien se terminer de la façon la plus désolante. Il se décide à frapper en désespéré au cœur gelé de la comédienne.

— Estelle! s'écrie-t-il, mon Estelle, vous ne ferez pas cela!

— Qu'est-ce que je ne ferai pas?

— Vous me quitteriez sans me permettre de vous parler de ma flamme... de mon amour, veux-je dire?

— Vous y tenez donc beaucoup?

— Si j'y tiens, sang et tonnerre!

— Bravo! vous avez lancé ça très-bien.

— J'en lancerai bien d'autres, et cent fois mieux encore, ma chérie!

— Vrai?

— Me feriez-vous l'injure d'en douter?

— Ah! ben, alors, c'est différent. Je ne m'en vais plus.

— O bonheur!

— Savez-vous que vous avez quelque chose de Laferrière?

— Quelle folie! — Estelle, je t'aime! Entends-tu? je t'aime comme un insensé!

— Est-il gentil!

— Je voudrais mourir à tes pieds! vivre dans tes bras!! être enterré dans ton cabinet de toilette!!!

MŒURS DU JOUR, — par G. Lafosse.



27220

— Vous ne pouvez pas!! quand on a des dents et des yeux comme les vôtres? Mais, mon chat, ce n'est pas vingt-cinq louis comptants que je vous demande. Je me contenterai d'un petit billet de trente louis à autant de jours que vous voudrez, ainsi.....



UNE FEMME FORTE.

— Du cœur! bien sûr que je n'en ai pas; quand je serai retirée des affaires, nous verrons; mais, pour le moment, cet atout-là serait trop gênant dans ma partie.

— Je vous aimerais mieux dans un bocal; ça serait plus commode pour les déménagements.

— Ordonne, et je m'y précipite la tête la première!

— En attendant l'esprit-de-vin, je vais exploiter votre... flamme.

— Allons donc!

Ici l'assiégeant essaye d'ouvrir la première parallèle, mais son attaque est repoussée.

— Non, non, pas de bêtises.

— Être adoré, que veux-tu de moi alors? Parle, j'obéirai.

— Vous consentirez, bien vrai?

— A tout pour le mériter!

— Nous allons voir.

Estelle tire de sa poche un rouleau de papier et le donne à Edgard.

— Qu'est-ce que c'est que ça? demande le fougueux jeune homme très-surpris.

— C'est mon rôle dans la pièce nouvelle.

— Eh bien?

— Vous allez me le faire répéter.

Furieux, M. de Beautreillis bondit sur le divan en renversant sur la table différents objets à portée de sa main.

— Comment! vous venez ici, mademoiselle, pour que je vous fasse répéter vos rôles!

— Vous pouvez bien me rendre ce service-là, il me semble.

— Mais je n'oserais plus me regarder dans la glace après, tant je me paraîtrais ridicule.

— Ah! c'est comme ça?... Demandez la voiture, cher ami, je tombe de sommeil.

Louis Leroy.

THÉATRES.

Porte Saint-Martin : *La Dame de Monsoreau.* — Gaîté : *La Madone des Roses,* de M. V. Séjour. — Vaudeville : *Miss Multon,* de MM. Crisafulli et Belot.

La scène se passe dans les coulisses du succès.

Miss Multon du Vaudeville et la *Madone des Roses* de la Gaîté ont engagé la conversation avec *la Dame de Monsoreau* de la Porte-Saint-Martin.

MADAME DE MONSOREAU. — Eh bien! mesdames, dira-t-on encore que les Parisiens sont des êtres blasés qui ne connaissent plus l'enthousiasme?

MISS MULTON. — *Yes, milady... Very well....*

MADAME DE MONSOREAU. — Parlez en français, puisque vous avez été traduite.

MISS MULTON. — C'est juste... Je disais donc que vous aviez cent fois raison... Le bon public!... Mais chut!...

LA MADONE DES ROSES. — Qu'avez-vous?

MISS MULTON. — Rien!... J'avais cru entendre mes enfants m'appeler... C'est que je les aime, mes enfants!...

MADAME DE MONSOREAU. — Vous le répétez assez souvent pour qu'on ne puisse l'ignorer.

MISS MULTON. — Le fait est qu'entre nous je suis un peu larmoyante....

MADAME DE MONSOREAU. — Ce qui me faisait dire tout à l'heure que le public parisien est décidément un charmant garçon... Voyez, moi!... je ne suis qu'une reprise; eh bien! j'encaisse des bénéfices fabuleux. On se bat à ma porte.

LA MADONE DES ROSES. — Comme à la mienne. Je fais salle comble tous les soirs.

MISS MULTON. — *Yes, my dear...* Pardon! J'oubliais que je suis traduite.

MADAME DE MONSOREAU. — Il est juste de dire que Mélingue est un Chicot merveilleux et que j'ai fait des folies de costumes; mais enfin qui aurait pu deviner qu'une pièce assez froidement reçue à sa première édition deviendrait un triomphe à la seconde?...

MISS MULTON. — Paris a besoin de s'amuser quand même.

LA MADONE DES ROSES. — Auquel cas ce n'est pas tout à fait chez vous qu'il doit trouver son affaire; car vous n'êtes, ma mie, qu'un sanglot en trois actes.

MISS MULTON. — Plaît-il?... Avec cela, ma bonne, que les grandes phrases de votre Victor Séjour sont égayantes!

LA MADONE DES ROSES. — J'ai le souffle!

MISS MULTON. — Et moi j'en appelle à toutes les spectatrices sensibles!

LA MADONE DES ROSES. — Tout cela ne vous donnera pas la vraisemblance qui vous manque. Cette mère adultère qui oublie huit ans ses enfants et...

MISS MULTON. — Mes enfants!... Ne prononcez pas ce mot-là!... Je vais avoir un spasme!... Mes enfants!... Où sont-ils que je... Oh! mes nerfs!... mes nerfs!...

(*Elle mord son mouchoir et en avale des fragments.*)

MADAME DE MONSOREAU *bas.* — Et dire que d'un bout à l'autre de la pièce c'est ainsi, et que pendant cent soirs Fargueil passera par ces secousses et ces névroses!...

LA MADONE DES ROSES. — Le succès double les forces.

MADAME DE MONSOREAU. — Une fière artiste que cette Fargueil!

MISS MULTON. — Ça va un peu mieux... Où en étions-nous?

MADAME DE MONSOREAU. — Vous avez des façons de causer tellement cahotées que...

MISS MULTON. — Ah! oui... je m'en souviens... Je parlais de mes enfants...

LA MADONE DES ROSES. — Si vous continuez, je mets mon masque. Vous savez, celui qui me fait une tête si hideuse, quand je passe pour m'être défigurée afin

PAR-CI, PAR-LA, — par A. Robida.



PRUDENCE EST MÈRE DE SURETÉ.
— Gris comme je le suis, dans la rue, je vais me faire... ramasser... soy...ons prudent... et retournons prendre... un canon...



— J'ai remarqué un bien joli bracelet, rue de la Paix, chez.....
— Rue de la Paix? Sapristi! ça me fait penser que j'ai un rendez-vous d'affaires place Royale, et que j'aurai tout juste le temps d'arriver...



— Tiens! Anténor, tu n'as pas de cœur! c'est moi qui te le dis... est-ce que tu aurais dû laisser passer quatre fois ta bichette, qui t'aime, devant cette robe bismark sans la lui offrir?



TÉLÉGRAPHIE.
— La main gauche à mes cheveux, — comme ça, — ça veut dire au petit blond de l'avant-scène qu'il ne m'attende pas, ma tante Pingouin étant trop malade, — et au gros rouge de l'orchestre que nous souperons en sortant.

d'échapper aux poursuites de César d'Este, le don Juan de la chose.

MADAME DE MONSOREAU. — Savez-vous qu'il faut un fier héroïsme à mademoiselle Page pour se faire ainsi horrible et repoussante.

LA MADONE DES ROSES. — Puisqu'un élixir lui rend la beauté à la fin.

MADAME DE MONSOREAU. — A la place du directeur, je me serais arrangée avec un parfumeur pour monter une affaire splendide...

MISS MULTON. — Est-ce que ce n'est pas la voix de mes enfants qui...

LA MADONE DES ROSES *sans prendre garde au tic.* — Quelle affaire?

MADAME DE MONSOREAU. — J'aurais, dans l'entr'acte, fait distribuer des prospectus ainsi conçus :

« Le secret de l'élixir qui rend la beauté à la *Madone des Roses* a été retrouvé par la maison Dubrancard. Prix du flacon, quinze francs. — Douze flacons pour cinquante francs. — Garanti infaillible contre les couperoses, taches de rousseur, etc. Enlève aussi le feu du rasoir. Usine à la Villette... »

LA MADONE DES ROSES. — C'est une forte idée que vous avez là. J'y penserai... Comment avez-vous trouvé Dumaine?

MADAME DE MONSOREAU. — Très-beau d'allures, à condition qu'il n'interpelle plus le public en scène... Deshayes est pathétique, mais il a besoin d'une sourdine. Mademoiselle Duguerret excellente.

LA MADONE DES ROSES. — Et mon incendie!...

MADAME DE MONSOREAU. — Si admirable de vérité que les compagnies d'assurances devraient vous le payer comme réclame.

LA MADONE DES ROSES. — Savez-vous que vous entendez les affaires, vous...

MADAME DE MONSOREAU *en baissant les yeux avec modestie.* — J'ai Raphaël Félix pour directeur...

MISS MULTON. — N'est-ce pas que mes enfants...

LA MADONE DES ROSES. — Ecoutez, madame, vous êtes émouvante, vous êtes attendrissante, vous êtes

pathétique, mais vous abusez en ce moment de vos avantages.

MADAME DE MONSOREAU. — Mes chères belles, je vous quitte pour aller voir ma feuille de location. Je parie que j'en ai pour quinze jours d'avance.

LA MADONE DES ROSES. — Et moi pour un mois.

MISS MULTON *avec un sanglot.* — Et moi pour six semaines!

MADAME DE MONSOREAU. — Pauvre femme, qu'elle est à plaindre!

LA MADONE DES ROSES *rêveuse.* — L'élixir de la Madone!... A cent sous cela s'enlèverait comme des petits pâtés!...

MISS MULTON. — Cette fois je ne me trompe pas : c'est la voix de mes enfants... Ils ne vivent pas sans moi, je ne vis pas sans eux... Adieu! adieu!... Ah! mes nerfs! mes nerfs!... Je vais avoir une syncope, bien sûr!

PIERRE VÉRON.

NOUVELLES A LA MAIN.

Un préfet ayant appris que des chiens enragés avaient paru dans plusieurs communes de son département adressa à ses maires une circulaire pour leur prescrire les mesures à prendre.

L'un d'eux lui fit cette réponse mirifique et authentique :

« Monsieur le premier, en réponse à celle dont vous m'avez fait l'honneur, je vous répondrai que j'ai pris toutes les mesures. Jusqu'à ce jour, aucun hydrophobe n'a paru dans les limitrophes de celles que nous administrons; mais, s'il en paraissait, monsieur le premier, soyez assuré que des mesures seraient prises : les soupçonnés seraient attachés et les convaincus abattus.

» Agréez, monsieur le premier, celle de mon respect dévoué aux intérêts publics et aux vôtres privés.

» X.... »

N. B. — Nous ne tenons pas l'original à la disposition des incrédules.

***

Une administration importante possède un chef de bureau qui a l'encolure d'un garçon boucher et la distinction d'un fort de la halle.

Un jour, dans le bureau, un bruit insolite et qui n'était pas sans rappeler le canon des Invalides se fit entendre. Chaque employé alors de regarder son voisin, et tous de s'accuser réciproquement d'avoir émis ce vague son qu'approuvait Pandore. Alors le chef de bureau :

— Ah! messieurs, comment n'avez-vous pas entendu *la voix* de votre supérieur?

***

On parlait d'un critique aussi louche que grincheux qui venait d'éreinter avec complaisance la pièce d'un confrère.

— Et cependant la pièce en question n'était pas si mauvaise que ça.

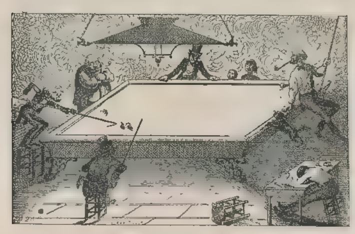
— Non, mais B..., par son infirmité, est condamné à tout voir d'un mauvais œil.

ÉMILE DACLIN.

Le Charivari, dont le succès va toujours croissant, travaille sans relâche à mériter par d'incessants efforts la faveur du public. En même temps qu'il annonce pour 1869 de nouvelles séries d'articles satiriques, politiques ou littéraires, et des dessins originaux dus aux crayons des caricaturistes les plus aimés, il offre à ses abonnés des primes vraiment exceptionnelles, dans la liste desquelles figurent un abonnement d'un an à *la Toilette de Paris*, excellent journal de modes; les *Romans complets* de Voltaire, illustrés de cent dix dessins; *les Chansons populaires de la France*, ornées de plus de deux cents planches en taille-douce; *l'Age d'or*, magnifique gravure sur acier, d'un mètre vingt sur quatre-vingt-dix centimètres; l'*Album des costumes de la France*, l'*Album des types militaires* de Draner, richement relié. — Bureau, 20, rue Rossini.

M. Sainte-Beuve, dans ses *Causeries*, demandait une édition soignée des *Lettres de madame de Villars*, ces jolies lettres, d'une agréable légèreté et d'une vraie valeur historique. M. A. de Courtois vient de la donner, avec introduction, notes et fac-simile. Très-bel in-8°. — Prix : 8 fr. *franco*. — H. Plon, éditeur, 10, rue Garancière.





Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8

N° 677. Prix du numéro : 35 centimes. 19 Décembre 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, *Rue Bergère.* LE *Rue Bergère*, 20.

JOURNAL AMUSANT

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PARIS POUR RIRE, — par V. MORLAND.



— Dis donc, Gusta, v'là une chose à laquelle il faudrait penser, maintenant que nous avons du linge su' l' corps : — c'est la voiture.
— Bigre, c'est vrai ! on n'aurait qu'à nous prendre pour des femmes honnêtes qui ne le sont pas !



27217

MODES DU JOUR.

Avec ou sans waterproof. — Si j'avais un petit conseil à donner aux dames... je sais bien ce que je leur dirais.



27228

— Et dire qu'il faudra couper notre chevelure! les hommes n'auraient encore qu'à dire que nous nous crêpons le chignon.



— Mettre des fonds de culotte, maintenant que nous avons la perspective d'arriver à la députation!

27229

EN VUE DE L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME.

Elle se fait le biceps, gare aux maris!



27230

— Quel amour de petite montre, Auguste! hé, tiens, ça tombe bien, ma couturière qui m'a fait le gousset de ma montre trop petit...



— On n' peut pas dire, m'ame Souflot, que ça n' pince pas, c' sont d' vrais froids de Sibérie.
— Vous pouvez ben mettre la douzaine... de bérie, allez!...

27233

— Dites donc, v'là bientôt trois heures que je vous trimbale! croyez-vous que j'ai le temps de le perdre?
— Aoh, yes, I understand, the times is money.



27232

— Certainement, notre état a du bon, puisque nous ne fréquentons que le grand monde; mais combien il est désagréable de s'entendre appeler *larbin* par des gens qui ne sont pas capables de porter la livrée!



27234

— Je te fais mon Russe contre ton Péruvien en quinze cents de bésigue.
— Combien m'en rends-tu?
— Des Français autant que tu en veux.



27235

— Mais, major, s'il y avait récidive!
— Récidive! qu'est-ce que c'est que ça? Je ne veux pas de femme ici, je la f..... à la porte.



27236

— Allons, viens-t'en, va; ne r'garde pas ça, ça fait loucher.

27237

— Monsieur!... attendez donc que j' cherche sa carte... M. Oscar Baliveau, S. V. P.
— S. V. P.!... comprends pas.
— Bien, oui; traduction libre : SI VOUS VOULEZ, PORTIÈRE!

27238

— Comment! te marier! si jeune!
— Nous sommes tous comme ça dans la famille, nous sommes *maris-nés*.



POURVOYÉS A CASIN-CADET.

— Une femme à qui j'offre à souper, et qui me répond *des nèfles*. Pas exigeante, hein! c'est bien mon affaire.

27239

SALLE VALENTINO.

— Vrai de vrai, vous vous appelez Paul; voyez comme on se rencontre, moi qui me nomme Virginie!...



27240

VISITE DE JOUR DE L'AN.

Scène Ire. — Madame, c'est un monsieur qui désire vous parler.
— A-t-il quelque chose à la main?
— Oui, madame, il a son chapeau.
— Trop poli! les mains vides! Flanque-le à la porte poliment.



27241

Scène II. — Monsieur, madame m'a dit de vous flanquer poliment à la porte.



27242

Scène III. — Oh! madame! si vous aviez vu, il avait les poches de derrière pleines de petits paquets.
— Imbécile, pourquoi n'en as-tu pas fait le tour?



27243

LOGES ET COULISSES.

— Qui est là?
— C'est moi!
— Qui, moi?
— Vous ne me connaissez pas.
— Entrez, alors.



27244

A LA CORRECTIONNELLE.

— On vous a pris la main dans la poche de cette dame!
— Oh! mon président, faut pas dire ça; j'ai pu marivauder auprès de madame, la prendre par la taille, possible; mais lui chiper ses ronds!... jamais, monsieur le président! je ne mange pas de ce pain-là.

HEURES TRISTES. — HEURES GAIES.

LA PETITE BOUILLOTE.

Quel joli rêve!... Je me suis endormi hier soir en pensant aux frontières du Rhin, et j'ai rêvé de Clarisse une bonne partie de la nuit. Par quelle étrange déduction d'idées la question politique s'est-elle fondue dans la question d'amour, et quel rapport mystérieux entre le petit nez retroussé de M. de Bismark et l'habit brodé de Clarisse? Allons, bon, voilà que je deviens fou et que je confonds le nez de Clarisse avec l'habit galonné du diplomate prussien!! Quel temps! un froid à tuer les moineaux au vol... Et l'eau qui est gelée dans mon pot à eau!... Il faudra pourtant que j'achète une bouillote pour l'hiver; voilà trois ans que je projette d'acheter une bouillote, et je recule toujours!... Pourquoi?— Parce que je me laisse follement entraîner par le tourbillon des plaisirs; parce que mes cent cinquante francs d'appointements par mois sont religieusement engloutis dès la première quinzaine dans le gouffre que je creuse sous mes pas...

Cette semaine a été tout particulièrement désastreuse, et je ne dois pas me dissimuler que je traverse une crise monétaire sans précédent dans l'histoire des peuples civilisés. C'est aujourd'hui le 25, et l'encaisse est de sept francs quatre-vingts centimes. Ah! les métalliques fléchissent, comme on dit à la Bourse. Et moi qui ai promis à Clarisse de lui faire voir *le Sacrilége*, ma parole est engagée. Je lui raconterai tout simplement la pièce, en y mettant toute la chaleur possible et en simulant les entrées et les sorties. Je suis bien fâché d'avoir acheté du caoutchouc; c'est très-prétentieux et excessivement cher. Avec cet argent j'aurais pu m'acheter une petite bouillote à esprit-de-vin et trouver tous les matins de l'eau chaude pour mes ablutions. Je suis bien sûr que M. de Rothschild trouve tous les matins sa petite bouillote d'eau chaude en se levant.

Il faut absolument que je trouve à dîner tous les jours chez des amis, si je veux arriver jusqu'à la fin du mois, car la hideuse famine va frapper à ma porte. J'irai chez les Mollendoux; les Mollendoux ont le cœur sur la main et le vin y est bon. Quant à Pavanet, je n'y mettrai plus les pieds. Lui et sa femme sont deux pingres.

— Venez donc dîner chez nous tous les jours qu'il vous plaira; nous nous mettons à table à six heures, et votre couvert sera toujours mis.

J'y vais vendredi dernier. Pavanet me reçoit très-froidement, me fait asseoir au salon, me parle de l'isthme de Suez et du prolongement de la rue de Rennes. A sept heures, mourant de faim, je prends mon chapeau pour me retirer.

— Je ne vous retiens pas, dit mon Pavanet.

— Mais...

— Non, non, je sais bien ce que c'est que les jeunes gens.

— J'étais venu pour...

— J'ai été jeune aussi! Vous êtes attendu pour une partie fine.

— Je vous jure...

— Où est le mal? Madame Pavanet ne peut nous entendre; elle est dans sa chambre occupée à sa toilette. Il faudra pourtant que vous veniez nous demander à dîner un jour. Nous nous mettons à table tous les jours à six heures et demie; madame Pavanet brûle du désir de vous connaître.

— J'étais précisément venu dans l'intention de...

— Pas de dîner, j'espère. C'est aujourd'hui vendredi, madame Pavanet a l'habitude d'observer le maigre, et ce serait un véritable guet-apens de vous retenir. Rien que du poisson!

— Je l'adore.

— Vous êtes trop poli pour dire le contraire. Mais quand je traite, j'entends qu'on se retire de table bourré comme un obusier. Je vous ferai manger d'un certain caneton aux olives accommodé par ma femme, et quand vous nous quitterez vous direz : C'est encore chez Pavanet qu'on mange le mieux, la seule maison de Paris qui comprenne le caneton aux olives...

Décidément j'irai manger la soupe et le bœuf chez les Mollendoux, et avec l'argent de mon dîner j'achèterai une petite bouillote.

L'HOMME ARRIVÉ.

L'homme arrivé, vous l'avez nommé, c'est Pinpondor.

Il y a dix-huit ans que Pinpondor fait des pièces de théâtre et qu'il travaille seul et dans le silence d'une soupente à ce qu'il appelle une grande machine qui doit terroriser tous les maîtres de la scène, Barrière, Émile Augier, Octave Feuillet, Dumas fils, Mallefille... Pinpondor va avoir son heure d'éblouissement, son heure gaie,

Parce que Pinpondor, s'inspirant des beaux modèles, a fait une tragédie en cinq actes et en hexamètres intitulée *le Vaccin ou l'allaitement moderne.*

Pinpondor a entouré son *Vaccin* d'une faveur rose et l'a déposé chez le concierge d'un théâtre, attendant la réponse du comité de lecture avec patience, parce que la patience est l'esprit des forts.

Au moment où vous lirez ces lignes, Pinpondor reçoit la lettre que je copie par-dessus son épaule :

« Monsieur,

» J'ai lu avec le plus vif intérêt et les larmes aux yeux votre tragédie *le Vaccin.*

» C'est une œuvre magistrale, et vous vous êtes placé du premier coup à côté des grands génies qui illustrèrent de leur plume le dix-huitième siècle.

» L'inexpérience de la scène, le dédain des mesquines exigences scéniques nécessiteront peut-être quelques retouches indispensables, selon moi, et qui ne feront qu'ajouter à la magnificence du monument.

» Ainsi il faudra supprimer :

» 1° Les huit premières scènes du premier acte;

» 2° Le chœur des nourrices du deuxième acte.

» 3° Le rôle du jeune premier devra également être supprimé, car je n'ai pas dans ma troupe d'artiste assez fort pour tenir jusqu'au bout le rôle écrasant de Biberouski.

» 4° Nous remplacerons par un *pas styrien* tout le quatrième acte, qui grouille de beautés...

» 5° La suppression intelligente de ce quatrième acte entraînera forcément celle du cinquième, dont l'effet est saisissant et complétement neuf au théâtre.

» Il conviendra peut-être aussi de mettre les vers en prose colorée.

» La scène capitale, celle où le docteur prend, en scène, sur une vache, le vaccin qui doit sauver Margarita et rendre au prince Biberouski le trône de ses pères, me cause des préoccupations.

» Je n'ai pas de vache vivante dans mon magasin d'accessoires. En louer une me paraît difficile. Je crois donc qu'il sera utile que cette scène se passe à la cantonnade. Quant au beuglement de la vache, je le ferai imiter par le chef des chœurs.

» Venez déjeuner demain et nous causerons.

» (Signé) BALANCARD.

» *P. S.* A la réflexion, je préfère changer la vache contre une fontaine jaillissante et aromatique. »

Et Pinpondor passe une heure gaie...

UN DE MOINS!

.... Depuis trois jours notre petite ville, ordinairement si paisible, offre une animation extraordinaire. Le chemin de fer apporte d'heure en heure des étrangers venus des environs, de Paris et même de l'étranger. Les hôtels regorgent de voyageurs et les locataires sous-louent leurs logements à des prix fous. Impossible de trouver un lit dans la ville et ses faubourgs. Une famille anglaise a loué à dix francs l'heure un billard sur lequel elle couche.

Au moment où j'écris ces lignes, mon cher rédacteur en chef, il est minuit, et le jury entre dans la salle des délibérations. Jamais procès criminel n'a excité tant de passions. Comme toujours, l'accusé a ses partisans et ses ennemis, et des paris sont engagés sur le verdict du jury...

Il est une heure du matin; la cour rentre en séance. Un silence de mort règne dans l'auditoire; le chef du jury se lève et, d'une voix brisée par l'émotion, dit : Oui, l'accusé est coupable; il n'y a pas lieu d'admettre des circonstances atténuantes.

En conséquence l'accusé est condamné à la peine de mort.

Heure triste celle-ci.

UN DE PLUS!

MONSIEUR. — Peut-on savoir pourquoi madame, partie ce matin pour aller voir sa tante Zoé d'Arpajon, et qui devait être de retour pour le dîner, rentre à deux heures du matin?

MADAME. — Ma tante faisait ses confitures, et tu sais, mon gros loulou, que quand ma tante Zoé fait ses confitures, c'est comme une hyène..., il ne faut pas la contrarier, et je ne suis partie d'Arpajon que par le train de minuit...

Cette heure est-elle triste ou gaie?

PAUL GIRARD.

SILHOUETTES PARISIENNES.

L'EMPLOYÉ.

II.

LE BILAN DE L'EMPLOYÉ.

Puisque nous avons abordé le chiffre des appointements, il faut nous y arrêter quelque temps avant de traiter une autre question.

Beaucoup d'employés à trente ans n'ont que dix-huit cents francs; s'ils ne possèdent pas d'autres revenus, ils sont obligés de se contenter de cette somme pour vivre.

Nous pensons que le lecteur ne sera pas fâché de savoir comment un bureaucrate qui n'a que ses appointements divise ses dépenses.

Ayez donc la bonté d'examiner le petit résumé ci-dessous :

Loyer.	30
Nourriture.	90
Habillement.	50
Blanchissage, chauffage, éclairage.	10
Figaro.	4 50
Menus frais.	20
Total par mois.. . . .	204 50
Total par an..	2454 »

Nous disons donc que :

Les dépenses sont de.	2,454 fr.
Et les recettes de.	1,800
Déficit net.	654 fr.

L'employé peut se consoler en disant que la dette flottante de la France est plus considérable. Mais c'est en laissant augmenter cette dette qu'on finit par ne plus flotter du tout, on se noie.

Dans le tableau ci-dessus, aucun chiffre n'est forcé. Et, pour vous le prouver, récapitulons.

Depuis que la capitale est haussmannisée, il est difficile pour un employé de pouvoir se loger à moins de trente francs par mois. Quatre-vingt-dix francs de nourriture n'est pas une somme exagérée, et même, pour ne pas dépasser ce chiffre, il faut éviter de se payer des huîtres à vingt-cinq sous la douzaine.

Il est nécessaire de s'habiller convenablement, car un malheureux mal mis ne passera jamais sous-chef, sous prétexte qu'*il ne représente pas.*

Rien à dire pour le chauffage et l'éclairage.

Il peut faire, nous direz-vous, une petite économie en supprimant le *Figaro;* mais il tient à être au courant de tout ce qui se passe, et le *Figaro* est son journal favori.

Dans les mêmes frais sont compris ses plaisirs, tels que : cigares, spectacles, promenades à la campagne le dimanche, etc. Mais il doit éviter de fréquenter des actrices et des cocottes à la mode, car alors les vingt

francs représentant les menus frais ne suffiraient plus.

Mais comment fait-il pour couvrir le déficit de six cent cinquante-quatre francs? nous demanderez-vous. Nous vous le dirons plus tard.

Après trente ans de service et soixante ans d'âge, un employé a droit à sa retraite. Il a la moitié de son traitement. Il est impossible de toucher plus de six mille francs; les pensions civiles ne dépassent pas ce chiffre.

Si pendant l'exercice de ses fonctions on a contracté des infirmités, on peut faire liquider sa pension avant l'âge exigé par la loi.

Ne sont pas comprises dans le cas précité les personnes atteintes de catarrhe ou de gastrite. Seulement si un commis d'ordre se casse un bras ou une jambe en tombant d'une échelle sur laquelle il a grimpé pour ranger des cartons, on ouvre immédiatement une enquête, et si on reconnaît que cet accident n'a pas été prémédité afin de toucher la pension avant l'époque fixée, on sert une rente à cet invalide de la bureaucratie.

C'est un avantage énorme, car on peut alors utiliser ses loisirs en gardant les travaux de démolitions, et augmenter ainsi ses revenus.

Mais il ne faut pas médire contre le ministère, qui est une administration très-paternelle.

Supérieurs et inférieurs vivent en bonne intelligence.

Si les traitements commençaient à deux mille quatre cents francs, de façon qu'un homme de trente ans, quand il est père de famille, touchât cinq mille francs, tout irait pour le mieux.

Puisse cette idée de réorganisation venir à l'esprit d'un ministre. Oh! alors les employés reconnaissants élèveraient une statue à cette Excellence, et ce serait du bronze bien employé.

Il paraît opportun d'examiner en ce moment les émoluments des employés de quelques administrations publiques. Par exemple, ceux des employés de chemins de fer.

Voici l'existence d'un commis aux écritures travaillant dans une gare importante de France.

Il arrive à son bureau à cinq heures et demie du matin. Il a une heure pour manger; il s'en va à six heures et demie du soir et revient à neuf heures à la gare, où il couche sur un lit de camp jusqu'au lendemain cinq heures. Total, vingt-quatre heures de service tous les deux jours; le lendemain il ne doit que quatre heures de travail dans le milieu de la journée, et il peut aller coucher chez lui. Il ne faut pas que sa femme perde l'habitude de le voir.

Et cet employé gagne de cent à cent vingt francs par mois. L'administration exige en outre un cautionnement de deux mille francs. L'employé maniant des fonds, il est nécessaire d'avoir des garanties.

Il y a aussi les amendes, qui sont suspendues sur sa tête comme l'épée de Damoclès.

Les amendes rapportent à la compagnie de trente à quarante mille francs par an.

Il n'est pas inutile de vous donner un aperçu des appointements qu'on touche dans les administrations de chemins de fer :

Un chef d'équipe (service de nuit) a	1,200 fr.
Un sous-chef de gare.	1,500
Un chef d°.	de 1,800 à 3,600
Un inspecteur.	3,000
Un ingénieur en chef.	25,000
Un administrateur.	50,000

L'administrateur assiste trois fois par semaine à des réunions qui durent deux heures.

L'ingénieur en chef seul travaille, ainsi que tous les autres employés subalternes.

Le travail est en raison inverse des appointements. Moins on gagne, plus on a de mal.

Cette existence n'est pas semée de roses. Et pourtant il faut encore de puissantes protections pour entrer dans une compagnie.

Aussi, quand arrive un accident de chemin de fer, les plus à plaindre ne sont pas ceux qui sautent, mais ceux qui font sauter.

(*Sera continué.*) ADRIEN HUART.

MIETTES.

Un médecin d'Elberfeld (Prusse rhénane) vient de découvrir que la truffe est un poison des plus violents, et il demande, dans l'intérêt de la santé publique, que la consommation en soit désormais interdite.

Reste à savoir si les gourmets consentiront volontiers à n'en plus manger.

En ce cas, il serait bizarre de voir la vieille royauté de la truffe renversée par une conspiration de *palais*.

***

Une de nos plus jolies actrices, qui est en même temps un peu femme de lettres, a le malheur d'avoir des yeux à fleur de tête. Disons vite que c'est la seule imperfection de son visage.

Dernièrement il lui prit fantaisie de créer un petit journal, espèce de gazette du demi-monde, dont elle fit pendant quelque temps la chronique.

— Quelle belle occasion elle a laissé échapper de ressusciter un bon vieux titre! disait B...

— Lequel? demanda quelqu'un.

— La *Chronique de l'OEil-de-bœuf*, parbleu!

***

La fameuse reine de Mohély est rentrée dans ses États. Il paraît que le soir où, pendant son séjour à Paris, elle alla à l'Opéra, elle fut extrêmement choquée du silence glacial qui accueillit son entrée.

Il y a cependant des *silences* qui valent des *blanches*, — et Dieu sait si la reine de Mohély l'était — blanche.

***

Tout le monde connaît B..., qui vend des billets à la porte d'un de nos principaux théâtres. Or B... a ramassé dans ce petit commerce une fortune assez rondelette qu'il a mise récemment aux pieds d'une jeune veuve, en l'accompagnant de l'offre de son nom et de sa main.

Le tout ayant été accepté, le mariage a eu lieu la semaine dernière, et B..., encore dans le ravissement, racontait ainsi la cérémonie, pas plus tard qu'hier, chez le marchand de vin où il a installé son bureau :

— Vous comprenez que j'ai voulu avoir une belle noce; aussi je n'ai pas regardé à la dépense, et je me suis marié *à la maitre-autel*.

— C'est au *maitre-autel* que vous voulez dire? interrompit quelqu'un.

— Pas du tout. Puisqu'on dit la métropole, il est évident qu'on doit dire *la maitre-autel*.

***

On causait géographie devant un Gascon vantard, qui à chaque nom de ville ou de pays répondait invariablement :

— Je connais, j'y ai été.

Quelqu'un vint à parler du Pont-Euxin.

— Ah! c'est un des plus beaux que je connaisse, interrompit notre homme; quel dommage que la deuxième arche de droite tombe en ruine!

***

X... le bohème a un aplomb que beaucoup de gens prennent pour du talent et grâce auquel il s'est faufilé dans une infinité de journaux et de revues qu'il écrase hebdomadairement de sa prose.

Hamburger disait dernièrement en parlant de lui :

— Ce garçon-là prouve la vérité du proverbe : « Du côté de la *blague* est la toute-puissance ».

***

Les morts illustres se sont succédé d'une terrible façon pendant le mois qui vient de finir. Cela prouve que l'hiver n'influe pas de la même manière sur toutes choses. Tandis que les chemins de fer diminuent leurs départs, la mort augmente les siens.

***

Dialogue surpris il y a quelques mois au Havre.

Le bateau de Trouville est en partance; deux amoureux causent à voix basse sur le quai.

LA DAME. — Alors tu t'en vas?

LE MONSIEUR. — Il le faut, mon ange; j'ai promis à ma mère de rentrer ce soir; si elle ne me voyait pas revenir, elle serait inquiète.

LA DAME. — Écris-lui par le bateau que tu l'as manqué.

***

Savez-vous pourquoi la femme est d'humeur aussi changeante?

C'est qu'elle a été faite en dernier. A l'exemple des maçons, qui couronnent l'érection de tout édifice par une girouette, Dieu a couronné son œuvre par la femme — qui est la girouette de la création.

***

Un vieux monsieur et une vieille dame, tous deux grêlés affreusement, se rencontrent sur le boulevard l'autre matin.

Immédiatement ils échangent les compliments d'usage; seulement, comme la vieille dame est un peu sourde, le vieux monsieur est obligé de se pencher vers elle chaque fois qu'il lui parle.

Un gamin venant à passer :

— Allons, embrassez-vous, vous ferez des gaufres!

***

Madame S... est d'une distraction impossible a imaginer.

Ces jours derniers elle est invitée à un service mortuaire à l'église Sainte-Clotilde. Une fois les prières terminées, elle s'approche comme tout le monde des parents du défunt pour leur faire ses compliments de condoléance.

Jusque-là rien que de très-naturel; seulement, au moment d'ouvrir la bouche, ses idées s'embrouillent, et, ne se souvenant plus bien de la circonstance qui l'amène, elle prend un air à la fois triste et inquiet pour dire :

— Eh bien, mes pauvres amis, il n'y a donc plus d'espoir?

***

Un établissement de je ne sais trop quoi fait distribuer dans Paris des cartes d'adresse avec cette mention en apostille :

« N. B. On est servi par des GARÇONS FÉMININS. »

Garçons pouvant au besoin signifier célibataires, j'en conclus que *garçons féminins* est synonyme de filles à marier.

***

— Ça ne va pas, disait hier à ses camarades la longue et maigre mademoiselle B... du Châtelet; je crois que j'ai attrapé un gros rhume; je me sens la gorge et la poitrine prises.

— Ne parlons pas des absentes, interrompit Laray.

JEHAN VALTER.

Le Charivari, dont le succès va toujours croissant, travaille sans relâche à mériter par d'incessants efforts la faveur du public. En même temps qu'il annonce pour 1869 de nouvelles séries d'articles satiriques, politiques ou littéraires, et des dessins originaux dus aux crayons des caricaturistes les plus aimés, il offre à ses abonnés des primes vraiment exceptionnelles, dans la liste desquelles figurent un abonnement d'un an à *la Toilette de Paris*, excellent journal de modes; les *Romans complets* de Voltaire, illustrés de cent dix dessins; *les Chansons populaires de la France*, ornées de plus de deux cents planches en taille-douce; *l'Age d'or*, magnifique gravure sur acier, d'un mètre vingt sur quatre-vingt-dix centimètres; l'*Album des costumes de la France*, l'*Album des types militaires* de Draner, richement relié. — Bureau, 20, rue Rossini.

BALS DE L'OPÉRA.—Samedi 19 décembre, premier bal masqué. Strauss et son orchestre.

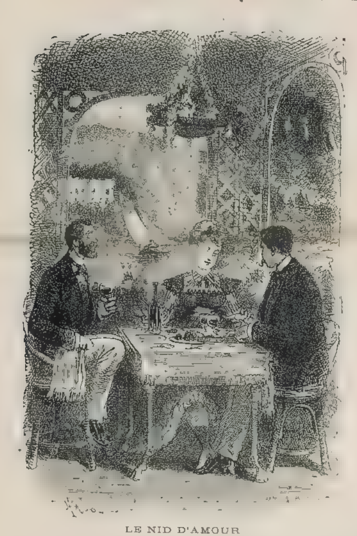
LA VIE A GRANDES GUIDES,

par GEORGES MANCEL

(Lot de *LA VIE PARISIENNE*).

DESSINS

par HADOL.



LE NID D'AMOUR

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs un spécimen des charmantes illustrations de l'attrayant volume nouvellement édité par Lacroix.

L'auteur qui, depuis deux ans, cachait sa personnalité à *la Vie parisienne* sous le pseudonyme de Lot, vient de la révéler dans cette élégante publication.

La fine satire y est spirituellement interprétée par les gracieux dessins de Hadol.

Nous nous hâtons de recommander cet ouvrage aux vrais amis de la gaieté, qui y trouveront une heureuse alliance de la plume et du crayon, où l'esprit vraiment parisien est doublé de la plus mondaine causticité.



ARRIVEE AU CHATEAU.



UN CURIEUX

VIGNETTES TIRÉES DE L'*ALMANACH POUR RIRE* (1869), — par CHAM.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE PAGNERRE, 18, RUE DE SEINE, ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

UN BON PLACEMENT.

Vous cherchez un faubourien bien râblé et solide, vous lui donnez un soufflet; il vous le rendra avec de gros intérêts.

L'Almanach pour rire est illustré par CHAM et A. GRÉVIN.

TEXTE de MM. PIERRE VÉRON, H. MONNIER, LOUIS LEROY, VILLIERS, MOLÉRY, ADRIEN HUART, etc., etc.

Prix : 50 c.



Ne jouez pas à la trompe avec un éléphant, il pourrait s'y montrer plus fort que vous.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8

N° 678. Prix du numéro : 35 centimes. 26 Décembre 1868.
Dans les gares des Départements : 40 centimes.

20, Rue Bergère. Rue Bergère, 20.

LE JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,
Journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

PRIX :
3 mois. . . . 5 fr.
6 mois. . . . 10 »
12 mois. . . . 17 »

REVUE TRIMESTRIELLE, — par A. Robida.



27245

LE TRAIN DES POETES.

Ce serait un train d'orphéonistes ou d'entrepreneurs de bâtisses que ça serait la même chose... O gredin de dix-neuvième siècle! qu'as-tu fait de l'hippogriffe des Muses?



27246

EN CHEMIN DE FER.

— Puisque nous arrivons, seigneur, en cette gare,
Laissez-moi vous offrir, oh! dites! un cigare?
— Jeune homme, tu fais bien, et c'est avec plaisir
Que je vais condescendre à si noble désir.



27247

Est-il sur la terre
Bel état, c'est, ma foi!
Celui de reporter... (re.)

A peine revenu de Tournus, courir au Simplon et de là filer à Saint-Remy!



27248

— Sacrebleu! quelle chaleur!
— Ne m'en parlez pas! si nous prenions...
— De la bière! j'allais vous l'offrir; il ne me manquait plus qu'une rime à bock!...



27249

DANS LA COULISSE. — AVANT LES BANQUETS.

Elles se nourrissent bien, les Muses! M. le baron Brisse soignant les menus.



27250

AU BANQUET.

272 toasts en vers de 8, 10, 12 et même 14 pieds; prenons une moyenne de 12 vers par toast et de 10 pieds par vers, et nous obtenons 32,640 pieds, c'est-à-dire 60 fois la hauteur des pyramides d'Egypte!!!!!!!



27251

LE BOLIDE DU 7 OCTOBRE.

Entre rédacteurs de journaux scientifiques.

— Allons! encore des polémiques!



27252

COSAS DE ESPAÑA. — *Actualité de première classe.*

— Oui, voilà mon *Intérieur de pêcheurs normands*, avec quelques changements je l'enverrai au Salon sous ce titre : *Une course de taureaux à Séville*...
— C'est comme moi pour mon *Charles le Téméraire*, je le convertis tout simplement en *Bataille d'Alcolea*.



27253

UN PEU DE STATISTIQUE.

En un mois, on a compté jusqu'à 548,632 articles variés sur l'Espagne, 14,738 anecdotes sur Prim, et 145,600 plaisanteries sur M. M....
O malheureux Parisiens!



27254

RÉOUVERTURE DES BOUFFES.

L'Ile de Tulipatan, ou le Secret de miss Thierret.

Terrible! terrible!



27255

— Oh! le gredin! je me vengerai!... Une idée! si je l'emmenais écouter les économistes... Non, j'ai mieux, je vais lui donner une pièce non laurée pour son omnibus!



27256

— Je sors, donne-moi donc un billet de cinq cents francs?

— Mais... pourquoi faire?

— Pour payer mon omnibus, donc!



27257

LA DERNIÈRE BAIGNEUSE.

— Si madame avait voulu venir en plusieurs fois, maintenant que j'avons le temps, ç'aurait p't-être été plus commode!



27258

AU CASINO.

Le Désert. — Cavalier seul.



27259

RETOUR DE BADE.

— Rien ne va plus! heureusement que nous voici de retour au centre de nos opérations.



27260

RETOUR D'UN « DÉPLACEMENT DE CHASSE ».

Le gibier qu'on a tué pour ses amis.

— Tenez, Jean, voilà cent francs, allez voir un peu à la halle.



27261

LA RIVALE D'ISABELLE.

Une célébrité parisienne éclose en quinze jours sous l'aile du Jockey-Club.



27262

LA FOULE AUTOUR DU KIOSQUE DE LA BELLE GABRIELLE.

Pour arriver à la voir, les intrépides auraient acheté les feuilles les plus invraisemblables... jusqu'à la *Patrie* ou le *Constitutionnel*. Ces souvenirs-là ne meurent pas!

LA VEILLE DE NOËL.

DANS LA FAMILLE.

LE PÈRE. — Allons, mes enfants, il est neuf heures; il est temps de se coucher.

LA PETITE FILLE. — Déjà!

LE PETIT GARÇON. — Laisse-nous jouer encore un peu, dis, papa?

LA MÈRE. — Ce n'est pas le moment d'être désobéissants, mes enfants; vous savez qu'aujourd'hui, à minuit, c'est...

LA PETITE FILLE. — Noël! qu'est-ce qu'il va m'apporter cette année?

LE PETIT GARÇON. — Comment! tu crois encore à Noel à ton âge?

LA PETITE FILLE. — Pourquoi n'y croirais-je pas? L'année dernière il m'a envoyé ma belle poupée avec un sac de bonbons et un ménage, n'est-ce pas, maman?

LA MÈRE. — En effet, ma fille.

LA PETITE FILLE. — A preuve que tu m'as même mangé la moitié de mes bonbons, gourmand!

LE PETIT GARÇON. — Ce n'est pas une preuve, cela.

LE PÈRE. — M. Édouard est déjà incrédule, il paraît.

LE PETIT GARÇON. — J'ai cinq ans, papa.

LE PÈRE. — Te voilà presque un homme.

LE PETIT GARÇON. — Noël! c'est bon pour les petites filles.

LA PETITE FILLE. — Tu verras qu'il ne t'apportera rien, à toi, pour te punir.

LA MÈRE. — Il le mériterait bien.

(*Le frère et la sœur embrassent leurs parents et vont se coucher. — Moment de silence.*)

LE PETIT GARÇON *à voix basse.* — Marie, dors-tu?

LA PETITE FILLE *de même.* — Non, pas encore.

LE PETIT GARÇON. — Veux-tu que je te dise ce qu'il va t'apporter, Noël?

LA PETITE FILLE. — Comment le sais-tu?



27263

— Décidément ces hommes mettent le comble à leur tyrannie... nous empêcher de conduire nous-mêmes, nous retirer les rênes des mains!... Je cours au meeting de la redoute!



27264

LA QUESTION DES RÊNES.

— Vous êtes un drôle, Gaston! vous souffrez qu'on me retire les rênes des mains! Je ne suis qu'une faible femme, mais... tiens, attrape!



27265

— J'espérais que cette nouvelle mesure allait me faire faire des économies... Bast! outre le palefrenier et le groom, Amanda me demande un cocher maintenant!

— Ah! mon cher, Tototte s'obstine, il pleut des contraventions!



27266

— Tu sais, maintenant il faut un homme pour conduire... j'emmène le groom.



27267

LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES.

Effroi des commerçants du quartier les jours de réunion.

Avouez qu'il y a bien de quoi!



27268

L'APPEL A LA FIN DE CHAQUE SÉANCE.

— Chose horrible! il y a toujours des manquants! Dans la chaleur de la discussion, ces infortunés sont — on le présume — avalés par leurs confrères.



27269

MONSIEUR. — Vous n'allez pas me ficher la paix, galopins, et me laisser terminer mon discours sur l'économie politique...

MADAME. — Sac à papier! allez-vous vous taire, moutards! que je finisse mon discours pour le Wauxhall!



27270

AU WAUXHALL.

— Ouf! quelle chaleur! et quelle soif! Ma foi, tant pis! je monte à la tribune boire un verre d'eau sucrée.



27271

— C'est vous qui avez critiqué dans ce journal mon discours du Wauxhall?

— Oui, madame....

— C'est bien! avez-vous des témoins, que nous terminions l'affaire tout de suite?

LE PETIT GARÇON. — Ah! voilà! c'est mon secret.

LA PETITE FILLE. — Eh bien, dis vite, alors, j'ai sommeil.

LE PETIT GARÇON. — Un livre de messe, une poupée à ressorts et des croquettes de chocolat.

LA PETITE FILLE. — Ah! tu l'as donc vu?

LE PETIT GARÇON. — Qui ça?

LA PETITE FILLE. — Noel.

LE PETIT GARÇON. — Non, mais j'ai vu ses cadeaux dans la chambre de maman.

LA PETITE FILLE. — Vraiment!

LE PETIT GARÇON. — Chut! fais semblant de dormir, voilà Noël qui entre.

(*La mère entre sur la pointe du pied, va à la cheminée, dépose ses petits cadeaux et ressort sans faire de bruit.*)

LE PETIT GARÇON. — L'as-tu vu?

LA PETITE FILLE. — Qui ça?

LE PETIT GARÇON. — Noel.

LA PETITE FILLE. — Mais c'est maman!

LE PETIT GARÇON. — Je ne te le fais pas dire. Bonne nuit, Marie.

LA PETITE FILLE. — Bonne nuit, Édouard. (*A elle-même.*) C'est maman! Ah! c'est dommage!

(*Elle s'endort.*)

A L'ÉGLISE.

M. PRUDHOMME. — C'est une bien belle cérémonie, monsieur, qu'une messe de minuit. Croiriez-vous pourtant que c'est la première fois, depuis cinquante ans que je suis au monde, qu'il m'est donné d'en entendre une?



27272

— Ah! c'est comme ça! tu me refuses la robe que je te demande... c'est très-bien! je monterai ce soir à la tribune... et je parlerai!!!



27273

AU WAUXHALL.

Les interrupteurs de bonne volonté.

— Plus haut! — Bravo! *bis!* — Je d'mande la parole!

— Plus haut!



27274

— Avez-vous lu mon dernier discours du Wauxhall?

— Comment donc! mais je l'ai entendu... Oh! vous avez été énergique!

— Mais juste! Continuons à revendiquer... Comment trouvez-vous la *robe* que je portais à la tribune?



27275

LA PLUIE AUX COURSES.

Le champ des courses. — Tout à l'heure ce n'était qu'une plaine, maintenant c'est une forêt de champignons.



27276

Le seul moyen pour les jockeys de n'avoir pas à craindre la pluie.

Conseil utile en automne.



27277

— Et c'est la semaine prochaine que je lis ma pièce aux Français!... que ferai-je d'ici là pour m'aguerrir? Une idée! je vais aller demander une diminution de loyer à mon propriétaire!



27278

LES CHEVALIERS DU LUSTRE.

Les *vrais inutiles* du théâtre Cluny.



27279

LE MONSIEUR QUI VA LIRE UNE PIÈCE AUX FRANÇAIS.

— Courage, jeune homme, courage!



27280

— Un duel! je ne me battrai pas... J'ai fait mes preuves, d'ailleurs: j'ai lu jadis cinq actes aux acteurs des Français!

LE MONSIEUR. — Vous avez probablement beaucoup d'occupation.

M. PRUDHOMME. — Aucune, je suis rentier. Seulement j'ai l'habitude de me coucher de bonne heure, et cette messe se dit toujours si tard... Pourquoi n'a-t-elle pas lieu, comme les autres, dans la journée?

LE MONSIEUR. — Ce ne serait plus une messe de minuit.

M. PRUDHOMME. — En effet, et mon observation est oiseuse.

CHANT DES FIDÈLES.

Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania, etc., etc.

M. PRUDHOMME. — Je me suis laissé dire qu'autrefois, au moment précis où sonnait minuit, on lançait un pigeon dans l'église.

LE MONSIEUR. — C'est bien possible.

M. PRUDHOMME. — On a renoncé à cette coutume poétique parce qu'il se trouvait presque toujours dans l'assistance un fidèle assez indélicat pour mettre le pigeon dans sa poche.

LA DEMOISELLE DU MONSIEUR. — Quelle horreur!

M. PRUDHOMME. — C'est à vous cette grande demoiselle?

LE MONSIEUR. — C'est ma fille.

M. PRUDHOMME. — Elle est charmante!

LE SUISSE. — Silence là-bas!

(*Après un temps.*)

LA DEMOISELLE. — Est-ce que ce n'est pas bientôt fini, papa? J'ai peur que le pâté ne graisse ma poche.

LE MONSIEUR. — Donne-le-moi et prends la bouteille. Du reste, voici qu'on rouvre les portes; nous allons pouvoir sortir.

M. PRUDHOMME. — Au plaisir de vous revoir, monsieur et mademoiselle.

DEUX PETITES DAMES *sortant vivement.* — Pourvu que le charcutier ne soit pas fermé!

***



27281

— Est-ce triste! dire que je suis obligé de prendre un commis pour éviter de ne recevoir que des pièces démonétisées!



27282

LA DÉMONÉTISATION.

— Si tu n'es pas sage, je te fais monter en omnibus avec une pièce du pape!



27283

— Je suis forcée d'aller à pied; à mon âge les émotions font trop de mal, et les omnibus sont bien dangereux depuis la démonétisation!



27284

RÉPÉTITION DU DISCOURS A HUIS CLOS.

— En un mot... (un coup de poing, comme Mirabeau!) hum! messieurs! hum! (c'est ça, hum! hum! toujours comme Mirabeau!) j'affirme...!



27285

MESSIEURS LES ÉCONOMISTES.

— Mon Dieu! je vous en supplie, une bonne ondée!... que j'aie salle comble pour mon discours!



27286

— Ça vaut toujours mieux que d'aller au café; et puis, un seul discours sur l'économie politique, ça vaut un numéro de *l'Etendard* tout entier!



27287

— Qu'est-ce que tu fais là... ton testament?
— Oui, je lis demain une pièce aux Français, je mets ordre à mes affaires!



2 2 8

LES AGENCES DE POULES.

Presque autant maintenant que de photographes. Les refaits à la portée de tout le monde!



27289

— Comment, tu ne dînes pas aujourd'hui?
— Je ne dînerai pas avant la fin du mois, j'ai contribué pour cent cinquante francs, dimanche dernier, à améliorer la race chevaline!

AU CABARET.

ANATOLE. — Minuit, messieurs, à table! et que chacun embrasse sa voisine — pour commencer.

FINETTE. — Comment! pour commencer?

ARTHUR. — Tais-toi, tu n'as pas la parole.

MOUMOUTE. — Pardon, est-ce sa voisine de droite ou sa voisine de gauche?

ALFRED. — Celle de droite.

MOUMOUTE. — Alors, monsieur, tu m'as embrassée à tort, je vais te rendre ton baiser.

ARTHUR. — J'ai une proposition à faire.

LOLOTTE. — Nous t'écoutons.

ARTHUR. — Convenons d'avance que, quoi qu'il arrive cette nuit, nous ne nous fâcherons pas entre nous.

FINETTE. — Par exemple, voilà ce qu'on peut appeler une proposition qui n'a pas le sens commun.

ARTHUR. — Je m'explique : comme il est probable que dans deux heures d'ici nous serons tous ivres morts, et par conséquent incapables de reconnaître nos Dulcinés respectives, convenons qu'on pourra se tromper sans danger.

TOUS. — Adopté! c'est entendu!

FINETTE. — Je bois à la santé d'Arthur! Je l'avais méconnu; c'est un grand homme.

TOUS. — Oui, vive Arthur!

ALFRED *à Lolotte.* — Si tu bois déjà dans mon verre, qu'est-ce que ce sera tout à l'heure?

LOLOTTE. — Le mien était vide.

ALFRED. — C'est une raison.

MOUMOUTE. — Ah! que c'est bête, Anatole, de me faire des peurs comme ça! J'ai cru que c'était un rat qui me montait aux jambes.

JULES. — A propos de rats, qu'est-ce que devient donc la petite Céline?

FINETTE. — Partie en Russie avec un boyard.

LOLOTTE. — Elle n'aura pas chaud dans ce pays-là.

NINI. — C'est moi qui n'irai jamais en Russie; j'aurais trop peur d'attraper une fluxion de poitrine.



27290

— T'nez! faut que je me dépêche de faire de la charpie... l'écrivain du troisième qui est allé à la séance de la Société des gens de lettres; il va bien sûr revenir en morceaux!



27291

LES DROITS DE LA FEMME.

Courses de Bordeaux. — Le vélocipède pour tous!

Encore un pas de fait, oratrices du Wauxhall, soyez heureuses!



27292

CHILPÉRIC.

Histoire de France sur des données nouvelles, signalée à l'attention de l'Académie pour le prix Gobert.



27293

— Qu'est-ce que tu fais là?
— Tu vois, un tableau d'histoire...
— Pour le Salon prochain?... oh! inutile d'y penser, on ne recevra que les tableaux de sport.



27294

Une bonne chose, le manége du palais des Champs-Elysées, un moyen pour les refusés du Salon d'y introduire leurs œuvres quand même!



27295

Et puis, le moyen de refuser un tableau que l'auteur pourra présenter de cette gracieuse façon?



27296

LE BEAU-FRÈRE DE M. HECTOR MALOT.

Une marmelade de turfistes et de banquistes! une capilotade de médecins aliénistes! Voilà un homme qui n'y va pas de main morte.



27297

— Vous en avez une chance!
— Je suis acquitté?
— Non, mais félicitez-vous, vous avez inauguré les nouvelles salles du palais de justice!



27298

L'ARRIVÉE DES ETRANGERS.

Chère madame, ayant eu l'honneur de vous être présenté lors de mon voyage à l'Exposition universelle, et ayant conservé le meilleur souvenir de votre... amabilité, je me permets de vous adresser, *franco*, un jeune boyard de mes amis, voyageant avec ses roubles.

Agréez, etc. Prince MACHINENWICZ.

FINETTE. — C'est pourtant ce que tu pourrais attraper de mieux.

NINI. — Je suis aussi grasse que toi toujours!

ARTHUR. — Chut! pas de querelles!

NINI. — Pourquoi me dit-elle des sottises?

FINETTE. — Ce ne sont pas des sottises, ce sont des vérités.

NINI. — Ce n'est pas vrai.

FINETTE. — Un démenti! tiens, attrape!

(*Elle lui jette son verre à la tête.*)

NINI *empoignant une bouteille.* — Ah! tu me jettes des verres!

FINETTE. — Ah! tu me jettes des bouteilles!

(*Mêlée générale. — On renverse la table, les plats, les candélabres. — Nuit complète.*)

LE GARÇON *entrant.* — Ces messieurs ont sonné?

JEHAN VALTER.

L'ALBUM DE KARL.

Rien ne peint mieux la rigueur et l'hostilité instinctives de l'opinion publique envers la classe des écrivains que la facilité avec laquelle le public fait crédit d'esprit à toutes les professions, excepté à la nôtre. Voyez comme avec des vulgarités et des reparties médiocres on passe aisément pour spirituel au barreau, à l'église, à l'école de médecine..., mais surtout, oh! surtout à la Chambre. Parmi les gens de plume, au contraire, quinze ans de verve intarissable n'y suffisent pas.

* * *

Entre tous les grands hommes, Shakespeare possède une gloire unique. D'autres sont des *hommes-époques*,



27299

LES BALS DU CIRQUE.

— Ne craignez-vous pas que les souvenirs du lieu n'influent quelque peu sur danseurs et danseuses?



27300

VALENTINO.

— C'est à madame ce petit blond-là? Est-ce que madame y tient beaucoup? C'est que si... je me permettrais d'offrir mon bras et un perdreau truffé à madame...



27301

AU BAL DE L'OPÉRA.

— Qu'est-ce que ça signifie, jeune homme! vous payez du punch à mon épouse légitime — et vous ne m'offririez seul'ment pas un sirop d' gomme!



27302

PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE!

Le docteur Grégoire, natif de Courcelles (chemin de fer d'Auteuil), invente une formule spécifique pour traiter tous les mots par l'esprit distillé.



27303

20, RUE BERGÈRE.

1869. — Permettez-moi, mesdames, de vous présenter quelques échantillons des modes que j'apporte...



27304

1868. — Voyons, mesdames, e vais vous quitter; offrez-moi donc la collection de vos numéros de l'année, que je montre au moins aux vieilles années mes sœurs les modes que j'ai vues...



27305

— Allons! dans le sac!
— Grâce! encore un jour!
— Ne lanternons pas!... je suis inflexible!!!

Napoléon, Voltaire, etc. Lui, il est un *homme-patrie.* Exemple, un jeune ménage américain voyageant en Europe ira exprès à Stratford et écrira à ses parents : « Nous sommes allés visiter le berceau du père Shakespeare. »

Johnson, qui tremblait la fièvre à l'idée du grand passage, disait qu'il redoutait d'aller dans un inconnu, où peut-être *il n'y aurait pas Shakespeare.*

* * *

Il y a dans le cœur du plus grossier une fleur... que le doigt de la plus délicate peut écraser.

* * *

On voit des gens venus à Paris de leur province ou de l'étranger, tout d'abord modestes, laborieux, empêchés, craintifs et doux. Ils tombent par aventure à une situation qui les met en évidence, au centre du crédit, des plaisirs, avec une certaine part d'influence. Dès lors, impossible de les éviter là où il y a tout Paris... et bientôt Paris lui-même, le vrai, le seul Paris, n'est plus assez parisien pour ces paysans. Ils crèvent d'aplomb et d'importance... Ils se soûlent du mensonge de se voir aborder sérieusement, d'être consultés avec des égards là où ils craignaient de faire rire.

Karl appelle cette espèce d'animaux *les parvenus de l'acclimatation.*

* * *

Nous affirmons, pour cacher les blessures de notre vanité d'observateurs, que la femme échappe à l'analyse, qu'elle est impénétrable. Pourquoi lui octroyer ce monopole? Moi, je dis que jamais, jamais, jamais!! on ne connaîtra un homme... en ce sens que tout homme est à l'opposé de ce qu'on dit de lui et de ce qu'on en attend.

*
* *

De même qu'il y a les recéleurs du vol, il y a les recéleurs de la méchanceté, qui sont la pire espèce de méchants. X... a dit autrefois un mot désagréable sur V... qui le lui a pardonné. Pour un rien les deux anciens adversaires s'embrasseraient. Mais M... a recueilli le mot, il le propage, l'arrose..., et éternise la brouille.

*
* *

La confiance absolue n'existe pas. Vous déposeriez un million chez un tel, et vous n'oseriez lui demander cent sous. Votre cœur est un temple d'amour pour Diane... qui vous marchande un baiser. On n'a pas tous les jours un million à placer, et tous les jours... De là tant d'illogismes apparents en matière d'amitié et d'amour.

*
* *

Comme ces froids Anglais ont divinement formulé certains rêves!.. J'ai sous les yeux une gravure tirée de quelque illustration de Londres. Un jeune homme, assis devant une charmante fille, sa coupe levée en manière de toast, l'invite à boire. Elle refuse. Alors il lui dit : Du moins bois à moi avec tes yeux! *« Brink to me only with thine eyes! »*

*
* *

On a raison de dire : « Il tomba amoureux. » Oui, c'est tomber... et nul ne sort entier de cette chute.

Il n'est pas de meilleur témoignage de l'état de rigueur et d'hostilité inconscientes peut-être du public envers les écrivains que la facilité avec laquelle il accorde le brevet d'esprit à tout ce qui ne tient pas une plume, aux avocats, aux banquiers, aux médecins, aux gens de la Chambre, à d'autres aussi réputés caustiques, moyennant des calembredaines qui n'eussent pas rapporté cinq sous au dernier journaliste. Tandis que pour les écrivains dix ans de fertilité, d'invention, de grace pénétrante chaque jour appliquée à toutes les formes de l'être, ne sont que des titres à la sévérité..., sans compter comme on les pille!

Les bonnes natures trouvent que ce sont là autant d'hommages détournés.

*
* *

Vous rencontrez au théâtre, au bois, n'importe où, une jolie femme séduisante; vous lui faites une cour chevaleresque... Elle vous répond : Viens-tu? Il y a tel gracieux esprit qu'on allait honorer et qui vous attire dans un cœur prostitué par l'amitié de tout le monde.

*
* *

— Cependant, messieurs, objectait Karl à quelques braillards, le bon sens, la nature des choses...

— A bas la nature des choses!... plus de ces nuances corruptrices!... Vive le granit!... vive le bloc de pierre!...

— J'aime autant que vous un bloc de pierre, répondit Karl, mais je lui préfère une maison.

Louis Dépret.

Le Charivari, dont le succès va toujours croissant, travaille sans relâche à mériter par d'incessants efforts la faveur du public. En même temps qu'il annonce pour 1869 de nouvelles séries d'articles satiriques, politiques ou littéraires, et des dessins originaux dus aux crayons des caricaturistes les plus aimés, il offre à ses abonnés des primes vraiment exceptionnelles, dans la liste desquelles figurent un abonnement d'un an à *la Toilette de Paris*, excellent journal de modes; les *Romans complets* de Voltaire, illustrés de cent dix dessins; *les Chansons populaires de la France*, ornées de plus de deux cents planches en taille-douce; *l'Age d'or*, magnifique gravure sur acier, d'un mètre vingt sur quatre-vingt-dix centimètres; l'*Album des costumes de la France*, l'*Album des types militaires* de Draner, richement relié. — Bureau, 20, rue Rossini.

Le XXVIe volume de la *Correspondance de Napoléon Ier* vient de paraître chez l'éditeur H. Plon. C'est le triste drame de la campagne de 1813. L'Autriche médiatrice s'allie à la Prusse, à la Russie, à l'Angleterre, liguées contre la France. Le génie militaire de Napoléon est supérieur à toutes les difficultés; mais la défection de ses alliés lui fait essuyer des revers sans que son énergie, sans que sa confiance en lui-même en soient un instant ébranlées.

Deux éditions de *Un beau-frere*, épuisées en quelques semaines, montrent bien l'accueil empressé qui a été fait au nouveau roman de M. Hector Malot. La troisième édition va paraître chez Hetzel, 18, rue Jacob.

Le JOURNAL DES JOURNAUX obtient une très-grande vogue. Le nombre immense de ses reproductions, son grand format, sa belle impression, et enfin la variété de ses articles, dessins, musique, etc., etc., le font rechercher par les lecteurs qui ne sont pas à même d'acheter plusieurs journaux parisiens. Économie donc de temps et d'argent. Qu'on se hâte, les premiers numéros seront bientôt épuisés. — Avis aux abonnés d'un an : 16 fr. pour Paris et 20 fr. pour les départements, avec PRIME GRATUITE de 16 fr. de bonbons à choisir chez Terrier, l'un des meilleurs confiseurs de Paris, jusque fin décembre seulement.

Adresser les mandats à M. Dollingen, à Paris, rue Vivienne, 48. — Pour recevoir un numéro *spécimen*, envoyer 30 cent. en *timbres-poste*.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON.

Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8

